



**14th European Conference of Ministers
responsible for Spatial/Regional Planning
of the Council of Europe (CEMAT)**

**14^e Conférence européenne des ministres
responsables de l'Aménagement du Territoire
du Conseil de l'Europe (CEMAT)**

Lisbon, Portugal, 26-27 October 2006
Lisbonne, Portugal, 26-27 octobre 2006



**14th European Conference of Ministers responsible
for Regional Planning (CEMAT)**

**14^e Conférence des ministres du Conseil de l'Europe
responsables de l'Aménagement du Territoire (CEMAT)**

Lisbon, Portugal, 26-27 October 2006

Lisbonne, Portugal, 26-27 octobre 2006

proceedings/actes



European spatial planning and landscape, No 86
Aménagement du territoire européen et paysage, n° 86
Council of Europe Publishing

Statements in their original language as presented at the Conference. The opinions expressed in this work are the responsibility of the authors and do not necessarily reflect the official policy of the Council of Europe.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced or transmitted in any form or by any means, electronic (CD-Rom, Internet, etc.) or mechanical, including photocopying, recording or any information storage or retrieval system, without the prior permission in writing from the Publishing Division, Communication and Research Directorate (F-67075 Strasbourg or publishing@coe.int).

Interventions dans leur langue originale telle que présentées lors de la Conférence. Les vues exprimées dans cet ouvrage sont de la responsabilité des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la ligne officielle du Conseil de l'Europe.

Tous droits réservés. Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit, enregistré ou transmis, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit – électronique (CD-Rom, Internet, etc.), mécanique, photocopie, enregistrement ou de toute autre manière – sans l'autorisation préalable écrite de la Division des éditions, Direction de la communication et de la recherche (F-67075 Strasbourg ou publishing@coe.int).

Table of contents / Sommaire

	<i>Page</i>
Decisions of the Committee of Ministers of the Council of Europe regarding the CEMAT / Décisions du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe concernant la CEMAT	7
I. Summary of the ministerial conference Résumé de la conférence ministérielle	13
II. Text and documents adopted/ Textes et documents adoptés	35
III. Speeches delivered during the ministerial conference/ Discours prononcés lors de la conférence ministérielle	99
IV. CEMAT report of activities 2004-2006/ Rapport d'activités CEMAT 2004-2006	219
V. CEMAT spatial development glossary/ Glossaire CEMAT du développement territorial.....	427
VI. Written contributions/ Contributions écrites.....	493
VII. Programme	569
VIII. List of the documents/ Liste des documents.....	583
IX. List of participants/ Liste des participants.....	587

« We, the Ministers of CEMAT, are 'guardians of the European territory' and, as such, it is our duty to leave to future generations a more balanced, better integrated and territorially more cohesive continent, but one which is also more competitive and sustainable and provides quality of life to all its inhabitants ».

Francisco Nunes Correia
*Minister for Environment, Spatial Planning
and Regional Development of Portugal,
President of the CEMAT 2004-2006*

« Les Ministres de la CEMAT sont les 'gardiens du territoire européen' et à ce titre, il leur appartient de laisser aux générations futures un continent plus équilibré, mieux intégré et territorialement plus soudé, mais aussi un espace qui soit plus concurrentiel et viable et qui assure la qualité de vie de l'ensemble de ses habitants ».

Francisco Nunes Correia
*Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire
et du Développement régional du Portugal,
Président de la CEMAT 2004-2006*

**Decisions of the committee
of ministers of the council
of europe regarding the cemat /
Décisions du comité
des ministres du conseil
de l'europe concernant la cemat**

At their 985th meeting on 31 January 2007, the Ministers' Deputies of the Council of Europe examined the Report of the Secretary General on the

14th European Conference of Ministers responsible for Regional Planning of the Council of Europe (CEMAT) (Lisbon, 26-27 October 2006) – (CM(2006)225, GR-C(2007)CB1)

The Deputies

1. thanked the Portuguese Government for the excellent arrangements it made for the organisation of the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning;
2. thanked the Government of the Russian Federation for offering to host the 15th Session of CEMAT in the Russian Federation in 2009;
3. took note of the documents adopted at the 14th CEMAT Session:
 - The Lisbon Declaration on “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe”, as it appears in Appendix 1 to CM(2006)225;
 - Resolution No. 1 on “Polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion”, as it appears in Appendix 2 to CM(2006)225;
 - Resolution No. 2 on “Territorial governance: empowerment through enhanced co-ordination”, as it appears in Appendix 3 to CM(2006)225;
 - Resolution No. 3 on “The Territorial Agenda of the European Union and its relation to CEMAT”, as it appears in Appendix 4 to CM(2006)225;
 - Resolution No. 4 on “The organisation of the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning”, as it appears in Appendix 5 to CM(2006)225;
4. welcomed and took note of the memoranda of understanding signed on the occasion of the 14th CEMAT Session (Appendices 6 and 7 to CM(2006)225) by:
 - Armenia, Georgia and Germany on the “CEMAT Model Region: Armenia-Georgia. Sustainable Spatial Development of Frontier Regions” Programme;
 - the Russian Federation and Germany on the continuation of co-operation in the field of spatial development policy between the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany and the Ministry of Regional Development of the Russian Federation;

Lors de leur 985^e réunion, les Délégués des Ministres du Conseil de l'Europe ont examiné le rapport du Secrétaire Général sur la 14^e Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe (CEMAT) (Lisbonne, 26-27 octobre 2006) (CM(2006)225, GR-C(2007)CB1).

Les Délégués

1. ont remercié le Gouvernement du Portugal de l'excellente organisation de la 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire ;
2. ont remercié le Gouvernement de la Fédération de Russie pour son offre d'accueillir la 15^e Session de la CEMAT dans la Fédération de Russie en 2009 ;
3. ont pris note des documents adoptés lors de la 14^e Session de la CEMAT :
 - Déclaration de Lisbonne sur « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe », telle qu'elle figure à l'Annexe 1 du CM(2006)225 ;
 - Résolution n° 1 sur « Le développement polycentrique : promotion de la compétitivité et renforcement de la cohésion », telle qu'elle figure à l'Annexe 2 du CM(2006)225 ;
 - Résolution n° 2 sur « La gouvernance territoriale : accroître le pouvoir au moyen d'une coordination renforcée », telle qu'elle figure à l'Annexe 3 du CM(2006)225 ;
 - Résolution n° 3 sur « L'Agenda territorial de l'Union européenne en liaison avec la CEMAT », telle qu'elle figure à l'Annexe 4 du CM(2006)225 ;
 - Résolution n° 4 sur « L'organisation de la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire », telle qu'elle figure à l'Annexe 5 du CM(2006)225 ;
4. se sont félicités et ont pris note des mémorandums d'entente signés à l'occasion de la 14^e Session de la CEMAT (Annexes 6 et 7 du CM(2006)225) par :
 - l'Arménie, la Géorgie et l'Allemagne sur le Programme « CEMAT Région modèle : Arménie-Géorgie. Développement territorial durable des régions » ;
 - la Fédération de Russie et l'Allemagne sur la poursuite de la coopération dans le domaine de la politique d'aménagement du territoire entre le Ministère fédéral des transports, de la construction et du développement urbain de la République fédérale d'Allemagne et le Ministère du développement régional de la Fédération de Russie ;

5. agreed to forward the Lisbon Declaration for information to the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, the European Commission and international partner organisations of the Council of Europe;
6. agreed to forward Resolutions Nos. 1 to 4 to the Parliamentary Assembly, the Congress and the relevant steering committees;
7. agreed to forward Resolution No. 3 to the European Commission for information.

5. sont convenus de transmettre la Déclaration de Lisbonne pour information à l'Assemblée parlementaire, au Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, à la Commission européenne et aux organisations internationales partenaires du Conseil de l'Europe ;
6. sont convenus de transmettre pour information les Résolutions n° 1 à 4 à l'Assemblée parlementaire, au Congrès et aux comités directeurs compétents ;
7. sont convenus de transmettre pour information la Résolution n° 3 à la Commission européenne.

**I. Summary
of the ministerial conference /
I. Résumé de la conférence
ministérielle**

Summary of the debates

1. The 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT), which was organised by Spatial Planning and Landscape Division of the the Council of Europe¹ and took place in Lisbon on 26 and 27 October 2006 at the invitation of Mr Francisco NUNES CORREIA, Minister of the Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal and Chairperson of the CEMAT for the period 2004-2006, was, from the political standpoint, one of the most important events with regard to regional/spatial development and the implementation of the (Guiding Principles of the CEMAT (Recommendation Rec. (2002) 1 on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, adopted on 30 January 2002 by the Committee of Ministers of the Council of Europe).

2. The Session was attended by over 130 participants from 36 member states and observer states of the Council of Europe and by representatives of the Committee of Ministers, the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe and the Council of Europe Development Bank (CEB). The European Investment Bank (EIB) and international non-governmental organisations – the “Countryside and Environment Grouping of the Conference of INGOS enjoying participatory status with the Council of Europe and the International Federation for Housing and Planning (IFHP).

3. The theme of the Ministerial Conference was: “*Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe*” and the proceedings were as follows:

I. Opening Session

4. Mr Robert PALMER, Director of Culture and Natural and Cultural Heritage, addressed participants at the opening session of the Ministerial Conference on behalf of Mr Terry DAVIS, Secretary General of the Council of Europe.

The Conference was opened by Mr Jaime GAMA, President of the Parliament of Portugal.

5. At the proposal of Ms Margarita JANČIČ, Head of the Slovenian Delegation and former Chair of the Committee of Senior Officials of the 13th CEMAT, Mr Francisco NUNES CORREIA was unanimously elected to chair the Conference, and Mr Vladimir YAKOVLEV, Minister for Regional Development of the Russian Federation, was unanimously elected Vice-Chairperson.

1. The 12th and 13th Sessions of the CEMAT took place in Hanover (Germany) on 7 and 8 September 2000 and in Ljubljana (Slovenia) on 16 and 17 September 2003 respectively. They drew attention to the need to draw up practical and sustainable spatial planning policies to ensure a more balanced development and the territorial cohesion of the European Continent.

6. The Ministerial Conference adopted its agenda.

7. Opening addresses were made by:

- Mr Francisco NUNES CORREIA, Minister of the Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal, and
- Mr Vladimir YAKOVLEV, Russian Minister for Regional Development, who was representing the Russian Chairmanship of the Committee of Ministers of the Council of Europe.

8. Statements were then made by:

- Ms Maria Manuela de MELO, Member of the Committee on the Environment, Agriculture and Local and Regional Affairs of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe;
- Mr Anders KNAPE, Vice-President of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe;
- Mr Patrice COLLIGNON, President of the “Countryside and Environment” Grouping of the Conference of INGOs enjoying participatory status with the Council of Europe.

9. The Portuguese authorities were represented by Mr Jaime GAMA, President of the Parliament of Portugal, Mr Francisco NUNES CORREIA, Minister of the Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal, Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal, M. Victor CAMPOS, General Director for Spatial Planning and Urban Development, Ministry of Environment, Spatial Planning and Regional Development and Ms Maria José FESTAS, Chair of the CEMAT Committee of Senior Officials.

II. Working Session 1 – General Presentation of Activities

10. Ms Maria José FESTAS, Chair of the Committee of Senior Officials of the CEMAT, made a general presentation of the results of the activities for 2004-2006. The promotion and the implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent and of the Ljubljana Declaration on the Territorial Dimension of Sustainable Development had been discussed at national and international levels, and in particular at transnational, transfrontier and inter-regional levels:

1) National level

The following documents were discussed:

- General National Reports on the implementation of the Recommendation of the Committee of Ministers of the Council of Europe Rec. (2002) 1 on the Guiding Principles on Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) [14 CEMAT (2006) 2] ;

- National Reports on the follow-up to Resolution N° 3 concerning the prevention of floods and better co-ordination of all activities designed to minimise the risks and consequences of disastrous floods, adopted at the 13th Session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT/CoE), in Ljubljana, on 17 September 2003 [*14 CEMAT (2006) 3*];

2) *International level*

The following documents were discussed:

- CEMAT Report of activities 2004-2006 [*14 CEMAT (2006) 4*], including the conclusions of CEMAT 2004-2006 Seminars and Conferences:
- CEMAT International Seminar on “*Spatial development governance: institutional co-operation networks*”, held in co-operation with the Armenian authorities, in Yerevan on 28-29 October 2004 (Council of Europe “European spatial planning and landscape” Series 2006, No. 73);
- International Seminar on “*The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development in Europe*”, held by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) in Strasbourg on 15 March 2005 (Council of Europe “European spatial planning and landscape” Series 2006, No. 76);
- CEMAT International Seminar on “*Networking for Sustainable Spatial Development of the European Continent*” held in co-operation with the authorities of the Russian Federation in Moscow on 26 September 2005 (Council of Europe “European spatial planning and landscape” Series 2006, No. 79);
- CEMAT International Seminar held in co-operation with the authorities of Slovenia on “*Urban management in networking Europe*”, in Bled, Slovenia, on 17-18 November 2005 (Council of Europe “European spatial planning and landscape” Series 2006, No. 80);
- International Conference on “*Sharing responsibility for our region: redefining the public interest for territorial development*”, held in Bratislava on 22-23 May 2006 in co-operation with the authorities of the Slovak Republic and the UN Economic Commission for Europe as part of the CEMAT activities.
- CEMAT Glossary of key expressions used in spatial development policies in Europe, [*14 CEMAT (2003) 6*];
- CEMAT Pan-European Compendium on national spatial planning policies [*14 CEMAT (2003) 15*].

3) *Transnational, transfrontier and inter-regional levels: the “pan-European Network of CEMAT Model Regions (Regions of Innovation)”*

The following presentations were made:

- “Implementation the CEMAT Guiding Principles by the Pan-European Network of CEMAT Model Regions (Regions of Innovation)” [14 *CEMAT (2006) 5*], by Mr Ulrich KASPARICK, Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Germany;
- “Implementation of the CEMAT Guiding Principles for Sustainable Spatial Development in some regions of Russia (transnational co-operation between the Russian Federation and Germany)” [14 *CEMAT (2006) 7*], by Mr Maxim PEROV, Russian Federation Delegate to and Vice-Chair of the Committee of Senior Officials;
- “Implementation of the Initiative on the Sustainable Spatial Development of the Tisza/Tisa River Basin (transfrontier co-operation: Hungary, Romania, Slovak Republic, Ukraine, Serbia and Montenegro)” [14 *CEMAT (2006) 9*], by Mr Gheorghe PATRASCU, Chair of the Joint Committee on the Sustainable Spatial Development of the Tisza/Tisa River Basin, General Manager, Ministry of Transports, Construction and Tourism, General Division for Urban and Territorial Planning, Romania;
- “Programme ‘Armenia as a New Bridge of CEMAT in European Model Regions’ (transnational co-operation between the Germany and Armenia)” [14 *CEMAT (2006) 10*], by Ms Ruzan ALAVERDYAN, Deputy Minister, Ministry of Urban Development of the Republic of Armenia;
- “Spatial and Regional Development in Georgia and Cross-border Co-operation between Georgia and Armenia” [14 *CEMAT (2006) 11*], by Mr Paata BOLASHVILI, Deputy Secretary of National Security Council of Georgia State Chancellery, Georgia;
- “Transnational co-operation conducted by Norway in Armenia and Georgia” [14 *CEMAT (2006) 12*], by Mr Tom HOEL, Director General, Department for Regional Planning, Ministry of the Environment, Norway.

III. Working Session 2 – Presentation of Resolutions and discussion

11. Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal presented the following draft resolutions:

- Draft Resolution No. 1 on polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion;
- Draft Resolution No. 2 on territorial governance: empowerment through enhanced co-ordination;
- Draft Resolution No. 3 on the Territorial Agenda of the European Union and its relation to CEMAT.

12. Introductory speeches were made on the following subjects:

- “Cooperation and poles of competitiveness”, by Mr Christian ESTROSI, Minister Delegate for Spatial Planning, France;
- “Policentricity without frontiers and balanced territorial development”, by Mr André ANTOINE, Vice-President of the Walloon Government, in charge of Housing, Transport, Energy and Territorial Development;
- “The Croatian Mediterranean Area in a context of Polycentric Development” by Mr Jerko ROŠIN, President of the Spatial Planning Council of the Government of the Republic of Croatia.

13. These speeches were followed by a general discussion.

IV. Working Session 3 – Presentation of the Declaration and discussion

14. Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal, presented the draft Lisbon Declaration “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe” [14 CEMAT (2006) 14].

15. Introductory speeches were made on the following subjects:

- “CEMAT: a strong framework to push forward territorial development”, by Mr Enrique PANÉS, Ambassador of Spain in Portugal;
- “Central European transport corridor – establishment of a regional co-operation network in Europe”, by Mr Jerzy KWIECINSKI, Undersecretary of State, Ministry of Regional Development, Poland;
- “Spatial Development in Macedonia and Initial Project of Aquapura – New European Bridge“, by Ms Sonja LEPITKOVA, Deputy Minister of Environment and Physical Planning, “The Former Yugoslav Republic of Macedonia”;
- “Networks for Sustainable Spatial Development of the European Continent - building bridges in Cyprus and across Europe”, by Mr Yiannos PAPADOPOULOS, Director of the Department of Town Planning and Housing of the Ministry of Interior, Republic of Cyprus;
- “The contribution of the International Federation for Housing and Planning (IFHP)”, by Mr Robert LAFONT, Vice-Chair of the International Federation for Housing and Planning (IFHP).

16. These speeches were followed by a general discussion.

V. Closing Session

17. The closing session took place on Friday 27 October 2006.

18. The following introductory speeches were made on the following subjects:

- “The ESPON Programme: its contribution to the CEMAT and to networking“, by Mr Jean-Marie HALSDORE, Minister of the Interior and Spatial Planning, Luxembourg;

- “Implementation of the CEMAT Guiding Principles for sustainable development in Hungarian Spatial Policy”, by Mr Péter SZALÓ, State Secretary for Regional Development and Building, Ministry of Local Government and Regional Development, Hungary;
- “The Territorial Agenda of the European Union“, by Mr Stefan WALLIN, State Secretary at the Ministry of the Environment, Finland;
- “The Territorial Agenda of the European Union and its Relation to CEMAT as a Stakeholder”, by Mr Ulrich KASPARICK, Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Germany.

19. These speeches were followed by a general discussion.

20. A group photo was taken.

21. Ms Maria José FESTAS presented draft Resolution No. 4 on the organisation of the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning [14 CEMAT (2006) 13].

22. Mr Vladimir YAKOVLEV invited the Ministers responsible for spatial development in Council of Europe member states to hold the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning in the Russian Federation in 2009, on the following subject: “*Challenges of the Future: Sustainable Spatial Development of the European Continent in a Changing World*”.

23. The Ministers/Heads of delegation unanimously adopted the Final Declaration and the following resolutions:

- the Lisbon Declaration on “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe”;
- Resolution No. 1 on “Polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion”;
- Resolution No. 2 on “Territorial governance: empowerment through enhanced co-ordination”;
- Resolution No. 3 on “The Territorial Agenda of the European Union and its relation to CEMAT”;
- Resolution No. 4 on “The organisation of the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning”.

24. In the Lisbon Ministerial Declaration on the territorial dimension of sustainable development, which outlines the main thrusts of territorial sustainable development on the European Continent, the Ministers/Heads of Delegation:

Point out that:

- the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the Council of Europe is the only European forum uniting EU and

non-EU member states with the aim of sustainable spatial and socio-economic development of the European Continent;

- the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) provides a framework to support numerous initiatives favourable to the emergence of national and transnational strategies for the sustainable spatial and socio-economic development of the European continent;
- the CEMAT should devise supra-national spatial planning strategies focusing on an integrated approach and the co-ordination of sectoral policies with a spatial impact, and drawing on the experience of the pan-European Network of CEMAT Regions of Innovation and on the co-operation of the different member states in the framework of the INTERREG Community Initiative. These strategies should provide for on-going complementarities between CEMAT and EU co-operation initiatives and not lead to a duplication of these initiatives;
- the CEMAT has a fundamental role in fostering, strengthening and diversifying the European dimension of co-operation networks that are crucial to its sustainable spatial development and territorial cohesion;
- it is fundamental to overcome the asymmetrical nature of these networks, highlighting the role of co-operation not only among central regions, but also among peripheral ones, and between both of them, in order to promote territorial cohesion and boost competitiveness, innovation and creativity in Europe;
- it is fundamental to protect co-ordination and co-operation among the different member states in the network and their authorities at national, regional and local level, from key public policies on spatial development or with impact on different levels of action. Such co-ordination may act as a driving force towards benchmarking processes. Territorial thematic networks should operate as networks for stimulating constant learning processes in the fields of spatial development and boost innovation processes in the different countries;
- it is necessary to promote the creation of specific “network creation environments” at several levels of action, and with different sectors of administration and society, which can mobilize network creation processes and thus stimulate more efficient and wide-ranging constant learning processes. Member states should act, within the framework of the CEMAT and the European territorial co-operation and the New Neighbourhood Policy, to increase pan-European networking and co-operation;
- in order to establish networks, increasing attention needs to be given to people and organisations in order to improve the capacity to interact, to assimilate and to absorb external knowledge in the different member states;
- research in the field of territorial development is necessary to devise suitable territorial policies, but should not be duplicated. Increased co-operation and participation in the framework of existing research networks, such as the European

Spatial Planning Observatory Network (ESPON), is important to improve territorial knowledge at the European level;

- the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT Guiding Principles) provide a framework for the evaluation of important projects and measures from the perspective of spatial planning policy, as well as for the development of an agenda of co-operation between the CEMAT and the EU aiming at the development of new forms of territorial governance through the development of networks for the European Continent as a whole;

Call on:

- the member states of the Council of Europe to strengthen, diversify and implement co-operation networks in the field of territorial development, thus creating synergies for the sustainable spatial and socio-economic development of the European continent;
- the Committee of Ministers, the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, as well as the European Union, to support the strengthening of the network approach at trans-European level as an efficient way to foster sustainable spatial and socio-economic development and *create bridges over Europe*;
- the Council of Europe and the European Union to consider the enlargement of the final recommendations of the report *“A sole ambition for the European continent”* to include the increase in co-operation in issues of spatial development;
- the Council of Europe and the European Union to enhance their co-operation in the field of spatial development by identifying tools which would facilitate territorial trans-European co-operation between EU and non-EU member states as well as with neighbouring countries, in order to prevent unbalanced and unsustainable development of the European continent.

Commit themselves within their means and competences to:

- continuing to implement the CEMAT Guiding Principles, within the framework of their competences;
- continuing to work towards the promotion of the territorial dimension of sustainable development, in accordance with the Ljubljana Declaration, adopted at the 13th CEMAT;
- creating the right conditions, at national and trans-national level, for promoting and strengthening networks of territorial co-operation in the framework of CEMAT, for the sustainable spatial and socio-economic development of the whole European continent.

25. Ms Gabriella BATTAINI-DRAGONI, Director General of Education, Culture and Heritage, Youth and Sport at the Council of Europe, made some closing remarks.

26. Mr Francisco NUNES CORREIA, Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal, made the closing address of the Ministerial Conference.

27. The Ministerial Conference was followed by a press conference.

* * *

28. The following documents were signed by ministers/heads of delegation under the auspices of the Council of Europe at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning of the Council of Europe (CEMAT/CoE):

- Memorandum of Understanding between the Urban Development Ministry of the Republic of Armenia, the Office of the National Security Council of Georgia, and the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany on the Programme “CEMAT Model Region: Armenia-Georgia. Sustainable Spatial Development of Frontier Regions”;
- Memorandum of Understanding on the continuation of co-operation in the field of spatial development policy between the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany and the Ministry of Regional Development of the Russian Federation.

29. The following information documents were also presented at the Ministerial Conference:

- *“The Scheme of Spatial Planning in Moscow Oblast”* (Russian Federation) [14 CEMAT (2006) 16];
- “The Romanian contribution to the preservation and enhancement of the rural heritage: The Declaration of Slătioara” and *“Ghid de valorificare a patrimoniului rural”* (Romania) [14 CEMAT (2006) 20];
- *“La coopération métropolitaine en France”* (France) [14 CEMAT (2006) 19];
- *“Guía Europeo de observacion del patrimonio rural – CEMAT”* (Spain).

* * *

30. All the documents and several speeches are available on the CEMAT website: <http://www.coe.int/CEMAT/en> under European conferences of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT), Lisbon Conference 2006. Contact: Maguelonne DEJEANT-PONS, Executive Secretary of the CEMAT, Head of the Cultural Heritage, Landscape and Spatial Planning Division, Council of Europe.

Résumé des débats

1. La 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) organisée par la Division de l'Aménagement du territoire et du paysage du Conseil de l'Europe², qui s'est tenue à Lisbonne (Portugal) les 26 et 27 octobre 2006 à l'invitation de M. Francisco NUNES CORREIA, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal et Président de la CEMAT pendant la période 2004-2006, constitue l'un des temps forts, sur le plan politique, du développement territorial durable et de la mise en œuvre des Principes directeurs de la CEMAT (Recommandation Rec (2002) 1 relative aux Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen, adoptée le 30 janvier 2002 par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe).

2. Elle a réuni plus de 130 participants de 36 Etats membres et Etats observateurs du Conseil de l'Europe. Des représentants du Comité des Ministres, de l'Assemblée parlementaire, du Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe ainsi que de la Banque de développement du Conseil de l'Europe (CEB) étaient également présents. La Banque européenne d'investissement (BEI), ainsi que des organisations internationales non gouvernementales avaient envoyé des observateurs : le Regroupement « Monde rural et environnement » de la Conférence des OING dotées du statut participatif du Conseil de l'Europe et la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires (FIHUAT).

3. La Conférence ministérielle a porté sur le thème : « *Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen : des ponts à travers l'Europe* » et s'est déroulée ainsi que cela est ci-après mentionné :

I. Session d'ouverture

4. Dans le cadre de la Session d'ouverture de la Conférence ministérielle, un discours de bienvenue a été prononcé par M. Robert PALMER, Directeur de la Culture et du Patrimoine naturel et culturel au nom de M. Terry DAVIS, Secrétaire général du Conseil de l'Europe.

La Conférence a été ouverte par M. Jaime GAMA, Président du Parlement du Portugal.

5. Sur proposition de la Mme Margarita JANČIČ, Chef de Délégation de la Slovénie et ancienne Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la 13^e CEMAT, M. Francisco NUNES CORREIA, a été élu à l'unanimité, Président de la Conférence,

2. Les 12^e et 13^e Sessions de la CEMAT se sont tenues, respectivement, à Hanovre (Allemagne) les 7 et 8 septembre 2000 et à Ljubljana (Slovénie) les 16 et 17 septembre 2003. Celles-ci ont souligné la nécessité d'élaborer, dans le domaine de l'aménagement du territoire, des politiques concrètes et durables pour un développement mieux équilibré et une cohésion territoriale du Continent européen.

et M. Vladimir YAKOVLEV, Ministre du développement régional de la Fédération de Russie, élu à l'unanimité, Vice-Président.

6. La Conférence ministérielle a adopté son ordre du jour.

7. Des allocutions d'ouverture ont été prononcées par :

- M. Francisco NUNES CORREIA, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal, et
- M. Vladimir YAKOVLEV, Ministre du développement régional de la Fédération de Russie et représentant la Présidence russe du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe.

8. Des Déclarations ont ensuite été prononcées par :

- Mme Maria Manuela de MELO, Membre de Commission de l'environnement, de l'agriculture et des questions territoriales de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe ;
- M. Anders KNAPE, Vice-Président du Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe ;
- M. Patrice COLLIGNON, Président du Regroupement "Monde rural et environnement" de la Conférence des OING dotées du statut participatif du Conseil de l'Europe.

9. Les autorités portugaises étaient notamment représentées par M. Jaime GAMA, Président du Parlement du Portugal, M. Francisco NUNES CORREIA, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal, M. João FERRÃO, Secrétaire d'Etat pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal, M. Victor CAMPOS, Directeur général pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal et Mme Maria José FESTAS, Présidente du Comité des Hauts fonctionnaires CEMAT.

II. Session de travail 1 – présentation générale des activités

10. Une présentation générale des résultats des activités 2004-2006 a été effectuée par Mme Maria José FESTAS, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT. La promotion et la mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen et de la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable, ont été examinés aux niveaux national, international et plus particulièrement aux niveaux transnational, transfrontalier et interrégional :

1) Niveau national

Les documents suivants ont été examinés :

- Rapports nationaux généraux sur la mise en œuvre de la Recommandation Rec(2002)1 du Comité des Ministres sur les Principes directeurs pour le

développement territorial durable du Continent européen (PDDTDCE-CEMAT) [14 CEMAT (2006) 2] ;

- Rapports nationaux sur le suivi de la Résolution N° 3 concernant les inondations et une meilleure coordination de toutes les activités destinées à minimiser les risques et les conséquences des crues désastreuses, adoptée lors de la 13^e session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT/CoE), à Ljubljana, le 17 septembre 2003 [14 CEMAT (2006) 3] ;

2) Niveau international

Les documents suivants ont été examinés :

- Rapport d'activités CEMAT 2004-2006 [14 CEMAT(2006)4], comprenant les Conclusions des Séminaires et Conférences internationales CEMAT 2004-2006 ;
- Séminaire international CEMAT organisé en coopération avec l'Arménie sur « *Gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels* », Erevan, Arménie, 28-29 octobre 2004 (Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2006, n° 73) ;
- Séminaire international sur « *Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe* », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (UDITE), Strasbourg, 15 mars 2004 (Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2006, n° 76) ;
- Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « *L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen* », Moscou, Fédération de Russie, 26 septembre 2005 (Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2006, n° 79) ;
- Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « *La gestion urbaine dans une Europe en réseau* », Bled, Slovénie, 17-18 novembre 2005 (Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2006, n° 80) ;
- Conférence internationale sur « *Partage des responsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial* », organisée en collaboration avec les autorités de la République Slovaque et la Commission

économique pour l'Europe des Nations Unies dans le cadre des travaux de la CEMAT, Bratislava, République Slovaque, 22-23 mai 2006 ;

- Glossaire CEMAT des expressions clés utilisées dans les politiques de développement territorial en Europe [14 CEMAT (2003) 6] ;
 - Compendium paneuropéen CEMAT des politiques nationales en matière d'aménagement du territoire [14 CEMAT (2003) 15].
- 3) *Niveaux transnational, transfrontalier et interrégional: le « Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) »*

Les présentations suivantes ont été effectuées :

- « La mise en œuvre des Principes directeurs de la CEMAT par le Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) » [14 CEMAT (2006) 5], par M. Ulrich KASPARICK, Secrétaire d'Etat parlementaire au Ministère fédéral du transport, de la construction et des affaires urbaines, Allemagne ;
- « La mise en œuvre pilote des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen dans certaines régions de la Russie (coopération transnationale entre la Fédération de Russie et l'Allemagne) » [14 CEMAT (2006) 7], par M. Maxim PEROV, Délégué de la Fédération de Russie auprès du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT et Vice-Président du Comité des hauts fonctionnaires ;
- « La mise en œuvre de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa (coopération transfrontalière : Hongrie, Roumanie, République slovaque, Ukraine, Serbie, Monténégro) » [14 CEMAT (2006) 9], par M. Gheorghe PATRASCU, Président de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, Directeur général, Ministère du transport, de la construction et du tourisme, Division générale pour l'urbanisme et l'aménagement du territoire, Roumanie ;
- « Le Programme 'L'Arménie comme un nouveau pont des Régions modèles européennes CEMAT' (coopération transnationale entre l'Allemagne et l'Arménie) » [14 CEMAT (2006) 10], par Mme Ruzan ALAVERDYAN, Vice-Ministre du développement urbaine de la République d'Arménie ;
- « Le développement territorial et régional en Géorgie et la coopération transfrontalière entre la Géorgie et l'Arménie » [14 CEMAT (2006) 11], par M. Paata BOLASHVILI, Secrétaire adjoint du Conseil national de sécurité de la Chancellerie de l'Etat de Géorgie, Géorgie ;
- « Travaux de coopération transnationale menés par la Norvège en Arménie et en Géorgie » [14 CEMAT (2006) 12], par M. Tom HOEL, Directeur général du Département de l'aménagement du territoire, Ministère de l'environnement, Norvège.

III. Session de travail 2 – présentation des résolutions et discussion

11. M. João FERRÃO, Secrétaire d'Etat pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal a présenté les projets de résolution suivants :

- Projet de Résolution n° 1 sur le développement polycentrique : promotion de la compétitivité et renforcement de la cohésion ;
- Projet de Résolution n° 2 sur la gouvernance territoriale : accroître le pouvoir au moyen d'une coordination renforcée ;
- Projet de Résolution n° 3 sur l'Agenda territorial de l'Union européenne en liaison avec la CEMAT.

12. Les interventions introductives suivantes ont été faites sur les sujets ci-après mentionnés :

- « Coopération et pôles de compétitivité », par M. Christian ESTROSI, Ministre délégué à l'aménagement du territoire, France ;
- « Polycentrisme sans frontières et développement territorial équilibré », par M. André ANTOINE, Vice-Président du Gouvernement Wallon, en charge du logement, des transports, de l'énergie et du développement territorial ;
- « L'espace méditerranéen Croate dans le contexte du développement polycentrique », par M. Jerko ROŠIN, Président du Conseil de l'aménagement du territoire du Gouvernement de la République de Croatie.

13. Une discussion générale a succédé à ces interventions.

IV. Session de travail 3 – présentation de la déclaration et discussion

14. M. João FERRÃO, Secrétaire d'Etat pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal, a présenté le projet de Déclaration de Lisbonne « Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen : des ponts à travers l'Europe » [14 CEMAT (2006) 14].

15. Les interventions introductives suivantes ont été faites sur les sujets ci-après mentionnés :

- « La CEMAT, un cadre de référence solide pour promouvoir le développement territorial », par M. Enrique PANÉS, Ambassadeur d'Espagne au Portugal ;
- « Le Corridor de transport de l'Europe centrale – établir un réseau de coopération régionale en Europe », par M. Jerzy KWIECINSKI, Sous-Secrétaire d'Etat, Ministère du développement régional, Pologne ;
- « Le développement territorial en Macédoine et le Projet initial de Aquapura – Nouveau pont européen », par Mme Sonja LEPITKOVA, Vice-Ministre de l'Environnement et de l'aménagement du territoire, « L'Ex-République Yougoslave de Macédoine » ;

- « Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen – bâtir des ponts à Chypre et par-delà l'Europe », par M. Yiannos PAPAPOULOS, Directeur du Département de l'aménagement des villes et de la construction du Ministère de l'Intérieur, République de Chypre ;
- « La contribution de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires », par M. Robert LAFONT, Vice-Président de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires (FIHUAT).

16. Une discussion générale a succédé à ces interventions.

V. Session de clôture

17. La Session de clôture s'est déroulée le vendredi 27 octobre 2006.

18. Les interventions introductives suivantes ont été faites sur les sujets ci-après mentionnés :

- « Le Programme ESPON : sa contribution à CEMAT et à la mise en réseau », par M. Jean-Marie HALSDORF, Ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, Luxembourg ;
- « La mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen dans la Politique d'aménagement du territoire de la Hongrie », par M. Péter SZALÓ, Secrétaire d'Etat pour le développement régional et la construction, Ministère du Gouvernement local et du développement régional, Hongrie ;
- « L'Agenda territorial de l'Union européenne », par M. Stefan WALLIN, Secrétaire d'Etat au Ministère de l'environnement, Finlande ;
- « L'Agenda territorial de l'Union européenne et sa relation avec la CEMAT en tant que partenaire », par M. Ulrich KASPARICK, Secrétaire d'Etat Parlementaire au Ministère du transport, de la construction et des affaires urbaines, Allemagne.

19. Une discussion générale a succédé à ces interventions.

20. Une photo de famille a été effectuée.

21. Mme Maria José FESTAS a présenté le projet de Résolution n° 4 sur l'organisation de la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire [14 CEMAT (2006) 13].

22. M. Vladimir YAKOVLEV a invité les Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe à tenir la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe en 2009 en Fédération de Russie, sur le thème suivant : « *Les enjeux du futur : le développement territorial durable du Continent européen dans un monde en mutation* ».

23. Les Ministres/Chefs de délégation ont adopté à l'unanimité la Déclaration finale et des Résolutions suivantes :

- Déclaration de Lisbonne sur « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe »;
- Résolution n° 1 sur « Le développement polycentrique : promotion de la compétitivité et renforcement de la cohésion » ;
- Résolution n° 2 sur « La gouvernance territoriale : accroître le pouvoir au moyen d'une coordination renforcée »;
- Résolution n° 3 sur « L'Agenda territorial de l'Union européenne en liaison avec la CEMAT » ;
- Résolution n° 4 sur « L'organisation de la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire ».

24. Dans la Déclaration ministérielle de Lisbonne relative à la dimension territoriale du développement durable, qui trace les grandes lignes d'un développement territorial durable sur le Continent européen, les Ministres/Chefs de délégation :

Soulignent que :

- la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) du Conseil de l'Europe est le seul forum européen réunissant des Etats membres et non membres de l'Union européenne autour de l'objectif de développement territorial et socio-économique durable du continent européen ;
- la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) apporte une structure qui permet de soutenir de nombreuses initiatives en faveur de l'émergence de stratégies nationales et transnationales pour le développement territorial et socio-économique durable du continent européen ;
- la CEMAT devrait concevoir des stratégies supranationales d'aménagement du territoire axées sur une approche et une coordination intégrées des politiques sectorielles ayant un impact territorial, en s'appuyant sur l'expérience du Réseau paneuropéen de régions innovantes de la CEMAT et sur la coopération des différents Etats membres dans le cadre de l'initiative communautaire INTERREG. Ces stratégies devraient créer des complémentarités durables entre les initiatives de coopération de la CEMAT et de l'Union européenne, et non engendrer une répétition des mêmes initiatives ;
- la CEMAT a un rôle fondamental à jouer dans le développement, le renforcement et la diversification de la dimension européenne des réseaux de coopération, indispensables à son développement territorial et à sa cohésion territoriale durables ;

- il est indispensable de surmonter la nature asymétrique de ces réseaux, en valorisant leur rôle de coopération, dans les régions centrales comme les régions périphériques, mais également entre ces régions, afin de promouvoir la cohésion territoriale et de stimuler la compétitivité, l'innovation et la créativité en Europe ;
- il est essentiel de protéger la coordination et la coopération entre les différents Etats membres d'un réseau et leurs pouvoirs publics au niveau national, régional et local, contre les grandes politiques publiques d'aménagement du territoire ou celles ayant un impact sur différents niveaux d'action. Cette coordination pourrait être un moteur vers les processus de *benchmarking*. Les réseaux thématiques territoriaux devraient encourager les processus d'apprentissage continu dans le domaine de l'aménagement du territoire et stimuler les processus d'innovation dans les différents pays ;
- il convient de promouvoir la création d'« environnements de création de réseaux » spécifiques à différents niveaux d'action, et avec différents secteurs de l'administration et de la société, susceptibles de mettre en œuvre des activités de création de réseaux et donc de favoriser des processus d'apprentissage continu plus efficaces et plus étendus. Les Etats membres devraient prendre des mesures dans le cadre de la CEMAT, de la coopération territoriale européenne et de la nouvelle Politique de voisinage pour renforcer les réseaux et la coopération paneuropéens ;
- le développement de réseaux nécessite de porter une attention accrue aux personnes et aux organisations, afin d'améliorer la capacité d'interaction, d'assimilation et d'absorption des connaissances externes dans les différents Etats membres ;
- la recherche dans le domaine de l'aménagement du territoire est nécessaire pour élaborer des politiques territoriales adaptées, mais elle ne devrait pas répéter les travaux déjà accomplis ailleurs. Une coopération et une participation accrues dans le cadre des réseaux de recherche existants, tels que l'ORATE, sont importantes pour améliorer la connaissance du territoire au niveau européen ;
- les Principes directeurs pour le développement durable du continent européen (principes directeurs de la CEMAT) offrent une base pour l'évaluation des projets et mesures importants du point de vue de la politique d'aménagement du territoire, ainsi que pour la mise en place d'un calendrier de coopération entre la CEMAT et l'Union européenne visant à créer de nouvelles formes de gouvernance territoriale par la mise en place de réseaux pour l'ensemble du continent européen ;

appellent :

- les Etats membres du Conseil de l'Europe à renforcer, diversifier et mettre en place des réseaux de coopération dans le domaine du développement territorial, créant ainsi des synergies pour le développement territorial et socio-économique durable du continent européen ;

- le Comité des Ministres, l'Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, ainsi que l'Union européenne, à soutenir le renforcement de l'approche par réseau au niveau transeuropéen en tant que moyen efficace pour favoriser un développement territorial et socio-économique durable et *créer des ponts à travers l'Europe* ;
- le Conseil de l'Europe et l'Union européenne à envisager d'étendre les recommandations finales du rapport « Une même ambition pour le continent européen » et d'y inclure le renforcement de la coopération dans les questions d'aménagement du territoire,
- le Conseil de l'Europe et l'Union européenne à améliorer leur coopération dans le domaine du développement du territoire en définissant des outils qui faciliteront la coopération territoriale transeuropéenne entre les Etats membres et non membres de l'Union européenne, ainsi qu'avec les pays voisins, afin d'éviter un développement déséquilibré et non durable du continent européen ;

S'engagent, dans la limite de leur compétences et de leur moyens, à :

- continuer à mettre en œuvre les Principes directeurs de la CEMAT, dans le cadre de leurs compétences ;
- continuer à œuvrer pour la promotion de la dimension territoriale du développement durable, conformément à la Déclaration de Ljubljana adoptée à la 13^e CEMAT ;
- créer, au niveau national et transnational, les conditions favorables à la promotion et au renforcement des réseaux de coopération territoriale dans le cadre de la CEMAT, pour le développement territorial et socio-économique durable de l'ensemble du continent européen.

25. Mme Gabriella BATTAINI-DRAGONI, Directeur Général de l'Education, de la Culture et du Patrimoine, de la Jeunesse et du Sport du Conseil de l'Europe a présenté des remarques de clôture.

26. M. Francisco NUNES CORREIA, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal a présenté le discours de clôture de la Conférence ministérielle.

27. La Conférence ministérielle a été suivie par une Conférence de presse.

* * *

28. Les documents suivants ont été signés par les Ministres/Chefs de délégation sous les auspices du Conseil de l'Europe, à l'occasion de la 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe (CEMAT/CoE) :

- Mémoire d'entente entre le Ministère du développement urbain de la République d'Arménie, l'Office fédéral de la Sécurité nationale de la Géorgie, et

le Ministère fédéral du transport, de la construction et des affaires urbaines de la République fédérale d'Allemagne, sur le Programme « CEMAT Région modèle : Arménie-Géorgie. Développement territorial durable des régions ».

- Mémoire d'entente entre le Ministère du développement régional de la Fédération de Russie et le Ministère fédéral du transport, de la construction et des affaires urbaines de la République fédérale d'Allemagne, sur le Programme « CEMAT Région modèle, comme région d'innovation ».

29. Les documents d'information suivants ont en outre été présentés à l'occasion de la Conférence ministérielle :

- *“The Scheme of Spatial Planning in Moscow Oblast”* (Fédération de Russie) [14 CEMAT (2006) 16] (Fédération de Russie) ;
- « La contribution de la Roumanie à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine rural : la Déclaration de Slatioara » et « Ghid de valorificare a patrimoniului rural » (Roumanie) [14 CEMAT (2006)20] ;
- « La coopération métropolitaine en France » (France) [14 CEMAT (2006) 19] ;
- « *Guia Europeo de observacion del patrimonio rural - CEMAT* » (Espagne).

* * *

30. L'ensemble des documents et plusieurs discours sont disponibles sur le site Internet de la CEMAT : <http://www.coe.int/CEMAT/fr> sous Conférences européennes des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), Conférence de Lisbonne 2006. Contact : Maguelonne DEJEANT-PONS, Secrétaire exécutive de la CEMAT, Chef de la Division du patrimoine culturel, du paysage et de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe.

**II. Texts and documents adopted/
II. Textes et documents adoptés**

Lisbon déclaration on “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe”

Adopted by the Ministers responsible for Spatial/Regional Planning at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT), in Lisbon, on 27 October 2006

We, the Ministers of the member states of the Council of Europe attending the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning in Lisbon on 27 October 2006, considering:

- the commitment of the Council of Europe to the promotion of human rights, pluralist democracy and sustainable socio-economic development, put into concrete form by various European Conventions and Charters,
- the commitment of the Council of Europe to sustainable development, as stated by the Heads of State and Government of Council of Europe member states at the Third Summit (Warsaw on 17 May 2005), and particularly of CEMAT to the specific goal of sustainable territorial development, reconfirmed through the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, adopted by the 12th Session of the CEMAT in 2000 and recommended to the member states by the Committee of Ministers of the Council of Europe through Rec. (2002) 1, as well as by the Ljubljana Declaration on the territorial dimension of sustainable development,

Having regard to the European Spatial Development Perspective (ESDP) agreed at the Informal Meeting of Ministers responsible for Spatial Planning of European Union member states at Potsdam in May 1999,

Taking note of the Territorial Agenda of the EU being elaborated by EU member states and to be agreed upon by EU Spatial Development Ministers at their Informal Ministerial to be held in Leipzig on 24 / 25 May 2007,

Following the premises and objectives suggested in the work programme of the Committee of Senior Officials, for the period 2004-2006, highlighting the theme “*Networks for sustainable territorial development: bridges over Europe*”, and its priority topics,

- the high relevance and recognition of both the polycentricity and governance principles and postulates, in the building of increasingly consolidated and dynamic balanced socio-spatial development and territorial cohesion frameworks amongst the European territories and societies,
- the particular geographical situation of our common Europe, presenting a variety of opportunities which can be realized through adequate policies and their

- accountable implementation in agreement, co-operation and solidarity between the people and authorities of our states, regions and local communities,
- our readiness to continue to promote an integrated approach to territorial cohesion and territorial integration through a more balanced social and economic development of regions and improved cohesion and competitiveness, which respects the diversity and uniqueness of Europe, and the identities of its people,
 - the role of local and regional authorities of Europe in the implementation of the principles of sustainability,
 - the ongoing processes of European integration – accession of new member states to the Council of Europe and the greatest enlargement of the European Union since its foundation – which are important steps in the building of Europe-wide cohesion.

Adopt the following Declaration:

The growing importance of networks

Networks, consisting of a number of nodes and their respective direct or indirect relations, are a fundamental element of contemporary societies and a crucial tool to the establishment of new bridges over Europe by supporting an enduring interdependence among different agents and territories.

Every network node detains a limited number of resources and is dependent on the resources detained by other nodes. It is the quality of resources (namely people and organisations) of each node and the quality of interaction and of resources sharing that determines the role and efficiency of a network. This is particularly relevant in the contemporary knowledge society, where co-ordination of resources devoted to R&D and the diffusion of information and knowledge is critical to creativity, innovation and competitiveness. In this sense, networks are a crucial tool for achieving the objectives of the Lisbon Strategy.

Constructing the future of Europe presumes the strengthening of interactions and interchanges at a regional, national and European level as well as with even more global territories having in consideration that dynamic networks requires external links to other networks and systems. It is necessary to devise and build networks as “*bridges*” for the sustainable spatial and socio-economic development of the European continent. Sustainable development is better achieved by boosting interactions among the different systems and strong networks may help to promote sustainability.

Virtual networks, namely co-operation networks, need infrastructural networks that support communication and interchange. In particular, transport (including inland waterways and motorways of the sea) and information and communication technologies (ICT) are crucial to the integration of European territory. The European Union report, *Networks for Peace and Development*, on the extension of the major trans-European

transport axes to the neighbouring countries and regions is an important step towards good pan-European connections.

Networks are tools for better governance: sharing knowledge and best practices, benchmarking and collective constant learning, engagement, monitoring and accountability are a new way of promoting a competitive adaptation to the challenges of globalisation and territorial cohesion.

Identifying priorities for co-operation and networking

Cities and regional development poles are the primary nodes of national and transnational exchange and of distribution of goods and commodities and are the hotbeds for the production of knowledge, culture, information, and innovation. City networks play an irreplaceable role in disseminating good practices and developing and testing new ideas on the dynamics of sustainability, competitiveness, polycentric development and social integration. Urban co-operation and urban networks, such as the recent European Urban Knowledge Network (EUKN), need to be strengthened. Council of Europe member states should build on this experience to disseminate information and target-oriented knowledge to better inform urban policies.

There are new roles for cities and regions in a global and knowledge economy that justify the need for more thematic networking among European cities. Local action for innovation, employment and economic growth, sustainable mobility, urban regeneration, integration of migrants, are some examples of areas where urban networks can be a particularly efficient way of gathering new knowledge and information. One must stress the contribution of the URBACT Community Initiative Programme and INTERREG III Community Initiative and hope that the future programmes in the framework of the objective European Territorial Cooperation shall continue to emphasise the thematic co-operation among European cities.

The existing diversity of cultures and territorial identities represents an invaluable potential for territorial development. Networks of civil organisations and various social groups, as well as social networks evolving in the course of and resulting from societal processes and migration flows represent a complex web of the social dimension of spatial relations. Cultural and civic networks, not only those which promote the enhancement of European built heritage but also those that support exchanges to promote creativity and innovation must also be more widely encouraged in the future within the European territory.

Creating and benefiting from nature conservation areas, even if with diverse levels of protection and legal frameworks, is strategic for Europe's identity and sustainability. Strengthening pan-European ecological networks represents the building of *green bridges* which should be promoted not only in terms of conservation and biodiversity, but also of landscape character.

Landscapes, in particular cultural ones, being a significant part of European natural and cultural heritage, contribute to the European identity and development potential. Their diversity and quality should provide the basis for a European landscape network in the framework of the European Landscape Convention.

All European countries face the challenge of integrated rural development. Rural areas are usually spaces of low density and ageing population and a weak urban network, besides being, sometimes, remote areas. The low density of economic and social actors emphasises the strategic role of networking and co-operation. The concept of the “rural development pole” may be suitable for organizing co-operation in rural areas with one or more small towns, using their endogenous potentials in different ways. The experience accumulated by the EU Leader initiative should be analysed, as it may be the basis for an European knowledge network on rural development action.

It is fundamental to enhance the capacity to produce, assimilate and disseminate knowledge on issues of integrated spatial planning and development. Member states should analyse and improve methodological aspects, management, follow-up and evaluation procedures of projects, plans and policy measures and set-up appropriate knowledge dissemination and training strategy. Capitalizing on existing European experiences, such as Espon, member states should participate actively in the construction of pan-European networks, so as to generate public policies that contribute to a more balanced and integrated development.

The ongoing discussion on maritime issues in Europe should be taken into consideration. Spatial planning on the Sea and an integrated coastal zone management, particularly with regard to motorways of the sea and the diverse usage of maritime areas can play a significant role in developing networks over Europe.

Contribution of networks to sustainable spatial development

Pan-European networks can strengthen competitiveness and innovation, while promoting territorial cohesion but should not be regarded as a panacea to solve the lack of territorial cohesion, unsustainable development and territorial disparities.

The asymmetrical nature of networks should be overcome by highlighting the role of co-operation between peripheral areas and enhancing networks as instruments in the dissemination of knowledge.

Member states should take into consideration the various scales at which networks operate and how these overlapping scales can interact. The trans-national level is the scale where more creative patterns and co-operation experiences at the territorial level can occur. Cross-border networks are feasible networks that can be achieved by embedding strategic co-operation between cities and regions and the building of social, economic, ecological or cultural networks. Spatial development policies should take this into consideration in their design and implementation.

Although internet is a powerful tool to support networking and its generalized access must be a priority objective, networking is interaction among people, organisations and territories. Attention must be given not to substitute a web-site for a real and effective network.

From all that has been mentioned above, we, the Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe:

Highlight that:

- The European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the Council of Europe is the only European forum uniting EU and non-EU member states with the aim of sustainable spatial and socio-economic development of the European Continent.
- The European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) provides a framework to support multiple initiatives favourable to the emergence of national and trans-national strategies for the sustainable spatial and socio-economic development of the European continent.
- CEMAT should devise supra-national spatial planning strategies with a focus on an integrated approach and co-ordination of sector policies with a spatial impact, based on the experience of the Pan-European Network of CEMAT Regions of Innovation and on the co-operation of the different member states in the framework of the IINTERREG Community Initiative. These strategies should provide for the on-going complementarities between CEMAT and EU co-operation initiatives, not creating a duplication of initiatives.
- CEMAT has a fundamental role in the development, strengthening and diversifying the European dimension of co-operation networks that are crucial to its sustainable spatial development and territorial cohesion.
- It is fundamental to overcome the asymmetrical nature of these networks, highlighting the role of co-operation not only among central areas, but also among peripheral ones, and between both of them, in order to promote territorial cohesion and boost competitiveness, innovation and creativity in Europe
- It is fundamental to secure co-ordination and co-operation among different networking member states and its authorities at national, regional and local level, from key public policies on spatial development or with impact on different levels of action. Such co-ordination may act as a driving force towards benchmarking processes. Territorial thematic networks should operate as networks for stimulating constant learning processes in the fields of spatial development and boost innovation processes in the different countries.
- It is necessary to promote the creation of specific “network creation environments” at several levels of action, and with different sectors of administration and society, which can mobilize network creation processes and thus stimulate more efficient

and wide-ranging constant learning processes. In the framework of CEMAT and the European territorial co-operation and the New Neighbourhood Policy, member states shall act to increase pan-European networking and co-operation.

- The development of networks need an increasing attention to people and organisations in order to improve the capacity to interact, to assimilate and to absorb external knowledge in the different member states.
- Research in the field of territorial development is necessary to base adequate territorial policies, but should not be duplicated. Increased co-operation and participation in the framework of existing research networks, such as the European Spatial Planning Observatory Network (ESPON), is important to improve territorial knowledge at the European level.
- The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT Guiding Principles) provide a framework for the evaluation of important projects and measures from the perspective of spatial planning policy as well as for the development of an agenda of co-operation between CEMAT and the EU aiming at the development of new forms of territorial governance through the development of networks for European Continent as a whole.

Appeal to:

- The member states of the Council of Europe to strengthen, diversify and implement co-operation networks in the field of territorial development, thus creating synergies for sustainable spatial and socio-economic development of the European continent.
- The Committee of Ministers, the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, as well as the European Union, to support the strengthening of the network approach at trans-European level as an efficient way to foster sustainable spatial and socio-economic development and *create bridges over Europe*.
- The Council of Europe and the European Union to consider the enlargement of the final recommendations of the report *“A sole ambition for the European continent”* to include the increase in co-operation in issues of spatial development,
- The Council of Europe and the European Union to enhance their co-operation in the field of spatial development by defining tools which would facilitate territorial trans-European co-operation between EU and non-EU member states as well as with Neighbouring Countries, in order to prevent unbalanced and unsustainable development of the European continent.

Commit themselves within their means and competences to:

- Continue to implement the CEMAT Guiding Principles, within the framework of our competences;

- Continue to work towards the promotion of the territorial dimension of sustainable development, according to the Ljubljana Declaration, adopted at the 13th CEMAT;
- Create conditions, at national and trans-national level, for promoting and strengthening networks of territorial co-operation in the framework of CEMAT, for the sustainable spatial and socio-economic development of the whole European continent.

Déclaration de Lisbonne sur « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe »

Adoptée par les Ministres responsables de l'aménagement du territoire à la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) à Lisbonne, le 27 octobre 2006

Nous, Ministres des Etats membres du Conseil de l'Europe participant à la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire à Lisbonne le 27 octobre 2006, considérant :

- l'attachement du Conseil de l'Europe aux droits de l'homme, à la démocratie pluraliste et au développement socio-économique durable, concrétisé par différentes conventions et chartes européennes,
- l'engagement du Conseil de l'Europe en faveur du développement durable, exprimé par les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres du Conseil de l'Europe à leur Troisième Sommet (Varsovie, le 17 mai 2005), et notamment l'engagement de la CEMAT concernant l'objectif spécifique du développement territorial durable, réaffirmé dans les Principes directeurs pour le développement durable du continent européen, adoptés à la 12^e Session de la CEMAT en 2000 et recommandés aux Etats membres par le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe dans la Rec. (2002) 1, ainsi que dans la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable,
- *eu égard* au Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC) adopté au Conseil informel des ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres de l'Union européenne à Potsdam en mai 1999,
- *prenant acte* de l'Agenda territorial de l'Union européenne, en cours d'élaboration par les Etats membres de l'Union européenne, qui sera adopté par les ministres responsables de l'aménagement du territoire de l'Union européenne à leur réunion informelle qui se tiendra à Leipzig les 24/25 mai 2007,
- *faisant suite* aux principes et objectifs proposés dans le programme de travail du Comité des hauts fonctionnaires pour la période 2004-2006, axé sur le thème « *Des réseaux pour le développement territorial durable* » : *des ponts à travers l'Europe* », et ses thèmes prioritaires,
- la très haute importance et la prise en considération des principes et postulats du polycentrisme et de la gouvernance, lors de l'établissement de cadres de cohésion territoriale et de développement socio-territorial équilibrés, de plus en plus consolidés et dynamiques, dans les territoires et les sociétés européens,
- la situation géographique particulière de notre Europe commune, qui ouvre de nombreuses perspectives pouvant être concrétisées grâce à des politiques

appropriées et à leur mise en œuvre responsable dans un cadre d'entente, de coopération et de solidarité entre les populations et l'administration de nos Etats, régions et communautés locales,

- notre volonté de continuer à promouvoir une approche intégrée de la cohésion et de l'intégration territoriales par un développement socio-économique plus équilibré des régions, une meilleure cohésion et une meilleure compétitivité, qui respecte la diversité et la spécificité de l'Europe ainsi que les identités de sa population,
- le rôle des pouvoirs locaux et régionaux de l'Europe dans la mise en œuvre des principes de durabilité,
- les processus d'intégration européenne en cours – l'adhésion de nouveaux Etats membres au Conseil de l'Europe et l'élargissement de l'Union européenne, le plus important depuis sa création – qui constituent des étapes importantes dans le renforcement de la cohésion à l'échelle européenne.

Adoptons la Déclaration suivante :

L'importance croissante des réseaux

Les réseaux, qui consistent en un certain nombre de nœuds et leurs liens directs et indirects respectifs, sont un élément fondamental des sociétés et un outil essentiel pour la construction de nouveaux ponts à travers l'Europe, car ils favorisent une interdépendance durable entre les différents agents et territoires.

Chaque nœud d'un réseau dispose d'un nombre limité de ressources et dépend des ressources des autres nœuds. C'est la qualité des ressources (c'est-à-dire des acteurs et des organisations) de chaque nœud et la qualité de l'interaction et du partage des ressources qui déterminent le rôle et l'efficacité d'un réseau.

Cette constatation vaut également dans la société du savoir contemporaine, où la coordination des ressources consacrées à la R&D et la diffusion de l'information et de la connaissance sont essentielles pour la créativité, l'innovation et la compétitivité. Dans ce sens, les réseaux sont un outil indispensable pour atteindre les objectifs de la Stratégie de Lisbonne.

Construire l'avenir de l'Europe suppose de renforcer les interactions et les échanges au niveau régional, national et européen, ainsi qu'avec des territoires plus « globaux », en gardant à l'esprit que pour être dynamiques, les réseaux ont besoin de liens externes vers d'autres réseaux et systèmes. Il faut concevoir et construire des réseaux en tant que « ponts » pour le développement territorial et socio-économique durable du continent européen. La réussite du développement durable passe par le renforcement des interactions entre les différents systèmes ; des réseaux solides peuvent contribuer à favoriser la durabilité.

Les réseaux virtuels, c'est-à-dire les réseaux de coopération, ont besoin de réseaux infrastructurels favorisant la communication et les échanges. En particulier, le

transport (y compris les voies fluviales et les autoroutes maritimes) et les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont essentiels pour l'intégration du territoire européen. Le rapport de l'Union européenne, « Des réseaux pour la paix et le développement », sur l'extension des grands axes de transport européens aux régions et pays voisins, annonce la création de connexions paneuropéennes de qualité.

Les réseaux sont les instruments d'une meilleure gouvernance : le partage des connaissances et des bonnes pratiques, le *benchmarking* et l'apprentissage collectif continu, l'engagement, le suivi et la transparence sont de nouveaux moyens de promouvoir une adaptation compétitive aux défis de la mondialisation et de la cohésion territoriale.

Identifier les priorités en matière de coopération et d'établissement de réseaux

Les villes et pôles de développement régional sont les nœuds primaires des échanges nationaux et transnationaux et de la distribution de biens et de services ; ils sont également les foyers de production de connaissances, de culture, d'information et d'innovation. Les réseaux de villes sont irremplaçables dans la diffusion des bonnes pratiques, la formulation et la mise à l'essai de nouvelles idées sur la dynamique de la durabilité, la compétitivité, le développement polycentrique et l'intégration sociale. La coopération urbaine et les réseaux urbains, tels que le récent Réseau européen de connaissances sur les politiques urbaines (EUKN), doivent être renforcés. Les Etats membres du Conseil de l'Europe devraient s'appuyer sur cette expérience pour diffuser des informations et des connaissances ciblées, afin de mieux orienter les politiques urbaines.

Les villes et les régions auront de nouveaux rôles à jouer dans une économie du savoir mondialisée, rôles qui justifient la constitution de réseaux plus thématiques entre les villes européennes. Les actions locales en faveur de l'innovation, de l'emploi et de la croissance économique, de la mobilité durable, de la régénération urbaine, de l'intégration des migrants, sont autant d'exemples de domaines dans lesquels les réseaux urbains peuvent être un moyen particulièrement efficace de recueillir de nouvelles connaissances et informations. Il convient de souligner ici la contribution des initiatives communautaires URBACT et INTERREG III, et il est à espérer que les futurs programmes entrant dans le cadre de l'objectif de Coopération territoriale européenne continueront à mettre l'accent sur la coopération thématique entre les villes européennes.

La diversité des cultures et des identités territoriales représente un potentiel inestimable pour le développement territorial. Les réseaux d'organisations civiles et les différents groupes sociaux, ainsi que les réseaux sociaux évoluant dans le cadre des processus de société et des flux migratoires et résultant de ces derniers forment l'écheveau complexe des aspects sociaux des relations territoriales. Les réseaux culturels et citoyens, tant

ceux qui cherchent à valoriser le patrimoine bâti européen que ceux qui soutiennent les échanges pour promouvoir la créativité et l'innovation, devront également être encouragés dans une perspective plus large sur le territoire européen.

Il est stratégique pour l'identité et la durabilité de l'Europe de créer et de pouvoir bénéficier de zones de sauvegarde de la nature, même avec différents niveaux de protection et différents cadres juridiques. Le renforcement des réseaux écologiques paneuropéens passe par la construction de *ponts verts*, construction qui devrait être encouragée non seulement dans un souci de conservation et de biodiversité, mais également pour préserver le caractère du paysage.

Les paysages, et en particulier les paysages culturels, constituent une part importante du patrimoine naturel et culturel européen et contribuent de ce fait à l'identité européenne et à son potentiel de développement. Leur diversité et leur qualité devraient constituer la base d'un Réseau européen des paysages dans le cadre de la Convention européenne du paysage.

Tous les pays européens sont confrontés au problème du développement rural intégré. Les zones rurales, outre le fait qu'elles sont quelquefois reculées, sont généralement des espaces à faible densité de population, caractérisés par une population vieillissante et un réseau urbain peu développé. La faible densité d'acteurs économiques et sociaux accentue le rôle stratégique des réseaux et de la coopération. Le concept de « pôle de développement rural » peut s'avérer utile pour organiser la coopération dans les zones rurales avec une ou plusieurs petites villes, en exploitant leur potentiel endogène de diverses manières. Il serait intéressant ici de faire le bilan de l'initiative EU LEADER, qui pourrait constituer la base d'un réseau européen de connaissances sur les activités de développement rural.

Il est essentiel de renforcer les capacités de production, d'assimilation et de diffusion des connaissances relatives aux questions d'aménagement et de développement intégrés du territoire. Les Etats membres devraient analyser et améliorer les aspects méthodologiques, la gestion et les procédures de suivi et d'évaluation des projets, plans et mesures, et mettre en place une stratégie appropriée de formation et de diffusion des connaissances. En se servant des expériences européennes en cours, telles que l'ORATE, les Etats membres pourraient participer activement à la construction de réseaux paneuropéens, de manière à produire des politiques publiques contribuant à un développement plus intégré et plus équilibré.

Les discussions en cours sur les questions maritimes en Europe devraient être prises en considération. L'aménagement territorial maritime et la gestion intégrée des zones côtières, notamment en ce qui concerne les autoroutes maritimes et les divers usages des zones maritimes, peuvent jouer un rôle important dans le développement de réseaux en Europe.

La contribution des réseaux au développement territorial durable

Les réseaux paneuropéens peuvent renforcer la compétitivité et l'innovation, tout en encourageant la cohésion territoriale, mais ne doivent pas être considérés comme une solution miracle au manque de cohésion territoriale, à la non-durabilité du développement et aux disparités territoriales.

La nature asymétrique des réseaux peut être surmontée en mettant en valeur leur rôle de coopération entre les régions périphériques et d'instruments de diffusion des connaissances.

Les Etats membres devraient prendre en considération les différents niveaux auxquels fonctionnent les réseaux et les possibilités d'interaction entre ces niveaux imbriqués. Le niveau transnational est celui auquel il est possible de réaliser le plus grand nombre d'expériences de coopération et de modèles innovants au niveau du territoire. Il est possible de créer des réseaux transfrontaliers en intégrant la coopération stratégique entre les villes et régions dans la construction de réseaux sociaux, économiques, écologiques ou culturels. Ces considérations devraient être prises en compte lors de la conception et de la mise en œuvre des politiques d'aménagement du territoire.

S'il est vrai que l'Internet est un outil puissant pour soutenir l'établissement de réseaux et que la généralisation de l'accès à l'Internet doit être un objectif prioritaire, il ne faut pas oublier que les réseaux sont une interaction entre des personnes, des organisations et des territoires. Il faudra donc veiller à ne pas substituer un site Web à un réseau réel et efficace.

A la lumière de ce qui précède, nous, ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe :

Soulignons que :

- La Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) du Conseil de l'Europe est le seul forum européen réunissant des Etats membres et non membres de l'Union européenne autour de l'objectif de développement territorial et socio-économique durable du continent européen.
- La Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) apporte une structure qui permet de soutenir de nombreuses initiatives en faveur de l'émergence de stratégies nationales et transnationales pour le développement territorial et socio-économique durable du continent européen.
- La CEMAT devrait concevoir des stratégies supranationales d'aménagement du territoire axées sur une approche et une coordination intégrées des politiques sectorielles ayant un impact territorial, en s'appuyant sur l'expérience du Réseau paneuropéen de régions innovantes de la CEMAT et sur la coopération des différents Etats membres dans le cadre de l'initiative communautaire INTERREG. Ces stratégies devraient créer des complémentarités durables entre les initiatives

de coopération de la CEMAT et de l'Union européenne, et non engendrer une répétition des mêmes initiatives.

- La CEMAT a un rôle fondamental à jouer dans le développement, le renforcement et la diversification de la dimension européenne des réseaux de coopération, indispensables à son développement territorial et à sa cohésion territoriale durables.
- Il est indispensable de surmonter la nature asymétrique de ces réseaux, en valorisant leur rôle de coopération, dans les régions centrales comme les régions périphériques, mais également entre ces régions, afin de promouvoir la cohésion territoriale et de stimuler la compétitivité, l'innovation et la créativité en Europe.
- Il est essentiel de protéger la coordination et la coopération entre les différents Etats membres d'un réseau et leurs pouvoirs publics au niveau national, régional et local, contre les grandes politiques publiques d'aménagement du territoire ou celles ayant un impact sur différents niveaux d'action. Cette coordination pourrait être un moteur vers les processus de *benchmarking*. Les réseaux thématiques territoriaux devraient encourager les processus d'apprentissage continu dans le domaine de l'aménagement du territoire et stimuler les processus d'innovation dans les différents pays.
- Il convient de promouvoir la création d'« environnements de création de réseaux » spécifiques à différents niveaux d'action, et avec différents secteurs de l'administration et de la société, susceptibles de mettre en œuvre des activités de création de réseaux et donc de favoriser des processus d'apprentissage continu plus efficaces et plus étendus. Les Etats membres devraient prendre des mesures dans le cadre de la CEMAT, de la coopération territoriale européenne et de la nouvelle Politique de voisinage pour renforcer les réseaux et la coopération paneuropéens.
- Le développement de réseaux nécessite de porter une attention accrue aux personnes et aux organisations, afin d'améliorer la capacité d'interaction, d'assimilation et d'absorption des connaissances externes dans les différents Etats membres.
- La recherche dans le domaine de l'aménagement du territoire est nécessaire pour élaborer des politiques territoriales adaptées, mais elle ne devrait pas répéter les travaux déjà accomplis ailleurs. Une coopération et une participation accrues dans le cadre des réseaux de recherche existants, tels que l'ORATE, sont importantes pour améliorer la connaissance du territoire au niveau européen.
- Les Principes directeurs pour le développement durable du continent européen (principes directeurs de la CEMAT) offrent une base pour l'évaluation des projets et mesures importants du point de vue de la politique d'aménagement du territoire, ainsi que pour la mise en place d'un calendrier de coopération entre la CEMAT et l'Union européenne visant à créer de nouvelles formes de gouvernance territoriale par la mise en place de réseaux pour l'ensemble du continent européen.

Appelons :

- Les Etats membres du Conseil de l'Europe à renforcer, diversifier et mettre en place des réseaux de coopération dans le domaine du développement territorial, créant ainsi des synergies pour le développement territorial et socio-économique durable du continent européen.
- Le Comité des Ministres, l'Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, ainsi que l'Union européenne, à soutenir le renforcement de l'approche par réseau au niveau transeuropéen en tant que moyen efficace pour favoriser un développement territorial et socio-économique durable et *créer des ponts à travers l'Europe*.
- Le Conseil de l'Europe et l'Union européenne à envisager d'étendre les recommandations finales du rapport « Une même ambition pour le continent européen » et d'y inclure le renforcement de la coopération dans les questions d'aménagement du territoire,
- Le Conseil de l'Europe et l'Union européenne à améliorer leur coopération dans le domaine du développement du territoire en définissant des outils qui faciliteront la coopération territoriale transeuropéenne entre les Etats membres et non membres de l'Union européenne, ainsi qu'avec les pays voisins, afin d'éviter un développement déséquilibré et non durable du continent européen.

Nous engageons, dans la limite de nos compétences et de nos moyens, à :

- Continuer à mettre en œuvre les Principes directeurs de la CEMAT, dans le cadre de nos compétences ;
- Continuer à œuvrer pour la promotion de la dimension territoriale du développement durable, conformément à la Déclaration de Ljubljana adoptée à la 13e CEMAT ;
- Créer, au niveau national et transnational, les conditions favorables à la promotion et au renforcement des réseaux de coopération territoriale dans le cadre de la CEMAT, pour le développement territorial et socio-économique durable de l'ensemble du continent européen.

RESOLUTION N° 1 on Polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion

adopted at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe, in Lisbon (Portugal), on 27 October 2006

The Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe,

Highlighting that the 12th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT), which took place in Hanover (Germany) on 7 and 8 September 2000, adopted the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT Guiding Principles) to provide a coherent strategy for integrated, regionally balanced development of the European continent based on subsidiarity and reciprocity, its implementation being recommended to the member states by the Committee of Ministers (Rec. (2002)1);

Focusing on Part II of the CEMAT Guiding Principles regarding ‘Spatial development policies in Europe: new continent-wide challenges and prospects’ in which special attention was given to the intercontinental relationships as strategic elements in spatial development and to consider larger European regions as a basis for mutual support and co-operation;

Referring to Part IV of the CEMAT Guiding Principles addressing the ‘principles of a planning policy for a sustainable development in Europe’, especially the “Promotion of territorial cohesion through a more balanced social and economic development of regions and improved competitiveness”;

Considering the Council of Europe Committee of Ministers decision of 7 February 2001 (740/9.1 – CM (2001) 6) to take into account the CEMAT Guiding Principles when deciding on projects with a spatial impact;

Drawing attention to the CEMAT Ljubljana Declaration on the Territorial Dimension of Sustainable Development (2003) which refers to polycentric development as a relevant policy that should be improved in order to manage adequately the major challenges for sustainable spatial development of the European continent;

Following the premises and objectives suggested in the work programme of the Committee of Senior Officials, for the period 2004-2006, highlighting the theme “*Networks for sustainable territorial development: bridges over Europe*”, and its priority topics; the role of polycentric development and territorial governance;

Having regard to the European Spatial Development Perspective (ESDP) agreed at the Informal Meeting of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of European

Union member states at Potsdam in May 1999, in which polycentric development is presented as the core spatial development concept for Europe;

Taking into account that growing territorial disparities are a threat to Europe's territorial cohesion and that polycentric development is growingly associated among the academic, policy and political communities as a possible long-term model for territorial organisation capable of tackling such problem;

Considering the need to intensify co-operation between EU and non-EU member states of the Council of Europe in terms of sustainable spatial and socio-economic development;

Adopt this resolution which targets the political commitment towards the effective promotion of polycentric development, through the creation and usage of innovative policies, strategies and implementation mechanisms. This resolution recommends that the governments of member states heed the following proposals for enhancing the long-term effectiveness of the polycentric development model for the European territory and to its implementation.

Debating the Concept of Polycentric Development

The definitions and perceptions of the concept of polycentric development are far from clear or consensual. It must be acknowledged that the meaning of polycentric development is wholly context-dependent (e.g. different territorial and demographic characteristics of countries; their urban development patterns, institutional organisation, local market dynamics, etc.).

According to the CEMAT Guiding Principles and the European Spatial Development Perspective (ESDP) we must address the territorial challenges resulting from a competitive knowledge based economy as weaved by the Lisbon Strategy. Previous diagnoses identified wide gaps in economic competitiveness throughout the European territory. Polycentrism is, in this context, presented as a functional tool that while promoting economic competitiveness it is expected to secure territorial cohesion. By combining existing know-how pools, economic and logistical functions, one can encourage the growth of a wider number of centres of competitiveness that may then network throughout the European territory with the already existing growth poles promoting a more sustainable development pattern.

Summarising, polycentrism is an umbrella theme that encompasses different conceptual debates; it is thus hard, and perhaps unwise, to try and find its exact definition. Nonetheless, despite the fact that there is no holistic definition of polycentric development, there are certain assumptions that can be consensual:

Polycentric development as a framework of overlapping networks

Spatial development policies at different government levels should take into consideration the existence of overlapping polycentric networks. Yet it must be

beforehand clarified that there is a wide range of spatial arrangements of centres at different spatial levels.

Certain urban centres might be global, national, regional nodes or all simultaneously. At the level of the European continent, several basic scenarios can be identified: (1) Strong national capitals versus peripheries elsewhere; (2) Transnational or cross-border region(al centres); (3) Borderless hierarchy of metropolises and regional centres; (4) National hierarchies of centres diversified and tailored to each particular country.

As polycentric networks are considered in terms of spatial development policies, they should be designed to overcome historical barriers, namely those related to local cultural rivalries, national administrative boundaries, physical distance and poor communications.

Complementarity as a key pillar of polycentric development

Spatial development policies should actively promote functional complementarity and co-operation between government levels as it reinforces the validity of polycentric development. Urban systems and functions, including small- and medium-sized urban centres in rural regions and between these centres and their hinterland should take the form of networks to expand and capitalize on their potential complementarity.

Polycentric development as an integrative cross-sectorial, cross-level and multi-scale policy objective

Existing examples underline the link between the objectives of polycentric development and the requirement for growing interdisciplinary integration resulting from the introduction of new territorial scales, a stronger need for co-operation between the relevant political bodies and authorities, a greater *support of civic organisations and a demand for stronger public participation*.

The preparation of comparable regionalised spatial information is here recommended as a crucial first step in scoping out and negotiating priorities towards the operationalisation of both horizontal and vertical transnational and cross-border co-operation. Special care must be taken with the encouragement of intra-regional co-operation as greater development disparities sometimes occur not between regions but within regions.

The implementation of polycentric development as a riverbed for territorial cohesion

The ongoing debate on spatial development perspectives highlights the role polycentric development might have in paving the way for territorial cohesion. Further research should aim at better inform the design of future policy instruments, by focusing on the synergy between spatial developments polices at different levels and the consequent link between polycentric development, territorial competitiveness and territorial cohesion.

2. Implementation of polycentric development: challenges and opportunities

a) Reaching political consensus

Polycentric development scenarios will raise many challenges for the creation of political consensus. Each scenario will imply different costs and benefits, winners and losers, political and economic feasibility, social and environmental consequences. Development strategies should pre-emptively clarify these impacts securing the highest possible degree of transparency in terms of investment geo-prioritising.

b) Financing a framework for tackling disparities

In order to address regional inequalities, polycentric development capitalises on latent potentials and existing linkages, especially those previously restricted by national administrative boundaries. Polycentric development implies targeting growth potentials, understanding cities as economic drivers, essential to endogenous regional development. The goal of Polycentric development should be considered a key issue when member states discuss domestically the allocation of financial resources for spatial development policies.

c) Introducing new development instruments and better mobilization of endogenous resources

Traditional spatial development instruments combine the 'sticks' of development control and regulation with the 'carrots' of subsidies, incentives and other market-stimulating tools. Economic efficiency is often detrimental to socio-spatial equity. The traditional 'hard' instruments of spatial management are excessively focussed on infrastructure investment. The implementation of the respective 'hard' policies will depend first and foremost on a financial commitment by the member states.

Furthermore the existing sectoral competition hinders the optimal polycentric development strategy. Polycentric development strategies should pre-emptively take into consideration the difficulties of co-ordination between sectoral policies and from the start aim at gathering sufficient political consensus to avoid such obstacles.

In addition integrated spatial development strategies should take into consideration the existence of 'soft' instruments that may comprise more effective use of available infrastructural, organisational and human resources. These can only be achieved with a robust institutional background and wide support across the stakeholder community. Unlike direct financial assistance, which brings material improvements (e.g. a new road) in a relatively short time, 'soft' investments may become effective only after longer periods of time, but with a lesser burden of ensuing maintenance costs.

d) Promoting capacity building

The implementation of polycentric networks at the regional and/or local level will demand institutional capacity-building in those regions and municipalities which

have less developed administrative and cultural traditions in creating partnerships and coalitions. In highly centralised nation-states this will constitute an added challenge and emphasise the link between the development of governance mechanisms and polycentric spatial development models.

e) The growing requirement for partnerships

Polycentric development aims at addressing growth disparities. Various kinds of partnerships have been increasingly called upon to mediate these processes. Moves towards both horizontal and vertical co-operation between various levels of government (as well as between government and non-public bodies, especially the private business sector) and achieving integration between disparate responsibilities have now become the central focus of effective governance across Europe.

f) Move towards strategic spatial development processes

Traditional planning as a government instrument for achieving desirable changes in spatial patterns has evolved during the last three decades in response to changed social and economic contexts. More streamlined spatial development processes have been applied in many European countries in response to the increased dynamism of social, economic and territorial changes. This emerging new nature of “spatial planning” is better suited for the pursuit of polycentric development.

g) The need for effective territorial governance

Governments are fully aware that in order to manage actively any spatial change it must be secured by an effective, democratic political leadership, long-term co-operation and a shared understanding of development goals concepts at different government levels on what constitutes desirable change and the participation of major spatial actors and stakeholders in its planning implementation. It is precisely these principles which the concept of territorial governance embodies. These principles should be made clear to all involved stakeholder during the strategy-making process.

h) Territorial governance as a riverbed for polycentric development

Increasingly polycentric forms of spatial development are closely associated with, indeed they demand, more polycentric forms of governance. However, in many countries mid-level governance is problematic. It often tends to limit its control to specific sectors only, such as certain health and education services, structure planning, regional public transport and regional economic development. It can be inclined to act as a buffer between national and local governments, occasionally taking a salutary ‘checks-and-balances’ role. Cross-border and cosmopolitan regionalism is advocated as a pro-active alternative to sometimes narrow localism.

Achieving polycentricity should require adapted administrative and organisational structures with competence to support equitable sharing and redistribution of diverse

regional resources, as well as to absorb the burdens and negative impacts of spatial decisions that often traverse local administrative borders.

3. Assessing and monitoring polycentric development: knowledge and practice development

a) Facing the diversity of the European territory

There is a high socio-cultural, political, institutional and administrative diversity within the group of member states of the CEMAT territory that supposes a wide range of different adaptive patterns towards more effective forms of polycentric development. In this context, understanding what may be the optimum policy design for promoting polycentric development becomes a demanding, yet necessary challenge. member states should aim at promoting the greater possible constant and target-oriented dissemination of existing knowledge and practices on the design and implementation of polycentric development.

b) Identifying and monitoring domestic adaptation patterns

Patterns of domestic change should be closely monitored and interpreted, and member states should take this as a key policy-objective in order to maximise the implementation potential of polycentric development principles. Taking into account similar ongoing experiences at the European Union and the Council of Europe levels, the Committee of Senior Officials should be given the task to follow-up on this highly relevant point. The Committee should address the dissemination of ongoing researches in the different member states. Furthermore it should be expected to secure the articulation between such knowledge and domestic policies targeting the principles of polycentric development.

c) Enhancing and capitalising on knowledge networks

The necessary conditions should be created to support this knowledge network. In particular financially because on the one hand it is necessary to strengthen existing links between research and policy communities and on the other hand increases the quality and availability of existing data for comparative research. Special care and resources should be allocated to the dissemination of outputs. Polycentrism, the networks it depends on and territorial governance all require a strengthening institutional capacity that can be improved by greater and more target-oriented flows of information and experience sharing throughout the European territory. The acquisition of the required competences to an effective constant monitoring and assessment of polycentric development cases should make the best possible use of already existing networks, such as the projects developed by the European Spatial Planning Observatory Network (ESPON), the URBACT Community Initiative Programme, the INTERREG III Community Initiative / future Objective 3, and the European Urban Knowledge Network (EUKN).

RÉSOLUTION N° 1 sur le développement polycentrique : promotion de la compétitivité et renforcement de la cohésion

adoptée à la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe, à Lisbonne (Portugal), le 27 octobre 2006

Les Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe,

Rappelant que la 12^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), qui s'est tenue à Hanovre (Allemagne) les 7 et 8 septembre 2000, a adopté les Principes directeurs pour un développement territorial durable du continent européen (Principes directeurs de la CEMAT) dans le but d'apporter une stratégie cohérente pour un développement intégré et régionalement équilibré du continent européen, fondé sur la subsidiarité et la réciprocité, sa mise en œuvre étant recommandée aux Etats membres par le Comité des Ministres (Rec (2002)1) ;

Se référant à la partie II des Principes directeurs de la CEMAT, consacrée à la « Politique d'aménagement du territoire en Europe : nouveaux défis et perspectives de niveau continental », qui apporte une attention particulière aux relations intercontinentales en tant qu'éléments stratégiques pour l'aménagement du territoire, et aux grands espaces européens en tant que vecteurs de solidarité et de coopération ;

Se référant à la partie IV des Principes directeurs de la CEMAT, consacrée aux « principes d'une politique d'aménagement pour un développement durable en Europe » et notamment à « la promotion de la cohésion territoriale par le biais d'un développement socio-économique équilibré et de l'amélioration de la compétitivité » ;

Considérant la décision du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe du 7 février 2001 (740/9.1 – CM (2001) 6) de prendre en compte les Principes directeurs de la CEMAT dans les décisions ayant un impact territorial ;

Rappelant la Déclaration de Ljubljana de la CEMAT sur la dimension territoriale du développement durable (2003), qui cite le développement polycentrique comme une politique pertinente qu'il convient d'améliorer afin de relever au mieux les défis majeurs du développement territorial durable du continent européen ;

Faisant suite aux principes et objectifs proposés dans le programme de travail du Comité des hauts fonctionnaires pour la période 2004-2006, axé sur le thème « *Des réseaux pour le développement territorial durable : des ponts à travers l'Europe* »,

et ses thèmes prioritaires : le rôle du développement polycentrique et la gouvernance territoriale ;

Eu égard au Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC) adopté au Conseil informel des ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres de l'Union européenne à Potsdam en mai 1999, qui présente le développement polycentrique comme le concept fondamental de l'aménagement du territoire en Europe ;

Considérant que les disparités sociales croissantes constituent une menace pour la cohésion territoriale de l'Europe et que les chercheurs et les responsables politiques associent de plus en plus le développement polycentrique à un modèle à long terme d'organisation du territoire, pouvant remédier à ce problème ;

Considérant la nécessité d'intensifier la coopération entre les Etats membres du Conseil de l'Europe membres et non membres de l'Union européenne en ce qui concerne le développement territorial et socio-économique durable ;

Adoptent la présente résolution, qui se fixe l'objectif d'un engagement politique en faveur de la promotion effective du développement polycentrique, par la création et le recours à des politiques, stratégies et mécanismes de mise en œuvre innovants. Les Ministres recommandent que les gouvernements des Etats membres prennent en considération les propositions suivantes pour améliorer l'efficacité à long terme du modèle de développement polycentrique du territoire européen et pour sa mise en œuvre.

1. Examen du concept de développement polycentrique

La définition et l'interprétation du concept de développement polycentrique sont loin d'être claires ou de faire l'unanimité. Il faut reconnaître que sa signification dépend entièrement du contexte (par exemple des différentes caractéristiques territoriales et démographiques des pays, de leur schéma de développement urbain, de leur organisation institutionnelle, des dynamiques des marchés locaux, etc.)

Selon les principes directeurs de la CEMAT et le Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC), nous serons confrontés aux défis territoriaux résultant d'une économie concurrentielle fondée sur le savoir, tissée par la Stratégie de Lisbonne. Des analyses antérieures ont mis en évidence de grandes disparités en termes de compétitivité économique sur le territoire européen. Dans ce contexte, le polycentrisme est présenté comme un outil fonctionnel qui, tout en favorisant la compétitivité économique, devrait assurer la cohésion territoriale. En combinant les réservoirs de connaissances et les fonctions logistiques et économiques déjà en place, il est possible de favoriser le développement d'un plus grand nombre de centres de compétitivité, qui pourront ensuite collaborer avec les pôles de développement existants sur l'ensemble du territoire européen et assurer ainsi un schéma de développement plus durable.

En résumé, le polycentrisme est un vaste thème qui englobe plusieurs débats conceptuels ; il est donc difficile, voire malavisé, d'essayer de trouver une définition exacte à ce terme. Toutefois, bien qu'il n'existe aucune définition globale du développement polycentrique, certains principes peuvent être communément admis :

Le développement polycentrique, un ensemble de réseaux qui se chevauchent

Les politiques d'aménagement du territoire à différents niveaux du gouvernement devraient prendre en considération l'existence de réseaux polycentriques qui se chevauchent. Il convient toutefois de préciser qu'il existe une grande variété de configurations spatiales des centres à différents niveaux.

Les centres urbains peuvent être des nœuds globaux, nationaux, régionaux, ou les trois à la fois. En ce qui concerne le continent européen, on peut dégager plusieurs grands cas de figure : (1) capitales nationales fortes contre périphéries ; (2) régions (centres régionaux) transnationales ou transfrontalières ; (3) hiérarchie sans frontières de métropoles et centres régionaux ; (4) hiérarchies nationales de centres, diversifiées et adaptées à chaque pays.

Les réseaux polycentriques étant considérés sous l'angle des politiques de développement, ils devraient être conçus de manière à surmonter les obstacles du passé, c'est-à-dire ceux liés aux rivalités culturelles locales, aux frontières administratives nationales, à la distance physique et à l'insuffisance des voies de communication.

La complémentarité, un pilier du développement polycentrique

Les politiques d'aménagement du territoire doivent promouvoir activement la complémentarité fonctionnelle et la coopération entre les différents niveaux de gouvernement, car elles renforcent la validité du développement polycentrique. Les systèmes et les fonctions urbains, notamment dans les centres urbains de taille réduite et moyenne des régions rurales et entre ces centres et leur arrière-pays, devraient prendre la forme de réseaux pour accroître leur complémentarité potentielle et la mettre à profit.

Le développement polycentrique : un grand objectif intersectoriel, à plusieurs niveaux et échelles

Des exemples mettent en évidence le lien entre les objectifs de développement polycentrique et la nécessité d'une intégration interdisciplinaire croissante, résultant de l'introduction de nouvelles échelles territoriales, des besoins accrus en matière de coopération entre les entités et pouvoirs politiques concernés, un *renforcement du soutien aux organisations citoyennes et une demande de participation publique plus forte*.

Il est recommandé, dans un premier temps, de préparer des informations territoriales régionalisées comparables pour la définition et de la négociation des priorités, en vue

d'une coopération transnationale et transfrontalière tant horizontale que verticale. Une attention particulière doit être portée au soutien à la coopération interrégionale, car les disparités de développement sont quelquefois plus importantes au sein même des régions que d'une région à l'autre.

La mise en œuvre du développement polycentrique, fondement de la cohésion territoriale

Le débat actuel sur les perspectives de développement territorial souligne le rôle que le développement polycentrique pourrait jouer dans la préparation de la cohésion territoriale. Les recherches à venir devraient chercher à apporter un meilleur éclairage pour la conception des futurs moyens d'action, en mettant l'accent sur la synergie entre les politiques d'aménagement du territoire à différents niveaux et le lien entre le développement polycentrique et la compétitivité et la cohésion territoriales.

2. Mise en œuvre du développement polycentrique : défis et opportunités

a) Parvenir à un consensus politique

Il sera difficile de parvenir à un consensus politique concernant les scénarios de développement polycentrique. Ils auront tous des implications différentes en termes de coûts et d'avantages, de gagnants et de perdants, de faisabilité politique et économique, ou encore de conséquences sociales et environnementales. Les stratégies de développement devraient, au préalable, clarifier ces répercussions, afin de garantir le plus haut degré de transparence possible sur le plan de la définition de priorités géographiques d'investissement.

b) Financer un cadre pour faire face aux disparités

Pour venir à bout des inégalités régionales, le développement polycentrique s'appuie sur les potentiels latents et les liens existants, et notamment ceux qui étaient auparavant limités par les frontières administratives nationales. Le développement polycentrique suppose de cibler les potentiels de croissance et de considérer les villes comme des moteurs économiques, essentiels pour le développement régional endogène. Les Etats membres devraient considérer l'objectif du développement polycentrique comme un thème central lors de l'examen, au niveau national, de l'attribution des ressources financières pour les politiques d'aménagement du territoire.

c) Introduction de nouveaux instruments de développement et meilleure mobilisation des ressources internes

Les instruments traditionnels d'aménagement du territoire combinent les « bâtons » du contrôle et de la régulation du développement et les « carottes » des subventions, mesures d'incitation et autres outils de stimulation du marché. L'efficacité économique nuit souvent à l'équité socio-territoriale. Les instruments traditionnels « stricts » de gestion territoriale se concentrent trop sur les investissements dans les infrastructures.

La mise en œuvre des politiques « strictes » correspondantes dépendra avant tout de l'engagement financier des Etats membres.

De plus, la concurrence sectorielle actuelle empêche l'établissement d'une stratégie optimale de développement polycentrique. Les stratégies de développement polycentrique devraient, au préalable, prendre en compte les difficultés de coordination entre les politiques sectorielles et s'efforcer, dès le départ, de parvenir à un consensus politique suffisant pour éviter de tels obstacles.

Les stratégies intégrées d'aménagement du territoire devraient par ailleurs tenir compte de l'existence d'instruments « modérés », incluant, par exemple, l'utilisation plus efficace des ressources infrastructurelles, organisationnelles et humaines disponibles. Cela ne peut se faire sans une base institutionnelle solide et un large soutien de l'ensemble des acteurs concernés. Contrairement à l'assistance financière directe, qui apporte des améliorations matérielles (par ex : une nouvelle route) dans un délai relativement court, les investissements « modérés » ne deviennent effectifs qu'à plus long terme, mais entraînent des coûts de maintenance moins élevés.

d) Promotion du renforcement des capacités

La mise en œuvre de réseaux polycentriques au niveau régional et/ou local nécessitera un renforcement des capacités institutionnelles dans les régions et municipalités dont les traditions administratives et culturelles sont moins développées dans le domaine des partenariats et des coalitions. Dans les Etats-nations très centralisés, cela constituera un défi supplémentaire et accentuera le lien qui existe entre l'élaboration de mécanismes de gouvernance et les modèles polycentriques de développement territorial.

e) La nécessité croissante de partenariats

Le développement polycentrique cherche à faire face aux disparités de croissance. L'on a de plus en plus fait appel à différents types de partenariats pour faciliter ces processus. L'évolution vers une coopération accrue, à la fois horizontale et verticale, entre les différents niveaux de gouvernement (mais également entre le gouvernement et les organismes non publics, en particulier le secteur des entreprises) et une intégration de responsabilités disparates est maintenant devenue l'élément central de la bonne gouvernance en Europe.

f) Vers des processus stratégiques d'aménagement du territoire

La planification traditionnelle, en tant qu'instrument gouvernemental pour réaliser les modifications souhaitables dans la structure territoriale, a évolué ces trente dernières années pour s'adapter au nouvel environnement économique et social. Des processus rationalisés d'aménagement du territoire ont été appliqués dans de nombreux pays européens en réponse à l'accélération des changements sociaux, économiques et

territoriaux. Ce nouveau type d'aménagement du territoire est mieux adapté à la poursuite du développement polycentrique.

g) La nécessité d'une gouvernance territoriale efficace

Les gouvernements sont parfaitement conscients du fait que la gestion active de l'évolution territoriale suppose une direction politique démocratique forte, une coopération à long terme et une vision commune des concepts et objectifs de développement à différents niveaux du gouvernement ; elle suppose également une vision commune de l'évolution souhaitable et la participation, dans sa mise en œuvre, des principaux acteurs et parties intéressées. Ce sont précisément les principes contenus dans le concept de gouvernance territoriale. Ces principes devront être expliqués à toutes les parties prenantes au cours du processus d'élaboration de la stratégie.

h) La gouvernance territoriale, fondement du développement polycentrique

Les formes polycentriques d'aménagement du territoire sont de plus en plus étroitement associées à des formes, nécessaires, de gouvernance plus polycentriques. Toutefois, la gouvernance intermédiaire pose problème dans de nombreux pays. Elle a souvent tendance à ne contrôler que des secteurs spécifiques, comme certains services de santé et d'éducation, la planification structurelle, ou encore les transports publics régionaux et le développement économique régional. Elle peut également faire office de tampon entre les pouvoirs nationaux et locaux, ce qui l'amène quelquefois à jouer un rôle salutaire de « garde-fou ». Le régionalisme transfrontalier et cosmopolite est mis en avant comme une alternative proactive à un localisme parfois restrictif.

Le polycentrisme nécessite des structures administratives et organisationnelles adaptées, qui puissent favoriser le partage et la redistribution équitables des diverses ressources régionales, et absorber les contraintes et les conséquences négatives des décisions concernant le territoire, qui dépassent bien souvent les frontières administratives locales.

3. Evaluation et suivi du développement polycentrique : développement de connaissances et de pratiques

a) Faire face à la diversité du territoire européen

La grande diversité socio-culturelle, politique, institutionnelle et administrative des Etats membres de la CEMAT suppose une grande variété de modèles d'adaptation vers des formes de développement polycentrique plus efficaces. Dans ce contexte, l'on est confronté à la tâche complexe, mais nécessaire, de définir quelle est la meilleure stratégie afin de promouvoir un développement polycentrique. Les Etats membres devraient s'efforcer de promouvoir une diffusion aussi ciblée et constante que possible des connaissances et pratiques en vigueur en matière de conception et de mise en œuvre du développement polycentrique.

b) Définition et suivi des modèles nationaux d'adaptation

Les modèles de changement nationaux devraient être suivis et interprétés avec attention, et les Etats membres devraient considérer ces actions comme un objectif politique majeur, pour porter à son maximum le potentiel d'application des principes de développement polycentrique. Compte tenu des expériences similaires en cours au niveau de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires devrait être chargé du suivi de cette question particulièrement importante. Il devrait s'occuper de la diffusion des recherches en cours dans les différents Etats membres. De plus, il devrait assurer la coordination entre ces connaissances et les politiques nationales axées sur les principes de développement polycentrique.

c) Amélioration et mise à profit des réseaux de connaissance

Il faudrait créer les conditions nécessaires pour soutenir ce réseau de connaissances, notamment sur le plan financier, d'une part pour renforcer les liens existants entre le monde de la recherche et le monde politique, et d'autre part pour améliorer la qualité et la disponibilité des données existantes à des fins de recherche comparative. Une attention particulière et des ressources spéciales devraient être consacrées à la diffusion des résultats. Le polycentrisme, les réseaux dont il dépend et la gouvernance territoriale nécessitent un renforcement de la capacité institutionnelle par le biais de flux d'information plus importants et plus ciblés ainsi qu'un plus grand échange d'expériences sur le territoire européen. Il convient de tirer le meilleur parti des réseaux existants, tels que les projets élaborés par l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen (ORATE), le Programme communautaire d'échanges transnationaux sur le développement urbain intégré (URBACT), l'initiative communautaire INTERREG III / futur Objectif 3, et le Réseau européen de connaissances sur les politiques urbaines (EUKN), pour l'acquisition des compétences nécessaires au suivi et à l'évaluation efficaces des exemples de développement polycentrique.

RESOLUTION N° 2 on territorial governance: empowerment through enhanced co-ordination

adopted at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe, in Lisbon (Portugal), on 27 October 2006

The Ministers for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe,

Whishing to provide a consistent follow-up to part VI of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT Guiding Principles), concerning the “Strengthening of co-operation between the member states of the Council of Europe and participation of the Regions, the Municipalities and the Citizens”;

Taking into account the growing relevance and recognition of the governance principles and postulates in the building of increasingly consolidated and dynamic socio-spatial development frameworks amongst the European territories and societies;

Having regard to the 14th Session of the Conference of European Ministers responsible for Local and Regional Government, at Budapest in February 2005, as well as the Warsaw Summit of Heads of States and Government of the Council of Europe, in May 2005, which highlighted the crucial relevance of territorial governance for the promotion of the strengthening of democratic and good governance status;

Drawing attention to the more recent reflections developed by the European Union on the governance issues, observed at the second meeting of the High Level Group on Governance and the European Union, which took place in London in November 2005;

Following the premises and objectives suggested in the work programme of the Committee of Senior Officials, for the period 2004-2006, highlighting the theme “*Networks for sustainable territorial development: Bridges over Europe*”, and its priority topics; the role of polycentric development and territorial governance;

Taking note of the upcoming Territorial Agenda of the European Union being elaborated by European Union member states;

Commit themselves, within their means and competences, and recommend that the governments of the member states, at its different levels and sectors of political action, heed the following principles and guidelines for the development of effective governance attitudes and frameworks:

1. Establishing a Clear Conceptual Framework for the Principles of Territorial Governance

a) Conceptualising Territorial Governance

Territorial governance may be perceived as the manner in which territories of a national state are administered and policies implemented, with particular reference to the distribution of roles and responsibilities among the different levels of government (supranational, national and sub-national) and the underlying processes of relationship, negotiation and consensus building. In this respect, the principles of subsidiarity and reciprocity advocated in the CEMAT Guiding Principles are of particular relevance. Territorial Governance can be further understood as the emergence and the implementation of innovative shared forms of planning and managing of socio-spatial dynamics. The traditional leading role of the state is challenged by far more inclusive and co-responsible engagement of key-actors in spatial development. Each country's specific socio-political culture, legislative framework, institutional capacity, predominant organisational arrangements, partnership creation and development strategies' implementation traditions will generate different perceptions of, and attitudes towards, territorial governance, together with the challenges to be faced in implementing it.

Sound territorial governance aims at managing territorial dynamics through indicating the spatial consequences of various policies planned by public and private sector actors. The aim is to negotiate a set of commonly agreed objectives as well as a framework of shared responsibilities by the use of spatial development strategies and policies.

b) An emerging political agenda

Already identifiable in the European political and policy agenda, territorial governance is today seen as a growingly significant dimension for the achievement of territorial policies objectives, still undergoing maturation both of in terms of conceptualisation and active implementation. The dissemination of the concept and its practices is still not sufficiently clear; nonetheless, a growing awareness can be witnessed amongst different types of actors and at different scales of action. It is agreed that the dissemination of governance practices, being quite irregular, does not necessarily seem to depend upon political and institutional structures in each country (either federal states, centralised states, etc.).

c) The development challenges for territorial governance in a polycentric context

It is clear that polycentric development requires different administrative and organisational structures – namely polycentric forms of governance. There is a growing emphasis on network-type configurations in patterns of both socio-economic activities and urban development, associated with the rise of increasingly network-

like decision-making structures. Briefly, the success of polycentric development and territorial governance depend on the strength of their supporting networks and steering capabilities, both at a spatial, policy and political levels. These structures need to devise optimal strategies to balance healthy competition and co-operation between cities belonging to a polycentric urban structure. They need to establish complementarity, by allocating specific functions to individual nodes within such polycentric urban networks in order to harness the respective strengths of the participating cities, as well as to be in overall charge of the co-ordination of regional actions.

2. Proposing guidelines for the implementation of territorial Governance contexts and dynamics

The key objective being the development of a wide framework for the effective political and technical promotion of governance-based development solutions, through the creation and usage of innovative policies, strategies and implementation mechanisms,

We consider

a) The following key-action areas:

- The enhancement of a cultural appropriation of the principles of territorial governance.
- The creation and support of innovative policies in the implementation of governance-based solutions and strategies.
- The identification of the challenges and opportunities for both individual and institutional stakeholders.
- The secure of the promotion of best practices by constantly monitoring and assessing identified examples.
- The promotion of a virtual knowledge network including periodical research dissemination and target-oriented, added-value exchange of ongoing practices.

b) The following main territorial governance fields of action, considered as eight vectors of action:

- Co-built and contratualised Strategies – Deepening the development of discussed, concerted and contratualised processes, among the different territorial actors and stakeholders, in the building of territorial visions and strategies.
- Decentralisation and other administrative restructuring – Decentralisation and other forms of restructuring of spatial development responsibilities, namely in the regional and municipal levels, in terms of strategic planning and policy coherence, but also to the city and community scale levels, in terms of more operational development of projects.

- Vertical institutional co-operation (public-public) – Holding on the subsidiarity and the reciprocity principles, linking efforts and responsibilities in the different public administrative levels, enabling synchronic dynamics in the achievement of spatial objectives.
- Horizontal institutional co-operation (public-public) – Expanding projects with joint co-responsibilities for different public bodies in the different sectoral policies, most specially at the regional and the local scales.
- Trans-national and cross-border institutional co-operation – Expanding the practices developed in contexts like the Interreg Community initiative, as well as several other international spatial development cooperative initiatives amongst all Council of Europe member states and their Neighbouring Countries.
- Horizontal public-private co-operation and partnerships, especially with the private business sector – Developing the contractualisation of partnerships, in accordance with Resolution N°1 of the Ljubljana 13th CEMAT, September 2003.
- Participative civic and NGO involvement – Increasing participatory possibilities for civil society's multiple forms of expressions in spatial development processes and projects.
- Deliberative civic and NGO involvement – Fomenting areas and forums of possible co-responsabilisation from the part of the civil society.

c) Implementation challenges

Existing national instruments for strengthening territorial cohesion naturally vary between countries. However, national and regional territorial development policies and strategies can have a pivotal role in offering an integrated and territory-based framework for territorial governance implementation. This means a strong network of stakeholders that can build on a sound base of territorial knowledge, information and expertise.

Existing administrative structures may be expected to resist changes induced by the territorial governance principles, as they would wish to retain their status-quo powers and independence. This key tension must be managed with high attention, in order that the different actors embrace territorial governance principles and practices as a basic bridge towards both more qualified and motivating professionalism, as well as to more effective territorial development and cohesion.

The development of the Pan-European Network of Regions of Innovation can be, in this sense, an important platform for the training of local and regional authorities dealing with spatial planning, as stated in Resolution N° 2 of the Ljubljana 13th CEMAT, September 2003.

3. Creating and supporting innovative policies in the implementation of governance-based solutions and strategies

- a) *The territorial governance principles aim at the reinforcement of public decision-making systems and qualification of the exercise of executive responsibilities.*

Examples of this are to be found as each country's central administration is increasingly challenged by new co-ordination patterns with the supranational and regional levels. These emerging systems, which embody multi-level governance, tend to structure themselves around the concept of *subsidiarity*, and require more flexible and demanding institutional forms of *vertical co-ordination*.

- b) *Territorial governance is closely associated with the growing number of policy and socio-economic networks.*

Examples can be found in the increasing permeability of regions and countries to their neighbouring territories as spatial development partners. The expanding number of transnational and inter-regional development strategies now in evidence will require wider and more effective forms of *horizontal co-ordination*.

- c) *The effectiveness of territorial governance is closely dependent on an increasingly conversant and participatory civil society; informed public opinion and active citizen engagement are key factors in securing democratic and efficient public action.*

This will be increasingly more evident as the changing role of the state becomes clearer: having an increasingly entrepreneurial and dynamic role, the state incrementally opens-up public strategy envisioning, policy-making and subsequent implementation to economic actors and other parts of civil society. Critically, this implies the growing importance of cross-sectoral partnership creation and capacity-building.

4. Identifying the challenges and opportunities for both individual and institutional stakeholders

- a) Several types of challenges can be understood in the development of the different territorial actor's cultural engagement and responsible empowerment. These challenges include, among others, the development of subsidiarity empirical approaches, the building of open discussion strategies, the development of partnerships and contractualised projects, the enhancement of civic and community expressions.

Territorial governance implies the empowerment of an increasing multiplicity of actors, which must be included in the conception, construction and implementation of spatial development visions.

- b) This understanding raises the great importance on the strategic management of actor's involvement, and on the achievement of consensus and co-shared

responsibilities frameworks around the identification and selection of strategic development objectives. Therefore, more robust and effectively enabling frameworks for stakeholder mediation and management, tending to capitalise on results rather than seeking to neutralise differences of opinion, will have to be put into action.

5. Assessing and monitoring territorial governance: knowledge and practice development

Facing the diversity of the European territory

There is a high socio-cultural, political, institutional and administrative diversity within the group of member states of the CEMAT territory, supposing to have a wide range of different adaptive patterns towards more effective forms of territorial governance. In this context, understanding what may be the optimum policy design for implementing territorial governance principles becomes a demanding, yet necessary challenge. member states should aim at promoting the greater possible dissemination of existing knowledge and practices on the design and implementation of territorial governance principles and actions.

Identifying and monitoring domestic adaptation patterns

Patterns of domestic change should be closely monitored and interpreted, and member states should take this as a key policy-objective in order to maximise the implementation potential of territorial governance principles. The framework for these relevant analytical procedures should be drawn from the above listed vectors of action (point 2.b).

Taking into account similar ongoing experiences at the European Union and the Council of Europe levels, the Committee of Senior Officials should be given the task to follow-up on this highly relevant point. The Committee should address the constant and target-oriented dissemination of ongoing researches in the different member states. Furthermore, it should be expected to secure the articulation between such knowledge and domestic policies targeting the principles of territorial governance.

Enhancing and capitalising on knowledge networks

Additional available resources should seek to complement on-going research, while avoiding duplication. The development of a wider territorial governance culture requires strengthening the institutional capacity, which can be improved by greater and more target-oriented flows of information and increased sharing of experiences and attitudes throughout the European territory. Adequate conditions should be created to support knowledge networks, especially in relation to financial and institutional support, as well as to strengthen existing links between research and policy communities, and increasing the availability and quality of existing data for comparative research. The acquisition of the required competences to an effective constant monitoring and assessment of territorial governance enhancement should make the best possible use

of already existing networks, such as the projects developed by ESPON, the URBACT Community Initiative Programme, the INTERREG III initiatives / future Objective 3, and the European Urban Knowledge Network (EUKN).

RÉSOLUTION N° 2 sur la gouvernance territoriale : renforcement des capacités d'intervention par une meilleure coordination

adoptée à la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe, à Lisbonne (Portugal), le 27 octobre 2006

Les Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe,

Désirant apporter un suivi cohérent à la partie VI des Principes directeurs pour un développement territorial durable du continent européen (Principes directeurs de la CEMAT), concernant le « renforcement de la coopération entre les Etats membres du Conseil de l'Europe et la participation des régions, des municipalités et de la population » ;

Considérant l'importance et la prise en considération croissantes des principes et postulats de la gouvernance lors de l'établissement de cadres de développement socio-territorial de plus en plus consolidés et dynamiques, dans les territoires et les sociétés européens,

Vu la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables des collectivités locales et régionales, tenue à Budapest en février 2005, ainsi que le Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement du Conseil de l'Europe, tenu à Varsovie en mai 2005, qui ont rappelé l'importance cruciale de la gouvernance territoriale dans la promotion du renforcement du statut démocratique et de la bonne gouvernance ;

Attirant l'attention sur les réflexions les plus récentes de l'UE concernant les questions de gouvernance, notées à la seconde réunion du Groupe de haut niveau sur la gouvernance et l'UE, qui s'est tenue à Londres en novembre 2005 ;

Faisant suite aux principes et objectifs proposés dans le programme de travail du Comité des hauts fonctionnaires pour la période 2004-2006, axé sur le thème « *des réseaux pour le développement territorial durable : des ponts à travers l'Europe* », et ses thèmes prioritaires ; le rôle du développement polycentrique et la gouvernance territoriale ;

Prenant acte du futur Agenda territorial de l'UE, en cours d'élaboration par les Etats membres de l'UE ;

S'engageant, dans les limites de leurs moyens et compétences, et recommandent que les gouvernements des Etats membres, à leurs différents niveaux et secteurs d'action

politique, prennent en considération les principes et orientations suivants pour la création de systèmes et d'attitudes efficaces en matière de gouvernance :

1. Etablissement d'un cadre conceptuel clair pour les principes de gouvernance territoriale

a) Conceptualisation de la gouvernance territoriale

La gouvernance territoriale peut être perçue comme la manière de gérer les territoires d'un Etat et de mettre en œuvre des politiques, notamment en ce qui concerne la distribution des rôles et des responsabilités entre les différents niveaux de gouvernement (supranational, national et sous-national) et les processus sous-jacents d'établissement de relations, de négociation et de création de consensus. A cet égard, les principes de subsidiarité et de réciprocité préconisés dans les Principes directeurs de la CEMAT revêtent une importance toute particulière. La gouvernance territoriale peut également être considérée comme l'émergence et la mise en œuvre de nouvelles formes communes de planification et de gestion de la dynamique socio-territoriale. Le rôle directeur traditionnel de l'Etat est remis en question par un engagement beaucoup plus global et co-responsable des acteurs clés dans le domaine de l'aménagement du territoire. La culture socio-politique, le cadre législatif, la capacité institutionnelle, les grandes structures organisationnelles; les traditions de création de partenariats et de mise en œuvre de stratégies de développement de chaque pays entraîneront des perceptions et des attitudes différentes face à la gouvernance territoriale et aux difficultés à surmonter pour son application effective.

Une gouvernance territoriale saine vise à gérer la dynamique territoriale en indiquant les conséquences, au niveau territorial, des diverses politiques prévues par les acteurs des secteurs public et privé. Le but est de convenir d'un ensemble d'objectifs et de responsabilités partagées en ayant recours à des stratégies et à des politiques d'aménagement du territoire.

b) Un nouveau projet politique

Figurant déjà parmi les priorités politiques et le choix des orientations en Europe, la gouvernance territoriale est aujourd'hui considérée comme une composante de plus en plus importante dans la réalisation des objectifs des politiques territoriales, bien qu'elle ne soit pas encore parvenue à maturité sur le plan de sa conceptualisation et de sa mise en œuvre concrète. Si la diffusion de ce concept et sa mise en pratique ne sont pas encore manifestes, une prise de conscience croissante s'observe néanmoins chez différents types d'acteurs et à différents niveaux d'action. Il est admis que la diffusion des pratiques de gouvernance, étant très irrégulière, ne dépend pas nécessairement des structures politiques et institutionnelles de chaque pays (Etats fédéraux, Etats centralisés, etc.).

c) Les défis du développement pour la gouvernance territoriale dans un contexte de polycentrisme

Il est clair que le développement polycentrique nécessite différentes structures organisationnelles et administratives, c'est-à-dire des formes de gouvernance polycentriques. De plus en plus, l'accent est mis sur les configurations de type réseau dans les modèles d'activités socio-économique et de développement urbain, associées à l'émergence de structures décisionnelles prenant de plus en plus souvent la forme de réseaux. En résumé, la réussite du développement polycentrique et de la gouvernance territoriale dépend du dynamisme des réseaux connexes et de leurs capacités de direction, tant au niveau territorial que gouvernemental et politique. Ces structures devraient concevoir des stratégies optimales pour concilier une concurrence saine et une coopération entre les villes appartenant à une structure urbaine polycentrique. Il leur faudrait instaurer une complémentarité, en attribuant des fonctions spécifiques aux différents nœuds de ces réseaux urbains polycentriques, afin d'exploiter au mieux les atouts respectifs des villes participantes ; enfin, elles devraient également avoir la charge générale de la coordination des actions régionales.

2. Proposer des lignes directrices pour la mise en œuvre de cadres et de dynamiques de gouvernance territoriale

L'objectif principal étant la mise en place d'une vaste structure pour la promotion efficace, sur le plan politique et technique, de solutions de développement fondées sur la gouvernance, par la création et le recours à des politiques, stratégies et mécanismes de mise en œuvre innovants,

Nous considérons

a) Les domaines d'action prioritaires suivants :

- Le renforcement de l'appropriation culturelle des principes de gouvernance territoriale.
- La conception et le soutien aux politiques innovantes dans la mise en œuvre de solutions et stratégies fondées sur la gouvernance.
- Le recensement des difficultés et des opportunités pour les acteurs individuels et institutionnels.
- La promotion des bonnes pratiques par un suivi et une évaluation constants des exemples mis en évidence.
- La promotion d'un réseau de connaissances virtuel, incluant une diffusion périodique des recherches et un échange, ciblé et à valeur ajoutée, des pratiques en vigueur.

b) Les principaux champs d'action suivants en matière de gouvernance territoriale, considérés comme huit vecteurs d'action :

- Stratégies communes et contractualisées – renforcer le développement d'activités étudiées, concertées et contractualisées, entre les différents acteurs et parties prenantes, pour la création de stratégies territoriales.
- Décentralisation et autres restructurations administratives – Décentralisation et autres formes de restructuration des responsabilités en matière d'aménagement du territoire, notamment au niveau régional et municipal, sur le plan de la planification stratégique et de la cohérence des politiques, mais également au niveau de la ville et de la collectivité, sous l'angle d'un développement plus opérationnel des projets.
- Coopération institutionnelle verticale (public-public) – Conserver les principes de subsidiarité et de réciprocité, relier les initiatives et les responsabilités au sein des différents niveaux de l'administration publique, favoriser une dynamique synchrone dans la réalisation des objectifs territoriaux.
- Coopération institutionnelle horizontale (public-public) – Accroître l'ampleur des projets comportant des responsabilités partagées pour les différents organismes publics dans les diverses politiques sectorielles, plus particulièrement à l'échelle régionale et locale.
- Coopération institutionnelle transfrontalière et transnationale – Accroître l'ampleur des activités réalisées dans des cadres tels que l'initiative communautaire INTERREG, ainsi que plusieurs autres initiatives internationales de coopération en matière d'aménagement du territoire, entre les Etats membres du Conseil de l'Europe et leurs pays voisins.
- Coopération et partenariats horizontaux public-privé, notamment avec le secteur des entreprises – Renforcer la contractualisation de partenariats, en accord avec la Résolution N° 1 de la 13^e CEMAT, adoptée à Ljubljana en septembre 2003.
- L'engagement participatif des citoyens et des ONG – Accroître les possibilités de participation des multiples formes d'expression de la société civile aux activités et projets d'aménagement du territoire.
- L'engagement délibératif des citoyens et des ONG – Créer des zones et des forums pour une éventuelle co-responsabilisation de la société civile.

c) Les défis de la mise en œuvre

Bien entendu, les instruments nationaux en vigueur pour le renforcement de la cohésion territoriale varient en fonction des pays. Cependant, les politiques et stratégies nationales et régionales d'aménagement du territoire peuvent jouer un rôle décisif dans la mise à disposition d'un cadre intégré et basé sur le territoire, pour la mise en œuvre de la gouvernance territoriale. Cela signifie un réseau de partenaires bien

développé, pouvant s'appuyer sur une base solide de connaissances, d'informations et d'expertise en matière territoriale.

Il se peut que les structures administratives en place, souhaitant conserver leurs pouvoirs et leur indépendance, résistent aux changements apportés par les principes de gouvernance territoriale. Cette tension importante doit être gérée avec une attention particulière, afin de recueillir l'adhésion des différents acteurs aux principes et pratiques de gouvernance territoriale, pour qu'ils y voient une passerelle vers un professionnalisme plus compétent et motivant, vers un développement et une cohésion territoriaux plus efficaces.

La création du Réseau paneuropéen de régions innovantes peut, à cet égard, jouer un rôle important pour la formation des pouvoirs locaux et régionaux chargés de l'aménagement du territoire, comme le prévoit la Résolution N° 2 de la 13^e CEMAT, adoptée à Ljubljana en septembre 2003.

3. Conception et soutien aux politiques innovantes dans la mise en œuvre de solutions et stratégies fondées sur la gouvernance

a) Les principes de gouvernance territoriale visent à renforcer les systèmes publics de prise de décision et les conditions d'exercice de responsabilités administratives

On constate, par exemple, que les administrations centrales de chaque pays sont de plus en plus remises en cause par de nouveaux modèles de coopération avec le niveau supranational et régional. Ces nouveaux systèmes, qui englobent la gouvernance à niveaux multiples, sont généralement organisés autour du concept de *subsidiarité*, et nécessitent des formes institutionnelles de *coordination verticale* plus flexibles et exigeantes.

b) La gouvernance territoriale est étroitement liée au nombre croissant de réseaux politiques et socio-économiques

On observe, par exemple, une perméabilité croissante des régions et des pays à leurs territoires voisins en tant que partenaires du développement territorial. Le nombre croissant de stratégies de développement transnationales et interrégionales exigera des formes de *coordination horizontale* plus étendues et plus efficaces.

c) L'efficacité de la gouvernance territoriale dépend étroitement de l'information et de la participation de la société civile ; une opinion publique informée et un engagement citoyen actif sont essentiels pour garantir une action publique démocratique et efficace

Tout cela deviendra plus évident à mesure que l'évolution du rôle de l'Etat se précisera : de par son rôle de plus en plus dynamique et inspiré par l'esprit d'entreprise, l'Etat ouvre progressivement la conception des stratégies, l'élaboration des politiques publiques et

leur mise en œuvre aux acteurs économiques et aux autres parties de la société civile. D'un point de vue critique, cette évolution supposera d'accorder une importance accrue à la création de partenariats intersectoriels et au renforcement des capacités.

4. Recensement des difficultés et des opportunités pour les acteurs individuels et institutionnels

a) Le renforcement de l'engagement culturel et la responsabilisation des différents acteurs territoriaux peut entraîner un certain nombre de difficultés. Celles-ci incluent, entre autres, le développement d'approches empiriques de la subsidiarité, l'élaboration de stratégies de débat ouvert, la constitution de partenariats et de projets contractualisés, ainsi que l'amélioration des expressions citoyenne et collective.

La gouvernance territoriale implique l'engagement d'un nombre croissant d'acteurs, qui doivent être inclus dans la conception, la construction et la mise en oeuvre des concepts d'aménagement du territoire.

b) Une grande importance est accordée ici à la gestion stratégique de la participation des acteurs, à l'obtention d'un consensus et à la réalisation de cadres de responsabilités partagées en ce qui concerne la définition et le choix des objectifs stratégiques de développement. Par conséquent, des structures plus robustes et plus favorables dans la pratique devront être mises en place pour l'encadrement et la médiation entre partenaires ; elles chercheront à s'appuyer sur les résultats plutôt qu'à neutraliser les différences d'opinion.

5. Evaluation et suivi de la gouvernance territoriale : développement de connaissances et de pratiques

Faire face à la diversité du territoire européen

La grande diversité socio-culturelle, politique, institutionnelle et administrative des Etats membres de la CEMAT suppose une grande variété de modèles d'adaptation vers des formes de gouvernance territoriale plus efficaces. Dans ce contexte, l'on est confronté à la tâche complexe, mais nécessaire, de définir quelle est la meilleure stratégie d'application des principes de gouvernance territoriale. Les Etats membres devraient s'efforcer de promouvoir une diffusion aussi large que possible des connaissances et pratiques actuelles en matière de conception et de mise en œuvre des principes et des stratégies de gouvernance territoriale.

Définition et suivi des modèles nationaux d'adaptation

Les modèles de changement nationaux devraient être suivis et interprétés avec attention, et les Etats membres devraient considérer ces actions comme un objectif politique majeur, pour porter à son maximum le potentiel d'application des principes de gouvernance territoriale. Les grandes lignes de ces procédures d'analyse majeures devraient être tirées des vecteurs d'actions susmentionnés (point 2.b).

Compte tenu des expériences similaires en cours au niveau de l'Union européenne et du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires devrait être chargé du suivi de cette question particulièrement importante. Il devrait s'occuper de la diffusion continue et ciblée des recherches en cours dans les différents Etats membres. De plus, il devrait assurer la coordination entre ces connaissances et les politiques nationales axées sur les principes de gouvernance territoriale.

Amélioration et mise à profit des réseaux de connaissance

Les ressources supplémentaires disponibles devraient servir à compléter les recherches en cours, en évitant toutefois une répétition des travaux déjà accomplis ailleurs. Le développement d'une culture élargie de gouvernance territoriale nécessite un renforcement de la capacité institutionnelle par le biais de flux d'information plus importants et plus ciblés ainsi que d'un plus grand échange d'expériences et de points de vue sur le territoire européen. Il faudrait créer les conditions adéquates pour soutenir les réseaux de connaissances, notamment sur le plan financier et institutionnel, renforcer les liens existants entre le monde de la recherche et le monde politique et améliorer la qualité et la disponibilité des données existantes à des fins de recherche comparative. Il convient de tirer le meilleur parti des réseaux existants, tels que les projets élaborés par l'ORATE, le Programme d'initiative communautaire URBACT, les initiatives communautaire INTERREG III / futur Objectif 3, ainsi que le Réseau européen de connaissances sur les politiques urbaines (EUKN), pour l'acquisition des compétences nécessaires au suivi et à l'évaluation efficaces et constants de l'amélioration de la gouvernance territoriale.

RESOLUTION N° 3 on the Territorial Agenda of the European Union and its relation to CEMAT

adopted at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe, in Lisbon (Portugal), on 27 October 2006

The Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe,

take note of the Territorial Agenda of the European Union in the process of elaboration by European Union member states that will be discussed and put to adoption by European Union Spatial Development Ministers at their Informal Ministerial meeting to be held in Leipzig on 24-25 May 2007,

considering the significance the European Union Territorial Agenda as a strategic framework for the territorial development of European regions,

considering that the aim of strengthening the global competitiveness of all regions of Europe applies equally to European Union and non-European Union member states,

considering that the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) is the only European forum uniting European Union and non-European Union member states with the aim of sustainable spatial and socio-economic development of the European Continent, as stated in the Lisbon Declaration adopted in this session of CEMAT,

being aware of the on-going stakeholder dialogue in the process of elaborating the Territorial Agenda of the European Union,

appreciate that their role as CEMAT's Ministers makes them an important stakeholder in this process,

wishing to promote territorial co-operation and a comprehensive approach to spatial/regional development in all the European territory,

Commit themselves to undertake, within their own fields of responsibilities and in co-operation with other bodies of their governments, all appropriate actions contributing to the strengthening of the global competitiveness of all regions of the European continent.

RÉSOLUTION N° 3 concernant l'Agenda territorial de l'Union européenne et sa relation avec la CEMAT

adoptée à la 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe, à Lisbonne (Portugal), le 27 octobre 2006

Les Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe,

prennent note de l'Agenda territorial de l'Union européenne en cours d'élaboration par les Etats membres de l'Union européenne qui sera examiné et présenté pour adoption par les Ministres du développement territorial lors de leur conférence ministérielle informelle qui se tiendra à Leipzig les 24-25 mai 2007,

considérant la signification de l'Agenda territorial de l'Union européenne comme cadre stratégique pour le développement territorial des régions d'Europe,

considérant que l'objectif de renforcement de la compétitivité mondiale de l'ensemble des régions d'Europe vaut autant pour les Etats membres que pour les Etats non membres de l'Union européenne,

considérant que la Conférence européenne des ministres responsables de l'Aménagement du territoire (CEMAT) est la seule tribune européenne réunissant les Etats membres et non membres de l'Union européenne qui vise à un aménagement du territoire et à un développement socio-économique durables du continent européen, comme le proclame la Déclaration de Lisbonne adoptée lors de la présente session de la CEMAT,

conscients du dialogue en cours entre les parties intéressées durant l'élaboration de l'Agenda territorial de l'Union européenne,

estiment que leur rôle en tant que Ministres représentants de la CEMAT les implique à part entière dans ce processus,

souhaitant promouvoir la coopération territoriale et une conception globale de l'aménagement du territoire dans l'ensemble de l'espace européen,

s'engagent à entreprendre, dans leurs domaines de compétence propres et en collaboration avec les autres ministres de leurs gouvernements, toutes les actions pertinentes qui contribuent à renforcer la compétitivité mondiale de l'ensemble des régions du continent européen.

RESOLUTION N° 4 on the organisation of the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe

adopted at the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe, in Lisbon (Portugal), on 27 October 2006

The Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the member states of the Council of Europe, taking part in the 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT),

express their heartfelt thanks to the Government of Portugal for having organised the 14th Session on “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe” and for its kind hospitality;

appreciate the work done and the activities implemented by the Committee of Senior Officials,

consider that no sustainable territorial development, spatial/regional planning and territorial cohesion can be promoted and implemented without the active involvement of national, regional and local representations;

are pleased that the Government of the Russian Federation offered to host the 15th Session of their Conference in Russian Federation in 2009;

decide that the theme of their 15th Session will be:

“Challenges of the future: sustainable spatial development of the European continent in a changing world”;

Instruct the Committee of Senior Officials:

- i. to make the necessary arrangements to prepare the 15th Session and to ensure implementation of the Resolutions and the Declaration adopted at the 14th Session;
- ii. to continue to formulate on the basis of the Recommendation Rec. (2002) 1 of the Committee of Ministers of the Council of Europe to member states on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (CEMAT Guiding Principles) concrete and sustainable solutions and policies aimed at a better balanced development and territorial cohesion of the European continent;

- iii. to propose concrete methods and identify the technical and financial needs to implement the CEMAT activities in relation to the abovementioned Guiding Principles;
- iv. to foster cross-border, transnational and interregional co-operation by carrying out territorial development projects supported by the Council of Europe, the European Union, international and national institutions;
- v. to continue and deepen their Pan-European work on the results achieved so far by means of appropriate dissemination into networks and national contexts;
- vi. to present a report with concrete results and evaluations of the added-value of activities implemented at the next Session of CEMAT.

ask the Committee of Ministers of the Council of Europe, as requested by the Action Plan adopted by the Heads of State and Government of the member states of the Council of Europe at the Third Summit of the Council of Europe (Warsaw, 17 May 2005), to continue providing the Conference Secretariat and the Committee of Senior Officials with the resources needed in order to organise the next session and implement its work programme.

RÉSOLUTION N° 4 sur l'organisation de la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire des Etats Membres du Conseil de l'Europe

adoptée à la 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe, à Lisbonne (Portugal), le 27 octobre 2006

Les Ministres responsables de l'aménagement territoire des Etats membres du Conseil de l'Europe, prenant part à la 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire,

expriment leurs sincères remerciements au Gouvernement du Portugal pour avoir organisé la 14^e Session sur le thème « Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen – Construire des ponts à travers l'Europe », et pour leur aimable hospitalité,

apprécient le travail et les activités menés par le Comité des hauts fonctionnaires,

considèrent qu'il ne peut être promu et mis en œuvre ni développement territorial durable, ni aménagement du territoire, ni cohésion territoriale sans l'active participation des représentations nationales, régionales et locales,

apprécient l'offre du Gouvernement de la Fédération de Russie d'accueillir la 15^e Session de leur Conférence en 2009,

décident que le thème de leur 15^e Session sera :

« Les enjeux du futur : le développement territorial durable du Continent européen dans un monde en mutation » ;

chargent le Comité des hauts fonctionnaires :

- i. de prendre les dispositions nécessaires pour préparer la 15^e Session et garantir la mise en œuvre des Résolutions et de la Déclaration adoptées lors de la 14^e Session ;
- ii. de continuer à élaborer, sur la base de la Recommandation Rec (2002) 1 du Comité des Ministres aux Etats membres sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (Principes directeurs de la CEMAT), des solutions et des politiques concrètes et durables destinées à un développement plus équilibré et à la cohésion territoriale du continent européen ;

- iii. de proposer des méthodes concrètes et d'identifier les besoins techniques et financiers afin de mettre en œuvre les activités de la CEMAT concernant les Principes directeurs susmentionnés ;
- iv. d'encourager la coopération transfrontalière, transnationale et interrégionale en menant des projets de développement territorial soutenus par le Conseil de l'Europe, l'Union européenne, et les institutions nationales et internationales ;
- v. de poursuivre et d'approfondir ses travaux paneuropéens au sujet des résultats obtenus jusqu'à présent grâce à une diffusion appropriée au niveau des réseaux et dans les contextes nationaux ;
- vi. de présenter lors de la prochaine session de la CEMAT, un rapport au sujet des résultats concrets et des évaluations de la valeur ajoutée des activités mises en œuvre,

invitent le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, conformément à la demande du Plan d'action adopté par les chefs d'Etat et de gouvernement des Etats membres du Conseil de l'Europe lors du Troisième Sommet du Conseil de l'Europe (Varsovie, 17 mai 2005), de continuer à fournir au Secrétariat de la Conférence et au Comité des hauts fonctionnaires les ressources nécessaires pour organiser la prochaine session et conduire son programme de travail.

Memorandum of Understanding between the Urban Development Ministry of the Republic of Armenia, the Office of the National Security Council of Georgia, and the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany on the Programme “CEMAT Model Region: Armenia-Georgia. Sustainable Spatial Development of Frontier Regions”

We, the Ministers/Heads of delegations of member states of the Council of Europe responsible for Spatial/Regional planning of the Republic of Armenia, Georgia and Federal Republic of Germany, hereinafter as “Parties”,

- recognising that the definition of measures of sustainable economic development based on the spatial aspects of human rights and democracy is a necessary condition for strengthening the democratic structures in the regions of the member states of the Council of Europe,
- considering that joint participation of the regions and municipalities of the member states of the Council of Europe in the process of European integration and democratisation will promote to achievement of the greater unity between its members in interests of upholding and implementing the ideals and principles which are their common heritage,
- declaring the principles of subsidy and mutuality as necessary conditions of democracy and means to protect “unity in diversity” bequeathed to Europe by its history,

Express our readiness for co-operation to elaborate the Program “*CEMAT Model Region: Armenia-Georgia. Sustainable Spatial Development of Frontier Regions*” which is implementing under the umbrella of the Council of Europe.

Contribution to the sustainable and balanced spatial and economic development of frontier regions of the Republic of Armenia and Georgia aimed at the harmonious integration into European society through practical implementation of the “Guiding principles for sustainable spatial development of the European continent” adopted by the European Conference of Ministers of spatial/regional planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe, affirmed in September 2000 at the European Conference of Ministers of spatial/regional planning (CEMAT) of the member states of the Council of Europe.

The Programme is also directed to the strengthening the transnational co-operation in the field of spatial development and will serve as a stimulus for achievement

of social cohesion between the Parties, the states of the region and other states of Europe. Following the principle of subsidiary, the process of elaboration of the spatial planning program should bring to the formation of the strong co-operation structures in the region.

Realisation of CEMAT principles should have public significant character and, in virtue of the multiplication effect, in the future be used in more regions of Armenia and Georgia. Involving in the program of Armenian *marzes* (regions) Tavush and Lory and Kvemo-Kartli region of Georgia most correspond to aims of the program guaranteeing significant territorial embrace and corresponding effect.

This document is only recommendational (not binding) and doesn't imply any rights or responsibilities.

Realised in Lisbon, 27 October 2006 in four copies, in english.

From the Ministry of Urban Development of the Republic of Armenia,
Mrs Ruzan ALAVERDYAN

From the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany,
Mr Ulrich KASPARICK

From the Office of the National Security Council of Georgia,
Mr Paata BOLASHVILI

Mémorandum d'entente entre le Ministère du développement urbain de la République d'Arménie, l'Office fédéral de la Sécurité nationale de la Géorgie et le Ministère fédéral du transport, de la construction et des affaires urbaines de la République fédérale d'Allemagne sur le Programme « CEMAT Région modèle : Arménie-Géorgie. Développement territorial durable des régions frontalières »

Nous, Ministres/chefs de délégation des Etats membres du Conseil de l'Europe responsables de l'aménagement du territoire de la République d'Arménie, de la Géorgie et de la République fédérale d'Allemagne, ci-après les « Parties »,

- reconnaissant qu'il faut impérativement définir des mesures de développement économique durable reposant sur la dimension territoriale des droits de l'homme et de la démocratie pour renforcer les structures démocratiques dans les régions des Etats membres du Conseil de l'Europe,
- considérant que la participation conjointe des régions et des municipalités des Etats membres du Conseil de l'Europe au processus d'intégration européenne et de démocratisation favorisera l'unité entre ses membres afin de défendre et d'appliquer les idéaux et les principes qui constituent leur patrimoine commun,
- déclarant que les principes d'entraide et de mutualisation sont des conditions indispensables de la démocratie et un moyen de protéger l'héritage historique d'« unité dans la diversité »,
- exprimons notre volonté de coopérer à l'élaboration du programme « *CEMAT Région modèle : Arménie-Géorgie. Développement territorial durable des régions* » mis en œuvre sous les auspices du Conseil de l'Europe.

Cette contribution à un développement économique et à un aménagement du territoire durables et équilibrés dans les régions frontalières de la République d'Arménie et de la Géorgie a pour but l'intégration harmonieuse dans la société européenne par la mise en œuvre concrète des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen, adoptés en septembre 2000 lors de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe.

Le programme vise aussi à renforcer la coopération transnationale en matière d'aménagement du territoire et la cohésion sociale entre les Parties, les Etats de la région et d'autres Etats d'Europe. Conformément au principe de subsidiarité, le

processus d'élaboration du programme d'aménagement du territoire doit déboucher sur la création de structures de coopération solides dans la région.

L'application des principes de la CEMAT devrait bénéficier auprès du public d'une large diffusion ayant un effet multiplicateur et s'étendre à d'autres régions d'Arménie et de Géorgie. L'intégration au programme des régions (ou « *marzes* ») de Tavush et de Lory en Arménie et de Kvemo-Kartli en Géorgie doit répondre aux objectifs fixés concernant l'étendue importante des territoires couverts et ses conséquences.

Ce document a valeur de recommandation (il n'est pas contraignant) ; il ne confère nul droit ou responsabilité.

Fait à Lisbonne le 27 octobre 2006 en quatre exemplaires, en anglais.

Du Ministère du Développement urbain de la République d'Arménie,
Mme Ruzan ALAVERDYAN

Du Ministère fédéral des transports, de la construction et du développement urbain
M. Ulrich KASPARICK

Du Bureau du Conseil de Sécurité National de la Géorgie
M. Paata BOLASHVILI

Memorandum of Understanding on the continuation of co-operation in the field of spatial development policy between the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany and the Ministry of Regional Development of the Russian Federation

I.

The Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany

and

the Ministry of Regional Development of the Russian Federation

emphasise that the Council of Europe regards it as an important task to put into practice the “Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent” adopted by the Committee of Ministers in 2000 through a “pan-European network of CEMAT regions of innovation”.

II.

The German side points out that:

1. it supports the Council of Europe in the framework of the “pan-European network of CEMAT regions of innovation” through the “CEMAT regions of innovation” project;
2. the idea that underlies the project is: “In order to strengthen the basis for sustainable economic development in Europe, there is no need for more European mega-projects, but rather a more intense co-operation between co-ordinated small regional and local measures”;
3. the project represents an important contribution to an ever more closely interlinked Europe, and supports the political maxim of the 14th CEMAT Conference: “Bridges connect regions and cities of Europe”.

III.

1. Both sides

a) appreciate the intensive nature and good results of previous German-Russian co-operation in the field of European spatial development

and

b) declare, in line with the maxim of the 14th CEMAT Conference (Bridges connect regions and cities of Europe), their intention of continuing their previous co-operation in the field of spatial development policy within the framework of their legal and financial possibilities, in respect of the challenges which arise out of the possibilities of transnational co-operation between regional and local institutions which deal with territorial development issues on the basis of the CEMAT Guiding Principles.

2. Both sides declare their readiness, in the framework of the continuation and deepening of this co-operation, to take the following measures into consideration:

- a. project presentation,
- b. one project seminar each, and workshops, in the partner regions, and
- c. a final conference.

IV.

The Russian side points out that the *Oblast* of Novgorod and the city of Kostroma in the *Oblast* of Kostroma will be partners from the Russian Federation taking part in the “CEMAT Regions of Innovation” project.

This Memorandum of Understanding shall be signed in two copies, one in the German and one in the Russian language.

Lisbon, 26 October 2006

For the Ministry of Regional Development of the Russian Federation,

Vladimir Anatolyevich YAKOVLEV

Minister for Regional Development of the Russian Federation

For the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs of the Federal Republic of Germany,

Ulrich KASPARICK

Parliamentary State Secretary to the Federal Minister for Transport, Building and Urban Affairs

Mémoire d'entente sur la poursuite de la coopération dans le domaine de la politique d'aménagement du territoire entre le Ministère fédéral des transports, de la construction et du développement urbain de la République fédérale d'Allemagne et le Ministère du développement régional de la Fédération de Russie

I.

Le Ministère fédéral des transports, de la construction et du développement urbain de la République fédérale d'Allemagne

et

le Ministère du développement régional de la Fédération de Russie

rappellent que le Conseil de l'Europe accorde une grande importance à la mise en œuvre des « Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen », adoptés par le Comité des Ministres en 2000, au moyen d'un « Réseau paneuropéen de Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) ».

II.

La Partie allemande indique

1. qu'elle soutient le Conseil de l'Europe dans le cadre du « Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) » par le biais du projet « Régions d'innovation CEMAT » ;
2. que le projet repose sur l'idée suivante : pour renforcer l'assise du développement économique durable dans les régions et communes d'Europe, on a moins besoin de grands projets isolés que d'initiatives régionales et locales plus modestes mais coordonnées ;
3. que le projet contribue beaucoup à renforcer les liens en Europe et correspond à l'objectif politique de la 14^e Session de la CEMAT, qui est de construire des ponts entre les régions et entre les villes d'Europe.

III.

1. Les deux Parties

a) se félicitent de la richesse des activités entreprises dans le cadre de la coopération germano-russe en matière d'aménagement du territoire, et des bons résultats obtenus

et

b) annoncent que, conformément à l'objectif politique de la 14^e Session de la CEMAT (construire des ponts entre les régions et entre les villes d'Europe), elles ont l'intention de poursuivre leur coopération dans le domaine de la politique d'aménagement du territoire, dans la limite de leurs possibilités juridiques et financières, compte tenu des défis liés aux potentialités de la coopération transnationale entre les institutions régionales et locales traitant des questions d'aménagement du territoire sur la base des Principes directeurs de la CEMAT.

2. Dans le cadre de la poursuite et de l'approfondissement de cette collaboration, les deux Parties se déclarent prêtes à envisager les mesures suivantes :

- a. présentation du projet,
- b. séminaire et ateliers dans les régions partenaires,
- c. conférence de clôture.

IV.

La Partie russe précise que, au titre de la Fédération de Russie, ce sont la région de Novgorod et la ville de Kostroma (située dans la région de Kostroma) qui participeront au projet « Régions d'innovation CEMAT » en tant que partenaires.

Le présent Mémoire d'entente est signé en double exemplaire, chacun en langues allemande et russe.

Lisbonne, le 26 octobre 2006.

Pour le Ministère du développement régional de la Fédération de Russie,

M. Vladimir Anatolievitch YAKOVLEV,
Ministre du développement régional de la Fédération de Russie

Pour le Ministère fédéral des transports, de la construction et du développement urbain de la République fédérale d'Allemagne,

M. Ulrich KASPARICK,
Secrétaire d'Etat parlementaire auprès du ministre fédéral des transports, de la construction et du développement urbain

**III. Speeches delivered during
the ministerial conference/
III. Discours prononcés lors
de la conférence ministérielle**

Mr Robert PALMER

Director of Culture and Natural and Cultural Heritage,

on behalf of Mr Terry DAVIS

Secretary General of the Council of Europe

President, Ministers, Secretaries of State, Ladies and Gentlemen,

Three years after the 13th Ljubljana Conference of the European Ministers responsible for Spatial/Regional Planning of the Council of Europe, it is with greatest pleasure that I participate here in Lisbon on behalf of the Secretary General, Mr Terry Davis, at this 14th CEMAT, devoted to the theme “Bridges over Europe”. First I should like to take this opportunity to express to the authorities of Portugal our thanks for hosting this important event so generously and so efficiently.

As many of you know, the main objectives of the Council of Europe are to promote democracy, human rights and the rule of law and to seek common solutions to the main challenges facing European society today. Spatial planning is one such challenge, a challenge that goes far beyond individual national interests and national planning frameworks. The important questions are: how can we together establish balanced socio-economic development on a trans-national basis that will improve quality of life for our citizens; and how can we ensure the responsible management of resources and protect our European environment?

This European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning brings together representatives of the Council’s 46 Member States, united around a common objective. This unique forum enables key political figures from across Europe to strengthen interregional and transborder co-operation, within a common understanding of standards, norms and values.

Sustainable development has become a powerful concept, initially encompassing three components: economic, environmental and social sustainability. However, the Guiding Principles for sustainable development now need to incorporate as equally important, fourth component: that of cultural sustainability. Cultural sustainability seeks to protect Europe’s quality of life by enhancing our cultural assets and resources that contribute to economic and social development and especially to strengthening diversity and identity. This is not only about the conservation of the past, or the resolution of issues, but about the promotion of creative expression. Approaches to planning can encourage or inhibit creativity. To promote creativity, the processes of spatial planning are changing. And the processes that are proving to be most effective are processes that are promoting an inter-disciplinary integration and co-ordination

between different Ministries nationally, and connectivity between different levels of government: national, regional and local.

In addition, there need to be co-operation between different governments across borders, and collaboration and partnership between public bodies and private agencies. An active participation by citizens at a local level is also an essential factor. Integration, co-ordination, connectivity, partnership, participation: these have become the key planning processes of today's Europe.

Since the last CEMAT Conference in Ljubljana, there have been many new initiatives. We must continue the process of exchanging experience and sharing know how by working together to help prevent disparities in economic and social development, where certain regions are left behind while others move ahead. That is why the Council of Europe encourages new projects, initiates training and mobilises funds for multilateral pan-European co-operation.

These activities have been developed in close co-operation with the Parliamentary Assembly of the Council of Europe, the Congress of Local and Regional authorities of the Council of Europe and many non-governmental organisations that have contributed significantly to the preparation of this Ministerial Conference.

Thirty-six years have passed since the activities of the Council of Europe relating to spatial planning began in 1970 in Bonn with the first European Conference of Ministers responsible for Regional Planning. Fundamental documents and conventions have guided spatial planning policies. We see the growing interest of governments and civil society in our work. Looking to the future, the Council of Europe reaffirms a commitment to support the Russian Federation, the next host country of the 15th CEMAT Conference for developing the territorial dimension of human rights and democracy, for the present and for future generations. Finally, we warmly thank countries and the many specialists who have actively contributed to the CEMAT working programme by hosting seminars and conferences, developing projects, providing voluntary contributions and participating with enthusiasm in activities.

On behalf of the Secretary General, I wish this Conference every success. Let's listen to and learn from each other. Here in Lisbon, let's cross many bridges over Europe

Thank you.

Mr Jaime GAMA

President of the Portuguese Parliament

Representative of the Secretary General of the Council of Europe, Ministers and Members of the Government, Distinguished representatives of institutions connected with the Council of Europe:

It is a great pleasure and a great honour for us to be able to welcome to Portugal this 14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning of the Council of Europe.

This conference is taking place on the occasion of the celebrations of the 30th anniversary of Portugal's membership of the Council of Europe.

Portugal's accession to the Council of Europe was a very important milestone in the consolidation of the political changes and in the transition to democracy which took place in our country in the mid-seventies.

Joining the Council of Europe was a very positive experience for Portugal and for the development of its institutions in terms of participation, not only on account of all that it represented in terms of institutional improvements to our democracy, but also because the mandate of the Council of Europe covers a great number of very significant fields, and in a very powerful way that helped Portugal to define correct policies. One of those fields is of course spatial planning. We have benefited greatly from the exchange of people and information, international contacts, comparison of experiences, and joint assessment of the policies which our presence at this Conference gives us.

Moreover, these discussions over time also helped Portugal to decide where best and most appropriately to locate this area of governance within the institutions and departments of the Portuguese government.

There is story to be told regarding the arrangements for spatial planning in the institutional life of our country, which benefited greatly from all the thinking which belonging to the Council of Europe allowed us to do. I remember thirty years ago being Minister for Home Affairs, which at the time was a traditional ministry inherited from the Ministry of the Interior. For various reasons, territorial administration and regional planning were topics which fell within the administrative orbit of the Ministry of the Interior.

This was a major journey for us, in which the development of the doctrine in the Council of Europe gave us important markers, and also a journey which took into

account our joining the European Union and the establishment of democratically-based local government in Portugal.

Today the final location for this department of government in Portugal is the Ministry for the Environment and Spatial Planning, which provides a connection between spatial planning and the environment. From our point of view this location enables us to meet the modern need for governments to handle this field effectively and to take administrative responsibility for these areas in which executive power is applied.

Here too we have benefited greatly from our experience of membership in the Council of Europe, and this is something which I believe should be stated right at the outset of this Conference.

So we are very happy to be welcoming you to this meeting. We know that the topics to be addressed are of great importance in ensuring that there is sustainable spatial development in the European continent and that strong trans-European bridges are built in this field.

Over the years, this Conference has helped to build a common doctrine. Databases and networks have been set up, and it became above all a forum for consolidating the many very advantageous and very useful points of view which would ensure that in Europe, not just in the Europe of the European Union but the whole of our continent, the correct, the rigorous and appropriate ways of dealing with these important aspects of life today would gain ground and be strengthened over time.

So it is with great pleasure that a country like Portugal welcomes you. Portugal is a small country on the world stage, but it is very much aware of all these issues.

We share the presidency with the Russian Federation. From the point of view of spatial planning in Europe, our spatial perspective of Russia is symmetrical and inversely proportional to the spatial perspective which Russia has and should have in relation to Portugal – and we are greatly interested in Europeans being able to exchange views on this.

I cannot forget how, a few years back, when I was in St. Petersburg, some street salesmen asked me which country I was from, and I told them I was from Portugal. Two of them did not know what Portugal was, nor where it was, but a third man remembered a great Russian football player who was playing for a Portuguese team, and explained to the others: “Portugal is the country which is right at the bottom, right at the tip, that country which is right at the bottom of Europe”. So here indeed was an empirical spatial definition of our country.

I am sure that in this Conference we will be able to have an exchange of views not only on spatial planning policies, but also on our spatial perceptions of Europe, which are surely many and diverse, and which gain immeasurably from that exchange of

views about Europe's spatial multiplicity, in other words, the multiple vision which Europe has as a whole, and which also enables us to develop our political approaches to spatial planning in Europe in the future.

We are also pleased that this Conference is taking place in a country which, by reason of its history and traditions, despite being small geographically, helped to broaden European views by opening Europe up to relationships with several continents – Africa, Latin America, and the East – , thereby also helping to give Europe the greater diversity which comes from a global spatial perspective, which is extremely useful for defining the right policies in an age of globalisation.

I also extend a special greeting to the representative of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe, the Portuguese member of Parliament Manuela de Melo, who is with us here today, and the Portuguese Minister for the Environment, Spatial Planning and Regional Development, Prof. Nunes Correia.

I also congratulate all of you for having chosen our country for this Conference, and I hope you will take back to your countries good memories of Portugal and the city of Lisbon.

I wish you the best in your work.

Mr Francisco NUNES CORREIA

*Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal,
President of the CEMAT*

President of the Assembly of the Republic, Dr Jaime Gama, Representative of the Secretary General of the Council of Europe, Mr Robert Palmer, Minister for Regional Development of the Russian Federation, Mr Vladimir Yakovlev, Representative of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe, Mrs Manuela de Melo, Representative of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, Mr Anders Knappe, Representative of the NGOs accredited to the Council of Europe, Mr Patrice Collignon, Ministers of the Member states of the Council of Europe and their representatives, Ladies and Gentlemen:

I would like to begin by greeting all of you who are taking part in the 14th Session of the Conference of Ministers responsible for Spatial Planning of the Council of Europe and welcoming you to Lisbon. It is a pleasure and an honour for us to be able to receive you for the duration of this conference, and we will do everything we can to make you feel at home in this city, which has an urban history of over two thousand years and an architectural heritage going back a thousand years. Sun is forecast for the weekend, so I hope that will allow many of you to get to know this “gateway to Europe” a little better.

The subject of spatial planning, in which CEMAT is engaged, is a priority concern for the Ministry of Environment and Spatial Planning, in the context of our guidelines for territorial cohesion, social and economic development, enhancing human resources, innovation, competitiveness and the quality of the environment. These are the pillars of the Lisbon Strategy and the targets for sustainable development in Europe and beyond.

The theme of this conference “Networks for sustainable spatial development of the European continent – Bridges over Europe” follows on from the work of earlier CEMAT sessions and represents extensive progress in research and reflection on spatial issues in Europe’s development.

Important steps have been taken in the past, and these motivate us today to make an effort and meet the challenge of setting up more and better networks and bridges across Europe, whether they be physical, economic, cultural, virtual, symbolic or referential.

Physical and virtual networks have always been a key element in the organisation of Europe’s territorial space and a key factor in establishing its links with other territories

and cultures. They have made a decisive contribution to the contacts and exchanges which have made Europe one of the most developed continents in the world.

Aware of the importance of these networks, the European Union has supported the creation and development of various types of networks, both material and non-material, which have contributed greatly to its development and cohesiveness.

Financial support for the development of infrastructure networks in the transport field for the movement of both people and goods, and in the telecommunications and energy fields, has been a significant instrument in cohesion policy and a vital factor in the spatial organisation of the Community.

Alongside these developments, inter-territorial collaboration, backed up by virtual networks of different sizes and types, the purpose of which is to circulate information and disseminate knowledge, best practice, innovation and cultural exchanges, has also helped in a significant way to make Europe more integrated and competitive.

Inter-territorial collaboration is not, however, limited to the European Union, as the various contributions to this 14th CEMAT Conference show.

Other organisations, and the Council of Europe in particular, under whose auspices we meet here today, have established and developed networks of co-operation between their members and with the outside world, in different contexts and in various different forms.

CEMAT itself is, in the final analysis, also a network, the primary objective of which is to encourage and implement sustainable and integrated territorial development of the European continent.

In the current climate of globalisation and competitiveness on a world scale, improving and consolidating collaborative networks, in Europe and internationally, is a major challenge, one to which we must respond in order to build a more cohesive, more competitive and more sustainable Europe, proud of its diversity and identity and openness to the world, to other peoples and other cultures.

This is one of the activities in connection with which I would like to mention briefly the many aspects which CEMAT has developed within this collaborative framework.

Since it was established in 1970, CEMAT has focused on an overall approach and vision of spatial planning and on the spatial aspects of sectoral policies, looking at these from both the strategic and the operational point of view.

The European Regional/Spatial Planning Charter, adopted in Torremolinos in 1982, the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent adopted in 2000, and the Ljubljana Declaration on Sustainable Spatial Development, adopted in 2003, are three key reference documents for spatial planning policy and

a significant contribution to the more general objective of achieving sustainable development and quality of life for the people of Europe and the world.

In producing and adopting these documents, CEMAT made a key contribution to demonstrating the essential role of the territorial base and the cultural dimension in operationalising the concept of sustainable development.

CEMAT defined and has “given life” to a doctrine and a body of common principles, which are voluntary and adaptable to the specific characteristics of the different states. This doctrine and these principles are today acknowledged as actively contributing to democracy, social cohesion and better quality of life for the citizens of the Member states of the Council of Europe, and as an important point of reference for all those who, in other parts of the world, are concerned with matters of territorial development.

CEMAT is currently the only forum for debate and collaboration which brings together all European states, whether or not they are members of the European Union, with the common purpose of achieving sustainable territorial development in the continent of Europe. It may also become the forum for discussion of the draft Territorial Agenda currently in preparation.

In addition to inter-state collaboration, CEMAT has strengthened its ties with other international organisations and institutions. It must continue to develop and strengthen internal ties within states, in consultation with local and regional authorities and representatives of sectoral interests which have the greatest impact on the territory.

The very nature of spatial planning requires such an attitude of dialogue and collaboration. Success in defining and implementing territorial policies demands that diverse and often conflicting interests be taken into account, together with the involvement of both institutional actors and local residents.

In this line of thinking, this is a good moment to highlight the vision which underlies the choice of theme for this Conference. In creating different types of networks and strengthening inter-territorial co-operation, we are “*building bridges across Europe*” which can unify and integrate the whole continent, while maintaining the cultural diversity and identity which define and anchor us.

At first sight it may seem that the theme and topics for this Conference – networks, polycentrism and territorial governance – are unrelated amongst themselves and differ from the traditional focus of spatial planning.

These approaches and instruments are, however, still based on the principles and doctrines of spatial planning, but at the same time they seek to respond to the new challenges of competitiveness and globalisation currently facing Europe.

These challenges demand new visions and new concepts on which to build the foundations for more forceful action which will provide answers to the emerging needs for:

- Better organisation of the European space to make it more competitive in a globalised world;
- Better, more dynamic and more participatory government, which adopts consensual and contract-based solutions to achieve greater legitimacy;
- More and better co-operation between states, institutions and the organisations of civil society.

It is from this point of view that the theme of the 14th CEMAT and the guidelines developed within it are particularly topical and significant. They are reflected in the resolutions and the declaration we will be discussing over these two days. And our commitment to implementing them is equally important.

I very much hope the documents to be discussed and adopted at this Conference will be added to the list of CEMAT spatial planning reference documents, showing that we, CEMAT, continue to be dedicated and committed to the objectives of sustainable and integrated territorial development of our continent.

To conclude, I would also say that we, the Ministers of CEMAT, are “guardians of the European territory” and, as such, it is our duty to leave to future generations a more balanced, better integrated and territorially more cohesive continent, but one which is also more competitive and sustainable and provides quality of life to all its inhabitants.

It remains for me once again to wish all participants an enjoyable stay and every success in your work!

M. Vladimir YAKOVLEV

Ministre du développement régional de la Fédération de Russie, Représentant de la Présidence russe du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe

Monsieur le Président, Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, au nom du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe et de son Président, le Ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie S.V. Lavrov, de souhaiter la bienvenue à tous les participants et de vous remercier, Monsieur le Ministre, de nous avoir invités à participer à la quatorzième édition de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe.

Hanovre, Ljubljana et Lisbonne sont des villes dont les noms marquent l'histoire des dix premières années de l'aménagement du territoire au XXI^e siècle, période marquante pour rassembler les 46 Etats membres du Conseil de l'Europe afin de déterminer la politique d'aménagement du territoire de l'ensemble du continent européen.

Comprendre les mécanismes de protection, de gestion et de développement du territoire européen, de cette mince couche de terre dont nous avons hérité, des mécanismes d'exploitation des ressources terrestres et marines dans l'intérêt de la société tout en contribuant à la « dimension territoriale du développement durable », proclamée par la Déclaration de Ljubljana, c'est la tâche qui nous attend aujourd'hui.

La Terre est sans aucun doute un système complexe, composé non seulement de zones urbaines, rurales et autres, par exemple de zones industrielles, mais aussi de milieux naturels, de ce qui fait l'environnement de l'humanité. Comme le soulignait la Déclaration de Ljubljana, la terre est « *le support et le cadre indispensable de l'établissement et de l'activité de l'homme et par conséquent la base du développement durable* ». La politique d'aménagement du territoire, qui devient une tâche de plus en plus actuelle ces dernières années, exige une mobilisation opportune des efforts et la participation de la société civile afin d'assurer la concorde sociale en matière de développement du territoire. Soulignons le rôle décisif que peuvent jouer à cet égard les échanges d'expériences et l'élaboration, si nécessaire, de projets conjoints conformément aux législations nationales et aux bonnes pratiques.

Le Conseil de l'Europe, qui constitue une enceinte paneuropéenne de coopération, joue un rôle déterminant en tant que centre analytique et catalyseur de nouvelles initiatives. Il a avant tout pour vocation le développement de la démocratie, la défense des droits de l'homme et l'affirmation de la prééminence du droit, qui garantissent un règlement commun aux problèmes fondamentaux de l'Europe. Le Conseil de l'Europe

est attaché à un développement territorial durable conformément à la recommandation Rec (2002) 1 du Comité des ministres aux Etats membres sur les Principes directeurs pour le développement durable du continent européen. Il nous appartient de mettre en œuvre une nouvelle politique commune de développement territorial qui vise à assurer la cohésion sociale, économique et territoriale, à préserver les bases naturelles de la vie et le patrimoine culturel, à reconnaître que la dimension territoriale est un facteur essentiel de la vie en société et à assurer un meilleur équilibre entre les différentes régions, malgré la concurrence qu'elles se livrent.

Lors du sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement de Varsovie le 17 mai 2005, le développement durable a été considéré comme prioritaire pour le Conseil de l'Europe. Ainsi a été réaffirmé l'attachement de l'Organisation à l'amélioration et au maintien d'une politique commune dans le domaine du développement durable du territoire par le biais des instruments existants.

Je suis heureux que la Conférence des Ministres du Conseil de l'Europe responsables de l'aménagement du territoire continue de développer avec succès des activités communes dans son domaine de compétence avec l'Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, des organisations gouvernementales et non gouvernementales internationales. Cela favorise l'union des représentants des Etats membres de l'Organisation en vue de parvenir à un même objectif : la gestion efficace du développement territorial durable du continent européen. C'est pourquoi, les droits de l'homme et la démocratie sont des questions essentielles de notre débat.

Le thème de la présente conférence ministérielle, « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe » est capital et nous invite à conjuguer notre expérience et à partager nos bonnes pratiques afin de jeter des ponts et de renforcer nos relations. Il s'agit de favoriser la coopération transfrontalière, interrégionale, et interétatique, qui constitue la base du développement durable de notre continent dans le contexte mondial. Nous nous félicitons de la possibilité de d'instaurer une coopération avec d'autres Etats et un dialogue entre les continents.

De nos jours, le développement territorial est véritablement d'actualité, ce que confirme l'intérêt manifesté pour la présente réunion. J'en veux pour preuve en Russie, la création, il y a deux ans, d'un ministère fédéral de l'aménagement du territoire. Notre pays possède de riches traditions d'aménagement du territoire vieilles de près d'un siècle. L'école d'urbanisme russe, qui s'est développée surtout au milieu du siècle dernier, a servi de modèle à beaucoup de pays.

La Fédération de Russie réaffirme son attachement aux Principes directeurs de développement territorial durable du continent européen. Elle est convaincue de pouvoir œuvrer le long de cet axe de coopération en Europe, notamment ces trois prochaines années, au cours de la présidence russe de la CEMAT.

Il convient d'informer le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe des résultats de la Conférence de Lisbonne pour préparer la prochaine Conférence ministérielle dans trois ans et attirer l'attention sur les questions essentielles pour l'avenir de nos sociétés.

Je vous remercie.

Mme Manuela de MELO

Membre de Commission de l'environnement, de l'agriculture et des questions territoriales de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe

Monsieur le Président de l'Assemblée de la République, Messieurs les Ministres, Chers collègues du Bureau, Mesdames, Messieurs,

J'ai le grand plaisir de participer à cette 14^e session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire organisée par le Conseil de l'Europe, et la première à se tenir dans mon pays et où j'ai l'honneur de représenter l'Assemblée parlementaire, dont je suis membre depuis un peu plus d'un an.

J'espère que la ville de Lisbonne saura offrir à tous les participants des conditions idéales pour progresser vers la réalisation de ponts au sein du continent européen, afin de renforcer les réseaux qui soutiennent le développement territorial durable.

Cette Conférence illustre l'importance que le Conseil de l'Europe a accordée, tout au long de son existence et dans le contexte d'une prise de responsabilités et d'une participation toujours croissante des régions, aux questions d'environnement, d'aménagement du territoire et de gestion des ressources naturelles.

L'élargissement à ces domaines du concept de « droits » (et de « devoirs ») des citoyens a contribué à concrétiser son importance et son universalité, améliorant ainsi la stabilité politique et la cohésion sociale en Europe, deux paramètres indispensables à la promotion de la paix, de la primauté du droit et de la démocratie parlementaire qui sont à la base de la création du Conseil de l'Europe, quatre ans après la Seconde Guerre mondiale.

La création de la Conférence des Ministres responsables de l'aménagement du territoire, en 1968, sur proposition de l'Assemblée parlementaire, a constitué une autre étape essentielle pour le renforcement de la coopération entre les Etats membres, au niveau ministériel, dans le cadre de la mission, à la fois vaste et difficile, de réaliser un développement durable du continent européen.

Dans sa résolution n° 525 de 1968, l'Assemblée parlementaire, considérant l'aménagement du territoire comme un des domaines d'intervention les plus importants du Conseil de l'Europe, a proposé au Comité des Ministres les principes généraux dont les Etats membres devraient s'inspirer en la matière et a recommandé la création de l'institution que nous connaissons aujourd'hui comme la CEMAT.

Le travail accompli depuis 1970 au fil de quatorze conférences ministérielles comme celle-ci, auquel s'ajoute celui des comités de hauts fonctionnaires, a permis à la CEMAT de traduire dans les faits et de rendre effectifs les principes définis par l'Assemblée

parlement du Conseil de l'Europe (APCE). La Charte européenne de l'aménagement du territoire et la Déclaration de Ljubljana sur le développement territorial durable sont, aujourd'hui encore, des documents de référence, même au-delà des frontières du continent européen.

Le thème de la 14^e Conférence, dont les objectifs ont déjà été présentés aujourd'hui, touche à une fibre particulièrement sensible de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. La construction de *ponts à travers l'Europe* est inscrite dans son code génétique. Ses 630 membres (titulaires et suppléants) représentent les différentes visions politiques des parlements de 46 pays du continent. Ils sont en permanence tenus de faire preuve de l'interactivité nécessaire pour dégager des consensus qui permettent d'avancer vers la réalisation des principes du Conseil de l'Europe dans les Etats membres, malgré les changements qui surviennent dans la composition des parlements et l'alternance démocratique opportune au sein des gouvernements.

Suivant cette méthode résolument parlementaire, qui peut parfois sembler lente mais assure une continuité des actions à moyen et à long terme, la Commission de l'environnement, de l'agriculture et des questions territoriales a continué à examiner les questions d'aménagement du territoire et de décentralisation des décisions et des compétences, en partant de situations concrètes et en concentrant son attention sur des problèmes urgents appelant des réponses à l'envergure de cette Europe élargie que seul le Conseil de l'Europe représente.

J'aimerais vous présenter quelques exemples parmi les rapports les plus récents de notre commission qui ont donné abouti à des résolutions et à des recommandations sur quatre thèmes également abordés par la CEMAT :

- la Recommandation 1731 sur *la contribution de l'Europe pour améliorer la gestion de l'eau*, qui lance notamment un appel au Comité des Ministres pour qu'il demande aux Etats membres d'envisager l'élaboration de lois-cadres intégrant les aspects sociaux, économiques et environnementaux, ainsi qu'un renforcement des compétences (et des moyens) des collectivités territoriales dans les systèmes de gestion. Dans sa réponse, le Comité des Ministres a pris en compte les décisions et les activités de la CEMAT en la matière ;
- la Recommandation 1761 sur *la prévention des incendies de forêts*, qui invite la CEMAT à renforcer l'application des principes directeurs pour le développement territorial durable, à adopter des mesures préventives (notamment grâce à un aménagement approprié des zones forestières) et à inclure cette question dans son programme de travail ;
- la Recommandation 1752, de mai dernier, sur la conservation et l'exploitation du potentiel paysager de l'Europe, qui qualifie la CEMAT d'instance politique la plus appropriée pour contribuer à la coordination des objectifs et des stratégies communs de développement de l'espace sur l'ensemble du territoire européen et lui demande, par le biais du Comité des Ministres, d'adopter un système paneuropéen

intégré pour la typologie et la classification des paysages et de préparer un modèle de législation cadre du paysage au service de tous les Etats membres ;

- la Résolution 1430, sur les *risques industriels*, par laquelle l’APCE invite la CEMAT à faire des propositions visant à une harmonisation des politiques européennes d’aménagement du territoire en matière d’emplacement des établissements industriels à risque.

Ces exemples présupposent une coopération – la mise en place de *ponts* dans les deux sens – entre les institutions du Conseil de l’Europe lui-même et, en l’occurrence, entre l’APCE, qui est l’espace de dialogue entre les représentants des peuples de 46 pays d’Europe, et la CEMAT, où peuvent dialoguer les gouvernements de ces mêmes pays.

Le fonctionnement en réseau, que la présente Conférence qualifie de vital pour le développement territorial durable, doit commencer à l’intérieur du Conseil de l’Europe. L’interactivité des organismes qui le composent devient une condition indispensable pour renforcer le caractère unique de notre institution, que ce soit par la nature de ses objectifs ou par la dimension territoriale de son action.

Dans ce fonctionnement en réseau, l’Assemblée parlementaire continuera de jouer le rôle qui lui est spécifique et irremplaçable. Ses membres, qui représentent tous les pays et, au sein de chacun, les diverses sensibilités politiques, portent devant le Conseil de l’Europe, quand le temps de la définition de principes est terminé, des questions concrètes des populations, en les replaçant dans un espace européen plus vaste, comparent les expériences déjà vécues en la matière et des solutions envisageables, relèvent les possibilités de coopération et élaborent des résolutions et des recommandations. En tant que parlementaires nationaux, comme je le suis moi-même, ils défendent dans leur propre pays les options de l’APCE dans le cadre de leurs fonctions législative et de contrôle des gouvernements et, par leurs contacts avec l’électorat, diffusent ses principes et sensibilisent à l’urgence d’une participation individuelle à la recherche de solutions aux problèmes fondamentaux pour le développement durable tels que la préservation des ressources en eau et en énergie, la sauvegarde de la nature, et la perception des ressources naturelles comme des biens indispensables mais finis et fragiles.

Tout comme les ponts doivent, pour assurer le fonctionnement des réseaux, permettre de circuler dans les deux sens, l’APCE et, tout spécialement, la Commission de l’environnement, de l’agriculture et des questions territoriales, continuera de suivre avec attention les travaux de la CEMAT, en accueillant et en analysant ses conclusions avec la curiosité et l’intérêt que suscitent pour nous les décisions prises par des organes exécutifs qui sont, par nature, plus rapides et dont les résultats sont plus visibles.

Au nom de la CEMAT et de l’APCE, je vous souhaite une bonne session de travail.

Je vous remercie.

Mr Anders KNAPE

Vice-President of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe

Mr Chairman, Excellencies, Ladies and Gentlemen,

Over the past fifteen years, our continent has seen tremendous changes spurred by the fall of the Communist regimes, which created a historic opportunity for European unification on the basis of democracy, respect for human rights and the rule of law. Today, we are speaking about a new Europe, a Europe without dividing lines, and, I should add, a Europe of territorial communities.

The process of European integration, boosted by the developments of the past decade, also led to the acceleration of decentralisation trends and the evolution of power from the national level towards territorial communities. The transfer of competences to regional and local level, the growing importance of local economy for the well-being of our citizens, the increasing inter-territorial cooperation which we are witnessing today – all these trends have highlighted the need, but also an opportunity, for advancing sustainable territorial development and creating a Europe of sustainable communities. This was in particular recognised at the Warsaw Summit of Council of Europe Heads of State and Government in May 2005, and this is the specific theme chosen for this conference.

It is clear that communities cannot develop in isolation, or without active participation of all stake-holders involved – all levels of government, civil society, the private sector. This is why setting up networks for sustainable spatial development takes on a particular importance as a means of making sure that our action is concerted as much as it is sustained. In fact, I find that “Sustained action for sustainable development” is a very appropriate slogan in this context.

Of course, cooperation networks can take different forms. The draft Declaration before us recognises CEMAT as a platform for building networks at pan-European level. We need, however, networks which would bring together all levels of government, and in this regard the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, which I represent, provides a perfect forum for cooperation and an exchange of ideas and best practices at local and regional level. Our Congress today is a representative body of more than 200,000 territorial communities of Europe, and as such is very much complementary to the intergovernmental forum of CEMAT.

Over the years of its work, the Congress has built up substantial experience in establishing and promoting networks for local democracy. One of the first was a

network of Local Democracy Agencies, LDAs, which evolved into the Association of Local Democracy Agencies and which broadened its scope initially confined to South-East Europe to include *recently* Georgia. LDAs were conceived in the wake of the conflict in the Balkans to promote confidence-building measures among communities in South-East Europe which were torn apart by war. We are proud to say that LDAs have made a very important contribution to reinforcing local self-government in the region through concrete projects in the field, which are recognised also by national governments.

Another area of the Congress' activities is the creation of national associations of local authorities and their regional networks, the first of which, the Network of Associations of Local Authorities of South-East Europe, NALAS, came into being in 2005. We are now mounting action to set up a similar network in South Caucasus, having already created the National Association of Local Authorities in Georgia, NALAG, and making progress towards establishing local authorities' groupings in Azerbaijan.

The Congress has also been promoting Euro-regions of a new generation, around European semi-closed seas, to bring together national, regional and local authorities from both EU and non-EU member states in a cooperation framework to ensure the sustainable development of these geographical areas. The Adriatic Euro-region was launched this year, and we are now working on the creation of the Black Sea Euro-region, which will be discussed at the conference in Samsun, in Turkey, on 3 November. The aim of the Samsun Conference is to discuss possible co-operation initiatives in the environmental, socio-economic and cultural fields and the creation of a Black Sea Euroregional structure that could give local and regional self-government authorities a permanent co-operation framework for working together. We hope that the Baltic Sea Euro-region will follow suit.

Last but not least, we are planning the setting up of a network of regions through the future Council of Europe Centre for inter-regional and cross-border co-operation in St Petersburg, aimed at building bridges between regions all across Europe, whether bordering or not. We see this proposed Centre as a major cooperation network which will promote local democracy and foster regional links through specific projects.

Ladies and Gentlemen,

Decentralisation processes and local self-government reform in many European countries have resulted in the creation of new territorial communities, meaning more new elected representatives and their staff, which, in turn, increase the need for their professional training, including in issues relating to sustainable development. The Congress of Local and Regional Authorities, through its European Network of Training Organisations (ENTO), has been actively involved in providing such training for local authorities, who often have to face difficult choices in their decision-making on spatial planning – for example, to invite a big enterprise which will boost local

economy and create jobs, with a risk of pollution, or to preserve the landscape and environment? It is for all of us to make sure that they make the best choices.

The networks allow better governance.

Democratic structures and the quality of governance are decisive to social cohesion and crucial to both the success of economic development and the preservation of the environment. In this respect, the Congress of the Council of Europe, beyond fostering the creation of networks, has organised its own activities through a thematic work within its Committees.

Strengthening interactions and exchanges of best practices may be foreseen through networking of a different kind. I think of the support given by the Congress to the creation, in May 2006, of the European Network of local and regional authorities for implementing the European Landscape Convention or to the Network of European Cities for Local Integration Policy (CLIP), launched in Dublin in September 2006, together with the City of Stuttgart and the European Foundation to support the development of integration policies for migrants on the local level in Europe.

I would like to conclude by stressing once again the great importance of involving local and regional authorities in the decision-making on sustainable spatial planning and in the creation of networks to ensure such sustainability. I am certain that during your deliberations at this conference, you will address this issue and pay due attention to the role of the local and regional governments in spatial planning. I wish this conference every success.

Thank you.

M. Patrice COLLIGNON

Président du Regroupement "Monde rural et environnement" de la Conférence des OING dotées du statut participatif du Conseil de l'Europe

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la présidente de la Conférence des organisations non gouvernementales internationales dotées du statut participatif du Conseil de l'Europe, je voudrais tout d'abord féliciter les organisateurs pour la tenue de cette 7^e Conférence des Ministres européens en charge de l'aménagement du territoire. C'est pour moi un honneur de pouvoir exprimer les vœux de succès de la part d'un secteur associatif auquel le Conseil de l'Europe a traditionnellement accordé une écoute et une place importantes. En ce domaine, la tradition ne doit pas occulter le caractère innovant de ce partenariat avec la société civile. En transformant il y a trois ans le statut consultatif en statut participatif, le Comité des Ministres marquait de son sceau politique la reconnaissance de la riche contribution que les ONG sont à même d'apporter aux travaux du Conseil et de leur rôle indispensable de relais auprès de nos concitoyens.

L'adoption des principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen lors de la 12^e CEMAT à Hanovre a ouvert un chantier qui s'inscrit dans une des préoccupations majeures de la Conférence des OING. Si les droits de l'homme constituent en effet un dénominateur commun de l'ensemble des forces vives du Conseil de l'Europe, la notion de développement durable leur est indissociable : le Comité des Ministres le soulignait dans sa recommandation de suivi de cette Conférence.

En ce domaine du développement durable, il me paraît intéressant de vous rappeler la récente communication adoptée par le Regroupement de la Conférence des OING consacré au Monde rural et à l'environnement et dont la présidence m'a été confiée. Ce texte exprime une attente forte de la société civile pour une implication accrue du Conseil de l'Europe sur le champ de l'animation du lien entre droits de l'homme et développement durable, dans le prolongement des conférences de Rio et de Johannesburg.

Dans le contexte incertain de globalisation et d'économie qui est le nôtre, un enjeu considérable réside dans la cohérence à construire entre les différentes dimensions sociale, économique, écologique et culturelle du développement humain durable et entre les différentes échelles territoriales de sa mise en oeuvre. Ceci exige la construction d'une culture paneuropéenne du développement durable partagée par les peuples et leurs représentants. Le Conseil de l'Europe peut et devrait relever ce défi

et s'engager résolument dans un dialogue stratégique de haut niveau, notamment avec l'Union européenne, sur les questions de développement durable. Cette articulation de toutes les composantes du Conseil de l'Europe avec les autres institutions européennes renforcera sa spécificité et tout particulièrement son rôle de *conscience active* de l'Europe.

A titre d'exemple de l'opportunité d'une telle démarche, je voudrais mettre en avant le succès rencontré par une initiative récente du Conseil sur un élément clé du cadre de vie de nos concitoyens. La Convention européenne du paysage a été ratifiée en peu de temps par une majorité d'Etats membres du Conseil de l'Europe. Cela place la Convention européenne du paysage parmi les Conventions du Conseil de l'Europe les plus mobilisatrices. Ce succès politique se double d'une mobilisation tout aussi importante des acteurs de terrain. Le succès des différents Ateliers de mise en œuvre de cette Convention montre que cet instrument est une réponse adéquate aux attentes des professionnels et des associations citoyennes soucieuses de la qualité de leur cadre de vie.

Le Conseil de l'Europe est en ce domaine véritablement en phase avec la société européenne. Il montre ainsi sa capacité à jouer un véritable rôle dans le domaine d'un développement durable à appréhender dans ses dimensions économique, sociale, culturelle et environnementale.

A cette approche multidimensionnelle du développement durable, répond bien évidemment la nécessité d'une mise en interrelation accrue des nombreux acteurs et des territoires qui y contribuent. Ces réseaux interactifs, qui sont au cœur des travaux de cette Conférence, sont les véritables moteurs de la cohésion territoriale recherchée.

D'autre part, un développement équilibré du continent européen ne peut ignorer les réalités socio-économiques et physiques de nos territoires. Les zones rurales recouvrent 90 % du territoire européen et hébergent 50 % de la population. Leur réalité économique est tout sauf marginale : ainsi, dans l'Union européenne, plus d'un emploi sur deux est situé dans des zones à dominante rurale.

Vouloir relever les défis de la mondialisation en négligeant cette part importante du capital européen que représentent les espaces ruraux serait une grave erreur stratégique. Au contraire, il convient d'exploiter au mieux le potentiel des territoires ruraux, qui peuvent aussi s'appuyer sur leurs nombreuses richesses naturelles et culturelles, en les inscrivant comme des acteurs reconnus des réseaux sur lesquels construire l'avenir de l'Europe. Organisés autour de projets, les territoires ruraux sont à même de jouer leur rôle de pôles de développement, en complémentarité avec les centres urbains.

Au-delà de la tendance actuelle du développement qui privilégie les conurbations et les villes moyennes en marginalisant les campagnes, il nous faut réinventer une démarche polycentrique où les pôles urbains et les pôles ruraux composent un réseau dense qui mobilise l'ensemble des énergies.

C'est ce double message que je voulais vous apporter au nom du Regroupement « Monde rural et environnement » de la Conférence des OING : notre attente pour un rôle accru du Conseil de l'Europe dans le domaine du développement durable, et notre souci d'un développement équilibré des territoires urbains et ruraux du continent européen.

Implementation the CEMAT Guiding Principles by the Pan-European Network of CEMAT Model Regions (Regions of Innovation)

Mr Ulrich KASPARICK

*Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs,
Germany*

Ladies and Gentlemen,

The spatial integration and cohesion of Europe's towns and regions is a gradual process, in which cross-border, international pan-European co-operation plays a key role. In this connection, there is a need for a framework of general strategies and policy recommendations to guide investment decisions by public and, above all, private bodies.

At their 12th session in Hanover in 2000, the Ministers responsible for Regional Planning in the Council of Europe's member states agreed on a strategy of this kind. The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (the CEMAT Guiding Principles) adopted in Hanover serve as an excellent guide for all players in spatial development, which they are now making good use of.

Such a strategy must not, however, just be empty rhetoric. It must be given real meaning and prove its worth in practical implementation on the ground. At their 13th session in Ljubljana in 2003, the ministers therefore agreed to establish a Pan-European Network of CEMAT Model Regions (regions of innovation). The network, which we are discussing today, links individual activities by Council of Europe member states. It implements the CEMAT Guiding Principles through practical spatial development projects involving European towns and regions, helping to ensure that investments in towns and regions are prepared in a clear manner.

With the CEMAT Model Regions project, Germany is supporting a central element of this pan-European network. The project helps develop regional co-operation structures and promote a new approach to spatial planning and development in Europe's towns and regions. Deliberately bringing together businesses, non-governmental organisations, experts and government authorities seemed particularly important here. Indeed, it is the only way that all parties together can make the most of the regional potential for forward-looking development of Europe's towns and regions. Against the background of our experience in eastern Germany, we are placing particular emphasis on towns and regions in EU accession states and the Council of Europe's more recent members.

I should like to take this opportunity to thank all those involved in the project most sincerely. Because of the positive experience and results to date, we intend extending the project beyond 2007.

I now look forward to hearing the presentations by my colleagues about other building blocks and concrete projects in the Pan-European Network of CEMAT Model Regions.

Thank you for your attention.

Rapport de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa

M. Gheorghe PATRASCU

Président de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement durable territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa

M. Gheorghe PATRASCU, Président de l'Initiative sur le développement durable territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa présente le rapport sur les progrès réalisés dans la mise en œuvre de l'Initiative sur le développement durable territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa.

En septembre 2003 les Ministres responsables de l'aménagement du territoire de Hongrie, Roumanie, Serbie et Monténégro, République Slovaque et Ukraine ont signé l'Initiative sur le développement durable territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa ayant comme objectif l'élaboration d'une stratégie commune de développement de cette région par une mise en pratique de principes du développement territorial durable du continent européen.

Cette stratégie doit viser :

« – la protection des paysages et des écosystèmes fragiles, la gestion du système aquatique et son intégration avec l'aménagement du territoire, la conservation des rivières et des lacs, la limitation de la consommation intensive de l'espace par l'expansion des zones urbaines et de l'agriculture intensive, et la prévention des inondations ;

– la promotion de la cohésion territoriale (organisation territoriale équilibrée, fonctions urbaines, relations ville campagne, conditions d'accessibilité et d'accès à l'information et au savoir), la valorisation du patrimoine naturel et culturel, la promotion d'un tourisme qualitatif et durable, le développement des ressources énergétiques dans le maintien de la sécurité ;

– la détermination des instruments financiers les plus effectifs pour le soutien de programmes et de projets de développement durable de la rivière Tisza/Tissa, particulièrement avec la participation des organisations et des fonds de financement internationaux. » (Extrait de la Déclaration de coopération concernant le bassin de la rivière Tisza/Tissa).

1. Réunion de la commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza

- *Résultats de la 1^e réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza, qui a eu lieu à Csongrád, Hongrie, 1-2 juillet 2004*
 - a) M. Károly MISLEY (représentant de l'Hongrie dans le Comité des hauts fonctionnaires de CEMAT) a été élu Président de la Commission ;
 - b) La Commission mixte a approuvé le règlement de l'élaboration des cartes du bassin de la rivière Tisza/Tizza ;
 - c) Les participants ont établi les bases d'un travail sur l'inventaire, l'analyse et la mise en commun des possibles projets intergouvernementaux et interrégionaux ;
 - d) Des présentations des études générales sur le bassin de la rivière Tisza/Tizza ont été faites ;
 - e) Des priorités et des thèmes qui seront développés dans les groupes de travail ont été adoptés.
- *Résultats de la 2^e réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza, qui a eu lieu à Satu Mare, Roumanie, le 9-10 février 2006*

Ont participé à la réunion des représentants des autorités locales et nationales de la Hongrie, Roumanie, République Slovaque et Ukraine et des représentants officiels du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT.

L'objectif de la réunion a été de progresser dans la mise en œuvre de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza, en continuation directe de la 1^e réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza, tenue à Csongrád, les 1-2 juillet 2004.

Résultats de la réunion :

- a. Le Président de la Commission mixte sous mandat de la Roumanie est M. Gheorghe PATRASCU (Directeur général, Ministère des Transports, Constructions et du Tourisme). La Présidence de la Commission a été assurée jusqu'à cette date par la Hongrie, par M. Karoly MISLEY.
- b. Discussion sur la méthodologie commune de l'élaboration de la Stratégie du développement territorial du bassin de la rivière Tisza/Tizza. Il a été établi un groupe des experts (deux pour chaque pays) qui vont travailler sur la base de la proposition d'Hongrie. Les résultats du travail des experts devaient être approuvés lors d'une autre réunion qui s'est tenue en Roumanie en juillet 2006.

- c. Il a été décidé que les instruments suivants doivent être mis à disposition au plus vite possible, en ce qu'ils sont nécessaires pour l'élaboration de la stratégie :
- un dictionnaire technique et un glossaire (la partie roumaine sera ajoutée au document déjà élaboré en langue Slovaque, Hongrois, Ukrainien et Anglais) ;
 - un web Internet sur le projet « *Clear Tissa revival* » - proposition de Roumanie ;
 - un support GIS cohérent nécessaire à la production des cartes par les partenaires ;
 - bases de données avec une structure approuvée par les partenaires ;
 - un système des indicateurs pour la coordination et l'évaluation du processus de mise en œuvre de la Stratégie ;
- d. De possibles ressources financières ont été identifiées :
- ressources locales et nationales - première étape ;
 - instruments européens – prochaines étapes.
- *Résultats de la réunion du groupe de travail sur le développement territoriale durable du bassin de la rivière Tisza/Tisza, qui a eu lieu à Cluj Napoca, Roumanie, le 28 juillet 2006*

Pendant cette réunion, la méthodologie commune a été approuvée, les possibilités de financement par les programmes européens ont été plus amplement présentées et le rapport destiné à être présenté à la CEMAT, approuvé.

2. Progrès réalisés dans la mise en pratique de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tisza

- *Approbation de la méthodologie commune d'élaboration de la Stratégie de développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tisza*

Contenu de la Stratégie:

Phase préparatoire :

- a. Analyse et évaluation des territoires nationaux parties du bassin de la rivière Tisza/Tisza, perspectives possibles de développement ;
- b. Diagnostic des territoires nationaux parties du bassin de la rivière Tisza/Tisza, opportunités de développement ;
- c. Diagnostic du territoire européen du bassin de la rivière Tisza/Tisza, proposition des interventions.

Etape proposition de documents de planification communs:

- d. Perspective sur le territoire européen du bassin de la rivière Tisza/Tisza (document commun) ;

e. Programme stratégique pour le développement durable du territoire du bassin de la rivière Tisza/Tissa.

- *Elaboration du Glossaire technique des termes : Roumain - Hongrois - Slovaque - Ukrainien - Anglais*

Afin de faciliter la coopération entre les partenaires il a été réalisé un glossaire des termes techniques. Cet outil est aussi très nécessaire pour l'élaboration de la Stratégie.

- *Création d'un site Internet pour l'Initiative Tisza/Tissa*

Les partenaires ont décidé de créer un site Internet dédié à l'Initiative Tisza/Tissa, pour faire visible les plus importantes informations concernant ce projet. Dans cette étape le site Internet de l'Initiative sera hébergé sur un site national jusqu'à ce qu'un site commun sera créé. L'adresse de ce site Internet, sous le mandat de la Roumanie, et après si besoin, est: www.mt.ro/Tissa.

- *Début de la première étape de la Stratégie de développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa: analyse et diagnostic*

Suite aux décisions prises lors de la réunion de Satu Mare, l'élaboration de la première partie de la Stratégie, l'analyse du territoire partie du bassin hydrographique Tisza/Tissa, a été déjà commencée. Le diagnostic devra prendre en compte les questions suivantes :

- environnement: géomorphologie, système hydrographique, écosystèmes, paysages, patrimoine naturel, facteurs de risques, pollution ;
- structure du territoire : réseau des localités, infrastructure, habitat, logements, patrimoine culturel ;
- structure démographique : population, population active, marché de travail ;
- structure économique : agriculture, forêts, industrie, tourisme, services ;
- inventaire, analyse et évaluation de la coopération intergouvernementale/ interrégionale, structures et pratiques dans le bassin de la rivière Tisza/Tissa (accords déjà existants et leur mise en œuvre) ;
- inventaire et évaluation des projets et autres ressources disponibles.

Les partenaires de l'Initiative ont commencé ce travail en utilisant leurs propres ressources. Il est prévu d'autres sources de financements, au niveau Européen – les fonds structurels, recherchés pour ce programme de coopération, pour les étapes futures, spécialement à partir de 2008.

Sur la base de cette analyse, la deuxième partie de la Stratégie sera réalisée, par le biais d'un projet de coopération international, financé sous le troisième objectif (Coopération territoriale européenne) des fonds structurels. Les Etats signataires de

l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa vont participer à ce projet, dont le manager sera choisi d'un commun accord par les partenaires.

3. Programme des activités

Les partenaires ont convenu :

- d'intensifier les efforts pour attirer les fonds nécessaires à la réalisation de la Stratégie, élaboré sur la base de la méthodologie ;
- qu'une réunion des partenaires aura lieu à l'occasion de la 14^e session de CEMAT avec l'objectif de discuter les indicateurs qui seront utilisés pour la réalisation de l'analyse du bassin de la rivière Tisza/Tissa – 26-27 octobre 2006 ;
- de compléter l'analyse du bassin de la rivière Tisza/Tissa - fin 2006. De tenir une réunion pour présenter et discuter les analyses nationales du bassin de la rivière Tisza/Tissa et la méthodologie qui sera utilisée ultérieurement - janvier 2007 ;
- la finalisation des diagnostics nationaux - mars 2007 ;
- de tenir une Réunion pour présenter les diagnostics nationaux - avril 2007 ;
- de réaliser une présentation d'une première version de la Stratégie - fin 2007.

En vue de soutenir les efforts et les activités des partenaires de l'Initiative Tisza/Tissa, nous proposons l'intégration de ce rapport dans les textes de CEMAT de Lisbonne. Il est nécessaire de reconnaître l'importance de cette Initiative, les progrès déjà réalisés dans la mise en œuvre de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa pour que les autres Etats membres, l'Union européenne et autres organisations internationales soutiennent pleinement les efforts de réaliser les objectifs fixés par cette Initiative, spécialement pour identifier et assurer les ressources financiers nécessaires à l'élaboration et la mise en pratique de la Stratégie commune de développement durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa.

Armenia as a new bridge of CEMAT in European model regions

Mrs Ruzan ALAVERDYAN

Deputy Minister of Urban Development, Representative of Armenian to the Committee of Senior Officials of the CEMAT

Honorable ladies and gentlemen!

Let me express my deep gratitude to Portugal for cordial hospitality and also warmly greet all participants of the 14th European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning. Spatial planning, being the powerful tool of exploring the economic, social, natural and cultural prerequisites of states, regions and communities, provides their transition to sustainable development. Pertaining to problems of numerous fields of human activities, spatial planning is called to balance the mutual agreements of state, public and private interests, creating the cultural environment of the present and coming generations, which will make possible to achieve qualitative shift in human well-being.

Here are the representatives of the Council of Europe's member-states, which are united for one general purpose – that is the provision of the sustainable spatial development of the European continent. It's a really noble goal and I wish successful work to the Conference.

Now let me briefly represent the situation in the field of spatial planning in Armenia.

Changes in the social-political device of Armenia, decentralisation of governance, democratisation of the society, established market relations, the transfer of the land from the state to the communal and private property have brought to the radical revision of a policy developed in the past, methodology and practice of spatial planning, which now days gets completely different features.

During the recent years considerable works are being carried out, which are directed to the formation of legal and planning documents foundation in harmony with actual economic conditions.

Definitely, the further elaboration of national programs should be viewed in the context of principles adopted by the Council of Europe. Moreover, the attention should always be drawn on the idea that the spatial planning, nature protection, cultural and other problems are viewed as one common generality, because only through their holistic perception it is possible to reach the strategic purpose of creation the favourable environment.

The Program “Armenia as a New Bridge in the Pan-European Network of CEMAT Model Regions” is a part of the structure of the CEMAT Regions of Innovation. This Program has been developing since April 2004 with the cooperation between the German Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs and the Armenian Urban Development Ministry, under aegis of the Council of Europe.

It can be observed as an exemplary model from the point of view of the use of the methodology, the improvement of legal framework, the elaboration and implementation of spatial planning policy realised in separate state, arising from the necessity to protect and develop the common principles and ideals of all countries of the Council of Europe. In the case of successful implementation, it can be a serious stimulus for strengthening of international cooperation in the sphere of spatial development, and, as is represented in the title of the program, serve as a specific bridge between Armenia, the countries of the region and other countries.

The “CEMAT Innovation Regions” program that’s being implemented in Armenia includes the main aspects of the harmonisation of the whole system of spatial planning. The principle aspects of existing problems on national, regional and local level are involved in the complex program of sustainable spatial development of Armenia, which are considered in short-term, in intermediate, as well as in long-term perspectives. In the further stages of the Program, we foresee the transborder cooperation with Georgia targeted to the elaboration of the main principles of the spatial development of the neighbourhood regions of two our states.

An overall objective of the program is the assistance to the sustainable and balanced spatial development of Armenia by means of practice implementation of “Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent”, exploring, in accordance with the recommendations of the Committee of Ministers of Council of Europe, the spatial criterion of democracy and human rights, and, thereby, contributing to the harmonious integration of our country to the European Society.

The basis for the Program development are the social-economic factors, natural conditions and resources, culture and heritage, other distinguishing features of our country.

Some words about peculiarities of realisation of the Model Region Program in Armenia.

The elaboration of the program is characterized by the complex approach to the problem and to the consecutive solutions of the given tasks, to which concern:

- the comparative analysis of practice of spatial planning of Armenia with the requirements of sustainable development;
- the analysis of the factors, resources and conditions of Armenia necessary for development of the program;

- revealing the synergies between the present program and other similar programs, which are carried out in Armenia at the international support and by the initiative of Government of the Republic of Armenia.

The implementation of the Guiding Principles in Armenia is performed methodically as follows: the role and significance of each guideline is analysed and given meaning step by step according to the conditions of our country; then, through the method of thorough study of the best experience of various European countries, the mechanisms used and the aims for the implementation of the guidelines are presented.

Implemented works are based on the accepted criteria of sustainable development, which are based on longevity, complete principles of analyses and the mutual agreement of those who are interested in spatial planning. Moreover, in addition to the classical tripartite structure of sustainable development classification, the fourth – cultural criterion established by the Guiding Principles and Ljubljana Declaration is especially important for Armenia as the first country in the world adopted Christianity as a national religion 1705 years ago. Our cultural heritage is one of the country's exceptional values and defining features.

Revaluation of cultural heritage as a development factor is the approach that should be used as direct tool of sustainable spatial development. The need to activate this process is not only the objective result of theoretical deductions, but also one of the main means of development. The emphasised involvement of a cultural component in the new perception of planning, which, with its field of influence, will be a foundation-stone for further initiatives and investments, in particular for the fostering of employment increases in the service branch especially through small and medium enterprises.

So culture has become an engine of endogenous development and at the same time it is one of the aims of territorial management.

Apart from the guidelines of protection and redevelopment of cultural and natural heritage, the most important directions of sustainable spatial development in the Republic of Armenia are assessed to be:

- the polycentric model of spatial development;
- overcoming the developmental disparity between regions and communities;
- issues of rehabilitation of former industrial zones;
- the interconnected use of landscape policy and spatial planning, etc.

I would especially like to emphasise the importance of the implementation of spatial planning and development measures at the level of community, which, in addition to the above mentioned considerations, will greatly support to the institutional capacity building of the local self-government in Armenia. It is also of paramount importance from the point of view of establishing democracy and the basic values of human rights

in the country. Being the level closest to the citizen, local government is the foundation stone for the enhancement of the built urban environment, which should be a factor in amending attractiveness, wellbeing and economic progress, and, also the sense of belonging and pride.

The public participation in the decision-making has a dominant role in the adoption procedure of community level spatial plans – from the formulation of project tasks to the adoption of the project. Taking into account the above mentioned considerations, the Armenian Government and the Parliament during last 3 years are supporting the elaboration of spatial plans on local level by the expense of the State Budget.

One of the essential features of this Program is the strengthening of “down-up” initiatives arising from the community.

In the framework of this component of the Model Region Program, a competition between the communities was announced and carried out during the high level Conference held in Yerevan in April 2005. From twelve participated Communities with their Pilot Projects – 4 ones were awarded by the Council of Europe-German-Armenian international jury.

What are the priorities of so called “down-up” initiatives which were reflected in the above mentioned pilot projects?

Couple of examples:

- Two of participated communities – Arzni and Hankavan are populated, one by native Assyrians and the other by native Greeks. By both of them it was suggested to undertake the needed measures for establishment of Assyrian and Greek cultural centres within those communities. It is the inhabitants’ firm conviction that the implementation of the mentioned projects will mostly stimulate the development of the community and support the common weal.
- In the rapidly developing resort city of Jermuk the priority was given to the project targeted on construction of the new downtown area in the former airport territory, as well as the creation of the recreation area in the zone of storage pond.
- The town of Goris, with characteristic features of historical construction of its downtown area, has focused on the issues of rehabilitation of architectural and natural heritage, a development of tourist infrastructure.
- Among the most urgent issues to resolve in other communities are: enlargement of the sport complexes, improvement and reconstruction of engineering infrastructure, waste management and others.

In the same time, local political decisions should be based on wide-ranging and up-to-date information, a variety of reasoned choices proposed by teams of skilled professionals of spatial planning.

The above mentioned local initiatives, integrated with traditional elaboration methods create synergetic links and effective results evolving the spatial development strategy of the community.

Dear colleagues,

The spatial development problems are general for all countries and, at the same time, specific for each of them. The states are solving these problems taking into account the particular features of their countries. Mentioning the importance of this comprehensive field of human activity I should note that there are several common traits for all of us; being a sphere requiring large investments, spatial planning must avoid mistakes as possible, since these are in the practice nearly incorrigible. Therefore it should be programmed and managed in the best way. That's why it's so necessary to create stable and efficient networks, exchange the experience in development and implementation of the programs like these.

In conclusion, I would like to mention, that the co-operation within the CEMAT-Model Region Program will especially support to the consequent steps undertaken by Armenia in order to ensure the sustainable spatial development of our country.

Thank you for attention.

Spatial and regional development in Georgia and cross-border co-operation between Georgia and Armenia

Mr Paata BOLASHVILI

Deputy Secretary of National Security Council of Georgia State Chancellery, Georgia

Ladies and gentlemen,

To begin with, I would like to welcome the participants of the 14th Conference of CEMAT and wish you success in your work.

The overall atmosphere in here we are enjoying so much, hands-on proposals made by the presenters, and, generally speaking, the scope of the issues being discussed in the framework of the Conference, all of these allow us to presume that this event is going to successfully accomplish its goals by playing its very point of reference role with a view to boosting Spatial development in Europe.

Here I represent the country which has seen tremendous changes over the past two-three years. The Rose revolution in 2003 and the events that followed have conspicuously stressed that the establishment and deepening of democracy, commitment to human rights and expeditious advancement of the country are the major objectives in our path to building up a new Georgian state. No wonder, a democratic nation could be hardly pictured without strong and viable regional and local governance, the one that would ensure the unity of the people and the authorities.

For that reason, reform of the governance system, institutionalisation of more effective power structures at different levels and creation of appropriate conditions for their functioning have been top priorities among all our current objectives. Just recently, on October 5th local elections were conducted, when the Georgian people elected new self-government bodies. It is worth noting that according to the new Law on Self-government, which was fully put in effect after the elections, local self-government is set up at just one level, that is a district level or a raioni level, as we call it in Georgia. Although the previous law provided a two-level self-governance, it furnished the local authorities with very limited resources and opportunities. Under the new legislation, they will be given much more extended rights and competencies. Meanwhile, this level of governance is going to be better geared with funds and properties in order to ameliorate its capacity within the range of now greater domain of operation.

We are planning on conducting serious reforms in regional governance, too. New initiatives envisage accelerating regional development by augmenting the role of the

regions in our country's development. Our new approaches elaborate the conduct of various interesting activities. Most of them are included in the Project for "*Political Advise on Policy of Regional Development of Georgia*", funded by the European Commission, which was designed as a tool to help the National Security Council of Georgia work out our country's regional development strategy and program. A mandate vouchsafed by the President of Georgia to the National Security Council with a view to coordinating the issues of regional development – a move quite innovational by its nature – will greatly help provide for speedy and sustainable development of the regions, as well as solve such closely related concerns as assurance of regional security, restoration of our country's territorial integrity, etc.

Since the European Commission's aforementioned project has not been completed yet, at this point it is hard to talk about any tangible outcome, but meanwhile it could be said for certain that in the impending model of regional governance a particular emphasis will be made on territorial development of the Georgian regions, on streamlining their infrastructure, and all of these will be achieved through upgrading the role of the bodies of regional governance.

Georgia shows quite an asymmetry when it come to the level of its regional development, meaning that living standards enjoyed by the public vary from region to region. Meanwhile, the intricacies and peculiarities that are present in a particular region create such diversity both at the regional level and nationwide that they are considered as strategic assets. To promote these assets and to discreetly apply them do represent an objective of national importance.

We assume that territorial development, increase in living standards in our regions, polycentric development, de-urbanisation, giving back their functions to the cities and towns or bestowing on them new tasks pose us a serious challenge. You might know that over the past 10-15 years, Georgia as well as almost every single post-Soviet country have witnessed increasing numbers of population in the capital cities and drop in the numbers of inhabitants in adjacent regions. At this time Georgian towns are acquiring new functions with the intention that solid foundations should be created for their sustainable development.

From this perspective, among other aspects, we are embracing a policy aimed at moving major government institutions to the regions. Incidentally, just recently we moved the Constitutional Court from the capital city of Tbilisi to one of the regional centers and that has already brought about diversification of city life in there, even giving a conspicuous boost to the visitors' flow to that region. This step has set grounds for various positive drifts in the region, such as attracting greater national attention toward itself and creating new jobs. Our example vividly clarifies that there is an area even in regional and territorial development where extraordinary steps if taken with care and determination can indeed yield positive end-results.

Another good example is the relocation of the government of the Autonomous Republic of Abkhazia – a Georgian region, a big portion of which still remains out of my country’s jurisdiction – from Tbilisi to Zemo Abkhazia (Upper Abkhazia) where the Central government’s effective control has been recently restored. It is worth stating that by demonstrating a resolute attitude and conscientiousness it took us, as a matter of fact, just a few months to solve the problems related to local roads, communications, power supply and other infrastructures in Upper Abkhazia, neglected for years and years. Apart from political aspects, these steps have once again showcased the firm stance of the Georgian government to pay major attention to the development of local settlements at this moment.

The facts that I have just brought in are not single and isolated occasions. We do give due consideration to Spatial development and we are already planning to take more, quite a few steps in that direction in the future. Now I am going to concentrate on some specific aspects:

Over the past 25 years we have not had the extent of rebuilding infrastructure concurrently that we are having now in Georgia. In two years we have built 500 kilometers of high standard roads, and some 4,000 kilometers of roads have been rehabilitated and repaired. From 2004 through 2005 we constructed or fixed about 100 bridges, and are currently revamping 40 more bridges. We have put up kilometers of coast-protecting fixtures where local residents faced the constant danger of flood. The Intra-national and Local Road Construction Project, which started in 2005, is well up and running at the moment. The project is designed to build highways of European standard that will link together different populated areas within our country and connect them to the neighboring nations as well.

Huge investments are drawn into the energy sector, telecommunications, transportation, tourism and other segments of our economy. This has been the very first year since restoring our independence that we are enjoying 24-hour nationwide power supply.

My country is giving due attention to the issues related to the development of cross-border cooperation with the neighboring countries. Although lately this particular component of our activities has largely covered eastward, southward and westward directions and not so much the northbound one, we firmly believe that the row with our Northern neighbor is a temporary setback that could be resolved in good faith.

One of the significant directions of our cross-border cooperation is highlighted in a project called Quadrilateral Cooperation between Georgia, Armenia, Norway and Germany. In future the project is set to be carried out under the umbrella of CEMAT. With this intent, some preparatory work has already been done.

I would like to note that the initial project proposal was intended to only provide Norway’s transnational cooperation with Georgia and Armenia. Through our serious consultations the project proved to be expansion friendly that was later realised by

including the German side in it. I am glad to tell you that apart from phone and e-mail discussions we have been resorting to constantly, we held a quite significant trilateral meeting on July 12th in the Armenian town of Dilijan with participation of the German (specifically, GTZ), Armenian and Georgian delegations.

The project design is being worked on at this time, though certain directions, which will take up its major portion, have already been outlined. In particular, this project will try:

1. To combine a) the Norwegian Ministry of Foreign Affairs initiative on cross-border projects to strengthen local government in the border regions of Georgia, Armenia and Turkey, and b) further development of the CEMAT Model Region Network (Regions of innovation).

Aiming at:

- Capacity building in work on spatial policies and development strategies at local and regional level;
 - Reinforcement cooperation between Georgia, Armenia and Turkey within the framework of the activities of CEMAT.
2. To integrate a youth perspective in local and regional development strategies, by actively involving youth and youth organisations in the area.
 3. To organise mutual exchange with youth and youth organisations in Norway and other Nordic countries.

At the Dilijan meeting we had a thorough discussion on selecting appropriate neighboring Armenian and Georgian regions. When discussing this issue we took notice of the size of the regions, their specificities and some other related topics that would have certain significance in the implementation stage of the project. The representatives of regional and local authorities from both Armenia and Georgia were actively engaged in those discussions. On the basis of the thorough analysis and meticulous evaluation, we are considering the participation of Armenia's Tavush and Lore Mrzs and Georgia's Kvemo Kartli Region as the most favorable approach to the issues envisioned by the project.

The Norwegian Ministry of Foreign Affairs, however, has the Turkish border as its prime target area, foreseeing some first step activities in the towns of Akhaltsikhe (Samtskhe-Javakheti region, Georgia), Gyumri (Shirak region, Armenia) and Kars (Kars region, Turkey).

We reckon that there are a number of fields where cross-border cooperation could bring on advantage for all the parties involved. Here are the major activity areas:

1. Regional and territorial (spatial) development,
2. Rebuilding infrastructure,

3. Local and regional governance,
4. Economic development,
5. Youth organisations, etc.

If we would like the project to succeed, various issues have to be taken care of:

- First of all, we would only welcome if CEMAT plays a more active role in order to promptly overcome some bureaucratic obstacles the project is facing now;
- Besides, it would be only hailed if some kind of frame or reference memo is drafted out in the CEMAT framework focusing on multilateral or just cross-border cooperation.

At the end, please allow me to once again express my great satisfaction with the highest possible level at which the Conference is organised and with the hands-on attitude during the Conference, and to cordially thank you all for your attention.

Transnational co-operation of Norway with Armenia and Georgia

Mr Tom HOEL

Director General, Department for Regional Planning, Ministry of the Environment, Norway

Mr Chairman,

Thank you so much for this opportunity to address the 14th Conference of Ministers responsible for regional planning.

Norway has a strong commitment to European co-operation and to the Council of Europe. I can also assure you that we wish to be closely involved in the activities of CEMAT. Indeed, CEMAT provides a very important source of information and inspiration to us in Norway.

The theme of this conference: “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe” highlights the role of transnational co-operation in the dissemination of knowledge and best practice. The benefit of such exchange is of course particularly great between countries of comparable size and situation.

By population Norway is a small country in the periphery of Europe. Armenia and Georgia are two other small countries in the opposite periphery. Literally speaking, transnational co-operation between these countries would really be a *bridge across Europe*, spanning all the way from one corner to another.

Presentation

Then Mr Chairman, what can Norway possibly offer in a co-operation with Armenia and Georgia?

The Ministry of the Environment has looked into the idea of *combining* initiatives on local governance and cross border co-operation in South Caucasus, with further development of the CEMAT model region network. That is:

- to expand the CEMAT model region network as a means to strengthen local democracy and self-governance in the border regions, and
- to reinforce cross border co-operation between Armenia, Georgia and Turkey within the framework of the activities of CEMAT.

The co-operation could be organised as bilateral processes – first between Armenia and Georgia, and later between Georgia and Turkey.

Mr Chairman, I think this idea have some very interesting features. As you know, by community based planning and development:

- we are forming an environment, which is conducive for living and working and ensures sustainable growth in the quality of human life,
- we are empowering local and regional authorities in improving the quality of life-promoting democratic processes, institutional development and good governance,
- we are facilitating participation by the citizens, including youth and youth organisations. And, governance that is transparent to citizens and media is also reinforcing their confidence in local and regional authorities.

Lastly, cross border exchange – people to people – is effectively promoting intercultural dialogue, peace and tolerance. For this reason, I think community based planning and development will become an even more important vehicle for intercultural understanding across the various borders of Europe.

Mr Chairman, we would like to do some more work on the concept.

So far in action is decided from the Norwegian side. The Ministry of the Environments is still in a process considering the idea, and how Norway can possibly contribute.

Together with Armenia and Georgia, we would like to develop the concept further. Step by step. By doing so, we hope to get a common platform for all stakeholders involved, providing a good basis for our consideration of strategies and actions.

Finally, Mr Chairman, my warm thanks to our Armenian and Georgian colleagues and to you, for your dedication and leadership throughout the Portuguese Chairmanship. I would also like to wish the incoming Russian Chairmanship every success. I can assure you that we from the Norwegian side very much look forward to our co-operation in the years to come.

Thank you Mr Chairman!

Coopération et pôles de compétitivité

M. Christian ESTROSI

Ministre délégué à l'aménagement du territoire, France

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les ministres responsables de l'aménagement du territoire, Chers Collègues, Mesdames Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir d'ouvrir cette table ronde sur la coopération et les pôles de compétitivité, instant important de ces deux journées de réflexion et d'échange de cette conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire.

Cette conférence européenne, qui rassemble des représentants de 46 Etats membres du Conseil de l'Europe, poursuit un objectif noble, ambitieux, difficile, mais chargé d'espoir pour l'avenir : *le développement territorial durable du continent européen*.

Les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen, adoptés le 30 janvier 2002 par le comité des Ministres, visent en particulier à mettre en cohérence les attentes économiques et sociales, par rapport au territoire, avec ses fonctions écologiques et culturelles, et ainsi à contribuer à un développement territorial à grande échelle, durable et équilibré.

Ces Principes directeurs fixent donc la feuille de route que nous devons suivre, afin de faciliter et développer les coopérations dans l'ensemble de l'Europe, gage d'équilibre et de sécurité de ce continent.

L'une des grandes caractéristiques du continent européen réside dans sa diversité de territoires, et dans chacun de ces territoires, on trouve des femmes et des hommes qui se battent au quotidien pour améliorer leur avenir. Cette diversité pourrait être considérée comme un facteur défavorable d'une politique globale en faveur des territoires. En effet, il est plus aisé de définir des axes d'évolution peu sensibles aux particularités locales. Pour ma part, je considère cette diversité comme une richesse. Je suis donc opposé à toute notion d'uniformisation de ces territoires. Au contraire, c'est l'addition de ces particularismes et de ces compétences qui conduisent à créer cette richesse. L'enjeu est donc de la mettre en valeur.

Depuis plus de 20 ans, je suis élu d'un département, frontalier entre la France et l'Italie, bordé au sud par la Méditerranée, au nord et à l'est par les Alpes du Sud, et caractérisé par la présence de grandes zones urbaines qui côtoient, en plaine, des zones rurales. J'ai donc la chance de connaître ce condensé de particularismes, qui me permet de ne pas découvrir l'ensemble des problématiques posées.

Des coopérations existent déjà dans le domaine transfrontalier, celui des transports, du développement de l'accès à l'information et au savoir, de la réduction des atteintes à l'environnement, de la valorisation de la protection des patrimoines naturels ou culturels. A ce titre, je pourrai citer l'autoroute ferroviaire entre Aiton en France et Orliassano en Italie, la Convention alpine qui vise à un développement équilibré du massif alpin, la convention de Barcelone sur la réduction de la pollution marine et la protection des espèces en Méditerranée, ou les accords bilatéraux entre la France, l'Espagne et l'Italie sur l'intervention automatique des moyens de lutte contre les feux de forêts dans la zone inter frontalière.

Bien sûr, sous ces thématiques aussi diverses, ces coopérations portent leurs fruits. Cependant, j'aimerais aujourd'hui ouvrir de manière plus large notre horizon, afin d'y inclure une clé importante du développement économique futur de nos territoires : la coopération en matière de recherche et développement.

Chaque participant de cette table ronde est soucieux d'un développement harmonieux des territoires qu'il représente. Certes, il convient de promouvoir la cohésion sociale européenne. Certes, il convient de réduire la fracture entre les zones urbaines et les zones rurales. Certes, il convient de préserver et de mettre en valeur nos paysages, nos montagnes, nos régions côtières et insulaires. Mais ceci ne peut se réaliser sans un développement économique qui puisse prodiguer un travail pour tous, et apporter les ressources financières nécessaires à ces enjeux.

Ce développement économique passe avant tout par une dynamisation de la recherche et développement. La recherche est un investissement qui ne produira ses effets que dans plusieurs années. Cependant, si cet investissement n'était pas engagé, l'avenir européen pourrait être compromis. Certains pays comme les Etats-Unis et le Japon ont bien compris les enjeux liés à la recherche. Ils dépensent chacun davantage en recherche et développement que l'ensemble de l'Union européenne. C'est la raison pour laquelle l'objectif est d'augmenter nos dépenses de recherche pour qu'elles atteignent 3 % du produit intérieur brut d'ici 2010.

Pour dynamiser cette recherche, il est important de pouvoir s'appuyer sur l'organisation de celle-ci et notamment sur un décloisonnement des centres de recherche et des universités envers le monde industriel. Le terme générique pour cette organisation de la recherche est celui de *cluster*.

Plusieurs pays européens ont déjà créé depuis plusieurs années des *clusters*. Les Américains, les Australiens, les Japonais, ont également développé cette politique en faveur des *clusters*. Mais ces *clusters* ne correspondaient pas à ma conviction profonde de l'aménagement du territoire : on ne pouvait avoir comme aux Etats-Unis, des pôles à l'Est et à l'Ouest du pays et au centre, un désert industriel.

En France, nous avons donc mis en oeuvre une politique ambitieuse en faveur des pôles de compétitivité. Ces pôles de compétitivité visent à stimuler l'innovation et

accroître la compétitivité des entreprises. Ainsi, ils permettent la création de richesses nouvelles à forte valeur ajoutée et d'emplois qualifiés, un positionnement sur des marchés mondiaux et des activités bénéficiant d'un fort potentiel de croissance, des partenariats entre le monde de la recherche et le monde de l'industrie, et la définition d'une stratégie claire de développement économique de recherche.

Aujourd'hui, 66 pôles de compétitivité dont 6 mondiaux et 10 à vocation mondiale ont été labellisés et irriguent l'ensemble des territoires français. Nous avons mis en oeuvre un financement à la hauteur des ambitions et des attentes en consacrant 1,5 milliards d'euros sur trois ans. Depuis le début de l'année 165 projets de recherche ont déjà été financés par l'Etat à hauteur de 540 millions d'euros. Ces projets représentent 4000 chercheurs, 1,8 milliards d'euros d'investissement soit un effet de levier de facteur trois, et permettent la création de 30 000 emplois.

Les secteurs d'activité de ces pôles sont des thématiques qui sont parties intégrantes des préoccupations et des travaux du conseil de l'Europe, et notamment de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire. Ainsi, les pôles français travaillent sur l'aéronautique et le spatial, l'agriculture et l'agroalimentaire, les biotechnologies la santé et la nutrition, les énergies, les transports la logistique et la mobilité, les matériaux la plasturgie et la chimie, la mécanique les microtechniques et les procès industriels, les technologies marines, le textile, les technologies de l'information et de communication, et les véhicules et propulsions du futur.

L'originalité des pôles français est d'avoir retenu, comme critère de leur création, un ancrage territorial fort. Celui-ci permet une mise en valeur et une mise en commun des ressources locales. L'adhésion de toutes ces forces de recherche et de production était un gage de réussite. L'expérience nous le démontre chaque jour.

L'étape suivante doit être celle d'une mise en réseau au niveau européen des pôles de compétitivité ou des *clusters*, afin d'atteindre une masse critique de recherche et développement suffisante pour renforcer la compétitivité du continent européen, en maintenant son industrie au niveau mondial.

Un tel réseau serait à même d'identifier des projets industriels communs, de créer des outils communs financiers ou technologiques, et de constituer des plates-formes d'excellence. Ainsi, les résultats de ces recherches transnationales permettraient la réalisation d'économies d'échelle par effet d'intégration ou par effet d'apprentissage, et de mieux contrôler le risque concurrentiel des autres continents. Les avantages industriels que tous nous pourrions tirer d'un tel réseau sont donc importants.

J'y vois cependant d'autres avantages. Une telle coopération est à même de développer une similitude culturelle d'appartenance au continent européen, tout en améliorant notre connaissance des autres cultures européennes. Cette coopération revêt donc une dimension interculturelle qui favorise le maintien de relations amicales entre les états. C'est là un facteur qui caractérise les démocraties avancées.

Mesdames et Messieurs, imaginez un instant la somme de savoir et de connaissances que les 46 Etats membres du conseil de l'Europe représentent. La réalité est que la somme de ces savoirs et de ces connaissances n'a aucun égal au monde. De plus, et comme je le citais tout à l'heure, la très grande majorité des thématiques de recherche sur lesquels se concentrent les *clusters* ou pôles compétitivité, s'intègrent parfaitement dans les principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen.

Comment réaliser cette mise en réseau ? C'est bien entendu l'une des questions qui sera abordée au cours de votre table ronde. Je peux toutefois vous livrer quelques-unes de mes réflexions.

A l'aune du triangle de la connaissance caractérisée par la recherche, l'enseignement et l'innovation, je proposerais le triangle de la coopération inter pôles basés sur la recherche, l'entreprise et la formation.

En premier lieu, il convient de tenir compte de la demande des entreprises membres des pôles. Seules ces entreprises sont à même d'identifier leurs futurs partenaires permettant l'émergence de projets industriels communs transnationaux. C'est le gage que la demande de coopération répond à un réel besoin, car elle ne se décrète pas par les états. C'est également la condition pour éviter que des réseaux de pôles se mettent en place par simple effet d'aubaine, et n'auraient donc qu'une très faible chance d'assurer leur pérennité.

En second lieu, il convient de recenser les capacités de recherche, et de mettre en place les outils nécessaires pour favoriser leurs synergies. Cette étape nécessite donc que se développent les échanges entre universités et centres de recherche, et que se créent de véritables passerelles de formation.

En troisième lieu, il convient que les Etats mettent en oeuvre des processus d'initiation et de gestion des coopérations inter pôles. Je tiens à préciser tout particulièrement que ces processus doivent laisser un espace de liberté le plus large possible aux gouvernances des pôles. Dans le même esprit, il n'est pas question à mes yeux que ces processus représentent, pour les pôles, une superposition de démarches administratives et de bureaucratie propre à tuer toute volonté d'initiative. C'est en prenant en compte ces deux principes qu'en France nous avons instauré un fonds unique interministériel pour financer les projets de recherche et développement des pôles, ainsi qu'un guichet unique d'accès à ce fonds ainsi qu'aux autres possibilités de financement offertes par certaines agences françaises. Je prône donc pour une telle simplicité dans les projets de coopération européenne des pôles.

Bien entendu, il conviendra également de veiller à l'ingénierie financière d'accompagnement de ces projets, et de développer les capacités de partenariat public-privé.

D'ores et déjà, des pôles de compétitivité français ont développé des programmes de coopération avec des *clusters* d'autres Etats européens. Aujourd'hui, le pôle « Aéronautique, Espace et systèmes embarqués » de Toulouse coopère étroitement avec le « *Luftfahrtstandort* » de Hambourg. Le pôle « Agroressources » de Picardie avec le pôle hongrois des biotechnologies de Szeged. Je pourrai vous citer d'autres exemples et notre volonté est d'amplifier cette dynamique. C'est pourquoi nous avons demandé à nos ambassades, principalement en Europe, d'identifier les domaines de coopérations possibles et de soutenir les projets de partenariat émanant des acteurs. C'est dans cette logique que j'ai visité ce matin le *Taguspak* et l'*IST* de Lisbonne, et que j'ai rencontré Carlos Zorrinho, coordonateur pour le Portugal de la stratégie de Lisbonne et du « Plan technologique ». Ensemble, nous avons donné l'impulsion à de futures coopérations dans le domaine de la mer ou de la céramique par exemple.

J'ajoute qu'au-delà du soutien des Etats concernés, nous pouvons également compter sur plusieurs instruments européens, communautaires ou non, pour soutenir de tels partenariats. Je pense notamment au programme cadre de recherche et développement, au programme Eureka, aux bourses Curie, au programme Leonardo, ou encore aux fonds de coopération de l'Union européenne.

De telles initiatives doivent être encouragées et soutenues. Les Etats doivent donc afficher très clairement leur volonté de s'inscrire dans une démarche de coopération européenne. C'est à nous, ministres responsables de l'aménagement du territoire, d'impulser cette dynamique, sur la base des deux propositions concrètes que votre table ronde doit pouvoir dégager.

Nous avons un défi à relever en matière d'innovation : celui qui a été tracé par la stratégie de Lisbonne.

Une coopération européenne des pôles est à même de dynamiser le secteur de la recherche et développement et de faciliter la réalisation des objectifs.

En effet, les pôles de compétitivité ou les *clusters* sont des accélérateurs de la recherche car ils décloisonnent le monde industriel et le monde universitaire et de la recherche. Ces mondes se parlent et définissent des projets communs utiles et profitables à tous.

Les pôles de compétitivité et les *clusters* constituent également la base des centres d'excellence définis comme le regroupement de réseaux de ces pôles ou clusters.

Les pôles de compétitivité et les *clusters* contribuent à mieux associer crédits publics et crédits privés. Ce partenariat prend donc une réalité concrète.

Les pôles de compétitivité et les *clusters* permettent également une mobilisation de ressources humaines. Par les réseaux, cette ressource sera également plus mobile.

Avant de terminer mon propos, et de vous laisser travailler, j'aimerais également ouvrir notre horizon sur une autre forme de coopération, proche des pôles de compétitivité,

et qui représente également une opportunité forte de développement des territoires. J'évoquerai donc brièvement l'expérience que j'ai menée en France, sur les territoires ruraux.

Dans la lignée de la création des pôles de compétitivité, j'ai également créé les pôles d'excellence rurale. Cette idée de labelliser et d'aider des pôles de l'excellence dans la France rurale a germé à partir de trois constats.

Le premier constat est la nécessité de résorber la fracture entre la France urbaine et la France rurale.

Le deuxième constat, c'est que le monde rural n'est pas voué au déclin. Bien au contraire, la population y augmente deux fois plus vite qu'en moyenne nationale. Ce renouveau de l'espace rural montre qu'il y a là des ressources de croissance.

Le troisième constat, c'est le succès des pôles de compétitivité qui a montré comment on pouvait, à travers un appel à projets, en rapprochant les entreprises, les centres de recherche et les universités, libérer les énergies, et libérer l'imagination pour inventer de nouveaux produits.

A ce jour, 176 pôles d'excellence rurale ont été labellisés. Les financements de l'Etat mobilisés dans cette opération s'élèvent à 120 millions d'euros. Ils correspondent à un investissement global de plus de 607 millions d'euros soient un effet de levier de facteur cinq. Le nombre d'emplois directs qui seront créés par ses pôles d'excellence rurale est de 7000 et on estime à plus de 25 000 le nombre d'emplois indirects maintenus ou créés.

Si j'aborde ce thème des pôles d'excellence rurale c'est pour deux raisons essentielles :

- ce que je viens de vous décrire sur la coopération des pôles de compétitivité peut très bien se concevoir au travers de pôles particuliers mettant en valeur l'aspect rural des territoires ;
- certains pôles d'excellence rurale ont développé une telle dynamique qu'ils pourraient désormais intégrer des pôles de compétitivité.

Ainsi, comme je le mentionnais dans l'introduction de mon intervention, il existe bien dans chaque territoire, et même si ceux-ci présentent des particularités spécifiques, des capacités d'innovation dont il faut tenir compte, et que nous devons savoir mettre en valeur.

Au risque de choquer les mathématiciens cartésiens ou les physiciens quantiques, je dirais qu'au sein des pôles de compétitivité, où des pôles d'excellence rurale, la somme des différences est égale à la multiplication des talents. C'est bien là l'enjeu primordial majeur de ces regroupements : mener des actions collectives profitables à tous. C'est bien là le défi primordial majeur que le conseil de l'Europe, et plus particulièrement

la conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire, doit savoir relever.

Telles sont les pistes de réflexion que je tenais à vous livrer ce jour. Je ne doute pas que la contribution que vous allez apporter à l'issue de votre table ronde sera un précieux appui.

Je vous remercie de votre attention.

Polycentrisme sans frontières et développement territorial équilibré

M. André ANTOINE

Vice-Président du Gouvernement Wallon, en charge du logement, des transports, de l'énergie et du développement territorial

Je tiens tout d'abord à remercier la CEMAT d'offrir une enceinte de réflexion et de débat politique sur des thèmes de fond tels que le développement polycentrique et la gouvernance territoriale. Ces démarches complètent avec bonheur les processus en cours au niveau de l'Union européenne. On s'y réfère aux mêmes concepts, mais dans un contexte dégagé des contraintes que font peser les enjeux budgétaires liés aux politiques communautaires. Nous pouvons donc, ici, plus aisément tracer des perspectives.

Le Royaume de Belgique compte trois Régions, la Région de Bruxelles-Capitale, la Région flamande et la Région wallonne, souveraines dans le domaine de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

Cela signifie, notamment, qu'aucune instance nationale ne peut y assurer la cohérence ou l'arbitrage des options politiques prises dans ce domaine par chacune des trois Régions.

C'est dire que, dans l'Etat fédéral qu'est devenue la Belgique, les vertus du dialogue et du consensus doivent constamment être entretenues voire ravivées.

C'est particulièrement le cas pour la Région wallonne qui, faute de grands pôles de développement situés sur son territoire, n'a d'autre solution que de dialoguer et de participer au mouvement qu'impriment les pôles urbains qui l'entourent et qui, pour une bonne part, la font vivre : Bruxelles, Lille, Luxembourg, Aix-la-Chapelle et Maastricht.

Dans ce contexte politiquement difficile, la Région wallonne que je représente ici s'est résolument située au coeur du Nord-Ouest européen, en prenant conscience de ses atouts tout en se dotant de principes d'aménagement :

- la Région wallonne dispose d'une infrastructure d'accès particulièrement performante mais aussi de grandes disponibilités foncières à l'heure où l'espace se mesure moins en distance qu'en temps que l'on met à parcourir la distance ;
- la Région wallonne s'est dotée, à l'instar du Schéma de développement de l'espace communautaire européen (SDEC), d'un Schéma de développement de l'espace régional (SDER) où dominent l'usage parcimonieux du sol et de ses richesses mais aussi le souci qui lui donne tout son sens : celui de reconstruire la ville sur la ville.

C'est donc avec l'enthousiasme de la première heure que la Région wallonne souscrit aux grands engagements pris au sein de l'Union européenne ou du Conseil de l'Europe en matière de participation du citoyen au processus de décision, de protection du paysage ou encore d'incidences sur l'environnement que sont la Convention d'Aarhus du 25 juin 1998, la Convention européenne du paysage faite à Florence le 20 octobre 2000 et la directive européenne 2001/42/CE relative à l'évaluation des incidences de certains plans et programmes sur l'environnement.

En tant que Ministre du Développement territorial, je me suis efforcé de faire adopter par le Parlement de la Région wallonne les dispositions qui transposent ou confirment ces importantes avancées en faveur d'un réel développement durable mais également de les assortir de mécanismes spécifiques qui confient directement au Gouvernement et aux commissaires qu'il délègue des tâches spécifiques d'intérêt régional.

En effet, il importe pour nous de recycler au mieux et au plus vite les chancres trop nombreux délaissés par notre passé industriel, d'affecter sans tarder d'importantes ressources foncières appartenant aux Pouvoirs publics ou encore de remembrer certains quartiers urbains capables de susciter et d'accueillir la revitalisation de nos villes.

Le tout dans un souci, d'une part, de relancer l'économie par une simplification de nos mécanismes administratifs et, d'autre part, de laisser intacte de toute urbanisation la majeure partie de notre territoire et d'en sauvegarder ainsi sur le long terme un des aspects majeurs qui font son attrait, son charme et le bonheur d'y vivre.

Mais que voyons nous ?

Toute forme d'imagination dans la reconstruction de la ville sur la ville se heurte à de nombreuses dispositions complémentaires héritées d'un autre âge et qui, sous le couvert de la protection juridique, n'ont nullement empêché l'urbanisation effrénée des banlieues et ont précipité dans l'asphyxie les centres urbains qu'elles prétendaient pourtant sauvegarder.

Dans ce combat où, trop souvent et à trop d'endroits, les fonctions faibles du territoire sont les victimes, la plus haute juridiction de mon pays, la Cour d'arbitrage, vient de consacrer pour la première fois le principe du *standstill*.

Ceci signifie que, s'appuyant sur l'article 23 de la Constitution belge qui garantit au citoyen le droit à la protection d'un environnement sain, la Cour d'arbitrage arrête qu'aucune disposition légale ou décrétable nouvelle ne peut constituer juridiquement un recul dans l'ordonnancement des textes en vigueur, bref le triomphe de l'« effet cliquet » ou de la « théorie du non retour ».

Aussi lorsque cela nous conduit à mettre à mal toute tentative de développement durable, je m'interroge autant sur le mode et les conditions d'élaboration de nos

grands textes supranationaux que sur l'absence manifeste d'un contrôle élémentaire dans l'exécution individuelle de chaque Etat à propos des engagements auxquels il souscrit collectivement.

Pour ma part, je dénonce l'effet pervers que constituent non pas les textes eux-mêmes mais leurs transcriptions dans les textes juridiques propres aux Etats, lorsque ces transpositions conduisent à des divergences voire consacrent des distorsions là où, précisément, ces textes étaient sensés apporter davantage de cohérence et de valorisation du bien commun.

En conclusion, je ne peux qu'appeler de mes vœux toute forme de dialogue, de comparaison et de cohérence retrouvée dans l'élaboration des grands textes, à la lumière des contraintes juridiques qui caractérisent déjà chaque Etat mais aussi et surtout dans la mise en oeuvre concrète de ces textes sur le terrain.

Je vous remercie.

Croatian Mediterranean space in a context of polycentric development

Mr Jerko ROŠIN

President of the Spatial Planning Council of the Government of the Republic of Croatia

Spatial processes and development of coastal areas

Analysing the present situation on the whole Mediterranean, especially on its European part, as well as fears that future trends might threaten rational use of all the coastal resources, it seems that the future sectoral policies like spatial planning, environment, transport and protection of natural and cultural heritage will have to be better coordinated, if we wish to stop those negative trends.

Croatian territory is still well preserved part of the European continent – Adriatic area is the most preserved part of the Mediterranean, and with its 8 national parks, 6 nature parks and rich cultural heritage, it is one of the most beautiful spots in the world.

Because of many different *transitional changes*, Croatia must adapt its development solutions according to the new circumstances; among them the expected accelerated flow of foreign investments. Special care should be put on the protection of natural, cultural and historic values, the landscape, and preservation of biodiversity and characteristic values of a certain area.

Spatial planning analyses warn about the consequences of a concentration of new buildings on the coastal area, particularly of private abuse of the public interest on the maritime area.

The Croatian Government established National Council for Spatial Planning to help protect and preserve, but also to develop the whole Croatian territory, especially coastal areas. In its Report (drafted in 2006), the Council especially warned about the delicate relationship between the tourism and the spatial values.

Inadequate and illegal construction are an extreme threat to the preservation of the coastal area, because they happen right next to the coastal line, and they lead to the loss of large areas of the most valuable parts of the coast. Practice of illegal construction goes more than 40 years back to the period of ex-Yugoslavia. Croatian State has decided to stop such negative behaviour, partly by demolishing abused and illegal constructions. Apart from that, 2004 Amendments of the Criminal law qualify illegal constructions as a criminal act, for which one can be prosecuted up to 5 years of prison. I have to stress out that not only Croatian citizens, but also foreigners including the EU citizens have been involved in the process of the illegal construction

Constitutional provisions

Constitution of the Republic of Croatia defines that the sea, sea coast and islands, waters, air, mineral resources and other natural resources, but also land plots, forests, flora and fauna and other parts of nature, together with all other parts which by Law are of interest for the Republic of Croatia, are provided with a special care of the State.

The Physical Planning Strategy and Programme of the Republic of Croatia

This is an umbrella document of physical planning. It was enforced in 1999 by the Croatian Parliament. In great part, this document deals with the specificities and the importance of the coastal area, and from various aspects. It also takes account of the fact that network of coastal towns and cities is extremely polycentric, be it in the distribution or in the functions.

New legislation

In 2004 there were amendments of the Physical Planning Act, which defined that protected coastal area of the sea is an area of a particular interest for the Republic of Croatia. This is an area 1 km wide on the mainland, and a belt 300 meters wide on the sea (measured from the coastal line), including all the islands. There is a special regulation called *Regulation on the protection and preservation of the protected coastal area of the sea, which sets conditions and measures for the development and protection of this area*.

Care for the protected coastal area is based on the planning guidelines for the protection of the natural, cultural and ambiantal values of the coastal landscapes, and special care is given to the fresh-water resources. In addition, free access to coast is guaranteed, and unpopulated islands, natural beaches and forests are particularly taken care of. Planning of new building areas is limited, and so is construction in the still inbuilt parts of the settlements next to the coast.

For the purpose of protection and preservation of spatial values, this regulation limits construction of industrial and energy plants. It also conditions development of transport and communal infrastructure, favoring preservation of the landscape values. All planned buildings must respect existing spatial values and characteristics. It is also foreseen to re-evaluate abandoned exploitation fields by recultivating them or by planning tourist and sports and recreations facilities.

This regulation has concrete measures and it excludes certain facilities from the most strictly preserved belt next to the coastal line, which is 70m or 100m wide, depending on the area. It also prescribes in detail conditions, criteria and standards for certain types of facilities and tourist settlements, as well as number of berths in marinas which have to relate to the settlement capacities.

Territorial Agenda of the EU

In a context of the announced EU Territorial Agenda, there are two aspects important for Croatia: (1) In 2007 the Territorial Agenda will most probably be adopted, Member states will start to use the Funds from the new programming period – this is the time when Croatia will hold the status of the Candidate country and; (2) Question is, how will the new EU territorial policy influence spatial planning / territorial governance of Croatian coastal areas.

Croatia has been implementing international activities on its coast for years – doing so, it has cooperated with both the Council of Europe and with the UN, especially with MAP. This international cooperation has mostly been focused on: preservation of natural and cultural resources, halting the coastal devastation, sustainable development of tourism, betterment of infrastructural connections, adequate economic development, and improved horizontal and vertical coordination of coastal and island activities.

Republic of Croatia hosts Priority Actions Programme Centre (PAP/RAC) in Split.

Ministry of Environmental Protection, Physical Planning and Construction of the Republic of Croatia has been following all the relevant international initiatives, starting from the Council of Europe, to the UN's MAP and the EU. In some of those, it has been proactively participating as much as possible, particularly in a priority mentioned MAP.

Activities on the Mediterranean have resulted in a large number of documents and parallel initiatives, which sometimes overlap. We are glad to see that the EU, the UN and the Council of Europe have recognised this fact, and that Mediterranean Policy (MED-POL) is trying to coordinate existing initiatives in the international level. This for sure is an effort which is needed, if we wish to achieve concrete and viable results.

Mixing of, for instance, environmental policy and physical planning, is most intense in case of the environmental assessment procedure, which has been present in Croatia for a long time now. Ministry of Environmental Protection, Physical Planning and Construction is an umbrella ministry not only for the environment, but for spatial planning and construction, too. To a certain point, this eases coordination of those three very important sectors.

Integrated Coastal Zone Management (ICZM)

Now we can say that the concept of the ICZM has been accepted in Croatia. By signing the MAP Protocol from Portorož in November 2005, ICZM has been given its legal framework as well. If Territorial Agenda wishes to be an integrating element for the rest of the EU policies, and this seems to be the case, then spatial planning / territorial governance and cohesion get the chance to preserve valuable spatial resources not only in theory, but in practice, too.

Transport Policy

Transport and communication policies are an extremely important element. 2005 Report 'Plan Bleu' on tourism and sustainable development on the Mediterranean states that in Croatia, in year 2001, most of the foreign arrivals (cca 90%) were via roads.

European transport policies are on the track of multimodal transport systems, which no longer favor road transport compared to other means of transport. On the contrary, they equally develop transport modes which are less environmentally harmful, although they often consume more financial subsidies and resources.

Croatia has begun with the development of this concept, and it is a member of the international organisation for multimodal cooperation (Ministry of Sea, Tourism, Transport and Development).

Development of specific areas and protection of natural values

EU policies take particular care about the distanced and isolated areas, and those areas which are in less favorable (spatial and geographical) situations, aiming at their development. Since Croatia has experience exactly with this type of areas, for instance with islands, high isolated mountainous areas situated in the back of the coastal mainlands, with border areas but also with areas affected by the war, it is in support of such EU initiatives which aim to establish balanced growth and development.

Croatian coastal area is particularly important as the area of the fresh-water reserves. Croatia strongly protects its natural values. Many of those areas are in the Adriatic counties, which means that they are placed on the coast or on the sea. Protection is implemented through the institutions of national and nature parks. Ministry of Environment is in charge of drafting the plans for national and nature parks.

Conclusion

EU Territorial Agenda in the centre of its interest puts territorial cohesion and territorial governance. Although at this point Croatia takes no part in the 'European spatial planning' because it is not an EU Member state, the question of the implementation of the territorial cohesion has already been taken in regard. We are also considering future EU legal environment (EU Constitution) which will further foster territorial cohesion as such.

Here we have to emphasize that on the initiative of the EU Member states – especially Germany – Croatia has closely monitored the drafting of the ESDP, the so called Potsdam document, which has for long time been the only 'European' document for spatial planners. Finnish Presidency has in year 2006 invited Croatia addressing the Ministry of Environmental Protection Physical Planning and Construction, to join the discussion on the territorial cohesion. I use this opportunity to thank the colleagues from the Finish Ministry for inviting us.

Dear colleagues, I shall emphasize this time that spatial planning has had a long tradition in Croatia. This is particularly true for its Mediterranean part. Observed negative trends do not influence Croatia only, but the rest of the Mediterranean as well. We hope that territorial cohesion will help solving huge problems of the European Mediterranean, for which estimations say that by year 2050, 50% of its coasts will be built.

In this context, terminology shift from ‘spatial planning’ to ‘territorial cohesion and governance’, I believe, is not a core problem. Now the question is how to reverse and halt negative processes on the coast in practice – this is where international exchange of know how and experience is extremely important, in terms of the support provided by the international institutions. We support CEMAT initiatives and believe that the documents which we are about to adopt during this Conference, shall give new inputs for the promotion of the territorial dimension of the sustainable development, and that they shall foster network of territorial cooperation in the framework of CEMAT. Their aim is a viable spatial development of the entire European continent.

Mr Pekka KANGAS

Director General Ministry of the Environment, Finland

On behalf of Mr Stefan WALLIN

State Secretary in the Ministry of the Environment, Finland

Mr Chairman, Ladies and Gentlemen

Let me start by conveying the regrets of our State Secretary Stefan Wallin who, due to other responsibilities at home, had to postpone his arrival to this meeting and could not participate in these discussions. He is joining us, though, during this evening.

Right from the beginning I want to make one thing clear. Although Finland is, at the present time, having the Presidency of the European Union, I am not speaking on behalf of the EU. I am only speaking on behalf of one of the Member States, namely Finland.

Finland notes with satisfaction that the territorial diversity of Europe has been taken into account in the Resolutions.

Finland is a rather sparsely populated country with a strong Helsinki Metropolitan Region.

However, we also have to take care of the development of the entire country. Therefore polycentric development, functional complementarity, centres of knowledge, and networking between cities as well as cities and rural regions are essential principles in our territorial development policy. All these principles are correctly highlighted in Resolution number one.

The enlargement of the European Union and globalisation affect the regional structures of all European countries. As mentioned in Resolution number two, sound territorial governance aims at managing territorial dynamics through indicating the spatial consequences of various policies, carried out by public and private actors. CEMAT is indeed an important forum for Pan-European cooperation and especially for exchange of experiences on this subject.

The contents of the Resolutions are very relevant on the Pan-European level, and are well worth taking into account in all Member States of the CEMAT. An example of this is that the CEMAT Guiding Principles from the Hannover Conference are referred to in the Finnish National Land Use Guidelines adopted by the Finnish Government to guide all sectoral, regional and local planning activities.

Concerning resolution number three, our State Secretary is going to give a separate presentation on the elaboration of the Territorial Agenda of the EU in our Closing

Session tomorrow morning. However, I would already at this stage like to encourage all the Member States of the Council of Europe to contribute to the preparation of this Agenda. The Finnish Presidency is ready, as far as possible, to take on board also views from others than EU countries.

Ladies and Gentlemen,

Finland supports the adoption of the Resolutions.

Thank you, Mr Chairman

CEMAT: a strong framework to push forward territorial development

M. Enrique PANES

Ambassador of Spain in Portugal

More than 20 years ago, in 1983, Spain had the opportunity of being host of the 6th Conference, celebrated in Torremolinos, where the “European Regional/Spatial Planning Charter” was adopted, known also as the Torremolinos Charter. The Charter meant a precedent in the definition and consolidation of this activity as a political task and a public responsibility, advancing its European dimension as an argument to look for integrated answers beyond the conventional administrative fields. Moreover, it served to cover a conceptual vacuum in countries like Spain that were initiating the design of a new administrative framework for the exercise of this activity.

In this process, the “Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent”, adopted in Hannover, in 2000, and the definition of sustainable territorial development that was contained in the Ljubljana Declaration in the 13th CEMAT, have meant one more step to offer, with the international support of the Council of Europe, guidelines to advance towards a territorial development more balanced and sustainable. As a result there has been progress in the use of a common term “territorial development”, and in the introduction of the territorial dimension as a European political and strategic objective at continental scale.

For this reason, we support joining the tasks of the CEMAT with the Territorial Agenda of the EU, as envisaged in the Resolution No. 3 of this Conference, consolidating thus the role of CEMAT as uniting forum between the EU and the non-EU Members States, for the sustainable territorial development objective of the European Continent.

The Lisbon Declaration: an operative step in the process

The management of the territory must gain a strategic value at European scale. Europe offers positive signs of economic development. However, these positive signs hide important problems from the point of view of sustainability. A development that is not sustainable is not development.

Because of the need of greater integration and sustainability, two further elements are required today in the design and application of policies: strengthened public participation and cooperation between different institutions and policy makers responsible for territorial policies and sectorial policies with impacts on the territory.

In this context, Spain supports the impulse given in these three years to the role of cooperation networks for territorial development, contained in the Lisbon Declaration that is presented today.

The Declaration reinforces the application of the Principles. It gives content to the concept of networks and cooperation for the “sustainable development of the territory” as meeting point of policies and actions on it. And it establishes as requisites the reinforcement and creation of stable cooperation networks, as tools for good governance of the territory and, particularly, for the achievement of territorial cohesion at continental scale; and as objective of the CEMAT Agenda and the mandate to the Committee of Senior Officials.

Three aspects of the Declaration stand out:

- First, the definition of the networks, that considers both people and institutions, as tools to achieve the objectives of the Lisbon Strategy.
- Secondly, the identification of different kinds of networks; with special relevance of cultural networks, ecological ones, those of actions for rural development; European networks of landscape within the framework of the European Landscape Convention, and those related to maritime matters, like the integrated management of coastal zones.

In this context, I wish to inform of two actions that can contribute to our participation in two of the most innovating networks of the Declaration: on the one hand, the publication in Spanish of the European Rural Heritage Observation Guide, presented to the Ministers in the last Conference in Slovenia, whose content can contribute in particular to the networks for rural development; and on the other hand, the immediate ratification by our country of the European Landscape Convention that will allow us to contribute to European landscape networks and the proposal of border landscapes.

Finally, a third aspect to emphasise from the Lisbon Declaration is the contribution of networks to sustainable territorial development; the importance of its materialisation at the two great scales – transnational and cross-border; and the need to integrate this concept into the policies and the instruments of territorial development but also in the sectorial policies with territorial impact and in their instruments; in our case in those that the Spanish Ministry of Environment manages.

This Declaration cannot be separated from the development of the concepts polycentricism and governance that are presented in Resolutions No. 1 and 2 of this Conference and that will be very helpful to strengthen existing networks and to open new ones.

For all this reasons, in the name of my country, I ratify the commitment with the three conclusions of the Declaration:

- to promote the application of the Principles; To promote the territorial dimension of sustainable development; and
- to contribute to create conditions, at national and transnational scales, for the establishment of territorial cooperation networks; in other words, stable devices of cooperation.

Spain also supports the development of these commitments within the two future objectives foreseen in cohesion policy: the one of Territorial co-operation and the new neighbourhood instrument, in this case as part of the South border of the continent.

In view of the distribution of responsibilities in Spain, from the Environment Ministry the Spanish regions are informed and supported to promote its participation in cooperation networks, as competent administrations on territorial development matters.

Priorities of cooperation at European scale from the point of view of Spain

The Spanish Ministry of Environment is responsible for a number of policies with important territorial impacts.

Basically, these policies are based on the preoccupation for the simplification and degradation processes that are taking place in the territory, as a result of focusing on quick economic success and losing sight of environmental and cultural factors.

Sustainable development is showed as an operative option that allows an economic development which is compatible with the conservation and protection of our natural resources, under strong pressures at present.

Traditional policies must incorporate considerations of sustainability in all the spheres of public decision.

The objective is to start a long-term strategic process of change of the present imbalances, specially the territorial and those on the use of natural resources; to consider as well the prevention of risks and costs of natural catastrophes; and to define, like a main tool, a new way of management. All of this from the positive approach, where limitations are translated into opportunities.

Among these initiatives it is possible to indicate the following:

- the creation of the Observatory of sustainability to analyse those processes and to do a permanent monitoring of the main indicators of sustainability.
- the strengthening of the National Parks Networks, the Man and Biosphere Reserves Network and the national programme of natural corridors.
- also the Strategic Programmes for terrestrial- marine public domains, and for natural heritage and biodiversity.
- and finally, the preparation for the development of hydrological planning, in accordance with the new Water Framework Directive.

These lines of work, many of them already using networks at national scale, could serve as reference to continental scale networks.

Gratefulness to Russia for the invitation to the 15th CEMAT

Russia, with its invitation to the 15th CEMAT, offers the possibility of revealing the challenges which the territory of the European continent faces. I wish that the activities of the CEMAT can provide the analysis and the search of answers.

I wish luck to the Council of Europe and Russia in this task and I offer in advance the collaboration of the Spanish Ministry of Environment and also of its regions in this challenge.

Thank you very much for your attention.

Central European transport corridor – establishment of a regional cooperation network in Europe

Mr Jerzy KWIECINSKI

Undersecretary of State, Ministry of Regional Development, Poland

1. The idea of the Central European Transport Corridor (CETC) was conceived in 2001. The basis for its formulation were the following premises:

- the planned accession of Central and Eastern Europe states to the European Union,
- the expected dynamic economic growth of the Baltic Region states,
- globalisation of markets and development of regional specialisation, search for new export directions and markets by the Skandinavian states in the south of Europe and in the Middle East,
- imbalance between the east-west and north-south communication systems in the Central and Eastern Europe to the latter's disadvantage,
- possibilities of a more intensive use of the shortest north-south sea connection via the Baltic Sea,
- the need to maintain the significance of Polish ports in Szczecin and winouj cie by connecting them with the deep land base and the development of the Swedish ferry base in Ystad,
- beneficial conditions for the development of multimodal transport and establishment of a balanced transport system on account of the existing network of road, railway and river communication connections,
- the need to boost the economic development of the area situated along the Oder and further to the south.

As a result of adopting these premises a communication system emerged, leading from Sweden via Poland, the Czech Republic, Slovakia, to the Balkans, with a branch towards the Adriatic Sea.

The core of this communication system is the international road E65, which starts in Malmö, runs through Poland (the future express road S3), the Czech Republic, Slovakia, Hungary and states situated on the Adriatic coast, and ends in the town of Chaniá in Crete. Parallel to it, the railway line E59 runs through Poland, the Czech Republic, Slovakia, Hungary, Serbia, Macedonia and Greece. This communication system is supplemented by the Oder river. In the future building the Oder-Donau cannal can be considered in the area of the Central European Transport Corridor, which would enable an inland navigation between the Baltic Sea and the Black Sea.

As a result of the efforts undertaken by the seaside regions: Skåne and the Zachodniopomorskie Voivodship, which are most interested with establishing such a communication system, in 2001 working contacts were undertaken between the six regions situated in the area of the Central European Transport Corridor: Skåne (Sweden), the Zachodniopomorskie Voivodship, the Lubuskie Voivodship, the Dolnośląskie Voivodship (Poland), Region Hradec Kralove (the Czech Republic) and Region Bratislava (Slovakia), aiming at establishing a more closer cooperation and its formalisation.

2. On the 2 April 2004 at the Pomeranian Dukes' Castle in Szczecin presidents of the 6 regions, in the presence of the vice-minister from the Polish Ministry of Economy and Labour, who at that time was responsible for the regional development, signed the Agreement on Establishing Central European Transport Corridor.

The aim of the Agreement was defined in the following way: to establish, through joint activities, favourable transport and development conditions for the Central European Transport Corridor, benefiting all regions – parties to the agreement – and their citizens.

A body to coordinate the Agreement was established – International Steering Committee, whose chairpersons change every half a year and are in turn the regions' presidents. The committee meets at least twice a year during meetings organised by individual regions. The Agreement was concluded for an undetermined period. It is open for all regions situated in the area of the Central European Transport Corridor. The organisational service is provided by the Technical Secretariat CETC, whose official seat is located in Szczecin.

3. The regions which concluded the Agreement are aware of the fact that any transport aspects are the basis for the establishment of the Central European Transport Corridor, but the future of this initiative is much wider. The development of communication networks and providing all regions with a proper access to infrastructure is an essential condition to increase the social, economic and spatial coherence of the area and give equal development opportunities. At present this aim is reached by building land roads.

However transport, in particular road transport, has a negative effect on the natural environment and on people's health and life. Apart from industry and energetics, transport has been listed among the main causes of the natural environment degradation, with a constant growing tendency of such negative external results as air pollution or noise. The awareness of the size of ecologic threats caused by transport and the necessity to undertake decisive preventive measures incline the regions to cooperate in the scope of creating over regional solutions, which would lead to a sustainable development and a sustainable movement, and this means that the costs connected with the environment degradation should be minimised. This could be obtained by creating

intermodal transport connections, to which convenient conditions exist in the area of the Central European Transport Corridor. This is especially connected with increasing the railway transport at the cost of the road transport, and in the future, after returning the navigability of the Oder river – increasing the inland navigation transport.

4. The initiative of the 6 regions is not limited to balancing and streamlining transport elements. The communication axes are elements of the economic structure – along the transport routes industry and tourism develop, new service centers appear, cooperation in various fields develops. That is why the long-term aim of the initiative is to create a social and economic development band in the area of the Central European Transport Corridor and in neighbouring areas remaining within its influence.

The actions which the partner regions intend to undertake for that purpose are:

- creating an area of infrastructure connections, in particular economic and transport connections of towns and regions, cooperation in the scope of higher education and innovations between academic centres,
- building, increasing and strengthening the spatial and social competitiveness of the area of the Central European Transport Corridor,
- shaping the identity and social, economic and spatial coherence of the area,
- stimulation of the economic growth by using the endogenous potential of the regions, implementing innovations, effective managing,
- providing a sustainable development of the regions, with respect to the principles of natural environment protection,
- development of sea and land tourism,
- partner cooperation of the regions in the social, economic and scientific sphere.

One of the ambitious aims of the Central European Transport Corridor initiative is that the social and economic development band created in the Western Europe, known as “Blue Banana”, covering the best developed areas of Europe, from London, through northern France, the Benelux countries, the Ruhr Area, Switzerland and northern Italy, in the future gains its equivalent in the Central and Eastern Europe in a form of “Orange Banana” – social and economic development band, from Skåne, through Szczecin, Prague, Bratislava, Vienna, Budapest, Ljubljana, to Trieste. The plausibility of reaching this aim depends on the regions’ cooperation development, tightening the partner links between them, widening the initiative of the Central European Transport Corridor to new members and favour for it in both neighbouring regions invited to cooperation, and in the European Union, whose institutions declare support for this kind of initiatives.

5. The initiative of the 6 regions is developing. There have been 10 meetings of the Steering Committee, during which the principles of its functioning, the framework of the regions’ cooperation and action directions were established.

In May 2006 the Hungarian region Győr-Moson-Sopron filed a declaration of entering into the Agreement. Zagreb (Croatia) also expressed interest with this initiative.

In September 2006 the Steering Committee developed the Framework Program of Actions of CETC Partners – a document for the European Commission containing a proposal of undertaking an international research project financed by the European Union, which will become the basis for programming further actions, including investment undertakings in the area of the Central European Transport Corridor.

In connection with the coming new period of programming in the European Union 2007-2013, the partner regions committed themselves to consider in their plans the basic elements of the communication network of the Central European Transport Corridor and take actions aiming at including such elements also in government plans.

6. The cooperation of regions of the Central and Eastern Europe and Scandinavia within the Central European Transport Corridor is an example of a grass-roots initiative of regions connected by common interests and having a vision of developing this cooperation far beyond the original planned aims. This aims at shaping the space of common interests – with respect to a regional and national identity of the regions – which will enable the usage of opportunities created by new geopolitical, economic and social factors in the structure of the uniting Europe.

Spatial development in Macedonia and initial project of Aquapura – New European bridge

Mrs Sonja LEPITKOVA

Deputy Minister of Environment and Physical Planning, “The Former Yugoslav Republic of Macedonia”

Distinguished Ministers, Colleagues, Representatives of European institutions, Ladies and Gentlemen,

First of all, I would like to express my pleasure for being here with you today and for the opportunity to address this gathering. I would especially like to thank the organiser and our hosts for the warm hospitality.

This Conference is an excellent opportunity for us to exchange opinions and informations on our common approach to the planning of the space and overall development of certain geographical areas as the European continent is. Well designed space transformation certainly requires strong trans-national dimension of our actions, based on mutual, permanent cooperation.

The Republic of Macedonia is a small country and as such represents a very small part of Europe’s territory. However, it has been gifted with an outstanding nature, including rich diversity of its flora and fauna, characterised by numerous endemic species, while its specific geographical position has contributed for historical developments to leave behind an exceptionally rich cultural heritage and co-existence of many different cultures.

Europe has always been the main political and strategic commitment of the Republic of Macedonia in a sense of something more than a logical geographical belonging. Therefore, we have worked hard in all spheres, which has resulted in acquiring a status of a candidate country for EU membership on 17 December 2005. In this context, the efforts so far have been focused on the processes of harmonisation of the national legislation with the one of the EU and on the building of the capacity of our institutions. However, we are aware that plenty of work remains to be done for us to achieve the full membership in the EU. This includes further approximation of the national legislation and the harder and more important segment of its implementation, intensified economic growth, accompanied by increased employment level, improved competition of the enterprises, increased level of domestic and foreign investments through an improved investment conditions, etc.

At the Ljubljana Conference, The Former Republic of Macedonia expressed its commitment to implement The Guiding Principles for Sustainable Spatial

Development of the European Continent, especially through the adoption of the Ljubljana Declaration. In confirmation of this commitment, our country has made a step towards the achievement of stronger economic cohesion, i.e. it has managed to reduce the great discrepancy of its GDP per capita with the one in EU Member States, while further intensified economic development has been planned for the coming period.

Significant results have been achieved in the areas of spatial planning and environment protection, especially in the field of legislation. As many as 114 new laws have been enacted, 10 of which fall under the competence of the Ministry of Environment and Physical Planning. Among those, the Law on Environment and the Law on Spatial and Urban Planning are of particular importance, as they provide for the public involvement in decision-making processes and more efficient control over major polluters.

Progress has also been made in the domains of prevention and reduction of natural and man-induced disasters. The Law on Protection and Rescue was adopted last year, and on the basis of it the Directorate of Protection and Rescue was established, with a capacity to act in an integrated manner on the whole national territory, through its units and headquarters, i.e. through unique response system. In addition to this, the Law on Crisis Management was adopted, regulating crisis prevention, early warning and management and establishing the Centre for Crisis Management in the Republic of Macedonia.

We are aware of the limited availability of the space as resource. Therefore, through the space planning processes, we make efforts to treat it with full accountability, accepting the sustainability as the fourth dimension of the space.

Sustainability, as a mode of common development, should be incorporated in all sectors, through their planning and strategic documents. In the area of spatial planning, this philosophy is reflected to the greatest extent in the following documents: Spatial Plan of the Republic of Macedonia, which is the national strategy for the spatial development of the country, and the National Strategy for Sustainable Development of the Republic of Macedonia, which is under intensive preparation.

The Spatial Plan of the Republic of Macedonia envisages the achievement of polycentric development of the national territory, through the established axes of development, projected network of populated places and improved connections among urban and rural settlements.

It is clear that the road that needs to be passed by the Republic of Macedonia in order to reach sustainability in its development is complex. The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent imposed the need for analytical assessment of the compatibility of the Republic of Macedonia with its surrounding, with the Region to which it belongs geographically, and with Europe where it belongs in terms of civilization and culture.

We have simply concluded that we need to develop specific programmes of applicative projects, to contain the postulates of sustainable development. In this context, the Project of Aquapura has been accepted as a priority. It includes development of a new tourism centre in the area of Prespa, in the southern part of the country. This has resulted from the interest shown to invest in a country of rich history, outstanding areas and wonderful landscapes. And, Macedonia is such country. The Project envisages building of a hotel, Spa centre, business centre, as well as skiing and recreation centre and hunting site.

“Building in Macedonia requires deep understanding and observation of geographical, historical, natural and cultural heritage... This holy land reminds us of the immense distance of the beginnings of times and opens itself generously towards the rest of the world”. These are the paraphrased thoughts of the distinguished architect of world fame Manuel Aires Mateus.

Eventually, I would like to stress the need to intensify the overall cooperation with new investors, by which more balanced development of Europe would be achieved in real, as would its better prospects within the global world.

Explication: Aquapura and Prespa Park Project

Mrs Danica PAVLOVSKA

Member of the Senior Officials Committee of the CEMAT, "The Former Yugoslav Republic of Macedonia"

This new information is related to the Agreement on Integrated Ecosystem Management Project in the Watershed of Prespa Lake in Albania, The Former Yugoslav Republic of Macedonia and Greece, signed by the Government of RM and the UNDP Office in our country as Implementing Agency of the Global Environmental Fund (GEF). The Project should be realised in the next five years.

The goal of this project is to direct adoption and implementation of the integrated ecosystem management in the Watershed of Prespa Lake, which will include environmental, economic and social aspects, aiming towards conservation of the flora and fauna species of global importance and reduction of the pollution in the lake.

The strategy of the project is to ensure inclusion of ecosystem's management priorities into sector policies and practices. The project should strengthen national capacities for restoration of the ecosystem and conservation of biodiversity through piloting an ecosystem approach in:

- spatial planning,
- water management,
- agriculture,
- forest management,
- fish stock management,
- protected areas management.

Networks for sustainable spatial development of the European continent - building bridges in Cyprus and across Europe

Mr Yiannos PAPAPOPOULOS

Director of the Department of Town Planning and Housing of the Ministry of Interior, Republic of Cyprus

It is my great honour to deliver, on behalf of the Minister of the Interior of the Republic of Cyprus, a brief presentation on our recent efforts for sustainable development and the necessity of networks in the island of Cyprus, at this 14th European Conference of Ministers responsible for Regional/ Spatial Planning of the Member States of the Council of Europe. Please allow me first to express my many thanks to the Government of Portugal or the organisation of the Conference and the warm hospitality extended to us all.

Since the 13th CEMAT Conference in Ljubljana in 2003, and as of the 1st May 2004, Cyprus is a full member of the European Union. In accordance with international and national law, the Government of Cyprus has full authority and responsibility over the entire territory the Republic of Cyprus, even though, as a result of the 1974 Turkish invasion and the subsequent occupation of the 36,4% of the territory the island, the Government is not in a position to exercise effective control in the occupied area. The relevant Accession Treaty covers the entire territory of the Republic of Cyprus, although it stipulates that the implementation of the European *acquis* is at present suspended in the areas not under the effective control of the Government.

Following the severe economic and social disturbance after the invasion of 1974, Cyprus soon exhibited an impressive economic performance, adopting a market oriented economic system, developing a dynamic and flexible private enterprise sector, all supported by highly educated and skilled labor force. The economy today is primarily depended on services, with tourism as a prevalent one, including transport, communications, trade, real estate, and other.

However, this impressive and fast economic performance during the difficult years after the invasion, has unfortunately left us with some negative results. The overexpansion of major urban centers, to accommodate 200.000 refugees, who were violently uprooted from their ancestral homes practically overnight, the expansion of 'tourist zones, to address the issue and serve the needs of the growing tourist economy, the complete lack of environmental protection measures, and most importantly, the lack of any effective planning legislation up until the end of 1990, have created conditions which contributed to the degradation of the quality of life and the environment.

Since the enactment however of the Town and Country Planning Law in 1990 in the government controlled areas of Cyprus, and the publication of the first development plans, we have been experiencing a steady overall improvement in the quality of the built and natural environment. Most importantly, since the adoption of the Guiding Principles for sustainable spatial development in 2002, which have been effectively incorporated in the amended development plans of 2003, we are experiencing the feeling of turning a new leaf- development plans that incorporate flexible policy measures to promote sustainable patterns of urban and rural development, that contain the means for environmental protection, and that encourage comprehensive development.

I will confidently state that today our development plans and strategies contain the policies and measures to achieve all 4 aspects of sustainable development agreed upon in Ljubljana in 2003: economic sustainable development, environmental sustainable development, social sustainable development and cultural sustainable development. Unfortunately, as I mentioned earlier, the planning legislation is in effect only in the areas under the effective control of the government of the Republic and as the need for territorial cohesion has been a primary issue in the growing European continent, the Republic of Cyprus has been actively concerned about the conditions established in the occupied part of the island, during the past 32 years since the Turkish invasion.

It is unfortunate that the lack of any reliable information on the conditions of the occupied part of Cyprus, render us so far unable to plan at all, much more set the basis for the possibility of promoting future sustainable development. Moreover, the inevitable, because of the political conditions, lack of an overall plan, the “Island Plan” as termed in the planning legislation, which is a broad national strategy in the area of regional spatial planning, with strong links to overall economic and social policy, defies the very notion of sustainability. In the government controlled areas, we are promoting polycentric development, but overall, polycentricity can be thought of as being an ideal model for the whole of the island, since the division line brutally dissects the crucial connections between the vital centers and nodes.

Despite the adverse political conditions, there is always room to hope, to speak of a vision. A vision for a unified country, and the will of planners to create the means to achieve it. As is stated in the Lisbon Declaration, which will be adopted at this conference: “it is necessary to devise and build bridges for the sustainable spatial development of the European Continent. Sustainable development is achieved by boosting interactions among the different systems, and strong networks promote sustainability”. After all, “networking is about establishing enduring relations among people and agents”.

For the Government of Cyprus, the issue we have to address is a complex one: we have the responsibility to work in a theoretical environment, since while in order to set the basis for our contribution to the future of a sustainable European environment we have to envision the island as a whole, we do not have access to the occupied areas of the

island. We have to plan in a sustainable manner for the territory of Cyprus while a large part of it remains under occupation. One has to bear in mind that the illegal regime in the occupied areas has pursued actions that do not promote sustainability. On the contrary the occupation forces have promoted the unplanned large scale development of exploited Greek Cypriot properties.

In any case though, Cypriot planners, both Greek Cypriot and Turkish Cypriot created a forum in 2004, to revisit and evaluate the 1985 Nicosia Master Plan, a bicomunal development plan for the capital of Cynrus, which is always classified, since the fall of the Berlin wall as “the fast divided capital in Europe”.

The first Nicosia Master Plan was drafted up under the auspices of the United Nations in 1985, when Greek Cypriot and Turkish Cypriot planners, as individual professionals, worked together for the first development plan of the city. In 2004, once again under the auspices of the United Nations, planners, as individual professionals again, exchanged views on the implementation of the Nicosia Master Plan. The whole process evolved to be more than an evaluation: it generated a communication forum, a human network of exchanging experiences and information, a valuable window to the forbidden city.

The exchange of information was much welcomed, and the information itself was a planner's delight and joy: the two parts of the city were developing separately, but since both parts originated from and respected the 1985 Nicosia Master Plan, the result was to a certain degree similar. The comparison of information, statistics and data, proved to be not a means to an end. The networks established were proving to be sound ones, and able to promote a further communicative process for deeper planning analysis, in order to envision feasible solutions. The planners were reluctant to end of the cooperation, since it was felt that it was the only way to secure a future for the island as a unified country. The exchange of information continued in 2005, the common goals were set, a sociological study was undertaken, surveys were done in areas which a few years before were totally inaccessible. The final result is an Area Scheme for the walled city and the surrounding central business district, appropriately named the New Vision for Nicosia. This area scheme will be the basis for a detailed development plan, which will be undertaken soon by the Department of Town Planning and Housing, according to planning legislation, in the Republic of Cyprus.

We are not oversimplifying and we are not overly optimistic. The island is divided in two parts, and people are living in each one of them. Each part has to function, and the duplication of everything has been a necessary evil, and certainly we are not claiming that the vision for sustainable development for the whole island will be an easily achieved one.

We must however create conditions to strengthen the previously mentioned networks of territorial cooperation for sustainable spatial development. The effective promotion

of polycentric development, through policies, strategies and improved mechanisms, has been underlying development in the government controlled area, to strengthen our connections with other European Countries.

Cyprus a small country, an island, in a state of natural seclusion, has I believe achieved to establish a firm planning system under difficult circumstances. The participation in a number of European networking programs, such as the European Urban Knowledge Network (Eukn), the European Spatial Planning Observatory Network (Espn), the Urbact community initiate program, the Interreg IIIC program, has proved to be increasingly helpful in the promotion of territorial cohesion through a more balanced social and economic development.

In the last few years our main objective has been to build a bridge to Europe. It still is. Yet, the most crucial bridge, in order to construct the proper bridge to Europe, is the one to connect two presently separate parts of an unjustly divided country. And it is a strange notion we have to pursue. We have to build a bridge and burn it. The island must be one single unit and never thought of as requiring bridges within it.

La contribution de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires

M. Robert LAFONT

Vice-Président de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires (FIHUAT)

Monsieur le Président,

Je vous remercie de m'avoir invité à cette réunion de la CEMAT comme vous avez fait pour les réunions précédentes, à l'époque où les ONG n'avaient pas encore le statut participatif.

Je représente la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires (FIHUAT), OING présente dans une cinquantaine de pays, et dont les membres ont la caractéristique d'être soit des élus locaux soit des professionnels de la société civile.

Entre parenthèses, j'ai été frappé de constater que, dans l'exemple de Chypre que nous a présenté M. Yiannos Papadopoulos ce sont les professionnels de la société civile, des urbanistes apparemment, et non pas les élus – et pour cause – qui ont été le véritable moteur de la concertation nécessaire entre les deux parties de la ville séparées par une frontière.

Je préside également au sein du Conseil de l'Europe le regroupement ONG-Villes qui rassemble périodiquement les ONG concernées par le développement urbain durable. Ce regroupement est déjà en lui-même un lieu où s'établissent des ponts à travers l'Europe pour l'application des principes du schéma de développement territorial durable en Europe, des ponts entre les ONG elles-mêmes et des ponts entre les ONG et les élus des 46 pays membres du Conseil de l'Europe.

Ce qui nous occupe cet après-midi c'est de voir comment on peut établir des réseaux pour le développement territorial durable, des réseaux à travers un espace qui contient plus de 500 millions de personnes. C'est une grande ambition.

Le délégué de la Belgique a souligné l'importance qu'il fallait donner aux méthodes d'approche ; et il a plaidé pour un accord sur les méthodes.

Dans le même esprit, je voudrais vous présenter quelques exemples récents qui illustrent ce que nous faisons à la FIHUAT, chacun de ces exemples s'inspirant de méthodes différentes :

- Un premier exemple est la publication récente d'un numéro spécial sur la comparaison des politiques de la ville dans cinq capitales européennes – Berlin, Barcelone, Milan, Londres et Paris. Vous trouverez des exemplaires de ce numéro sur les tables.
- Une autre façon de procéder consiste à réunir des groupes de travail qui rassemblent plusieurs pays d'Europe sur des thèmes précis. Par exemple le groupe de travail Habitat et urbanisme a réuni à Tallinn le mois dernier 27 participants de dix pays européens. C'est ainsi qu'en 2007 le groupe de travail sur « utilisation intensive et multifonctionnelle de l'espace » organise une Conférence internationale à Lisbonne du 8 au 11 mai 2007. Cette conférence sera l'occasion de soumettre à l'examen des participants une douzaine de cas concrets dans l'agglomération de Lisbonne dans trois domaines :
 - les infrastructures,
 - l'eau,
 - l'environnement.

Ce sera l'occasion d'aborder concrètement la problématique évoquée tout à l'heure par M. André Antoine, Vice-Président du gouvernement Wallon sur l'utilisation de l'espace.

Je vous invite également au Congrès Mondial de la FIHUAT qui se tiendra du 23 au 26 septembre 2007 à Copenhague dont le thème est très prospectif pour la CEMAT : le futur des villes. Vous trouverez également le programme sur les tables ou sur le site Internet : www.ifhp.org.

Enfin, je rappelle que la FIHUAT a publié il y a déjà plusieurs années un glossaire trilingue – allemand-anglais-français – des termes utilisés en matière d'aménagement du territoire. Je me félicite de l'initiative prise par la CEMAT de poursuivre cette démarche et de l'enrichir par l'usage d'autres langues européennes.

En résumé, il me semble que la société civile peut apporter une contribution très utile à la constitution de réseaux d'expériences réussies (ou ratées) à travers l'Europe.

Mr Pekka KANGAS

Director General Ministry of the Environment, Finland

On behalf of Mr Stefan WALLIN

State Secretary in the Ministry of the Environment, Finland

Mr Chairman, Ladies and Gentlemen,

CEMAT has for a long time been introducing innovative concepts and policy recommendations. For example, the Torremolinos Charter, already from 1984, was the first of its kind on European spatial planning principles.

With the Lisbon Declaration, CEMAT is again taking a step forward by pointing out the importance of closer cooperation between spatial planning networks on the scale of the entire European Continent. With pleasure I notice that the necessity of networks between cities and regional development centres of expertise, which also the French Minister Estrosi stressed, are emphasised in the Declaration.

In the context of the Declaration, the renewal of the Northern Dimension Policy is relevant. It is one of the priorities of our EU Presidency. From the beginning of 2007, it will form a common policy between the EU, Russia, Norway and Iceland. The Northern Dimension covers a broad area from the Arctic to the Baltic Sea Region. The main focus is to boost practical cooperation on the basis of equal partnership and co-financing. The general principle of the Northern Dimension Policy is to try to get rid of dividing lines in Northern Europe.

The strength of the new Northern Dimension Policy will be its broad base of committed participants such as regional organisations like the Council of Baltic Sea States, both public and private sector actors as well as international financing institutions. The political adoption of the renewed Northern Dimension Policy will take place at a high level, to be held back-to-back with the EU-Russia Summit in Helsinki on the 24th of November.

Ladies and Gentlemen,

I want to thank Portugal for a good and fruitful chairmanship. I also thank the Committee of Senior Officials, the experts and the Secretariat who have prepared this Conference. I also wish the best of luck and success to the coming chairmanship of the Russian Federation. I want to express my gratitude for the organisers for providing

us with such an astonishing congress venue. It is a good example of building bridges between history and future, which is also very important in developing our common Europe.

I am convinced that the Lisbon Declaration, the EU Territorial Agenda and the Northern Dimension Policy will complement each other as pillars of 'bridges over Europe'.

Mr Chairman, we are ready, with pleasure, to adopt the Lisbon Declaration. Thank you.

Le Programme ESPON : sa contribution à CEMAT et à la mise en réseau

M. Jean-Marie HALSDORF

Ministre de l'Intérieur et de l'aménagement du territoire, Luxembourg

Senhor Presidente, Mesdames et Messieurs,

Avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de faire un bref retour dans le passé synonyme d'un rappel des faits.

En 1999, lors de l'élaboration du Schéma de développement de l'espace communautaire, un manque criant d'informations concernant le développement territorial au niveau européen a été constaté. Il nous manquait des études et des recherches appliquées ayant une pertinence politique ainsi que des bases de données et de cartes correspondantes. Partant de cette constatation et pour pallier concrètement à ce déficit, les Etats membres lancèrent en 2002 avec la Commission européenne et grâce à Interreg III un programme sur l'aménagement du territoire. Souhaitant apporter tout son soutien à un développement territorial durable de notre continent, le Luxembourg – avec la confiance des autres Etats membres – s'est proposé d'assumer le rôle d'autorité de gestion de ce programme dont la première phase se conclut en 2006.

Le programme en question c'est bien évidemment Espo ou Orate en français Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen, nous sommes en 2006 et un premier bilan s'impose.

Je me permets dès maintenant d'affirmer avec conviction et satisfaction que Espo I a été couronné de succès eu égard aux objectifs ambitieux que nous nous étions fixés:

- faire mieux connaître au niveau européen les tendances en matière d'aménagement du territoire ayant une influence sur le développement équilibré de tous les Etats et régions européens ;
- encourager un développement harmonieux de l'ensemble du territoire européen;
- clarifier le concept de cohésion territoriale ;
- mieux coordonner les décisions en matière d'aménagement du territoire ;
- et favoriser des analyses territoriales au moyen d'outils et de scénarios efficaces.

Grâce à l'implication de plus de 150 organismes de recherche européens et à leur coordination efficiente, six séminaires ont été organisés. Par ailleurs, 34 projets thématiques transversaux, 13 analyses de tendances et 8 études d'impact territorial ont été réalisés depuis le lancement de Espo.

Le 16 novembre prochain se tiendra sous présidence finlandaise la réunion des directeurs et à cette occasion, seront présentés les rapports finaux, une synthèse retraçant le développement territorial en Europe, un rapport scientifique sur le développement ainsi qu'un atlas Espon.

Permettez-moi de constater que nos amis finlandais ont donc bien choisi le lieu de la réunion puisqu'elle se tiendra à Espoo!

D'ores et déjà, je puis vous affirmer que ces rapports livreront des résultats intéressants et novateurs couvrant l'ensemble du continent européen. De même, je m'engage personnellement à vous transmettre l'ensemble de ces documents dès leur parution.

L'ensemble des partenaires, à savoir les Etats membres de l'Union européenne, la Suisse, la Norvège, les pays candidats la Roumanie et la Bulgarie se félicitent des résultats atteints pendant cette première période. Les chiffres énoncés démontrent de la vitalité de Espon. Mais plus important encore est le fait que certains des résultats de Espon ont déjà été intégrés dans des documents politiques pertinents comme par exemple les lignes directrices stratégiques de la Commission pour la politique de cohésion ou le rapport sur la cohésion ou encore dans l'ébauche du rapport *Territorial State and Perspectives of the EU* .

Les résultats des travaux de Espon ont également déjà été utilisés dans bon nombre de documents de développement territorial tant transnational que national.

Cependant, il n'est pas dans mon intention de me reposer sur nos lauriers. Bien au contraire, il faut continuer nos travaux et soutenir le développement du programme afin d'en faire un instrument encore plus efficace en matière de développement territorial durable implicitement synonyme de cohésion économique et sociale pour l'ensemble du continent européen.

Avec ces quelques exemples et remarques, j'ai souhaité attirer votre attention sur le fait que nous avons atteint notre objectif de départ : mettre en place un instrument permettant l'élaboration d'une base de données utilisable à des fins politiques. Espon contribue incontestablement à la compréhension et à la coordination des politiques sectorielles dans une approche européenne globale.

La Commission européenne a également salué les résultats de Espon. Le fait de doter Espon II pour la nouvelle période de programmation 2007-2013 d'un montant de 33,9 millions d'euros – soit trois fois plus que pour Espon I ! – en est la preuve indiscutable.

Cette nouvelle période aura pour but de soutenir davantage le renforcement de la politique régionale par le biais d'études, de données et d'observations des tendances territoriales. Cette démarche s'inscrira dans la lignée des mesures prises dans le cadre de l'objectif III « Coopération territoriale européenne » des Fonds structurels 2007-2013.

En relation avec les Fonds Structurels, Espon devra ainsi promouvoir :

- la coopération inter-régionale en mettant l'accent sur l'innovation, l'économie de la connaissance, l'environnement et la prévention des risques ;
- l'échange des expériences concernant l'identification, le transfert et la diffusion des meilleures pratiques ;
- des activités incluant des études territoriales, la récolte de données comparables ainsi que l'observation et l'analyse des tendances spatiales en Europe.

Certes, Espon I a été un succès. Cependant, un rapport d'évaluation de cette première période de travail nous a permis de tirer quelques conclusions et nous a montré – outre ses atouts indiscutables – les limites actuelles de l'outil et les besoins d'amélioration qui en découlent.

Parmi les faiblesses relevées, il y a lieu d'en mentionner cinq qui doivent nécessairement être supprimées :

- Eurostat n'est pas à même de fournir les données régionalisées comparables pour le territoire européen nécessaires pour les travaux de Espon rendant ainsi toujours indispensable l'apport en données par les administrations nationales et régionales ;
- il existe une grande insuffisance de communication au niveau intra- communautaire concernant les résultats de Espon notamment dû à un manque de moyens financiers ;
- force est de constater une utilisation insuffisante des résultats de Espon de la part des décideurs régionaux due à la forte orientation académique des projets les rendant ainsi difficilement accessibles ;
- une autre faiblesse est la faible participation d'autres programmes et institutions de l'Union européenne à Espon ;
- finalement, le réseau des points de contact de Espon ne couvre pas encore tous les pays avec à la clé un faible nombre de chercheurs issus des nouveaux membres de l'UE participant aux travaux de Espon.

La connaissance des faiblesses démontrées par le rapport d'évaluation requiert en tout état de cause une prise de conscience large afin de rendre Espon II encore plus efficace et de le doter ainsi de bases solides pour la seconde période 2007-2013.

Il faudra aussi rechercher des complémentarités avec les programmes inter-régionaux de l'objectif III, la « Coopération territoriale et transnationale », Urbact II ainsi que Interact II. Cette complémentarité nous permettra de développer davantage et en profondeur les réseaux existants et de favoriser la construction de nouveaux liens, de nouveaux ponts sur le continent européen.

Face à la déficience constatée pendant la première période, il est indispensable que parmi les bénéficiaires des travaux de Espon se retrouvent les décideurs – tant politiques

que administratifs – et ce à tous les niveaux – tant national que régional –. Ceci inclut bien évidemment également la Commission européenne, tous les États membres et les pays participant à Espon II. En outre, les groupements de services publics en charge de coopérations frontalière, transnationale et interrégionale bénéficiant des Fonds structurels sont également des bénéficiaires à prendre en considération.

Pour favoriser une plus grande participation aux projets et une meilleure connaissance de leurs résultats ainsi qu'un plus grand usage, il est nécessaire de faire preuve de plus de flexibilité thématique pour d'une part, satisfaire à la demande souvent changeante de la coopération européenne et d'autre part, renforcer la capacité d'information aux décideurs sur les tendances et les perspectives qui se dessinent à l'avenir afin de mieux les préparer aux impacts qui peuvent en découler.

En guise de conclusion, les principes directeurs qui guideront Espon II devront donc assurer:

- une meilleure articulation entre la demande politique et les activités de Espon ;
- un meilleur usage et une plus grande mise à disposition des résultats de Espon ;
- une plus grande flexibilité thématique des activités de Espon ;
- la continuité des travaux menés pendant la première période (2002-2006) ;
- un meilleur timing entre la mise à disposition des données et le processus politique ;
- une meilleure diffusion des informations à tous les niveaux décisionnels ;
- des analyses ayant bien sûr une qualité scientifique élevée mais avec des données européennes comparables validées ;
- et une synergie complémentaire avec d'autres programmes et études existants.

Les forces de Espon I sur lesquelles nous devons nécessairement construire Espon II concernent essentiellement la mise à jour des résultats de recherche afin de mettre en place une base de connaissance à des fins de mise en œuvre politique. Ceci présuppose une meilleure orientation des résultats à l'attention des utilisateurs : d'une part qu'ils puissent utiliser les résultats de Espon à des niveaux européen, transnational et interrégional dans leurs démarches et d'autre part, que la politique de communication de Espon soit élargie. De même, l'approche thématique devra être approfondie et élargie aux perspectives sectorielles et de politique régionale.

Ceci dit, permettez-moi cependant d'affirmer que ce sont précisément les forces de Espon qui constituent indubitablement une plus-value pour notre coopération au sein de la CEMAT. Les objectifs de Espon sont parfaitement compatibles et complémentaires avec ceux de la CEMAT. Me faisant l'avocat de nos résolutions et de la déclaration de notre conférence, je pense que nous pouvons et je dirai même, nous devons faire usage des résultats des travaux de Espon dans le cadre de la poursuite de nos objectifs

communs. Le fait que tous les pays ne soient pas couverts n'est pas à mes yeux un obstacle car nous pouvons tous profiter des conclusions thématiques dégagées par Espon.

La CEMAT en tant que potentiel utilisateur de Espon devrait toutefois participer à la demande de projets et de sujets. Dans le cadre de l'organisation des fonds structurels, il existe certes des limites dans l'élaboration d'études. Je souhaite cependant en tant qu'autorité de gestion proposer d'apporter dans la mesure du possible une contribution à la transposition des objectifs de la CEMAT. Je suis d'avis qu'il est politiquement très important d'utiliser les résultats et les expériences de Espon dans le cadre de notre coopération avec le Conseil de l'Europe.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Espon I a démontré toute son utilité, je suis convaincu qu'il en sera de même avec Espon II. En nous basant sur les résultats et les expériences de cet outil, il est incontestable que nous pourrions poursuivre nos objectifs tels que mentionnés dans nos résolutions : d'une part, promouvoir la compétitivité de l'ensemble du continent européen et renforcer sa cohésion territoriale en incitant notamment la mise en place d'un développement polycentrique et d'autre part, accroître nos capacités d'une coordination concertée et renforcée en favorisant la mise en place d'une gouvernance territoriale la plus large possible.

Finalement, Espon est à même de favoriser le développement tant au niveau transfrontalier que transnational des réseaux existants. Le but essentiel de Espon est de construire des ponts entre les Etats du continent européen afin de favoriser une plus grande diffusion des connaissances et des informations conformément au slogan générique de la 14^e Conférence de la CEMAT.

Mesdames et Messieurs,

Je vous remercie pour votre attention et,

Senhor Presidente, muito obrigado pelo acolhimento nesta magnífica cidade e os meus agradecimentos pelo vosso empenho durante a Sua presidência que permitiu à CEMAT uma boa continuidade dos seus objetivos.

Implementation of the CEMAT Guiding Principles for sustainable development in the Hungarian spatial policy

Mr Péter SZALÓ

State Secretary for Regional Development and Building, Ministry of Local Government and Regional Development, Hungary

Ladies and Gentlemen,

It is a great honour and pleasure for me to speak here, in front of the prominent representatives of the management of European regional development and planning.

The documents of the European Conference of the Ministers responsible for Regional Planning especially the Guiding Principles for the Sustainable Development of the European Continent adopted in Hanover in 2000 and the Declaration called “The territorial dimension of sustainable development” adopted in Ljubljana in 2003 play a key role in the practice of regional development and spatial planning in the European countries, thus also in Hungary.

Sustainable development is a fundamental imperative for us when setting goals, forming ideas and adopting approaches. We consider responsible foresight, the consequent consideration of the economic, social and environmental aspects, and the move towards territorial cohesion primary requirements. This is why we have seen the draft of the Lisbon Declaration of 2006 on the “Networks for the sustainable development of the European continent: Bridges over Europe” with agreement and pleasure.

The adopted national plans of Hungary – the National Development Concept, the National Regional Development Concept, the National Physical Plan, the National Strategic Reference Framework – in harmony with the Guiding Principles and the Lisbon Agenda – try to create a more balanced spatial structure.

The vision of a harmonic spatial structure is based firstly on a polycentric urban system and competitive regions.

Secondly all plans have to strengthen the spatial structure which has to fit to the European space organically and effectively.

Thirdly an overall aim is the reduction of the severe regional disparities.

For us, similarly to several other countries polycentric regional development, the promotion of competitiveness and cohesion poses a very complex set of tasks. For

the sake of the European regional cohesion and the global competitiveness we have to strive for the approximation of metropolitan Budapest to the other metropolises of the region.

At national and regional levels the aim to improve territorial competitiveness and cohesion requires the development of the national urban network and rural areas, not as counterparts of Budapest but in a joint and complementary way. The purpose of our policy is the development of regional innovation centres thus helping the new knowledge, the innovative ideas to be transformed into social and economic products.

To promote competitiveness the Hungarian Parliament declared Budapest and other seven cities as development poles of Hungary. The development poles based on two different pillars: on overall infrastructural development on one hand and the idea of pole of competitiveness on the other hand. To create the poles of competitiveness we studied the French-German model and we had got enormous help from the French government, an expert who assists the cities in implementation.

Our biggest problem is in field of economy, in field of science, among universities and among local authorities the very low level of cooperation. We try to push them to cooperate, to establish network, to compete together. We would like to create new financial tools to promote the cooperation among economic, academic and local community actors, the organisation of their clusters to the really needs of the market. Their cooperation is the only chance to strengthen the competitiveness of their regions.

In order to improve the balance of the spatial structure and to ease the concentration in the capital region we have to continue the construction of the east-west, north-south transport connections. With the development and improvement of the secondary and tertiary road system and by creating a modern and effective public transportation we have to solve the transport problems of the small and medium size towns, the rural areas. As for the length of the railway lines our railway network is satisfactory, but in order to improve the accessibility and satisfy the environmental requirements its modernisation is pressing.

Transportation development is a tool to support the polycentric development. Our efforts to achieve a well-balanced regional development and to improve urban-rural relations are in accordance with the CEMAT Guiding Principles and with the First Resolution of the present, 14th session. We agree with the requirements laid down in these documents. We believe that fundamental criteria of sustainable development are the coordinated and interconnected development of the advanced, centrally located urban regions and regions with vulnerable social and economic structure as well as the relationship and interdependence of urban and rural areas.

The communication and information network is an important and essential element of the networks. The telephone system started to swing up following the political transition and the subsequent privatisation, thus providing a saturated network by now.

The IT and Internet is rapidly spreading. However we are in some delay concerning IT infrastructure and especially IT use. In the year 2005 only 22% of the households had access to the Internet. We expect that IT development will contribute to the strengthening of the regional cohesion, to the intensive involvement of peripheral regions into the national and international circulation. However, what we see both at national and international levels is that today the better-developed urban regions enjoy more the advantages and benefits of the information society.

In Hungary a great importance is attached to the cooperation of the regions and municipalities. The CEMAT Guiding Principles concerning the importance of complementarities and synergy of the settlement network are also in this respect exemplary for us. In order to avoid the disintegration of the Hungarian settlement system consisting of more than 3000 units, and to prevent their isolation, the Government supports and promotes cooperation at micro-regional level.

Since 1999 the system of the NUTS 2 regions has provided the framework of regional cooperation. These are planning and statistical regions. They play an important role in the elaboration of the regional development programs. The development councils and their working organisations, the regional agencies, work in close cooperation with the enterprises, professional organisations and institutions. Helped by their communication system they regularly and profoundly inform the people. On the basis of the experience accumulated since their establishment, we proudly say that the regions in Hungary are the success cases of territorial cooperation.

Hungary is located in the heart of Europe, in the Carpathian Basin. We have wide-ranging relations with our neighbouring countries, with the countries of Central Europe. Our geographical areas, the lowlands and mountains extend beyond our national borders, 94% of our rivers take their source from other countries. The shared history with our neighbouring countries connects us, and this connection is intensified by the common cultural heritage and by the fact that the national borders and the state borders do not coincide. Therefore good cooperation with our neighbours is an issue of vital importance, the token of harmonious development.

The Danube not only represents very well our common history but it offers us a common development facility in field of tourism, transport and water management.

Let me highlight the role of the Council of Europe in the complex water management and regional development program of the Tisza region, where we have regard for the CEMAT guidelines. As the Romanian representative presented the CEMAT initiative helped us to work together with all the five countries of the river catchment area. We hope that this common work can be an important priority axis within transnational cooperation under Objective 3.

The Interreg programs of the European Union support a wide variety of cooperation between the regions and their institutions. Hungary is involved in eight Interreg (a, b,

c) programs. The Hungarian territorial research communities actively participate in the work of the Espon and Interact programs. We play an important role in numerous projects of the Interreg Cades program, for example in the PlanetCense project dealing with the fundamental aspects regional development and territorial impact analysis and in the Repus project on the urban networks. Of fundamental importance are for us the cross border cooperations with our neighbouring countries, whether EU member countries, or candidates. In relation with these networks I'd like to highlight the importance of a polycentric model. Why we don't have more implementation centres under these umbrellas that could strengthen the intellectual capacity in wider area?

Finally let me mention the cooperation with domestic or international partners. These networks initiated locally by the counties, cities and villages are also very significant. Their manifold activity covers the area of culture, education, environmental protection, tourism. The importance of the joint activities of the local enterprises, SME-s and last but not least the social and cultural organisations of the civil society are gaining importance. The popularity of this form of the inter-municipal cooperation is best demonstrated by the fact that some municipalities have 5-7 co-operative partners, twin-cities, twin-communities.

Ladies and gentlemen,

The networks as frameworks and forms of cooperation play fundamental role in European integration, and thus in the development of Hungary. Therefore it is crucial that the objectives set by the CEMAT Declaration entitled "Bridges over Europe" should not only be adopted by the Ministers but should be consistently implemented in the international arena as well as in the work, life and attitude of the individual countries.

Therefore Hungary supports very much the adoption of the declarations.

The territorial agenda of the European Union and its relation to CEMAT as a stakeholder

Mr Ulrich KASPARICK

Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Germany

Ladies and Gentlemen,

I am pleased to take over the floor from the previous speaker, Mr Wallin, whom I warmly thank for the information he has given us on the EU's territorial agenda and its political priorities. He clearly described the positive effects which the political action recommended in the Territorial Agenda will have on the future spatial development of European towns and regions. It is also important for the medium and the long term to consult the relevant ministers when framing policies and development programmes, so as to take proper account of the needs of spatial development stakeholders, whether private business entrepreneurs or members of the public.

One of the main objectives of the Territorial Agenda should also be to consult people in the towns and regions as to their needs in terms of economic development and job creation, social issues, ecology or cultural diversity. For that is the only way we can reconcile citizens with the concept of "Europe". That was an important aspect of my work as former head of the Saxony-Anhalt regional office of the Friedrich-Ebert-Stiftung.

The EU member states are currently preparing the EU Territorial Agenda and it will be put to adoption by European Union Spatial Development Ministers in Leipzig in May 2007. Given global interdependence, it will have an impact far beyond the borders of the European Union. Rivers do not simply stop at the external borders of the EU, wherever there is a transport link it is used as a transit route, and towns and regions – irrespective of their administrative borders – must compete with one another on a pan-European basis.

The Council of Europe and the CEMAT therefore have a particular role to play. The CEMAT is the only body where almost all European states can exchange views and discuss the territorial future of our towns and regions on an equal footing. For our neighbours are the first people we discuss the issue with and with whom we need to agree on a joint approach.

Dialogue can only take place if the stakeholders take an active part and are given the opportunity to discuss such issues. Federal Minister Tiefensee therefore launched the web-based Stakeholder-Dialogue on the Territorial Agenda of the EU at a EU-

Stakeholder-Conference in June 2008. All existing documents on the subject can be downloaded from the website (www.territorial-agenda.eu) and stakeholders can contribute to the process by writing to the e-mail-address on this site.

The aim of this dialogue is to initiate and establish a new form of spatial planning culture. The economic and scientific sectors, non-governmental organisations and governments will devise joint spatial planning processes, thereby establishing the consensus necessary in this area for the urgently required investment in employment in European towns and regions. Consensus is necessary to ensure that such investment is not made in isolation from social, ecological and cultural needs and conditions but that it is firmly anchored in the relevant context.

Our CEMAT-Conference serves as a bridge between the different cultures and regional diversity in Europe, a bridge which, even in the figurative sense, should and will, I am sure, be a key means of communication, to the benefit of the sustainable economic development of the towns and regions of Europe.

Today we will agree on a number of resolutions which will in the long run have a positive impact on the future territorial development of our regions, throughout greater Europe. I therefore fully endorse Resolution No. 3, which deals with the EU's Territorial Agenda and highlights the importance of CEMAT as a key stakeholder in its preparation.

I look forward to co-operating with the Council of Europe and to the many constructive proposals which I am sure will be made.

Thank you very much for your attention!

The territorial agenda of the European Union

Mr Stefan WALLIN

State Secretary in the Ministry of the Environment, Finland

Mr Chairman, Dear Colleagues,

Two years ago in Rotterdam, at the first informal Ministerial Meeting on Territorial Cohesion, the EU Member States initiated a new phase in their informal cooperation on territorial development. The basic idea of this process is to respond to the challenges of the Lisbon and Gothenburg Strategies by better mobilising the huge and diverse development potentials of the European regions for sustainable economic growth and job creation. The aim is to strengthen the global competitiveness of all regions of Europe. The Territorial Agenda of the European Union, which is the topic of my introduction today, will constitute a key political document in this process.

Striving towards social and economic cohesion is, of course, of crucial importance within the EU. To complement these objectives, the concept of the Territorial Cohesion was added as a third dimension alongside economic and social cohesion in the proposed Constitutional Treaty of the EU. This concept opens new opportunities to take the territorial dimension into account within the EU policy framework as well as in our national policies.

One of the cornerstones of this new process of territorial cohesion is the European Spatial Development Perspective, adopted by the EU Ministers in 1999. The ESDP forms the foundation for the development of the Territorial Agenda of the EU, and will remain unchanged in this process. The CEMAT Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent have also served as a reference document.

Considerable new challenges have emerged in the world and within Europe since the days of the late 1990s. Accelerating global competition, geographical concentration of people and economic activities, ageing and migration, increasing energy prices, climate change and loss of biodiversity all have a profound impact on the territorial development of Europe. In order to respond to these challenges and their impacts in Europe, the EU cohesion policy must also include a territorial dimension.

The recent enlargement of the EU has increased the number of the Member States from 15 to 25. From the beginning of next year there will be 27 members in the EU family. I would like to draw your attention to the fact that the impacts of this enlargement on territorial development will be remarkable in the whole of Europe. Therefore, more intensive cross-border and trans-national cooperation will be needed, also across the external borders of the EU.

It seems clear to me, that the mobilization of territorial potentials requires good territorial governance. This means that EU policies at the Community level should have a more coherent approach to territorial development. They should also take better into account policies at local, regional and national levels. Territorial impacts of the EU Cohesion Policy and sectoral EU policies, for instance Transport Policy, should be acknowledged at all levels. Development potentials of diverse regions should be properly taken into consideration when designing EU and national policies.

The Territorial Agenda of the European Union will provide a strategic framework of priorities for territorial development of Europe. It will also deliver recommendations on future key actions to create a more coherent approach to territorial development within the EU and national policies. The Territorial Agenda will be based on the findings of the evidence-based background document “The Territorial State and Perspectives of the European Union”. Both of these documents are being developed through the cooperation of the EU Member States. European Commission has given us invaluable support through their comments and advice. Indispensable input for the development of the documents has been provided by the European Spatial Planning Observation Network in the form of the evidence base.

Dear colleagues,

In my capacity as the representative of the Finnish EU Presidency, I have the privilege to present here the preliminary results achieved through this cooperation. I will briefly summarise the major contents of the draft Territorial Agenda of the EU.

The Territorial Agenda consists of three parts:

- Aims and General Approach,
- Priorities for Territorial Development in Europe,
- Key Actions for the Future.

In my presentation I will concentrate on the priorities and the key actions of the Agenda. The thematic priorities for territorial development are based on the six territorial policy priorities endorsed by the Ministers in their meeting in Luxemburg in May 2005. These six categories of priorities are:

- Promoting Urban Development in a Polycentric Pattern,
- Strengthening Urban-Rural Partnership,
- Promoting Trans-National Competitive and Innovative Regional Clusters,
- Strengthening Trans-European Technological Networks,
- Promoting Trans-European Risk Management,
- Strengthening Ecological Structures and Cultural Resources.

The purpose of these priorities in the Territorial Agenda is to highlight those aspects of territorial development which, in the current situation of Europe, are considered crucial in attaining the Lisbon and Gothenburg goals. The priorities also reflect the fact that since the adoption of the ESDP the EU has enlarged and is still enlarging.

I would now like to mention some examples of the more detailed content of these thematic priorities in the Territorial Agenda.

- in order to alleviate the obstacles of physical and social accessibility, better access to and innovative use of information and communication technologies should be supported through territorial cooperation;
- in face of rising energy demand and prices, growing dependence on imported energy as well as limited and territorially unevenly distributed reserves of non-renewable energy sources, territorial potentials for more decentralised, eco-efficient and safe production of renewable energy should be further explored and exploited;
- in order to improve the efficiency of risk management and to guide development in this respect, new forms of risk governance should be developed at all levels, especially in multi-hazard areas like coastal zones, lakesides, maritime and river basins and mountainous areas.

In order to achieve the priorities, different types of actions are needed. In the Territorial Agenda, the suggested key actions are grouped under four headings:

- Actions for Promoting Territorially More Coherent EU Policies,
- Actions for Providing European Tools for Territorial Cohesion,
- Actions for Strengthening Territorial Cohesion in the Member States,
- Joint Activities of the Ministers.

The aims of the Territorial Agenda are to be achieved through informal structures of cooperation. To start the work, awareness of the key territorial challenges for Europe should be raised and a debate on these encouraged. The Territorial Agenda also calls for concrete joint actions of the Ministers both at the EU and national levels. At the EU level the Commission is of course the most important co-player.

One of the underlying notions here is that we need cross-sectoral, horizontal coordination of policies for which a territorial approach can contribute considerably. At the same time, we know that the sector policies, whether at the EU or national level, can have tremendous territorial impacts. In many cases these impacts – good or bad – have not been identified nor taken adequately into account, when designing and analysing the policy options. This may lead to territorial imbalances, which can seriously hamper the attainment of Lisbon goals. In this respect, further development of the methodology of territorial impact assessment and its integration into existing assessment procedures is of crucial importance.

The purpose of the Territorial Agenda and its key actions is to strengthen the role of the EU Ministers for Territorial Development and the Commission in raising awareness concerning the territorial dimension of EU policies and in promoting policy coherence and cooperation in this respect. For these purposes we need instruments like the European Spatial Planning Observation Network, which can give us factual background information and data for our cross-sectoral dialogue with EU-institutions and actors at the national level. In our home countries, we need to strengthen the EU perspective in our national and regional territorial strategies by taking better into account territories' diverse identities and positions in Europe. We must also learn to think across our national borders and promote joint cross-border and transnational territorial development strategies among the cities and regions of Europe.

It is very interesting to look at all this from the viewpoint of a peripheral country like Finland, which in many respects is not a country of averages in European terms and thus possesses territorial diversities and potentials of her own kind. I would like to emphasise that Finland welcomes the kind of territorial approach outlined in the draft Territorial Agenda in the attainment of the Lisbon and Gothenburg goals. Speaking here in this Ministerial Conference of the Council of Europe, I would also like to underline the particular importance of well-functioning transnational and cross-border cooperation to a country like Finland, which is located in the Baltic Sea Region and shares a long external border with Russia.

Ladies and gentlemen,

The next major milestone in the development of the Territorial Agenda of the EU will be the Informal Ministerial Meeting to be held during the German EU Presidency in May 2007 in Leipzig. The wish is that the Ministers responsible for territorial development will adopt there the Territorial Agenda of the EU. A lot of preparatory work will be done before the Ministerial Meeting during the German EU presidency. On behalf of the whole EU family I have a pleasure to invite the Council of Europe, as one of the key stakeholders, to take part in this process of creating a Territorial Agenda for the EU.

I would like to finish my introduction by emphasising the basic idea of the process of Territorial Cohesion. The Member States of the European Union want to improve competitiveness of the Europe by mobilising potentials of diverse regions and cities. We see that instead of a homogeneous Europe the strength of the EU is in the diversity of its regions and cities.

Thank you for your attention.

Closing of the conference

Mr Vladimir Anatolevich YAKOVLEV

Minister for Regional Development of the Russian Federation, representative of the Russian Chair of the Committee of Ministers of the Council of Europe

Chair, Colleagues, Ladies and gentlemen,

Introduction: expression of gratitude

Today, in taking over from Portugal the honourable and responsible duty of Chair of CEMAT for the period 2006 to 2009, I would, in the name of the Russian Federation, like to thank the Council of Europe and my European colleagues for the honour that has been shown to my country: that of heading up this common European forum, which since 1970 has brought together ministers responsible for regional development and planning.

Many kind words have been said about Portugal, our predecessor in this post, and I would like to add to these my personal thanks for the considerable work that has been invested in the theme of networked sustainable development of the European continent and the creation of “Bridges over Europe”. I would like to make the comment that this theme chimes well with the theme of Russia’s Chairmanship of the Committee of Ministers of the Council of Europe this year: “Towards united Europe without dividing lines”.

My thanks to Portugal, and I trust that Russia’s activity as Chairman of CEMAT will lead to further cementing of European cooperation in the sphere of sustainable territorial development.

Tasks for the period ahead

The tasks that lie ahead have a resonance that not only draws on the Ljubljana Declaration and the Warsaw Summit, but at the same time goes beyond the framework of the Council of Europe. The forthcoming period from 2007 to 2013 is a period for implementation of increasingly large-scale partnership programmes between Russia and the European Union, and for long-term joint action, and I, as one of the Russian ministers responsible for this work, would like to propose that problems that are of general interest become the subjects of joint programmes with CEMAT.

The “road maps” adopted in May 2005 for interaction between Russia and the European Union also offer a broad thematic potential in the sphere of inter-regional and border cooperation, sustainable growth, the environment, power generation, transport and so on. I think that you and I have reasons to suggest to the EU that there are prospects for

more active cooperation with CEMAT. This approach has set up extra opportunities for mutually beneficial cooperation on an equal footing aimed at getting to grips with the common overarching task: that of creating a genuine common European space.

Let me return now to the tasks of the 15th session of CEMAT. We live in a fast-changing world with a rising swell of problems that are global in scale. Scientists are forecasting the onset of several systems crises that will coincide in time and affect the years 2015-2030, and these will be capable of derailing the sustainable development of civilisation. On the European scale too we are coming up against manifestations of numerous critical phenomena. This is why I replied to a letter sent to me by Ms Battaini-Dragoni concerning the Russian chairmanship of CEMAT as follows: “Future challenges. Sustainable territorial development of the European continent under changing conditions”.

Topics for seminars and conferences

My view is that retaining the practice of general European seminars, as an effective and proven method of work for CEMAT, is important if we are to concentrate attention on common European problems and disseminate successful experience.

Of the more important topics put forward for discussion at CEMAT general European seminars and conferences, I would like to propose the following to participating countries:

- Demography, migration, resettlement and regional development;
- questions of energy security and their impact on territorial development. A new energy geography for Europe;
- the impact of globalisation on territories, economics and the social sphere (including competition from Asian countries and their influence on European regions). Development of an Information Society;
- creation of new transport and trade corridors and general European integration;
- climate change. Impact on ecosystems and production, preventive measures to combat natural disasters;
- environment and planning (including the European Landscape Convention);
- interaction along borders in Europe involving Russian Federation subjects”.

Publications, the internet and the media

In my view, one of CEMAT’s more important tasks for the period ahead is publication of material from CEMAT conferences in collection editions, including translations. At little expense, participating countries will gain the opportunity to acquire information “up front” from the top European experts brought in to discuss problems. An allied task is that of fuller reflection of the activities of CEMAT in the media and on the Internet.

I would like to propose making Russian another of CEMAT's working languages while Russia holds the chair.

Glossary

The leading European expert on sustainable development, Jacques Robert, has set up a draft glossary for the Council of Europe, which is a dictionary of terms used in spatial development policy in Europe. It would, I think, be exceptionally useful for each European country to get this glossary translated into its own tongue. By this one step we would do away with the current terminological mess, which has long been seriously hindering discussion of our subject.

Expansion of contacts

We consider it a matter of importance to expand CEMAT contacts, where necessary, with the Economic Commission for Europe and specialist institutions within the EU, and to have two-way links between ministers of countries that are in CEMAT; and also give greater involvement to CIS countries and to other major countries such as the USA, Canada, China and Japan. This could significantly widen the variety of approaches to dealing with problems under discussion that are global in nature.

The Ministry for Regional Development – the headquarters of Russian regional policy and spatial planning

For the next three years, the Russian Federation Ministry of Regional Development, along with the CEMAT Secretariat in Strasbourg, is to become the powerhouse of ideas and activities for CEMAT in Europe. Russian Federation representatives have been involved more than once before in the work of this organisation, and I would like to take this opportunity to thank previous delegations for the work they did, but it is only now that we are seeing the beginning of direct interaction between the Ministry and the European Conference of Ministers of Regional Planning. As our Ministry was set up only recently, just two years ago, I would like to forestall your questions by saying, if you will permit, a few words about it (you can find more detailed information in the booklet on the information desks).

This is the first time that questions of regional policy have been raised to the level of a separate Ministry in the new Russia. Given our vast territory, the Ministry has effectively become the headquarters of Russian regional policy and spatial (territorial) planning.

The Ministry for Regional Development carries out regulatory functions in the sphere of socio-economic development, territorial planning, local government, housing and public services, construction, and also functions to do with the delimitation of powers between levels of authority. Concentration of all these functions in a single pair of hands makes government regional policy more systematic, effective and responsible.

Instruments of spatial development in Russia

This new type of activity, where Russia is concerned, needs new institutions on which it may be based. As European experience and our own pilot schemes have shown, what is needed is a system of Spatial Development Agencies, running from the Federal level down to the regional. The Russian Ministry for Regional Development was the initiator of a proposal to set up a Federal Agency for Regional Development and Territorial Planning, which will have the task of overseeing the development of territories, and which will have branches in the various regions of the Federation.

This Agency will enable resources to be concentrated, inter-governmental coordination to be effectively implemented, and work to be carried out under a real project regimen with personal responsibility for the result. The areas of action and the instruments used are also clear. We are talking about infrastructure projects, technology parks, special economic zones and conurbations.

The priorities for spatial development should be fixed in a Russian Federation spatial development (territorial planning) scheme or concept.

As you can see, many regional problems confront both the Russian Federation and our young Ministry. We hope that the experience of CEMAT and other European and national institutions of power will help us to solve them.

Conclusion

In conclusion, may I express my satisfaction that Russia's three years in the chair at CEMAT are presenting the Russian Federation with a unique opportunity to promote the attainment of a high level of European cooperation in the field of sustainable regional development and territorial planning?

As is normal, at the 15th Session of CEMAT a concluding document is to be presented. It would be nice to think that it might serve as a basis for an upgrading of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, adopted in Hanover in 2000. This document could become a defining moment for the development of long-term Russian-European cooperation in the sphere of territorial and regional development.

The concluding Conference in Moscow in 2009 could serve as a good example of a summing-up of in-depth cooperation in vital areas of international development.

Thank you for your attention.

Remarques de clôture

Mme Gabriella BATTAINI-DRAGONI

*Directeur Général de l'Éducation, de la Culture et du Patrimoine, de la Jeunesse et du Sport,
Conseil de l'Europe*

Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs,

En ma qualité de Directrice de l'éducation, de la culture et du patrimoine, de la Jeunesse et du Sport du Conseil de l'Europe, je souhaiterais tout d'abord remercier bien vivement M. Francisco Nunes Correia, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal, M. Victor Campos, Directeur général de l'aménagement du territoire et du développement urbain, Mme Maria José Festas, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire et Mme Maria da Graça Almeida, Chef de la Division de Relations Publiques, pour avoir si parfaitement organisé cette 14^e Session de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire du Conseil de l'Europe. Un grand merci aussi au Maire de Lisbonne et aux autorités du Portugal pour leur accueil exceptionnel. Chaque Conférence ministérielle de la CEMAT représente un pas en avant dans une recherche de mise en œuvre de nouvelles formes de bonne gouvernance soucieuses de promouvoir le développement fondé sur les quatre piliers du développement durable : l'environnement, le social, le culturel et l'économie. La CEMAT est ainsi à la croisée des chemins et mène une réflexion prospective de grande utilité qui conduit à l'action.

Nous nous réjouissons du fait que la CEMAT permette, à travers l'élément intégrateur que représente le territoire, de fédérer des initiatives, des actions et des projets soucieux du devenir du territoire et par là, du devenir des sociétés et des individus.

Organisation des droits de l'homme et de la démocratie, organisation paneuropéenne chargée de se pencher, en vertu de son statut, sur les grands problèmes de société, le Conseil de l'Europe favorise ce débat d'idées, sur « la dimension territoriale des droits de l'homme et de la démocratie », qui doit conduire à l'action.

La Recommandation Rec. (2002) 1 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe aux États membres sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen, précédemment adoptés lors de la 12^e session de la CEMAT à Hanovre en l'an 2000, ainsi que la Convention européenne du paysage adoptée à Florence le 20 octobre 2000, ont ouvert ce 21^e siècle avec une réflexion et des orientations fondamentales sur le devenir de nos sociétés européennes dans la relation qu'elles entretiennent avec leur territoire, leur cadre de vie.

Un vaste travail de mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial du continent européen s'est développé durant ces six dernières années.

Une réflexion approfondie a été amenée dans le cadre des Séminaires et Conférence internationales de la CEMAT sur la gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels, le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe, l'action en réseau pour un développement territorial durable du Continent européen, la gestion urbaine dans une Europe en réseau et enfin, le partage des responsabilités pour notre région : comment redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial.

Des actions concrètes ont été menées sur le territoire au travers notamment du Réseau paneuropéen des Région d'innovation CEMAT. Je remercie tout particulièrement l'ensemble des Etats qui ont contribué à son établissement et à son développement.

Tout ce travail se fonde sur une analyse des tendances et des évolutions des Etats membres du Conseil de l'Europe. Le Compendium paneuropéen CEMAT des politiques de développement territorial et le Répertoire des législations en matière d'aménagement du territoire, fournissent ainsi des données et des éléments essentiels à la connaissance des outils et des instruments d'intervention sur le territoire.

Le Conseil de l'Europe rassemble sur un pied d'égalité les Etats membres et non membres de l'Union européenne et offre une plateforme de discussions unique pour débattre les questions concernant le devenir des territoires en Europe et du territoire européen. Une réflexion est en cours dans notre Organisation sur un aménagement des structures de travail et des comités qui prendraient mieux en compte vos propositions concernant les dimensions culturelles et sociales du développement durable et pourrait traiter de l'usage durable des ressources culturelles et naturelles du territoire visées par les diverses conventions relatives au patrimoine et au paysage.

Nous nous réjouissons également des multiples travaux de collaboration interinstitutionnels qui se sont développés tout au long de ces dernières années avec l'Union européenne, avec les institutions spécialisées et organismes subsidiaires des Nations Unies : Unesco, CEE-NU, Unitar, Pnuce et Pnud, notamment, et d'autres organisations internationales.

Nous nous réjouissons également du travail de partenariat qui s'est développé avec les organisations internationales non gouvernementales, qui ont le statut d'observateurs auprès du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT : la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires, le Regroupement des « ONG-villes » des ONG dotées du statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe, l'Association internationale Ruralité-Environnement-Développement, et le Conseil européen des urbanistes. Nous les remercions pour l'apport important de leurs travaux.

L'intitulé de cette Conférence ministérielle, choisie par vous-même Monsieur le Ministre, ne représente-t-il pas ainsi un appel et une invitation forte à de nouvelles formes de coopération et de solidarité à l'échelle paneuropéenne. Nous souhaitons poursuivre dans cette voie, tisser ces réseaux de coopération fondamentaux pour une Europe en pleine mutation dans un contexte de globalisation dans lequel s'annonce la pénurie de plusieurs ressources. Nous souhaitons nous interroger sur la place et la responsabilité de notre continent dans le monde, afin qu'il puisse, grâce à des instruments et mesures appropriées, jouer un rôle actif, utile et efficace.

Je remercie ainsi tout particulièrement, Monsieur Vladimir Yakovlev, Ministre du développement territorial de la Fédération de Russie, pour avoir invité la prochaine Conférence ministérielle à se tenir en 2009 sur un thème aussi essentiel que « Les défis du futur : du développement territorial durable du continent européen dans un monde en mutation ». Nous répondons ainsi aux demandes formulées par les Chefs d'Etat et de Gouvernement lors du Sommet de Varsovie qui ont exprimé la volonté d'améliorer la qualité de vie des citoyens dans une perspective de développement durable.

Ces trois années prochaines seront mises à profit afin d'avancer dans cette démarche d'une prise en compte durable du territoire européen, considéré non pas comme une forteresse mais comme une partie du monde. La question du dialogue interculturel devra ainsi être considérée dans le cadre des grands thèmes de prospective, de réflexion et d'action choisis pour ces prochaines années.

Eau potable, énergie, changements climatiques, accès aux services essentiels, vieillissement de la population et démographie, immigrations, maintien et valorisation du patrimoine naturel et culturel, prise en compte du paysage comme cadre de vie des populations, la liste est longue des questions et problèmes liés au territoire dont nous devons traiter et que nous devons affronter sans tarder. Les ignorer reviendrait à ce qu'ils se posent avec beaucoup plus d'acuité dans quelques années et nous n'aurions pas répondu à notre devoir envers les générations jeunes et futures de nos comporter de manière responsable.

Je vous renouvelle, Monsieur le Ministre, tous mes remerciements pour la qualité de votre accueil exceptionnel.

Closing statement

Mr Francisco NUNES CORREIA

Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal

Director-General for Education, Culture and Heritage, Youth and Sport for the Council of Europe, Mrs Gabriella Battaini-Dragoni, Minister for Regional Development of the Russian Federation and Representative of the Ministerial Committee of the Council of Europe, Mr Vladimir Yakovlev, Representative of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe, Mrs Maria Manuela de Melo, Representative of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, Mrs Gaye Doganoglu, Vice-Governor of the Board of the Development Bank of the Council of Europe, Mr Apolonio Ruiz Ligeró, Ministers and Heads of Delegations, Ladies and Gentlemen,

This 14th session of CEMAT is now drawing to a close. I would like to extend my grateful thanks to all those who helped to prepare this Conference and to bring it to its successful conclusion.

I would also like to thank Ministers, Secretaries of State and Heads of Delegations, as well as all Delegates. I would also like to dedicate a special vote of thanks to those who made presentations, the quality of which has made a significant contribution to the overall content of this conference.

One of the fundamental objectives of CEMAT is to provide a platform, at the pan-European level, for debate on common challenges in spatial planning and the dissemination of best practices, while at the same time encouraging a pattern of territorial cooperation which is transnational, intra-regional and cross-border. These two days have given us a good account of progress so far. I am thinking in particular of the initiatives contained in the activity report of CEMAT's Committee of Senior Officials, and the presentations of the advances and difficulties in implementation of concrete territorial cooperation initiatives in Europe.

I would like to stress the importance of the concept of territorial cooperation. The pillars which hold up the bridges across Europe which we are trying to build are based on this concept. This conference has clearly shown that there is a consensus on the crucial role of pan-European territorial cooperation networks, in the search for a model of spatial development which is sustainable and at the same time promotes territorial cohesion in Europe.

The key concepts of this conference – networks, polycentrism and territorial governance – all come together in helping us to build this development model. These ideas suggest ways of doing things which are more dynamic, and which can provide

the right answers to the challenges associated, within the European Union, with the Lisbon Strategy, but which, as we have seen here, are challenges for all the Member states of the Council of Europe.

In this connection I would like to highlight the role which CEMAT and the organs of the Council of Europe, namely the Parliamentary Assembly and the Congress of Local and Regional Authorities, can play in energising and strengthening these networks of territorial cooperation. For CEMAT there is also the challenge of setting up an agenda for cooperation between the Council of Europe and the European Union, with the aim of achieving new forms of territorial governance and establishing closer ties to its various current and future programmes. This challenge is all the more pressing if we bear in mind that the Territorial Agenda is to be drawn up in the European Union in 2007.

Here I would like to stress a comment coming out of the working sessions of this conference, which I believe to be very important. Now that a consensus has been achieved on the concepts and principles of the development model we want, we must go on to develop methodologies and instruments for implementation, and agree common targets, while always safeguarding the principle of voluntary application and adjustment to the specific needs of our countries.

I think congratulations are due all round. The current situation of globalisation and competitiveness on a world scale highlights the need to build a more cohesive, more competitive and sustainable Europe, built around its diversity and specific identity. We are to be a further step on the road to consolidating a common objective, sustainable territorial development, founded on shared concepts and consensual principles.

This commitment is the first step for the bridge between Lisbon and Moscow, which we will build together as we work towards the 15th session of CEMAT. In this context I would like to wish every success to the Russian Federation presidency. Minister, please rest assured you will have our full support and cooperation during your presidency of CEMAT.

Finally, there is a genuine example of the application of the concepts of networking and cooperation which it is important to mention. I am thinking of the role played by the Secretariat of State for Spatial Planning and the Cities, which took on the job of preparing and putting together the documents which have today been approved, and that of the Directorate-General for Spatial Planning and Urban Development which organised this conference. In particular, I would like to point out the excellent job of teamwork supervised by Dr Maria da Graça Almeida, who is responsible for this event. I would also like to thank the whole Committee of Senior Officials for their work, with a special mention for the chairperson of this Committee, Mrs Maria José Festas.

I would also like to mention the professionalism and commitment of the whole team of translators who, in the context of building bridges over Europe, provide us with

one of the most important bridges of all: that which allows us to overcome language barriers, thus helping to preserve the linguistic richness which characterises Europe as a whole.

Thank you very much.

Minister Vladimir Yakovlev

This bell has been the symbol of the CEMAT Presidency since its 12th session in Hanover in 2000. Now that the Portuguese presidency of CEMAT has come to an end, I am very pleased to entrust this bell to your care, so that you may in turn pass it on to your successor in 2009.

It just remains for me to hope that you all enjoy the rest of your stay in Lisbon and to declare this 14th session of the Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning in Europe formally closed.

Thank you all very much.

**IV. CEMAT report of activities
2004-2006/
IV. Rapport d'activités CEMAT
2004-2006**

CEMAT report of activities 2004-2006

“We are committed to improving the quality of life for citizens. The Council of Europe shall therefore, on the basis of the existing instruments, further develop and support integrated policies in the fields of environment, landscape, spatial planning [...], in a sustainable development perspective”.

Action Plan adopted by Heads of State and Government of Council of Europe Member States in Warsaw on 17 May 2005 at the Third Summit

Preface

Since its creation in 1970, the CEMAT has been committed to some principles and worked towards some goals that although at the time were not called sustainable development, are totally in agreement with the goals and principles of sustainable development as understood today, giving them a territorial basis.

For example, the European Charter of Regional/Spatial Planning, adopted by the CEMAT Ministers in 1983 and then by the Committee of Ministers through its Recommendation (84) 2, states that spatial planning is:

- the geographical expression of economic, social, cultural and ecological policies of society;*
- a scientific as well as an administrative technique;*
- a policy developed with an interdisciplinary and comprehensive approach directed towards a balanced regional development and the organisation of space according to an overall, global and strategic and long-time approach.*

Spatial planning main objectives include, for example:

- the balanced socio-economic development of regions;*
- the improvement of the people's quality of life;*
- the responsible management of natural resources and the protection of the environment;*
- the rational use of the land.*

Spatial planning, I think, can be characterised by some of its principles, such as democracy, coordination, cooperation, integration, participation, responsibility, equity, subsidiarity, prevention, precaution, sustainability and economy of resources.

Starting with the establishment of the foundations and objectives of a European spatial planning policy, through the years CEMAT has worked both to give a territorial approach to sectoral policies and to establish a comprehensive, strategic, forward-looking approach to territorial development.

This is demonstrated by CEMAT's thematic sessions – such as the ones dedicated to urbanisation, rural areas, maritime regions, the protection of water resources, the rational use of land, the decision-making process – and by its sessions dedicated to more strategic themes, such as the achievements and prospects for spatial planning in Europe, strategies for a sustainable territorial development in Europe after 2000 and the implementation of strategies and visions for a sustainable territorial development of Europe.

This process resulted in the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, adopted at the 12th CEMAT, in Hanover in 2000, later

adopted by the Committee of Ministers through its Recommendation (2002) 1 and in the Ljubljana Declaration on the territorial development of sustainable development adopted at the 13th CEMAT, in Ljubljana in 2003.

The Guiding Principles, with 10 principles for policy planning and 9 measures for specific regions, stress the territorial dimension of democracy and human rights and contribute to social cohesion. This is also recognised in the above-mentioned Recommendation (2002) 1.

The objective of the Guiding Principles is to define spatial development policies, with a European wide approach; the implementation of these policies will contribute to people in all the Council of Europe's member states achieving an acceptable standard of living, the goal of sustainable development.

However, the Guiding Principles, besides giving a « basis » to sustainable development, through linking it with the territory, go a little further in relation to sustainable development. Recognising that one of the important characteristics of Europe that contributes to people's identity and quality of life is culture, the Guiding Principles added a fourth dimension to the three classic or traditional pillars of sustainability – the cultural dimension.

In 2003, the 13th CEMAT in Ljubljana adopted the Ljubljana Declaration on the territorial dimension of sustainable development. This Declaration stresses that the territory is a complex system but that it is the bearing ground and an indispensable framework of human dwelling and activity, and therefore the basis and framework for sustainable development.

The Ljubljana Declaration also stresses that the numerous challenges to our common European future imply a need to improve relevant policies and their coordination to face them, namely through a stronger transectoral dimension in spatial development policies and the need for active participation of all stakeholders. It also recognises the need for adaptation of these policies, based on regional differences and local needs, as well as the indispensable role of local and regional authorities in implementing these policies.

At the 13th CEMAT, the Ministers invited the Committee of Ministers to take into consideration the sustainable spatial development in the framework of the Third Summit of the Council of Europe.

The CEMAT does not work alone; the very nature of spatial development policy and its goals make it imperative to cooperate with other sectors or institutions, both of the Council of Europe and at international, national, regional and local level.

Outside the Council of Europe fruitful cooperation has been established with, for example, some institutions or programmes of the European Union, the Economic

Commission for Europe – its conference on urban and regional research was a joint event with CEMAT – and with the United Nations.

Nevertheless, in relation to these bodies and its policies, the CEMAT and the Council of Europe has a unique and specific position because it established a European wide spatial development policy and based it on common guiding principles for sustainable territorial development. I have to say that not even the European Union has a common spatial development policy.

I would also like to mention that the 14th CEMAT is now taking place in Lisbon, in Portugal on 25-26 October 2006, with the theme “Networks for sustainable spatial development of the European Continent: Bridges over Europe”. In accordance with the mandate given by the CEMAT Ministers in Ljubljana to prepare the session, the Committee of Senior Officials implemented its 2004-2006 work programme, taking into consideration budgetary constraints, based on the philosophy that by establishing different kinds of networks and deepening cooperation, we propose to establish bridges over Europe in order to reach a greater unity and territorial integration of the whole continent, maintaining its diversity and identity of populations and regions.

The CEMAT Ministers are territorial caretakers, having a duty to leave to future generations a more spatially balanced, harmonious and integrated European continent. The Committee of Senior Officials is thus committed to sustainable development, in particular through sustainable territorial development, and as its Chair, I take the opportunity to re-affirm that commitment and to do our best towards that goal.

Mrs Maria José FESTAS
Chair of the Committee of Senior Officials
Of the CEMAT

Table of contents:

Part 1:

Summary of the Conclusions of the CEMAT Seminars and Conferences for the period 2004-2006

1. 28-29 October 2004, International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Armenian authorities on *“Spatial development governance: institutional co-operation networks”*, Yerevan, Armenia;
2. 15 March 2005, International Seminar on *“The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe”*, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, France;
3. 26 September 2005, International CEMAT Seminar organised with the authorities of Russian Federation on *“Networking for sustainable spatial development of the European Continent”*, Moscow, Russian Federation;
4. 17-18 November 2005, International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Slovenian authorities on *“Urban management in the networking Europe”*, Ljubljana, Slovenia;
5. 22-23 May 2006, International Conference on *“Sharing responsibility for our region: Redefining the public interest for territorial development”*, organised by the Economic Commission for Europe of the United Nations jointly with the Council of Europe’s European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), at the invitation of the Government of Slovakia, Bratislava, Slovak Republic.

Part 2:

Synthesis of General National Reports on the implementation of the Recommendation Rec. (2002) 1 of the Committee of Ministers of the Council of Europe on the Guiding Principle on sustainable spatial development of the European continent (GPSSDEC-CEMAT) [See Document 14 CEMAT (2006) 2 – General National Reports]

Part 3:

Synthesis of National Reports on the Follow-up to Resolution n° 3 concerning the prevention of floods and better coordination of all activities designed to minimise the risks and consequences of disastrous floods, adopted at the 13th

Session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), in Ljubljana, on 17 September 2003 [*See Document 14 CEMAT (2006) 3 - National Reports on Floods*]

Part 4:

General implementation of the CEMAT Work Programme 2004-2006

Appendix 1:

Conclusion of CEMAT Seminars and Conferences 2004-2006

Appendix 2:

CEMAT, Preparation of national contributions: Guideline evaluation structure for monitoring and assessment of the Guiding Principles for Sustainable Territorial Development of the European Continent

Proposal of the Portugal Presidency

PART 1:

**Summary of the conclusions of the cemat seminars and conferences
for the period 2004-2006**

The complete versions of the conclusions appear in Appendix 1 to this document

1. Conclusions of the International CEMAT Seminar on “Spatial development governance: institutional co-operation networks”, held in Yerevan, Armenia, on 28-29 October 2004

The Seminar’s main objectives were:

- to promote the implementation of Committee of Ministers Recommendation Rec. (2002) 1 to member states on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) and the resolutions adopted at the 13th session of the CEMAT in 2003;
- to help draw up proposals for the 14th session of the CEMAT to be held in Portugal in 2006 on the subject of Networks for Sustainable Spatial Development of the European Continent – *Building bridges across Europe*;
- to help implement the actions identified by the Summit on Sustainable Development held in Johannesburg in 2002;
- to support the integrated approach to spatial development and good governance.

According to the United Nations Programme for Development (UNDP), governance includes the state, but transcends it by taking in the private sector and civil society. The state creates a conducive political and legal environment. The private sector generates jobs and income. And civil society facilitates political and social interaction – mobilising groups to participate in economic, social and political activities. Because each has weaknesses and strengths, a major objective of our support for good governance is to promote constructive interaction among all three.

As underlined by Ms Maria José Festas, Chair of the Committee of Senior Officials of the CEMAT, spatial development governance implies changes in the traditional role of the modern state. These changes derive from various relatively autonomous factors:

- the influence of the supranational and regional levels;
- arrangements based on the principle of *subsidiarity*, which involves more flexible and demanding forms of *vertical co-ordination* and *horizontal co-ordination*;
- business governance;
- partnerships;
- active public involvement;
- strategic plans;
- shared spatial visions.

The new systems of governance also involve a wide range of players:

- more complex types of organisation, management and co-ordination;
- more participatory methods of shaping and implementing policies, programmes and plans;

- more demanding types of management, monitoring and assessment of government action.

With a view to shaping guidelines for spatial development governance, it is necessary to ascertain and compare the relative impact in each country of certain processes and procedures identifying the respective legislative framework, the main organisational solutions, the types of bodies involved and the fields of application.

The following conclusions may be drawn from the contributions presented:

Role of the CEMAT in relation to the European Union

The CEMAT is an essential component of the Council of Europe's activities in the field of sustainable spatial development insofar as it brings together the regional/spatial planning institutions of almost all countries in Europe. It is the only relevant political platform in which both EU and non-EU members can exchange points of view and adopt joint positions on sustainable development issues. The spatial planning institutions of all these states have developed – and are continuing to expand – an intensive process of expert dialogue geared towards supporting decision-making in this area.

In adopting Resolution N° 2 on the training of authorities responsible for sustainable development at the 13th session of the CEMAT in Ljubljana in 2003, the ministers underlined the importance of supporting the process of exchanging information on spatial development issues in future and hence also of achieving common understanding in this area, especially with regard to spatial development training institutions in the Council of Europe's new member states.

The CEMAT is therefore best placed for playing a key role in relation to the European Union, especially at a time when the EU has been joined by ten new members. It is essential to underline the CEMAT's special position so as to facilitate exchanges and debate with the European Union, and official recognition is required in this regard.

Monitoring implementation of the Guiding Principles

It is important to support the work being done by the Committee of Senior Officials of the CEMAT with a view to implementing a method for standardising monitoring of implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) in accordance with the request made by the Ministers responsible for Spatial/Regional Planning at the 13th Session of the CEMAT in Ljubljana.

Education and training

It is essential to promote:

- *school education* of all young people so as to raise their awareness of the European construction process;

- *training*, which must be suited to each level of responsibility, working from the lowest upwards. It is necessary to train junior public servants and then move up to the highest officials. The training must cover legal, economic, technical and social aspects. Universities, engineering schools and official decision-making bodies should be involved.

Solidarity on the part of larger countries

In order to facilitate the implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT), it will be necessary to call on the solidarity of the larger countries in relation to their counterparts, in technical, legal and economic terms. The example of the CEMAT Model Regions should be underlined. Of course, it is essential to respect the history and culture of each country.

Proposals based on the contributions presented

The experiences presented gave rise to certain proposals that should foster optimum spatial development governance:

- the setting up in each country of an interdepartmental committee responsible for the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT);
- the setting up of monitoring centres for facilitating spatial management;
- the fostering of all types of co-operation (transnational, transfrontier, inter-regional and inter-local);
- the maintenance of public services in rural areas so as to ensure the survival of rural communities.

It was also indicated that a study of the spatial dimension of natural and technological hazards would be justified in view of the problem of climate change.

Participation of non-governmental organisations

Under the quadrilogue established at the Council of Europe by the Committee of Ministers, the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities and non-governmental organisations, the non-governmental organisations now holding participatory status must be involved on the basis of their experience and in agreement with the NGO Liaison Committee.

Co-operation with the Council of Europe's Steering Committee on Local and Regional Democracy (CDLR)

Given the studies under way and with a view to the 14th session of the CEMAT to be held in Portugal in 2006, it is desirable to co-operate with the CDLR and ensure ongoing, constructive dialogue.

A draft resolution on spatial development governance and institutional co-operation networks might be drawn up by the Committee of Senior Officials with a view to the 14th session of the CEMAT.

2. Conclusions of the International Seminar on “The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe”, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, France, 15 March 2005

The main conclusions of the Seminar were:

- First of all, the issue of sustainable spatial development and spatial planning must be placed on the agenda of the Summit of Council of Europe Heads of State and Government to be held in Warsaw (Poland) on 16 and 17 May 2005. In this connection, particular emphasis must be placed on the “territorial dimension of sustainable development”, as underlined in the September 2003 Ljubljana Declaration.
- Secondly, the members of the Committee of Senior Officials (CSO) of the CEMAT should join together with the Congress of Local and Regional Authorities and ENTO in considering arrangements for enhanced co-operation.
- At the same time, there are some difficulties with the implementation of the provisions of Resolution No 2 adopted at CEMAT’s 13th Session in Ljubljana in 2003.

The CEMAT Secretariat started to establish a list of training centres active in the field of sustainable spatial development, and this list needs to be constantly updated. Sustainable spatial development is a dynamic process, where research and practice are producing new know-how which must be used and new skills which need to be taken into account through appropriate, up-to-date training.

There are some doubts about the feasibility of a study book or manual to help those in charge of sustainable spatial development training. The great diversity of the statements, presentations and discussions at this seminar have reinforced the belief that it would be difficult to produce such a study book for sustainable spatial development training, not only because of the wide range of subjects which would have to be covered but also because of the diversity of potential users. Although the study book could be modelled on the layout of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, the discussions with members of the Committee of Senior Officials and certain training experts confirm this view.

3. Conclusions of the International CEMAT Seminar organised with the authorities of Russian Federation on “Networking for sustainable spatial development of the European Continent”, Moscow, Russian Federation, 26 September 2005

Spatial/Regional planning at national as at European level has to be considered as a political activity which influences and defines directly the future development of our society. The planning and management of our natural and constructed environment, the political decisions on organisation, transportation, infrastructures, environmental project, as well as decisions on the future of rural and urban regions, determine directly and indirectly the way of life of people living in the areas concerned. The decision to build a parking place or to plant a tree instead has an impact on the environment and on the living conditions of the citizen of which the politicians and the administrations concerned must be aware. Regional planning is thus an important part of the socio-economic development of our societies and has a long-term development dimension.

The Russian Minister, Mr Yakovlev, underlined that regional development policies must reply to the needs of the citizens, that thus have to assure public and community services for them, contribute to social cohesion, assure a healthy environment and appropriate living and employment conditions. He pointed out the need to define guiding principles for sustainable development policies, especially for the national territorial planning concept of the Russian Federation. Mrs Battaini-Dragoni stressed the importance of exchange of experiences and training as driving forces to boost pan-European co-operation and network building especially with the new Council of Europe member countries. It is important to build bridges across Europe by network structures based on the concepts and value systems of the Council of Europe.

A certain number of values has to be applied when defining and implementing planning policies. The European Charter for Spatial/Regional Planning adopted in 1983 in Torremolinos defines in this respect that regional planning should be democratic, comprehensive, functional and long term oriented. As regional planning has to take into consideration the existence of a multitude of individual and institutional decision-makers which influence the organisation of space, it has to work with networks existing at different levels in a horizontal as in a vertical dimension. The European Regional/Spatial Planning Charter defines the following fundamental planning objectives:

- balanced socio-economic development of the regions;
- improvement of the quality of life;
- responsible management of natural resources and protection of the environment with a view for sustainable development;
- rational use of land.

These principles have to be applied in all sector policies, especially in urban areas, rural, frontier or mountain regions.

In the light of the Charter which represents the theoretical basis and the common political will of the Council of Europe member countries in the field of regional planning, it is important to support network building and identify the possible obstacles which hinder the creation of operational and efficient networks.

Regional planning is an administrative technique and a political activity and is – as defined by Claudius Petit, the father of French spatial territorial planning – the planning of our society by orienting the living and working conditions of the citizens in urban and rural life.

In the pluralistic, democratic society large numbers of different types of networks are active; they can have a political, administrative, technical, general or specific character. They can be built for special purposes or are created with long term objectives. They are abolished when their objectives are reached or they are created as soon as a new need is being felt.

During the Seminar, a certain number of examples of network building and network functioning was presented by the delegates from different countries. When trying to structure these contributions it was possible to identify five types of networks with European or transnational character.

Geographic – territorial networks

- urban networks mentioned were trans-European transport, communications, and infrastructure networks assuring mobility of goods, ideas and information in north-south and west-east directions. Strong urban networks are for example Maastricht (NL) – Liege (B) – Aachen (D) as well as Basel (CH) – Freiburg (D) – Mulhouse (F);
- protected areas: networks exists especially for national parks and nature parks which can be interrelated to allow protection of national natural habitats;
- area networks: here the Alpen-Adria-Working Community, the Pyrenean and the Alps-Regions Community should be mentioned here, as well as the co-operation structures of the Carpathian and the recently created Adriatic region, or the Black Sea Euroregion.

Territorial political network

Transnational regional co-operation and transborder co-operation structures should be mentioned here. The European transfrontier co-operation networks acting in the Association of European Border Regions, the Russian border regions and the case of the Tisza/Tisa river Basin were mentioned as valuable experiences.

Social – political networks

The European Network of training Organisations for local and regional authorities (ENTO) was presented as well as the Network of Ombudsman. The problems and

management of recent migrations developments generate also European-wide social networks and publishing activities.

Sector networks

The Pan-European Ecological Network, a network of protected areas and ecological corridors. The Landscape European Network, the European Landscape Convention, the European Landscape Map and the European Landscape Characteristic Assessment Initiative were presented. There are also university co-operation networks which are established at European, transborder and worldwide level.

In the field of spatial planning a European Spatial Planning Observation Network (Espon) exists. This network, however, is limited to the countries of the enlarged European Union. Examples from the Russian Cultural Landscape protection work were also presented.

Special project and ad hoc-networks

Co-operation structures set up by CEMAT and its Committee of Senior Officials are an operative example of this type of network as well as the special innovation projects for sustainable planning of St Petersburg, the Leningrad, Kaliningrad and Moscow Oblats. Armenia as an innovating land bridge of CEMAT was also presented.

Since the enlargement of the number of Council of Europe member countries covering today all of Europe and parts of the Asian continent, a new dimension had to be introduced into our work in this field. Strategic territorial planning is necessary to go above the balanced regional development with a view to achieve a balanced continental and transcontinental balance. Two instruments could be developed for successful network building. The first is the elaboration of a “Transcontinental territorial development concept”. This project could define guidelines and territorial projections for closer interrelating territories of Eastern and Central Russia to the industrial and urban centres of Western and Central Europe. Such a transcontinental development concept should be based on a network of transport and communication axes, development corridors and energy networks showing medium and long term prospects for development of human habitats, urban centres and industrial investments.

Such a concept needs new working instruments. Beside the classical methods of regional planning, the recently developed outer space equipments and satellite technologies are at the disposal of governments and should be used. Especially remote sensing which has been developed in the last 15 years as an important tool for surveying ecological and industrial developments at continental and global scale should be further exploited.

It is true that the member countries of the European Union started work on a territorial development concept. However, this approach seems to be much limited to central and

parts of Eastern Europe and will not be able to respond to the geopolitical dimension created by the enlargement of the Council of Europe. The “common European house” needs also a new regional planning strategy for being built in a successful way and has to take into consideration the urban and industrial dynamics of the Russian Federation, Ukraine and neighbouring countries for bringing appropriate new tools and objectives into European regional planning.

However, their new geographical constellation brings in a new category of disadvantaged regions. These are the ultra-peripheral areas situated at the outer borders of our continent. It is important to integrate these regions into the existing regional development networks and, if possible, to create new ones between them for better representation at governmental and European level.

The recent ecological catastrophes show the need for closer co-operation networks also in specific areas, such as combating the large forest fires in the Mediterranean countries or the water and flood disasters which occurred in Central Europe. Regional planning can indicate means to reduce these ecological disasters and accidents which become in recent years stronger and more dangerous. Pan-European co-operation networks should be setup for developing preventive policies and mutual assistance programmes.

Network building is therefore of utmost importance in our society and the Council of Europe has been supporting this for many years. Network building and working with and in networks are important for the creation of synergies and for better working with institutions at national and European level.

Much substantial work has been done in regional/spatial European planning. Studies, research, evaluations, analytical work, exchange of experiences and pilot projects exist. This work has now to be integrated into effective spatial planning work and has to become available to planners charged with the drawing up of development plans. From this level information, knowledge and experiences have to be transmitted to the politicians for use in decision-making and policy guidelines. CEMAT has an important role to play here and to further strengthen work for this transfer of information and of knowledge. It has done so over the past 25 years, but has to continue also in future.

Protection of our environment, sustainable local and regional, national and European territorial development, rational use of land and integration of cultural values and policies for social cohesion should be the guiding orientations for the future of territorial planning of the enlarged European landscape. The Council of Europe offers a large number of legal and technical tools and value systems which should help to assure that all citizens in our enlarged Europe have living and working conditions which correspond to the values of the Council of Europe.

4. Conclusions of the International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Slovenian authorities on “Urban management in the networking Europe”, Ljubljana, Slovenia, 17-18 November 2005

First of all, by way of a quantitative assessment of the Seminar, we can start by giving some figures relating to the papers presented and the speakers present as well as to the ordinary participants, whose presence has greatly facilitated dialogue and contributed to a real debate on the issues forming the subject of the seminar. This active participation was in fact very representative and very varied in both geographical and cultural terms. Not including the opening addresses given by the organisers at the start of the seminar, there have been 26 speakers from over 22 different countries in Europe (in other words, nearly 50% of the Council of Europe member states). 150 people were registered on the list of participants.

Moving to a qualitative evaluation and the thematic structure of the Seminar, the following points may be stressed. The central theme, “Urban management in networking Europe”, is a highly topical and important issue. Indeed, with the rampant computerisation of society, networks of towns and cities today constitute a reality/factor which strongly influences all aspects of planning and urban development. More specifically, one of the key aims of the seminar was to highlight the various aspects of modern urban management not only from a theoretical but also from a political and practical standpoint. These aspects correspond to the three sessions of the seminar around which the presentations and discussion were focused.

The first session, of a more or less theoretical nature, dealt with the well-known concept of polycentrism (a concept prevalent in Europe in the last decade), combined with the relationship between the two ends of the spatial scale: the global and the local, as embodied in the term *glocal* (from global – local). The second and third sessions concerned, respectively, “visions” and “implementation projects and governance”. Case studies were presented at the sessions, showing good examples of urban projects in various cities, regions and countries. Via these examples, it was possible not only to consider what means and mechanisms are used today for implementing policies, but also to learn from the mistakes of others. We should also note the great importance of the concept of governance, used in the last session, because it ultimately constitutes an innovative mechanism, a social innovation analogous to those introduced in other fields (technology etc).

Documents

It should also be mentioned that the speakers at the Seminar used many reference documents. These are documents which play an important role in the planning process.

They are basic documents which are regarded virtually as gospel by all decision-makers (politicians and civil servants at all levels of government) as well as by the planners involved in the town and country planning process in Europe:

- the European Spatial Development Perspective (ESDP),
- the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent,
- the Council of Europe’s Ljubljana Declaration on the Territorial Dimension of Sustainable Development,
- the Council of Europe’s European Landscape Convention,
- the Athens Charter of the European Council of Town Planners,
- the European Urban Charter (of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe).

Since it is impossible to comment on each of the presentations individually, we shall now look at the main issues and themes raised by the speakers during the three sessions.

First, however, it should be stressed that all the presentations were interesting, and even excellent, whether they were case studies or presentations of a more theoretical nature. They brought out the somewhat different perspectives and sometimes contrasting issues emerging today in the different countries of Europe or within the same country. One example of this is the Netherlands, where extremely varied attitudes and spatial policies can be seen within a relatively small national territory. Furthermore, the statements and ensuing discussions not only enriched the debate but also revealed a common denominator in policies – some hidden aspects concerning concepts – and in the underlying ideologies with their successes and failures.

Concepts (ends and means)

First of all, the main concept in the theme of the seminar, the “urban network”, is a novelty in the field of urban policy because, basically, it is a new approach in a Europe in which 80% of the population lives in urban areas. However, the number of human beings living within the boundaries of cities or regions is not a real problem. It is the way people use these areas – the “functioning” of space in the wider sense of the term – which engenders difficulties (and this applies to all levels, from the local to the continental and the global). This is the real challenge for today’s urban planners, who would genuinely like to help urban societies to improve their spatial management by laying the emphasis on quality rather than quantity.

The most extensively analysed concept during the seminar was that of polycentrism, but particular attention was also focused on similar and complementary concepts such as “spatial equilibrium” and “territorial cohesion”, which reflect the objectives

of spatial planning in Europe over the last few years. It is these concepts that we shall be commenting on below.

To judge from the first session's presentations, polycentrism – advocated by some, contested by others – remains a vague and even ambiguous concept, whose scientific definition is neither clear nor really complete. It means “different things to different people and at different levels”. Despite all that, this concept is considered useful and even operational. It is therefore pointless to look for absolute definitions because, ultimately, it is better to be approximately right than to be precisely wrong. It is not the first time in the history of terminology and knowledge that a concept with an unclear scientific definition is “exploited” – in the positive sense – as a guiding principle. It is a concept which must provide support for spatial planning policy. Every policy comprises elements and aspects that are not scientific and, to some extent, becomes a true “art”, which, according to the great author T.S. Eliot, “is the solution to problems which cannot be formulated clearly before they have been solved”.

Polycentrism also reminds us of, and suggests a comparison with, another concept, that of “decentralisation”, which was overused in the 1970s and 80s but is somewhat neglected today. However, the difference between polycentrism and decentralisation lies in the fact that the latter always presupposes a “centre”, a powerful “pole” which must be broken up into several pieces or multiplied (to ensure an appropriate distribution of development over a given territory), whereas polycentrism signifies a dynamic process whereby it is possible to bring about the emergence of new centres, in line with a “bottom up”, not a “top down”, model. In other words, it is a question of method, a different way of seeing things, in the sense that it is possible to have a polycentric spatial structure without first going through a centralised structure.

Turning now to the **means** and process of planning, a distinction is drawn between two (ideologically opposed) types of concepts which serve as working tools for planners and developers. On the one hand there is “competition”, “competitiveness” and “urban marketing”, and on the other “governance”, “three-way partnership”, “synergy”, “solidarity”, interregional or transnational “co-operation” etc, which are the key words for the development and implementation of a spatial development policy. Some more specific terms may also be mentioned, such as “gateway cities” or “brain ports”. These are new terms from a body of literature – both political and scientific – which has grown up over the last few years and which might at a stretch be regarded as a form of “useful verbalism”, or a certain tendency to embellish reality when, in practice, it is difficult to change it.

However that may be, the problem is to reconcile the two “paths”, the two methodological processes towards sustainable development, something which is extremely difficult, if not impossible. Consequently, the question we have considered above constitutes, in our view, the fundamental contradiction of the seminar, and one that is in fact very

fertile and rich in results because the real issues are always contradictory. The proof of this is the lively debate that took place during the Seminar.

Policies

The “eternal” problem of planning in all its forms is how to turn scientific theory into a politically feasible vision. Hence, one of the questions asked very frequently by the speakers was the following: Where do we stand, where spatial management in Europe is concerned, in these early years of the 21st century? A few years ago the European Union launched the Espon (Orate) programme, which is an excellent tool for obtaining the knowledge needed to intervene and carry out rational spatial planning. But what was, and what is, its impact? Similarly, what is the future of spatial planning at European Union level? Will a new (2nd) ESDP be drawn up? The question does not arise for the time being. It will be examined in 2007 when Espon has produced visible results. But then, where planning is concerned, virtually the whole first decade of the 21st century will have been wasted! It really seems that after the efforts made in the 1990s (drawing up of the ESDP), and especially after the year 2000, a silence or a kind of inertia prevails in the upper echelons of the European Union, which is unjustifiable when you consider the experience gained in the 1990s. Instead of a speeding up, we have seen a slowing down. Let us hope that, between now and 2007, there will be something new to report (ie political action, and not merely monitoring) in the European Union of the 25 (or the 25+4).

On this point (the continuation of planning projects at interregional or transnational level), the presentations by some speakers showed that much remains to be done in certain large expanses (“macro-regions”) of the wider Europe, from the Azores to the Urals and Cyprus. In our view, the drawing up of spatial development plans in the different macro-regions, ie regionalisation of the ESDP, is the best way of continuing spatial planning in Europe in this decade.

Here is a promising way of taking the history of the ESDP a little further. The real motive behind the planning of large spatial units is to be found in what might be called the “third way” of European spatial policy. This is a cautious position between two extremes: on the one hand, spatial planning carried out and run by Brussels (bureaucratic, therefore), and on the other, co-ordination of national spatial planning policies. In this connection, attention should be drawn to the Council of Europe’s constructive role and the major contribution made by CEMAT, which has launched several campaigns on planning and the environment, organising conferences, seminars and other gatherings.

Dialectics

On the question of territorial scales, we may refer to the process, which is summed up in the slogan “A national spatial strategy with regional guidelines”, which means that planning is not a one-way process. One can and must always work in both directions:

from the local to the regional and national/supranational and vice versa. A strategy and overview must be promoted at the higher levels, together with sound management at the lower levels, by a dialectical and stepwise process. As classical Greek philosophy teaches us, the way to approach a problem is always: thesis, antithesis, synthesis.

Dialectic logic is also present with regard to **mobility** and **transport**, whose role is vital to the territorial cohesion and urban growth of the large European regions and the different spatial levels. Whether at regional or city level, vehicle traffic raises problems which lead to a real vicious circle: the building of new road infrastructures – especially intra-urban – leads to new traffic congestion. More road traffic leads to the building of new roads. The more you open the “tap”, the more the water runs, and so on. Here again, the dialectic approach can be applied.

Furthermore, the transport system influences and modifies the accessibility of remote and disadvantaged regions, but not always in a positive way. Its effect is often negative because, between weak and strong, it is strong which prevails, centripetal forces over centrifugal forces. Experience has shown us that transport infrastructures always lead to concentration if there are no other policies aimed at restoring equilibrium. Here we can see the important role of spatial planning as a **public interest policy**.

Boundaries

Urban planning and development often come up against problems concerning boundaries of all kinds: geographical, cultural, racial, religious, administrative, legal etc. It was referred to cases of cities which are near or even on borders and therefore strongly influenced by them. San Sebastian (Spanish city opposite Biarritz in France), Nicosia (capital of Cyprus), Jerusalem (Israel), Berlin (Germany), Belfast (Northern Ireland) and less well-known cases such as Gorizia (border town between Italy and Slovenia) are typical examples of towns and cities close to, or divided by, borders, which require specific and more elaborate spatial planning and management. Not to mention, of course, the often insuperable barriers that exist in our towns and cities in the form of social exclusion, poverty etc, which it is absolutely essential to remove by means of integrated policies.

Practical application

As already mentioned, there is often a gulf between theory and implementation, between policy and its practical application. In fact, there is a great discrepancy between action plans and programmes from one country or region to another and, depending on the political and administrative system, within the same country. It is the fundamental antinomy of planning which reduces its effectiveness. For example, there is much talk today about environmental protection and quality of life, but we see that rapid, uncontrolled urban development leads to destruction of the landscape and the natural and cultural heritage. The representatives of the political systems of the countries of democratic Europe, and those they represent, lack the means to resolve these problems.

In this context, social participation is essential to planning provided it is carried out in a creative and inventive, and not mechanical, way. Participation as a social and political process is often regarded as a process totally at odds with efficiency, but this is not always the case in practice. It is often said that more democracy means less efficiency, and vice versa. Exponents of the other viewpoint say “no cities without citizens”. If we accept this principle, the process of participatory democracy and conviviality is therefore a necessary stage in planning in a market economy system, a one-way process.

It is no coincidence that the example of the BTC project in Slovenia (an “international” architectural complex, according to its critics) prompted a very lively discussion by the seminar participants. Despite its positive economic aspects for the city and the region, this project was regarded by some participants as a product of non-participatory planning not integrated with local conditions. But social participation in these early years of the 21st century presupposes the use of new technology, and from this point of view the PICT programme is a good example of how citizens and residents can be provided with information today. Mechanisms and means of communication are essential tools for modern planning when they are properly used.

By way of a final conclusion, we may say that the debate stimulated by the seminar has shown that if we are not capable of solving a problem, it is always possible to try and learn from the mistakes or successes of others. Criticism is no doubt necessary, but action is even more essential. We must act, therefore, at the risk of failing. Ultimately, the fairest and most impartial judge is the history of each city, region or country.

5. Conclusions of the International Conference, organised in co-operation with the Slovak authorities and the Economic Commission for Europe of the United Nations, within the framework of the activities of the CEMAT on “Sharing responsibility for our region: Redefining the public interest for territorial development”, Bratislava, Slovak Republic, 22-23 May 2006

Theme I: The city as a living environment and a driving force for development

A. General trends

Cities in the UNECE region are facing challenges which are specific to each country; however, there are common trends, which are influenced by the last three decades of neoliberal approaches. These include a reduced role for government combined with fewer rules and regulations for private-sector activities in the market. This approach has affected the physical and spatial metamorphosis of cities to various degrees; some cities declined despite their historic value, while others have prospered.

Since the Second World War, governments in the UNECE region have been involved in various forms of housing delivery and urban planning, either through statutory planning instruments or subsidies taking up most responsibilities in the sector. Nowadays, the

effects of the minimalist role of the state in housing and urban planning, which is predominant in most countries, are also visible in the former socialist countries.

The neoliberal approach has influenced the planning and management tools. Policies moved towards releasing “energies” of the private sector through enabling strategies. However, difficult questions arise as to who really benefits from these strategies, without taking into account equity and sustainability goals. The “rolling back” of the state in the neoliberal economic agenda has led to a physical and social polarisation and/or fragmentation of the cities. This is evident not only in transitional countries but also in the most advanced economies.

Related to countries in transition, significant trends influencing the national economies as well as the economic conditions of individual inhabitants, their life styles, preferences and the like had major impacts on the social and urban pattern of cities.

Following are some changes that have seriously affected cities’ development:

- The closure of unprofitable plants was catastrophic for cities which relied totally on those industries, as inhabitants started to abandon cities and towns, or stayed behind without any chances of employment.
- The privatisation of productive plants created a need for new skills and newly trained and educated staff, provoking a change in the social structure and wealth of society. On the other hand, poverty started to increase in absolute and relative figures, and often a small group of individuals become rich.
- Land privatisation and restitution became the most important “planning instrument”, resulting in mass distribution of lands by municipalities. This is due to the fact that land property was restituted without limitations or restrictions on its use. Cities became denser, but without long-term plans or short-term control.

Due to political or economic decisions, some cities started to lose attractiveness and therefore population. These effects were more visible in the new towns and cities dependent on one industry. Even some cities with a longer history were, due to their geographical location, left in the periphery of development. On the other hand, cities with strategic locations became points of attraction, whether because of their tourist potential, or because they were close to main roads, borders or harbours, or because they were capital cities or engaged in some specific economic activity.

The urban sphere also suffered from *physical problems*, such as uncontrolled spreading of human activities or urban sprawl, insufficient physical infrastructure, decayed housing stock, changing transport patterns, waste management, etc., *environmental problems*, such as disappearing of natural areas and biodiversity, *socio-economic ones*, such as lack of job opportunities, unemployment and the resulting deepening social inequality, increased criminality; weakening of social contacts, limited societal

services related to areas as education, health, and cultural activities resulting in problematic disparities in the socio-economic structure of the population.

B. New planning – Different approaches

Interrelationship between the city and its surroundings

When considering the sustainability of city systems, focus should be put on the interrelationship between a city, its environment and the surroundings. The perception of city development in close connection with overall human problems brings new challenges inherent to all those interrelationships.

During the discussion a clear differentiation of approaches were highlighted among countries. The concept of network building and attributing functions to each city in a network drew particular attention of participants.

These networks are defined as entities of larger and smaller cities including the adjacent land in between them. Cities and centers comprising such networks complement and reinforce each other strengths, so that they have more to offer together rather than they would as individual cities. The partnerships between the local and regional governments within the networks are seen as voluntary, flexible and pragmatic. National government expects municipalities to draw up agreements on how to shape the concentration policy in consultation with provinces and urban regions. Within each of these urban networks the national government designates a number of areas where urbanisation will be concentrated.

In countries in transition, efforts seem to concentrate on legislation, planning and effective mechanisms to implement planning documents, as it was clearly spelled out in most of the response papers. However, new metropolitan poles are emerging in these countries. Even though they are not officially recognised as such by legislation – an issue stressed by most participating countries – they are playing a very important role in changing the system, i.e. their development brings changes not only within their own limits but also influences the system of surrounding settlements as part of a larger network. Participants of the conference discussed the important role that cities could play in connection with the regional, national, and international systems. In order to facilitate their role, institutional and governmental structures should be in place.

Governance

Over the past two decades, the general focus of international institutions and national governments regarding urban strategies has shifted from a concern within the spatial and physical dimensions towards a growing importance of governance and institutional aspects.

The concept of governance re-emerged with new connotations as it was reassessed in a context characterised by significant transformations, including the dominance of neoliberal policies, the withdrawal of the welfare state, economic globalisation and the emergence of multinational corporations as agents with supranational powers.

More involvement of the government through legislation, cross-sectoral cooperation and long term planning is required in order to guarantee the redistribution of public investments, to balance the regional disparities and physical and social polarisation.

A “society-centered” approach primarily concerned with the role of civil society in the governance process has emerged in many countries of the region. For a participatory planning and flexible governance, it is also indispensable to create an integrated organisational and institutional structure dealing with all stages of urban planning from the preparation to the implementation. In other words, there is a need for a structure, a mechanism that guarantees the involvement of all stakeholders.

Decentralisation is another trend in the UNECE region: in countries in transition, municipalities used to be tightly led in their development, have now won a greater autonomy since the decentralisation of political powers. But their financial means are often too small to give them enough real power. They have been obliged to make alliances at the local level and to create new entities composed of several municipalities. This situation is also reflected in the lack of strategic documents and planning mechanisms needed to guide local development, such as city development strategies, general urban plans, master plans and so on.

C. Cities as a driving force for development

Cities are generally considered as driving force for political and economic integration in the process of globalisation, “nodes” for international coordination and for servicing of dynamic economies.

Cultural and natural attributes of cities increase their attractiveness by enhancing public realm, urban design and regeneration, new approach to governance, gearing efforts to stem and control urban sprawl, and/or polycentric and network-based development of the cities are particular gears of development.

Participants of the conference reiterated some of the key concepts related to the driving forces influencing urban planning and spatial development such as the city image including urban identity, the quality of environment, energy use and social trends such as labour costs, levels of education, safe and healthy community life, human resources, gender and generation cohesion which influence the growth and decline of the cities and their important role in the economy.

However, there were no answers to the basic question highlighted in the topic “How to find a balance between economically based urban development and healthy living

conditions?”. This area will need more research on current attempts to implement such policies. The UNECE Strategy for a Sustainable Quality of Life in Human Settlements in the Twenty-first Century is a useful framework to that end.

Some countries mentioned the importance of data collection and the establishment of a set of indicators to evaluate current trends and monitor change. The sustainable development approach could be based on identification of concrete targets. Local authorities should incorporate the results of the analyses resulting from evaluation through urban sustainability indicators in the strategic development plans and programmes. Public involvement through opinion pools or other more creative means of participation is also important during assessment and policy elaboration.

Other countries expressed the need to emphasise human safety issues during redevelopment and reconstruction activities, in order to minimise risks from potential floods, landslides, fires and earthquakes.

Urban design

To make cities liveable, several strategies came up during the discussion, mainly relating to urban design. However, when designing a complex entity such as a city, seeking to integrate parts thereof or carrying out urban renewal programmes, it is important to consider both physical and non-physical aspects of the structure of urban networks.

Urban design should be conceived not only as small-scale design, but also as a new spatial order for larger portions of a city and where spatial and functional coordination takes place between elements which are joined up into a planned and later implemented entity.

The Conference largely focused on urban sprawl and its dimensions. Sprawl is not only about suburbanisation and redistribution of the population, but it is closely related to the movement patterns (transportation) and job opportunities. This stresses again the importance to consider equally the physical and social dimensions of planning, avoiding segregation and its negative repercussions.

Theme II: How can polycentric territorial development improve functional integration?

A. The polycentric concept

The concept of polycentric urban development is not new, but its recent introduction to spatial policy has given it new meaning. The conference findings show that new definitions and understanding of the concept of polycentricity are far from clear or consensual. This acknowledged that the meaning of polycentricity is context-dependent (e.g. different territorial and demographic characteristics of countries; their urban development patterns, institutional organisation, etc.). Polycentricity is mainly

applied to the meso-level of urban agglomeration focusing on intra-urban patterns. It is also used at the macro-level at the interurban scale. At the mega-level at the intra-European scale, polycentricity is used in policies to reconcile the conflicting aims of competitive economy and socio-spatial cohesion.

Conference participants noted that: (a) polycentricity offers the possibility of combining the effect of cities and urban areas in supporting competition, innovation and growth with a more balanced model of spatial development; (b) polycentricity can improve cooperation, coordination and complementarity and reduce inappropriate competition between cities; and (c) it can help to create synergies by strengthening networks and cooperation between cities and their hinterland, while being able to participate in the provision of the functional complexity of urban systems.

Recent research suggested that polycentric national urban systems do not necessarily reduce regional disparities. Conversely, in certain circumstances more monocentric urban systems are characterized by less regional disparities. This holds particularly for the former EU-15 countries. However, in some cases, monocentric development has produced more negative impacts than positive ones. More research analysing these scenarios should be undertaken the impact of different approaches.

Pan-European scale

Polycentricity tackles the problem of uneven access to services for all citizens while reducing the diseconomy of spatial disparities. Despite policy efforts at the highest European level, the “Pentagon” (the area encompassing London, Paris, the Randstad, Brussels and Western Germany down to Milan with the greatest concentration of innovative and competitive production and services) prevails, not least because it alone is considered capable of competing in the global economy.

Polycentricity figures widely in supra-national policies. Spatial development requires interdisciplinary integration, cooperation between the relevant political bodies and authorities, and wider participation.

Polycentricity may favour the developed parts of Europe, and the “core” can offer better potentials for spatial integration. In some countries, national capitals may not evolve as equal partners even in the long run, although the market privileges them against their own national hinterlands.

Diverse scenarios imply different costs and benefits, social, economic and environmental consequences. In practice, different scenarios may suit particular regions. Many factors influence the real shape of polycentricity, like prices of energy, political stability, etc. Therefore it is not only the decision made by governments that are shaping polycentricity. However, impacts of government policies should be looked at in more depth.

National level

The inertia of physical and economic structures, institutional set-up and cultural behavioural patterns will continue to play an important role in the polycentric approach. The diversity of national and regional settlement patterns can be evaluated as part of national or regional identity, and a sort of common pan-European heritage. Besides national capitals being unrivalled prime centres, a network of secondary centres usually exists, with prospects of strengthening competitiveness.

The level and nature of polycentrism vary within the UNECE region. Countries of the EU-15 introduced spatial policies related to core urban areas and along major transport axes. Urban networks with small and medium size cities reinforcing each other are expected to optimise the use of scarce spaces and to form a new tier of governance by means of voluntary partnerships with central government designating where further urbanisation should concentrate.

The effort to gear cities in Southern and Eastern Europe, Caucasus and Central Asia towards a European polycentric network may have detrimental effects on the human and economic potential of the rest of these countries, unless major infrastructure investments of European interest are complemented by adequate improvements in network infrastructures at a national and regional scale.

Regional and local level

Polycentric urban regions are most widespread in North-Western Europe. In more remote areas, the pattern of dominating centres and rural hinterlands is more frequent. In many cases, regions are weak when faced with increased mobility of people, capital and economic activities, especially where there is a lack of regional identity. European polycentric policy which might create an illusion of balanced development, whilst presiding over, or even exacerbating, polarization on a more localised scale may be avoided when more is known of the spatial trends and policies at lower levels.

The gap gets wider between rural territories which benefit from urban influence through geographical proximity or transport links and those without. The latter lack accessibility, but the benefits from introducing supra-regional transport infrastructure in peripheral areas may pass them by. An alternative model of development is an integrated multipolar rural territory which encompasses small towns and the hinterland.

B. Implementing polycentric development

There is considerable territorial as well as social diversity in the UNECE region. The question is how to benefit from existing diversity for the economic and social well being of societies in the region. The free movements facilitated by the European Union have no doubt contributed to some convergence. However, globalisation and worldwide

mobility have brought about new diversity with increased ethnic, racial, religious and class divides. They have given rise to incompatibilities, friction, rivalries and even open conflicts. They provoked defensive responses expressed in gated communities, no-go areas as well as the temptation of fortress Europe. It could thus be argued that polycentricity embedded in cooperation and solidarity does not come naturally to human societies. Concerted human action is required to implement polycentricity. What research attempts to assist is how to get from the is-state to the desired state expected from polycentricity.

The EU has adopted economic measures, in particular capital investment into transportation infrastructure, to create greater territorial balance and social inclusion. Research shows that these measures can have perverse effects – for example, bypass peripheral areas instead of incorporating them into a balanced territorial economy. Similarly, expanding the road network in the Dutch Randstad, the original model of polycentricity, is increasing congestion. It thus reduces both accessibility for all and equal opportunities, two stated aims of polycentricity.

Economic efficiency is often detrimental to socio-spatial equity. In the case of high-quality infrastructures, gaps emerge between running and maintenance costs and their limited usage, especially in less attractive territories with population and economic decline. It is difficult for countries in transition to find *post hoc* solutions for the contradictions of their uncontrolled spatial development.

Other than economic and physical measures are needed to fulfil the objectives of polycentricity. Changes in human behaviour and attitudes are required, such as a change from competitive ethos to a new humanism to reduce polarisation and achieve greater integration.

At the very least it has a number of prerequisites. Implementing polycentricity depends on people who are willing to pool and share their “common wealth” and build institutions which facilitate the development of a more equitable society. They need the cooperation of the business community as well as other interest groups.

Institutional prerequisites

Governance is considered the key to implementing polycentricity. “Good governance” is meant to encompass the rule of law, accountability, a sense of co-responsibility and transparency, and consensus building, inclusiveness, responsiveness and public participation. Governance alone does not suffice, though, and other tools of implementation are required, such as organisational capacity, institutional innovation and partnerships to overcome contradictions between competitiveness and cooperation, complementarity and coordination.

Polycentricity requires different administrative and organisational structures with decision-making legitimacy. Even in the context of ongoing deregulation and

privatisation, governments and other public bodies can still influence the decision-making process of the business community. Any governmental decision to actively manage spatial change implies steady and continuous political leadership, long-term cooperation and a shared concept of development.

Partnerships are a prevalent form of modern governance. The very concept of partnership has many different interpretations, encompassing different types of partners with varying roles. It is essential to match the appropriate kind of partnership to specific circumstances of place, time and objectives. Where the public sector is being increasingly handled like the private sector, partnerships and outsourcing are gaining in significance. The transformation from hierarchy and tax-based public service provision to entrepreneurial government with a focus on enabling and contractual responsibility has institutional consequences.

Partnerships can take many different forms of cooperation and sharing: public-public as well as public-private, private-private and a combination of private, public and voluntary sectors. In order to prevent institutional fragmentation, it is crucial to identify the common interests of key stakeholders in the development of polycentric systems. In return, business, which operates in high-risk economic and social environments, expects public-sector spatial policy to be consistent, comprehensive, stable and transparent at all levels.

Networks should be considered as an instrument to facilitate the transition from competition to cooperation. Reciprocal relations of spatial units in existing spatial networks are based on sharing. Individuals or agents can have more than one identity in a spatial network. Spatial network makes meaningless the concept of boundary. The three cities visited during the study tour illustrated the diversity of partnerships available to planning as a means of translating socio-economic aims into space.

The implementation of polycentric networks at the regional and/or local level will demand institutional capacity building in those regions and municipalities which have less developed administrative and cultural traditions in creating partnerships and coalitions. In highly centralized nation states this will constitute an added challenge and emphasise the link between the development of governance mechanisms and polycentric spatial development models.

No matter how desirable the aims of polycentricity, its implementation is bound to change power relations. It requires the empowerment of those who are most actively involved in implementation by granting them political will to legitimise their actions to achieve polycentricity. As research has shown, the regional level is best suited to implement polycentricity. The intermediary level of governance between the nation state and the local level needs strengthening. Moreover, the level in charge of implementation should be empowered to raise the necessary means through taxation and charges. The chances are slim of anyone wanting to give up power. In real life,

short-term gain eclipses long-term sustainability. A serious change of cultural and behavioural attitudes would be required to implement polycentricity and overcome the paradox between competitiveness and cooperation, complementarity and coordination.

Cooperation based on proximity is important, especially for cooperation within a regional and cross-border context. Functional specialisation and influence are more decisive aspects when considering options for transnational cooperation. Complementarity is a driving force of polycentricity. Whether complementarity can be achieved in a climate of short-term gains remains to be demonstrated.

Polycentricity requires multiple governmental units to cope with it. Thus, intergovernmental coordination and partnership – horizontal as well as vertical – seems to be necessary but the examples even from countries that have gone a long way with polycentricity (Netherlands) have difficulties in coordination and cooperation at the local level. It was clear that size matters – not only that of the spatial levels of polycentricity but also the size of the units in which the processes take place.

Polycentric strategies should be compatible with the sustainability concept. Incremental planning from small starts to more complex projects including institutional development could assist implementation. The examples of expected or estimated effects of polycentricity on sustainable development vary. It can provide socially sustainable access to urban infrastructures and services. At the local level (Functional Urban Area) it can increase social segregation through socially unsustainable residential suburbanisation and sprawl. It can also help to get new economically sustainable investment and jobs to remote areas.

Polycentric development is a process complementary to centralisation. Both processes can have positive and negative effects on society, economy and environment. It is a matter of political processes to agree on objectives and priorities, and the role of governments to develop policies to enhance positive and minimise negative aspects of the process. Thus the states and other levels of governments have their roles to play in polycentric development.

C. Key policy issues

The response papers and the conference discussions raised a number of policy issues. Research presented at the conference captured them either as analysis of spatial and socio-economic change and their relevance to polycentricity, or as policy reactions to ongoing urban developments and how they are being handled.

Analytical research

Not clearly defined, polycentricity embodies different conceptual elements and may have acted as an umbrella for different conceptual debates. Nevertheless, conference

participants managed to reach consensus on the fact that some sort of polycentric development is taking place. Polycentricity itself is directly linked to consensus building, which is embedded in its aims.

The visibility of polycentric development initiatives varies. Transport-related projects seem to be the most prominent. Scale also plays a key role in terms of visibility. Maps showed polycentric developments throughout Europe but some examples were raised of “forgotten” polycentric regions (e.g. the Veneto region in Italy). Additionally, cross-border cooperation was presented as an implementation tool of polycentric development. Yet the maps included in the vast majority of presentations failed to present any development initiatives beyond country borders.

Research on polycentricity is evolving steadily. A number of comprehensive studies (e.g. ESPON) are under way to diagnose ongoing development trends.

Policy and implementation research

Here researchers presented their findings on responses to urban development processes and political preparedness to deal with them. There was no consensus on how to best reach the goal of polycentric development. There was no clear evidence on whether top-down or bottom-up approaches are better. There may not be a single right way to address this issue. It was suggested that rural areas could be a good laboratory for a better understanding of such interaction.

Working towards polycentric development implies a premium on enhanced institutional capacity. Institutional and organisational capacity-building is recognised to be a slow and incremental process. The regional scale was the example used to illustrate this point. Further research which would collate, synthesize and disseminate available information about ongoing capacity-building processes could initiate the development of institutional innovation methodologies, particularly on the role of regional development agencies. Research could show how such institutions could go beyond a solely bureaucratic role and adopt an enabling, mediating stance. Another research issue was the extent to which polycentric development was having an effect on national administrative structures.

Functional complementarity was observed as the cornerstone of sustainable polycentric areas and should be taken into consideration in future policy development.

There was common agreement that there are no one-size-fits-all development solutions. Local contexts matter and should be given top importance in any spatial development strategy. Research should take diversity of local contexts into consideration. There was an interesting variety of approaches to territorial identity. Some presentations referred to the difficulty of creating new territorial identities. Others alluded to strengthening existing territory “personalities” as an essential motor of development.

There was no clear agreement on the possibility of separating the urban from the rural.

Economic development was addressed in the majority of presentations. Yet several questions remain unanswered. For instance, who leads economic “development”? Are the market forces the engines and the public sector the follower or the opposite, or is no unique pattern identifiable?

More generally, there was a call for research which would provide less arguable outcomes. Information dissemination and communication is understood to be of great importance in this context and should not be overlooked.

Some issues raised in the initial conference discussion paper remained unaddressed. No presentation proposed alternative development perspectives. The role of governments in implementing polycentric development strategies was somehow set aside. So was the debate concerning the political issues that may arise from the territorial administrative changes this development model seems to catalyse. Lastly, there was no clarification of the link between polycentric development and social - spatial cohesion.

The debate and response papers reconfirmed that urban polycentricity offers the possibility of combining the powerful influence of cities and urban areas in promoting competitiveness, innovation and growth with more balanced models of spatial development. Polycentricity may enhance cooperation, coordination and complementarity instead of detrimental competition between cities. It may create synergy by fostering networks of cooperation and pooling complementary functions even across hierarchic levels and discontinuous space. However, polycentricity should not be seen as a panacea for solving problems generated by lack of territorial and social cohesion and growing territorial and economic disparity. Alternative concepts of redressing spatial disparities and extracting value from existing and potential urban assets are worth exploring. Reappraising perceptions of market forces and developing new attitudes toward territorial governance and management of urban change could be promising initiatives.

Part 2:

Synthesis of national reports³ on the implementation of the Recommendation of the Committee of Ministers of the Council of Europe Rec. (2002) 1 on the Guiding Principle on Sustainable Spatial Development of the European Continent (gpssdec-cemat)

Prepared by Mr Jacques ROBERT, Expert of the Council of Europe

3. [See Document 14 CEMAT (2006) 2 – General National Reports].

1. Introduction

Based on the Recommendation of the Committee of Ministers Rec. (2002) 1, a survey was carried out in 2005/2006 among the Member Countries of the Council of Europe regarding the application and implementation of the Guiding Principles on Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT). The survey was based on a questionnaire adopted by the Committee of Senior Officials. In total 24 Member Countries (roughly half of all Member Countries) replied and sent back the questionnaire in due time. These are Armenia, Austria, Belgium (Wallonia), Bulgaria, Croatia, Cyprus, Czech Republic, Denmark, Finland, Georgia, Germany, Greece, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Poland, Portugal, San Marino, Serbia, Slovakia, Slovenia, Spain and Sweden.

The survey had a double objective:

- to investigate in how far the Guiding Principles – in their substance – are applied in the territorial development policies of the various levels in the Member Countries of the Council of Europe;
- to identify the more formal impacts that the Guiding Principles had on the evolution of the territorial planning systems (legislation, procedures etc.) in the Member Countries.

Before entering into the results of the survey, it must be remembered that the Guiding Principles are not a legally binding document. They are often considered as a valuable source of inspiration, among others, in the definition and implementation of territorial development legislations, procedures and policies. They are in no way comparable to a convention and the results of the survey are sometimes ambiguous because the situations vary considerably between countries or because the questions were not always understood in the same way. It is clear that the Guiding Principles had a very different impact in the countries which joined the Council of Europe in the past 15 years and which generally had to modernise in depth their territorial planning systems and policies and in the old member countries of Western Europe which had already quite sophisticated territorial planning systems at the time of adoption of the Guiding Principles in the year 2000. This does not imply however that the Guiding Principles did not contribute to the evolution and improvement of territorial planning systems and policies in these countries also.

The present synthesis attempts to show the most important elements in the application and implementation of the Guiding Principles in the various Member Countries. It is not intended to reproduce all detailed information provided in the answers to the questionnaire. On the contrary, it seems preferable to indicate the main trends in the application of the Guiding principles and to illustrate them through various valuable examples of application in several countries. It is also important to identify in which areas the Guiding Principles are the least applied.

2. Results of the survey

a) Consideration of the Guiding Principles in national, regional and local territorial development policies

The survey shows (Question 3 of the questionnaire) that the Guiding Principles are widely applied in their substance in the territorial development policies of the Member Countries of the Council of Europe who replied to the questionnaire:

- The application of first Principle (Promoting territorial cohesion through a more balanced social and economic development of regions and improved competitiveness) was mentioned in all countries with the exception of Cyprus;
- The application of the second Principle (Encouraging development generated by urban functions and improving the relationships between town and countryside) was mentioned in all countries ;
- The application of the third Principle (Promoting more balanced accessibility) was mentioned in all countries except Cyprus and Serbia;
- The application of the fourth Principle (Developing access to information and knowledge) was mentioned in all countries except the Czech Republic, Moldova, San Marino and Spain;
- The application of the fifth Principle (Reducing environmental damage) was mentioned in all countries except Cyprus;
- The application of the sixth Principle (Enhancing and protecting natural resources and the natural heritage) was mentioned in all countries;
- The application of the seventh Principle (Enhancing the cultural heritage as a factor for development) was mentioned in all countries;
- The application of the eight Principle (Developing energy resources while maintaining safety) was mentioned in all countries except Denmark, Moldova, Poland, San Marino, Serbia, Slovakia and Sweden;
- The application of the ninth Principle (Encouraging high quality sustainable tourism) was mentioned in all countries except Cyprus and Spain;
- The application of the tenth Principle (Limitation of the impacts of natural disasters) was mentioned in all countries except Croatia, Cyprus, Denmark, Lithuania, San Marino, Slovakia and Sweden.

The non-application of certain Principles in some countries, as reflected by the replies to the questionnaire, does not necessarily mean that these Principles are not a priority in these countries. It may happen that they are more considered by sectoral policies with territorial impacts than by the territorial development policy itself. This is clearly reflected by a number of answers (Question 4 of the questionnaire) showing that various ministries are involved in the application of the Guiding Principles, as in the case of Austria (all Federal Ministries coordinated by the Federal Chancellery), Bulgaria

(Ministry of Regional Development and Public Works; Ministry of Environment and Waters; Ministry of Economics and Energy resources; Ministry of Transport; Ministry of Agriculture and Forests), Lithuania (Ministry of Environment as well as other ministries and departments, national services), the Netherlands (all spatially relevant ministries) etc. It seems however that the territorial dimension of various sectoral issues mentioned in the Guiding Principles is not automatically considered in all countries.

It is interesting to observe that the application of the Guiding Principles is by far not limited to the territorial development policies of the national level. This is of course obvious for the countries where national competences do not exist at the national level (as in the case of Belgium), but also for most Member Countries, independently of the fact if the regional level has or does not have legislative powers. The application of the Guiding Principles at the regional level is mentioned in most countries. The application of the Guiding Principles at the local/municipal level is mentioned in 14 out of 22 countries.

In addition to the public authorities of the different levels, the implementation process of territorial development policies applying the Guiding Principles involves also formally other stakeholders in a number of countries, such as experts, professional organisations, agencies, university institutes, NGOs etc (Armenia, Austria, Cyprus, Germany, Moldova, Serbia).

The way governance actors are involved in the implementation process of territorial development policies varies widely from country to country and according to the category and level of governance actors. In a number of countries, specific cooperation platforms and procedures exist among public stakeholders involved in the territorial planning process, such as the Austrian Conference on Spatial Development or the German procedure according to which public authorities are called to respect the policies and programmes in all their strategic decisions with territorial relevance and spatial planning authorities conduct territorial impact assessments for large-scale investment proposals to determine whether and under which conditions these investments are in line with the programme. Stakeholders belonging to the civil society or to the private sector are generally involved through procedures of public consultation, conferences of parties, public hearings etc.

b) Formal consideration of the Guiding Principles in legislations and strategic documents

With regard to the second objective of the survey, it was investigated in how far reference was formally made to the Guiding Principles in national and regional planning legislations as well as in strategic official documents. The results show that explicit reference is made to the Guiding Principles in the national planning legislation of Bulgaria (Spatial Development Act 2001, Regional Development Act

2004, Environmental Protection Act 2002, Waste Management Act 2003 etc. and their by-laws such as regulations, ordinances etc.), Poland (Ustawa z dnia 27 marca 2003 r. o planowaniu i zagospodarowaniu przestrzennym Dz.U.2003 Nr 80, poz.717 z późniejszymi zmianami), Portugal (forthcoming national legislation), San Marino (Legge 19/07/1995 N°87 “Testo Unico delle Leggi Urbanistiche ed Edilizie”; Legge 16/11/1995 N°126 “Legge quadro per la tutela dell’ambiente e per la salvaguardia del paesaggio, della vegetazione e della flora”), Serbia (Law on Planning and Construction Official Gazette of the RS, no 47/2003) and Slovenia (Spatial Planning Act). In the Georgian national planning legislation only some points of the Guiding Principles are referred to, while in Finland the Guiding Principles are not referred to in the national planning legislation but in the National Land-use Guidelines. Most countries where explicit reference is made to the Guiding Principles in the national planning legislations are those which joined the Council of Europe in the past 15 years and where the national planning legislations were elaborated or amended in the past five years. Through the legislations adopted, the Guiding Principles have gained a legal base in these countries.

There are also a number of countries where reference is made to the Guiding Principles in the regional legislations or in legislations regulating regional development, such as Slovenia and Spain. In reality, the legal impact of the Guiding Principles at regional and local level is much wider, as the regional and local authorities of numerous Member Countries generally have to respect the national legal provisions in the elaboration of their own planning documents, territorial strategies and related regulations.

c) Development of Europe-wide cooperation activities on the basis of the Guiding Principles

In numerous countries, transnational and cross-border cooperation activities are carried out in the field of territorial development policies. In how far the development of such activities has been inspired or promoted by the Guiding Principles remains uncertain as only in a small number of cases the answers to the questionnaire in relation to this issue make explicit reference to the Guiding principles (for instance in the case of Slovenia, Armenia, Georgia and Germany).

- The types of transnational/cross-border cooperation developed refer to various categories:
- Transnational cooperation: Armenia, Austria, Bulgaria, Cyprus, Germany, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Poland, Portugal, Slovakia, Slovenia;
- Transborder cooperation: Armenia, Austria, Bulgaria, Czech Republic, Georgia, Germany, Greece, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Poland, Portugal, Slovenia;
- National/bilateral: Armenia, Austria, Bulgaria, Croatia, Cyprus, Czech Republic, Georgia, Germany, Greece, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, San Marino, Slovakia, Slovenia;

- Inter-regional cooperation: Armenia, Austria, Bulgaria, Georgia, Germany, Greece, the Netherlands, Portugal, Slovenia;
- Other types of cooperation: Armenia, Portugal.

With regard to the types of activities carried out in the context of such cooperation, the replies to the survey indicate a number of activities specific to CEMAT and the Council of Europe (CEMAT regions of innovation, CoE Regional Programme for Cultural and Natural Heritage) as well as EU- supported cooperation programmes (Interreg, Phare CBC). More precisely, the activities concerned refer to exchanges of information, joint preparation of projects and planning documents, joint environmental management (water, waste), participation in common planning studies etc.

In the cases where regional/spatial planning is a regional competence, following types of cooperation are referred to:

- Bi-lateral cooperation: Armenia, Austria, Belgium (Wallonia), Bulgaria, Germany, Portugal, Slovakia;
- Inter-regional cooperation: Armenia, Austria, Belgium (Wallonia), Bulgaria, Portugal;
- Transborder cooperation: Armenia, Austria, Belgium (Wallonia), Bulgaria, Germany, Moldova, Slovakia, Spain;

d) Consideration by the national, regional spatial policies of horizontal cooperation with sectoral policies with territorial impacts

Most Member Countries indicate that their national and regional territorial development policies include horizontal cooperation with those sectoral policies which have significant territorial impacts. There are however very few cases where the provisions governing such horizontal cooperation explicitly refer to the Guiding Principles (Bulgaria, Czech Republic, Slovenia). This is somewhat surprising, as most legal provisions governing horizontal cooperation were updated/reviewed during the past five years. A reason is probably that these provisions existed in the respective legislations and procedures before the adoption of the Guiding Principles. The inclusion of such cooperation procedures into the legislation is not a general principle. Roughly half of the countries having replied indicate that horizontal cooperation is not part of the legislation.

e) Consideration by the national and regional spatial policies of vertical cooperation between the various administrative levels

All Member Countries who have replied to the questionnaire indicate that vertical cooperation between the various administrative levels is a task of the national and/or regional spatial policies. Only in a few cases, the provisions governing this type of vertical cooperation refers explicitly to the Guiding Principles (Austria, Bulgaria, San Marino, Slovenia). In a number of countries the related policy has been updated/

reviewed during the past five years (Armenia, Austria, Bulgaria, Croatia, Denmark, Lithuania, Poland, Slovenia, Sweden). The inclusion into the legislations of such procedures of vertical cooperation between the various administrative levels is not systematic among the Member Countries. Some legislations refer to it and others not.

f) Participation of society in the territorial planning process

In a large majority of Member Countries, the participation of representatives of society is part of the territorial planning process at national and regional level. There are however very different types of representatives of society and their involvement in the planning process varies accordingly. In addition, the territorial planning process is composed of various phases and participation of representatives of society is not systematically possible in all phases. As far as territorial development policies at state level is concerned, participation shows the following characteristics:

- Widest participation (all those interested) is indicated as possible in Armenia, Austria, Bulgaria, Croatia, Czech Republic, Denmark, Lithuania, Moldova, the Netherlands, Portugal, San Marino, Serbia, Slovenia;
- Participation of those affected is mentioned in Austria, Denmark, Finland, Georgia, Lithuania, San Marino, Slovakia, Slovenia, Sweden;
- Participation of civil society and NGOs is referred to in Austria, Cyprus, Denmark, Finland, Georgia, Greece, Lithuania, San Marino, Slovakia, Slovenia;
- Participation of administrations (other than those responsible for the territorial development policy) is indicated in Austria, Cyprus, Denmark, Finland, Georgia, Greece, Lithuania, San Marino, Slovakia, Slovenia, Sweden;
- Participation of the private sector is referred to in Denmark, Finland, Georgia, Greece, Lithuania, San Marino, Slovakia, Slovenia;
- Participation of professional organisations is mentioned in Cyprus, Denmark, Finland, Georgia, Greece, Lithuania, San Marino, Slovenia, Sweden.

In federal or widely decentralised countries where territorial development policies are particularly intense and relatively autonomous at sub-national level (Austria, Germany, Spain), substantial procedures exist for the participation of society in the territorial planning process. Participation of society in the territorial planning process is also possible in a large number of other countries (Armenia, Bulgaria, Denmark, Finland, Lithuania, Moldova, Portugal, Slovakia).

Provisions regulating the participation of society in the territorial planning process make explicit reference to the Guiding Principles only in a limited number of countries (Bulgaria, Finland, San Marino, Slovenia). In a majority of countries, participation of society in the territorial planning process is regulated by law.

The way participation of society is organised is very diversified, according to countries and to the categories of stakeholders to be involved. It comprises public consultations,

consultation committees, public hearings, consultative coordination committees, territorial conferences, etc.

Participation of society is not uniform at all stages of the territorial planning process. With regard to the national level, participation of society is organised as follows:

- Whole planning process: Austria, Bulgaria, Cyprus, Denmark, Finland, Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Portugal, San Marino, Slovenia;
- Initial stage: Armenia, Austria, Georgia, Moldova, Slovakia;
- Final stage: Armenia, Croatia, Czech Republic, Greece, Moldova, Serbia, Slovakia.

With regard to the regional level:

- Whole planning process: Austria, Belgium (Wallonia), Bulgaria, Denmark, Finland, Germany, Lithuania, Portugal;
- Initial stage: Armenia, Austria, Moldova, Slovakia;
- Final stage: Armenia, Belgium (Wallonia), Greece, Moldova, Slovakia, Spain.

3. Conclusions

As the survey about the implementation of the Guiding Principles has actively involved 24 Member Countries belonging to the various European macro-regions (east, west, north, south), which is roughly half of the total amount of Member Countries of the Council of Europe, its results can be considered as representative of the general situation.

The survey shows that the spirit of the Guiding Principles is widely being taken into consideration in territorial development policies of the various levels. In a quite significant number of countries, this was most probably already the case before the adoption of the Guiding Principles. The Guiding Principles have however been an important source of inspiration for the conception of territorial development policies in various countries. In a number of them, and not only those belonging to central and eastern Europe, the Guiding Principles have gained a legal or prescriptive base through their inclusion into the legislations or into strategic planning documents. This had wider impacts down to the local level, as regional and local authorities generally have to respect the provisions of national territorial planning legislations or strategic policy documents.

Further progress is however necessary in a number of fields, as the level of application of the Guiding Principles is not uniform among countries and in all their items. Considering the Guiding Principles individually, those where more systematic application seems necessary are:

- Guiding Principle 4: “Developing access to information and knowledge”;
- Guiding Principle 8: “Developing energy sources while maintaining safety”;
- Guiding Principle 10: “Limitation of the impacts of natural disasters”.

Another field where improvements are necessary in a number of countries is the involvement of administrative and political bodies responsible for sectoral policies in the process of territorial development. This is particularly important when sectoral policies have significant territorial impacts. Specific procedures have to be developed in which the sectoral bodies concerned are associated from the very beginning in the planning process. Territorial impact assessments of sectoral measures or individual projects may prove very useful. Such procedures are likely to reinforce the political/administrative strength of territorial development policies and their adoption by wider population groups.

The Guiding Principles have contributed to promote and develop territorial cooperation across national borders. The scale and intensity of such cooperation activities vary however from country to country. Progress is still necessary in a number of countries in this field, especially in those which were so far weakly or not at all associated to EU-supported territorial cooperation programmes.

Finally, progress is also to be realised in the participation of society in the process of territorial development policies. The involvement of external stakeholders is rather uneven among countries, not so much at the level of the principle itself, but rather at that of the intensity and continuity of participation throughout the whole planning process. Differentiated and adapted procedures are necessary to efficiently organise the participation of stakeholders at the different stages of the planning process. In a number of countries, participation is only possible at the final stage of the planning process.

Part 3:

Synthesis of National Reports⁴ on the Follow-up to Resolution n° 3 concerning the prevention of floods and better coordination of all activities designed to minimise the risks and consequences of disastrous floods, adopted at the 13th Session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), in Ljubljana, on 17 September 2003

Prepared by Mr Jacques ROBERT, Expert of the Council of Europe

4. [See Document 14 CEMAT (2006) 3 - National Reports on Floods].

1. Introduction

At the 13th CEMAT Session held in Ljubljana on 17th September 2003, a Resolution was adopted concerning the prevention of floods and the better coordination of all activities designed to minimise the risks and consequences of disastrous floods. In order to monitor the implementation of the Resolution and the activities of the Member States of the Council of Europe in the field of flood prevention, a survey was carried out in 2006. The survey was divided in two parts: the internal activities of each country at the national, regional and local level and the activities of international character related to cooperation with other countries.

The present document relates the results of the survey in the form of a synthesis report of the national replies to a questionnaire. Following 11 countries have sent replies to the questionnaire in due time: Austria, Czech Republic, Finland, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, Romania, Slovenia, Sweden.

2. Internal activities at national, regional and local level

a) Existence of a national policy / legislation on water management

All eleven countries indicate that they have a national policy and/or legislation on water management. In a number of countries, this policy/legislation is specific (Austria, Czech Republic, Finland, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal). In others, it is integrated in other policies/legislations or mixed: Czech Republic (Legislation on the environment; legislation on spatial planning until 1-1-2007), Lithuania, the Netherlands, Romania (Spatial Planning, agriculture, forestry), Slovenia (part of environmental, spatial and civil protection policies) and Sweden (Law about protection against accidents, environmental Code, Planning and Building Act).

In most cases, the bodies responsible for the water management policy are at ministerial level (generally Ministry of the Environment) and in a number of countries regional bodies are also sharing this responsibility (Austria, the Netherlands, autonomous regions of Madeira and Azores in Portugal, Sweden). River basin authorities are mentioned in the case of Portugal. In Finland, only regional councils and municipalities are mentioned. The local level is mentioned in the case of the Czech Republic, Finland, Portugal and Sweden.

In most countries, the water management policy is carried out at within the country's administrative framework (Austria, Czech Republic, Moldova, the Netherlands, Portugal, Slovenia, Sweden). Water management is (also) carried out at river basin level in following countries: Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Portugal and Romania.

b) Flood prevention policy

In most countries (with the exception of Sweden), flood prevention is considered within water policy and/or legislation.

Records of flood levels are carried out in all 11 countries participating in the survey.

The areas threatened by floods are mapped in a large number of countries (Austria, Czech Republic, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, Romania, Slovenia). The scales at which such maps are elaborated vary from country to country: from 1/100 000 in Lithuania to 1/5000 for local maps in Austria and Slovenia. In some countries, intermediate scales are also used: 1/10 000 in Austria and Moldova and 1/25 000 in Portugal, Romania and Slovenia.

The types of floods occurring and taken into consideration vary also from country to country: 100-years return period in Austria (30-, 200-, 300-years); 1 %, 5 %, 10 % probability in Lithuania; Rain / Winter floods in Luxemburg; Floods provoked by the thawing and torrential rains in Carpathian Mountains, torrential rains within a vast area, local torrential rains in Moldova; rainfall-runoff type of floods in Portugal; outflow in Romania; Alpine, Karst, plain floods in Slovenia.

The existence of a classification of rivers according to their flood risk is mentioned only in Lithuania, Moldova, the Netherlands, Romania and Sweden.

c) Flood risk and spatial planning

The existence of legislation on mandatory mapping of flood plains in spatial plans is mentioned in Austria, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, Romania, Slovenia, Sweden.

The existence of a legislation concerning the land-use of flood plains and/or flood-prone areas is mentioned in Austria, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Romania and Slovenia.

The existence of guidelines concerning the land-use of flood plains and/or flood-prone areas is mentioned in Lithuania, Luxemburg, Moldova, Portugal, Romania, Slovenia and Sweden.

Flood risk maps exist in Austria, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, Slovenia and Sweden. The return period considered cover 30, 100 and 300 years in Austria, 15 years in Moldova, 100 years in Portugal, 10 years in Romania, 100, 1000 years in Slovenia.

The existence of a legislation concerning the use of river banks and of lake shores is mentioned in Austria, the Czech Republic, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal and Slovenia.

The existence of guidelines concerning the use of river banks and of lake shores is mentioned in Lithuania, Luxemburg, the Netherlands and Slovenia.

Mandatory character of flood risk analysis in spatial plans is mentioned in most countries: Finland, Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal, Romania, Slovenia and Sweden.

d) Measures taken for flood prevention and control

Among the structural measures, one can distinguish:

- The construction of dykes and walls. This is mentioned in all countries except Portugal;
- The construction of retention basins. This is mentioned in all countries except Finland, Lithuania and Sweden;
- The construction of impounding dams. This is mentioned in all countries except the Czech Republic, Finland, Slovenia and Sweden.
- Other structural measures are indicated in Austria and Lithuania (polders).

Among non-structural measures, a distinction can be made between:

- soil protection/conservation measures. This is mentioned in the Czech Republic, Finland, Lithuania, Moldova, the Netherlands and Romania;
- adequate land-use measures. This is mentioned in all countries except Luxemburg;
- conservation measures of water meadows. This is mentioned in all countries except Sweden;
- conservation measures of natural meanders. This is mentioned in all countries except Luxemburg, Moldova, Portugal and Sweden;
- other measures, which are mentioned in Lithuania (National programmes for flood forecasting; control and prevention purposes; research studies modeling of possible flooded areas; National action plan against flooding; National civil safety and rescue system...) and Luxemburg (enlargement of river beds).

e) Flood risk management systems

All countries involved in the survey have a flood risk management system. It concerns:

- Flood prevention: all countries;
- Flood protection: all countries with the exception of the Czech Republic;
- Preparedness: all countries;
- Response: all countries;
- Recovery: all countries with the exception of the Czech Republic and Luxemburg.

The types of authorities/bodies involved in the risk management of floods are rather diverse and vary from country to country. In some countries, the national authorities play an important role, especially the ministries of the environment and the authorities in charge of civil security and rescue and, in a few cases, the armed forces. This concerns for instance Lithuania, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Portugal,

Romania, Slovenia. In other countries, in the opposite, activities are carried out at decentralised level (regional and/or local), such as in the Czech Republic, Finland or in Sweden. In various countries, several levels are involved, as in the case of Austria and the Netherlands.

In all countries, the flood management system includes an early warning system with real time hydrological data. In Austria, this applies only to individual river basins.

The situation with regard to insurance and compensation systems related to flood damages is rather diverse among countries. The existence of insurance systems is indicated in Austria, Czech Republic, Finland, Moldova, the Netherlands, Portugal, Slovenia and Sweden. It is mandatory only in the Czech Republic and Finland. In other countries, it is optional. The existence of compensation systems is indicated in Austria, the Czech Republic, Finland, Luxemburg, Moldova, the Netherlands, Romania, Slovenia and Sweden. It is mandatory only in Austria, Moldova and the Netherlands, while it is optional in other countries.

3. Transnational activities

There are numerous transnational river basins in Europe where floods may occur. The most important ones are the river basins of the Rhine and of the Danube which concern each a large number of countries. Most other river basins concern only two countries and a few ones three countries. This makes transnational cooperation necessary.

All countries involved in the survey (with the exception of Sweden) participate in bilateral or international agreements, or other types of initiatives concerning the river/lake basins. All, with the exception of Luxemburg and Sweden are involved in bilateral agreements. Those involved in international agreements are: Austria, Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Portugal, Romania and Slovenia. All, with the exception of the Czech Republic, Finland and Sweden participate in agreements at the scale of river/lake basins.

Transnational cooperation activities considered in these agreements are rather diverse:

- Exchange of information is mentioned in most countries, either with general character or with specific purpose (water utilisation and protection, evidence of the debits and levels, flows, water quality, transnational impacts etc.);
- Transnational cooperation on management plans for common river/lake basins is mentioned in various countries, such as Austria, Finland, Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Portugal, Romania and Slovenia;
- Transnational cooperation on the elaboration of spatial plans for common river/lake basins is less frequent (Finland, the Netherlands and Romania). Common environmental impact studies are carried out in Finland, Lithuania, Moldova, the Netherlands, Romania and Slovenia.

Transnational cooperation in common flood risk management systems is mentioned in Austria (ICPDR for the Danube), Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Portugal (early warning systems), Romania and Slovenia. More precisely, transnational cooperation:

- in flood prevention is mentioned in Lithuania, Luxemburg, the Netherlands and Romania;
- in flood protection is mentioned in Lithuania, Luxemburg, the Netherlands, Romania and Slovenia;
- in preparedness is mentioned in Lithuania, the Netherlands and Romania.
- in emergency response is mentioned in Lithuania, the Netherlands, Romania and Slovenia;
- in recovery is mentioned only in Lithuania, the Netherlands and Romania.

Transnational cooperation in damage compensation is mentioned only in Lithuania and Slovenia.

4. Conclusions

Issues related to flood prevention and protection are gaining in importance throughout Europe. The acceleration of climate change is the most important factor of this evolution. Significant tasks for territorial planning are resulting from this situation.

It is therefore important to monitor the activities carried out in the various countries in this field, especially on the basis of the CEMAT Resolution of 2003. Only 11 Member countries have participated in the survey and have sent replies to the questionnaire. This is not really representative of the situation Europe-wide, even if countries related to the most significant river basins or the most affected by floods in recent years have participated in the survey. Conclusions with general significance can hardly be drawn, but it is however possible to indicate some fields where progress has been achieved in various countries or, on the opposite, where improvements seem to be most necessary.

It is encouraging to see that all 11 countries have a national policy and/or legislation on water management. Water management at river basin level takes place only in a limited number of countries and there is apparently room for more systematic water management approaches at that scale in a number of countries.

With regard to flood prevention policy, most countries consider it in the water policy and/or legislation, a fact which suggests the impression of a rather structural approach to this issue, departing from a purely reactive approach. Records of flood levels and the mapping of areas threatened by floods are carried out in most countries. The classification of rivers according to their flood risk takes place, however, in only few countries and further progress could be achieved in this particular field.

In how far flood risk prevention and spatial planning interfere depends upon the various countries' situations. The mapping of flood plains in spatial plans is mandatory in most countries. The existence of legislation or of guidelines related to the land-use of flood plains is rather frequent. The situation is similar for flood risk analysis in spatial plans with a mandatory character. There are however some countries where the interaction between flood risk prevention and territorial planning activities is still insufficient.

With regard to concrete measures taken for flood prevention and control, there is a wide common denominator in current practice, especially in the field of structural measures (construction of dykes and retention basins) and of non-structural measures (soil protection/conservation, adequate land-use measures. Less frequently applied measures concern the construction of impounding dams, the development of polders, the conservation of natural meanders. It is difficult to propose a further generalisation of all types of measures, as the choice of appropriate measures largely depends upon the hydro-morphological characteristics of the various river basins. This does not exclude that some types of measures could be more widely applied in several countries.

It is also encouraging to observe that all countries of the survey have a flood risk management system with a large common denominator regarding the various activities involved in flood risk management (flood prevention, flood protection, preparedness, response, recovery). In all countries, the flood management system includes an early warning system with real time hydrological data.

The situation with regard to insurance against flood damages and compensation systems is however less homogenous. In various countries, there is no practice in this field or insurances and compensations are only optional. There is obviously room for substantial improvements of such situations in order to safeguard the interest of the population and economic actors affected by floods.

Transnational cooperation activities along river basins are rather well developed throughout Europe. Cooperation is not limited to the exchange of information, but also includes activities of elaboration of management plans or spatial for common river/lake basins. Common environmental impact studies and common flood risk management systems are also carried out in this context. It is likely that there is a need for deepening transnational cooperation activities, which is a prerequisite for counteracting efficiently the potential impacts of floods in transnational river basins.

PART 4:

General implementation of the cemat work programme 2004-2006⁵

-
5. Documents of reference:
- Work Programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO): Proposals of the Chair [*CEMAT-CHF 82 (2004) 4*]
 - Comments received concerning the CEMAT 2004-2006 Work Programme [*CEMAT-CHF (2005) 2*]
 - « *CSO Activities – Summing up the situation* »: Document prepared by the Chair [*CEMAT-CHF (2005) 16*]

Part 1 of the work programme: dissemination of information and promotion of the activities, priorities and recommendations of CEMAT

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

1. Dissemination of information and promotion of the activities, priorities and recommendations of CEMAT

a) Purpose

To make information available on the mission and vision of CEMAT, making it more visible and better-known

b) General tasks

- To develop the CEMAT publications and brochure line
- To publish codes of best practice, strategic guidelines and recommendations on particular subjects
- To update and enrich CEMAT website content (publication of results of work so far, etc.)
- To strengthen CEMAT's role in promoting integration, creating links to websites related to implementation of EU programmes (Interreg IIIB, Phare, Tacis, Meda, Cards, etc.) and the activities of Espon
- To take part in European Union and international initiatives

c) Key-actions

- Publication of a *Compendium of National Spatial Development Policies* based on the national contributions included in doc. 13 CEMAT (2003) 2 ver. bil., a task to be carried out by the Secretariat with the support of the Committee of Senior Officials
- Publication of *directives on soil use* in flood-prone areas
- Studies and common cartographic standards on key subjects for sustainable spatial development, with a view to publishing an interactive and updateable *Atlas of Spatial Development in Europe* which will underline the past, present and future role of networks in building the European space

2. Activities

1) CEMAT Website

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>)

EUROPEAN CONFERENCE OF MINISTERS RESPONSIBLE FOR REGIONAL PLANNING (CEMAT)

« The Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent stress the territorial dimension of human rights and democracy »

- Presentation of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT)**
- European Conferences of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT)**
- Committee of Senior Officials (CSO)**
- Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent**
- Pan-European Co-operation**
- CEMAT Seminars**
- National policies**
- Territory and Landscape Calendar**
- Council of Europe reference texts**
- Council of Europe publications**
- Contacts**

2) CEMAT Pan-European Compendium on national policies

A CEMAT Pan-European Compendium compiling information on national policies in the spatial planning field, is placed on the CEMAT Website. It should, for each Council of Europe member state, provide data on the following items:

- general information (statistical data; administrative organisation; brief overview of the spatial planning legislation);
- spatial planning content and process according to the relevant legislation and regulation (basic principles, authorities and instruments; content and role of the instruments – coordination, monitoring and control; impact assessment – environmental, strategic or territorial impact assessment; information and public participation;
- current situation and main problems (national, regional, local level; main problems in implementation and in spatial planning practice).

Maps should be appended and the name and address of the institution which has prepared the Compendium should be mentioned.

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part National policies, part Compendium of national policies

[Document 14 CEMAT (2006) 15]

3) CEMAT Directory of legislations on Spatial/Regional Planning

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part National policies, part Legislations.

4) CEMAT Directory of Training Centres and Research Institutes concerning territorial dimension of sustainable development

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part National policies, part Directory.

5) European Rural Heritage Observation Guide – CEMAT

The “*CEMAT European Rural Heritage Observation Guide*” had been translated into Italian, Romanian, Russian and Spanish.

An adapted version for Romania, “Guide for rural heritage evaluation”, was moreover published during the International Symposium “*Local Communitarian Associations and Rural Architecture at the beginning of the third millennium*”, held at Slatioara, Romania, on 4 September 2006. The “Statement from Slatioara” was adopted at this occasion *[Document 14 CEMAT (2006) 18]*

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part Paneuropean Co-operation

6) CEMAT publications

- Council of Europe, *13th European Conference of Ministers responsible for Regional/Spatial Planning (CEMAT)*, Ljubljana (Slovenia), 16-17 September 2003 : *Proceedings*, Council of Europe, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, n° 71;
- Council of Europe, *13th European Conference of Ministers responsible for Regional/Spatial Planning (CEMAT)*, Ljubljana (Slovenia), 16-17 September 2003 : Documents of the Conference, « Territory and Landscape » Series, 2005, n° 1;
- International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Armenian authorities on “*Spatial development governance: institutional co-operation networks*”, Yerevan, 28-29 October 2004, Council of Europe, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, n° 73;

- International Seminar on “The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe”, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, 15 March 2005, Council of Europe, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, n° 76;
- International CEMAT Seminar organised with the authorities of Russian Federation on “*Networking for sustainable spatial development of the European Continent*”, Moscow, Russian Federation, 26 September 2005, Council of Europe, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, n° 79;
- International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Slovenian authorities on “*Urban management in the networking Europe*”, Ljubljana, Slovenia, 17-18 November 2005, Council of Europe, “European Spatial Planning and Landscape” Series, 2005, n° 80;
- International Conference, organised in co-operation with the Slovak authorities and the Economic Commission for Europe of the United Nations, within the framework of the activities of the CEMAT on “*Sharing responsibility for our region: Redefining the public interest for territorial development*”, Bratislava, Slovak Republic, 22-23 May 2006.

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part Council of Europe publications

Part 2 of the work programme: exchange of information, knowledge and experiences

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

2. Exchange of information, know-how and experience

a) Purpose

To encourage collective learning experiences, a culture of communication and the practise of transnational cooperation within Europe and with neighbouring countries; to increase ability to implement the various thematic aspects of the CEMAT “Guiding Principles”.

b) General tasks

- To strengthen systems for exchange of information on national policies
- To take part in European Union and international initiatives
- To carry out studies and hold seminars and conferences (see Activity 3)
- To develop the “Forum” project, strengthening co-operation with the Parliamentary Assembly and the Conference of Local and Regional Authorities of the Council of Europe, and widening its scope to include co-operation with other Council committees and projects
- To strengthen cooperation between member-states, and between member-states and world and regional intergovernmental organisations, and to encourage participation by regions, municipalities and local inhabitants
- To bolster contacts with Espon, setting up systematic exchange of information and developing joint initiatives

c) Key-actions

- Preparation of a *Glossary* of concepts, categories and terms used in the different member-states in areas related to spatial development, with a view to matching current linguistic and cultural diversity with the need for communication and comparability of situations and results.
- Definition of a *set of follow-up indicators* to enable monitoring of spatial development and the processes of territorial governance in Europe, and to assess the degree of success in implementing the “Guiding Principles” at the different levels (European, national, regional and local)

2. Activities

1) *Preparation of the Standardisation method of presentation of CEMAT national contributions*

[Document 14 CEMAT (2006) 2 and 3]

2) *Preparation of the CEMAT Glossary on sustainable spatial development*

[Document 14 CEMAT (2006) 6]

Part 3 of the work programme: studies

**1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) -
Proposal of the Portuguese Presidency**

3. *Studies*

a) Purpose

To apply and assess the “Guiding principles” of sustainable spatial development in the continent of Europe in the light of the *Networks for sustainable spatial development of the European Continent (Networks, bridges over Europe)* theme, thus helping to prepare the Atlas and the 14th ministerial Conference, Portugal, 2006.

b) General tasks

- To define priority topics (see “suggested topics” in next paragraph)
- To carry out studies (see “organisation” in next paragraph)

c) Key-actions

• Carrying out of *studies* on the *Networks for sustainable spatial development of the European Continent (Networks, bridges over Europe)* theme, the results of which will be discussed at the meetings of the Committee and presented at the subject seminars, providing the foundation for the resolutions and recommendations to be made by the 14th CEMAT Conference

Organisation of studies:

- Survey and description of the situation of each member country based on completion of a subject card drawn up by the expert responsible for co-ordinating the study
- Comparative analysis of national situations from a European viewpoint
- Proposal for measures to set up and organise networks which will make it possible to implement the study’s thematic objectives

Proposed subject-matters:

- City networks (polycentrism)
- Knowledge networks (universities, research centres and centres of excellence)
- Services networks (essential services and general-interest business services)
- Cultural and tourism networks

2. Activities

Due to budgetary constraints and limited human resources, the Committee of Senior Officials decided not to continue the following activities:

- elaboration of studies and a common cartographic basis of fundamental texts for sustainable spatial planning, in view of the publication of an interactive *Atlas of Spatial/Territorial Planning* in Europe, that could be updated and underlining the role of the past, present and future networks in the construction of the European Continent;
- preparation of studies on the theme Networks for sustainable spatial development: Bridges over Europe.

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part Council of Europe publications

Part 4 of the work programme: seminars and conferences

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

4. Holding of seminars and conferences

a) Purpose

To discuss the core topics of the Work Programme for 2004-2006, contributing to preparation of the Atlas and the 14th CEMAT conference

b) General tasks

Preparation and holding of seminars and conferences

c) Key-actions

- 1st half 2004: Conference
- October 2004: Conference , Armenia
- 1st half 2005: Conference “Sustainable territories”, Moscow, Russia
- 2nd half 2005: Conference
- 1st half 2006: Conference
- 2nd half 2006: 14th Session of CEMAT “Networks for sustainable spatial development of the European Continent” (Networks, bridges over Europe), Lisbon, Portugal

2. Activities

– List of International CEMAT Seminars and Conferences 2004-2006

1. 28-29 October 2004, International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Armenian authorities on “*Spatial development governance: institutional co-operation networks*”, Yerevan, Armenia;
2. 15 March 2005, International Seminar on “*The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe*”, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, France;
3. 26 September 2005, International CEMAT Seminar organised with the authorities of Russian Federation on “*Networking for sustainable spatial development of the European Continent*”, Moscow, Russian Federation;
4. 17-18 November 2005, International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Slovenian authorities on “*Urban management in the networking Europe*”, Ljubljana, Slovenia;
5. 22-23 May 2006, International Conference, organised in co-operation with the Slovak authorities and the Economic Commission for Europe of the United Nations, within the framework of the activities of the CEMAT on “*Sharing responsibility for our region: Redefining the public interest for territorial development*”, Bratislava, Slovak Republic.

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part CEMAT Seminars

Part 5 of the work programme: technical assistance to governments

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

5. Technical assistance to governments

a) Purpose

To provide support for the development of pilot projects having strong demonstration effects and which are good examples of horizontal and vertical co-operation at the national and transnational level, as well as of public participation in processes of spatial development

b) General tasks

To encourage the setting up of new pilot projects which will help to implement the “Guiding Principles” through the formation of networks

c) Key-actions

- Creation of a *network of innovation regions of a transnational nature* to serve as model CEMAT regions
- Help in the setting up of *new pilot projects* in line with the core objective of the Work Programme defined for the three-year period running from 2004 to 2006

2. Activities

Establishment of the Pan-European Network of “CEMAT Model Regions (regions of innovation)” committed to develop good practices of implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT), constituting pilot examples for other regions (Resolution n° 2 adopted at the 13th CEMAT in Ljubljana)

- First meeting of the Joint Commission of the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, Csongrad, Hungary, organised by the Hungarian Presidency of the Commission, 1-2 July 2004;
- Programme “Armenia as New Bridge of CEMAT in the European Model Regions CEMAT”, Conference “Pan-European Network of CEMAT Regions of Innovation: Sustainable spatial development on national, regional and local level in Armenia”, Yerevan, Armenia, 7-8 April 2005;
- International CEMAT Seminar on “Networking for sustainable spatial development of the European Continent”: Second session - Open round Table on regions of innovation, a Pan-European network for sustainable spatial development”, Moscow, Russian Federation, 26 September 2005;
- Consultation of the Parties to the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, Moscow, Russian Federation, 28 September 2005;
- Hispano-German bilateral Seminar on “The spatial planning policy”, Spring 2006;
- Second meeting of the Joint Commission of the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, Satu Mare, Romania, organised by the Romanian Presidency of the Commission, 9-10 February 2006;

- Third meeting of the Joint Commission of the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, Cluj Napoca, Romania, organised by the Romanian Presidency of the Commission, 27-28 July 2006;
- Project Seminar and Workshop in the framework of the “CEMAT Model Regions – Regions of Innovation”, project under the auspices of the German Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs (BMVBS) and the Federal Office for Building and Regional Planning (BBR), “Sustainable and Energy-saving Spatial Development - Model – Regions in the Ukraine”, organised by the GTZ in co-operation with Ministry of Economy and European Integration of Ukraine and the Odessa Regional State Administration, Odessa, Ukraine, 19-20 October 2006.

See the CEMAT website (<http://www.coe.int/CEMAT>), part Paneuropean Co-operation , part Pan-European Network of CEMAT Model Regions

Part 6 of the work programme: participation in common projects (supported by eu programmes and others)

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

6. Participation in common projects (supported by EU programmes and others)

a) Purpose

Fostering co-operation as a way of providing for the inclusion of CEMAT priorities in common projects, developing synergetic effects of ongoing activities and avoiding overlapping

b) General tasks

To support the setting up of common projects which will help to achieve integrated management of programmes managed by different bodies

c) Key-actions

- Support and monitoring of implementation of “*Cooperation for the sustainable spatial development of the river Tisza/Tisa basin*” project
- Support for the setting up of *new integrated projects* similar to the above

2. Activities

2005

- Third Meeting of the Workshops for the implementation of the European Landscape Convention, on “*Landscapes for urban, suburban and peri-urban areas*”, 16-17 June 2005, Cork, Ireland;
- Consultation of the Parties to the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, 28 September 2005, Moscow, Russian Federation. The Parties – Hungary, Romania, Serbia and Montenegro, Slovak Republic, Ukraine – are invited to prepare an information report on the activities carried out on the Initiative and to nominate the Institute which could take part in a consultation concerning the topic of a possible project;
- South Eastern Europe Perspective Seminar (SEEP) *Seminar towards an Enlarged SE Europe*, Steering Committee: Espon Contact Points (ECPs) of Greece /LP, Slovenia, Hungary, Cyprus and Malta, Athens, Institute of Urban Environment and Human Resources of Athens (UEHR), 16-17 October 2005, Athens;
- Seminar on “*Integrated management of the cultural heritage*”, Regional Programme for Cultural and natural heritage in South East Europe (Component A, Institutional capacity building plan, technical co-operation and consultancy Programme, Council of Europe), 16-18 November 2005, Bucarest, Romania (Albania, Bosnia-Herzegovina, Bulgaria, Croatia, Romania, Serbia and Montenegro, “The former Yugoslav Republic of Macedonia”);
- Information Seminar on “*The European Landscape Convention and the territory*”, Tirana, Albania, 16-17 December 2005;

2006

- 2nd Meeting of Parties to the Initiative of the sustainable spatial development of the Tisza/Tisa River Basin, Satu Mare, Romania, 9-10 February 2006;
- Meeting of the EUR-OPA Major Hazards Partial Agreement, on natural and technological disasters, Paris, Paris, France, 6-7 April 2006;
- Fourth Meeting of the Workshops for the implementation of the European Landscape Convention, on “*Landscapes and society*”, Ljubljana, Slovenia, 11-12 May 2006;
- Hispano-German bilateral Seminar on “*The spatial planning policy*”, spring 2006;
- Fifth Meeting of the Workshops for the implementation of the European Landscape Convention, on “*Landscape objectives: from theory to practice*”, 28-29 September 2006, Girona, Spain.

2007

- Informal ministerial meeting on Spatial development policy – the territorial cohesion policy, organised by the German Council of the European Union Presidency, 2007.

Part 7 of the work programme: training and education

1. Work programme 2004-2006 of the Committee of Senior Officials (CSO) - Proposal of the Portuguese Presidency

7. *Training and Education*

a) Purpose

To develop a training programme which will enable a common language to be developed as well as a culture of dialogue among the differing traditions and systems of spatial planning, increasing the ability to learn based on the exchange of information, knowledge and experiences

b) General tasks

To carry out programmes and training of varying duration

To co-operate with other organisations dedicated to training or with training experience

To help towards the preparation of compendia and codes which are European in scope (see Activity 1), to be used as support materials for the training programmes

c) Key-actions

Training programmes for politicians and technical staff of local and regional authorities, bringing in specialists from various countries, networks of European professionals and university departments involved in planning, heritage, landscape and other relevant areas.

2. Activities

- 15 March 2005, International Seminar on “The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe”, Strasbourg (France), on 15th of March 2005, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, France;

- participation of representatives of the Committee of senior Officials at a reference group entrusted to prepare a UNECE document on “*Implementing spatial planning with special reference to countries in transition*”.

Due to budgetary constraints and existing human resources, the Committee of Senior Officials decided not to establish a training programme allowing to create a common language and a culture of dialogue among the different traditions and systems of spatial/territorial planning, increasing the apprenticeship capacity based on information exchange, knowledge and experiences (as an alternative, the decision was taken, as first approach, to create in the CEMAT website, the CEMAT Directory of Training Centres and Research Institutes concerning territorial dimension of sustainable development).

APPENDIX 1

Conclusions of CEMAT seminars and conferences 2004-2006

1. Conclusions of the International CEMAT Seminar on “Spatial development governance: institutional co-operation networks”, held in Yerevan, Armenia, on 28-29 October 2004

Presented by Mr Claude ROUGEAU, Council of Europe expert, representative of the International Federation for Housing and Planning (IFHP) and of the NGO Liaison Committee of the Council of Europe

Many thanks to the Council of Europe for organising this international Seminar as part of the activities of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT) in co-operation with the Ministry of Urban Development of the Republic of Armenia, whose warm, indeed lavish, hospitality we greatly appreciated. The theme of our discussions has been: *Spatial development governance: institutional co-operation networks*.

The Seminar’s main objectives were:

1. to promote the implementation of Committee of Ministers Recommendation Rec (2002) 1 to member states on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) and the resolutions adopted at the 13th session of the CEMAT in 2003;
2. to help draw up proposals for the 14th session of the CEMAT to be held in Portugal in 2006 on the subject of *Networks for Sustainable Spatial Development of the European Continent – Building bridges across Europe*;
3. to help implement the actions identified by the Summit on Sustainable Development held in Johannesburg in 2002;
4. to support the integrated approach to spatial development and good governance.

According to the United Nations Programme for Development (Undp), governance includes the state, but transcends it by taking in the private sector and civil society. The state creates a conducive political and legal environment. The private sector generates jobs and income. And civil society facilitates political and social interaction – mobilising groups to participate in economic, social and political activities. Because each has weaknesses and strengths, a major objective of our support for good governance is to promote constructive interaction among all three.

As underlined by Ms Maria José Festas, Chair of the Committee of Senior Officials of the CEMAT, spatial development governance implies changes in the traditional role of the modern state. These changes derive from various relatively autonomous factors:

- the influence of the supranational and regional levels;
- arrangements based on the principle of *subsidiarity*, which involves more flexible and demanding forms of *vertical co-ordination* and *horizontal co-ordination*;

- business governance;
- partnerships;
- active public involvement;
- strategic plans;
- shared spatial visions.

The new systems of governance also involve a wide range of players:

- more complex types of organisation, management and co-ordination;
- more participatory methods of shaping and implementing policies, programmes and plans;
- more demanding types of management, monitoring and assessment of government action.

With a view to shaping guidelines for spatial development governance, it is necessary to ascertain and compare the relative impact in each country of certain processes and procedures identifying the respective legislative framework, the main organisational solutions, the types of bodies involved and the fields of application.

To return to the seminar itself:

- Mr Aram Harutyunan, Minister of Urban Development of the Republic of Armenia, opened the Seminar and explained the issues in his country.
- Ms Maria José Festas, Chair of the Committee of Senior Officials of the CEMAT, welcomed the fact that the seminar was being held in Yerevan, presented the concept of spatial development governance and introduced the participants.
- Ms Catherine Roth, Director of Culture and Cultural and Natural Heritage at the Council of Europe, spoke on behalf of the Council's new Secretary General, Mr Terry Davis, and underlined the exemplary inter-departmental work done with Armenia. She thanked the Armenian Government for the quality and warmth of its welcome. She set out the three main thrusts of the Directorate of Culture and Cultural and Natural Heritage's activities: 1) a sustainable development strategy including culture (cultural heritage, creative activity and cultural industries); 2) the establishment of a European identity based on common values; 3) a monitoring and follow-up strand based on data from the European Heritage Network (Herein) and the Compendium of Cultural Policies. She also underlined the importance of the 50th anniversary of the European Cultural Convention and of the third Summit of Council of Europe Heads of State and Government, to be held in Warsaw (Poland) on 16 and 17 May 2005.

The experiences of the various Council of Europe member states and the work done both at governmental and non-governmental level were then presented.

The following conclusions may be drawn from the contributions presented:

1. Role of the CEMAT in relation to the European Union

The CEMAT is an essential component of the Council of Europe's activities in the field of sustainable spatial development insofar as it brings together the regional/spatial planning institutions of almost all countries in Europe. It is the only relevant political platform in which both EU and non-EU members can exchange points of view and adopt joint positions on sustainable development issues. The spatial planning institutions of all these states have developed – and are continuing to expand – an intensive process of expert dialogue geared towards supporting decision-making in this area.

In adopting Resolution N° 2 on the training of authorities responsible for sustainable development at the 13th session of the CEMAT in Ljubljana in 2003, the ministers underlined the importance of supporting the process of exchanging information on spatial development issues in future and hence also of achieving common understanding in this area, especially with regard to spatial development training institutions in the Council of Europe's new member states.

The CEMAT is therefore best placed for playing a key role in relation to the European Union, especially at a time when the EU has been joined by ten new members. It is essential to underline the CEMAT's special position so as to facilitate exchanges and debate with the European Union, and official recognition is required in this regard.

2. Monitoring implementation of the Guiding Principles

It is important to support the work being done by the Committee of Senior Officials of the CEMAT with a view to implementing a method for standardising monitoring of implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) in accordance with the request made by the Ministers responsible for Regional Planning at the 13th Session of the CEMAT in Ljubljana.

3. Education and training

It is essential to promote:

- *school education* of all young people so as to raise their awareness of the European construction process;
- *training*, which must be suited to each level of responsibility, working from the lowest upwards. It is necessary to train junior public servants and then move up to the highest officials. The training must cover legal, economic, technical and social aspects. Universities, engineering schools and official decision-making bodies should be involved.

4. Solidarity on the part of larger countries

In order to facilitate the implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT), it will be necessary to call on the *solidarity* of the larger countries in relation to their counterparts, in technical, legal and economic terms.

The example of the *CEMAT Model Regions* should be underlined.

Of course, it is essential to respect the *history* and *culture* of each country.

5. Proposals based on the contributions presented

The experiences presented gave rise to certain proposals that should foster optimum spatial development governance:

- the setting up in each country of an *interdepartmental committee* responsible for the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT);
- the setting up of *monitoring centres* for facilitating spatial management;
- the fostering of all types of *co-operation* (transnational, transfrontier, inter-regional and inter-local);
- the maintenance of *public services* in rural areas so as to ensure the survival of rural communities.

It was also indicated that a study of the spatial dimension of natural and technological hazards would be justified in view of the problem of climate change.

6. Participation of non-governmental organisations

Under the quadrilogue established at the Council of Europe by the Committee of Ministers, the Parliamentary Assembly, the Congress of Local and Regional Authorities and non-governmental organisations, the non-governmental organisations now holding participatory status must be involved on the basis of their experience and in agreement with the NGO Liaison Committee.

7. Co-operation with the Council of Europe's Steering Committee on Local and Regional Democracy (CDLR)

Given the studies under way and with a view to the 14th session of the CEMAT to be held in Portugal in 2006, it is desirable to co-operate with the CDLR and ensure ongoing, constructive dialogue.

8. A draft resolution on spatial development governance and institutional co-operation networks might be drawn up by the Committee of Senior Officials with a view to the 14th session of the CEMAT.

2. Conclusions of the International Seminar on “The role of training in the implementation of the policy of sustainable spatial development at local and regional levels in Europe”, organised by the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (ENTO) in co-operation with the Committee on the Sustainable Development of the Council of Europe Congress of Local and Regional Authorities, the Committee of Senior Officials of the European Conference of Ministers responsible for Spatial Planning (CEMAT) – Spatial Planning and Landscape Division (DGIV) of the Council of Europe – and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (UDITE) Strasbourg, France, 15 March 2005

Presented by Mrs Maria José FESTAS, President of the Committee of Senior Officials of the CEMAT

At the close of this Seminar, I should like once again to thank the representatives of the European Network of Training Organisations for Local and Regional Authorities (Ento), the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe and the Union of Local Authority Chief Executives of Europe (Udite) for their valuable co-operation with the Committee of Senior Officials (CSO) of the CEMAT in organising the event.

I should like also to thank all of the speakers for sharing their experiences and underlining the need to foster sustainable spatial development through appropriate training.

What conclusions should we draw?

1. First of all, the issue of sustainable spatial development and spatial planning must be placed on the agenda of the Summit of Council of Europe Heads of State and Government to be held in Warsaw (Poland) on 16 and 17 May 2005. In this connection, particular emphasis must be placed on the “territorial dimension of sustainable development,” as underlined in the September 2003 Ljubljana Declaration.
2. Secondly, the members of the Committee of Senior Officials (CSO) of the CEMAT should join together with the Congress of Local and Regional Authorities and ENTO in considering arrangements for enhanced co-operation.
3. At the same time, there are some difficulties with the implementation of the provisions of Resolution No 2 adopted at CEMAT’s 13th Session in Ljubljana in 2003.

While we are already working on the list of training centres active in the field of sustainable spatial development, we must not forget that the list needs to be constantly updated. Sustainable spatial development is a dynamic process, where research and practice are producing new know-how which must be used and new skills which need to be taken into account through appropriate, up-to-date training.

I also have doubts about the feasibility of a study book or manual to help those in charge of sustainable spatial development training. The great diversity of the statements, presentations and discussions at this Seminar have reinforced my belief that it would be difficult to produce such a study book for sustainable spatial development training, not only because of the wide range of subjects which would have to be covered but also because of the diversity of potential users. Although the study book could be modelled on the layout of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent, the discussions I have had with members of the Committee of Senior Officials and certain training experts confirm this view.

In conclusion, I should like once again to thank you most sincerely for your work and to invite you to take part in the next CEMAT international Seminar, which will be held in Moscow on 26 September 2005 by the Council of Europe's Spatial Planning and Landscape Division in co-operation with the Russian Ministry for Regional Development on the theme of "Networking for sustainable spatial development of the European Continent".

3. Conclusions of the International CEMAT Seminar organised with the authorities of Russian Federation on "Networking for sustainable spatial development of the European Continent", Moscow, Russian Federation, 26 September 2005

Presented by Mr Günter MUDRICH, First Secretary of the Chamber of Regions of the Council of Europe Congress of Local and regional Authorities of the Council of Europe

Spatial/Regional planning at national as at European level has to be considered as a political activity which influences and defines directly the future development of our society. The planning and management of our natural and constructed environment, the political decisions on organisation, transportation, infrastructures, environmental project, as well as decisions on the future of rural and urban regions, determine directly and indirectly the way of life of people living in the areas concerned. The decision to build a parking place or to plant a tree instead has an impact on the environment and on the living conditions of the citizen of which the politicians and the administrations concerned must be aware. Regional planning is thus an important part of the socio-economic development of our societies and has a long-term development dimension.

In this sense, the opening statements of Mr Vladimir Yakovlev, Russian Minister of Regional Development and Mrs Gabriella Battaini-Dragoni General Director of DGIV, Council of Europe, were presented.

The Russian Minister welcomed this Seminar as a first experience of international character being organised by his Ministry. He underlined that regional development policies must reply to the needs of the citizens, that thus have to assure public and community services for them, contribute to social cohesion, assure a healthy environment

and appropriate living and employment conditions. He pointed out the need to define guiding principles for sustainable development policies, especially for the national territorial planning concept of the Russian Federation. Mrs Battaini-Dragoni stressed the importance of exchange of experiences and training as driving forces to boost pan-European co-operation and network building especially with the new Council of Europe member countries. It is important to build bridges across Europe by network structures based on the concepts and value systems of the Council of Europe.

A certain number of values has to be applied when defining and implementing planning policies. The European Charter for Spatial/Regional Planning adopted in 1983 in Torremolinos defines in this respect that regional planning should be democratic, comprehensive, functional and long term oriented. As regional planning has to take into consideration the existence of a multitude of individual and institutional decision-makers which influence the organisation of space, it has to work with networks existing at different levels in a horizontal as in a vertical dimension. The European Regional/Spatial Planning Charter defines the following fundamental planning objectives:

- balanced socio-economic development of the regions;
- improvement of the quality of life;
- responsible management of natural resources and protection of the environment with a view for sustainable development;
- rational use of land.

These principles have to be applied in all sector policies, especially in urban areas, rural, frontier or mountain regions.

In the light of the Charter which represents the theoretical basis and the common political will of the Council of Europe member countries in the field of regional planning, it is important to support network building and identify the possible obstacles which hinder the creation of operational and efficient networks.

Regional planning is an administrative technique and a political activity and is – as defined by Claudius Petit, the father of French spatial territorial planning – the planning of our society by orienting the living and working conditions of the citizens in urban and rural life.

In the pluralistic, democratic society large numbers of different types of networks are active; they can have a political, administrative, technical, general or specific character. They can be built for special purposes or are created with long term objectives. They are abolished when their objectives are reached or they are created as soon as a new need is being felt.

During the Seminar, a certain number of examples of network building and network functioning was presented by the delegates from different countries. When trying to

structure these contributions it was possible to identify five types of networks with European or transnational character.

1. Geographic – territorial networks

- urban networks: examples were presented by Robert Kragt who referred to the Netherlands national planning strategy. Also mentioned were trans-European transport, communications, and infrastructure networks assuring mobility of goods, ideas and information in north-south and west-east directions. Strong urban networks are for example Maastricht (NL) – Liege (B) – Aachen (D) as well as Basel (CH) – Freiburg (D) – Mulhouse (F);
- protected areas: networks exist especially for national parks and nature parks which can be interrelated to allow protection of national natural habitats;
- area networks: here the Alpen-Adria-Working Community, the Pyrenean and the Alps-Regions Community should be mentioned here, as well as the co-operation structures of the Carpathian and the recently created Adriatic region, or the Black Sea Euroregion.

2. Territorial political network

Transnational regional co-operation and transborder co-operation structures should be mentioned here. Jans Gabbe explained the European transfrontier co-operation networks acting in the Association of European Border Regions. Sergey S. Artobolevskiy described Russian border regions and Karoly Miskey presented the case of the Tisza/Tisa river Basin.

3. Social - political networks

The European Network of training Organisations for local and regional authorities (Ento) was presented as well as the Network of Ombudsman described Chryssi Hatzis as an example. The problems and management of recent populations migration developments reads also European wide social network publishing as presented out by Mrs Irina Molodikova.

4. Sector networks

Henri Jaffeux presented the Pan-European Ecological Network, a network of protected areas and ecological corridors. The Landscape European Network as well as the European Landscape Convention were presented by Bas Pedrolí, who also spoke about the European Landscape Map and the European Landscape Characteristic Assessment Initiative. There are also university co-operation networks which are established at European, transborder and worldwide level.

In the field of spatial planning a European Spatial Planning Observation Network (Espon) exists, described by Thimo Eser. This network, however, is limited to the

countries of the enlarged European Union. Examples from the Russian Cultural Landscape protection work were also presented.

5. Special project – and ad hoc-networks

Co-operation structures set up by CEMAT and its Committee of Senior Officials are an operative example of this type of network as well as the special innovation projects for sustainable planning of St Petersburg, the Leningrad, Kaliningrad and Moscow Oblats. Armenia as an innovating land bridge of CEMAT was also presented by Mrs Alaverdyan.

Since the enlargement of the number of Council of Europe member countries covering today all of Europe and parts of the Asian continent, a new dimension had to be introduced into our work in this field. Strategic territorial planning is necessary to go above the balanced regional development with a view to achieve a balanced continental and transcontinental balance. Two instruments could be developed for successful network building. The first is the elaboration of a “Transcontinental territorial development concept”. This project could define guidelines and territorial projections for closer interrelating territories of Eastern and Central Russia to the industrial and urban centres of Western and Central Europe. Such a transcontinental development concept should be based on a network of transport and communication axes, development corridors and energy networks showing medium and long term prospects for development of human habitats, urban centres and industrial investments.

Such a concept needs new working instruments. Beside the classical methods of regional planning, the recently developed outer space equipments and satellite technologies are at the disposal of governments and should be used. Especially remote sensing which has been developed in the last 15 years as an important tool for surveying ecological and industrial developments at continental and global scale should be further exploited.

It is true that the member countries of the European Union started work on a territorial development concept. However, this approach seems to be much limited to central and parts of Eastern Europe and will not be able to respond to the geopolitical dimension created by the enlargement of the Council of Europe. The “common European house” needs also a new regional planning strategy for being built in a successful way and has to take into consideration the urban and industrial dynamics of the Russian Federation, Ukraine and neighbouring countries for bringing appropriate new tools and objectives into European regional planning.

However, their new geographical constellation brings in a new category of disadvantaged regions. These are the ultraperipheral areas situated at the outer borders of our continent. It is important to integrate these regions into the existing regional

development networks and, if possible, to create new ones between them for better representation at governmental and European level.

The recent ecological catastrophes show the need for closer co-operation networks also in specific areas, such as combating the large forest fires in the Mediterranean countries or the water and flood disasters which occurred in Central Europe. Regional planning can indicate means to reduce these ecological disasters and accidents which become in recent years stronger and more dangerous. Pan-European co-operation networks should be setup for developing preventive policies and mutual assistance programmes.

Network building is therefore of utmost importance in our society and the Council of Europe has been supporting this for many years. Network building and working with and in networks are important for the creation of synergies and for better working with institutions at national and European level.

Much substantial work has been done in regional/spatial European planning. Studies, research, evaluations, analytical work, exchange of experiences and pilot projects exist. This work has now to be integrated into effective spatial planning work and has to become available to planners charged with the drawing up of development plans. From this level information, knowledge and experiences have to be transmitted to the politicians for use in decision-making and policy guidelines. CEMAT has an important role to play here and to further strengthen work for this transfer of information and of knowledge. It has done so over the past 25 years, but has to continue also in future.

Protection of our environment, sustainable local and regional, national and European territorial development, rational use of land and integration of cultural values and policies for social cohesion should be the guiding orientations for the future of territorial planning of the enlarged European landscape. The Council of Europe offers a large number of legal and technical tools and value systems which should help to assure that all citizens in our enlarged Europe have living and working conditions which correspond to the values of the Council of Europe.

4. Conclusions of the International CEMAT Seminar organised in co-operation with the Slovenian authorities on “Urban management in the networking Europe”, Bled, Slovenia, 17-18 November 2005

Presented by Mr Elias BERIATOS, President, Greek Planners' Association (SEPOX), Vice-President, International Society of City and Regional Planners (ISoCaRP)

As conclusions can never be truly final, we shall attempt here to set out some remarks, observations and comments prompted by what has been said and discussed during the seminar and which we regard as essential and useful to potential users of the proceedings of this interesting academic event.

First of all, by way of a quantitative assessment of the Seminar, we can start by giving some figures relating to the papers presented and the speakers present as well as to the ordinary participants, whose presence has greatly facilitated dialogue and contributed to a real debate on the issues forming the subject of the Seminar. This active participation was in fact very representative and very varied in both geographical and cultural terms. Not including the opening addresses given by the organisers at the start of the Seminar, there have been 26 speakers from over 22 different countries in Europe (in other words, nearly 50% of the Council of Europe member states). 150 people were registered on the list of participants.

Moving to a qualitative evaluation and the thematic structure of the Seminar, the following points may be stressed. The central theme, “Urban management in networking Europe”, is a highly topical and important issue. Indeed, with the rampant computerisation of society, networks of towns and cities today constitute a reality/factor which strongly influences all aspects of planning and urban development. More specifically, one of the key aims of the Seminar was to highlight the various aspects of modern urban management not only from a theoretical but also from a political and practical standpoint. These aspects correspond to the three sessions of the seminar around which the presentations and discussion were focused.

The first session, of a more or less theoretical nature, dealt with the well-known concept of polycentrism (a concept prevalent in Europe in the last decade), combined with the relationship between the two ends of the spatial scale: the global and the local, as embodied in the term *glocal* (from global – local). The second and third sessions concerned, respectively, “visions” and “implementation projects and governance”. Case studies were presented at the sessions, showing good examples of urban projects in various cities, regions and countries. Via these examples, it was possible not only to consider what means and mechanisms are used today for implementing policies, but also to learn from the mistakes of others. We should also note the great importance of the concept of governance, used in the last session, because it ultimately constitutes an innovative mechanism, a social innovation analogous to those introduced in other fields (technology etc).

Documents

It should also be mentioned that the speakers at the Seminar used many reference documents. These are documents which play an important role in the planning process.

They are basic documents which are regarded virtually as gospel by all decision-makers (politicians and civil servants at all levels of government) as well as by the planners involved in the town and country planning process in Europe:

- the European Spatial Development Perspective (ESDP),
- the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT),

- the Council of Europe’s Ljubljana Declaration on the Territorial Dimension of Sustainable Development,
- the Council of Europe’s European Landscape Convention,
- the Athens Charter of the European Council of Town Planners,
- the European Urban Charter of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe.

Since it is impossible to comment on each of the presentations individually, we shall now look at the main issues and themes raised by the speakers during the three sessions.

First, however, it should be stressed that all the presentations were interesting, and even excellent, whether they were case studies or presentations of a more theoretical nature. They brought out the somewhat different perspectives and sometimes contrasting issues emerging today in the different countries of Europe or within the same country. One example of this is the Netherlands, where extremely varied attitudes and spatial policies can be seen within a relatively small national territory. Furthermore, the statements and ensuing discussions not only enriched the debate but also revealed a common denominator in policies – some hidden aspects concerning concepts – and in the underlying ideologies with their successes and failures.

Concepts (ends and means)

First of all, the main concept in the theme of the Seminar, the “urban network”, is a novelty in the field of urban policy because, basically, it is a new approach in a Europe in which 80% of the population lives in urban areas. However, the number of human beings living within the boundaries of cities or regions is not a real problem. It is the way people use these areas – the “functioning” of space in the wider sense of the term – which engenders difficulties (and this applies to all levels, from the local to the continental and the global). This is the real challenge for today’s urban planners, who would genuinely like to help urban societies to improve their spatial management by laying the emphasis on quality rather than quantity.

The most extensively analysed concept during the Seminar was that of polycentrism, but particular attention was also focused on similar and complementary concepts such as “spatial equilibrium” and “territorial cohesion”, which reflect the **objectives** of spatial planning in Europe over the last few years. It is these concepts that we shall be commenting on below.

To judge from the first session’s presentations, polycentrism – advocated by some, contested by others – remains a vague and even ambiguous concept, whose scientific definition is neither clear nor really complete. It means “different things to different people and at different levels” (Robert Kragt). Despite all that, this concept is considered useful and even operational (Peter Mehlbye). It is therefore pointless to

look for absolute definitions because, ultimately, it is better to be approximately right than to be precisely wrong. It is not the first time in the history of terminology and knowledge that a concept with an unclear scientific definition is “exploited” – in the positive sense – as a guiding principle. It is a concept which must provide support for spatial planning policy. Every policy comprises elements and aspects that are not scientific and, to some extent, becomes a true “art”, which, according to the great author T.S. Eliot, “is the solution to problems which cannot be formulated clearly before they have been solved”.

Polycentrism also reminds us of, and suggests a comparison with, another concept, that of “decentralisation”, which was overused in the 1970s and 80s but is somewhat neglected today. However, the difference between polycentrism and decentralisation lies in the fact that the latter always presupposes a “centre”, a powerful “pole” which must be broken up into several pieces or multiplied (to ensure an appropriate distribution of development over a given territory), whereas polycentrism signifies a dynamic process whereby it is possible to bring about the emergence of new centres, in line with a “bottom up”, not a “top down”, model. In other words, it is a question of method, a different way of seeing things, in the sense that it is possible to have a polycentric spatial structure without first going through a centralised structure.

Turning now to the **means** and process of planning, a distinction is drawn between two (ideologically opposed) types of concepts which serve as working tools for planners and developers. On the one hand there is “competition”, “competitiveness” and “urban marketing”, and on the other “governance”, “three-way partnership”, “synergy”, “solidarity”, interregional or transnational “co-operation” etc, which are the key words for the development and implementation of a spatial development policy. Some more specific terms may also be mentioned, such as “gateway cities” or “brain ports”. These are new terms from a body of literature – both political and scientific – which has grown up over the last few years and which might at a stretch be regarded as a form of “useful verbalism”, or a certain tendency to embellish reality when, in practice, it is difficult to change it.

However that may be, the problem is to reconcile the two “paths”, the two methodological processes towards sustainable development, something which is extremely difficult, if not impossible. Consequently, the question we have considered above constitutes, in our view, the fundamental contradiction of the seminar, and one that is in fact very fertile and rich in results because the real issues are always contradictory. The proof of this is the lively debate that took place during the Seminar.

Policies

The “eternal” problem of planning in all its forms is how to turn scientific theory into a politically feasible vision. Hence, one of the questions asked very frequently by the speakers was the following: Where do we stand, where spatial management in

Europe is concerned, in these early years of the 21st century? (Kalle). A few years ago the European Union launched the Espon (Orate) programme, which is an excellent tool for obtaining the knowledge needed to intervene and carry out rational spatial planning. But what was, and what is, its impact? Similarly, what is the future of spatial planning at European Union level? (Frank d'Hondt). Will a new (2nd) ESDP be drawn up? Answering this pressing question, Peter Mehlbye of the Espon co-ordination unit says: "The question does not arise for the time being. We shall see in 2007 when Espon has produced visible results". But then, where planning is concerned, virtually the whole first decade of the 21st century will have been wasted! It really seems that after the efforts made in the 1990s (drawing up of the Esdp), and especially after the year 2000, a silence or a kind of inertia prevails in the upper echelons of the European Union, which is unjustifiable when you consider the experience gained in the 1990s. Instead of a speeding up, we have seen a slowing down. Let us hope that, between now and 2007, there will be something new to report (ie political action, and not merely monitoring) in the European Union of the 25 (or the 25+4).

On this point (the continuation of planning projects at interregional or transnational level), the presentations by some speakers (Walther Stöckl, Inge Brørs, Miran Gajšek) showed that much remains to be done in certain large expanses ("macro-regions") of the wider Europe, from the Azores to the Urals and Cyprus. In our view, the drawing up of spatial development plans in the different macro-regions, ie regionalisation of the Esdp, is the best way of continuing spatial planning in Europe in this decade.

Here is a promising way of taking the history of the ESDP a little further. The real motive behind the planning of large spatial units is to be found in what might be called the "third way" of European spatial policy. This is a cautious position between two extremes: on the one hand, spatial planning carried out and run by Brussels (bureaucratic, therefore), and on the other, co-ordination of national spatial planning policies. In this connection, attention should be drawn to the Council of Europe's constructive role and the major contribution made by CEMAT, which has launched several campaigns on planning and the environment, organising conferences, seminars and other gatherings.

Dialectics

On the question of territorial scales, we may refer to the process mentioned by Ann Bogan, which is summed up in the slogan "A national spatial strategy with regional guidelines", which means that planning is not a one-way process. One can and must always work in both directions: from the local to the regional and national/supranational and vice versa. A strategy and overview must be promoted at the higher levels, together with sound management at the lower levels, by a dialectical and stepwise process. As classical Greek philosophy teaches us, the way to approach a problem is always: thesis, antithesis, synthesis.

Dialectic logic is also present with regard to mobility and transport, whose role is vital to the territorial cohesion and urban growth of the large European regions and the different spatial levels. Whether at regional or city level, vehicle traffic raises problems which lead to a real vicious circle: the building of new road infrastructures – especially intra-urban – leads to new traffic congestion. More road traffic leads to the building of new roads. The more you open the “tap”, the more the water runs, and so on. Here again, the dialectic approach can be applied.

Furthermore, the transport system influences and modifies the accessibility of remote and disadvantaged regions, but not always in a positive way. Its effect is often negative because, between weak and strong, it is strong which prevails, centripetal forces over centrifugal forces. Experience has shown us that transport infrastructures always lead to concentration if there are no other policies aimed at restoring equilibrium. Here we can see the important role of spatial planning as a public interest policy.

Boundaries

Urban planning and development often come up against problems concerning boundaries of all kinds: geographical, cultural, racial, religious, administrative, legal etc. Fernando Tapia and Markella Hadjida referred to cases of cities which are near or even on borders and therefore strongly influenced by them. San Sebastian (Spanish city opposite Biarritz in France), Nicosia (capital of Cyprus), Jerusalem (Israel), Berlin (Germany), Belfast (Northern Ireland) and less well-known cases such as Gorizia (border town between Italy and Slovenia) are typical examples of towns and cities close to, or divided by, borders, which require specific and more elaborate spatial planning and management. Not to mention, of course, the often insuperable barriers that exist in our towns and cities in the form of social exclusion, poverty etc, which it is absolutely essential to remove by means of integrated policies.

Practical application

As already mentioned, there is often a gulf between theory and implementation, between policy and its practical application. In fact, there is a great discrepancy between action plans and programmes from one country or region to another and, depending on the political and administrative system, within the same country, something to which Robert Kragt refers. It is the fundamental antinomy of planning which reduces its effectiveness. For example, there is much talk today about environmental protection and quality of life, but we see that rapid, uncontrolled urban development leads to destruction of the landscape and the natural and cultural heritage. The representatives of the political systems of the countries of democratic Europe, and those they represent, lack the means to resolve these problems.

In this context, social participation is essential to planning provided it is carried out in a creative and inventive, and not mechanical, way. Participation as a social and political process is often regarded as a process totally at odds with efficiency, but this

is not always the case in practice. It is often said that more democracy means less efficiency, and vice versa. Exponents of the other viewpoint say “no cities without citizens”. If we accept this principle, the process of participatory democracy and conviviality is therefore a necessary stage in planning in a market economy system, a one-way process.

It is no coincidence that the example of the BTC project in Slovenia (an “international” architectural complex, according to its critics) prompted a very lively discussion by the seminar participants. Despite its positive economic aspects for the city and the region, this project was regarded by some participants as a product of non-participatory planning not integrated with local conditions. But social participation in these early years of the 21st century presupposes the use of new technology, and from this point of view the PICT programme is a good example of how citizens and residents can be provided with information today. Mechanisms and means of communication are essential tools for modern planning when they are properly used.

By way of a final conclusion, we may say that the debate stimulated by the seminar has shown that if we are not capable of solving a problem, it is always possible to try and learn from the mistakes or successes of others. Criticism is no doubt necessary, but action is even more essential. We must act, therefore, at the risk of failing. Ultimately, the fairest and most impartial judge is the history of each city, region or country.

- 5. Report of the International Conference on “Sharing responsibility for our region: Redefining the public interest for territorial development”, organised by the Economic Commission for Europe of the United Nations jointly with the Council of Europe’s European Conference of Ministers responsible for Regional Planning (CEMAT), at the invitation of the Government of Slovakia, Bratislava, Slovak Republic, 22-23 May 2006**
(document UNECE ECE/HBP/SEM.54/4)

Theme I: The city as a living environment and a driving force development

A. General trends

Cities in the UNECE region are facing challenges which are specific to each country; however, there are common trends, which are influenced by the last three decades of neoliberal approaches. These include a reduced role for government combined with fewer rules and regulations for private-sector activities in the market. This approach has affected the physical and spatial metamorphosis of cities to various degrees; some cities declined despite their historic value, while others have prospered.

Since the Second World War, governments in the UNECE region have been involved in various forms of housing delivery and urban planning, either through statutory planning instruments or subsidies taking up most responsibilities in the sector. Nowadays, the

effects of the minimalist role of the state in housing and urban planning, which is predominant in most countries, are also visible in the former socialist countries.

The neoliberal approach has influenced the planning and management tools. Policies moved towards releasing “energies” of the private sector through enabling strategies. However, difficult questions arise as to who really benefits from these strategies, without taking into account equity and sustainability goals. The “rolling back” of the state in the neoliberal economic agenda has led to a physical and social polarisation and/or fragmentation of the cities. This is evident not only in transitional countries but also in the most advanced economies.

Related to countries in transition, significant trends influencing the national economies as well as the economic conditions of individual inhabitants, their life styles, preferences and the like had major impacts on the social and urban pattern of cities.

Following are some changes that have seriously affected cities’ development:

- The closure of unprofitable plants was catastrophic for cities which relied totally on those industries, as inhabitants started to abandon cities and towns, or stayed behind without any chances of employment.
- The privatisation of productive plants created a need for new skills and newly trained and educated staff, provoking a change in the social structure and wealth of society. On the other hand, poverty started to increase in absolute and relative figures, and often a small group of individuals become rich.
- Land privatisation and restitution became the most important “planning instrument”, resulting in mass distribution of lands by municipalities. This is due to the fact that land property was restituted without limitations or restrictions on its use. Cities became denser, but without long-term plans or short-term control.

Due to political or economic decisions, some cities started to lose attractiveness and therefore population. These effects were more visible in the new towns and cities dependent on one industry. Even some cities with a longer history were, due to their geographical location, left in the periphery of development. On the other hand, cities with strategic locations became points of attraction, whether because of their tourist potential, or because they were close to main roads, borders or harbours, or because they were capital cities or engaged in some specific economic activity.

The urban sphere also suffered from physical problems, such as uncontrolled spreading of human activities or urban sprawl, insufficient physical infrastructure, decayed housing stock, changing transport patterns, waste management, etc., environmental problems, such as disappearing of natural areas and biodiversity, socio-economic ones, such as lack of job opportunities, unemployment and the resulting deepening social inequality, increased criminality; weakening of social contacts, limited societal

services related to areas as education, health, and cultural activities resulting in problematic disparities in the socio-economic structure of the population.

B. New planning – Different approaches

Interrelationship between the city and its surroundings

When considering the sustainability of city systems, focus should be put on the interrelationship between a city, its environment and the surroundings. The perception of city development in close connection with overall human problems brings new challenges inherent to all those interrelationships.

During the discussion a clear differentiation of approaches were highlighted among countries. The concept of network building and attributing functions to each city in a network drew particular attention of participants.

These networks are defined as entities of larger and smaller cities including the adjacent land in between them. Cities and centres comprising such networks complement and reinforce each other strengths, so that they have more to offer together rather than they would as individual cities. The partnerships between the local and regional governments within the networks are seen as voluntary, flexible and pragmatic. National government expects municipalities to draw up agreements on how to shape the concentration policy in consultation with provinces and urban regions. Within each of these urban networks the national government designates a number of areas where urbanisation will be concentrated.

In countries in transition, efforts seem to concentrate on legislation, planning and effective mechanisms to implement planning documents, as it was clearly spelled out in most of the response papers. However, new metropolitan poles are emerging in these countries. Even though they are not officially recognised as such by legislation – an issue stressed by most participating countries – they are playing a very important role in changing the system, i.e. their development brings changes not only within their own limits but also influences the system of surrounding settlements as part of a larger network. Participants of the conference discussed the important role that cities could play in connection with the regional, national, and international systems. In order to facilitate their role, institutional and governmental structures should be in place.

Governance

Over the past two decades, the general focus of international institutions and national governments regarding urban strategies has shifted from a concern within the spatial and physical dimensions towards a growing importance of governance and institutional aspects.

The concept of governance re-emerged with new connotations as it was reassessed in a context characterised by significant transformations, including the dominance of

neoliberal policies, the withdrawal of the welfare state, economic globalisation and the emergence of multinational corporations as agents with supranational powers.

More involvement of the government through legislation, cross-sectoral cooperation and long term planning is required in order to guarantee the redistribution of public investments, to balance the regional disparities and physical and social polarisation.

A “society-centered” approach primarily concerned with the role of civil society in the governance process has emerged in many countries of the region. For a participatory planning and flexible governance, it is also indispensable to create an integrated organisational and institutional structure dealing with all stages of urban planning from the preparation to the implementation. In other words, there is a need for a structure, a mechanism that guarantees the involvement of all stakeholders.

Decentralisation is another trend in the UNECE region: in countries in transition, municipalities used to be tightly led in their development, have now won a greater autonomy since the decentralisation of political powers. But their financial means are often too small to give them enough real power. They have been obliged to make alliances at the local level and to create new entities composed of several municipalities. This situation is also reflected in the lack of strategic documents and planning mechanisms needed to guide local development, such as city development strategies, general urban plans, master plans and so on.

C. Cities as a driving force for development

Cities are generally considered as driving force for political and economic integration in the process of globalisation, “nodes” for international coordination and for servicing of dynamic economies.

Cultural and natural attributes of cities increase their attractiveness by enhancing public realm, urban design and regeneration, new approach to governance, gearing efforts to stem and control urban sprawl, and/or polycentric and network-based development of the cities are particular gears of development.

Participants of the conference reiterated some of the key concepts related to the driving forces influencing urban planning and spatial development such as the city image including urban identity, the quality of environment, energy use and social trends such as labour costs, levels of education, safe and healthy community life, human resources, gender and generation cohesion which influence the growth and decline of the cities and their important role in the economy.

However, there were no answers to the basic question highlighted in the topic “How to find a balance between economically based urban development and healthy living conditions?”. This area will need more research on current attempts to implement such policies. The UNECE Strategy for a Sustainable Quality of Life in Human Settlements in the Twenty-first Century is a useful framework to that end.

Some countries mentioned the importance of data collection and the establishment of a set of indicators to evaluate current trends and monitor change. The sustainable development approach could be based on identification of concrete targets. Local authorities should incorporate the results of the analyses resulting from evaluation through urban sustainability indicators in the strategic development plans and programmes. Public involvement through opinion pools or other more creative means of participation is also important during assessment and policy elaboration.

Other countries expressed the need to emphasise human safety issues during redevelopment and reconstruction activities, in order to minimize risks from potential floods, landslides, fires and earthquakes.

Urban design

To make cities liveable, several strategies came up during the discussion, mainly relating to urban design. However, when designing a complex entity such as a city, seeking to integrate parts thereof or carrying out urban renewal programmes, it is important to consider both physical and non-physical aspects of the structure of urban networks.

Urban design should be conceived not only as small-scale design, but also as a new spatial order for larger portions of a city and where spatial and functional coordination takes place between elements which are joined up into a planned and later implemented entity.

The conference largely focused on urban sprawl and its dimensions. Sprawl is not only about suburbanisation and redistribution of the population, but it is closely related to the movement patterns (transportation) and job opportunities. This stresses again the importance to consider equally the physical and social dimensions of planning, avoiding segregation and its negative repercussions.

Theme II: How can polycentric territorial development improve functional integration?

A. The polycentric concept

The concept of polycentric urban development is not new, but its recent introduction to spatial policy has given it new meaning. The Conference findings show that new definitions and understanding of the concept of polycentricity are far from clear or consensual. This acknowledged that the meaning of polycentricity is context-dependent (e.g. different territorial and demographic characteristics of countries; their urban development patterns, institutional organisation, etc.). Polycentricity is mainly applied to the meso-level of urban agglomeration focusing on intra-urban patterns. It is also used at the macro-level at the interurban scale. At the mega-level at the intra-European scale, polycentricity is used in policies to reconcile the conflicting aims of competitive economy and socio-spatial cohesion.

Conference participants noted that: (a) polycentricity offers the possibility of combining the effect of cities and urban areas in supporting competition, innovation and growth with a more balanced model of spatial development; (b) polycentricity can improve cooperation, coordination and complementarity and reduce inappropriate competition between cities; and (c) it can help to create synergies by strengthening networks and cooperation between cities and their hinterland, while being able to participate in the provision of the functional complexity of urban systems.

Recent research suggested that polycentric national urban systems do not necessarily reduce regional disparities. Conversely, in certain circumstances more monocentric urban systems are characterised by less regional disparities. This holds particularly for the former EU-15 countries. However, in some cases, monocentric development has produced more negative impacts than positive ones. More research analysing these scenarios should be undertaken the impact of different approaches.

Pan-European scale

Polycentricity tackles the problem of uneven access to services for all citizens while reducing the diseconomy of spatial disparities. Despite policy efforts at the highest European level, the “Pentagon” (the area encompassing London, Paris, the Randstad, Brussels and Western Germany down to Milan with the greatest concentration of innovative and competitive production and services) prevails, not least because it alone is considered capable of competing in the global economy.

Polycentricity figures widely in supra-national policies. Spatial development requires interdisciplinary integration, cooperation between the relevant political bodies and authorities, and wider participation. Polycentricity may favour the developed parts of Europe, and the “core” can offer better potentials for spatial integration. In some countries, national capitals may not evolve as equal partners even in the long run, although the market privileges them against their own national hinterlands.

Diverse scenarios imply different costs and benefits, social, economic and environmental consequences. In practice, different scenarios may suit particular regions. Many factors influence the real shape of polycentricity, like prices of energy, political stability, etc. Therefore it is not only the decision made by governments that are shaping polycentricity. However, impacts of government policies should be looked at in more depth.

National level

The inertia of physical and economic structures, institutional set-up and cultural behavioural patterns will continue to play an important role in the polycentric approach. The diversity of national and regional settlement patterns can be evaluated as part of national or regional identity, and a sort of common pan-European heritage.

Besides national capitals being unrivalled prime centres, a network of secondary centres usually exists, with prospects of strengthening competitiveness.

The level and nature of polycentrism vary within the UNECE region. Countries of the EU-15 introduced spatial policies related to core urban areas and along major transport axes. Urban networks with small and medium size cities reinforcing each other are expected to optimise the use of scarce spaces and to form a new tier of governance by means of voluntary partnerships with central government designating where further urbanisation should concentrate.

The effort to gear cities in Southern and Eastern Europe, Caucasus and Central Asia towards a European polycentric network may have detrimental effects on the human and economic potential of the rest of these countries, unless major infrastructure investments of European interest are complemented by adequate improvements in network infrastructures at a national and regional scale.

Regional and local level

Polycentric urban regions are most widespread in North-Western Europe. In more remote areas, the pattern of dominating centres and rural hinterlands is more frequent. In many cases, regions are weak when faced with increased mobility of people, capital and economic activities, especially where there is a lack of regional identity. European polycentric policy which might create an illusion of balanced development, whilst presiding over, or even exacerbating, polarization on a more localised scale may be avoided when more is known of the spatial trends and policies at lower levels.

The gap gets wider between rural territories which benefit from urban influence through geographical proximity or transport links and those without. The latter lack accessibility, but the benefits from introducing supra-regional transport infrastructure in peripheral areas may pass them by. An alternative model of development is an integrated multipolar rural territory which encompasses small towns and the hinterland.

B. Implementing polycentric development

There is considerable territorial as well as social diversity in the UNECE region. The question is how to benefit from existing diversity for the economic and social well being of societies in the region. The free movements facilitated by the European Union have no doubt contributed to some convergence. However, globalisation and worldwide mobility have brought about new diversity with increased ethnic, racial, religious and class divides. They have given rise to incompatibilities, friction, rivalries and even open conflicts. They provoked defensive responses expressed in gated communities, no-go areas as well as the temptation of fortress Europe. It could thus be argued that polycentricity embedded in cooperation and solidarity does not come naturally to human societies. Concerted human action is required to implement polycentricity.

What research attempts to assist is how to get from the is-state to the desired state expected from polycentricity.

The EU has adopted economic measures, in particular capital investment into transportation infrastructure, to create greater territorial balance and social inclusion. Research shows that these measures can have perverse effects – for example, bypass peripheral areas instead of incorporating them into a balanced territorial economy. Similarly, expanding the road network in the Dutch Randstad, the original model of polycentricity, is increasing congestion. It thus reduces both accessibility for all and equal opportunities, two stated aims of polycentricity.

Economic efficiency is often detrimental to socio-spatial equity. In the case of high-quality infrastructures, gaps emerge between running and maintenance costs and their limited usage, especially in less attractive territories with population and economic decline. It is difficult for countries in transition to find *post hoc* solutions for the contradictions of their uncontrolled spatial development.

Other than economic and physical measures are needed to fulfill the objectives of polycentricity. Changes in human behaviour and attitudes are required, such as a change from competitive ethos to a new humanism to reduce polarisation and achieve greater integration.

At the very least it has a number of prerequisites. Implementing polycentricity depends on people who are willing to pool and share their “common wealth” and build institutions which facilitate the development of a more equitable society. They need the cooperation of the business community as well as other interest groups.

Institutional prerequisites

Governance is considered the key to implementing polycentricity. “Good governance” is meant to encompass the rule of law, accountability, a sense of co-responsibility and transparency, and consensus building, inclusiveness, responsiveness and public participation. Governance alone does not suffice, though, and other tools of implementation are required, such as organisational capacity, institutional innovation and partnerships to overcome contradictions between competitiveness and cooperation, complementarity and coordination.

Polycentricity requires different administrative and organisational structures with decision-making legitimacy. Even in the context of ongoing deregulation and privatisation, governments and other public bodies can still influence the decision-making process of the business community. Any governmental decision to actively manage spatial change implies steady and continuous political leadership, long-term cooperation and a shared concept of development.

Partnerships are a prevalent form of modern governance. The very concept of partnership has many different interpretations, encompassing different types of

partners with varying roles. It is essential to match the appropriate kind of partnership to specific circumstances of place, time and objectives. Where the public sector is being increasingly handled like the private sector, partnerships and outsourcing are gaining in significance. The transformation from hierarchy and tax-based public service provision to entrepreneurial government with a focus on enabling and contractual responsibility has institutional consequences.

Partnerships can take many different forms of cooperation and sharing: public-public as well as public-private, private-private and a combination of private, public and voluntary sectors. In order to prevent institutional fragmentation, it is crucial to identify the common interests of key stakeholders in the development of polycentric systems. In return, business, which operates in high-risk economic and social environments, expects public-sector spatial policy to be consistent, comprehensive, stable and transparent at all levels.

Networks should be considered as an instrument to facilitate the transition from competition to cooperation. Reciprocal relations of spatial units in existing spatial networks are based on sharing. Individuals or agents can have more than one identity in a spatial network. Spatial network makes meaningless the concept of boundary. The three cities visited during the study tour illustrated the diversity of partnerships available to planning as a means of translating socio-economic aims into space.

The implementation of polycentric networks at the regional and/or local level will demand institutional capacity building in those regions and municipalities which have less developed administrative and cultural traditions in creating partnerships and coalitions. In highly centralised nation states this will constitute an added challenge and emphasise the link between the development of governance mechanisms and polycentric spatial development models.

No matter how desirable the aims of polycentricity, its implementation is bound to change power relations. It requires the empowerment of those who are most actively involved in implementation by granting them political will to legitimise their actions to achieve polycentricity. As research has shown, the regional level is best suited to implement polycentricity. The intermediary level of governance between the nation state and the local level needs strengthening. Moreover, the level in charge of implementation should be empowered to raise the necessary means through taxation and charges. The chances are slim of anyone wanting to give up power. In real life, short-term gain eclipses long-term sustainability. A serious change of cultural and behavioural attitudes would be required to implement polycentricity and overcome the paradox between competitiveness and cooperation, complementarity and coordination.

Cooperation based on proximity is important, especially for cooperation within a regional and cross-border context. Functional specialisation and influence are

more decisive aspects when considering options for transnational cooperation. Complementarity is a driving force of polycentricity. Whether complementarity can be achieved in a climate of short-term gains remains to be demonstrated.

Polycentricity requires multiple governmental units to cope with it. Thus, intergovernmental coordination and partnership – horizontal as well as vertical – seems to be necessary but the examples even from countries that have gone a long way with polycentricity (Netherlands) have difficulties in coordination and cooperation at the local level. It was clear that size matters – not only that of the spatial levels of polycentricity but also the size of the units in which the processes take place.

Polycentric strategies should be compatible with the sustainability concept. Incremental planning from small starts to more complex projects including institutional development could assist implementation. The examples of expected or estimated effects of polycentricity on sustainable development vary. It can provide socially sustainable access to urban infrastructures and services. At the local level (Functional Urban Area) it can increase social segregation through socially unsustainable residential suburbanisation and sprawl. It can also help to get new economically sustainable investment and jobs to remote areas.

Polycentric development is a process complementary to centralisation. Both processes can have positive and negative effects on society, economy and environment. It is a matter of political processes to agree on objectives and priorities, and the role of governments to develop policies to enhance positive and minimise negative aspects of the process. Thus the states and other levels of governments have their roles to play in polycentric development.

C. Key policy issues

The response papers and the conference discussions raised a number of policy issues. Research presented at the conference captured them either as analysis of spatial and socio-economic change and their relevance to polycentricity, or as policy reactions to ongoing urban developments and how they are being handled.

Analytical research

Not clearly defined, polycentricity embodies different conceptual elements and may have acted as an umbrella for different conceptual debates. Nevertheless, conference participants managed to reach consensus on the fact that some sort of polycentric development is taking place. Polycentricity itself is directly linked to consensus building, which is embedded in its aims.

The visibility of polycentric development initiatives varies. Transport-related projects seem to be the most prominent. Scale also plays a key role in terms of visibility. Maps showed polycentric developments throughout Europe but some examples were

raised of “forgotten” polycentric regions (e.g. the Veneto region in Italy). Additionally, cross-border cooperation was presented as an implementation tool of polycentric development. Yet the maps included in the vast majority of presentations failed to present any development initiatives beyond country borders.

Research on polycentricity is evolving steadily. A number of comprehensive studies (e.g. Espon) are under way to diagnose ongoing development trends.

Policy and implementation research

Here researchers presented their findings on responses to urban development processes and political preparedness to deal with them. There was no consensus on how to best reach the goal of polycentric development. There was no clear evidence on whether top-down or bottom-up approaches are better. There may not be a single right way to address this issue. It was suggested that rural areas could be a good laboratory for a better understanding of such interaction.

Working towards polycentric development implies a premium on enhanced institutional capacity. Institutional and organisational capacity-building is recognised to be a slow and incremental process. The regional scale was the example used to illustrate this point. Further research which would collate, synthesise and disseminate available information about ongoing capacity-building processes could initiate the development of institutional innovation methodologies, particularly on the role of regional development agencies. Research could show how such institutions could go beyond a solely bureaucratic role and adopt an enabling, mediating stance. Another research issue was the extent to which polycentric development was having an effect on national administrative structures.

Functional complementarity was observed as the cornerstone of sustainable polycentric areas and should be taken into consideration in future policy development.

There was common agreement that there are no one-size-fits-all development solutions. Local contexts matter and should be given top importance in any spatial development strategy. Research should take diversity of local contexts into consideration. There was an interesting variety of approaches to territorial identity. Some presentations referred to the difficulty of creating new territorial identities. Others alluded to strengthening existing territory “personalities” as an essential motor of development.

There was no clear agreement on the possibility of separating the urban from the rural.

Economic development was addressed in the majority of presentations. Yet several questions remain unanswered. For instance, who leads economic

“development”? Are the market forces the engines and the public sector the follower or the opposite, or is no unique pattern identifiable?

More generally, there was a call for research which would provide less arguable outcomes. Information dissemination and communication is understood to be of great importance in this context and should not be overlooked.

Some issues raised in the initial conference discussion paper remained unaddressed. No presentation proposed alternative development perspectives. The role of governments in implementing polycentric development strategies was somehow set aside. So was the debate concerning the political issues that may arise from the territorial administrative changes this development model seems to catalyse. Lastly, there was no clarification of the link between polycentric development and social - spatial cohesion.

The debate and response papers and the UNECE conference on “Sharing responsibility for our region” reconfirmed that urban polycentricity offers the possibility of combining the powerful influence of cities and urban areas in promoting competitiveness, innovation and growth with more balanced models of spatial development. Polycentricity may enhance cooperation, coordination and complementarity instead of detrimental competition between cities. It may create synergy by fostering networks of cooperation and pooling complementary functions even across hierarchic levels and discontinuous space. However, polycentricity should not be seen as a panacea for solving problems generated by lack of territorial and social cohesion and growing territorial and economic disparity. Alternative concepts of redressing spatial disparities and extracting value from existing and potential urban assets are worth exploring. Reappraising perceptions of market forces and developing new attitudes toward territorial governance and management of urban change could be promising initiatives.

APPENDIX 2

CEMAT

PREPARATION OF NATIONAL CONTRIBUTIONS

GUIDELINE EVALUATION STRUCTURE

**Monitoring and assessment of the Guiding Principles for Sustainable Spatial
Development of the European Continent**

*Proposal of the Portuguese Presidency, not adopted by the Committee of Senior
Officials, considering that the topic needs further analysis*

The purpose of the Guideline evaluation structure (GES) is to establish an informative and assessment structure of territorial sustainability evolution in Europe, thus facilitating its observation and analysis, by showing how states and regions implement the different dimensions of sustainable development policy, in accordance with the Ljubljana Declaration in 2003.

The implementation of the GES follows the postulates sustained both in the Guiding Principles (which referred the importance for the preparation of regionalized comparable spatial information) and in the draft of the following CEMAT 14th Session Lisbon Declaration, which highlights the theme “Networks for sustainable territorial development: Bridges over Europe”, thus enhancing, among other dimensions of a desirably more profound interdependence among different agents and territories, the need for both sharing knowledge and monitoring methodologies.

There is a clear understanding of the difficulties in the homogenisation of an assessment structure, according with the heterogeneity existent in the data and information systems of the different territories. However, one of the main purposes of the GES is, precisely, the longing implementation of a common and homogeneous structure in accordance with the territorial sustainability guiding principles agreed for all.

The indicators suggested for the territorial assessment face two types of dimensions. The first dimension covers, for each guiding principle, the monitoring in the evolution of specific but common key areas and accordant variables (not more than five in each principle). The second dimension is based on more political substantive information. First, designing the main public policy resources, structures and agents dedicated to each principle. Secondly, sustaining the relevance proposed for the territorial governance principles, also postulated in the draft of the following CEMAT 14th session Lisbon Declaration, as well as in the draft of its more detailed resolution No 2, especially in point 5 (*Assessing and monitoring territorial governance: knowledge and practice development*). In this dimension, there is proposed, also for each guiding principle area, an analytical grid that follows the main territorial governance fields of action, as cited in the resolution No 2 draft, in its point 2.b.

For the development of the GES, namely in the first dimension of the indicators, there were taken in due attention some of the main territorial information and assessment structures already existing in specific European networks, namely the European Spatial Planning Observatory Network (Espon), the Urban initiative programme, as well as other regional networks using interesting structures such as the Alps Convention.

Territorial governance guiding principles

For the monitoring of the guiding principles in the dimension of political governance, there was prepared an analytical grid. The grid is based on a briefly following discussion document dedicated to the second priority topic of the central theme of the 14th CEMAT work programme: Institutions, Cooperation and Territorial Governance.

The grid opens the perspectives upon 10 main directions for sustainable territorial governance. Based in those directions, nine questions are asked considering the public policies and programmes followed in each member state, for each guiding principle connected areas.

1. Promoting territorial cohesion through a more balanced social and economic development of regions and improved competitiveness

1. Indicators

Reference year (2000/2001/2002)

	GDP in PPS per capita	Population	Unemployment rate	Jobs (absolute number)	FBCF per capita	Population below Poverty line
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard regional deviation						
Sources						

2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):

2.1 Public policies regarding territorial cohesion? (yes/no)

2.2 Binding normative spatial planning? (yes/no)

2.3 Financial Resources directed to the territorial cohesion policies (% GDP)

2.4 Financial public Resources coordinated by regional and local administration levels (% total country)

3. Territorial Governance (see appendix A):

a. Existence of contratualized governance directions (1 to 9, which)

b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)

c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)

d. Global strategies with protocols and contratualisations with different partners (yes/no)

e. Number of entities involved in the public policies (n°)

f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)

g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)

h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)

e. Compulsory evaluation processes (yes/no)

4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)

2. Encouraging development generated by urban functions and improving relationship between the town and the countryside

1. Indicators

Reference year (2000/2001/2002)

	% population Resident in urban areas over 200,000	% population resident in urban areas 20,000-200,000	% population employed in urban areas over 200,000	% population employed in urban areas 20,000-200,000	% Public expenditure in Urban areas over 200,000	% Public expenditure in Urban areas 20,000-200,000
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard regional deviation						
Sources						

2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):

2.1 Public policies regarding polycentric regional/metropolitan distribution (yes/no)

2.2 Public policies regarding territorial distribution and networking of social, health and educational equipments

2.3 Binding normative local planning (yes/no)

2.4 Financial public Resources coordinated by local administration level (% total country)

3. Territorial Governance (see appendix A):

a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)

b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)

c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)

d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)

e. Number of entities involved in the public policies (n°)

f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)

g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)

h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)

e. Compulsory evaluation processes (yes/no)

4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)

3. Promoting more balanced accessibility						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Pan-European network (Km/total area)	Population living more than 1 hour away from international airport	Population living more than 1 hour away from regional hospital	Population with more than 60 mins. daily commuting time		
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard regional deviation						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Integrated regional transport policy strategies (yes/no) (road, train, maritime, ...)						
2.2 Public policies regarding polycentric accessibilities distribution (yes/no)						
2.3 Binding normative regional transport planning (yes/no)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

4. Developing access to information and knowledge						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Population with high degree of education	Number of students in Universities	Networked dwellings (% total)	Number of Libraries	Number of periodical publications	TV national language Channels (number)
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard regional deviation						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 R&D national expenditure (% GDP)						
2.2 Public Expenditure in Education (% National Budget)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contratualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contratualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

5. Reducing environmental damage						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Air quality - days per year exceeding NO ₂ limits by environment area	Water quality - Proportion of water recycled	Land quality – Area of good agricultural land lost to urban development	Old industrial and military areas (ha)		
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard regional deviation						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Public Expenditure in water and air qualification (% GDP)						
2.2 Identification of old industrial and military areas (yes/no)						
2.3 Expenditure to the regeneration of brownfield and old military areas (per ha)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contratualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contratualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

Air quality -

Mean days per year exceeding O₃ limits (120) by environment area

Mean days per year exceeding PM₁₀ limits (50) by environment area

Mean days per year exceeding CO limits (350) by environment area

Mean days per year exceeding NO₂ limits (240) by environment area

Mean days per year exceeding SO₂ limits (125) by environment area

6. Enhancing and protecting natural resources and the natural heritag						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Percentage of land designated as natural area	Number of classified natural areas	Total area of protected landscapes	Number of Classified Areas under international agreements or the Council of Europe	Number of endangered species (flora and fauna)	
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Ratification of the European Landscape Convention (yes/no)						
2.2 Implementation of the European Landscape Convention (yes/no)						
2.2 Hydrographic basin water and landscape management (yes/no)						
2.3 Expenditure in natural heritage preservation						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

FURTHER NOTES ON INTERPRETING INDICATORS:

Number of Classified Areas and surface covered (including Protected Areas integrated in the National Network of Protected Areas; Natura 2000 areas – sites comprised in the national list of Sites, Sites of Community interest and Special Protection Areas – SPA); Classified Areas under international agreements or the Council of Europe.

7. Enhancing the cultural heritage as a factor for development						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Number of classified monuments (UNESCO)	Number of cultural routes	Number of archaeological sites and parks	(...)	(...)	
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Inventory of the cultural heritage? (yes/no)						
2.2 Average annual expenditure in cultural heritage preservation:						
2.3 “Great Cultural Routes Programme”? (yes/no)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

8. Developing energy resources while maintaining safety						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Energy consumption (Kw per capita/year)	Renewable energy sources production (% total)	Energy production (m.Kw)	(...)	(...)	
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Standard deviation						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Nuclear power plants whose lifetime ends between 2000 and 2010						
2.2 Nuclear power plants whose lifetime ends between 2011 and 2020						
2.3 Expenditure on promotion of renewable energy production						
2.4 Number of landscape management plans						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

9. Encouraging high quality, sustainable tourism						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Quality hotel beds (3 and more ***) (% total)	Tourism density per year	(...)	(...)	(...)	
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Regional evaluation on the number of visitors tourist regions can support? (yes/no)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

10. Limitation of the impact of natural disasters						
1. Indicators						
Reference year (2000/2001/2002)						
	Forest fires (total ha)	Flooded areas (total ha)	Number of victims in natural disasters	(...)	(...)	
Country						
Region 1						
Region 2						
(...)						
Sources						
2. Public Policies (legislation, regulations, planning, grants):						
2.1 Material disbursements (average in the past 3 years) in natural disasters						
2.2 Legal framework specifically directed to prevention, management and minimization of impacts? (yes/no)						
2.3 Policy applied scrupulously? (yes/no)						
3. Territorial Governance (see appendix A):						
a. Existence of contractualized governance directions (1 to 9, which)						
b. Legal framework specifically directed to governance directions (1 to 9, which)						
c. Dominant organisational and processual solutions in the public policies (1 to 9, only main 2)						
d. Global strategies with protocols and contractualisations with different partners (yes/no)						
e. Number of entities involved in the public policies (n°)						
f. Number of discussion / observatory statutory councils existent in the policy areas (n°)						
g. Percentage of public expenditure of regional and local responsibility (% of total national expenditure in the public policies)						
h. Percentage of public expenditure specifically oriented to the governance directions (% of expenditure in the public policies)						
e. Compulsory evaluation processes (yes/no)						
4. Overview: General Appreciation (critical analysis to be made by independent element)						

RAPPORT D'ACTIVITES CEMAT 2004-2006

« Nous nous engageons à améliorer la qualité de vie de nos citoyens. Le Conseil de l'Europe continuera [...], sur la base des instruments existants, à développer et à soutenir des politiques intégrées dans les domaines de l'environnement, du paysage, de l'aménagement du territoire [...], dans une perspective de développement durable ».

Plan d'action adopté par les chefs d'Etat et de gouvernements des Etats membres du Conseil de l'Europe, à Varsovie le 17 mai 2005 à l'occasion du troisième Sommet

Préface

Depuis sa création en 1970, la CEMAT est fidèle à certains principes et œuvre à la réalisation de certains buts qui, à l'époque, n'étaient pas assimilés au développement durable, mais qui sont pleinement conformes aux buts et principes du développement durable tel qu'on le comprend aujourd'hui, en leur donnant une dimension territoriale.

Par exemple, la Charte européenne de l'aménagement du territoire, adoptée par les ministres de la CEMAT en 1983 puis par le Comité des Ministres dans sa Recommandation (84) 2, prévoit que l'aménagement du territoire est :

- l'expression spatiale des politiques économique, sociale, culturelle et écologique de toute société ;*
- une discipline scientifique et une technique administrative ;*
- une politique conçue comme une approche interdisciplinaire et globale tendant à un développement équilibré des régions et à l'organisation physique de l'espace selon une conception stratégique générale sur le long terme.*

Les principaux objectifs de l'aménagement du territoire sont entre autres :

- le développement socio-économique équilibré des régions ;*
- l'amélioration de la qualité de vie ;*
- la gestion responsable des ressources naturelles et la protection de l'environnement ;*
- l'utilisation rationnelle des terres.*

L'aménagement du territoire peut à mon avis se caractériser par certains de ses principes, comme la démocratie, la coordination, la coopération, l'intégration, la participation, la responsabilité, l'équité, la subsidiarité, la prévention, la précaution, la durabilité et l'économie des ressources.

Depuis la mise en place des fondations et la définition des objectifs d'une politique européenne d'aménagement du territoire, la CEMAT s'est efforcée au fil des ans à la fois de donner une dimension territoriale aux politiques sectorielles et d'aborder le développement territorial selon une approche stratégique générale et tournée vers l'avenir.

Ce choix d'approche transparaît dans les sessions thématiques de la CEMAT – comme celles consacrées à l'urbanisation, aux zones rurales, aux régions maritimes, à la protection des ressources en eau, à l'utilisation rationnelle des terres, au processus de prise de décisions – ainsi que dans ses sessions dédiées à des thèmes plus stratégiques, tels que les réalisations et les perspectives de l'aménagement du territoire en Europe, les stratégies pour un développement territorial durable en Europe après 2000 et la mise en œuvre de stratégies et de visions pour un développement territorial durable en Europe.

Ce processus a donné lieu aux Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen, d'abord adoptés lors de la 12^e Session de la CEMAT à Hanovre en 2000, puis par le Comité des Ministres dans sa Recommandation (2002)1, et à la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable, adoptée lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana en 2003.

Les Principes directeurs – dix concernant l'élaboration des politiques et neuf les mesures spécifiques à certaines régions – mettent en avant la dimension territoriale de la démocratie et des droits de l'homme et contribuent à la cohésion sociale, ce que reconnaît également la Recommandation (2002) 1 susmentionnée.

Les Principes directeurs ont pour objectif de définir des politiques relatives à l'aménagement du territoire, selon une approche paneuropéenne ; la mise en application de ces politiques sera profitable aux citoyens de tous les Etats membres du Conseil de l'Europe pour qu'ils atteignent un niveau de vie acceptable, ceci étant le but du développement durable.

Outre le fait « d'asseoir » le développement durable en établissant un lien avec le niveau territorial, les Principes directeurs ont ajouté une quatrième dimension aux trois piliers classiques ou traditionnels de la durabilité : la dimension culturelle, reconnaissant que la culture joue un rôle important dans l'identité et la qualité de vie des Européens.

En 2003, la 13^e session de la CEMAT à Ljubljana a adopté la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable. Ce texte met en avant que le territoire est un système complexe, étant donné qu'il est le support et le cadre indispensable de l'établissement et de l'activité de l'homme, et de ce fait la base et le cadre du développement durable.

La Déclaration de Ljubljana souligne également qu'il faut améliorer les politiques pertinentes et mieux les coordonner pour pouvoir relever les nombreux défis de notre avenir européen commun, à savoir en donnant une dimension transectorielle plus forte aux politiques de l'aménagement du territoire ; il est également nécessaire de faire activement participer tous les partenaires. Le texte reconnaît également le besoin d'adapter ces politiques, en fonction des différences régionales et des réalités locales, ainsi que le rôle indispensable des pouvoirs locaux et régionaux dans la mise en œuvre de ces politiques.

Lors de la 13^e session de la CEMAT, les ministres ont invité le Comité des Ministres à examiner le développement territorial durable dans le contexte du Troisième Sommet du Conseil de l'Europe.

La CEMAT ne travaille pas seule ; la nature même de la politique d'aménagement du territoire et de ses buts donne un caractère impératif à la coopération avec d'autres

secteurs ou d'autres institutions, à la fois au Conseil de l'Europe et aux niveaux international, national, régional et local.

Mis à part le Conseil de l'Europe, des activités de coopération ont été réalisées avec succès avec, par exemple, des institutions ou des programmes de l'Union européenne, de la Commission économique pour l'Europe – la conférence sur la recherche urbaine et régionale a été organisée conjointement avec la CEMAT – et des Nations Unies.

Il n'en reste pas moins que, par rapport à ces institutions et sur le plan politique, la CEMAT et le Conseil de l'Europe occupent une position unique parce qu'ils ont développé une politique paneuropéenne de l'aménagement du territoire qu'ils ont fondée sur des principes directeurs communs pour le développement territorial durable. Je me dois de signaler que l'Union européenne ne possède même pas de politique commune dans ce domaine.

La 14^e session de la CEMAT se tient à présent à Lisbonne, au Portugal les 25 et 26 octobre 2006, sur le thème « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe ». Conformément à la mission que lui ont confiée les ministres de la CEMAT à Ljubljana pour préparer la session, le Comité des hauts fonctionnaires a mis en œuvre son programme de travail pour 2004-2006, en tenant compte des contraintes budgétaires, avec pour philosophie de créer différents types de réseaux et en renforçant la coopération, et de proposer de jeter des ponts en Europe pour parvenir à une unité et à une intégration territoriale plus grandes sur tout le continent, en maintenant sa diversité et l'identité des peuples et des régions.

Les Ministres de la CEMAT sont chargés de s'occuper du territoire et sont tenus de laisser aux générations futures un continent européen plus équilibré, plus harmonieux et plus intégré au niveau du territoire. Le Comité des hauts fonctionnaires est donc fidèle au principe du développement durable, notamment par le biais du développement territorial durable. En ma qualité de président du Comité des hauts fonctionnaires, je réaffirme cet engagement ainsi que notre volonté de faire de notre mieux pour réaliser ce but.

*Maria José FESTAS
Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT*

Sommaire :

Partie 1 :

Résumé des conclusions des Séminaires et Conférences de la CEMAT pour la période 2004-2006

1. 28-29 octobre 2004, Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de l'Arménie sur « *Gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels* », Erevan, Arménie ;
2. 15 mars 2005, Séminaire international sur « *Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe* », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (UDITE), Strasbourg, France ;
3. 26 septembre 2005, Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « *L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen* », Moscou, Fédération de Russie ;
4. 17-18 novembre 2005, Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « *La gestion urbaine dans une Europe en réseau* », Ljubljana, Slovénie ;
5. 22-23 mai 2006, Conférence internationale sur « *Partage des responsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial* », organisée par la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, de manière jointe avec la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), à l'invitation du Gouvernement Slovaque, Bratislava, République Slovaque.

Partie 2 :

Synthèse des rapports nationaux sur la mise en œuvre de la Recommandation du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe Rec. (2002) 1 sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen (PDDTDCE-CEMAT) [Voir Document 14 CEMAT (2006) 2 – Rapports nationaux généraux]

Partie 3 :

Synthèse des rapports nationaux sur le suivi de la Résolution n° 3 concernant la prévention des inondations et une meilleure coordination de toutes les activités

destinées à minimiser les risques et les conséquences des crues désastreuses, adoptée lors de la 13^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), à Ljubljana, le 17 septembre 2003 [Voir Document 14 CEMAT (2006) 3 – Rapports nationaux sur les inondations]

Partie 4 :

Mise en œuvre générale du Programme de travail CEMAT 2004-2006

Annexe 1 :

Conclusions des Séminaires et des Conférences CEMAT 2004-2006

Annexe 2 : (en anglais seulement)

CEMAT, Preparation of national contributions : Guideline evaluation structure for monitoring and assessment of the Guiding Principles for Sustainable Territorial Development of the European Continent

Proposition de la Présidence portugaise

PARTIE 1 :

**Résumé des conclusions des séminaires et conférences de la CEMAT
pour la période 2004-2006**

Les versions complètes des conclusions figurent à l'annexe 1 au présent document

1. Conclusions du Séminaire international de la CEMAT sur « Gouvernance territoriale : les réseaux de coopération institutionnels », Erevan, Arménie, 28-29 octobre 2004

Les principaux objectifs du Séminaire étaient les suivants :

- Promouvoir la mise en oeuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen de la Recommandation Rec. (2002) 1 du Comité des Ministres aux Etats membres (PDDTDCE-CEMAT), ainsi que des résolutions adoptées à la 13^e Session de la CEMAT en 2003 ;
- Contribuer à l'élaboration de propositions en vue de la 14^e Session de la CEMAT qui se tiendra au Portugal en 2006, sur le thème : « *Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen – Construire des ponts à travers l'Europe* » ;
- Contribuer à la mise en œuvre des actions identifiées par le Sommet sur le développement durable tenu à Johannesburg en 2002 ;
- Soutenir l'approche intégrée de l'aménagement du territoire et une bonne gouvernance.

Selon le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), la gouvernance comprend l'Etat, mais transcende celui-ci en englobant le secteur privé et la société civile. L'Etat crée un environnement politique et juridique favorable. Le secteur privé crée des emplois et produit des revenus. Enfin, la société civile facilite l'interaction politique et sociale en incitant les groupes à participer aux activités économiques, sociales et politiques. Chacune de ces composantes ayant des points faibles et des atouts, notre appui en faveur d'une bonne gouvernance a pour but de promouvoir des interactions constructives entre celles-ci.

La gouvernance territoriale, comme l'a souligné Mme Maria José Festas, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT, sous-entend l'évolution du rôle traditionnel de l'Etat moderne. Cette évolution provient de facteurs relativement indépendants :

- le conditionnement des niveaux supranational et régional ;
- une structuration autour du principe de *subsidiarité* impliquant des formes plus souples et exigeantes de *coordination verticale* et de *coordination horizontale* ;
- la gouvernance des entreprises ;
- les partenariats ;
- l'engagement actif des citoyens ;
- les plans stratégiques ;
- les visions spatiales partagées.

Les nouveaux systèmes de gouvernance impliquent par ailleurs une grande diversité d'acteurs :

- des formes plus complexes d'organisation, de gestion et de coordination ;
- des formes plus participatives de formulation et de mise en place des politiques, des programmes et des plans ;
- des formes plus exigeantes de gestion, de suivi (monitoring) et d'évaluation de l'action publique.

En vue de formuler des orientations pour la gouvernance territoriale, il faut parvenir à déterminer et à comparer l'incidence relative, dans chaque pays, des processus et procédures définissant le cadre législatif respectif, les solutions organisationnelles prédominantes, le type d'entités engagées et les domaines d'application.

Des contributions présentées peuvent être tirées les conclusions ci-après :

Le rôle de la CEMAT en relation avec l'Union européenne

La CEMAT représente une composante essentielle des activités du Conseil de l'Europe dans le domaine du développement territorial durable, en ce qu'elle rassemble les institutions d'aménagement du territoire de presque tous les Etats européens. Elle constitue la seule plate-forme politique pertinente dans laquelle les Etats membres et non membres de l'Union européenne peuvent échanger leurs points de vue et adopter des positions communes sur les questions de développement territorial durable. Les institutions d'aménagement du territoire de l'ensemble de ces Etats ont initié un intense dialogue d'experts qu'elles continuent de développer pour guider la prise de décision politique dans ce domaine.

En adoptant la Résolution n° 2 relative à la formation des autorités responsables du développement territorial durable, lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana en 2003, les ministres ont souligné l'importance de soutenir, à l'avenir, le processus d'échange d'informations sur les questions d'aménagement du territoire et donc de parvenir à une compréhension commune dans ce domaine – tout particulièrement en ce qui concerne les institutions de formation en matière d'aménagement du territoire dans les nouveaux Etats membres du Conseil de l'Europe.

La CEMAT est donc la mieux placée pour jouer un rôle essentiel vis-à-vis de l'Union européenne, notamment au moment de l'entrée de dix nouveaux pays. Il est essentiel de souligner la place privilégiée qu'elle occupe afin de faciliter les échanges et les débats avec l'Union européenne – en notant que cette place devrait d'ailleurs être formellement reconnue.

Suivi de la mise en œuvre des Principes directeurs

Il apparaît important de soutenir les travaux en cours menées par le Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT en vue d'appliquer une méthode de standardisation du

suivi de la mise en oeuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT), conformément à ce qui a été demandé par les ministres responsables de l'aménagement du territoire lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana.

Education et formation

Il est essentiel de promouvoir :

- *l'éducation scolaire* de tous les jeunes, afin de les sensibiliser à la construction de l'Europe ;
- *la formation*, qui doit être adaptée à chaque niveau de responsabilité en commençant par la base. Il s'agit de former les agents de l'administration, puis de remonter aux plus hauts responsables. La formation doit être tout à la fois juridique, économique, technique et sociale. Sont concernées tant les universités que les écoles d'ingénieurs et les instances décisionnelles officielles.

Solidarité des grands pays

Afin de faciliter l'application des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT), la solidarité des grands pays à l'égard des autres pays doit être sollicitée, qu'elle soit technique, juridique ou économique. L'exemple des *Régions modèles de la CEMAT* est à souligner. Bien entendu, il apparaît essentiel de respecter l'*histoire* et la *culture* de chaque pays.

Propositions émanant des contributions présentées

Les expériences présentées ont débouché sur certaines propositions tendant à favoriser une gouvernance territoriale optimale :

- la création, par chaque Etat, d'un *comité interministériel* en charge des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT) ;
- la mise en place d'*observatoires* pour aider à la gestion des territoires ;
- l'encouragement de la *coopération* sous toutes ses formes (transnationale, transfrontalière, interrégionale et inter-locale) ;
- le maintien des *services publics* dans les campagnes, ceci afin de favoriser la survie du monde rural.

Il a par ailleurs été indiqué que le problème des changements climatiques justifierait qu'une étude traitant de la dimension territoriale des risques naturels et technologiques soit réalisée.

Participation des organisations non gouvernementales

Dans le cadre du quadrilogue instauré au Conseil de l'Europe entre le Comité des Ministres, l'Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux

du Conseil de l'Europe et les organisations non gouvernementales, les organisations non gouvernementales ayant désormais le statut participatif doivent pouvoir être sollicitées en fonction de leur expérience et en accord avec le Comité de liaison des ONG.

Coopération avec le Comité directeur de la démocratie locale et régionale (CDLR) du Conseil de l'Europe

Compte tenu des études en cours et en vue de la 14^e Session de la CEMAT qui se tiendra au Portugal en 2006, il est apparu souhaitable de coopérer avec le CDLR afin d'avoir un échange de vues suivi et constructif.

Un projet de résolution sur la gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels pourrait être élaboré dans le cadre des travaux du Comité des hauts fonctionnaires en vue de la 14^e Session de la CEMAT.

2. Conclusions du Séminaire international sur « Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe », organisé par le Réseau européen des instituts de formation pour les collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (UDITE), Strasbourg, France, 15 mars 2005

Les principales conclusions du Séminaire ont été les suivantes :

- Tout d'abord, la question du développement territorial durable et de l'aménagement du territoire doit figurer au programme du Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement du Conseil de l'Europe, qui se tiendra à Varsovie (Pologne) les 16 et 17 mai 2005. A cet égard, il faut notamment mettre l'accent sur la « dimension territoriale du développement durable », comme le souligne la Déclaration de Ljubljana de septembre 2003.
- Ensuite, les membres du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) de la CEMAT devraient se joindre au Congrès des pouvoirs locaux et régionaux et à l'ENTO pour envisager des dispositions en vue d'une coopération améliorée.
- Par ailleurs, la mise en œuvre de la Résolution n° 2 adoptée lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana en 2003 n'est pas sans poser quelques difficultés.

Le Secrétariat de la CEMAT a commencé à dresser la liste des centres de formation actifs dans le domaine du développement territorial durable. Il est apparu que cette liste devra être en permanence mise à jour. Le développement territorial durable est en effet un processus dynamique, au sujet duquel la recherche et la pratique produisent de

nouveaux savoir-faire qu'il faut exploiter et de nouvelles capacités qu'il faut prendre en compte au moyen d'une formation actualisée et appropriée.

Des doutes sont émis quant à la faisabilité d'un guide ou d'un manuel d'étude pour aider les personnes en charge de la formation sur le développement territorial durable. La forte diversité des déclarations, des exposés et des discussions lors de ce Séminaire a renforcé la conviction qu'il serait difficile de produire un tel guide, du fait de la diversité non seulement des thèmes à couvrir mais aussi des utilisateurs potentiels. Certes, il serait possible de prendre pour modèle les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen. Quoi qu'il en soit, les discussions avec les membres du Comité des hauts fonctionnaires et certains experts de la formation confirment ce sentiment.

3. Conclusions du Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « L'action en réseaux pour un développement territorial durable du continent européen », Moscou, Fédération de Russie, 26 septembre 2005

L'aménagement territorial/régional au niveau tant national qu'europpéen doit être considéré comme une activité politique qui influence directement, au point de le déterminer, le futur développement de notre société. L'aménagement et la gestion de notre environnement naturel et bâti, les décisions politiques relatives à l'organisation, aux transports, aux infrastructures et aux projets environnementaux, de même que les décisions sur l'avenir des zones rurales et urbaines, façonnent – de manière directe et indirecte – le mode de vie des populations vivant dans les zones concernées. La décision de construire un parking ou, à la place, de planter un arbre, a des répercussions sur l'environnement et les conditions de vie du citoyen, dont les décideurs politiques et les administrations concernées doivent avoir conscience. L'aménagement régional est donc un aspect important du développement socio-économique de nos sociétés ; sa dimension de développement sur le long terme, par ailleurs, est évidente.

Le Ministre russe, M. Yakovlev, a souligné que les politiques de développement régional devaient répondre aux besoins des citoyens, et donc leur assurer les services publics et collectifs dont ils ont besoin, contribuer à la cohésion sociale et garantir un environnement sain et des conditions de vie et d'emploi appropriées. Il a souligné le besoin de définir des principes directeurs pour les politiques de développement durable, en particulier pour le concept d'aménagement territorial national de la Fédération de Russie. Mme Battaini-Dragoni a insisté sur l'importance de l'échange d'expériences et de formations, comme moteur de la coopération européenne et de la construction de réseaux, en particulier avec les nouveaux États membres du Conseil de l'Europe. Il est important de construire des ponts en Europe au moyen de réseaux fondés sur les concepts et le système de valeurs du Conseil de l'Europe.

La définition et la mise en œuvre des politiques d'aménagement doivent s'appuyer sur un certain nombre de valeurs. La Charte européenne de l'aménagement du territoire, adoptée en 1983 à Torremolinos, stipule à cet égard que l'aménagement du territoire doit être démocratique, global, fonctionnel et prospectif. Dans la mesure où l'aménagement du territoire doit prendre en compte l'existence d'une multitude de décideurs individuels et institutionnels, qui influent sur l'organisation du territoire, il doit mettre à contribution les réseaux qui existent à différents niveaux dans une dimension horizontale et verticale. La Charte européenne de l'aménagement du territoire définit les objectifs d'aménagement fondamentaux ci-après :

- le développement socio-économique équilibré des régions ;
- l'amélioration de la qualité de la vie ;
- la gestion responsable des ressources naturelles et la protection de l'environnement ;
- l'utilisation rationnelle du territoire.

Ces principes doivent s'appliquer dans tous les secteurs politiques, en particulier dans les zones urbaines, rurales, frontalières ou de montagne.

A la lumière de cette Charte – base théorique et témoignage de la volonté politique commune des États membres du Conseil de l'Europe en matière d'aménagement du territoire –, il est important de soutenir la construction de réseaux opérationnels et efficaces et d'identifier les obstacles potentiels à leur création.

L'aménagement du territoire est tout à la fois une technique administrative, une activité politique et, comme la définit Claudius-Petit (le père de l'aménagement du territoire français), un moyen d'organiser notre société en influant sur les conditions de vie et de travail des citoyens dans les sphères urbaine et rurale.

Dans les sociétés démocratiques et pluralistes, quantité de réseaux de différentes sortes opèrent ; de nature politique, administrative, technique, générale ou spécifique, ils sont créés à des fins précises ou pour des objectifs à long terme. Créés dès lors qu'un nouveau besoin se fait jour, ils sont supprimés lorsque les objectifs fixés ont été atteints.

Durant le Séminaire, les délégués de plusieurs pays ont présenté des exemples de réseaux et leur mode de fonctionnement. En tentant de structurer ces contributions, il a été possible d'identifier cinq types de réseaux à caractère européen ou transnational.

Les réseaux géographiques – territoriaux

- Les réseaux urbains mentionnés, transeuropéens, concernent les transports, les communications et les infrastructures ; ils favorisent la mobilité des biens, des idées et des informations selon des axes nord-sud et est-ouest. Parmi les réseaux urbains les plus puissants, ont été cités : Maastricht (NL) – Liège (B) – Aix-La-Chapelle (D), et Bâle (CH) – Fribourg (D) – Mulhouse (F).

- Espaces protégés : des réseaux spécifiques regroupent des parcs nationaux et naturels avec pour objectif la protection des habitats naturels.
- Réseaux de régions : ont été citées la Communauté de travail des Alpes adriatiques (Alpe-Adria), les Communautés de travail des Pyrénées et des Alpes, de même que les structures de coopération des Carpates et la récente région adriatique, ou encore l'Eurorégion de la mer Noire.

Réseaux politiques territoriaux

Il convient ici de mentionner la coopération régionale transnationale et les structures de coopération transfrontalière. En guise d'expériences concluantes ont été cités les réseaux européens de coopération transfrontalière qui opèrent dans l'Association des régions frontalières européennes, les régions frontalières russes et le cas du bassin de la rivière Tisza/Tissa.

Réseaux sociaux et politiques

Le Réseau européen des Instituts de formation pour les collectivités territoriales (ENTO) a fait l'objet d'une présentation, tout comme le Réseau des médiateurs. Les problèmes liés aux récents phénomènes migratoires, et leur gestion, génèrent aussi des réseaux sociaux européens de même que des activités de publication à l'échelle européenne.

Réseaux sectoriels

Ont également été présentés le Réseau écologique paneuropéen, réseau d'espaces protégés et de corridors écologiques, le Réseau européen des paysages, la Convention européenne du paysage et l'Initiative d'appréciation des caractéristiques des paysages européens. Il existe également des réseaux de coopération universitaires mis en place aux niveaux européen, transfrontalier et mondial.

Dans le domaine de l'aménagement du territoire, on trouve aussi l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen (Orate) – mais ce réseau se limite aux pays de l'Europe élargie. Des exemples de l'action pour la protection du paysage culturel russe ont aussi été présentés.

Projets spéciaux et réseaux ad hoc

Les structures de coopération mises en place par la CEMAT et son Comité des hauts fonctionnaires constituent un exemple probant de ce type de réseau, tout comme les projets d'innovation spéciaux pour l'aménagement durable de Saint-Petersbourg, les oblasts de Leningrad, Kaliningrad et Moscou. L'Arménie, nouveau pont terrestre de la CEMAT, a également été présentée.

Depuis l'élargissement du Conseil de l'Europe, qui couvre à présent la totalité de l'Europe et une partie du continent asiatique, notre travail dans ce domaine a pris une

nouvelle dimension. L'aménagement territorial stratégique est nécessaire pour, au-delà d'un simple développement régional équilibré, parvenir à un équilibre continental et transcontinental. Pour réaliser la construction de réseaux, deux instruments pourraient être conçus et, pour commencer, l'élaboration d'un concept de développement territorial transcontinental. Celui-ci permettrait de définir des orientations et des projections territoriales pour renforcer l'interdépendance des territoires de Russie orientale et centrale à l'égard des centres industriels et urbains d'Europe centrale et occidentale. Un tel concept devrait reposer sur un réseau d'axes de transport et de communication, des corridors de développement et des réseaux d'énergie offrant des perspectives à moyen et long terme pour le développement des habitats humains, des centres urbains et des investissements industriels.

Un tel concept exige de nouveaux outils de travail. Outre les classiques méthodes d'aménagement régional, de nouvelles technologies comme la robotique spatiale et les satellites sont à la disposition des gouvernements, qui devraient les utiliser. Ils devraient en particulier exploiter plus activement la télédétection mise au point ces quinze dernières années, qui est un outil majeur pour la surveillance des phénomènes écologiques et industriels à l'échelle continentale et planétaire.

Certes, les Etats membres de l'Union européenne ont commencé à réfléchir à un concept de développement territorial. Mais leur approche, semble-t-il trop limitée à l'Europe centrale et à des régions de l'Europe orientale, ne saurait répondre à la dimension géopolitique créée par l'élargissement du Conseil de l'Europe. La « maison commune européenne » a besoin d'une nouvelle stratégie d'aménagement régional qui, pour être efficace, doit tenir compte des dynamiques urbaines et industrielles de la Fédération de Russie, de l'Ukraine et des pays voisins – et donc intégrer de nouveaux outils et de nouveaux objectifs.

Or, avec la nouvelle constellation géographique, une nouvelle catégorie de régions défavorisées est apparue : il s'agit des régions ultra-périphériques, situées sur les franges de notre continent. Aussi est-il important d'intégrer ces régions dans les réseaux de développement régional existants et, si possible, de réunir ces régions au sein de nouveaux réseaux dans la perspective d'assurer leur meilleure représentation au niveau gouvernemental et européen.

Les récentes catastrophes naturelles mettent en évidence la nécessité de réseaux pour renforcer également la coopération dans des zones spécifiques afin, par exemple, de lutter plus efficacement contre les immenses feux de forêt dans les pays méditerranéens ou les inondations et les crues en Europe centrale. L'aménagement régional peut proposer des moyens pour limiter ces désastres écologiques, de plus en plus violents et dangereux. Il faudrait mettre sur pied des réseaux de coopération paneuropéens pour concevoir des politiques préventives et des programmes d'assistance mutuelle.

Dans ces conditions, la construction de réseaux est capitale dans notre société ; c'est d'ailleurs pourquoi le Conseil de l'Europe lui apporte son soutien depuis de nombreuses années. Construire des réseaux et travailler avec et dans le cadre de réseaux est important pour la création de synergies et pour une meilleure collaboration avec les institutions aux niveaux national et européen.

Beaucoup a été fait dans le domaine de l'aménagement régional/territorial européen : des études, des recherches, des évaluations, des analyses, des échanges d'expériences et des projets pilotes, notamment. Reste maintenant à intégrer ces travaux dans la pratique de l'aménagement du territoire et à les mettre à la disposition des planificateurs. De là, les informations, les connaissances et les expériences doivent être transmises aux décideurs pour être introduites dans la prise de décision et les orientations politiques. Le rôle de la CEMAT à cet égard, non des moindres d'ailleurs, est de continuer à promouvoir ce transfert d'informations et de connaissances – comme elle le fait d'ailleurs depuis 25 ans.

Dans le futur, l'aménagement territorial du paysage européen élargi devrait s'appuyer sur les principes directeurs ci-après : protection de notre environnement, développement territorial durable aux niveaux européen, national, régional et local, utilisation rationnelle du territoire, intégration des valeurs culturelles, et politiques de cohésion sociale. Le Conseil de l'Europe tient à la disposition des gouvernements un système de valeurs et une boîte à outils complète, à la fois juridique et technique, qui devraient contribuer à ce que tous les citoyens de notre Europe élargie jouissent de conditions de vie et de travail conformes aux normes de l'Organisation.

4. Conclusions du Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « La gestion urbaine dans une Europe en réseau », Ljubljana, Slovénie, 17-18 novembre 2005

Tout d'abord, en guise d'évaluation quantitative du Séminaire, voici quelques chiffres concernant les documents présentés, les orateurs invités et les autres participants – dont la contribution a grandement facilité le dialogue et favorisé un réel débat sur les questions autour de la thématique du Séminaire. Cette participation active était en fait très représentative et très diverse en termes géographiques et culturels. Sans compter les organisateurs intervenus pour les discours d'introduction, 26 orateurs de 22 pays européens se sont exprimés (soit une représentation de pratiquement 50 % des États membres du Conseil de l'Europe). La liste des participants comptait 150 personnes.

Mais venons-en à l'évaluation qualitative et à la structure thématique du Séminaire : le thème, « La gestion urbaine dans une Europe en réseau », est crucial et tout à fait d'actualité. Indubitablement, avec l'informatisation galopante de la société, les réseaux de villes et de métropoles sont une réalité/un facteur qui influe fortement sur tous les aspects de l'aménagement et du développement urbains. Plus spécifiquement, l'un des objectifs clés du Séminaire était de mettre en lumière les divers aspects de la

gestion urbaine moderne, d'un point de vue non seulement théorique mais également politique et pratique. Ces aspects correspondent aux trois sessions du Séminaire autour desquelles se sont organisées les présentations et les discussions.

La première session, plus ou moins théorique, portait sur le fameux concept de polycentrisme (qui a prévalu en Europe durant la dernière décennie), combiné à la relation entre les deux extrêmes de l'échelle territoriale : le global et le local, qu'englobe le terme « *glocal* » (de global + local). Les deuxième et troisième sessions concernaient respectivement « les visions » et « les projets de mise en œuvre et la gouvernance ». Des études de cas ont été présentées, illustrant des exemples de projets urbains dans diverses villes, régions et pays. Ces exemples ont permis non seulement d'examiner les moyens et les mécanismes utilisés aujourd'hui pour mettre en œuvre les politiques, mais aussi de tirer les leçons des erreurs commises. Il convient aussi de noter l'importance majeure du concept de gouvernance, évoqué dans la dernière session, car il constitue finalement un mécanisme novateur, une innovation sociale analogue à celles introduites dans d'autres domaines (technologie, etc.).

Documents

Il est également à noter que les orateurs invités ont fait appel à de nombreux documents de référence dont le rôle est crucial dans le processus d'aménagement du territoire.

Pour les décideurs (les hommes politiques et les fonctionnaires à tous les échelons gouvernementaux), de même que les planificateurs impliqués dans le processus d'aménagement des villes et des campagnes en Europe, les documents ci-après sont comme la Bible :

- le Schéma de développement de l'espace communautaire (Sdec) ;
- les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen ;
- la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable, du Conseil de l'Europe ;
- la Convention européenne du paysage du Conseil de l'Europe ;
- la Charte d'Athènes du Conseil européen des urbanistes ;
- la Charte urbaine européenne (du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe).

Dans l'impossibilité de commenter chacune des interventions, nous allons examiner les principales questions et thèmes traités par les orateurs durant les trois sessions.

Pour commencer, nous tenons à souligner que toutes les interventions étaient intéressantes, excellentes pour certaines, qu'il s'agisse d'études de cas ou de présentations plus théoriques. Elles ont mis en évidence des perspectives quelque peu différentes et des situations parfois contrastées dans les pays d'Europe et d'ailleurs.

Aux Pays-Bas, par exemple, on observe des positions et des politiques spatiales très diverses sur un territoire national relativement réduit. Les déclarations et les discussions qui s'en sont suivies ont non seulement enrichi le débat mais également mis en évidence un dénominateur commun dans toutes les politiques – les facettes cachées des concepts — et dans les idéologies sous-jacentes, avec leurs succès et leurs échecs.

Concepts (fins et moyens)

Il est à noter pour commencer que le thème central du Séminaire, « le réseau urbain », est un nouveau concept dans le domaine de la politique urbaine ; en fait, c'est une nouvelle approche dans une Europe dans laquelle 80 % de la population vit en zone urbaine. Mais le problème n'est pas le nombre d'individus vivant dans les villes et les régions, c'est la façon dont les individus utilisent ce territoire – autrement dit, le « fonctionnement » du territoire au sens large du terme – qui pose problème (et cela s'applique à tous les niveaux, du local au continental jusqu'au planétaire). C'est là le véritable défi à relever par les urbanistes d'aujourd'hui qui souhaitent réellement aider les sociétés urbaines à améliorer leur aménagement du territoire par le choix de la qualité plutôt que la quantité.

Durant ce Séminaire, le concept de « polycentrisme » a été largement analysé. Mais une attention particulière a également été portée à des concepts similaires voire complémentaires, comme « l'équilibre spatial » et la « cohésion territoriale », qui reflètent les objectifs de l'aménagement du territoire en Europe ces dernières années. Ce sont ces concepts que nous allons examiner plus avant.

A en juger par les exposés de la première session, le polycentrisme – prôné par certains et contesté par d'autres – reste un concept ambitieux très vague, dont la définition scientifique n'est ni claire ni tout à fait complète. Il fait référence à « différentes choses pour différentes personnes à des niveaux différents ». Malgré tout, ce concept est jugé utile voire même utilisable. Il est donc vain de rechercher des définitions complètes car, finalement, mieux vaut être à peu près exact que très précisément inexact. Et ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la terminologie et du sens qu'un concept dépourvu de définition scientifique est « exploité » – au sens positif du terme – comme principe directeur. C'est un concept qui doit étayer la politique d'aménagement du territoire. Or, toute politique comporte des éléments et des aspects qui ne sont pas parfaitement scientifiques ; elle devient alors, dans une certaine mesure, un véritable « art » qui, selon l'auteur T.S. Eliot, est « la solution à des problèmes qui ne peuvent être formulés clairement avant d'avoir été résolus ».

Le polycentrisme nous rappelle un autre concept comparable : celui de « décentralisation », galvaudé dans les années 70 et 80 et quelque peu tombé en désuétude aujourd'hui. Mais il existe une différence entre polycentrisme et décentralisation ; ce dernier présuppose un « centre », un « pôle » puissant qu'il faut scinder ou multiplier

pour garantir une répartition appropriée du développement sur un territoire donné. Le polycentrisme, en revanche, fait référence à un processus dynamique qui permet l'émergence de nouveaux centres conformément à un modèle partant de la base, et non l'inverse. Autrement dit, la différence réside dans la méthode, la façon de voir les choses, puisqu'il est possible d'envisager une structure territoriale polycentrique sans passer par une structure centralisée.

Pour en venir aux moyens et aux processus de planification, une distinction s'impose entre deux types d'approches (opposées d'un point de vue idéologique), utilisées comme outils de travail par les planificateurs et les développeurs. D'une part, il y a la compétition, la compétitivité et le marketing urbain ; d'autre part, il y a la gouvernance, le partenariat tripartite, la synergie, la solidarité, la coopération interrégionale ou transnationale – mots-clés de l'élaboration et de la mise en oeuvre d'une politique de développement territorial. On pourrait ici mentionner quelques termes plus spécifiques, comme celui de « villes-portes » ou de « pôles de compétence », nouveaux termes issus d'un jargon à la fois politique et scientifique qui s'est développé au cours des dernières années et que l'on peut considérer comme une forme de « verbalisme utile » ou comme une tendance à embellir la réalité – alors qu'en pratique, il s'avère difficile de la transformer.

Quoi qu'il en soit, le problème est de concilier les deux approches, les deux processus méthodologiques, en direction d'un développement durable ; la mission est particulièrement difficile, voire impossible. Par conséquent, la question que nous avons examinée ci-dessus constitue à notre avis la contradiction fondamentale du Séminaire, en soi extrêmement fertile et productive ; parce que les véritables questions sont toujours contradictoires. La preuve en est le débat très vif qui s'est déroulé durant le Séminaire.

Politiques

L'« éternel » problème de l'aménagement sous toutes ses formes est de savoir comment traduire la théorie scientifique en une vision politique réalisable. A ce propos, l'une des questions fréquemment posées par les orateurs était la suivante : où en sommes-nous en ce début de 21^e siècle, en ce qui concerne l'aménagement du territoire en Europe ? Il y a quelques années, l'Union européenne a lancé le programme Orate (Espon), outil très performant pour réunir les connaissances requises afin de procéder à un aménagement du territoire rationnel. Mais quel a été et quel est son impact ? Pareillement, quel est l'avenir de l'aménagement du territoire au niveau de l'Union européenne ? Un nouveau (2nd) SDEC (Schéma de développement de l'espace communautaire) sera-t-il élaboré ? Pour l'instant, cette question ne se pose pas ; elle sera examinée en 2007 lorsque l'Orate aura produit des résultats visibles. Mais alors, en matière de planification, la première décennie du 21^e siècle n'est pas loin d'un gâchis intégral ! Vraiment, il semble que depuis les efforts déployés dans les années 1990 (élaboration du SDEC), et en particulier suite à 2000, se soit installée une sorte

d'inertie silencieuse dans les échelons supérieurs de l'Union européenne – d'ailleurs injustifiable au vu de l'expérience acquise dans les années 1990. A la place d'une accélération, on a assisté à un ralentissement. Espérons qu'entre aujourd'hui et 2007, il y aura du nouveau dans l'Union européenne des 25 (ou des 25+4) – mais de l'action politique et pas seulement du suivi !

Sur ce point (poursuite des projets d'aménagement au niveau interrégional et/ou transnational), les interventions de quelques-uns des orateurs ont montré qu'il restait beaucoup à faire dans certaines grandes régions (« macro-régions ») de l'Europe élargie, depuis les Açores jusqu'à l'Oural et à Chypre. De notre point de vue, l'élaboration de plans d'aménagement territorial dans les macro-régions, autrement dit la régionalisation du SDEC, est la meilleure façon de poursuivre l'aménagement du territoire en Europe dans cette décennie.

Se profile ici une voie prometteuse pour faire avancer un peu l'histoire du Sdec. Le vrai moteur de l'aménagement de larges unités territoriales réside dans ce que l'on peut appeler la « troisième voie » de l'aménagement du territoire européen. Il s'agit d'une position prudente entre deux extrêmes : d'une part, l'aménagement territorial conçu et mené par Bruxelles (et donc bureaucratique), d'autre part, la coordination des politiques nationales d'aménagement du territoire. A cet égard, il faut attirer l'attention sur le rôle constructif du Conseil de l'Europe et sur la contribution majeure de la CEMAT, qui a initié plusieurs campagnes sur l'aménagement et l'environnement (organisation de conférences, de séminaires et de rencontres diverses).

Dialectique

Concernant la question des échelles territoriales, nous pouvons nous référer au processus que résume le slogan « une stratégie territoriale nationale avec des orientations régionales », ce qui signifie que l'aménagement n'est pas un processus à sens unique. Il faut toujours travailler dans les deux sens : du local vers le régional et le national/supranational, et vice-versa. La stratégie et la vision doivent être promues aux échelons les plus élevés, associées à une gestion saine aux niveaux inférieurs, par un processus dialectique et graduel. Comme la philosophie grecque ancienne nous l'enseigne, la façon d'approcher un problème se présente toujours ainsi : thèse, antithèse, synthèse.

La logique dialectique vaut également pour la mobilité et les transports, dont le rôle est vital pour la cohésion territoriale et la croissance urbaine des grandes régions européennes et des différents échelons spatiaux. Que ce soit au niveau régional ou urbain, le trafic routier pose des problèmes à l'origine d'un véritable cercle vicieux : la construction de nouvelles infrastructures routières, notamment interurbaines, génère de nouvelles congestions en termes de circulation. Une circulation routière plus dense conduit à la création de nouvelles routes. Plus vous ouvrez le robinet, plus l'eau coule, et ainsi de suite. Là aussi, l'approche dialectique peut s'appliquer.

Qui plus est, le système des transports influence et modifie l'accessibilité des régions reculées et défavorisées – et pas toujours de façon positive. Son effet est souvent négatif car, entre le faible et le fort, c'est le fort qui gagne ; en d'autres termes, les forces centripètes prévalent sur les forces centrifuges. L'expérience nous a montré que, en l'absence d'autres politiques destinées à rétablir l'équilibre, les infrastructures de transport conduisaient toujours à une concentration. Nous pouvons ici constater l'importance du rôle de l'aménagement du territoire en tant que politique d'intérêt général.

Frontières

Le développement et la planification urbaines se heurtent souvent à des problèmes liés à des frontières de tous ordres : géographiques, culturelles, raciales, religieuses, administratives, juridiques, etc. Ces problèmes ont été cités en référence à des villes situées sur des frontières ou à proximité, qui subissent de plein fouet les répercussions de cette situation. Saint-Sébastien (ville espagnole à l'opposé de Biarritz en France), Nicosie (capitale de Chypre) Jérusalem (Israël), Berlin (Allemagne), Belfast (Irlande du Nord), et des cas moins connus comme Gorizia (ville frontière entre l'Italie et la Slovénie), sont des exemples typiques de villes et de métropoles situées sur des frontières ou à proximité, qui exigent un aménagement territorial spécifique, plus élaboré. Sans parler bien évidemment des barrières souvent insurmontables au sein même de nos villes et de nos métropoles – sous la forme de l'exclusion sociale et de la pauvreté, notamment –, qu'il est essentiel de faire tomber au moyen de politiques intégrées.

Application pratique

Comme mentionné précédemment, il existe souvent un gouffre entre la théorie et la pratique, entre la politique et sa mise en oeuvre. En fait, il y a des écarts majeurs entre les programmes et les plans d'action d'un pays/d'une région et ceux d'un autre pays/région et, selon le système politique et administratif, au sein même d'un pays. C'est l'antinomie fondamentale de l'aménagement qui réduit son efficacité. Par exemple, on parle aujourd'hui davantage de la protection de l'environnement et de la qualité de vie, mais on constate que l'expansion urbaine, rapide et incontrôlée, conduit à la destruction du paysage et du patrimoine naturel et culturel. Les représentants des systèmes politiques des pays de l'Europe démocratique, et ceux qu'ils représentent, sont en fait démunis face à ces problèmes.

Dans ce contexte, la participation sociale est essentielle à la planification, à la condition d'être mise en oeuvre de façon non pas mécanique, mais créative et inventive. On estime généralement que la participation en tant que processus social et politique est totalement à l'opposé de l'efficacité ; or, ce n'est pas toujours le cas dans la pratique. On dit souvent que plus de démocratie signifie moins d'efficacité, et vice-versa. Les défenseurs de l'autre point de vue affirment « pas de villes sans citoyens ». Si nous

acceptons ce principe, le processus de démocratie participative et de convivialité est une étape nécessaire de l'aménagement dans un système d'économie de marché, un processus à sens unique.

Ce n'est donc pas un hasard si l'exemple du projet BTC en Slovaquie (projet architectural « international », selon ses détracteurs) a déclenché une discussion très vive entre les participants. En dépit de ses aspects économiques positifs pour la ville et la région, ce projet était considéré par quelques-uns comme le produit d'un aménagement non participatif et non intégré aux conditions locales. Mais la participation sociale en ce début de 21^e siècle présuppose l'utilisation de nouvelles technologies et, de ce point de vue, le programme PICT est un bon exemple de la façon dont les citoyens et les habitants peuvent être informés aujourd'hui. Les mécanismes et les moyens de communication sont des outils essentiels à l'aménagement moderne – lorsqu'ils sont utilisés de façon adéquate.

Nous pouvons dire en conclusion que le débat encouragé par le Séminaire a montré que si nous n'étions pas capables de résoudre un problème, il était toujours possible d'essayer de tirer les leçons des erreurs et des succès des autres. La critique est sans nul doute nécessaire, mais l'action l'est encore davantage ; nous devons donc agir, au risque d'échouer. Enfin, en la matière, le juge le plus juste et le plus impartial est probablement l'histoire de chaque ville, région et pays.

5. Conclusions de la Conférence internationale sur « Partage des responsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial », organisée en collaboration avec les autorités de la République de Slovaquie et la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies dans le cadre des travaux de la CEMAT, Bratislava, République de Slovaquie, 22-23 mai 2006

Thème I : La ville comme cadre de vie et moteur de développement

A. Tendances générales

Les villes situées dans la région de la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies (CEE-ONU) rencontrent des problèmes propres à chacun de leurs pays ; néanmoins, il se dégage des tendances communes, influencées par trois décennies d'approches néo-libérales. Parmi celles-ci figurent le rôle réduit du gouvernement associé à une diminution des réglementations et des dispositions applicables aux activités du secteur privé. Cette approche a pesé sur la métamorphose physique et spatiale des villes à divers degrés ; certaines villes ont connu un déclin malgré leur poids historique tandis que d'autres ont prospéré.

Depuis la Deuxième Guerre mondiale, les gouvernements de la région CEE-ONU ont participé à la fourniture de logements sous diverses formes et à l'aménagement urbain, par le biais soit d'instruments d'aménagement statutaires soit de subventions

– en assumant l’essentiel des reponsabilités dans le secteur. Aujourd’hui, les conséquences d’un rôle très réduit de l’Etat dans le logement et la planification urbaine, qui caractérise la plupart des pays, sont également visibles dans les anciennes républiques socialistes.

L’approche néo-libérale a influé sur les outils d’aménagement et de gestion. Les politiques ont évolué vers une libération des « énergies » du secteur privé au moyen de stratégies adaptées. Se posent pourtant des questions délicates, comme de savoir qui bénéficie réellement de ces stratégies – sans tenir compte des objectifs d’équité et de durabilité. La régression de l’Etat dans le programme économique néo-libéral a conduit à une polarisation sociale et physique et/ou à une fragmentation des villes ; c’est une évidence qui s’observe non seulement dans les pays en transition mais également dans les économies les plus avancées.

Concernant les pays en transition, des tendances significatives avec une influence sur les économies nationales, de même que sur les conditions économiques et sociales de leurs habitants, leur mode de vie et leurs préférences, notamment, ont eu des répercussions majeures sur les caractéristiques urbaines et sociales des villes.

Ci-après certains changements qui ont affecté significativement le développement des villes :

- La fermeture d’usines non rentables a été catastrophique pour les villes qui en étaient totalement dépendantes ; les habitants ont commencé à fuir, certains sont restés, sans aucune perspective d’emplois.
- Avec la privatisation d’usines rentables est né le besoin de nouvelles capacités, de nouvelles formations et d’un enseignement différent, induisant une modification de la structure sociale et de la richesse de la société. Par ailleurs, la pauvreté a commencé à augmenter en chiffres absolus et relatifs tandis que, bien souvent, un petit groupe d’individus s’enrichissait.
- La privatisation/restitution des terres est devenue l’instrument de planification majeur, qui s’est traduit par une distribution massive des terres par les municipalités ; la propriété foncière était restituée sans aucune limite ni restriction relative à son usage. Les villes se sont densifiées, sans plan sur le long terme ni contrôle à court terme.

En conséquence de certaines décisions politiques ou économiques, certaines villes ont commencé à perdre leur attrait et, ce faisant, leur population. Ces effets sont plus visibles dans les nouvelles villes et métropoles dépendant d’une seule industrie. Mais, même certaines villes possédant une longue histoire sont restées en marge du développement, du fait de leur situation géographique. En revanche, celles occupant des positions stratégiques sont devenues des pôles d’attraction, parce qu’elles avaient un potentiel touristique, parce qu’elles étaient proches d’axes routiers majeurs, de

frontières ou de ports, ou encore parce qu'elles étaient engagées dans une activité économique spécifique.

La sphère urbaine a également souffert : de *problèmes physiques*, d'abord, liés au développement incontrôlé de l'activité humaine et à l'expansion urbaine, à des infrastructures physiques insuffisantes, à un parc de logements dégradé, à des modes de transport en évolution, à la gestion des déchets, etc. ; mais également de *problèmes environnementaux*, comme la disparition des espaces naturels et de la biodiversité ; et, enfin, de *problèmes socio-économiques* comme le manque d'opportunités d'emploi, le chômage – et, en guise de conséquence, une inégalité sociale croissante, une criminalité accrue et une carence de contacts sociaux –, des services restreints dans les domaines de l'éducation et de la santé, et des activités culturelles à l'origine de disparités problématiques dans la structure socio-économique de la population.

B. Nouvel aménagement – approches différentes

Liens réciproques entre la ville et son environnement

Au moment d'examiner la durabilité des systèmes urbains, il conviendrait de mettre l'accent sur les liens réciproques entre la ville, son environnement et son cadre. La perception du développement d'une ville en lien étroit avec les problèmes humains généraux est source de nouvelles difficultés inhérentes à tous ses liens.

Durant la discussion, une claire distinction des approches selon les villes est apparue. Le concept de création de réseaux et d'attribution de fonctions à chaque ville au sein d'un réseau a tout particulièrement retenu l'attention des participants.

Ces réseaux sont définis comme des entités formées de ville plus ou moins grandes, incluant le territoire adjacent entre celles-ci. Les villes et les centres qui constituent ces réseaux complètent et renforcent leurs forces respectives, de telle manière que les villes ont davantage à offrir ensemble que de façon individuelle. Les partenariats entre les gouvernements locaux et régionaux au sein des réseaux sont en principe volontaires, souples et pragmatiques. Les gouvernements nationaux attendent des municipalités qu'elles concluent des accords sur la façon de dessiner la politique de concentration en consultation avec les provinces et les régions urbaines. Au sein de chacun de ces réseaux urbains, le gouvernement national désigne un nombre de régions dans lesquelles l'urbanisation sera concentrée.

Dans les pays en transition, les efforts semblent se concentrer sur la législation et des mécanismes efficaces pour traduire dans la pratique les instruments d'aménagement – comme l'ont clairement énoncé la plupart des réponses. Néanmoins dans ces pays, de nouveaux pôles métropolitains émergent. Même s'ils ne sont pas reconnus officiellement en tant que tels par la législation – situation évoquée par la majorité des pays participants –, ces pôles jouent un rôle crucial dans la modification du système, en ce que leur développement non seulement introduit des changements à l'intérieur de

leurs propres limites mais aussi influence le système des habitats environnants au sein d'un réseau plus large. Les participants à la Conférence ont examiné le rôle potentiel des villes en relation avec les systèmes régionaux, nationaux et internationaux. Mais, pour favoriser ce rôle crucial, il faudrait que des structures institutionnelles et gouvernementales soient en place.

Gouvernance

Ces deux dernières décennies, les institutions internationales et les gouvernements nationaux ont changé leur regard sur les stratégies urbaines, s'intéressant moins à leurs dimensions spatiales et physiques et de plus en plus à la gouvernance et à ses aspects institutionnels.

Le concept de gouvernance a réapparu avec de nouvelles connotations, tandis qu'il était réévalué dans un contexte caractérisé par des transformations significatives – dont la domination des politiques néo-libérales, le retrait de l'Etat-providence, la mondialisation économique et l'émergence de multinationales dotées de pouvoirs supranationaux.

Pour garantir la redistribution des investissements publics, pour équilibrer les disparités régionales et la polarisation physique et sociale, il faut un engagement renforcé du gouvernement par le biais de la législation, une coopération intersectorielle et une planification sur le long terme.

Dans de nombreux pays de la région, une approche « centrée sur la société », principalement concernée par le rôle de la société civile dans le processus de gouvernance, a émergé. Pour une planification participative et une gouvernance flexible, il est également indispensable de créer une structure institutionnelle et organisationnelle intégrée, s'occupant de toutes les phases de l'aménagement urbain, depuis la conception jusqu'à la mise en oeuvre. En d'autres termes, il faut une structure, un mécanisme qui garantisse la participation de tous les acteurs concernés.

La décentralisation est une autre tendance de la région CEE-ONU : dans les pays en transition, les municipalités, habituées aux restrictions freinant leur développement, ont gagné une plus grande autonomie depuis la décentralisation des pouvoirs politiques. Pourtant, leurs moyens financiers restent souvent trop modestes pour leur conférer un véritable pouvoir. Elles ont donc été contraintes de faire des alliances au niveau local et de créer de nouvelles entités formées de plusieurs municipalités. Cette situation se reflète également dans le manque de documents stratégiques et de mécanismes d'aménagement pour encadrer le développement local (stratégies de développement urbain, plans urbains généraux, plans-cadres, etc.).

C. Les villes comme moteur de développement

Les villes sont généralement considérées comme des moteurs de l'intégration économique et politique dans le processus de mondialisation, comme de véritables

« nœuds » dont la vocation est d'assurer la coordination internationale et de servir des économies dynamiques.

Les richesses culturelles et naturelles des villes accroissent leur attractivité ; elles promeuvent le domaine public, la conception et la revitalisation urbaines, et une nouvelle approche de la gouvernance, elles mobilisent les efforts pour contenir et maîtriser l'expansion urbaine. Le développement urbain polycentrique, basé sur des réseaux, est un mécanisme particulier du développement.

Les participants à la Conférence ont réaffirmé quelques-uns des concepts clés en relation avec les forces motrices qui influent sur l'aménagement urbain et le développement spatial : l'image de la ville englobant une identité urbaine, la qualité de l'environnement, l'utilisation de l'énergie, mais aussi les tendances sociales – comme les coûts sociaux, les niveaux d'instruction, une vie communautaire saine et sûre, les ressources humaines, la cohésion entre les sexes et les générations – qui influent sur la croissance et le déclin des villes et sur leur rôle dans l'économie.

Mais une question fondamentale est restée sans réponse : comment réaliser un équilibre entre un développement urbain basé sur l'économie et des conditions de vie saines ? Il faudra conduire d'autres recherches sur les tentatives déployées dans ce sens. Dans cet objectif, la Stratégie de la CEE pour une qualité de vie durable dans les établissements humains au 21^e siècle pourrait offrir un cadre utile.

Certains pays ont mentionné l'importance de la collecte de données et l'établissement d'une série d'indicateurs de la durabilité urbaine, en vue d'évaluer les tendances actuelles et de suivre les changements. L'identification de cibles concrètes pourrait servir de base à une approche de développement durable. Les autorités locales devraient intégrer dans leurs plans/programmes de développement stratégique les résultats des analyses issues de l'évaluation conduite au moyen des indicateurs. La participation du public, par le biais des sondages d'opinion ou d'autres modes de participation plus novateurs, est également importante durant l'évaluation et l'élaboration des politiques.

D'autres pays ont évoqué la nécessité de mettre l'accent sur les questions de sécurité humaine durant les activités de réaménagement et de reconstruction, de manière à minimiser l'exposition future aux risques d'inondation, de glissement de terrain, d'incendie et de tremblement de terre.

Aménagement des villes

Pour rendre les villes vivables, plusieurs stratégies ont été évoquées durant la discussion, en relation notamment avec leur aménagement. Mais, lorsque l'on conçoit une entité aussi complexe qu'une ville, que l'on crée de nouveaux quartiers ou que l'on mène des programmes de revitalisation urbaine, il faut prendre en compte les aspects à la fois physiques et non physiques de la structure des réseaux urbains.

L'aménagement des villes est à la fois une démarche sur une petite échelle mais aussi la création d'un nouvel ordre spatial pour de grandes parties de la ville où la coordination spatiale et fonctionnelle s'opère entre des éléments unis au sein d'une entité, d'abord planifiée puis mise en œuvre.

Les participants à la Conférence se sont largement penchés sur la question de l'expansion urbaine et ses dimensions. Le phénomène n'est pas qu'une question d'urbanisation excessive et de répartition de la population ; il concerne aussi les modes de mouvement (transport) et les opportunités d'emplois. Ce qui souligne encore une fois l'importance de considérer également les dimensions physiques et sociales de l'aménagement, pour éviter la ségrégation et ses répercussions négatives.

Thème II: Comment le développement territorial polycentrique peut-il améliorer l'intégration fonctionnelle ?

A. Le concept polycentrique

Le concept de développement urbain polycentrique n'est pas nouveau, mais sa récente introduction dans la politique d'aménagement du territoire lui a conféré une nouvelle signification. Les conclusions de la Conférence montrent que les nouvelles définitions et la signification du concept de polycentrisme sont loin d'être claires ou consensuelles, ce qui a amené à conclure que la signification du polycentrisme dépend largement du contexte (à savoir les différentes caractéristiques territoriales et démographiques des pays ; leurs schémas de développement urbain, organisation institutionnelle, etc.). Le polycentrisme s'applique principalement au méso-niveau d'agglomération urbaine et met l'accent sur les schémas intra-urbains. Il est également utilisé au macro-niveau à l'échelle interurbaine. Au méga-niveau de l'échelle intra-européenne, le polycentrisme est utilisé dans les politiques destinées à réconcilier les objectifs divergents de l'économie concurrentielle et de la cohésion socio-territoriale.

Les participants à la Conférence ont constaté que : (a) le polycentrisme offre la possibilité de combiner l'effet des villes et des zones urbaines en soutenant la concurrence, l'innovation et la croissance grâce à un modèle d'aménagement du territoire plus équilibré ; (b) le polycentrisme peut améliorer la coopération, la coordination et la complémentarité et réduire la concurrence inadaptée entre les villes ; enfin, (c) il peut contribuer à créer des synergies en renforçant les réseaux et la coopération entre les villes et leur arrière-pays, tout en étant capable d'assurer la complexité fonctionnelle des systèmes urbains.

Des recherches récentes ont montré que les systèmes nationaux urbains polycentriques ne réduisent pas forcément les disparités régionales. Inversement, dans certaines circonstances, davantage de systèmes monocentriques urbains se caractérisent par moins de disparités régionales. Ceci est vrai en particulier pour les 15 anciens pays membres de l'UE. Toutefois, dans certains cas, le développement monocentrique

a eu davantage d'effets négatifs que positifs. Il convient de mener de plus amples recherches afin d'analyser ces scénarios et l'incidence des différentes approches.

À l'échelle paneuropéenne

Le polycentrisme traite le problème de l'inégalité d'accès aux services pour tous les citoyens tout en réduisant la déséconomie des disparités territoriales. Malgré les efforts de politique au plus haut niveau européen, le "Pentagone" (la zone comprend Londres, Paris, la Randstad Holland, Bruxelles et la partie ouest de l'Allemagne jusqu'à Milan et compte la plus forte concentration de production et de services innovants et compétitifs) est prédominant, en dernier lieu parce qu'il est considéré comme étant seul capable d'être compétitif au niveau mondial.

Le polycentrisme figure en bonne place dans les politiques supra-nationales. L'aménagement du territoire nécessite une intégration interdisciplinaire, une coopération entre les organes politiques et autorités compétentes, et une participation accrue. Le polycentrisme peut avantager les régions développées de l'Europe, et le « noyau » peut offrir de meilleures possibilités d'intégration territoriale. Dans certains pays, les capitales peuvent ne pas évoluer comme des partenaires égaux même sur le long terme, bien que le marché les privilégie au détriment de leurs propres arrière-pays nationaux.

Divers scénarios entraînent des coûts et bénéfices, des conséquences sociales, économiques et environnementales différents. Dans la pratique, différents scénarios peuvent convenir à des régions en particulier. De nombreux facteurs ont une incidence sur la forme réelle du polycentrisme, tels que les prix de l'énergie, la stabilité politique, etc. Par conséquent, ce ne sont pas seulement les décisions prises par les gouvernements qui conditionnent le polycentrisme. Toutefois, les incidences des politiques gouvernementales doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi.

À l'échelle nationale

L'inertie des structures physiques et économiques, l'organisation institutionnelle et les schémas comportementaux culturels continueront de jouer un rôle important dans l'approche polycentrique. La diversité de schémas d'implantations nationales et régionales peut être évaluée comme faisant partie de l'identité nationale ou régionale, et d'une sorte de patrimoine paneuropéen commun. Parallèlement aux capitales nationales qui sont des centres de premier ordre incontestés, il existe généralement un réseau de centres secondaires, qui devraient accroître leur compétitivité à l'avenir.

Le niveau et la nature du polycentrisme varient à l'intérieur de la région UNECE. Les pays membres de l'UE à 15 ont mis en place des politiques territoriales liées aux principales zones urbaines et le long des principaux axes de transport. Les réseaux urbains comportant des villes de petite et moyenne taille qui se renforcent mutuellement devraient optimiser l'utilisation des espaces rares et former une nouvelle structure

de gouvernance par le biais de partenariats volontaires avec le gouvernement central indiquant où les efforts d'urbanisation doivent se concentrer.

Les efforts visant à orienter les villes d'Europe du sud et d'Europe orientale, du Caucase et d'Asie centrale vers un réseau européen polycentrique peuvent être préjudiciables au potentiel humain et économique du reste de ces pays, à moins que des investissements majeurs en matière d'infrastructures d'intérêt européen s'accompagnent d'améliorations appropriées des infrastructures de réseau à l'échelle nationale et régionale.

À l'échelle régionale et locale

Les grandes régions urbaines polycentriques se situent principalement dans le nord-ouest de l'Europe. Dans les zones les plus reculées, le schéma de centres dominants et d'arrière-pays ruraux est plus fréquent. Dans de nombreux cas, les régions sont faibles lorsqu'elles sont confrontées à une mobilité accrue des personnes, du capital et des activités économiques, en particulier là où il y a une absence d'identité régionale. La politique européenne polycentrique, qui pourrait créer une illusion de développement équilibré, tout en présidant ou même en exacerbant la polarisation à une échelle plus localisée, peut être évitée lorsque l'on en sait plus sur les tendances et politiques en matière d'aménagement du territoire à des niveaux inférieurs.

L'écart se creuse entre les zones rurales qui bénéficient d'une influence urbaine du fait de leur proximité géographique ou des moyens de communication et celles qui n'en bénéficient pas. Ces dernières ne sont pas accessibles, mais il est possible que les avantages retirés de la création d'infrastructures de transport supra-régionales dans les zones périphériques ne leur profitent pas. Les territoires ruraux multipolaires intégrés qui englobent les petites villes et l'arrière-pays constituent un autre modèle de développement.

B. Mise en œuvre du développement polycentrique

La région de l'UNECE présente une diversité territoriale et sociale considérable. La question est de savoir comment tirer profit de la diversité existante afin d'assurer le bien-être économique et social des sociétés de la région. La liberté de mouvements garantie par l'Union européenne a sans aucun doute contribué à une certaine convergence. Toutefois, la mondialisation et la mobilité à l'échelle mondiale ont fait apparaître une nouvelle diversité avec des disparités ethniques, raciales, religieuses et sociales plus accentuées qui ont entraîné des incompatibilités, des frictions, des rivalités et même des conflits ouverts. Elles ont donné lieu à des réponses défensives exprimées sous la forme de communautés cloisonnées, de zones de non-droit ainsi que la tentation de faire de l'Europe une forteresse. L'on pourrait donc avancer que le polycentrisme inséré dans des actions de coopération et de solidarité n'est pas naturel dans les sociétés humaines. Une action humaine concertée est nécessaire pour mettre

en oeuvre la polycentricité. Ce à quoi la recherche tend est de savoir comment passer de l'état présent à l'état souhaité attendu avec le polycentrisme.

L'UE a adopté des mesures économiques, notamment des investissements en capital dans des infrastructures de transport, afin d'améliorer l'équilibre territorial et l'inclusion sociale. La recherche montre que ces mesures peuvent avoir des effets pervers – par exemple, laisser de côté les zones périphériques au lieu de les intégrer dans une économie territoriale équilibrée. De même, l'élargissement du réseau routier dans la Randstad Holland, modèle original de la polycentricité, accroît la congestion. Cela réduit donc à la fois l'accessibilité pour tous et l'égalité des chances, deux objectifs déclarés du polycentrisme.

L'efficacité économique est souvent préjudiciable à l'égalité socio-territoriale. Dans le cas d'infrastructures de grande qualité, des écarts apparaissent entre les coûts d'exploitation et de maintenance et leur utilisation limitée, en particulier dans les territoires moins attractifs qui connaissent un déclin démographique et économique. Il est difficile pour les pays en transition de trouver des solutions *post hoc* pour les contradictions de leur aménagement du territoire incontrôlé.

Il faut autre chose que des mesures économiques et physiques pour atteindre les objectifs du polycentrisme. Des changements d'attitudes et de comportements humains s'imposent, comme le passage d'une attitude de compétition à un nouvel humanisme pour réduire la polarisation et tendre vers davantage d'intégration.

Il y a à tout le moins un certain nombre de conditions préalables. La mise en oeuvre du polycentrisme dépend des personnes qui sont disposées à mettre en commun et partager leur « richesse commune » et construire des institutions qui facilitent le développement d'une société plus équitable. Ils ont besoin de la coopération des milieux d'affaires de même que d'autres groupes d'intérêt.

Préalables institutionnels

La gouvernance est considérée comme la clé de la mise en oeuvre du polycentrisme. La « bonne gouvernance » est censée combiner la prééminence du droit, l'obligation de répondre de ses actes, un sens de la responsabilité partagée et de la transparence, la recherche du consensus, la réactivité et la participation publique. Toutefois, la gouvernance à elle seule ne suffit pas et d'autres outils de mise en oeuvre sont nécessaires, comme la capacité d'organisation, l'innovation institutionnelle et des partenariats pour surmonter les contradictions entre compétitivité et coopération, complémentarité et coordination.

Le polycentrisme requiert différentes structures administratives et organisationnelles qui soient dotées d'une légitimité en matière de prise de décision. Même dans le contexte actuel de déréglementation et de privatisation, les gouvernements et autres organes publics peuvent encore influencer le processus de prise de décision

des milieux d'affaires. Toute décision gouvernementale d'organiser activement des changements territoriaux nécessite la stabilité et la continuité de la direction politique, une coopération à long terme et un concept de développement partagé.

Les partenariats sont la forme prédominante de gouvernance de nos jours. Le concept même de partenariat connaît de nombreuses interprétations différentes, mettant en jeu différents types de partenaires aux rôles très divers. Il est primordial de choisir le type de partenariat approprié aux circonstances spécifiques de lieu, temps et objectifs. Si le secteur public est de plus en plus souvent géré comme le secteur privé, les partenariats et le recours à la sous-traitance occupent aujourd'hui une place croissante. Le passage d'un service public fondé sur la hiérarchie et la fiscalité à un gouvernement qui fait preuve d'initiative axé sur la responsabilité contractuelle habilitante a des conséquences sur les institutions.

Les partenariats peuvent prendre de nombreuses formes distinctes de coopération et de partage : public-public, public-privé, privé-privé et une combinaison des secteurs privé, public et bénévole. Afin de prévenir la fragmentation des institutions, il est primordial d'identifier les intérêts communs des principaux partenaires dans le développement des systèmes polycentriques. En retour, les milieux d'affaires, qui opèrent dans des environnements économiques et sociaux à haut risque, attendent du secteur public que sa politique en matière d'aménagement du territoire soit cohérente, complète, stable et transparente à tous les niveaux.

Les réseaux doivent être considérés comme des instruments permettant de faciliter la transition de la concurrence à la coopération. Les relations réciproques entre les unités territoriales au sein des réseaux existants sont fondées sur le partage. Les particuliers ou agents peuvent avoir plus d'une identité dans un réseau territorial. Avec les réseaux territoriaux, le concept de limite n'a plus de raison d'être. Les trois villes visitées pendant l'étude illustraient la diversité de partenariats disponibles pour l'aménagement du territoire comme un moyen de convertir les objectifs socio-économiques en espace.

La mise en œuvre de réseaux polycentriques à l'échelle régionale et/ou locale exigera de renforcer les capacités institutionnelles dans les régions et municipalités dont les traditions administratives et culturelles sont moins développées via la création de partenariats et coalitions. Dans les États fortement centralisés, cela constituera un défi supplémentaire et accentuera le lien entre le développement de mécanismes de gouvernance et les modèles polycentriques d'aménagement du territoire.

Si souhaitables que soient les objectifs du polycentrisme, sa mise en œuvre est vouée à modifier les rapports de force. Elle exige de doter des pouvoirs les personnes qui participent le plus activement à la mise en œuvre en leur conférant la volonté politique pour légitimer leurs actions menées afin de réaliser le polycentrisme. Comme l'a montré la recherche, le niveau régional est le mieux adapté pour mettre en œuvre

le polycentrisme. Le niveau intermédiaire de gouvernance entre le niveau national et le niveau local doit être renforcé. De plus, le niveau chargé de la mise en œuvre doit être habilité à se procurer les moyens financiers nécessaires par l'intermédiaire des taxes et impôts. Il est bien peu probable que quiconque veuille quitter le pouvoir. Dans la réalité, le profit à court terme éclipse la durabilité à long terme. Il faudrait des changements majeurs du comportement et de la culture pour mettre en œuvre le polycentrisme et venir à bout du paradoxe entre compétitivité et coopération, complémentarité et coordination.

La coopération fondée sur la proximité est importante, en particulier dans le cas de la coopération dans un contexte régional et frontalier. La spécialisation fonctionnelle et l'influence sont des aspects plus décisifs lorsque l'on considère les options de coopération transnationale. La complémentarité est un moteur du polycentrisme. Reste à démontrer si la complémentarité peut être obtenue dans un climat de gains à court terme.

Le polycentrisme nécessite l'existence de nombreuses unités gouvernementales. Dès lors, la coordination et le partenariat intergouvernemental – horizontal et vertical – semblent être nécessaires, mais les exemples montrent que même des pays qui sont allés très loin dans le polycentrisme (les Pays-Bas) ont des difficultés de coordination et de coopération au niveau local. Il est clair que la taille a une importance – non seulement celle des niveaux territoriaux du polycentrisme mais aussi la taille des unités où les processus se déroulent.

Les stratégies polycentriques doivent être compatibles avec le concept de durabilité. Une planification progressive, allant de projets de faible ampleur au début à des projets plus complexes comprenant le développement des institutions, pourrait aider à la mise en œuvre. Les exemples des effets attendus ou estimés du polycentrisme sur le développement durable sont variables. Il peut fournir aux infrastructures et services urbains un accès durable du point de vue social. Au niveau local (zone urbaine fonctionnelle), il peut accentuer la ségrégation sociale par la suburbanisation et l'étalement des villes, non durables d'un point de vue social. Il peut aussi contribuer à procurer de nouveaux investissements durables et des emplois dans les zones reculées.

Le développement polycentrique est un processus complémentaire à la centralisation. Les deux processus peuvent avoir des effets positifs et négatifs sur la société, l'économie et l'environnement. Il appartient aux instances politiques de convenir d'objectifs et de priorités, et aux États de développer des politiques destinées à renforcer les aspects positifs et limiter les aspects négatifs du processus. Ainsi, les États et les autorités à d'autres niveaux ont un rôle à jouer dans le développement polycentrique.

C. Questions-clés de politique

Les documents de réponse et les débats de la Conférence ont dégagé un certain nombre de questions de politique. Les travaux de recherche présentés à la Conférence les

ont repris soit en tant qu'analyse des changements territoriaux ou socio-économiques et leur rapport avec le polycentrisme, soit en tant que réactions politiques aux aménagements urbains actuels et la façon dont ils sont traités.

Recherche analytique

Le polycentrisme, non clairement défini, comprend différents éléments conceptuels et peut avoir regroupé différents débats conceptuels. Néanmoins, les participants à la Conférence sont parvenus à un consensus sur le fait qu'une sorte de développement polycentrique est en cours actuellement. Le polycentrisme est directement lié à la recherche du consensus, qui est intimement lié à ses objectifs.

La visibilité des initiatives de développement polycentrique varie. Les projets en matière de transport semblent être les plus notables. La taille joue également un rôle clé en termes de visibilité. Les cartes présentaient des développements polycentriques dans toute l'Europe, mais certains exemples de régions polycentriques « oubliées » ont été signalés (ex. la région de Vénétie en Italie). En outre, la coopération frontalière a été présentée comme un outil de mise en œuvre du développement polycentrique. Pourtant, les cartes contenues dans la plus grande majorité des travaux ne présentaient aucune initiative de développement au-delà des frontières des États.

Les recherches sur la polycentricité évoluent de façon régulière. Un certain nombre d'études de grande ampleur (ex. Espon) sont en cours visant à identifier les tendances actuelles de développement.

Recherche en matière de politique et mise en œuvre

Ici, les chercheurs ont présenté leurs conclusions à propos des réponses aux processus d'aménagement urbain et à l'état de préparation politique à les traiter. Il n'y a eu aucun consensus quant à la meilleure façon d'atteindre le but du développement polycentrique. Rien n'a prouvé que les approches descendante ou ascendante sont meilleures. Il n'y a sans doute pas une seule et unique façon de traiter cette question. Il a été suggéré que les zones rurales pourraient constituer un bon laboratoire pour mieux comprendre ces interactions.

Œuvrer dans le sens du développement polycentrique suppose de renforcer les capacités institutionnelles. Le renforcement des capacités institutionnelles et organisationnelles est considéré comme un processus lent et progressif. L'échelle régionale a été choisie comme exemple pour illustrer ce point. Des recherches plus approfondies qui réuniraient, synthétiseraient et diffuseraient des informations disponibles sur les processus actuels de construction de capacité pourraient initier le développement de méthodologies d'innovation institutionnelle, notamment en ce qui concerne le rôle des agences de développement régional. Les recherches pourraient montrer comment ces institutions pourraient aller au-delà d'un rôle exclusivement bureaucratique et adopter une position habilitante, de médiation. Un autre point examiné par les chercheurs a été

d'étudier dans quelle mesure le développement polycentrique a une incidence sur les structures administratives nationales.

La complémentarité fonctionnelle a été reconnue comme étant la pierre angulaire de zones polycentriques durables et doit être prise en considération dans l'évolution à venir de la politique.

Il a été reconnu d'un commun accord qu'il n'existe pas de solutions de développement standard. Les contextes locaux comptent et il convient de leur accorder une importance de premier ordre dans toute stratégie d'aménagement du territoire. La recherche doit prendre en compte la diversité des contextes locaux. Une variété intéressante d'approches relatives à l'identité territoriale a été présentée. Certains travaux ont évoqué la difficulté de créer de nouvelles identités territoriales. D'autres ont cité le renforcement des « personnalités » territoriales existantes comme étant un moteur essentiel du développement.

La question relative à l'éventualité de séparer les zones urbaines des zones rurales n'a donné lieu à aucun accord tranché.

Le développement économique a été abordé dans la majorité des présentations. Pourtant, plusieurs questions restent sans réponse, comme par exemple : Qui dirige le « développement » économique ? Les forces du marché sont-elles le moteur et le secteur public l'exécutant ou est-ce le contraire ?, ou bien encore, Ne peut-on identifier aucun schéma unique ?

Plus généralement, les participants ont exprimé la nécessité de réaliser des travaux de recherche qui fourniraient des résultats moins discutables. La diffusion et la transmission de l'information sont considérées comme étant de la première importance dans ce contexte et ne doivent pas être négligées.

Certaines questions soulevées dans le document de discussion initial de la Conférence n'ont pas été examinées. Aucun exposé n'a proposé d'autres perspectives de développement. Le rôle des États dans la mise en œuvre des stratégies de développement polycentrique a été quelque peu laissé de côté. De même pour le débat au sujet des questions politiques qui pourraient découler des changements administratifs territoriaux que ce modèle de développement semble catalyser. Enfin, le lien entre le développement polycentrique et la cohésion socio-spatiale n'a pas été clarifié.

Le débat et les documents de réponse ont reconfirmé que le polycentrisme urbain offre la possibilité de combiner l'influence non négligeable des villes et des zones urbaines tout en favorisant la compétitivité, l'innovation et la croissance avec des modèles plus équilibrés d'aménagement du territoire. La polycentricité peut renforcer la coopération, la coordination et la complémentarité plutôt que de faire régner une concurrence préjudiciable entre les villes. Elle peut créer des synergies en favorisant

des réseaux de coopération et en mettant en commun des fonctions complémentaires, même à différents niveaux hiérarchiques et dans des espaces discontinus. Toutefois, le polycentrisme ne doit pas être considéré comme une panacée pour résoudre des problèmes générés par un manque de cohésion territoriale et sociale et des disparités territoriales et économiques croissantes. D'autres concepts destinés à aplanir les disparités territoriales et à tirer profit des atouts urbains existants et potentiels méritent d'être explorés. Un nouvel examen des perceptions des forces du marché et le développement de nouvelles attitudes dans le sens d'une gouvernance territoriale et d'une gestion du changement urbain pourraient constituer des initiatives prometteuses.

PARTIE 2 :

Synthèse des rapports nationaux⁶ sur la mise en œuvre de la recommandation du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe Rec (2002) 1 sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (GPSSDEC-CEMAT)

Préparée par M. Jacques ROBERT, Expert du Conseil de l'Europe

6. [Voir Document 14 CEMAT (2006) 2 – Rapports nationaux généraux].

1. Introduction

Sur la base de la Recommandation du Comité des Ministres Rec. (2002)¹, une étude a été menée en 2005-2006 dans les États membres du Conseil de l'Europe concernant l'application et la mise en œuvre des principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT). L'étude se fondait sur un questionnaire adopté par le Comité des hauts fonctionnaires. Au total, 24 États membres (environ la moitié de tous les États membres) ont répondu et renvoyé le questionnaire dans les délais. Il s'agit de l'Allemagne, l'Arménie, l'Autriche, la Belgique (Wallonie), la Bulgarie, Chypre, la Croatie, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la Géorgie, la Grèce, la Lituanie, le Luxembourg, la Moldova, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la République tchèque, Saint-Marin, la Serbie, la Slovaquie, la Slovénie et la Suède.

L'étude avait un double objectif :

- examiner dans quelle mesure les Principes directeurs – dans leur substance – sont appliqués dans le cadre des politiques d'aménagement du territoire aux différents niveaux dans les États membres du Conseil de l'Europe ;
- identifier les incidences plus formelles que les Principes directeurs ont eu sur l'évolution des systèmes d'aménagement du territoire (législation, procédures, etc.) dans les États membres.

Avant d'analyser les résultats de l'étude, il convient de rappeler que les Principes directeurs ne sont pas un document juridiquement contraignant. Ils sont souvent considérés comme une source d'inspiration précieuse, parmi d'autres, dans la définition et la mise en œuvre des législations, procédures et politiques d'aménagement du territoire. Ils ne sont en aucun cas comparables à une convention et les résultats de l'étude sont parfois ambigus du fait que les situations varient considérablement d'un pays à l'autre ou que les questions n'ont pas toujours été comprises de la même façon. Il est clair que les Principes directeurs ont eu une incidence très différente dans les pays qui sont devenus membres du Conseil de l'Europe au cours des 15 dernières années et qui, pour la plupart, devaient moderniser en profondeur leurs systèmes et politiques d'aménagement du territoire et dans les anciens États membres d'Europe occidentale qui disposaient déjà de systèmes d'aménagement du territoire assez sophistiqués au moment de l'adoption des Principes directeurs dans l'année 2000. Cela ne veut pas dire pour autant que les Principes directeurs n'ont pas contribué à faire évoluer et améliorer les systèmes et politiques d'aménagement du territoire dans ces pays également.

Le présent rapport tente de présenter les éléments les plus importants de l'application et la mise en œuvre des Principes directeurs dans les divers États membres. Il n'a pas pour objet de reproduire toutes les informations détaillées fournies dans les réponses au questionnaire. Au contraire, il semble préférable d'indiquer les principales tendances

dans l'application des Principes directeurs et de les illustrer au moyen de divers exemples d'application valables dans plusieurs pays. Il importe également d'identifier dans quels domaines les Principes directeurs sont le moins appliqués.

2. Résultats de l'étude

a) Prise en compte des Principes directeurs dans les politiques nationales, régionales et locales d'aménagement du territoire

L'étude montre (Question 3 du questionnaire) que les Principes directeurs sont largement appliqués dans leur substance dans les politiques d'aménagement du territoire des États membres du Conseil de l'Europe ayant répondu au questionnaire :

- L'application du premier Principe (promotion de la cohésion territoriale par le biais d'un développement socio-économique équilibré des régions et de l'amélioration de la compétitivité) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de Chypre ;
- L'application du second Principe (promotion des impulsions de développement engendrées par les fonctions urbaines et par l'amélioration des relations villes-campagnes) a été mentionnée dans tous les pays ;
- L'application du troisième Principe (promotion de conditions d'accessibilité plus équilibrées) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de Chypre et de la Serbie ;
- L'application du quatrième Principe (développement de l'accès à l'information et au savoir) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de l'Espagne, la Moldova, la République tchèque et Saint-Marin ;
- L'application du cinquième Principe (réduction des atteintes à l'environnement) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de Chypre ;
- L'application du sixième Principe (valorisation et protection des ressources et du patrimoine naturels) a été mentionnée dans tous les pays ;
- L'application du septième Principe (valorisation du patrimoine culturel en tant que facteur de développement) a été mentionnée dans tous les pays ;
- L'application du huitième Principe (développement des ressources énergétiques dans le maintien de la sécurité) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception du Danemark, de la Moldova, de la Pologne, de Saint-Marin, de la Serbie, de la Slovaquie et de la Suède ;
- L'application du neuvième Principe (promotion d'un tourisme qualitatif et durable) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de Chypre et de l'Espagne ;
- L'application du dixième Principe (limitation préventive des effets des catastrophes naturelles) a été mentionnée dans tous les pays à l'exception de la Croatie, de Chypre, du Danemark, de la Lituanie, de Saint-Marin, de la Slovaquie et de la Suède.

La non-application de certains principes dans certains pays, comme illustré par les réponses au questionnaire, ne signifie pas nécessairement que ces principes ne sont pas une priorité dans ces pays. Il se peut qu'ils soient davantage pris en compte par des politiques sectorielles ayant des incidences sur le territoire que par la politique d'aménagement du territoire elle-même. Cela ressort très nettement d'un certain nombre de réponses (question 4 du questionnaire) qui montrent que divers ministères participent à l'application des Principes directeurs, comme c'est le cas de l'Autriche (tous les ministères fédéraux coordonnés par la Chancellerie fédérale), la Bulgarie (Ministère du Développement régional et des Travaux publics ; Ministère de l'Environnement et de l'Eau ; Ministère de l'Économie et des sources d'énergie ; Ministère des Transports ; Ministère de l'Agriculture et des Forêts), la Lituanie (Ministère de l'Environnement ainsi que d'autres ministères et secrétariats d'État, services nationaux), les Pays-Bas (tous les ministères compétents en matière d'espace) etc. Il semble toutefois que la dimension territoriale de diverses questions sectorielles mentionnées dans les Principes directeurs ne soit pas automatiquement prise en compte dans tous les pays.

Il est intéressant de noter que l'application des Principes directeurs n'est pas, et de loin, limitée aux politiques d'aménagement du territoire à l'échelle nationale. Cela est, bien entendu, évident pour les pays où les compétences nationales n'existent pas à l'échelle nationale (comme dans le cas de la Belgique), mais aussi pour la plupart des États membres, indépendamment du fait que l'échelon régional a ou n'a pas de pouvoirs législatifs. L'application des Principes directeurs à l'échelle régionale est mentionnée dans la plupart des pays. L'application des Principes directeurs à l'échelle locale/municipale est mentionnée dans 14 des 22 pays.

En plus des autorités publiques aux différents niveaux, le processus de mise en œuvre des politiques d'aménagement du territoire appliquant les Principes directeurs associe également de façon formelle d'autres partenaires dans un certain nombre de pays tels que des experts, des organisations professionnelles, agences, instituts universitaires, ONG, etc. (Allemagne, Arménie, Autriche, Chypre, Moldova, Serbie).

La façon dont les acteurs de la gouvernance sont associés au processus de mise en œuvre des politiques d'aménagement du territoire varie considérablement d'un pays à l'autre et en fonction de la catégorie et du niveau de ceux-ci. Dans un certain nombre de pays, des plateformes et procédures de coopération spécifiques existent chez les partenaires publics qui participent au processus d'aménagement du territoire, telles que la Conférence autrichienne sur l'aménagement du territoire ou la procédure allemande selon laquelle les autorités publiques sont tenues de respecter les politiques et programmes dans toutes leurs décisions stratégiques relatives au territoire et les autorités chargées de l'aménagement du territoire conduisent des évaluations de l'incidence sur le territoire dans le cas de propositions d'investissements de grande

ampleur afin de déterminer si ces investissements sont conformes au programme et dans quelles conditions. Des partenaires issus de la société civile ou du secteur privé sont généralement associés via des procédures de consultation publique, conférences des parties, auditions publiques etc.

b) Application formelle des Principes directeurs dans les législations et documents stratégiques

Le second objectif de l'étude visait à analyser dans quelle mesure les Principes directeurs ont été formellement appliqués dans les législations nationales et régionales relatives à l'aménagement du territoire ainsi que dans les documents officiels stratégiques. Les résultats font apparaître qu'il est fait explicitement référence aux Principes directeurs dans la législation nationale relative à l'aménagement du territoire de la Bulgarie (Loi sur l'aménagement du territoire de 2001, Loi régionale sur le développement de 2004, Loi sur la protection de l'environnement de 2002, Loi sur la gestion des déchets de 2003 etc. et leurs règlements, ordonnances etc.), de la Pologne (Ustawa z dnia 27 marca 2003 r. o planowaniu i zagospodarowaniu przestrzennym Dz.U.2003 Nr 80, poz.717 z późniejszymi zmianami), du Portugal (législation nationale à paraître), de Saint-Marin (Legge 19/07/1995 N°87 "Testo Unico delle Leggi Urbanistiche ed Edilizie"; Legge 16/11/1995 N°126 "Legge quadro per la tutela dell'ambiente e per la salvaguardia del paesaggio, della vegetazione e della flora"), de la Serbie (Loi sur la planification et la construction, Journal officiel de la RS, no 47/2003) et de la Slovénie (Loi sur l'aménagement du territoire). Dans la législation nationale géorgienne relative à l'aménagement du territoire, il n'est fait référence qu'à certains points seulement des Principes directeurs, alors qu'en Finlande, les Principes directeurs ne sont pas mentionnés dans la législation nationale mais dans les Directives nationales d'utilisation des sols. La plupart des pays où il est fait explicitement référence aux Principes directeurs dans les législations nationales relatives à l'aménagement du territoire sont ceux qui sont devenus membres du Conseil de l'Europe au cours des 15 dernières années et où les législations nationales relatives à l'aménagement du territoire ont été élaborées ou amendées dans les cinq dernières années. Au travers des législations adoptées, les Principes directeurs ont acquis un fondement juridique dans ces pays.

Il y a également un certain nombre de pays où il est fait référence aux Principes directeurs dans les législations régionales ou dans les législations relatives au développement régional, comme la Slovénie et l'Espagne. En réalité, l'incidence juridique des Principes directeurs à l'échelle régionale et locale est beaucoup plus forte, car les autorités régionales et locales de nombreux pays membres doivent généralement respecter les dispositions juridiques nationales dans l'élaboration de leurs propres documents concernant l'aménagement du territoire, stratégies territoriales et réglementations y relatives.

c) Développement d'activités de coopération à l'échelle européenne sur la base des Principes directeurs

Dans de nombreux pays, les activités de coopération transnationale et transfrontalière sont menées dans le domaine des politiques d'aménagement du territoire. L'on ignore dans quelle mesure le développement de ces activités s'est inspiré ou a été encouragé par les Principes directeurs, car ce n'est que dans un nombre réduit de cas que les réponses au questionnaire relatives à cette question font explicitement référence aux Principes directeurs (notamment dans le cas de la Slovaquie, l'Arménie, la Géorgie et l'Allemagne).

Les types de coopération transnationale/transfrontalière développés font référence à diverses catégories :

- coopération transnationale : Allemagne, Arménie, Autriche, Bulgarie, Chypre, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Slovaquie, Slovaquie ;
- coopération transfrontalière : Allemagne, Arménie, Autriche, Bulgarie, Géorgie, Grèce, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Slovaquie ;
- coopération nationale/bilatérale : Allemagne, Arménie, Autriche, Bulgarie, Croatie, Chypre, Géorgie, Grèce, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Saint-Marin, Slovaquie, Slovaquie ;
- coopération inter-régionale : Allemagne, Arménie, Autriche, Bulgarie, Géorgie, Grèce, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie ;

autres types de coopération : Arménie, Portugal.

En ce qui concerne les types d'activités menées dans le cadre de cette coopération, les réponses à l'étude indiquent un certain nombre d'activités spécifiques à la CEMAT et au Conseil de l'Europe (régions innovantes de la CEMAT, Programme régional du CoE pour le patrimoine culturel et naturel) ainsi que les programmes de coopération qui bénéficient du soutien de l'UE (Interreg, Phare CBC). Les activités concernées ont trait plus précisément aux échanges d'information, à la préparation conjointe de projets et de plans d'urbanisme, à la gestion conjointe de l'environnement (eau, déchets), à la participation à des projets d'aménagement courants, etc.

Dans les cas où l'aménagement du territoire est une compétence régionale, les types de coopération mentionnés sont les suivants :

- coopération bilatérale : Allemagne, Arménie, Autriche, Belgique (Wallonie), Bulgarie, Portugal, Slovaquie ;
- coopération inter-régionale : Arménie, Autriche, Belgique (Wallonie), Bulgarie, Portugal ;
- coopération transfrontalière : Allemagne, Arménie, Autriche, Belgique (Wallonie), Bulgarie, Espagne, Moldova, Slovaquie.

d) Prise en compte par les politiques nationales d'aménagement du territoire de la coopération horizontale avec les politiques sectorielles qui ont des incidences sur l'environnement

La plupart des États membres indiquent que leurs politiques nationales et régionales d'aménagement du territoire comportent une coopération horizontale avec les politiques sectorielles qui ont des incidences notables sur le territoire. Il y a toutefois très peu de cas où les dispositions qui régissent cette coopération horizontale font explicitement référence aux Principes directeurs (Bulgarie, République tchèque, Slovaquie). Cela est quelque peu surprenant, car la plupart des dispositions juridiques qui régissent la coopération horizontale ont été mises à jour/révisées au cours des cinq dernières années. Une des raisons à cela est sans doute que ces dispositions existaient dans les législations et procédures respectives avant l'adoption des Principes directeurs. L'intégration de ces procédures de coopération dans la législation n'est pas un principe général. Environ la moitié des pays qui ont répondu indiquent que la coopération horizontale ne fait pas partie de la législation.

e) Prise en compte par les politiques nationales d'aménagement du territoire de la coopération verticale entre les divers niveaux administratifs

Tous les États membres qui ont répondu au questionnaire indiquent que la coopération verticale entre les divers niveaux administratifs est une tâche des politiques régionales et/ou nationales d'aménagement du territoire. Ce n'est que dans quelques cas que les dispositions régissant ce type de coopération verticale se réfèrent explicitement aux Principes directeurs (Autriche, Bulgarie, Saint-Marin, Slovaquie). Dans un certain nombre de pays, la politique correspondante a été mise à jour/révisée au cours des cinq dernières années (Arménie, Autriche, Bulgarie, Croatie, Danemark, Lituanie, Pologne, Slovaquie, Suède). L'intégration dans les législations de ces procédures de coopération verticale entre les divers niveaux administratifs n'est pas systématique parmi les États membres. Certaines législations y font référence et d'autres non.

f) Participation de la société au processus d'aménagement du territoire

Dans une grande majorité d'États membres, la participation des représentants de la société fait partie du processus d'aménagement du territoire à l'échelle nationale et régionale. Il y a toutefois des types très différents de représentants de la société et leur participation au processus d'aménagement du territoire varie en conséquence. En outre, le processus d'aménagement du territoire se compose de plusieurs phases et la participation des représentants de la société n'est pas systématiquement possible pendant toutes les phases. Pour ce qui est des politiques d'aménagement du territoire à l'échelle de l'État, la participation présente les caractéristiques suivantes :

- la plus large participation (toutes les personnes intéressées) est citée comme possible en Arménie, Autriche, Bulgarie, Croatie, Danemark, Lituanie, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Saint-Marin, Serbie, Slovaquie ;

- la participation des personnes concernées est mentionnée en Autriche, Danemark, Finlande, Géorgie, Lituanie, Saint-Marin, Slovaquie, Slovénie, Suède ;
- la participation de la société civile et des ONG est mentionnée en Autriche, Chypre, Danemark, Finlande, Géorgie, Grèce, Lituanie, Saint-Marin, Slovaquie, Slovénie ;
- la participation des administrations (autres que les personnes responsables de la politique d'aménagement du territoire) est indiquée en Autriche, Chypre, Danemark, Finlande, Géorgie, Grèce, Lituanie, Saint-Marin, Slovaquie, Slovénie, Suède ;
- la participation du secteur privé est mentionnée au Danemark, en Finlande, Géorgie, Grèce, Lituanie, Saint-Marin, Slovaquie, Slovénie ;
- la participation des organisations professionnelles est mentionnée à Chypre, Danemark, Finlande, Géorgie, Grèce, Lituanie, Saint-Marin, Slovénie, Suède.

Dans les pays fédéraux ou très décentralisés où les politiques d'aménagement du territoire sont particulièrement poussées et relativement autonomes à l'échelle sub-nationale (Autriche, Allemagne, Espagne), des procédures substantielles existent en ce qui concerne la participation de la société au processus d'aménagement du territoire. La participation de la société au processus d'aménagement du territoire est également possible dans un grand nombre d'autres pays (Arménie, Bulgarie, Danemark, Finlande, Lituanie, Moldova, Portugal, Slovaquie).

Les dispositions réglementant la participation de la société au processus d'aménagement du territoire font explicitement référence aux Principes directeurs dans un nombre limité de pays seulement (Bulgarie, Finlande, Saint-Marin, Slovénie). Dans une majorité de pays, la participation de la société au processus d'aménagement du territoire est régie par la loi.

La façon dont la participation de la société est organisée est très diversifiée selon les pays et les catégories de partenaires qui sont associés. Elle comprend des consultations publiques, des comités de consultation, des audiences publiques, des comités de coordination consultatifs, des conférences territoriales etc.

La participation de la société n'est pas uniforme à tous les stades du processus d'aménagement du territoire. Pour ce qui est du niveau national, la participation de la société est organisée comme suit :

- Ensemble du processus d'aménagement du territoire : Autriche, Bulgarie, Chypre, Danemark, Finlande, Lituanie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal, Saint-Marin, Slovénie ;
- Stade initial : Arménie, Autriche, Géorgie, Moldova, Slovaquie ;
- Stade final : Arménie, Croatie, Grèce, Moldova, République tchèque, Serbie, Slovaquie.

En ce qui concerne le niveau régional :

- Ensemble du processus d'aménagement du territoire : Allemagne, Autriche, Belgique (Wallonie), Bulgarie, Danemark, Finlande, Lituanie, Portugal ;
- Stade initial : Arménie, Autriche, Moldova, Slovaquie ;
- Stade final : Arménie, Belgique (Wallonie), Espagne, Grèce, Moldova, Slovaquie.

3. Conclusions

L'étude portant sur la mise en œuvre des Principes directeurs ayant associé activement 24 États membres appartenant aux différentes macro-régions de l'Europe (est, ouest, nord, sud), ce qui représente environ la moitié du nombre total des États membres du Conseil de l'Europe, ses résultats peuvent être considérés comme représentatifs de la situation générale.

L'étude montre qu'il est largement tenu compte de l'esprit des Principes directeurs dans les politiques d'aménagement du territoire aux différents niveaux. Dans un nombre assez important de pays, cela était très certainement déjà le cas avant l'adoption des Principes directeurs. Ces derniers ont toutefois été une source d'inspiration importante pour la conception de politiques d'aménagement du territoire dans divers pays. Dans un certain nombre d'entre eux, et pas seulement dans les pays d'Europe centrale et orientale, les Principes directeurs ont acquis un fondement juridique ou normatif du fait de leur introduction dans les législations ou dans les documents de planification stratégique. Cela a eu de plus larges effets à l'échelle locale, car les autorités régionales et locales doivent généralement respecter les dispositions des législations nationales en matière d'aménagement du territoire ou les documents de politique stratégique.

Des progrès sont toutefois nécessaires dans un certain nombre de domaines, car le niveau d'application des Principes directeurs n'est pas uniforme dans tous les pays ni dans tous les domaines. Si l'on prend individuellement chacun des Principes directeurs, ceux pour lesquels une application plus systématique semble nécessaire sont les suivants :

- Principe directeur 4 : « Développement de l'accès à l'information et au savoir » ;
- Principe directeur 8 : « Développement des ressources énergétiques dans le maintien de la sécurité » ;
- Principe directeur 10 : « Limitation des effets des catastrophes naturelles »

Un autre domaine où des améliorations sont nécessaires dans un certain nombre de pays est la participation au processus d'aménagement du territoire des organes administratifs et politiques chargés des politiques sectorielles. Cela est particulièrement important lorsque les politiques sectorielles ont des effets notables sur le territoire. Des procédures spécifiques doivent être développées dans lesquelles les organes sectoriels concernés sont associés dès l'origine au processus d'aménagement. Des

évaluations de l'incidence des mesures sectorielles ou des projets individuels sur le territoire peuvent se révéler très utiles. Ces procédures pourraient consolider la force politique/administrative des politiques d'aménagement du territoire et leur adoption par de plus larges groupes de population.

Les Principes directeurs ont contribué à promouvoir et développer la coopération territoriale au-delà des frontières nationales. L'échelle et l'intensité de ces activités de coopération varient toutefois d'un pays à l'autre. Des progrès sont encore nécessaires dans ce domaine dans un certain nombre de pays, notamment dans ceux qui n'étaient jusqu'ici que très faiblement ou pas du tout associés aux programmes de coopération territoriale soutenus par l'UE.

Enfin, des progrès restent à réaliser également en ce qui concerne la participation de la société au processus des politiques d'aménagement du territoire. La participation de partenaires externes est assez inégale selon les pays, non tant au niveau du principe lui-même, mais plutôt pour ce qui est de l'intensité et de la continuité de participation pendant toute la durée du processus d'aménagement du territoire. Des procédures différenciées et adaptées sont nécessaires pour organiser efficacement la participation des partenaires aux divers stades du processus d'aménagement du territoire. Dans un certain nombre de pays, la participation n'est possible qu'au stade final de ce processus.

PARTIE 3:

Synthèse des rapports nationaux⁷ sur le suivi de la Résolution n° 3 relative à la prévention des crues et à une meilleure coordination de toutes les activités conçues pour réduire les risques et conséquences de crues désastreuses, adoptée lors de la 13^e session de la conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), à Ljubljana, le 17 septembre 2003

Préparée par M. Jacques ROBERT, Expert du Conseil de l'Europe

7. [Voir Document 14 CEMAT (2006) 3 – Rapports nationaux sur les inondations].

1. Introduction

Lors de la 13^e Session de la CEMAT tenue à Ljubljana le 17 septembre 2003, une Résolution a été adoptée concernant la prévention des crues et une meilleure coordination de toutes les activités conçues pour réduire les risques et conséquences de crues désastreuses. Afin de surveiller la mise en œuvre de la Résolution et les activités des États membres du Conseil de l'Europe dans le domaine de la prévention des inondations, une étude a été réalisée en 2006. Cette étude comportait deux parties : les activités internes de chaque pays à l'échelle nationale, régionale et locale et les activités à caractère international relatives à la coopération avec d'autres pays.

Le présent document reprend les résultats de l'étude sous la forme d'un rapport de synthèse des réponses nationales à un questionnaire. Les 11 pays suivants ont adressé des réponses au questionnaire dans les délais : Autriche, Finlande, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovénie, Suède.

2. Activités internes à l'échelle nationale, régionale et locale

a) Existence d'une politique/législation nationale relative à la gestion de l'eau

Les 11 pays ont tous indiqué qu'ils ont une politique et/ou une législation nationale relative à la gestion de l'eau. Dans un certain nombre de pays, cette politique/législation est spécifique (Autriche, Finlande, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque). Dans d'autres, elle est intégrée dans d'autres politiques/législations ou mélangée : République tchèque (législation sur l'environnement ; législation sur l'aménagement du territoire jusqu'au 1-1-2007), Lituanie, Pays-Bas, Roumanie (aménagement du territoire, agriculture, sylviculture), Slovénie (intégrée dans les politiques environnementale, territoriale et de la protection civile) et Suède (Loi sur la protection contre les accidents, Code de l'environnement, Loi sur l'urbanisme et la construction).

Dans la plupart des cas, les organes responsables de la politique en matière de gestion de l'eau se situent au niveau ministériel (généralement le Ministère de l'Environnement) et dans un certain nombre de pays, des organes régionaux partagent également cette responsabilité (Autriche, Pays-Bas, régions autonomes de Madère et des Açores au Portugal, Suède). Les autorités des bassins hydrographiques sont mentionnées dans le cas du Portugal. En Finlande, seuls les conseils régionaux et municipalités sont mentionnés. Le niveau local est cité dans le cas de la Finlande, du Portugal, de la République tchèque et de la Suède.

Dans la plupart des pays, la politique de gestion de l'eau est menée dans le cadre administratif de l'État (Autriche, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Slovénie, Suède). La gestion de l'eau est (également) réalisée au niveau des bassins hydrographiques dans les pays suivants : Lituanie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal et Roumanie.

b) Politique de prévention des crues

Dans la plupart des pays (à l'exception de la Suède), la prévention des crues est prise en compte dans le cadre de la politique et/ou de la législation relatives aux ressources en eau.

Les niveaux de crues sont enregistrés dans la totalité des 11 pays ayant participé à l'étude.

Les régions menacées par les inondations sont repérées sur des cartes dans un grand nombre de pays (Autriche, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovénie). Les échelles auxquelles ces cartes sont élaborées varient d'un pays à l'autre : de 1/100 000 en Lituanie à 1/5000 pour les cartes à l'échelle locale en Autriche et Slovénie. Dans certains pays, des échelles intermédiaires sont également utilisées : 1/10 000 en Autriche et Moldova et 1/25 000 au Portugal, en Roumanie et en Slovénie.

Les types de crues qui se produisent et sont prises en compte varient également d'un pays à l'autre : période de retour de 100 ans en Autriche (30, 200, 300 ans) ; 1 %, 5 %, 10 % de probabilité en Lituanie ; pluies / inondations hivernales au Luxembourg ; crues provoquées par le dégel et les pluies torrentielles dans les montagnes des Carpathes, pluies torrentielles sur une vaste région, pluies torrentielles locales en Moldova ; inondations de type pluies-eaux de ruissellement au Portugal ; écoulement en Roumanie ; Alpine, Karst, simples inondations en Slovénie.

L'existence d'une classification des cours d'eau en fonction de leur risque de crue n'est mentionnée qu'en Lituanie, Moldova, Pays-Bas, Roumanie et Suède.

c) Risque de crues et aménagement du territoire

L'existence d'une législation sur le repérage obligatoire sur des cartes des zones inondables dans les programmes d'aménagement du territoire est mentionnée en Autriche, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Slovénie, Suède.

L'existence d'une législation relative à l'utilisation des sols des zones inondables et/ou des zones menacées par les crues est mentionnée en Autriche, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Roumanie et Slovénie.

L'existence de lignes directrices en matière d'utilisation des sols des zones inondables et/ou des zones menacées par les crues est mentionnée en Lituanie, Luxembourg, Moldova, Portugal, Roumanie, Slovénie et Suède.

Des cartes de risques de crues existent en Autriche, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, Slovénie et en Suède. La période de retour considérée couvre 30, 100 et 300 ans en Autriche, 15 ans en Moldova, 100 ans au Portugal, 10 ans en Roumanie, 100, 1000 ans en Slovénie.

L'existence d'une législation relative à l'utilisation des berges des rivières et des bords de lacs est mentionnée en Autriche, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque et Slovénie.

L'existence de lignes directrices relative à l'utilisation des berges des rivières et des bords de lacs est mentionnée en Lituanie, Luxembourg, Pays-Bas et Slovénie.

Le caractère obligatoire de l'analyse du risque de crues dans les plans d'aménagement du territoire est mentionné dans presque tous les pays : Finlande, Lituanie, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, Portugal, Roumanie, Slovénie et Suède.

d) Mesures prises pour la prévention et le contrôle des crues

Parmi les mesures structurelles, l'on distingue :

- la construction de digues et de murs (mentionnée dans tous les pays à l'exception du Portugal) ;
- la construction de bassins de rétention. Cela est mentionné dans tous les pays à l'exception de la Finlande, la Lituanie et la Suède ;
- la construction de barrages-réservoirs (mentionnée dans tous les pays à l'exception de la Finlande, la République tchèque, la Slovénie et la Suède) ;
- d'autres mesures structurelles sont indiquées en Autriche et en Lituanie (polders).

Parmi les mesures non-structurelles, une distinction peut être faite entre les :

- mesures de protection/conservation des sols. Elles sont mentionnées en Finlande, Lituanie, Moldova, Pays-Bas, République tchèque et Roumanie ;
- mesures appropriées d'utilisation des sols (mentionnées dans tous les pays à l'exception du Luxembourg) ;
- mesures de conservation des noues (mentionnées dans tous les pays à l'exception de la Suède) ;
- mesures de conservation des méandres naturels (mentionnées dans tous les pays à l'exception du Luxembourg, de la Moldova, du Portugal et de la Suède) ;
- d'autres mesures, qui sont mentionnées en Lituanie (programmes nationaux de prévision des crues ; prévention des crues et lutte contre les inondations ; recherches en vue de la modélisation d'éventuelles zones inondées ; plan d'action national contre les inondations ; sécurité civile et système de sauvetage...) et au Luxembourg (élargissement du lit des cours d'eau).

e) Systèmes de gestion du risque de crues

Tous les pays qui ont participé à l'étude disposent d'un système de gestion du risque de crues. Cela concerne :

- la prévention des crues : tous les pays ;

- la protection des crues : tous les pays à l'exception de la République tchèque ;
- la préparation : tous les pays ;
- la réponse : tous les pays ;
- le rétablissement : tous les pays à l'exception de la République tchèque et du Luxembourg.

Les types d'autorités/organes qui participent à la gestion du risque d'inondations sont assez nombreux et varient d'un pays à l'autre. Dans certains pays, les autorités nationales jouent un rôle important, en particulier les ministères de l'environnement et les autorités chargées de la sécurité civile et du sauvetage et, dans quelques cas, les forces armées. C'est le cas par exemple de la Lituanie, du Luxembourg, de la Moldova, des Pays-Bas, du Portugal, de la Roumanie, de la Slovénie. Dans les autres pays, au contraire, les activités sont décentralisées (échelle régionale et/ou locale), comme en République tchèque, Finlande ou Suède. Dans divers pays, plusieurs niveaux sont associés, comme dans le cas de l'Autriche et des Pays-Bas.

Dans tous les pays, le système de gestion des crues comporte un système d'alerte rapide disposant de données hydrologiques en temps réel. En Autriche, cela s'applique uniquement aux bassins hydrographiques individuels.

La situation en ce qui concerne les systèmes d'assurance et d'indemnisation liés à des dommages causés par les crues est plutôt diverse selon les pays. L'existence de systèmes d'assurance est mentionnée en Autriche, Finlande, Moldova, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Slovénie et Suède. Ils ne sont obligatoires qu'en Finlande et en République tchèque. Dans les autres pays, ils sont optionnels. L'existence de systèmes d'indemnisation est mentionnée en Autriche, Finlande, Luxembourg, Moldova, Pays-Bas, République tchèque, Roumanie, Slovénie et Suède. Ils sont obligatoires uniquement en Autriche, en Moldova et aux Pays-Bas, alors qu'ils sont optionnels dans les autres pays.

3. Activités transnationales

Il y a de nombreux bassins hydrographiques transnationaux en Europe où peuvent se produire des inondations. Les plus importants sont les bassins hydrographiques du Rhin et du Danube qui concernent chacun un grand nombre de pays. La plupart des autres bassins hydrographiques concernent seulement deux pays et quelques uns trois pays. Dès lors, la coopération transnationale est nécessaire.

Tous les pays ayant participé à l'étude (à l'exception de la Suède) sont parties à des traités bilatéraux ou internationaux ou à d'autres types d'initiatives relatives aux bassins hydrographiques/lacustres. Tous, à l'exception du Luxembourg et de la Suède sont signataires d'accords bilatéraux. Les pays qui ont signé des traités internationaux sont : l'Autriche, la Lituanie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Roumanie

et la Slovaquie. Tous, à l'exception de la Finlande, la République tchèque et la Suède, sont parties à des accords à l'échelle des bassins hydrographiques/lacustres.

Les activités de coopération transnationale citées dans ces accords sont assez diverses :

- l'échange d'informations est mentionné dans la plupart des pays, qu'ils aient un caractère général ou un but particulier (utilisation et protection de l'eau, débits et niveaux, flux, qualité de l'eau, incidences à l'échelle transnationale, etc.) ;
- la coopération transnationale en matière de plans de gestion des bassins hydrographiques/lacustres communs est mentionnée dans plusieurs pays, tels que l'Autriche, la Finlande, la Lituanie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Roumanie et la Slovaquie ;
- la coopération transnationale en matière d'élaboration de plans d'aménagement du territoire pour bassins hydrographiques/lacustres communs est moins fréquente (Finlande, Pays-Bas et Roumanie). Des études évaluant l'incidence sur l'environnement sont réalisées en Finlande, Lituanie, Moldova, Pays-Bas, Roumanie et Slovaquie.

La coopération transnationale en matière de systèmes communs de gestion du risque de crues est mentionnée en Autriche (ICPDR pour le Danube), Lituanie, Luxembourg, Pays-Bas, Portugal (systèmes d'alerte rapide), Roumanie et Slovaquie. Plus précisément, la coopération transnationale :

- en matière de prévention des crues est mentionnée en Lituanie, au Luxembourg, aux Pays-Bas et en Roumanie ;
- en matière de protection des crues est mentionnée en Lituanie, Luxembourg, aux Pays-Bas, en Roumanie et en Slovaquie ;
- en ce qui concerne la préparation est mentionnée en Lituanie, aux Pays-Bas et en Roumanie ;
- en matière de réponse d'urgence est mentionnée en Lituanie, aux Pays-Bas, en Roumanie et en Slovaquie ;
- en matière de rétablissement est mentionnée uniquement en Lituanie, aux Pays-Bas et en Roumanie.

La coopération transnationale en matière d'indemnisation des dommages est mentionnée uniquement en Lituanie et en Slovaquie.

4. Conclusions

Les questions liées à la prévention et à la protection des crues sont en train d'acquiescer de plus en plus d'importance dans toute l'Europe. L'accélération du changement climatique est le facteur le plus notable de cette évolution. Cette situation entraîne des tâches considérables pour l'aménagement du territoire.

Il importe dès lors de surveiller les activités menées dans les différents pays dans ce domaine, en particulier sur la base de la Résolution CEMAT de 2003. Seuls 11 États membres ont participé à l'étude et ont envoyé des réponses au questionnaire. Ce n'est pas vraiment représentatif de la situation dans toute l'Europe, même si les pays où se trouvent les plus grands bassins hydrographiques ou ceux qui ont été les plus touchés par des inondations au cours des dernières années ont participé à l'étude. Il est difficile de tirer des conclusions à caractère général. Toutefois, il est possible d'indiquer certains domaines dans lesquels des progrès ont été réalisés dans divers pays ou, à l'opposé, où des améliorations semblent être absolument nécessaires.

Il est encourageant de voir que les 11 pays ont tous une politique et/ou une législation nationale relative à la gestion des ressources en eau. La gestion des ressources en eau au niveau des bassins fluviaux ne se fait que dans un nombre limité de pays et il semblerait qu'il y ait place pour des approches de gestion de l'eau plus systématiques à cette échelle dans un certain nombre de pays.

Pour ce qui est de la politique de prévention des crues, la plupart des pays l'incluent dans la politique et/ou législation relative à l'eau, ce qui donne à penser qu'ils adoptent une approche plutôt structurelle par rapport à cette question, laissant de côté une approche purement réactive. Dans la plupart des pays, les niveaux de crue sont enregistrés et les zones menacées par les crues repérées sur des cartes. La classification des cours d'eau en fonction du risque de crue n'existe toutefois que dans de rares pays et des progrès pourraient être réalisés dans ce domaine en particulier.

Le degré d'interférence entre la prévention des risques de crues et l'aménagement du territoire dépend des situations existant dans les différents pays. Le repérage sur des cartes des zones inondables dans le cadre de l'aménagement du territoire est obligatoire dans la plupart des pays. L'existence d'une législation ou de lignes directrices relatives à l'utilisation des sols des zones inondables est assez fréquente. La situation est similaire en matière d'analyse du risque de crues. Toutefois, dans certains pays, l'interaction entre la prévention des risques de crues et les activités d'aménagement du territoire est encore insuffisante.

Pour ce qui est des mesures concrètes prises pour la prévention des crues et la lutte contre les inondations, il existe un grand dénominateur commun dans la pratique actuelle, en particulier dans le domaine des mesures structurelles (construction de digues et de bassins de rétention) et non structurelles (protection/conservation des sols, mesures d'utilisation des sols appropriées). Parmi les mesures appliquées moins fréquemment, l'on peut citer la construction de barrages-réservoirs, le développement de polders, la conservation de méandres naturels. Il est difficile de proposer une plus grande généralisation de tous les types de mesures, car le choix de mesures appropriées dépend largement des caractéristiques hydro-morphologiques des divers bassins hydrographiques. Cela n'exclut pas que certains types de mesures pourraient être plus largement appliquées dans plusieurs pays.

De même, il est encourageant de remarquer que tous les pays qui ont participé à l'étude disposent d'un système de gestion du risque d'inondations avec un grand dénominateur commun en ce qui concerne les diverses activités relevant de la gestion du risque de crues (prévention des crues, protection des crues, préparation, réponse, rétablissement). Dans tous les pays, le système de gestion des inondations comprend un système d'alerte rapide disposant de données hydrologiques en temps réel.

La situation en ce qui concerne l'assurance contre les dommages causés par les crues et les systèmes d'indemnisation est toutefois moins homogène. Dans plusieurs pays, il n'y a pas de pratique dans ce domaine, ou encore les assurances et indemnisations sont seulement optionnelles. Il y a incontestablement place pour des améliorations substantielles de ces situations afin de sauvegarder les intérêts de la population et des acteurs économiques touchés par les inondations.

Les activités de coopération transnationale le long des bassins hydrographiques sont plutôt bien développées dans toute l'Europe. La coopération ne se limite pas à l'échange d'informations, mais comprend également des activités d'élaboration de plans de gestion pour les bassins hydrographiques/lacustres communs. Des études communes destinées à analyser l'incidence sur l'environnement et des systèmes communs de gestion des risques d'inondations sont également menés dans ce contexte. Il est vraisemblablement nécessaire d'approfondir les activités de coopération transnationale, préalable indispensable pour neutraliser efficacement les effets potentiels des crues dans les bassins hydrographiques transnationaux.

PARTIE 4:

Mise en œuvre générale du programme de travail CEMAT 2004-2006⁸

-
8. Documents de référence :
- Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) : Proposition de la Présidence [*CEMAT-CHF 82 (2004) 4*]
 - Commentaires reçus concernant le Programme de travail CEMAT 2004-2006 [*CEMAT-CHF (2005) 2*]
 - « *CSO Activities – Summing up the situation* » : Document de la Présidente du Comité [*CEMAT-CHF (2005) 16*]

PARTIE 1 du Programme de travail : diffusion de l'information et promotion des activités, priorités et recommandations de la CEMAT

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

1. Diffusion de l'information et promotion des activités, priorités et recommandations de la CEMAT

a) Objectif

Mettre à disposition l'information sur la mission et la vision de la CEMAT, augmentant sa visibilité et notoriété

b) Tâches générales

- Développer la ligne de publications et les dépliants de la CEMAT
- Publier des codes de bonnes pratiques, d'orientations stratégiques et de recommandations sur des sujets particuliers
- Mettre à jour et enrichir les contenus du site Internet de la CEMAT (publication des résultats des travaux développés, etc.)
- Renforcer le rôle intégrateur de la CEMAT, créant des liens avec les sites qui se rapportent à la mise en place de programmes de l'UE (Interreg IIIB, Phare, Tacis, Meda, Cards, etc.) et à l'activité de l'orate
- Participer aux initiatives de niveau international et de l'Union européenne

c) Actions-clés

- Publication d'un *Compendium des Politiques nationales d'aménagement du Territoire* à partir des contributions nationales comprises dans le doc. 13 CEMAT (2003) 2 cf. bil., qui sera préparé par le Secrétariat avec le soutien du Comité des hauts fonctionnaires
- Publication de *directives sur l'utilisation du sol* dans des zones susceptibles d'inondations
- Elaboration d'études et bases cartographiques communes sur des thèmes essentiels pour le l'aménagement du territoire durable, ayant pour but la publication d'un *Atlas de l'aménagement du territoire en Europe* interactif et pouvant être mis à jour qui souligne le rôle passé, présent et futur des réseaux dans la construction de l'espace européen

2. Activités

1) Site Internet de la CEMAT

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>)

Conférence européenne des Ministres responsables de l'Aménagement du Territoire (CEMAT)

« Les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen mettent en valeur la dimension territoriale de droits de l'homme et de la démocratie »

- Présentation de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'Aménagement du territoire (CEMAT)
- Conférences européennes des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT)
- Comité des Hauts fonctionnaires (CHF)
- Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen
- Coopération paneuropéenne
- Séminaires CEMAT
- Politiques nationales
- Calendrier du territoire et du paysage
- Textes de référence du Conseil de l'Europe
- Publications du Conseil de l'Europe
- Contacts

2) Compendium paneuropéen CEMAT des politiques nationales

Un Compendium paneuropéen CEMAT rassemblant des fiches d'information sur les politiques nationales d'aménagement du territoire est placé sur le site Internet de la CEMAT. Il doit, pour chacun des Etats membres du Conseil de l'Europe, fournir des données sur les éléments suivants :

- informations générales (données statistiques ; organisation administrative ; aperçu de la législation concernant l'aménagement du territoire) ;
- contenu de l'aménagement du territoire et processus relatif à la législation et à la réglementation applicable (principes législatifs de base, autorités et instruments ; contenu et rôle des instruments – coordination, suivi et contrôle ; évaluations d'impact – évaluation d'impact environnementale, stratégique ou territoriale ; information et participation du public) ;

- situation actuelle et principaux problèmes (niveau national, régional, local et principaux problèmes pour l'application de la pratique de l'aménagement du territoire).

Il devrait être accompagné de cartes et mentionner le nom et les coordonnées de l'institution ayant préparé le Compendium.

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Politiques nationales, partie Compendium des politiques nationales. [14 CEMAT (2006) 15]

3) Répertoire CEMAT des législations en matière d'aménagement du territoire

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Politiques nationales, partie Législations.

4) Répertoire CEMAT des Centres de formation et des Instituts de recherches concernant la dimension territoriale du développement durable

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Politiques nationales, partie Répertoire.

5) Guide européen d'observation du patrimoine rural – CEMAT

Des traductions du « *Guide européen d'observation du patrimoine rural – CEMAT* » ont été effectuées en italien, en roumain, en russe et en espagnol.

Une version adaptée à la Roumanie, le « Guide de valorisation du patrimoine rural », a en outre été publiée et présentée à l'occasion du Symposium international « *Les associations communautaires locales l'architecture rurale au début du 3ème millenium* », tenue à Slatioara, Roumanie, 4 septembre 2006. La « Déclaration de Slatioara » a été adoptée à cette occasion Compendium des politiques nationales. [14 CEMAT (2006) 18]

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partieCoopération paneuropéenne

6) Publications de la CEMAT

- Conseil de l'Europe, *13^e Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT)*, Ljubljana (Slovénie), 16-17 septembre 2003 : *Actes*, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2005, n° 71 ;
- Conseil de l'Europe, *13^e Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT)*, Ljubljana (Slovénie), 16-17 septembre 2003 : *Documents de la Conférence*, Série Territoire et paysage, 2005, n° 1 ;
- Séminaire international CEMAT organisé en coopération avec l'Arménie sur « *Gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels* », Erevan, Arménie, 28-29 octobre 2004, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2005, n° 73 ;

- Séminaire international sur « *Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe* », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (UDITE), Strasbourg, 15 mars 2004, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2004, n° 76 ;
- Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « *L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen* », Moscou, Fédération de Russie, 26 septembre 2005, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2005, n° 79 ;
- Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « *La gestion urbaine dans une Europe en réseau* », Ljubljana, Slovénie, 17-18 novembre 2005, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2005, n° 80 ;
- Conférence internationale sur « *Partage des repsonsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial* », organisée en collaboration avec les autorités de la République Slovaque et la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies dans le cadre des travaux de la CEMAT, Bratislava, République Slovaque, 22-23 mai 2006.

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Publications du Conseil de l'Europe

Partie 2 du Programme de travail : échange d'information, connaissance et expériences

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

2. Echange d'information, connaissance et expériences

a) Objectif

Encourager les processus d'apprentissage collectif, culture de communication et pratiques de coopération transnationale au sein de l'Europe et avec les pays voisins ; augmenter la capacité à mettre en œuvre les différents aspects thématiques des « Principes directeurs » de la CEMAT

b) Tâches générales

- Renforcer les systèmes d'échange d'information sur les politiques nationales
- Participer aux initiatives de niveau international et de l'Union européenne
- Mener à bien des études, Séminaires et Conférences (cf. Activité 3)
- Développer le projet "Forum", renforçant la coopération avec l'Assemblée Parlementaire et le Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe, en étendant son intervention à la coopération avec d'autres comités et projets du Conseil
- Renforcer la coopération entre Etats membres et entre ces derniers et les organisations intergouvernementales mondiales et régionales, et favoriser la participation des régions, des municipalités et des populations
- Renforcer les contacts avec l'Orate, établissant des échanges systématiques d'information et développement d'initiatives communes

c) Actions-clés

- Préparation d'un *Lexique* sur les concepts, catégories et termes utilisés dans les différents pays membres dans des domaines concernant l'aménagement du territoire, de manière à rendre compatible la diversité linguistique et culturelle existante avec les besoins de communication et comparabilité de situations et résultats
- Définition d'un ensemble *d'indicateurs de suivi* qui permettent de suivre le développement territorial et les processus de gouvernance territoriale en Europe, et d'évaluer le degré de mise en œuvre des « Principes directeurs » à différentes échelles (européenne, nationale, régionale et locale)

2. Activités

1) **Préparation de la Méthode de standardisation de la présentation des contributions nationales CEMAT**

[14 CEMAT (2006) 2 et 3]

2) **Préparation du Glossaire CEMAT du développement territorial durable**

[14 CEMAT (2006) 6]

Partie 3 du programme de travail : réalisation d'études

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

3. Réalisation d'études

a) Objectif

Appliquer et évaluer les « Principes directeurs de développement territorial durable dans le continent européen » selon le thème *Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen (Réseaux, ponts pour l'Europe)*, contribuant à la préparation de l'Atlas et de la 14^e Conférence ministérielle, Portugal, 2006.

b) Tâches générales

- Définir les thèmes prioritaires (cf. "thèmes proposés" à l'alinéa suivante)
- Réaliser des études (cf. "organisation" à l'alinéa suivante)

c) Actions-clés

- Réalisation d'études sur le thème *Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen (Réseaux, ponts sur l'Europe)*, dont les résultats seront discutés lors des réunions du Comité et présentés lors des Séminaires thématiques, servant de base pour les résolutions et recommandations qui devront être prises lors de la 14^e Conférence de la CEMAT

Organisation des études:

- Relevé et caractérisation de la situation de chacun des pays membres à partir du remplissage d'une fiche thématique préparée par l'expert responsable de la coordination de l'étude
- Analyse comparative des situations nationales dans une perspective européenne
- Proposition de mesures pour la constitution et organisation de réseaux permettant d'atteindre les objectifs thématiques de l'étude

Thèmes proposés:

- réseaux de villes (polycentrisme)
- réseaux de connaissance (universités, centres de recherche et centres d'excellence)
- réseaux de services (services essentiels et services économiques d'intérêt général)
- réseaux culturels et de tourisme

2. Activités

En raison de contraintes budgétaires et des ressources humaines existantes, le Comité des hauts fonctionnaires a décidé de ne pas poursuivre les activités suivantes :

- élaboration d'études et bases cartographiques communes sur des thèmes essentiels pour le l'aménagement du territoire durable, ayant pour objet la publication d'un *Atlas de l'aménagement du territoire en Europe* interactif et pouvant être mis à jour qui souligne le rôle passé, présent et futur des réseaux dans la construction de l'espace européen ;
- réalisation d'études sur le thème Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen (Réseaux, ponts à travers l'Europe).

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Publications du Conseil de l'Europe

Partie 4 du programme de travail : réalisation de séminaires et de conférences

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

4. Réalisation de Séminaires et conférences

a) Objectif

Débatte les thèmes centraux du Programme de travail pour 2004-2006, contribuant à la préparation de l'Atlas et de la 14^e Conférence de la CEMAT

b) Tâches générales

Préparation et réalisation de séminaires et conférences

c) Actions-clés

- 1er Semestre 2004: Conférence
- Octobre 2004: Conférence Arménie
- 1er Semestre 2005: Conférence "Territoires Durables", Moscou, Russie
- 2^e Semestre 2005: Conférence
- 1^{er} Semestre 2006: Conférence
- 2^e Semestre 2006: 14^e Session de la CEMAT « *Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen (Réseaux, des ponts pour l'Europe)* », Portugal

2. Activités

– Liste des Séminaires internationaux et Conférences CEMAT 2004-2005

1. 28-29 octobre 2004, Séminaire international CEMAT organisée en collaboration avec les autorités de l'Arménie sur « *Gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels* », Erevan, Arménie ;
2. 15 mars 2005, Séminaire international sur « *Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe* », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (UDITE), Strasbourg, France ;
3. 26 septembre 2005, Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « *L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen* », Moscou, Fédération de Russie ;
4. 17-18 novembre 2005, Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « *La gestion urbaine dans une Europe en réseau* », Ljubjana, Slovénie ;
5. 22-23 mai 2006, Conférence internationale sur « *Partage des responsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial* », organisée en collaboration avec les autorités de la République Slovaque et la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies dans le cadre des travaux de la CEMAT, Bratislava, République Slovaque.

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Séminaires CEMAT

Partie 5 du programme de travail : assistance technique aux gouvernements

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

5. Assistance technique aux gouvernements

a) Objectif

Soutenir le développement de projets pilote ayant un fort effet de démonstration et qui soient exemplaires sur le plan, tant de la coopération horizontale et verticale au niveau national et transnational, que de la participation publique aux processus de l'aménagement du territoire

b) Tâches générales

Soutenir l'établissement de nouveaux projets pilote qui contribuent à la mise en œuvre des « Principes directeurs » par le biais de la constitution de réseaux

c) Actions-clé

Création d'un réseau *de régions d'innovation de nature transnationale* qui fonctionnent comme régions modèle de la CEMAT

Soutien à l'établissement de *nouveaux projets pilote* conformes à l'objectif central du Programme de Travail défini par la triennale 2004-2006

2. Activités

Etablissement du Réseau paneuropéen de « Régions modèles CEMAT » en tant que régions d'innovation s'engageant à développer de bonnes pratiques de mise en œuvre des PDDTDCE-CEMAT, constitutives d'expériences pilotes pour d'autres régions (Résolution n° 2 adoptée à Ljubljana lors de la 13^e CEMAT)

- Première réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, organisée par la Présidence hongroise de la Commission, Csongrad, Hongrie, 1-2 juillet 2004 ;
- Programme « L'Arménie comme un nouveau pont des Régions modèles européennes CEMAT ». Conférence « Réseau paneuropéen des régions modèles CEMAT comme régions d'innovation : Développement territorial durable aux niveaux national, régional et local en Arménie », Erevan (Arménie), 7-8 avril 2005 ;
- Séminaire international CEMAT sur « L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen » : Deuxième session – Table ronde ouverte sur les régions d'innovation, un réseau paneuropéen pour le développement territorial durable », Moscou, Fédération de Russie, 26 septembre 2005 ;
- Consultation des Parties à l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, Moscou, Fédération de Russie, 28 septembre 2005 ;
- Séminaire bilatéral Hispano-Allemand sur «La politique de l'aménagement du territoire», qui se tiendra au printemps 2006 ;
- Deuxième réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, organisée par la Présidence roumaine de la Commission, Satu Mare, Roumanie, 9-10 février 2006 ;

- Troisième réunion de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, organisée par la Présidence roumaine de la Commission, Cluj Napoca, 27-28 juillet 2006 ;
- Séminaire Projet et Atelier réalisé dans le cadre des « Régions modèles CEMAT – Régions of Innovation », projet réalisé sous les auspices du Ministère fédéral d'Allemagne des Transports, de la Construction et des Affaires urbaines (BMVBS) et de l'Office fédéral pour la construction et le développement régional (BBR), « Développement territorial durable et économies d'énergies », organisé par GTZ en coopération avec le Ministère de l'Economie et de l'Intégration européenne de l'Ukraine et l'Administration d'Etat régionale de Odessa, Ukraine, 19-20 octobre 2006.

Voir site Internet de la CEMAT (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), partie Coopération paneuropéenne, partie Réseau paneuropéen des Régions Modèles CEMAT

Partie 6 du programme de travail : participation à des projets communs (soutenus par des programmes de l'UE ou autres)

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

6. Participation à des projets communs (soutenus par des programmes de l'UE ou autres)

a) Objectif

Promouvoir la coopération comme forme d'assurer l'inclusion des priorités de la CEMAT dans des projets communs, développer des effets synergiques au niveau des activités en cours et éviter les superpositions

b) Tâches générales

Soutenir l'établissement de projets communs qui contribuent à une gestion intégrée de programmes relevant de la responsabilité de différentes entités

c) Actions-clés

- Soutien et suivi de la mise en œuvre du projet « *Coopération pour le développement territorial durable du bassin du fleuve Tisza/Tissa* »
- Soutien à l'établissement de *nouveaux projets intégrés* semblables au précédent

2. Activités

2005

- Troisième réunion des Ateliers pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage sur « Des paysages pour les villes, les banlieues et les espaces périurbains », 16-17 juin 2005, Cork, Irlande ;
- Consultation des Parties à l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, 28 septembre 2005, Moscou, Fédération de Russie. Les Parties – Hongrie, Roumanie, Serbie-Monténégro, République Slovaque et Ukraine – sont invités à préparer un rapport d'information sur les activités menées sur la base de l'Initiative et à nommer l'Institut qui pourrait prendre part à un possible projet ;
- *South Eastern Europe Perspective Seminar (SEEP) Seminar towards an Enlarged SE Europe, Steering Committee: Espon Contact Points (ECPs) of Greece /LP, Slovénie, Hongrie, Chypre et Malte, Institute of Urban Environment and Human Resources d'Athènes (UEHR), Athènes, 16-17 October 2005 ;*
- Séminaire international sur « La gestion intégrée du patrimoine culturel » – Programme régional pour le patrimoine culturel et naturel du Sud-Est de l'Europe (Élément A, Plan pour le renforcement institutionnel *Institutional capacity building Plan* (ICBP), Conseil de l'Europe), 16-18 novembre 2005, Bucarest (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Roumanie, Serbie-Monténégro, « L'Ex-République yougoslave de Macédoine ») ;
- Séminaire d'information sur « La Convention européenne du paysage et le territoire », 16-17 décembre 2005, Tirana, Albanie ;

2006

- 2^e Réunion des Parties à l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tissa, 9-10 février 2006, Satu Mare, Roumanie ;
- Réunion de l'Accord Partiel EUR-OPA Risques majeurs, sur les risques naturels et technologiques majeurs, 6-7 avril 2006, Paris, France ;
- Quatrième réunion des Ateliers pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage sur « Paysage et société », 11-12 mai 2006, Ljubljana, Slovénie ;
- Cinquième réunion des Ateliers pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage sur « Des paysages pour les villes, les banlieues et les espaces périurbains », 28-29 septembre 2006, Gérone, Espagne.

2007

- Réunion ministérielle informelle sur « La politique de développement territorial – la cohésion de la politique territoriale », organisée par la Présidence allemande du Conseil de l'Union européenne, 1^{er} semestre 2007.

Partie 7 du programme de travail : formation et éducation

1. Programme de travail 2004-2006 du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) - Proposition de la Présidence portugaise

7. Formation et Education

a) Objectif

Développer un programme de formation permettant de créer un langage commun et une culture de dialogue entre les différentes traditions et les systèmes de l'aménagement du territoire, augmentant la capacité d'apprentissage basée sur l'échange d'information, connaissance et expériences

b) Tâches générales

- Mener à bien des actions et des formations à durée variée
- Coopérer avec d'autres organisations axées ou ayant de l'expérience dans la formation
- Contribuer à la préparation de compendiums et codes de cadre européen (cf. Activité 1), qui devront être utilisés comme matériel de soutien pour les actions de formation

c) Actions-clés

- Réalisation d'actions de formation pour les *politiciens et techniciens des autorités locales et régionales*, mobilisant des spécialistes de plusieurs pays, des réseaux européens de professionnels et départements d'universités du domaine de planification, patrimoine, paysage ou autres domaines importants.

2. Activités

- 15 mars 2005, Séminaire international sur « *Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe* », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (ENTO) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (Udite), Strasbourg, France.

- participation de représentants du Comité des hauts fonctionnaires à un groupe de travail chargé d'élaborer un document de la CEE-NU sur « *Implementing spatial planning with special reference to countries in transition* ».

En raison des contraintes budgétaires et des ressources humaines existantes, le Comité des hauts fonctionnaires a décidé de ne pas un programme de formation permettant de créer un langage commun et une culture de dialogue entre les différentes traditions et les systèmes de l'aménagement du territoire, augmentant la capacité d'apprentissage basée sur l'échange d'information, connaissance et expériences (comme alternative la décision a été prise, comme première approche, de créer dans le site CEMAT, le Répertoire CEMAT des Centres de formation et des Instituts de recherches concernant la dimension territoriale du développement durable).

ANNEXE 1

Conclusions des séminaires et des conférences CEMAT 2004-2006

1. Conclusions du Séminaire international CEMAT sur « Gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels », Erevan (Arménie), 28-29 octobre 2004

Présentées par M. Claude ROUGEAU, Expert du Conseil de l'Europe, représentant de la Fédération Internationale pour l'Habitat, l'Urbanisme et l'Aménagement des Territoires (FIHUAT) et du Comité de liaison des ONG du Conseil de l'Europe

Un grand merci au Conseil de l'Europe d'avoir organisé le Séminaire international dans le cadre des travaux de la Conférence européenne des ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) des Etats membres du Conseil de l'Europe, en coopération avec le ministère du Développement urbain de la République d'Arménie dont nous avons apprécié l'accueil chaleureux et même somptueux. « *Gouvernance territoriale : les réseaux de coopération territoriale* » en est le thème.

Les principaux objectifs du Séminaire ont été :

1. de promouvoir la mise en œuvre de la Recommandation Rec. (2002) 1 du Comité des Ministres aux Etats membres sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT) ainsi que les résolutions adoptées lors de la 13^e Session de la CEMAT de 2003 ;
2. de contribuer à l'élaboration de propositions en vue de la 14^e Session de la CEMAT qui se tiendra au Portugal en 2006 sur le thème « *Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen – Construire des ponts à travers l'Europe* » ;
3. de contribuer à la mise en œuvre des actions identifiées en 2002 par le Sommet sur le développement durable tenu à Johannesburg ;
4. de soutenir l'approche intégrée de l'aménagement du territoire et une bonne gouvernance.

Selon le Programme des Nations Unies pour le développement (Pnud), la gouvernance comprend l'Etat, mais transcende celui-ci en englobant le secteur privé et la société civile. L'Etat crée un environnement politique et juridique favorable. Le secteur privé crée des emplois et produit des revenus. Enfin, la société civile facilite l'interaction politique et spatiale, incitant les groupes à participer aux activités économiques, sociales et politiques. Chacune de ces composantes ayant des points faibles et des atouts, notre appui en faveur d'une bonne gouvernance a pour but de promouvoir des interactions constructives entre elles.

La gouvernance territoriale, comme l'a souligné Mme Maria José Festas, Présidente du la CEMAT, sous-entend l'évolution du rôle traditionnel de l'Etat moderne. Cette évolution provient de facteurs relativement autonomes :

- le conditionnement par les niveaux supranational et régional ;

- la structuration autour du principe de *subsidiarité* impliquant des formes plus souples et exigeantes de *coordination verticale* et de *coordination horizontale* ;
- le « gouvernement » d'entreprise ;
- les partenariats ;
- l'engagement actif des citoyens ;
- les plans stratégiques ;
- les visions spatiales partagées.

Les nouveaux systèmes de gouvernance impliquent une grande diversité d'acteurs :

- des formes plus complexes d'organisation, de gestion et de coordination ;
- des formes plus participées de formulation et de mise en place des politiques, des programmes et des plans ;
- des formes plus exigeantes de gestion, de suivi (*monitoring*) et d'évaluation de l'action publique.

En vue de formuler des indications de gouvernance territoriale, il faut essayer de capter et de comparer l'incidence relative, dans chaque pays, de certains processus et procédures identifiant le respectif encadrement législatif, les solutions organisationnelles prédominantes, le type d'entités engagées et les domaines d'application.

Revenons au déroulement du Séminaire :

- M. Aram Harutyunan, Ministre du développement urbain de la République d'Arménie a ouvert le Séminaire en exposant la problématique de son pays.
- Mme Maria José Festas, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT s'est félicitée de la tenue du Séminaire à Erevan, a présenté la problématique de la gouvernance territoriale et a introduit les interventions.
- Mme Catherine Roth, Directeur de la Culture et du Patrimoine culturel et naturel du Conseil de l'Europe s'est exprimée au nom du nouveau Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, M. Terry Davis, en soulignant le travail interministériel modèle effectué avec l'Arménie. Elle a remercié le Gouvernement arménien pour la qualité et la chaleur de son accueil. Mme Roth a défini les trois axes de travail de la Direction de la culture et du patrimoine culturel et naturel : 1) une stratégie de développement durable incluant la culture (patrimoine culturel mais aussi création et industries culturelles) ; 2) la constitution d'une identité européenne fondée sur des valeurs communes ; 3) un axe technique de *monitoring* et de suivi fondé sur les bases de données du Réseau européen du patrimoine (Herein) et le Compendium des politiques culturelles. Mme Roth a aussi souligné l'importance du 50^e anniversaire de la Convention culturelle européenne et du 3^e Sommet des chefs d'Etats et de gouvernement du Conseil de l'Europe qui se tiendra à Varsovie en Pologne les 16 et 17 mai 2005.

Les expériences des différents Etats membres du Conseil de l'Europe ainsi que la présentation des travaux menés au niveau tant gouvernemental que non gouvernemental ont ensuite été présentées.

Les Conclusions suivantes résultent des contributions présentées :

1. Rôle de la CEMAT en relation avec l'Union européenne

La CEMAT représente une composante essentielle des activités du Conseil de l'Europe dans le domaine du développement territorial durable, en ce qu'elle rassemble les institutions d'aménagement du territoire de presque tous les Etats européens. Elle constitue la seule plateforme pertinente politique dans laquelle à la fois les Etats membres et non membres de l'Union européenne peuvent échanger leur point de vue et prendre des positions communes sur les questions de développement territorial durable. Les institutions d'aménagement du territoire de l'ensemble de ces Etats – dans le passé et actuellement – ont développé un intense dialogue d'expert en faveur de conseils et de prises de décision politiques.

En adoptant la Résolution N° 2 relative à la formation des autorités responsables du développement territorial durable, lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana en 2003, les Ministres ont souligné l'importance de soutenir dans le futur le processus d'échange d'informations sur les questions d'aménagement du territoire et donc de parvenir à une compréhension commune dans ce domaine, et tout particulièrement en ce qui concerne les institutions de formation en matière d'aménagement du territoire dans les nouveaux Etats membres du Conseil de l'Europe.

La CEMAT est donc la mieux placée pour jouer un rôle essentiel vis-à-vis de l'Union européenne, notamment au moment de l'entrée de dix nouveaux pays. Il est essentiel de souligner la place privilégiée qu'elle occupe afin de faciliter les échanges et débats avec l'Union européenne et une reconnaissance officielle devrait en être effectuée.

2. Suivi de la mise en œuvre des Principes directeurs

Il apparaît important de soutenir les travaux en cours menés par le Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT, en vue de mettre en place une « Méthode de standardisation du suivi de la mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen (PDDTDCE-CEMAT), conformément à ce qui a été demandé par les Ministres responsables de l'aménagement du territoire lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana.

3. Education et formation

Il est essentiel de promouvoir :

- *l'éducation scolaire* de tous les jeunes, afin de les sensibiliser à la construction de l'Europe ;

- la *formation*, qui doit être adaptée à chaque niveau de responsabilité en commençant par la base. Il s’agit de former les agents de l’administration puis de remonter jusqu’aux hauts responsables. La formation doit être tout à la fois juridique, économique, technique et sociale. Sont concernées tant les universités que les écoles d’ingénieurs et les instances officielle décisionnelles.

4. Solidarité des grands pays

Afin de faciliter l’application des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen (PDDTDCE-CEMAT), la *solidarité* des grands pays, à l’égard des autres pays doit être sollicitée, qu’elle soit technique, juridique ou économique.

L’exemple des « *Régions modèles CEMAT* » est à souligner.

Bien entendu, il apparaît essentiel de respecter l’*histoire* et la *culture* de chaque pays.

5. Propositions émanant des contributions présentées

Les expériences présentées ont fait ressortir certaines propositions, tendant à favoriser une gouvernance territoriale optimale :

- la création, par chaque Etat, d’un *comité interministériel* en charge des Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT) ;
- la mise en place d’*observatoires fonciers* facilitant la gestion des territoires ;
- l’encouragement de toutes formes de *coopération* : transnationales, transfrontalières, interrégionales et interlocales ;
- le maintien des *services publics* dans les campagnes, ceci afin de favoriser la survie de monde rural.

Il a par ailleurs été indiqué que le problème des effets climatiques justifierait qu’une étude traitant de la dimension territoriale des risques naturels et technologiques soit réalisée.

6. Participation des organisations non gouvernementales

Dans le cadre du quadrilogue instauré au Conseil de l’Europe entre le Comité des Ministres, l’Assemblée parlementaire, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l’Europe et les organisations non gouvernementales, les organisations non gouvernementales ayant désormais le statut participatif doivent pouvoir être sollicités en fonction de leur expérience et en accord avec la Commission de liaison des ONG.

7. Coopération avec le Comité directeur de la démocratie locale et régionale (CDLR) du Conseil de l'Europe

Compte tenu des études en cours et en vue de la 14^e session de la CEMAT qui se tiendra au Portugal en 2006, il est apparu souhaitable de collaborer avec le CDLR afin d'avoir un échange de vue constructif et permanent.

8. Un projet de résolution sur la gouvernance territoriale et les réseaux de coopération institutionnels pourrait être élaboré dans le cadre des travaux du Comité des hauts fonctionnaires (CHF) en vue de la 14^e Session de la CEMAT.

2. Conclusions du Séminaire international sur « Le rôle de la formation dans la mise en œuvre de la politique du développement territorial durable en Europe », organisé par le Réseau européen des Instituts de formation pour les Collectivités territoriales (Ento) en coopération avec la Commission du développement durable du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, le Comité des hauts fonctionnaires de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT) – Division de l'aménagement du territoire et du paysage (DG IV) du Conseil de l'Europe – et l'Union des dirigeants territoriaux d'Europe (Udite), Strasbourg, France, 15 mars 2005

Présentées par Maria-José Festas, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT

Au terme de ce Séminaire, je souhaiterais remercier une fois de plus les représentants du Réseau européen de formation pour les collectivités locales (Ento), le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe et de l'Union des dirigeants territoriaux de l'Europe (Udite) pour leur précieuse collaboration avec le Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT dans l'organisation de cette réunion.

Je souhaiterais également remercier l'ensemble des intervenants qui nous ont fait part de leur expérience, en soulignant la nécessité de promouvoir un développement territorial durable au moyen d'une formation appropriée.

Quelles conclusions en tirer?

1. Il conviendrait tout d'abord d'inscrire la question du développement territorial durable – de l'aménagement du territoire – à l'ordre du jour du prochain Sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement des Etats membres du Conseil de l'Europe qui se tiendra les 16 et 17 mai 2005 à Varsovie, en Pologne. Il conviendrait d'insister à cet égard sur l'importance de la « dimension territoriale du développement durable », ainsi que l'a soulignée la Déclaration de Ljubljana adoptée en septembre 2003.

2. Il serait opportun ensuite, que les membres du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT examinent conjointement avec le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux

du Conseil de l'Europe et l'Ento les modalités de la poursuite d'une coopération renforcée.

3. La mise en œuvre des dispositions formulées dans la Résolution n° 2 adoptée lors de la 13^e Session de la CEMAT à Ljubljana en 2003 soulève par ailleurs quelques difficultés.

Nous travaillons certes déjà à la mise en œuvre du Répertoire des Centres de formation travaillant dans le domaine du développement territorial durable, mais nous ne pouvons pas oublier qu'il faut que ce Répertoire soit en permanence actualisé. Le développement territorial durable est un thème dynamique, pour lequel la recherche et la pratique produisent de nouvelles connaissances qu'il faut utiliser et de nouvelles compétences auxquelles il faut répondre, grâce à une formation appropriée et actualisée.

J'ai d'autre part des doutes quant à la faisabilité d'un manuel susceptible d'aider les responsables de la formation en matière de développement territorial durable. La diversité des communications et des présentations ainsi que les discussions qui ont eu lieu pendant ce Séminaire confortent l'idée qu'il serait difficile de réaliser un manuel pour la formation dans le domaine du développement territorial durable, et ceci non seulement en raison de l'étendue des matières dont il faudrait traiter, mais aussi en raison de la diversité des possibles destinataires. Bien que ce manuel pourrait être élaboré en s'inspirant de la structure des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen, les discussions que j'ai eues avec des membres du Comité des hauts fonctionnaires et certains experts en matière de formation confirment cette position.

J'achèverai mon intervention en vous remerciant à nouveau bien vivement pour le travail accompli et en vous invitant à participer au prochain Séminaire international de la CEMAT qui sera organisé par la Division de l'aménagement du territoire et du paysage du Conseil de l'Europe en collaboration avec le Ministère du développement régional, à Moscou le 26 septembre 2005, sur « L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen ».

3. Conclusions du Séminaire international CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Fédération de Russie sur « L'action en réseaux pour un développement territorial durable du Continent européen », Moscou, Fédération de Russie, 26 septembre 2005

Présentées par M. Günter MUDRICH, Premier Secrétaire de la Chambre des régions du Congrès des pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe

L'aménagement du territoire au niveau national et européen doit être considéré comme une activité politique qui conditionne et définit directement le développement futur de notre société. L'aménagement et la gestion de l'environnement naturel et bâti,

les décisions politiques sur l'organisation, le transport, les infrastructures, les projets environnementaux, les décisions sur l'avenir des régions rurales et urbaines ont une influence, directe ou indirecte, sur le mode de vie des habitants des zones concernées. Ainsi, la décision d'aménager une aire de stationnement plutôt que de planter un arbre aura une incidence sur l'environnement et les conditions de vie du citoyen, incidence dont les hommes politiques et les administrations concernées doivent être conscients. L'aménagement régional est donc une partie importante du développement socio-économique de nos sociétés, qui s'inscrit dans le long terme.

C'est en ce sens que M. Vladimir Yakovlev, Ministre russe du développement régional et Mme Gabriella Battaini-Dracconi, Directrice Générale de la DGIV du Conseil de l'Europe, ont présenté leurs allocutions d'ouverture.

M. Yakovlev s'est félicité de la tenue de ce Séminaire, premier événement de nature internationale à être organisé par son ministère.

Il a souligné que les politiques de développement régional doivent répondre aux besoins des citoyens, c'est-à-dire leur assurer des services publics collectifs, contribuer à la cohésion sociale, assurer un environnement sain et des conditions de vie et de travail adéquates. Il a également rappelé la nécessité de définir des principes directeurs pour les politiques de développement durable, en particulier pour le concept national d'aménagement du territoire en Fédération de Russie. Mme Battaini-Dracconi a insisté sur l'importance de l'échange d'expériences et de la formation, qui sont les éléments moteurs de la coopération paneuropéenne, et de la création de réseaux, notamment avec les nouveaux Etats membres du Conseil de l'Europe. Il importe de construire des ponts à travers toute l'Europe, par le biais de structures en réseaux fondées sur les concepts et valeurs du Conseil de l'Europe.

Un certain nombre de principes doivent être appliqués lors de la définition et de la mise en œuvre des politiques d'aménagement du territoire. La Charte européenne de l'aménagement du territoire, adoptée en 1983 à Torremolinos, énonce que l'aménagement du territoire doit être démocratique, global, fonctionnel et prospectif. Etant donné qu'il doit prendre en considération l'existence d'une multitude de décideurs individuels et institutionnels qui influencent l'organisation territoriale, il doit tenir compte des réseaux existant aux différents niveaux, dans une double dimension, horizontale et verticale. En outre, la Charte définit les objectifs fondamentaux suivants :

- le développement socio-économique équilibré des régions ;
- l'amélioration de la qualité de la vie ;
- la gestion responsable des ressources naturelles et la protection de l'environnement en favorisant le développement durable ;
- l'utilisation rationnelle du territoire.

Ces principes doivent être appliqués dans toutes les politiques sectorielles, en particulier dans les régions urbaines, rurales, frontalières et de montagne.

Dans l'esprit de la Charte, qui représente le fondement théorique et la volonté politique commune des Etats membres du Conseil de l'Europe dans le domaine de l'aménagement du territoire, il importe de soutenir la création de réseaux opérationnels et efficaces et d'identifier les obstacles éventuels à leur bon fonctionnement.

L'aménagement du territoire est à la fois une technique administrative, une activité politique et – selon la définition d'Eugène Claudius-Petit, le père de l'aménagement du territoire en France – l'organisation de la société en orientant les conditions de vie et de travail des citoyens en milieu urbain et rural.

Dans une société pluraliste et démocratique, il existe un grand nombre de réseaux de différents types, pouvant avoir un caractère politique, administratif, technique, général ou spécifique. Ils peuvent être créés à des fins précises ou avec des objectifs à long terme, être supprimés lorsque leurs objectifs sont atteints, ou créés dès qu'un nouveau besoin se fait sentir.

Au cours du Séminaire, les délégués de différents pays ont présenté plusieurs exemples de création et de fonctionnement de réseaux. Cinq types de réseaux à caractère européen ou transnational peuvent être identifiés à partir de ces contributions.

1. Réseaux géographiques – territoriaux

- réseaux urbains : des exemples ont été présentés par Robert Kragt, qui a évoqué la stratégie nationale d'aménagement du territoire aux Pays-Bas. Ont également été mentionnés les réseaux transeuropéens de transport, de communications et d'infrastructures assurant la mobilité des biens, des idées et de l'information sur les axes nord-sud et ouest-est. Parmi les réseaux urbains bien développés, on trouve par exemple les réseaux Maastricht (NL) – Liège (B) – Aix la Chapelle (D) ou Bâle (CH) – Fribourg (D) – Mulhouse (F);
- zones protégées : de tels réseaux existent notamment pour les parcs nationaux et naturels, qui peuvent être liés entre eux pour assurer la protection des habitats naturels nationaux ;
- réseaux de zones : il convient de mentionner ici la communauté de travail Alpe-Adria, les communautés des régions pyrénéennes et alpines ainsi que les structures de coopération dans les Carpates, l'Eurorégion Adriatique récemment créée ou encore l'Eurorégion de la mer Noire.

2. Réseau de politique territoriale

Font partie de cette catégorie les structures de coopération transfrontalière et de coopération régionale transnationale. Jans Gabbe a présenté les réseaux européens de coopération transfrontalière actifs au sein de l'Association des régions frontalières

européennes. Sergey S. Artobolevskiy a décrit les régions frontalières russes et Karoly Misley a présenté le cas du bassin de la rivière Tisza/Tissa.

3. Réseaux sociaux – politiques

Le Réseau européen des organismes de formation des collectivités territoriales (Ento) a été cité en exemple, de même que le Réseau des médiateurs présenté par Chryssi Hatzi. Les problèmes et la gestion de l'évolution récente en matière de migrations de population ont fait l'objet de publications à l'échelle européenne, comme l'a présenté Mme Molodikova.

4. Réseaux sectoriels

Henri Jaffaux a présenté le Réseau écologique paneuropéen, qui rassemble des zones protégées et des corridors écologiques. Le réseau européen du paysage et la Convention européenne du paysage ont été présentés par Bas Pedroli, qui a également évoqué la Carte des paysages européens et la *European Landscape Character Assessment Initiative* (Initiative d'évaluation du paysage européen). Il existe également des réseaux de coopération universitaires au niveau européen, transfrontalier et international.

Thiemo Eser a présenté l'Observatoire en réseau de l'aménagement du territoire européen (Orate), qui reste toutefois limité aux pays de l'Union européenne élargie. Des exemples d'activités de protection du paysage culturel russe ont également été présentés.

5. Projets spécifiques et réseaux ad hoc

Les structures de coopération créées par le CEMAT et son comité des hauts fonctionnaires sont un exemple opérationnel de ce type de réseaux, tout comme les projet innovants spéciaux pour l'aménagement durable des Oblasts de St Pétersbourg, Leningrad, Kaliningrad et Moscou. Mme Alaverdyan a également présenté l'exemple de l'Arménie en tant que pays « passerelle » du CEMAT.

Avec l'élargissement du Conseil de l'Europe, qui s'étend aujourd'hui à l'ensemble de l'Europe et à des parties du continent asiatique, il convenait d'ajouter une nouvelle dimension aux travaux de l'Organisation dans le domaine de l'aménagement du territoire. L'aménagement stratégique du territoire est nécessaire pour passer du développement équilibré des régions à un équilibre continental et transcontinental. Deux instruments pourraient être mis au point pour la création de réseaux. Par exemple, un « concept de développement territorial transcontinental » pourrait définir des lignes directrices et des projections territoriales afin de renforcer les liens entre les territoires de Russie orientale et centrale et les centres industriels et urbains d'Europe centrale et occidentale. Ce concept devrait être basé sur un ensemble d'axes de communication et de transport, de couloirs de développement et de réseaux énergétiques apportant des perspectives à moyen et à long terme pour le développement de l'habitat, des centres urbains et des investissements industriels.

Un tel concept nécessite de nouveaux instruments de travail. Outre les méthodes traditionnelles d'aménagement du territoire, les gouvernements ont à leur disposition des technologies spatiales, et notamment satellitaires. En particulier, il conviendrait de faire un meilleur usage de la télédétection, qui a été développée ces quinze dernières années en tant qu'instrument d'étude de l'évolution écologique et industrielle à l'échelle continentale et globale.

S'il est vrai que les Etats membres de l'Union européenne ont commencé à travailler sur un concept d'aménagement du territoire, cette approche semble être limitée à l'Europe centrale et à certaines parties de l'Europe orientale ; elle ne permettra donc pas de répondre à la dimension géopolitique résultant de l'élargissement du Conseil de l'Europe. La « maison européenne commune » a également besoin d'une nouvelle stratégie d'aménagement du territoire, qui tienne compte de la dynamique urbaine et industrielle de la Fédération de Russie, de l'Ukraine et des pays voisins pour apporter de nouveaux instruments et des objectifs adaptés en matière d'aménagement du territoire européen.

Toutefois, cette nouvelle constellation géographique créé une nouvelle catégorie de régions défavorisées, à savoir les régions ultrapériphériques situées aux frontières extérieures de notre continent. Il importe que ces régions s'intègrent aux réseaux d'aménagement régional existants et, si possible, qu'elles créent leurs propres réseaux nouveaux pour renforcer leur visibilité au niveau national et européen.

Les catastrophes écologiques récentes ont mis en évidence la nécessité d'une coopération étroite dans d'autres domaines tels que la lutte contre les incendies de forêt dans les pays méditerranéens ou les grandes crues en Europe centrale. L'aménagement régional peut aider à mieux faire face à ces catastrophes et accidents écologiques, dont l'intensité et la dangerosité ont augmenté ces dernières années. Il conviendrait de créer des réseaux de coopération paneuropéens pour élaborer des politiques de prévention et des programmes d'entraide.

En conclusion, les réseaux revêtent une importance capitale dans notre société : cela fait de nombreuses années que le Conseil de l'Europe défend cette idée. Ils sont essentiels pour la création de synergies et l'amélioration du travail avec les institutions, au niveau national et européen.

De nombreux travaux de fond ont été réalisés en matière d'aménagement du territoire en Europe : études, recherches, évaluations, travaux analytiques, échange d'expériences et projets pilotes. Il reste maintenant à les intégrer dans des activités d'aménagement du territoire et à les rendre accessibles aux planificateurs chargés d'élaborer des plans d'aménagement. De là, les informations, connaissances et expériences devront être transmis à la classe politique pour la prise de décisions et la définition des grandes orientations. La CEMAT a un rôle important à jouer sur ce plan, ainsi que dans le

renforcement des activités de transfert d'informations et de connaissances. C'est ce qu'elle fait depuis 25 ans et qu'elle doit continuer à faire.

La protection de l'environnement, le développement durable du territoire local, régional, national et européen, l'utilisation rationnelle du territoire et l'harmonisation des valeurs culturelles et des politiques de cohésion sociale doivent être les orientations majeures pour l'avenir de l'aménagement territorial du paysage européen élargi. Le Conseil de l'Europe a élaboré des grands principes, mais aussi des instruments juridiques et techniques qui devraient permettre de faire en sorte que tous les citoyens de l'Europe élargie bénéficient de conditions de vie et de travail conformes aux valeurs de l'Organisation.

4. Conclusions du Séminaire international de la CEMAT organisé en collaboration avec les autorités de la Slovénie sur « *La gestion urbaine dans une Europe en réseau* », Bled, Slovénie, 17-18 novembre 2005

Présentées par M. Elias BERIATOS, Président de l'Association des aménageurs grecs (SEPOX), Vice-Président de la Société internationale des villes et de l'aménagement du territoire (ISoCaRP)

Comme il n'y a jamais de conclusions vraiment finales, nous tâcherons ici de présenter quelques remarques, constatations et commentaires, issues de ce qui a été dit et discuté durant le Séminaire et que nous considérons comme essentiels et utiles pour l'éventuel usager des actes de cet événement scientifique intéressant.

Tout d'abord, à titre de bilan quantitatif du Séminaire, nous pouvons commencer par la présentation de quelques statistiques relatives aux communications effectuées et aux orateurs présents aussi bien qu'aux simples participants dont la présence a largement facilité le dialogue et contribué à un véritable débat sur la problématique du Séminaire. En fait cette participation active fut très représentative et très variée tant géographiquement que culturellement. Sans compter les discours d'inauguration effectués par les organisateurs au début du Séminaire, 26 orateurs sont intervenus, provenant de plus de 22 pays différents du continent Européen (c'est-à-dire presque 50 % des pays membres du Conseil de l'Europe). Quant à la liste des participants, 150 personnes ont été enregistrées.

En ce qui concerne l'évaluation qualitative et la structure thématique du Séminaire, il est possible de souligner les points suivants. Le thème central « *La gestion urbaine dans une Europe en Réseau* » est une question vraiment d'actualité et de grande importance. En effet, les réseaux de villes constituent aujourd'hui, avec l'informatisation galopante de la société, une réalité / facteur qui influence fortement tous les aspects de l'aménagement et du développement urbain. Plus particulièrement, au travers de ce Séminaire, un des objectifs essentiels fut de mettre en exergue les divers aspects de cette gestion urbaine tant d'un point de vue théorique que politique

et pratique. Ces aspects correspondent aux trois parties-sessions du Séminaire autour desquelles se sont concentrées les présentations et le débat.

La première partie (session), plus ou moins théorique, se réfère à la fameuse notion du Polycentrisme (un concept dominant ces dix dernières années en Europe) combiné avec la relation entre les deux extrémités de l'échelle spatiale: le Mondial et le local ce que nous rappelle le terme anglo-saxon *glocal* (du global – local). La deuxième et la troisième partie concernent les perspectives et la mise en œuvre des projets et la gouvernance. Lors de ces sessions des études de cas furent présentées, montrant de bons exemples de projets urbains dans différentes villes, régions et pays. Au travers de ces exemples, il a été possible non seulement de considérer quels sont de nos jours, les moyens et mécanismes de réalisation mais plus encore d'apprendre au travers des erreurs commises par les autres. Il faut de plus noter le poids particulier du concept de Gouvernance, utilisé dans cette session, car il constitue finalement un mécanisme innovateur, une innovation sociale analogue aux innovations pratiquées dans d'autres champs (technologie, etc.).

Documents

Il est également nécessaire de mentionner que de nombreux documents de référence furent utilisés par les orateurs du Séminaire, documents qui jouent un rôle important dans le processus de planification.

Ce sont des documents de base qui constituent en quelque sorte les « évangiles » pour tous les décideurs (hommes politiques et fonctionnaires à tous les niveaux de l'administration) mais également pour les planificateurs qui sont impliqués dans l'« aventure » de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et du développement spatial des villes et des campagnes Européennes :

- le Schéma directeur de l'espace communautaire (Sdec),
- les Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen (PDDTDCE-CEMAT),
- La Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable du Conseil de l'Europe,
- La Convention européenne du paysage du Conseil de l'Europe,
- La Charte d'Athènes du Conseil européen des urbanistes,
- La Charte européenne des villes du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe.

Etant donné qu'il est impossible de procéder à un commentaire, une à une, de toutes les présentations, nous allons aborder maintenant les principales questions et thèmes soulevés par les orateurs au cours des trois sessions.

Auparavant cependant, il faudrait souligner que toutes les présentations furent intéressantes voir même excellentes, qu'il s'agisse des études de cas ou bien de

présentations plus théoriques. Elles ont mis en évidence les optiques quelque peu différentes et les problématiques – parfois opposée – qui se développent de nos jours, au sein des différents pays du Continent ou encore dans un même pays. Tel est le cas des Pays-Bas où dans un espace national relativement restreint, on observe des attitudes et politiques spatiales extrêmement différenciées. De plus, les interventions et la discussion qui fit suite, ont enrichi le discours mais également révélé le dénominateur commun tant des politiques – certains aspects cachés concernant les concepts – que des idéologies sous-jacentes avec leurs succès et leurs échecs.

Concepts (objectifs et moyens)

Tout d'abord le concept principal du thème du Séminaire, le « réseau des villes », est une nouveauté en matière de politique urbaine car au fond il s'agit d'une manière d'agir dans une Europe où 80 % de la population vit dans les centres urbains. Cependant le volume des effectifs humains au sein des espaces donnés des villes ou des régions, ne constitue pas un vrai problème. Ce sont le mode d'utilisation de ces espaces par les hommes, le mauvais « fonctionnement » de l'espace – au sens plus large du terme – qui engendrent des difficultés (et cela s'applique à toutes les échelles, du local au continental et au mondial). Tel est le véritable enjeu pour les urbanistes d'aujourd'hui, qui souhaiteraient réellement aider les sociétés urbaines, en vue d'améliorer la gestion de leurs espaces, en mettant l'accent sur le qualitatif plutôt que sur le quantitatif.

Le concept le plus analysé au cours du Séminaire fut celui du polycentrisme, mais également, une attention particulière fut portée sur les notions similaires et complémentaires telles l'« équilibre spatial » et la « cohésion territoriale » qui expriment **les objectifs** de la planification spatiale en Europe ces dernières années. Ce sont ces concepts que nous allons commenter ci-dessous.

A partir des exposés de la première session, le polycentrisme – défendu par les uns, attaqué par les autres – demeure encore un concept vague, flou, voir même ambigu, dont la définition scientifique n'est ni claire ni vraiment complète. Il signifie « différentes choses pour des gens différents et à des échelles différentes » (Robert Kragt). Malgré tout cela, ce concept est jugé utile et surtout opérationnel (Peter Mehlbye). Il est alors inutile de chercher des définitions absolues car, finalement, il vaut mieux être approximativement juste au lieu d'être précisément faux. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire de la terminologie et du savoir qu'une notion mal définie scientifiquement, est « exploitée » – dans le bon sens – comme un principe directeur. Enfin il s'agit d'un concept qui doit venir soutenir la politique d'aménagement spatial. Or toute politique comprend des éléments et dimensions non scientifiques et devient dans un certain sens, un véritable « art » qui, selon le grand écrivain T. S. Eliot, « résout les problèmes qui ne peuvent être formulés avant d'être résolus ».

Le polycentrisme nous rappelle aussi et suggère la comparaison avec un autre concept, celui de la « décentralisation » sur utilisé durant les années 1970 et 1980

mais un peu délaissé aujourd'hui. Cependant, la différence entre le polycentrisme et la décentralisation se situe dans le fait que cette dernière présuppose toujours un « centre », un « pôle » puissant qui doit être « éclaté » en plusieurs morceaux ou multiplier (pour qu'on puisse avoir une distribution et une diffusion tolérable du développement sur un territoire donné) tandis que le polycentrisme représente un élan, un processus grâce auquel il est possible de faire émerger de nouveaux centres, selon un modèle « du bas vers le haut » et non pas « du haut vers le bas ». En d'autres termes, il s'agit d'une question de méthode, une autre façon de voir les choses dans le sens où il peut y avoir une structure spatiale polycentrique sans passer auparavant par une structure centralisée.

En ce qui concerne maintenant les **moyens** et le processus de la planification, on distingue deux types de concepts (idéologiquement opposés) qui servent d'outils de travail pour les urbanistes et les aménageurs. Il y a alors d'une part la « compétition », la « compétitivité » et le « marketing des villes » et d'autre part la « gouvernance », le « partenariat tripartite » la « synergie », la « solidarité » la « coopération » interrégionale, transnationale etc qui sont les mots clés pour l'élaboration et la réalisation d'une politique de développement spatial. On peut citer également des termes plus spécifiques surtout anglais tels les « *gateway cities* », « *brain ports* » etc. Il s'agit de nouveaux signifiants provenant d'une littérature – à la fois politique et scientifique – qui s'est développée au cours des dernières années, qui pourrait être considérée, à la limite, comme un « verbalisme utile » ou une certaine tendance à l'embellissement de la réalité lorsqu'il est en pratique difficile de la changer.

Quoi qu'il en soit, le problème qui se pose est de réconcilier les deux « chemins », les deux processus méthodologiques vers un développement durable, chose qui est extrêmement difficile voir même impossible. Par conséquent, la question que nous avons envisagée ci-dessus constitue, selon nous, la contradiction fondamentale du Séminaire qui d'ailleurs est très fertile et riche de résultats, car les véritables questions sont toujours contradictoires. La preuve en est le vif débat qui eut lieu au cours du Séminaire.

Politiques

Le problème « éternel » de la planification, sous toutes ses formes, est comment transformer la théorie scientifique en une vision politique réalisable. Ainsi une des questions qui fut posée très fréquemment par les intervenants fut la suivante: Où en sommes nous, en ce qui concerne la gestion de l'espace en Europe, en ce début du 21^e siècle ? (Kalle). L'Union européenne a lancé, il y a quelques années, le programme Orate (Espon) qui constitue un outil excellent pour obtenir le savoir nécessaire en vue d'une intervention et une planification rationnelle de l'espace. Mais quel fut et quel est son impact ? De la même façon, quel est le futur de l'aménagement du territoire au niveau de l'Union européenne ? (Frank d'Hondt). Va-t-on élaborer un nouveau (2^e) SDEC (Schéma directeur) ? En répondant à cette question pressante, Peter Mehlbye

—responsable de coordination de l’Orate — affirme : «La question ne se pose pas pour le moment. On verra en 2007 quand l’Orate aura débouché sur des résultats visibles». Mais alors en matière d’aménagement, presque toute la première décennie du 21^e siècle aura été perdue ! A vrai dire il semble qu’après les efforts des années 1990 (élaboration du SDEC) et surtout après l’an 2000, un silence, une sorte d’inertie, règne dans les « états majors » de l’Union européenne, non justifiable si on prend en compte l’expérience acquise durant les années 1990. Au lieu d’accélérer le mouvement, on a ralenti. Espérons que, jusqu’en 2007, on aura quelque chose de nouveau (c’est-à-dire action politique et non seulement monitoring) au niveau de l’Union européenne des 25 (ou des 25 + 4 pays).

Sur ce point (la continuation des projets d’aménagement au niveau interrégional, ou transnational) les présentations de plusieurs orateurs (Walther Stöckl, Inge Brørs, Miran Gajšek) ont montré qu’il reste beaucoup de choses à faire dans certains grands espaces (« macro-régions ») qui composent le territoire de la grande Europe, depuis les Azores jusqu’à l’Oural et Chypre. A notre avis, Il semble que l’élaboration de plans de développement spatial dans les différentes macro-régions, c’est-à-dire la régionalisation du SDEC, soit la meilleure façon de continuer l’aménagement du territoire en Europe durant cette décennie.

Voilà un chemin prometteur pour aller un peu plus loin dans l’histoire du SDEC. Le vrai motif de la planification territoriale des grands ensembles spatiaux consiste dans ce que l’on pourrait appeler « la troisième voie » de la politique spatiale européenne. Il s’agit d’une position prudente entre deux extrêmes : d’une part un aménagement du territoire fait et dirigé par Bruxelles (donc bureaucratique) et d’autre part une coordination des politiques nationales d’aménagement spatial. A ce niveau, il faut souligner le rôle constructif du Conseil de l’Europe et la contribution importante du CEMAT qui à plusieurs reprises, a lancé des campagnes pour l’aménagement et l’environnement en organisant des conférences, séminaires et autres rencontres.

Dialectiques

En ce qui concerne la question des échelles territoriales, on peut évoquer le processus mentionné par Ann Bogan en utilisant le slogan « Une stratégie spatiale nationale pour des lignes directrices régionales » ce qui veut dire qu’il n’y a pas de sens unique en planification. On peut et on doit toujours procéder dans les deux sens : du local vers le régional et national/supranational et vice versa. Il faut promouvoir à la fois, une stratégie et une synthèse aux niveaux supérieurs et une bonne gestion aux niveaux inférieurs et ce, selon un processus dialectique et par pas successifs. Aborder un problème signifie toujours : thèse, anti-thèse, synthèse comme nous enseigne la philosophie classique Grecque.

La logique dialectique est aussi présente en ce qui concerne la **mobilité** et les **transports**, dont le rôle s’avère primordial pour la cohésion territoriale et la croissance

urbaine des grands espaces Européens et les différents niveaux spatiaux. Tant au niveau de la région qu'au niveau de la ville, la circulation des véhicules pose des problèmes qui conduisent à un véritable cercle vicieux : la construction de nouvelles infrastructures routières – surtout intra urbaines – conduit à une nouvelle congestion du trafic. Plus de trafic routier conduit à la construction de nouvelles infrastructures. Plus on ouvre le « robinet » plus l'eau coule et ainsi de suite. On trouve une fois encore ici, l'application de la démarche dialectique.

De plus, le système de transports influence et modifie l'accessibilité des régions éloignées et défavorisées mais pas toujours dans le bon sens. Son action est souvent négative car entre le faible et le fort, c'est le fort qui l'emporte, les forces centripètes au détriment des forces centrifuges. L'expérience nous a montré que les infrastructures de transports conduisent toujours à la concentration s'il n'y a pas d'autres politiques d'équilibre. Voilà le rôle important de la planification spatiale comme **politique d'intérêt public**.

Frontières

L'urbanisme et l'aménagement se heurtent souvent à des problèmes concernant les frontières de toute sorte. Frontières géographiques, culturelles, raciales, religieuses, administratives, juridiques. Fernando Tapia et Markella. Hadjida se sont référés à des cas de villes qui sont près ou même sur les frontières et par conséquent fortement influencées par ces dernières. San Sebastian (ville espagnole en face de Biarritz en France), Nicosie (capitale de Chypre), Jérusalem (Israël), Berlin (Allemagne), Belfast (Irlande) et encore des cas moins connus comme Gorizia (ville frontalière entre l'Italie et la Slovénie) sont des exemples caractéristiques de villes proches ou divisées par des frontières qui exigent un aménagement et une gestion de leur territoire spécifique et plus élaboré. Et tout cela sans compter bien entendu, les frontières souvent infranchissables qui existent dans nos villes sous la forme de l'exclusion sociale, de la pauvreté, etc. et qu'il faut absolument supprimer par des politiques intégrées.

Mise en pratique

Comme il a déjà été mentionné, entre la théorie et la réalisation, entre la politique et sa mise en pratique, il existe souvent un fossé à franchir. En effet, il existe une grande distorsion entre les plans et les programmes d'action selon les pays et les régions et selon les systèmes politiques et administratifs au sein d'un même pays, ce dont Robert Kragt a fait allusion. C'est l'antinomie fondamentale de la planification qui réduit son efficacité. Par exemple, on parle beaucoup aujourd'hui de la protection de l'environnement et de la qualité de vie mais on voit que l'urbanisation accélérée et non contrôlée conduit à la destruction du paysage et du patrimoine naturel et culturel. Représentants et représentés des systèmes politiques des pays de l'Europe démocratique ne sont pas suffisants pour résoudre les problèmes.

Dans ce contexte la participation sociale s'avère primordiale pour la planification à condition qu'elle se fasse d'une façon créative et inventive et non pas mécanique. La participation comme processus social et politique est souvent jugée comme un processus aux antipodes de l'efficacité mais ce n'est pas toujours le cas dans la réalité. Il se dit fréquemment que plus de démocratie signifie moins d'efficacité et vice versa. Les partisans de l'autre côté insistent sur le fait de « *no cities without citizens* » (pas de villes sans citoyens). Mais si l'on accepte ce principe, le chemin de la démocratie participative et de la convivialité est alors une étape nécessaire de la planification dans un système d'économie de marché, un chemin à sens unique.

Ce n'est pas par hasard que l'exemple du projet de BTC en Slovénie (un complexe d'architecture « internationale » selon la critique) a soulevé une très vive discussion entre les participants du Séminaire. Malgré ses aspects économiques positifs pour la ville et la région, ce projet a été considéré par certains participants, comme un produit d'une planification non participative et non intégrée aux conditions locales. Mais la participation sociale en ce début du 21^e siècle présuppose l'utilisation de la nouvelle technologie et de ce point de vue, le programme PICT est un bon exemple sur la façon grâce à laquelle on peut informer aujourd'hui les citoyens et les habitants. Les mécanismes et les moyens de communication sont des outils indispensables à la planification contemporaine lorsqu'ils sont utilisés à juste mesure et de façon pertinente.

En conclusion finale, on peut affirmer que le débat soulevé par le Séminaire a montré que si nous ne sommes pas capables de résoudre le problème, il est toujours possible de tenter d'apprendre à partir des fautes ou bien des réussites des autres. La critique est sans doute nécessaire mais l'action est encore plus indispensable. Par conséquent, il faut agir au risque d'échouer. En fin de compte, le juge le plus juste et le plus impartial est l'histoire de chaque ville, de chaque pays, de chaque territoire.

5. Rapport de la Conférence internationale sur « *Partage des repsonsabilités pour notre région : redéfinir l'intérêt du public pour le développement territorial* », organisée par la Commission économique pour l'Europe des Nations Unies, de manière jointe avec la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT), à l'invitation du Gouvernement Slovaque, Bratislava, République Slovaque, 22-23 mai 2006 (Document CEENU ECE/HBP/SEM.54/4)

Thème I: La ville comme cadre de vie et moteur de développement

A. Tendances générales

Les villes de la région de la CEE sont confrontées à des difficultés spécifiques à chaque pays ; on observe cependant des tendances communes, qui sont la résultante des stratégies néolibérales appliquées au cours des trois dernières décennies. Il s'agit notamment de la réduction du rôle joué par les pouvoirs publics, jointe à un moindre

encadrement des activités du secteur privé sur le marché. Cette approche a affecté à des degrés divers la métamorphose physique et spatiale des villes ; certaines ont décliné en dépit de leur intérêt historique, tandis que d'autres ont prospéré.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les gouvernements de la région de la CEE participent selon diverses modalités à la construction de logements et à l'aménagement urbain, en recourant soit aux instruments réglementaires de planification, soit à des aides financières en assumant l'essentiel des responsabilités dans le secteur. A l'heure actuelle, les conséquences de l'intervention minimale de l'Etat dans les domaines du logement et de l'aménagement urbain, phénomène prédominant dans la plupart des pays, sont également visibles dans les anciens pays socialistes.

L'approche néolibérale a exercé une influence sur les instruments de planification et de gestion. Les mesures prises ont progressivement libéré les «énergies» du secteur privé par le biais de stratégies appropriées. Toutefois, il est difficile de savoir qui bénéficie réellement de ces stratégies, abstraction faite des objectifs d'équité et de durabilité. Le «désengagement» de l'Etat dans l'agenda économique néolibéral a entraîné une polarisation physique et sociale et/ou une fragmentation des villes. Cela est évident non seulement dans les pays en transition mais aussi dans les pays les plus avancés.

S'agissant des pays en transition, des évolutions notables qui ont influencé les économies nationales ainsi que la situation économique individuelle des habitants, leurs modes de vie, leurs préférences et d'autres paramètres ont eu un impact considérable sur la configuration sociale et urbaine des villes.

Sont énumérés ci-après certains changements qui ont fortement marqué le développement des villes :

- la fermeture des usines non rentables a été catastrophique pour les villes qui étaient entièrement tributaires des industries en question, car les habitants des villes grandes ou petites ont commencé à les quitter ou y sont restés sans aucune perspective de trouver un emploi ;
- la privatisation des usines productives a rendu nécessaires de nouvelles compétences et une nouvelle main-d'œuvre formée et instruite, provoquant une transformation de la structure sociale et de la richesse de la société. Par contre, la pauvreté s'est mise à augmenter en termes absolus et relatifs et souvent un petit groupe d'individus a accédé à la richesse ;
- la privatisation et la restitution des terres sont devenues «l'instrument de planification» le plus important, ce qui a eu pour conséquence une distribution massive des terres par les municipalités. Cela tient au fait que les biens fonciers ont été restitués sans imposer de limitations ou de restrictions à leur utilisation. Les villes se sont densifiées, mais sans que des plans à long terme ou des mesures visant à maîtriser leur expansion à court terme soient adoptés.

Par suite de décisions politiques ou économiques, certaines villes ont commencé à perdre leur attractivité et, du même coup, leur population. Ces effets étaient plus visibles dans les villes et cités nouvelles tributaires d'une seule activité. Même certaines villes ayant un plus long passé étaient, du fait de leur situation géographique, laissées en marge du développement. En revanche, de grandes agglomérations bénéficiant d'une localisation stratégique sont devenues des pôles d'attraction, en raison soit de leur potentiel touristique, soit de leur proximité des axes routiers, des frontières ou des ports les plus importants, ou bien parce qu'il s'agissait de capitales ou qu'elles étaient tournées vers une activité économique spécifique.

Le milieu urbain a également souffert de *problèmes physiques*, comme l'expansion effrénée des activités humaines ou l'étalement des villes, le manque d'infrastructures physiques, le délabrement du parc de logements, l'évolution des modes de transport, la gestion des déchets, etc., de *problèmes environnementaux*, comme la disparition des zones naturelles et de la biodiversité, ainsi que de *problèmes socio-économiques*, comme le manque de débouchés professionnels, le chômage et l'aggravation consécutive des inégalités sociales, la hausse de la criminalité ; l'affaiblissement des liens sociaux, les services limités offerts à la collectivité dans les domaines de l'éducation, de la santé et des activités culturelles ; tout cela a entraîné des problèmes de disparités dans la structure socio-économique de la population.

B. Des approches différentes pour une nouvelle planification

Les liens d'interdépendance entre la ville et ses environs

Lors de l'examen de la viabilité des systèmes urbains, il faudrait s'intéresser notamment aux liens d'interdépendance entre la ville, son environnement et son cadre géographique. En envisageant le développement de la ville en relation étroite avec l'ensemble des problèmes de la population, on constate que toutes ces relations d'interdépendance soulèvent de nouveaux défis.

Au cours du débat, de nettes différences entre les approches suivies par les pays ont été mises en évidence. Le concept de réseau et l'attribution de fonctions à chaque ville au sein d'un réseau ont particulièrement retenu l'attention des participants.

Ces réseaux se définissent comme des entités englobant de grandes villes et des villes plus petites ainsi que le territoire contigu. Les villes et centres composant ces réseaux complètent et renforcent leurs atouts respectifs, de sorte qu'ensemble ils ont plus à offrir qu'ils ne pourraient le faire individuellement. Les partenariats entre les administrations locales et régionales au sein de ces réseaux sont considérés comme étant de nature volontaire, flexible et pragmatique. Le gouvernement national attend des municipalités qu'elles élaborent des accords pour formuler la politique de concentration en consultation avec les provinces et les régions urbaines. A l'intérieur de chacun de ces réseaux urbains, le gouvernement national désigne un certain nombre de zones où le processus d'urbanisation sera concentré.

Dans les pays en transition, les efforts semblent porter essentiellement sur la législation, la planification et le recours à des mécanismes efficaces pour mettre en œuvre les documents de planification, comme l'ont clairement souligné la plupart des communications. Toutefois, de nouveaux pôles métropolitains apparaissent dans ces pays. Même s'ils ne sont pas officiellement reconnus comme tels par la législation – problème sur lequel la plupart des pays participants ont insisté –, ils jouent un rôle très important en faisant évoluer le système, ce qui signifie que leur développement non seulement induit des changements à l'intérieur de leurs propres limites, mais exerce aussi une influence sur les zones de peuplement environnantes qui font partie intégrante d'un plus vaste réseau. Les participants à la Conférence ont examiné l'importance du rôle que les villes peuvent jouer en relation avec les systèmes régionaux, nationaux et internationaux. Pour qu'elles puissent mieux jouer leur rôle, des structures institutionnelles et gouvernementales devraient être mises en place.

Gouvernance

Au cours des deux dernières décennies, les institutions internationales et les gouvernements nationaux, qui s'intéressaient surtout aux dimensions spatiales et physiques dans les stratégies urbaines, ont progressivement accordé une importance croissante aux aspects liés à la gouvernance et aux institutions.

Le concept de gouvernance est revenu sur le devant de la scène avec de nouvelles connotations car il a été réexaminé dans un contexte caractérisé par de profondes transformations, notamment la prédominance des politiques néolibérales, le désengagement de l'Etat providence, la mondialisation économique et l'émergence d'entreprises multinationales en tant qu'acteurs dotés de pouvoirs supranationaux.

Il est nécessaire que les pouvoirs publics s'impliquent davantage à travers la législation, la coopération intersectorielle et la planification à long terme pour garantir la redistribution des investissements publics, corriger les disparités régionales et la polarisation physique et sociale.

Dans de nombreux pays de la région, on a vu apparaître une approche «centrée sur la collectivité» privilégiant le rôle joué par la société civile dans le processus de gouvernance. Pour favoriser une planification concertée et une gouvernance flexible, il est également indispensable de créer une structure organisationnelle et institutionnelle intégrée s'occupant de toutes les étapes de l'aménagement urbain, de celle de la préparation à celle de la mise en œuvre. Autrement dit, cela requiert une structure, un mécanisme qui garantit la participation de toutes les parties prenantes.

La décentralisation est une autre tendance observée dans la région de la CEE : dans les pays en transition, le développement des municipalités était naguère étroitement encadré, mais depuis la décentralisation des pouvoirs politiques celles-ci ont gagné une plus grande autonomie. Mais leurs moyens financiers sont souvent trop modestes

pour qu'elles disposent d'un pouvoir suffisant. Elles ont été obligées de conclure des alliances au niveau local et de créer de nouvelles entités composées de plusieurs municipalités. Cette situation est également attestée par l'absence des documents stratégiques et mécanismes de planification nécessaires pour guider le développement local, tels que des stratégies de développement urbain, des plans généraux d'urbanisme, des schémas directeurs, etc.

C. La ville comme cadre de vie et moteur de développement

Les villes sont généralement considérées comme le moteur de l'intégration politique et économique dans le processus de globalisation, des «nœuds» pour la coordination internationale et la fourniture de services à des économies dynamiques.

Les attributs culturels et naturels des villes renforcent leur attractivité en améliorant le domaine public, l'aménagement urbain et la revitalisation, une nouvelle approche de la gouvernance, en canalisant les efforts pour enrayer et maîtriser leur expansion tentaculaire et/ou en faisant du développement polycentrique et en réseau des villes des leviers particuliers du développement.

Les participants à la Conférence ont exposé à nouveau certains des concepts clefs liés aux facteurs qui influent sur l'aménagement urbain et le développement spatial tels que l'image de la ville, notamment son identité urbaine, la qualité de l'environnement, l'utilisation de l'énergie et divers paramètres sociaux, comme les coûts de main-d'œuvre, les niveaux d'instruction, la sécurité et la santé des habitants, les ressources humaines, la parité hommes-femmes et la cohésion intergénérationnelle qui influent sur l'expansion et le déclin des villes et leur rôle important dans l'économie.

Toutefois, il n'a pas été répondu à la question fondamentale mise en exergue dans le thème «Comment trouver le juste équilibre entre un développement urbain s'appuyant sur l'activité économique et de saines conditions de vie?». Des recherches plus approfondies devront être faites dans ce domaine sur les tentatives menées actuellement pour appliquer de telles mesures. La stratégie de la CEE pour une qualité de vie durable dans les établissements humains au XXI^e siècle est un cadre utile à cette fin.

Certains pays ont évoqué l'importance de la collecte de données et de l'établissement d'un ensemble d'indicateurs pour évaluer les tendances actuelles et suivre les évolutions. L'approche du développement durable pourrait être fondée sur l'identification d'objectifs concrets. Les autorités locales devraient intégrer les résultats des analyses résultant de l'évaluation dans les plans et programmes de développement stratégiques au moyen d'indicateurs de la viabilité urbaine. Il est important aussi de faire participer le public, en réalisant des sondages d'opinion ou en utilisant d'autres moyens de participation plus créatifs, pendant l'évaluation et l'élaboration des politiques.

D'autres pays ont estimé qu'il fallait mettre l'accent sur les questions de sécurité humaine pendant les activités de réaménagement et de reconstruction, afin de réduire

au minimum les risques d'inondations, de glissements de terrain, d'incendies, et de tremblements de terre.

Aménagement urbain

Pour rendre les villes vivables, plusieurs stratégies ont été examinées pendant les débats, principalement en ce qui concerne l'aménagement urbain. Toutefois, lorsque l'on aménage une entité aussi complexe qu'une ville, que l'on s'efforce d'intégrer ses différentes parties ou de mener des programmes de rénovation urbaine, il importe de prendre en compte les aspects tant physiques que non physiques de la structure des réseaux urbains.

L'aménagement urbain doit viser non seulement le microaménagement, mais aussi l'établissement d'un nouvel ordre spatial pour des étendues plus vastes de la ville où s'articulent en termes spatiaux et fonctionnels des éléments regroupés dans un plan et mis en œuvre ensuite par une entité.

La conférence a accordé une très grande attention à l'étalement des villes et à ses dimensions. Ce phénomène ne se limite pas à la suburbanisation et à la redistribution de la population, mais il est étroitement lié aux modes de déplacements (transport) et aux possibilités d'emploi, ce qui fait ressortir là encore l'importance d'accorder autant d'attention aux dimensions physiques et sociales de la planification, en évitant la ségrégation et ses conséquences négatives.

Thème II: Comment la polycentricité du développement territorial durable peut-elle améliorer l'intégration fonctionnelle ?

A. Le concept de polycentricité

Le concept de développement urbain polycentrique n'est pas nouveau, mais son introduction récente dans les politiques d'aménagement spatial lui a donné une nouvelle signification. Il ressort des conclusions de la conférence que les nouvelles définitions et la compréhension du concept de polycentricité sont loin d'être claires ou consensuelles. Ceci montre bien que sa signification dépend du contexte (par exemple des différentes caractéristiques territoriales et démographiques des pays, de leurs schémas de développement urbain, de leur organisation institutionnelle, etc.). La polycentricité vise essentiellement l'échelle intermédiaire de l'agglomération urbaine, plus particulièrement les schémas intra-urbains. Elle est également utilisée au niveau macroéconomique à l'échelle interurbaine. Au niveau des mégalo-poles à l'échelle intra-européenne, on a recours à la polycentricité dans les politiques visant à concilier les objectifs concurrents de compétitivité économique et de cohésion sociospatiale.

Les participants à la conférence ont noté que : a) la polycentricité offre la possibilité de combiner l'influence qu'exercent les villes et les zones urbaines sur la promotion de la concurrence, de l'innovation et de la croissance avec un modèle plus équilibré

d'aménagement de l'espace ; b) la polycentricité peut renforcer la coopération, la coordination et la complémentarité au lieu d'une concurrence préjudiciable entre les villes ; et c) elle peut contribuer à créer une synergie en renforçant les réseaux et la coopération entre les villes et leur arrière-pays, tout en contribuant à assurer la complexité fonctionnelle des systèmes urbains.

Des recherches récentes ont suggéré que les systèmes urbains nationaux polycentriques ne réduisent pas nécessairement les disparités régionales. Au contraire, dans certaines circonstances, des systèmes urbains plus monocentriques se caractérisent par des disparités régionales moins marquées. Cela est particulièrement vrai pour les pays de l'ancienne Europe des Quinze. Cependant, dans certains cas, le développement monocentrique a eu davantage d'effets négatifs que d'effets positifs. Il faudrait entreprendre d'autres recherches en analysant ces scénarios pour déterminer l'impact des différentes approches.

L'échelle paneuropéenne

La polycentricité est un moyen de résoudre le problème de l'accès inégal aux services de tous les citoyens, tout en réduisant la déséconomie des disparités spatiales. En dépit des efforts déployés au plus haut niveau par les autorités européennes, le «pentagone» (la région englobant Londres, Paris, la Randstad, Bruxelles et l'Allemagne de l'Ouest jusqu'à Milan où se trouve la plus grande concentration de moyens de production et de services novateurs et compétitifs) domine, en particulier parce que c'est la seule région considérée comme capable de soutenir la concurrence dans l'économie mondiale.

La polycentricité occupe une large place dans les politiques supranationales. L'aménagement spatial nécessite l'intégration interdisciplinaire, la coopération entre les autorités et organes politiques compétents et une plus large participation. Il se peut que la polycentricité favorise les régions développées d'Europe, et le «cœur de zone» peut offrir de meilleures possibilités d'intégration spatiale. Dans certains pays, il se peut que les capitales nationales ne fassent pas jeu égal, même à long terme, bien que le marché les privilégie par rapport à leur arrière-pays national.

Chaque scénario a des implications différentes en termes de coûts et d'avantages ou de conséquences sociales, économiques et environnementales. En pratique, différents scénarios peuvent être utilisés pour des régions données. De multiples facteurs, tels que les prix de l'énergie ou la stabilité politique, influent sur la forme que prend réellement la polycentricité. Par conséquent, ce ne sont pas seulement les décisions des gouvernements qui la façonnent. Les effets des politiques suivies par les gouvernements devraient cependant être étudiés de manière plus approfondie.

Au niveau national

L'inertie des structures physiques et économiques, des environnements institutionnels et des modèles comportementaux sur le plan culturel continuera de jouer un rôle

important dans l'approche polycentrique. La diversité des modes d'habitat nationaux et régionaux peut être considérée comme faisant partie de l'identité nationale ou régionale, comme une sorte d'héritage paneuropéen commun. Si les capitales nationales sont les centres primaires incontestés, il existe généralement un réseau de centres secondaires, qui offre des perspectives pour renforcer la compétitivité.

Le niveau et la nature du polycentrisme varient au sein de la région de la CEE. Les pays de l'Europe des Quinze ont introduit des politiques d'aménagement spatial intéressant le cœur des zones urbanisées et les principales voies de transport. On attend des réseaux urbains constitués de petites villes et de villes de taille intermédiaire se renforçant les uns les autres qu'ils optimisent l'utilisation d'espaces limités et forment un nouveau niveau de gouvernance en établissant des partenariats volontaires, le gouvernement central indiquant où la poursuite de l'urbanisation devrait être concentrée.

Les efforts pour orienter les métropoles d'Europe du Sud-Est, du Caucase et d'Asie centrale vers un réseau polycentrique européen peuvent nuire au potentiel économique et humain des parties restantes de ces pays, à moins que des investissements majeurs en matière d'infrastructure ne soient complétés, dans l'intérêt de l'Europe, par des améliorations adéquates des infrastructures en réseau à l'échelle nationale et régionale.

Aux niveaux régional et local

C'est dans le nord-ouest de l'Europe que se trouve le plus grand nombre de régions urbaines polycentriques. Dans les régions plus isolées, la configuration centres dominants/arrière-pays ruraux est plus fréquente. Bien souvent, les régions manquent de moyens lorsqu'elles sont confrontées à une mobilité accrue des populations, des capitaux et des activités économiques, en particulier si l'identité régionale n'est pas suffisamment forte. Le risque qu'une politique polycentrique européenne crée l'illusion d'un développement équilibré, tout en organisant, voire exacerbant, la polarisation de façon plus localisée, peut être évité si l'on en sait davantage sur les politiques et tendances spatiales des niveaux inférieurs.

Le fossé s'élargit entre les territoires ruraux qui bénéficient de l'influence de la ville du fait de leur proximité géographique ou de leurs liaisons de transport avec elle et ceux qui n'en bénéficient pas. L'accessibilité de ces derniers est insuffisante, mais ils risquent d'être privés des bienfaits découlant de la mise en place d'infrastructures de transport suprarégionales dans les régions périphériques. Un modèle de développement alternatif est celui d'un territoire rural multipolaire intégré, qui englobe les petites villes et l'arrière-pays.

B. Mise en œuvre du développement polycentrique

La région de la CEE se caractérise par une considérable diversité aussi bien territoriale que sociale. La question est de savoir comment tirer parti de la diversité existante pour le

bien-être économique et social des sociétés dans la région. La libre circulation facilitée par l'Union européenne a indéniablement contribué à une certaine convergence. Toutefois, la mondialisation et la mobilité à l'échelle mondiale ont accentué la diversité et celle-ci s'accompagne de clivages ethniques, raciaux, religieux et sociaux plus marqués. Ceux-ci ont engendré des incompatibilités, des frictions, des rivalités, voire des conflits ouverts. Ils ont provoqué des réactions de défense qui se sont traduites par la création de communautés fermées, de zones d'exclusion, ainsi que par la tentation de construire une Europe forteresse. On pourrait donc faire valoir qu'une polycentricité basée sur la coopération et la solidarité n'est pas une démarche naturelle pour les sociétés humaines. Une action concertée des populations est nécessaire pour mettre en œuvre la polycentricité. Ce que la recherche vise à faciliter est le passage d'un état à un moment donné à un état souhaité que la polycentricité devrait créer.

L'UE a adopté des mesures économiques, réalisant en particulier des investissements dans les infrastructures de transport, en vue d'améliorer l'équilibre territorial et l'intégration sociale. La recherche montre que ces mesures peuvent avoir des effets pervers – par exemple, contourner les régions périphériques au lieu de les intégrer dans une économie territoriale équilibrée. De la même manière, l'extension du réseau routier dans la Randstad aux Pays-Bas, qui est le modèle original de la polycentricité, aggrave la congestion du trafic. Elle réduit donc à la fois l'accessibilité de tous aux services et l'égalité des chances, qui sont deux des objectifs affichés de la polycentricité.

L'efficacité économique s'oppose souvent à l'équité sociospatiale. Dans le cas d'infrastructures de grande qualité, des écarts apparaissent entre les coûts de fonctionnement et d'entretien et l'usage limité de ces infrastructures, en particulier dans les territoires les moins attractifs qui connaissent un déclin démographique et économique. C'est pour cela que les pays en transition ont du mal à trouver des solutions pour résoudre les contradictions résultant de leur développement spatial non maîtrisé.

Il faut adopter des mesures autres que des mesures économiques et physiques pour réaliser les objectifs de la polycentricité. Des changements dans les comportements et les attitudes au niveau individuel sont nécessaires ; par exemple, il faut remplacer la culture de la concurrence par un nouvel humanisme de manière à réduire la polarisation et à parvenir à une meilleure intégration.

Il faut à tout le moins qu'un certain nombre de conditions soient réunies. Pour mettre en œuvre la polycentricité, les intéressés doivent être disposés à mettre en commun et à partager leurs «richesses collectives» et à constituer des institutions qui facilitent le développement d'une société plus équitable. Ils ont besoin de la coopération du monde des affaires ainsi que d'autres groupes d'intérêts.

Conditions nécessaires au niveau institutionnel

La gouvernance est considérée comme la clef de la mise en œuvre de la polycentricité. Une «bonne gouvernance» doit embrasser le respect du droit, l'obligation de rendre

des comptes, le sens des responsabilités collectives et la transparence, ainsi que la recherche d'un consensus, l'intégration, la capacité de réaction et la participation du public. La gouvernance seule ne suffit pas, cependant, et d'autres instruments de mise en œuvre sont requis, comme la capacité organisationnelle, l'innovation institutionnelle et les partenariats pour surmonter les contradictions entre concurrence et coopération, complémentarité et coordination.

La polycentricité exige des structures administratives et organisationnelles différentes dûment habilitées à prendre des décisions. Même dans le contexte du processus de déréglementation et de privatisation en cours, les gouvernements et d'autres organismes publics peuvent encore influencer sur le processus de prise de décisions dans les entreprises. Toute décision gouvernementale visant à une gestion active du changement spatial suppose une direction politique forte, stable et continue, une coopération à long terme et une conception partagée du développement.

Les partenariats sont une forme très répandue de gouvernance moderne. On peut donner du concept même de partenariat de nombreuses interprétations différentes, associant différents types de partenaires aux rôles variables. Il est indispensable de trouver la forme de partenariat adaptée aux conditions de lieu et de temps et aux objectifs. Là où le secteur public est de plus en plus géré comme le privé, les partenariats et l'externalisation gagnent en importance. Le fait de transformer la fourniture de services publics hiérarchisés et basés sur l'imposition en gouvernance entrepreneuriale fondée sur l'habilitation et la responsabilité contractuelle a des répercussions institutionnelles.

Les partenariats peuvent revêtir de nombreuses formes différentes de coopération et de partage : public-public ainsi que public-privé, privé-privé et association des secteurs privé, public et bénévole. Afin de prévenir la fragmentation institutionnelle, il est crucial de déterminer quels sont les intérêts communs des principales parties prenantes au développement de systèmes polycentriques. En retour, le monde des affaires, qui évolue dans des environnements économiques et sociaux à haut risque, attend de la politique territoriale qu'elle soit cohérente, globale, stable et transparente à tous les niveaux.

Les réseaux doivent être considérés comme un instrument destiné à faciliter la transition de la concurrence à la coopération. Les relations réciproques des unités spatiales au sein des réseaux territoriaux existants sont basées sur le partage. Des individus ou des agents peuvent avoir plus d'une identité dans un réseau spatial. Ce concept fait perdre tout son sens au concept de frontière. Les trois villes où se sont rendus les participants pendant la visite d'étude ont illustré la diversité des partenariats à la disposition des planificateurs pour donner une dimension spatiale à leurs objectifs socioéconomiques.

La mise en œuvre de réseaux polycentriques aux niveaux régional et/ou local exigera le renforcement des capacités institutionnelles par la création de partenariats et de

coalitions, dans les régions et les municipalités dont les traditions administratives et culturelles sont les moins développées. Dans les Etats-nations hautement centralisés, cela constituera un défi supplémentaire et mettra en exergue le lien qui existe entre l'élaboration de mécanismes de gouvernance et les modèles polycentriques de développement territorial.

Pour désirables que soient les objectifs de la polycentricité, il n'en demeure pas moins que sa mise en œuvre entraînera une modification des relations de pouvoir. Elle exige de rEsponsabiliser ceux qui participent le plus activement à la mise en œuvre en leur insufflant la volonté politique de légitimer les mesures qu'ils prennent pour réaliser la polycentricité. Comme les recherches l'ont montré, c'est le niveau régional qui se prête le mieux à la mise en œuvre de la polycentricité. Le niveau intermédiaire de la gouvernance entre l'Etat-nation et le niveau local doit être renforcé. De plus, le niveau chargé de la mise en œuvre devrait être habilité à rassembler les ressources nécessaires en levant des taxes et des redevances. Les chances sont minces pour que quiconque veuille abandonner une part de son pouvoir. Dans la vie réelle, les gains à court terme éclipsent la viabilité à long terme. Un profond changement des attitudes culturelles et des comportements sera nécessaire pour mettre en œuvre la polycentricité et surmonter la contradiction entre concurrence et coopération, complémentarité et coordination.

La coopération fondée sur la proximité est importante, en particulier pour la coopération dans un contexte régional et transfrontalier. La spécialisation fonctionnelle et l'influence sont des aspects qui ont plus de poids lorsque l'on envisage les possibilités de coopération transnationale. La complémentarité est un moteur de la polycentricité. Quant à savoir si l'on peut instaurer une complémentarité dans un contexte où ce sont les gains à court terme qui priment, cela reste à démontrer.

La polycentricité exige une multiplicité d'unités gouvernementales aptes à la mettre en œuvre. Par conséquent, la coordination et les partenariats intergouvernementaux – tant horizontaux que verticaux – semblent nécessaires, mais dans les exemples empruntés à des pays qui ont déjà une longue expérience de la polycentricité (Pays-Bas) on constate que la coordination et la coopération au niveau local posent des difficultés. Il est clair que la taille est un paramètre important – pas seulement celle des niveaux territoriaux de polycentricité, mais aussi la taille des unités dans lesquelles interviennent ces processus.

Les stratégies polycentriques devraient être compatibles avec le concept de durabilité. Une planification progressive, en commençant par des initiatives mineures pour passer ensuite à des projets plus complexes s'accompagnant d'un développement institutionnel, pourrait aider à la mise en œuvre. Les exemples des effets attendus ou prévus de la polycentricité sur le développement durable sont variés. Celle-ci peut assurer un accès durable du point de vue social aux infrastructures et services urbains. Au niveau local (celui de la région urbaine

fonctionnelle), elle peut accentuer la ségrégation sociale par le biais d'un processus de suburbanisation et d'étalement urbain non viables du point de vue social. Elle peut aussi aider les zones reculées à attirer de nouveaux investissements et emplois économiquement viables.

Le développement polycentrique est un processus complémentaire de la centralisation. L'un comme l'autre peuvent avoir des effets positifs et négatifs sur la société, l'économie et l'environnement. C'est par le biais de processus politiques que les objectifs et les priorités sont arrêtés d'un commun accord et le rôle des gouvernements consiste à élaborer des politiques qui renforcent leurs aspects positifs et minimisent leurs aspects négatifs. L'Etat et les autres niveaux de gouvernement ont donc un rôle à jouer dans le développement polycentrique.

C. Question-clés pour les gouvernements

Dans les communications et pendant les débats de la conférence, un certain nombre de questions se posant aux gouvernements ont été soulevées. Dans les recherches présentées à la conférence, elles ont été abordées soit dans le cadre d'une analyse du changement spatial et socioéconomique et de sa signification pour la polycentricité, soit comme les mesures prises par les gouvernements face aux évolutions urbaines en cours et à la façon dont elles sont gérées.

Recherche analytique

La polycentricité, dont la définition n'est pas très précise, recouvre différents éléments conceptuels et elle aurait pu donner lieu à des débats sur des concepts différents. Néanmoins, les participants à la conférence sont parvenus à se mettre d'accord sur le fait qu'une certaine forme de développement polycentrique est en cours. La polycentricité elle-même est directement liée à la recherche d'un consensus, qui fait partie de ses objectifs intrinsèques.

La visibilité des initiatives de développement polycentrique est variable. Les projets concernant les transports semblent être les plus répandus. L'échelle joue aussi un rôle clef en termes de visibilité. Sur les cartes, on pouvait observer des développements polycentriques dans toute l'Europe, mais des exemples de régions polycentriques «oubliées» (la Vénétie, en Italie, par exemple) ont été mis en avant. En outre, la coopération transfrontière a été présentée comme un instrument de mise en œuvre du développement polycentrique. Pourtant, aucune des cartes incluses dans la grande majorité des communications n'a présenté d'initiatives de développement dépassant les frontières nationales.

Les recherches sur la polycentricité progressent de façon régulière. Un certain nombre d'études exhaustives (Espon, par exemple) sont actuellement réalisées pour diagnostiquer les évolutions en cours.

Recherche sur les politiques et la mise en œuvre

A ce stade, les chercheurs ont présenté leurs conclusions sur les mesures prises face aux processus de développement urbain et la mise en place des conditions politiques nécessaires pour les mettre en œuvre. Aucun consensus ne s'est dégagé sur la meilleure façon d'atteindre l'objectif du développement polycentrique. Rien n'indiquait clairement si des approches directives ou participatives étaient plus appropriées. Il se peut qu'il n'y ait pas une seule démarche valable pour aborder cette question. Il a été suggéré que les zones rurales pourraient constituer un bon laboratoire pour parvenir à une meilleure compréhension de ces interactions.

Chercher à encourager le développement polycentrique implique de privilégier le renforcement des capacités institutionnelles. Il est admis que le renforcement des capacités institutionnelles et organisationnelles est un processus lent et progressif. L'échelle régionale a été prise comme exemple pour illustrer ce point. Des recherches plus poussées qui permettraient de rassembler, synthétiser et disséminer les informations disponibles sur les processus de renforcement des capacités en cours pourraient servir de point de départ pour élaborer des méthodes d'innovation institutionnelle, en particulier sur le rôle des agences de développement régionales. Les recherches pourraient montrer comment ces institutions pourraient aller au-delà de leurs fonctions purement administratives et jouer un rôle catalyseur et de médiation. Un autre thème abordé par la recherche a été la mesure dans laquelle le développement polycentrique a une incidence sur les structures administratives nationales.

On a fait observer que la complémentarité fonctionnelle était la clef de voûte du développement durable des régions polycentriques et qu'elle devrait être prise en considération dans l'élaboration des politiques à l'avenir.

Les participants se sont accordés à reconnaître qu'il n'y a pas de solutions toutes faites en matière de développement. Les contextes locaux sont importants et il conviendrait de leur accorder la plus haute importance dans toute stratégie d'aménagement spatial. La diversité des contextes locaux devrait être prise en considération dans la recherche. Il existait une palette intéressante d'approches de l'identité territoriale. Certaines présentations ont évoqué la difficulté de créer de nouvelles identités territoriales. D'autres ont suggéré que le renforcement des «personnalités» territoriales existantes était un moteur essentiel du développement.

Aucun accord clair ne s'est dégagé sur la possibilité de séparer la sphère urbaine de la sphère rurale.

Le développement économique a été abordé dans la majorité des présentations. Pourtant, plusieurs questions sont restées sans réponse. Par exemple, qui pilote le «développement» économique ? Les forces du marché en sont-elles le moteur tandis que le secteur public suit, ou bien est-ce l'inverse, ou bien n'existe-t-il aucun schéma unique identifiable ?

Plus généralement, il a été préconisé de mener des recherches qui fourniraient des résultats moins contestables. La dissémination de l'information et la communication sont considérées comme ayant une grande importance dans ce contexte et ne devraient pas être négligées.

Certaines des questions soulevées dans le document de synthèse initial de la Conférence n'ont pas été traitées. Aucune présentation n'a proposé de perspectives de développement alternatives. Le rôle des gouvernements dans la mise en œuvre des stratégies de développement polycentrique a d'une certaine manière été laissé de côté. Il en a été de même pour le débat concernant les problèmes politiques que pourraient soulever les changements administratifs au niveau territorial que ce modèle de développement semble catalyser. Enfin, le lien entre le développement polycentrique et la cohésion socio-spatiale n'a pas été clarifié.

Le débat et les communications ainsi que la Conférence de la CEE sur le thème «Partage des responsabilités pour notre région» ont confirmé une fois encore que le polycentrisme urbain offre la possibilité de combiner l'influence considérable qu'exercent les villes et les zones urbaines sur la promotion de la compétitivité, l'innovation et la croissance avec des modèles plus équilibrés d'aménagement de l'espace. La polycentricité peut renforcer la coopération, la coordination et la complémentarité au lieu d'une concurrence préjudiciable entre les villes. Elle peut créer une synergie en favorisant la mise en place de réseaux de coopération et la mise en commun de fonctions complémentaires même entre les niveaux hiérarchiques et des zones non contiguës. Cependant, la polycentricité ne devrait pas être considérée comme une solution miracle aux problèmes engendrés par le manque de cohésion territoriale et sociale et les disparités territoriales et économiques croissantes. Il faudrait envisager des concepts nouveaux pour remédier aux disparités spatiales et mettre en valeur les actifs urbains existants ou potentiels. Réexaminer les manières de percevoir les forces du marché et forger de nouvelles attitudes à l'égard de la gouvernance territoriale et de la gestion de la transformation urbaine pourraient être des pistes prometteuses.

ANNEXE 2

CEMAT

**PREPARATION OF NATIONAL CONTRIBUTIONS
GUIDELINE EVALUATION STRUCTURE**

**Monitoring and assessment of the Guiding Principles for Sustainable Spatial
Development of the European Continent**

*Proposal of the Portuguese Presidency, not adopted by the Committee of Senior
Officials, considering that the topic needs further analysis.
[en anglais seulement]*

**V. CEMAT SPATIAL
DEVELOPMENT GLOSSARY /
V. GLOSSAIRE CEMAT DU
DEVELOPPEMENT TERRITORIAL**

**CEMAT GLOSSARY OF KEY EXPRESSIONS USED IN SPATIAL
DEVELOPMENT POLICIES IN EUROPE**

*Document presented at the 14th Session of the European Conference of Ministers
responsible for Spatial/Regional Planning, Lisbon (Portugal),
26-27 October 2006*

*Established by the Committee of Senior Officials of the CEMAT,
with the assistance of
Mr Jacques ROBERT, Expert of the Council of Europe*

Presentation

In the context of spatial development policies, a number of specific expressions and concepts are frequently used in most European States. Some of them are traditional professional expressions, while others were recently introduced into the professional vocabulary, especially through the elaboration and publication of the Recommendation Rec. (2002) 1 of the Committee of Ministers of the Council of Europe on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent (GPSSDEC-CEMAT) or the European Spatial Development Perspective (ESDP)⁹. The objective of the present glossary is to provide a definition of such expressions, as well as some explanations about their use and recent evolution.

The glossary is addressed to a wide range of officials, professionals and representatives of the civil society involved in territorial development policies and related activities at the various levels. It is aimed at clarifying the content of widely used concepts and expressions in this field as well as the distinctions between them.

In its present form, the glossary cannot be considered as a “final” product. Further concepts and expressions can be added in future, according to specific demands and to the evolution of spatial development activities.

Each concept or expression presented in the glossary contains a definition, generally followed by comments in italic providing further information on the origin, the context, the evolution or the policy implications of the concept. A large number of concepts or expressions are related to other concepts and expressions, either by a similarity of meaning or by policy considerations. Such links of affinity are also indicated.

A large number of documents¹⁰, which cannot all be mentioned, were consulted for the elaboration of the glossary providing either definitions or information about the meaning of the expressions concerned. In a number of cases, various expressions are very close to each other as far as their signification is concerned. They have been grouped into a single category and the text illustrates the slight differences existing between them.

The expressions selected are presented in the glossary in alphabetical order.

9. Adopted in 1999.

10. Among them various CEMAT/Council of Europe documents, including the Guiding Principles (Recommendation Rec. (2002) 1 of the Committee of Ministers of the Council of Europe on the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development), the Ljubljana Declaration on “The territorial dimension of sustainable development” (13th CEMAT/CoE, 2003) and the Lisbon Declaration on “Networks for sustainable spatial development of the European Continent: Bridges over Europe” (14th CEMAT/CoE, 2006) (<http://www.coe.int/CEMAT>), as well as the ESDP. The free encyclopaedia Wikipedia has also been a valuable support for the definition and explanation of a number of concepts and expressions.

List of concepts and expressions contained in the glossary

Accessibility
Administrative level
Brownfield land
Business park
Comprehensive spatial development approach
Connectivity
Conurbation
Cross-border, transnational, interregional co-operation
Cultural routes
Derelict area
Disadvantaged regions
Endogenous development
Environmental planning
Environmental impact assessment
Eurocorridor
Functional urban area
Gateway cities
Governmental level
Integrated coastal management
Integrated planning
Land management
Landscape
Landscape planning
Landscape policies
Land-use planning, zoning
Metropolitan region / Metropolitan area
Natural risk / Natural hazard / Natural disaster
Participatory planning
Partnership /cooperation
Peripheral regions
Peri-urban areas
Physical planning
Polycentric spatial structure / Polycentric spatial development
Public-private partnership
Public services
Region
Regional development / Regional planning
River basin management
Rural area / Countryside
Rural development

Rural development pole
Spatial development, Spatial development policy
Spatial development projects
Spatial planning
Strategic environmental impact assessment
Suburbanisation
Sustainable spatial development
Sustainability assessment
Technological risk / Technological hazard
Technopole / Technology centre / Technology park / Science park
Territorial cohesion
Territorial cooperation
Territorial development
Territorial governance
Territorial potential
Territorial impact assessment
Town and country planning
Urban areas
Urbanisation
Urban development
Urban design
Urban ecosystem
Urban management
Urban planning
Urban renewal / Urban regeneration / Urban revitalisation / Urban rehabilitation /
Urban restoration
Urban-rural partnerships
Urban sprawl
Urban structure / Settlement structure

GLOSSARY

Accessibility

Accessibility refers to the ease of reaching destinations¹¹. In addition to physical accessibility through transport infrastructure, connectivity through advanced telecommunication systems contributes to improving the intangible accessibility of areas.

Accessibility depends upon the extension and quality of transport infrastructure and services. People living in places that are highly accessible can reach many destinations quickly, while people in inaccessible places can reach fewer places in

11. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

the same amount of time. The progress of telecommunication systems has created a new form of intangible accessibility which plays a significant part in territorial development potentialities. The level of accessibility is a very important factor for territorial development, especially in the present context of globalisation.

See also “Connectivity”

Administrative level

Administrative levels correspond to the territorial/administrative units where public administrations are established, independently from the existence or not of elected bodies at the corresponding levels.

In the various European States, three or four administrative levels generally exist. Rather frequently, state and decentralised (regional, municipal) administrations co-exist at certain levels. There, where various administrative levels depend upon a single governmental level (elected body), they are generally organised in a hierarchical way.

See also “Governmental level”.

Brownfield land

Brownfield land is land previously used for industrial purposes or certain commercial uses and that may be contaminated by low concentrations of hazardous waste or pollution and has the potential to be re-used once it is cleaned up¹². Sometimes, the concept of brownfield land is also used for designating areas which were previously developed and have become obsolete, but are not necessarily contaminated.

Generally, brownfields sites exist in a town’s industrial section, on land containing abandoned factories or commercial buildings, or other previously polluting operations. Small brownfields may also be found in many older residential neighbourhoods with dry cleaning establishments, gas stations, etc. While many contaminated brownfields were unused for decades, emphasis has recently been put on their de-contamination and rehabilitation for other uses as demand for developable land is permanently growing.

See also “Derelict area”.

Business park

A business park or business estate is an area of land in which many office and commercial buildings are grouped together¹³. Business parks are groupings of tertiary activities and differ from industrial parks (manufacturing activities) or technology parks (research and technological development activities).

12. Ibid.

13. Ibid.

Business parks are generally located in suburban areas at the most accessible points of the metropolitan road network.

Comprehensive spatial development approach

A comprehensive spatial development approach is an approach of spatial development policy which considers all factors likely to influence the spatial development of a specific territory whatever their nature may be (natural factors such as climate change or natural hazards, human activities such as those related to private investments or social/cultural behaviours, public policies in various fields, etc.). It pays particular attention to the coherence of public (sectoral) policies which have clear impacts on the territory so as to ensure a high degree of territorial cohesion and to avoid shortcomings such as insufficient synergies, sub-optimal effects of resource allocation and the production of territorial impacts counteracting the desired spatial evolution.

See also “Spatial development”, “Sustainable spatial development”.

Connectivity

The connectivity of a specific urban settlement or location corresponds to the number, nature and capacity of transport and communication/telecommunication links with other urban settlements and with the major networks.

The level of connectivity does not depend only upon the proximity of major transport and communication networks, but also and primarily upon the proximity to the points of access to these networks (railway stations, entrance to motorways). The concept of connectivity applies to both transport and telecommunication networks.

See also “Eurocorridor”, “Accessibility”.

Conurbation

A conurbation is an aggregation or continuous network of urban communities which have physically merged through population growth and expansion. It is a polycentric form of agglomeration¹⁴.

Physical proximity and continuity of built-up areas are a prerequisite for the definition of a conurbation, which does not exclude that interstitial open spaces may also exist. Conurbations generally developed during the industrial revolution when settlements were built up in areas with significant raw materials (especially mines) or along coastal strips (between the shore line and the mountains in the hinterland).

Cross-border, transnational, interregional co-operation

Territorial cooperation between national, regional and local authorities is an important element of European integration. It aims at abolishing the negative impacts of national

14. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

borders on territorial development. According to the territorial scale, a distinction is made between:

- **Cross-border co-operation** which takes place on relatively short distances between areas on both sides of national borders. Cross-border cooperation encompasses all types of activities belonging to normal activities of local and regional communities, such as economic development, spatial planning, tourism and recreation, training, transport, environmental protection, etc. Cross-border cooperation concerns also areas such as the Euroregions and, in a number of cases, areas where more than two States are converging (Saar-Lor-Lux region, Upper Rhine Triangle for instance).
- **Transnational co-operation** is a more recent type of territorial cooperation stretching across national borders over large areas (Atlantic Arc, Baltic Sea Region, Western Mediterranean Regions, etc.). Cooperation is more focussed on specific strategic issues, such as networks of metropolitan areas, promotion of the maritime economy of coastal regions, general improvement of accessibility, large-scale measures related to the enhancement of the natural and cultural heritage, etc.
- **Interregional co-operation** is of thematic nature and takes place between regions of different States, sometimes far away from each other, generally without territorial continuity. Interregional cooperation may comprise transfers of know-how and experience, the joint improvement of techniques and methodologies contributing to the development of regions or enterprises, the promotion of long-distance tourism, etc. Interregional cooperation may also take place between regions of the same State, with or without territorial continuity.

Cultural routes

Cultural routes are itineraries which gather significant elements of heritage and traditions witnessing and illustrating specific periods and events of European history. Cultural routes involve also intangible and spatial dynamics not possessed by a cultural landscape, which is more static and restricted in nature.

The cultural routes programme of the Council of Europe is an instrument for reading the European values that emerge from the complexity of the cultures and societies constituting Europe. It is based on themes representative for European values, which, moreover, are common to several countries of Europe. These themes are handled by multidisciplinary networks established in several Member States. They appear in a whole series of projects of multilateral co-operation. Examples of cultural routes are: the Pilgrim Pathways, the Monastic Influence Routes, the Celts Routes, Hanseatic sites, routes and monuments, fortified military architectures in Europe, etc. Cultural routes are important for the development of cultural tourism¹⁵.

15. Cf. Cultural Routes Programme of the Council of Europe.

Derelict area

Derelict areas are (generally urban) areas which have suffered a significant downturn, with declining or abandoned industries, closed businesses and houses, vacant storefronts, a degraded environment and virtually empty streets at night. Some derelict areas are also contaminated and can be considered as brownfields sites. Derelict areas are a major cause of environmental stress in urban areas.

See also "Brownfield land".

Disadvantaged regions

Disadvantaged (or disfavoured) regions are regions with a relatively low level of economic development which may result from their geographical location, especially from remote and peripheral situations, from natural and climate conditions (regions in polar areas or regions subject to drought, mountainous regions), from the characteristics of their population (sparsely populated regions with extremely low population density, regions subject to out-migration), from accessibility constraints (insular regions, regions badly connected to centres through efficient transport infrastructures). Regions characterised by obsolete economic structures (old industrial regions subject to economic reconversion) are also often considered disadvantaged regions.

Regional development policies address in priority disadvantaged regions and support them through measures of infrastructure development, techno-logical development, training and professional qualification and promotion of economic activities.

Endogenous development

Endogenous development is a specific form of economic development which relies primarily on the internal resources of a specific territory. These comprise natural resources and raw materials, skills, know-how and innovation capacity, specific local productions (agriculture, forestry, handi-craft, local manufacturing), factors of attractiveness for the residential and tourist economy (climate conditions, natural and cultural heritage, attractive landscapes and other amenities).

Endogenous development is opposed to (or complements) exogenous development which is based on investments made by foreign enterprises (from another State or region).

Environmental planning

Environmental planning is a relatively new discipline aiming at merging the practice of urban/regional planning with the concerns of environmentalism¹⁶. Environmental planning concerns both urban/metropolitan and rural/natural areas. Environmental planning considers a full range of environmental regulations from the European to the local level.

16. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

The most common expression of environmental planning is the realisation of rigorous environmental impact assessments of projects and programmes concerning land-use, economic development, transportation, housing development, air, noise, water, wetlands, endangered species and habitats, ecosystems, flood zones, coastal zones, visual aspects, etc.

Environmental impact assessment

An environmental assessment is an analysis of the likely impacts that a project may have on ecosystems, human health and on changes to nature's services. The main impacts to be analysed are: soil contamination impacts, air pollution impacts, noise health effects, ecology impacts including endangered species assessment, geological hazards assessment and water pollution impacts.

The EU Directive on environmental Impact Assessment (EIA) was introduced in 1985 and amended in 1997 and 2003. The EIA procedure ensures that environmental consequences of projects are identified and assessed before authorisation is given. The public can give its opinion and all results are taken into account in the authorisation procedure of the project. The public is informed of the decision afterwards.

See also "Strategic Environmental Assessment".

Eurocorridor (or Pan-European corridor)

A Eurocorridor is a category of space of linear nature connecting large agglomerations over various national borders. They are areas of rapid and large-scale spatial dynamics within a Europe of vanishing national borders. Four interrelated dimensions can be distinguished in Eurocorridors: infrastructure and transport (mainly the Trans-European Networks), urbanisation, economic development and environmental sustainability.

The rapid dynamism of Eurocorridor zones is increasingly complex in both spatial and political sense. For example, political conflicts may arise from tensions between the rapid construction of new physical infrastructure and business sites on the one hand and initially present nature, landscape and rural scenery on the other. This illustrates the need for advanced spatial planning and policy-making of Eurocorridor development.

Functional urban area

A functional urban area characterises the area of influence of a city. It is generally delineated on the basis of statistics (for instance commuter flows).

Most European States have definitions of Functional Urban Areas or similar concepts, such as travel to-work-areas, commuting catchment areas, commuting zones or functional urban regions. In the context of the ESPON I Programme, an attempt has

been made to produce an identification and delineation of functional urban areas (FUA) at European level, using a harmonised statistical definition¹⁷.

Gateway cities

Gateway cities are key entry points to Europe, typically based on major ports and/or airports, but also trade fair and exhibition cities and cultural centres likely to be the first point of call of international tourists.

The removal of national boundaries within the European Union and the EU enlargements have created new possibilities. Cities and metropolitan regions that were once on national peripheries or mainly connected to non-EU countries can grow a new role as gateway cities in polycentric networks. To achieve this potential they must be connected to Trans-European Networks. Global gateways are major urban conglomerations, often split across more than a single city, that have the potential to offer goods and services at an international scale. They rely on the combination of scale, excellent communications (focused around the conjunction of international air and rail terminals), high-quality ICT networks that create the context for a 'knowledge-rich' environment, and high quality R&D facilities (usually in the form of universities and research centres) which help to create the potential for cutting-edge research and the production of a highly skilled labour force. Given such assets, global gateways provide the means of attracting international inward investment and significant international export of goods and services.

Governmental level

Governmental levels correspond to territorial/administrative units where an elected assembly, together with its own administration, is established.

In decentralised countries, three or four governmental levels generally exist, while in more centralised countries, no more than two levels (national and local) can be found.

See also "Administrative level", "Territorial governance".

Integrated coastal management

An integrated, participative territorial approach is required to ensure that the management of Europe's coastal zones is environmentally and economically sustainable, as well as socially equitable and cohesive. It aims at resolving the conflicting demands of society for products and services, taking into account both current and future interests. Major objectives are to:

- strengthen sectoral management by improving training, legislation and staffing;

17. Cf. ESPON Study 1.1.1. "The role, specific situation and potentials of urban areas as nodes in a polycentric development" coordinated by Nordregio. Final report. 2004.

- preserve the biological diversity of coastal ecosystems by preventing habitat destruction, pollution and over-exploitation; and
- promote the rational development and sustainable use of coastal resources.

Coastal zones are of strategic importance. They are home to a large percentage of European citizens, a major source of food and raw materials, a vital link for transport and trade, the location of some of the most valuable habitats, and the favoured destination for leisure time. Yet coastal zones are facing serious problems of habitat destruction, water contamination, coastal erosion and resource depletion. This depletion of the limited resources of the coastal zone (including the limited physical space) is leading to increasingly frequent conflict between uses, such as between aquaculture and tourism. Coastal zones also suffer from serious socio-economic and cultural problems, such as weakening of the social fabric, marginalization, unemployment and destruction of property by erosion. At EU level, a programme of Integrated Coastal Zone Management (ICZM) is being implemented.

See also “Integrated planning”.

Integrated planning

Integrated planning (as opposed to sectoral planning) is a process involving the drawing together of level and sector specific planning efforts which permits strategic decision-making and provides a synoptic view of resources and commitments. Integrated planning acts as a focal point for institutional initiatives and resource allocation. In the context of integrated (or comprehensive) planning, economic, social, ecological and cultural factors are jointly used and combined to guide land- and facility-use decisions towards sustainable territorial development.

Land management

Land management can be defined as the process of managing the use and development of land resources in a sustainable way¹⁸.

As land resources are used for a variety of purposes which interact and may compete with one another, all land uses should be planned and managed in an integrated manner. Land management is closely related to land-use planning and physical planning. Land management may also comprise the activity of land assembly (purchase of land by public authorities to facilitate future land uses such as the protection of natural areas or the development of land for specific purposes, such as housing or infrastructure).

Landscape

According to the European Landscape convention, “landscape means an area, as perceived by people, whose character is the result of the action and interaction of natural and/or human factors”¹⁹.

18. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

19. Cf. the European Landscape Convention has entered into force in 2004. Council of Europe.

The Guiding Principles²⁰ indicate that “Europe is composed of a plurality of landscapes. They are a significant part of European heritage and a witness of the past and present relationships between man and his natural and built environments. Developments in production techniques in agriculture, forestry and industry and changes in town planning, transport, other types of infrastructure, tourism and leisure time behaviour are accelerating the transformation of European landscapes and can also have a negative impact on their quality and use. This not only concerns valuable natural landscapes, but also applies generally to all types of cultural landscapes, especially those that are an essential component of the urban environment.”

Landscape planning

Landscape planning is an activity involving both public and private professionals, aiming at the creation, conservation, enhancement and restoration of landscapes at various scales, from greenways and public parks to large areas, such as forests, large wilderness areas and reclamation of degraded landscapes such as mines or landfills.

Landscape planning encompasses a variety of skills, such as landscape architecture and design, nature conservation, knowledge of plants, ecosystems, soil science, hydrology, cultural landscapes, etc. The provisions of the European Landscape Convention are important guidelines for the content and procedures of landscape planning.

See also “Landscape”, “Landscape policies”.

Landscape policies

According to the European Landscape Convention, “landscape policy means an expression by the competent public authorities of general principles, strategies and guidelines that permit the taking of specific measures aims at the protection, management and planning of landscapes”.

Under this general heading, various types of landscape policies can be identified:

- the European Landscape convention indicates that:
- “Landscape protection means actions to conserve and maintain the significant or characteristic features of a landscape, justified by its heritage value derived from its natural configuration and/or from human activity;
- landscape management means action, from a perspective of sustainable development, to ensure the regular upkeep of a landscape, so as to guide and harmonise changes which are brought about by social, economic and environmental processes;
- landscape planning means strong forward-looking action to enhance, restore or create landscapes.”

20. Guiding Principles for the Sustainable Spatial Development of the European continent. CEMAT. 2000.

- the Guiding Principles indicate that “Spatial development policy can contribute to protecting, managing and enhancing landscapes by adopting appropriate measures, in particular by organising better interactions between various sectoral policies with regard to their territorial impacts”. Various types of measures are likely to contribute to this aim, such as: the integration of landscape development into spatial planning as well as into sectoral policies, the examination and general assessment of landscapes, the implementation of integrated policies, the consideration of landscape development and protection in international programmes, in cross-border and transnational cooperation, the strengthening of awareness of people, private organisations and territorial authorities of the value of landscapes, the stronger integration of landscape development into training programmes.

Land-use planning, zoning

Land-use planning is a branch of public policy which encompasses various disciplines seeking to order and regulate the use of land in an efficient way²¹. It means the scientific, aesthetic and orderly disposition of land, resources, facilities and services with a view to securing the physical, economic, social and environmental efficiency, health and well-being of urban and rural communities.

Zoning is an important component of land-use planning. It commonly includes regulation of the kinds of activities which will be acceptable on particular lots (such as open spaces, residential, agricultural, commercial or industrial), the densities at which those activities can be performed, the amount of space structures may occupy, etc.

Metropolitan region / Metropolitan area

A metropolitan area is a settlement system consisting of a large city (together with its suburbs) and its adjacent zones of influence, which may comprise various urban centres of different sizes²². These adjacent zones are generally the so-called commuter belt. Interstitial open spaces also form part of the metropolitan area.

A metropolitan region is generally considered as a region (in the administrative or geographical sense) dominated by an important metropolitan area. In spatial terms, its extension is therefore wider than that of the metropolitan area, but in some interpretations the two concepts of metropolitan area and metropolitan region have similar meanings.

Natural risk / Natural hazard / Natural disaster

Numerous natural events represent a risk for the living, built and natural environment as they threaten human and animal life and may cause serious damages to settlements.

21. Ibid.

22. Ibid.

For that reason, human settlements have to be protected, as far as possible, against natural risks through adapted prevention measures.

According to their intensity, impacts and damages, these natural events (or hazards) may be considered as natural disasters. A natural disaster is therefore the consequence of the combination of a natural hazard and human activities²³.

Main natural hazards are: avalanches, drought, earthquakes, floods, land slides, volcanic eruptions, tsunamis, tornados, cyclones, wildfires, etc.

Recent decades witnessed a significant increase in the occurrence, severity and intensity of natural disasters. There is considerable scope for the reduction of risk through the application of disaster prevention and mitigation efforts based, for instance, on modern forecasting technology in terms of the development of early warning systems as well as improved land-use and settlement planning and safer building practices.

Participatory planning

Participatory planning is a specific form of planning activities practiced by public authorities mainly at local level which makes possible for the citizens to play a part in the planning process.

The most common form of participatory planning is consultation of the population on projects before their formal approval. More substantial and creative forms of public participation are also in use, such as workshops, public debates, etc. Internet plays an ever growing part in participatory planning, either for the dissemination of information on planning projects or in the context of interactive communication systems.

Partnership /co-operation

The governance of territorial development policies has significantly changed over the past decades in order to face more efficiently the new challenges. While, in the past, territorial governance was mainly of hierarchical nature, often in the context of top-down relations, a number of factors have led to the adoption of more flexible approaches in which cooperation and partnerships play a more important part, especially in the following fields:

- vertical and horizontal relationships in public administrations responsible for both territorial planning and sectoral policies with territorial impacts, partly substituted to authoritarian relationships and enabling the progressive coherence of public policies with the aim of producing added value for territorial cohesion and sustainability;
- relationships between public administrations and bodies representing the civil society with the aim to strengthen the adhesion of civil society to spatial planning

23. Ibid.

objectives, to harmonise public policies with private decisions, in particular in the field of investments, and to smooth potential conflicts of interest;

- relationships between urban and rural areas with the aim to strengthen the development of rural areas through the services provided by urban entities, to alleviate the pressure that metropolitan areas exert on surrounding rural areas and to provide the various functions of urban-rural relations with a sustainable character;
- cross-border and transnational relationships aiming at harmonising territorial development policies across national borders.

Peripheral regions

Peripheral regions are areas located far away from the main urban and economic centres, either within a State or on the European continent. Peripheral regions generally have lower economic potential and accessibility than the more central ones. Regional development policies pay a specific attention to peripheral regions.

Peri-urban areas

Peri-urban areas are areas that are in some form of transition from strictly rural to urban. These areas often form the immediate urban-rural interface and may eventually evolve into being fully urban. Peri-urban areas are places where people are key components: they are lived-in environments.

The majority of peri-urban areas are on the fringe of established urban areas, but they may also be clusters of residential development within rural landscapes. Peri-urban areas are most frequently an output of the process of suburbanisation or urban sprawl.

See also “Suburbanisation”.

Physical planning

Physical planning is strongly related to land-use planning, urban design, transport planning, landscape planning, building plans, etc. It addresses activities which immediately affect and programme the physical structure and environment of cities and neighbourhoods (as opposed to economic planning or social planning activities).

Polycentric spatial structure / Polycentric spatial development

A polycentric spatial structure refers to the morphology of the settlement system. It assumes that a plurality of urban agglomerations of similar size exist at the various levels of the urban hierarchy, as opposed to situations where a single large urban centre dominates each level and even eliminates the presence of intermediary levels. The principle of polycentric spatial structure and development can be applied at the various geographical scales, from the European to the regional one.

The concept of polycentric spatial development was first introduced into the European debate on spatial development policies by the European Spatial Development Perspective (ESDP) and was taken over into the Guiding Principles. Polycentricity of settlement systems is considered to favour sustainable territorial development as well as the reduction of territorial imbalances.

An important aspect of polycentricity is that it is valid at different scales:

- *applied at European scale, it should enable the emergence of alternative global economic integration zones likely to counteract the polarisation effects of the so-called pentagon London-Paris-Milan-Munich-Hamburg;*
- *at intermediate scale (for instance at national scale or in transnational areas), polycentricity should lead to a balanced settlement system with growth benefiting to several metropolitan areas of various size and not only to the national capital cities;*
- *at regional level, polycentricity has to ensure that growth and development benefits also to medium-sized and smaller towns to maintain and increase vitality in the more rural parts of the region.*

CEMAT Resolution N°1 (2006) on “Polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion” indicates that polycentricity is an umbrella theme that encompass different conceptual debates. In order to favour polycentric development, spatial development policies should:

- *Promote functional complementarity between government levels;*
- *Take into consideration the existence of overlapping polycentric networks;*
- *Favour an integrative cross-sectorial multi-scale policy;*
- *Strengthen the institutional capacity-building;*
- *Take into consideration the existence of soft instruments that may comprise more effective use of available infrastructural organisational and human resources;*
- *Target growth potentials, understanding cities as economic drivers, essential to endogenous regional development;*
- *Promote adapted administrative and organisational structures with competence to support equitable sharing and redistribution of diverse regional resources as well as to absorb the burdens and negative impacts of spatial decisions that often traverse local administrative borders.*

Public-private partnership

A public-private partnership is a formal agreement (generally a contract) by which a public body (government, regional or local authority) and one or more private entity (ies) decide to cooperate for building assets or delivering services.

The choice of private entities is generally made on the basis of competition. The role of the public entity is to ensure that the public interests are respected in the operation.

For this purpose, the contract stipulates precisely the tasks to be fulfilled by the private entities, in terms of services to be delivered, of capital to be invested, of security norms to be respected, etc. Private entities generally participate in bringing equity and / or in operating services. There are many different forms of public-private partnerships (for instance concessions, BOT, etc.). In the context of the neo-liberal economic systems which prevailed during the past decades, numerous public-private partnerships were created throughout Europe.

Public services

“Public services” is a generic term to designate services provided (directly or indirectly) by public authorities to citizens. Public services are delivered in a variety of fields, such as public transport, mail distribution and collection, health care, education, telecommunications, etc.²⁴

The principles upon which public services are based are those of equality (equal access to everybody) and reasonable conditions of access (most public services are subsidized because they are not profitable). In the context of the neo-liberal which has developed throughout Europe over the past decades, numerous public services were privatised and have been partly or totally transformed into private services, with increasing prices and less equal conditions of access on the territory. A sustained debate has resulted from this evolution. In the EU terminology, public services are called services of general interest.

Region

The concept of region is a multi-dimensional one which may refer to:

- a geographical area which has a strong natural identity and homogeneity (for instance mountain or coastal region);
- a territory with a significant economic identity or homogeneity (for instance a space which is polarised around a metropolitan area, an area characterised by specific activities such as manufacturing industries);
- a political-administrative unit governed by an elected regional assembly or administered by representatives of the national administration;
- a territory with a particular cultural identity and history (regional language and culture, etc.).

Regional development / Regional planning

Regional development is considered as both the increase of wealth in a region and the activities leading to that increase. Regional development has a strong economic orientation, although it may also include social and cultural considerations.

24. Ibid.

Regional planning is a branch of land-use planning dealing with the organisation of infrastructure, settlement growth and non-built areas at the scale of a region²⁵. Regional planning generally contributes to regional development, but may also fulfil additional objectives, such as sustainability in the environmental sense. Regional planning is generally understood as the spatial planning activities at regional scale.

River basin management

River basin management refers to the management of the water resources in a river basin, comprising the main river, all its tributaries as well as ground water. Water management activities include the prevention of flooding, the control of activities which influence the level and quality of water resources (water extraction, punctual and diffuse pollution) and all measures necessary to maintain the ecological balance related to the hydrologic system of the basin.

Rural area / Countryside

Rural areas are sparsely settled areas without significant large city or town. The countryside refers to certain forms of landscapes and land uses where agriculture and natural areas play an important part.

Rural areas are more and more diverse, as far as their economic base is concerned. While agriculture still plays an important part in numerous rural areas, other sources of income have developed such as rural tourism, small-scale manufacturing activities, residential economy (location of retirees), production of renewable energy, etc. Many rural areas are multifunctional and a number of them are under the influence of metropolitan areas and large cities as a result of ever improved transport and communication facilities.

See also “rural development” and “rural development pole”.

Rural development

Rural development is a specific aspect of territorial development. It originates in the fact that the industrial and urban society which has been prevailing in Europe for more than one century has left out from growth and development trends numerous rural areas, in particular the most remote and peripheral ones. Rural development has therefore become a priority of spatial development policies in most European States.

In more recent years, a strong diversification of rural areas has however taken place in Europe, with some rural regions benefiting largely from the proximity of large agglomerations, others from tourism and/or from the settlement of retirees, while a number of other rural areas are still facing constraints of remoteness and marginalisation leading to out-migration of the population. It results from this that the tasks related to rural development are rather diversified and largely depend upon

25. Ibid.

the context and situation of the rural areas considered. They comprise measures such as the improvement of accessibility, of living conditions, of the environment, the conservation of cultural landscapes and of the cultural and natural heritage, the promotion of soft tourism, the encouragement of small and medium-sized towns as well as large villages to act as service suppliers for their rural hinterlands, the promotion of high-quality regional agricultural, forestry and craft products while adopting environmentally-friendly production practices.

Rural development pole

A rural development pole is an inhabited, significantly rural area where the social, economic and territorial evolutions are led within the framework of an integrated and prospective development plan. A rural pole is not an agglomeration, but a rural territory as a whole, which may include one or more small towns.

The territorial development plan determines the objectives of results in short, medium and long terms. It specifies the guidelines for development, the human and material means to achieve the results targeted. The civil society, public and private actors must be partner for its development and its assessment²⁶.

Spatial development, Spatial development policy

Spatial development refers to the evolution of territories in all their dimensions (economic, social, environmental, physical).

The observation of spatial development (for instance in the context of the ESPON programme), the realisation of analyses of spatial development trends and of foresight studies on spatial development are activities necessary for the preparation of spatial development policies.

“Spatial development policy” is a rather recent concept originating from the 1990s (when the ESDP and the Guiding Principles were adopted) which means a policy promoting the development of space in accordance with general principles. Various public policies (sectoral and non-sectoral) should converge for the achievement of these general principles described in the Guiding Principles and in the ESDP.

See also: “Territorial development”, “Sustainable spatial development”.

Spatial development projects

Spatial development projects are projects generated or controlled by public bodies which contribute positively to territorial development at different scales. Spatial development projects may comprise infrastructure works, the economic promotion and development of specific areas, urban rehabilitation measures, the restoration of damaged ecosystems, etc.

26. Definition proposed by the international association Rurality-Environment-Development (RED).

Generally, spatial development projects are elements of more comprehensive spatial development strategies. While some spatial development projects are of top-down nature and involve mainly public authorities, others are of more bottom-up nature and may largely involve the civil society as well as private interests (such as public-private partnerships).

Spatial planning

Spatial planning refers to the methods used by the public sector to influence the distribution of people and activities in spaces at various scales²⁷ as well as the location of the various infrastructures, recreation and nature areas.

Spatial planning activities are carried out at different administrative or governmental levels (local, regional, national), while activities of co-operation in this field are also implemented in cross-border, transnational and European contexts.

Strategic environmental impact assessment

The Strategic Impact Assessment does not refer to the likely impacts of individual projects (as in the case of the EIA), but to the likely environmental impacts of certain plans and programmes.

The SEA Directive (EU legislation), adopted in 2001, ensures that environmental consequences of certain plans and programmes are identified and assessed during their preparation and before their adoption. The public and environmental authorities can give their opinion and all results are integrated and taken into account in the course of the planning procedure. After the adoption of the plan or programme, the public is informed about the decision and the way in which it was made. In the case of likely transboundary significant effects, the affected Member State and its public are informed and have the possibility to make comments which are also integrated into the national decision making process. SEA aims at contributing to more transparent planning by involving the public and by integrating environmental considerations and therefore to achieving the goal of sustainable development.

Suburbanisation

Suburbanisation is a process related to the development of suburbs around large cities and metropolitan areas. The process of suburbanisation is generated by the growth (increase of total population) as well as by internal re-structuring of cities.

Many residents of larger cities no longer live and work in the same urban area, choosing instead to live in suburbs and commute to work in other areas. Suburbs are inhabited districts located either on the outer rim of a city or outside the official limits of a city or even the outer elements of a conurbation. The suburbanisation process

27. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

is often assimilated to that of urban sprawl, especially when it comes to blame the growing traffic problems and the destruction of natural landscapes and resources²⁸.

See also “Urban sprawl”.

Sustainable spatial development

The concept of sustainable spatial development is the main objective of the Guiding Principles. Sustainability is related to long-term approaches: the benefits provided by spatial development policies should have long-lasting character and should not be jeopardised by the overlooking of important interferences between public policies or sectors of activity. Four dimensions of territorial sustainability have been identified in the Guiding Principles: economic, social, environmental and cultural sustainability.

While numerous processes are challenging the sustainability of our common European future, policies aiming at sustainable spatial development have to achieve a variety of tasks such as reducing disparities, supporting balanced polycentric development, providing measures for the revitalisation of declining settlements, increasing the efficiency of transport and energy networks, preventing and reducing the potential damages of natural hazards, protecting and improving the natural and the built environment, promoting environmentally-friendly practices in agriculture and forestry, achieving a balance between preserving the existing cultural heritage, attracting new investments and supporting existing living and working communities in urban and rural areas and increasing public participation in spatial development approaches²⁹.

See also: “Spatial development”, “Comprehensive spatial development approach”.

Sustainability assessment

A high percentage of the costs and environmental burden of products and processes are determined in early stages of design, often causing impacts for 20 years or more. Sustainability assessment is a method which has been developed to support enterprises in order to make products and services more sustainable.

The life cycle assessment of products aims at reaching a better understanding of their social, economic and environmental impacts. Sustainability Impact Assessments are also being carried out in a wider perspective. The European Union, for instance, carries out SIAs for the negotiations of its major multilateral and bilateral trade agreements³⁰. Various public policies, as well as Public-Private Partnerships, can also be subject to similar procedures likely to identify their long-term economic, social and environmental impacts.

28. Ibid.

29. Ljubljana Declaration on the Territorial Dimension of Sustainable Development. CEMAT. 2003.

30. Cf. Communication of the European Commission on sustainability Impact Assessment. 2002.

Technological risk / Technological hazard

A technological risk is necessarily related to human activities in the fields of manufacturing and energy production, transport, buildings, public works, etc. Risks due to industrial, nuclear, mining and subterranean activities or risks due to the transport of hazardous substances (by land, river or sea) or the threat of a dam rupture are all considered major technological risks.

Prevention against technological risks, aiming at limiting the occurrence of technological hazards as well as their potential impacts, is prescribed in the respective national legislations. It may comprise measures pertaining to spatial development policies, especially in terms of land-use policy.

Technopole / Technology centre / Technology park / Science park

A technopole (also called technology centre, technology park or science park) refers to an areas where numerous private and public activities pertaining to research and development, technological development, technology transfer, high-level scientific education, high-tech manufacturing activities and services, etc. are concentrated. In numerous cases, techno-poles encompass one or several specialised cluster(s) of high-tech enterprises, incubators for startups, a business and innovation centre, consultancy clusters.

The principles governing technopoles are the development of synergies between the various stakeholders present on the site (enterprises, R&D activities, startups, services, etc.), the selection of activities to be located on the site (eliminating for instance warehouses or polluting industrial activities), the promotion and support by public authorities (facilitation of land acquisition and development, support to research and educational activities, etc.) and finally the availability of an outstanding working environment which is important for the image of enterprises and organisations present on the site.

Territorial cohesion

The concept of territorial cohesion is an overarching objective of territorial development of the Guiding Principles and of the ESDP. Although it is included at highest level in official documents, the concept of territorial cohesion has so far not been the object of an official definition. It is generally considered as complementary to the objectives of economic and social cohesion and aims at promoting a harmonious and homogeneous develop-ment of the entire territory. A wide agreement prevails on the fact that territorial cohesion is a multi-dimensional concept with at least three main components³¹:

31. Roberto Camagni: "The rationale for territorial cohesion and the place of territorial development policies in the European model of society". Paper presented at the Vienna Seminar on "Territorial cohesion and the European model of society". July 2005.

- territorial quality: the quality of the living and working environment; comparable living standards across territories; similar access to services of general interest and to knowledge;
- territorial efficiency: resource-efficiency with respect to energy, land and natural resources; competitiveness of the economic fabric and attractiveness of the territory; internal and external accessibility; capacity of resistance against de-structuring forces related to the globalisation process; territorial integration and cooperation between regions;
- territorial identity: presence of “social capital”, capability of developing shared visions of the future; local know-how and specificities; productive “vocations” and competitive advantage of each territory.

Territorial co-operation

Territorial co-operation is understood as the development of joint activities related to territorial development policies for areas belonging to various administrative jurisdictions. Territorial cooperation is particularly important along national borders, but it is also relevant between administrative units of the same State. The aim of territorial cooperation is to facilitate territorial integration and to promote more competitive and sustainable forms of territorial development than would result from individual, segmented territorial development policies without cooperation. Territorial cooperation is driven by public authorities of the various levels, but it may associate other types of stakeholders (NGOs, private sector, civil society).

See also: “Cross-border, transnational, interregional cooperation”.

Territorial development

Territorial development is understood as the process through which the geography of territories inhabited by human societies is progressively transformed. It involves physical components (infrastructure, landscapes and townscapes, etc.), but also the territorial structure or settlement pattern, i.e. the geographic distribution of population and human activities, in particular the size of and relationships between cities.

Territorial development is a comprehensive concept also used as an objective of public policies (“territorial development policy”). This comprehensive character results from the fact that it does not only aim at economic growth in the respective regions, but also at sustainability in its economic, social, environmental and cultural aspects. Territorial development has therefore a highly qualitative dimension requiring substantial amounts of coherence in the conception and implementation of public policies.

It strongly reflects the present context of Europe characterised by low growth rates and strong regional imbalances. While in the period of strong growth of the post-war decades the main tasks of public policies regarding the territory were to guide the growth process through land-use regulation, provision of infrastructure and

attribution of incentives to attract investments (the related policy concepts were “territorial planning”, “aménagement du territoire”, “Raumordnung”, “Ordenacion del territorio”, etc.), developing the territory has become a generalised priority in order to provide employment and services and to reduce the territorial imbalances.

Territorial governance

Territorial governance is a global concept which characterises the way how spatially-relevant policies, considered together, are applied. Territorial governance is assessed against its contribution to the achievement of the objectives of spatial development policies. It is the result of the quality of multi-level and cross-sectoral relationships in the field of public policies. It refers to horizontal and vertical cooperation in the shaping and implementation of these policies. In this respect, the principles of subsidiarity and reciprocity advocated in the Guiding Principles, are of particular relevance.

“Governance can be understood as the emergence and the implementation of innovative shared forms of planning and managing of socio-spatial dynamics. At its simplest level, territorial governance can therefore be understood as the cultural embeddedness and practical application of the general principles of governance to spatial development policies... sound territorial governance aims at managing territorial dynamics through indicating the spatial consequences of various policies planned by public and private sector actors. The aim is to negotiate a set of commonly agreed objectives as well as a framework of shared responsibilities by the use of spatial development strategies and policies”³².

Improving the quality of territorial governance often requires the strengthening of the role of regional and local authorities which ensure the coherence and increase of efficiency of public policies applied on the territory.

Territorial potential

It has been recognised that each area has a specific potential (or capital) which is distinct from that of other areas and which is determined by a series of factors which may include the area’s geographical location, size, endowment with factors of production and infrastructures, climate, natural resources, quality of life and of the environment or the agglomeration economies provided by its cities, the business incubators, industrial districts or other business network which reduce transaction cost. Other components are of more social and cultural nature, comprising factors such as traditions, understandings, informal rules that enable economic actors to work together under conditions of uncertainty, solidarity, mutual assistance. The concept of territorial potential comprises also a more intangible dimension related to the outcome

32. CEMAT Resolution N° 2 (2006) on territorial governance: empowerment through enhanced coordination.

of a combination of institutions, rules, practices, actors such as producers, researchers and policy makers that make a certain creativity and innovation possible³³.

The concept of territorial potential (or capital) is underlying the endogenous growth theories and strategies which have been developed and applied since the 1970s as a reaction against the instability or negative impacts of exogenous factors causing unemployment, closing down or relocation of businesses. In recent years, the concept of territorial potential has become topical again because of increasing international and interregional competition in the context of European integration and accelerating globalisation.

Territorial impact assessment

Territorial impact assessment is a method which aims at identifying the impacts that all types of spatially-relevant public policies, measures and projects may have on the territory, especially on territorial sustainability and cohesion. In this respect, the territorial impacts to be identified may be of economic, social, environmental and cultural nature. They may be related to changes in accessibility, biodiversity, locational preferences, regional/local employment opportunities, quality of life, etc.

Territorial impact assessments are required because numerous sectoral policies/projects influence the evolution of the territory without necessarily contributing to the implementation of the objectives of spatial development policies.

Ex-post territorial impact assessments show how policies applied in the past have influenced the evolution of the territory and which lessons can be drawn from this. They are useful for awareness-raising purposes as well as for the improvement of assessment methods.

Ex-ante territorial impact assessments are necessary to anticipate the potential impacts of future policies and therefore to facilitate the choice between various possible policy options.

The method of territorial impact assessment is of complex nature because of the numerous possible interferences to be considered. It is therefore still in a process of elaboration and of improvement.

Town and country planning

Town and country planning is an expression originating from the UK (Town and Country Planning Act of 1947 adopted in the immediate post-war period in response to industrialisation and urbanisation) which has also been largely used on the whole European continent and comprises a sector of public policies encompassing various activities, such as land-use planning, urban design, landscape planning, urban renewal, transport planning, the development of facilities and utilities, etc. The global aim of

33. OECD Territorial Outlook. 2001. p. 15.

town and country planning is to maintain a balance between economic development, social welfare and the environmental quality.

Urban area

An urban area is an area which physically forms part of a town or city and is characterised by an important share of built-up surfaces, high density of population and employment and significant amounts of transport and other infrastructure (as opposed to rural areas). Urban areas may also comprise non built-up, green areas generally used for recreational purposes by urban dwellers.

See also: "Urbanisation", "Urban development", "Rural area".

Urbanisation

Urbanisation is a long-term process which characterises both the increasing share of population living in towns and cities and the growth of urban areas.

In Europe the urbanisation process started with the beginning of the industrial revolution in the 18th century and has been spreading throughout the continent over two centuries in heterogeneous ways. The process comprises various phases (urbanisation, de-urbanisation or counter-urbanisation, re-urbanisation) which have reached the European countries at different times, according to geographical and historical situations. The level of urbanisation is the share of the total population of a country (or region) living in towns. The urbanisation rate represents the increase in the proportion of the urban population over the period³⁴. The urbanisation process of a region has profound effects on its economy and ecology. There are different forms (or patterns) of urbanisation or concentration of human activities, settlements and social infrastructures (mono-centric, polycentric settlements, compact cities, suburbs, etc.).

Urban development

As in the case of spatial development, urban development can be understood as the evolution of a specific (urban) area or as the various activities contributing to develop this area. Promoting urban development means acting towards the enhancement of the various economic, social, environmental and cultural potentials of cities and urban areas.

This involves a wide range of public policies based on multidisciplinary knowledge. The involvement of the civil society through participatory actions and partnerships is also essential to tackle the complex issues of urban development. In recent years, the objectives of sustainability and of promotion of inclusiveness and social cohesion have become topical in urban development strategies.

34. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

Urban design

Urban design is a traditional discipline of urban planning which was particularly in fashion when urban planning was essentially expressed by building plans. Urban design was also particularly used in the planning of new towns, encompassing the layout of entire cities. More recently, its focus is put on the planning of public spaces, including the totality of spaces that are used freely on a day-to-day basis by the general public, especially streets and parks³⁵.

The design, construction and management of public spaces require interdis-ciplinary inputs (engineering, ecology, local history, transport planning, architecture, etc.) as well as consultation and negotiation with a variety of levels and stakeholders.

Urban ecosystem

An urban ecosystem is the community of plants, animals and humans that inhabit the urban environment. Although it is an area physically dominated by built structures like buildings, roads, sewers and power lines, it also contains a rich patchwork of green spaces (parks, yards, street planting, greenways, urban streams, commercial landscaping and unbuilt lots) that provide the living heart of the urban ecosystem.

As separate and fragmented as these elements sometimes appear, they work together as a single organism. Urban ecosystems are generally highly disturbed systems, subject to rapid changes in soil and plant cover, as well as temperature and water availability. The plant life in urban ecosystems is different from that in natural ecosystems too. Even in the city's natural or semi-natural areas like parks, the vegetation is often highly altered, with many non-native and invasive species. One extremely important issue for urban ecosystems is their ability to provide healthy environments, both for the natural ecosystem and for the citizens. Urban ecology, a relatively recent discipline, studies and monitors urban ecosystems (factors allowing wild plants and animals to survive in built environments, effects of urban development patterns on ecological conditions) and attempts to shape the conditions of healthier and better managed communities³⁶.

Urban management

In the general context of spatial development policies, urban management comprises a set of public policies developed and applied at local or metropolitan level addressing a wide range of issues in the fields of land-use planning, transportation, housing, urban renewal and reconversion of derelict land and brownfield sites, environmental protection, waste management, energy and water supply, provision of services and facilities, economic development, social cohesion and integration, protection and enhancement of the cultural heritage, cultural promotion and development, etc.

35. Ibid.

36. Cf. Urban Ecosystems profile. Earth on Edge. Bill Moyers Report.

Major urban challenges in Europe are increasingly complex interlinkages between deprivation, low income, unemployment, poor educational and skill levels, sub-standards housing and inadequate urban fabric and facilities, progress of urban sprawl, etc.³⁷ Cities have also to promote their competitiveness and their image in order to develop functions with high economic added value and to attract investments. A particular task of urban management is the revitalisation of declining inner-city areas and of problematic suburban areas, addressing not only the physical and environmental characteristics, but also the economic and social resources of the residents, as well as their socio-cultural integration. Approaches incorporating housing provision and improvement within more integrated area-based participatory regeneration programmes are essential elements of urban management policies.

Urban planning

Urban, city or town planning is the planning discipline dealing with the physical, social, economic and environmental development of metropolitan regions, municipalities and neighbourhoods³⁸. The expression of urban planning consists in elaborating land-use and building plans as well as local building and environmental regulations.

Historically (nineteenth century) urban planning was influenced by the newly formalised disciplines of architecture and civil engineering which began to codify both rational and stylistic approaches to solving city problems through physical design. During the twentieth century, the domain of urban planning was expanded to include economic development planning, community social planning and environmental planning.

Urban renewal / Urban regeneration / Urban revitalisation / Urban rehabilitation / Urban restoration

Cities are confronted to both the ageing of their fabric and built-up areas and to changes in their economic functions and in the social characteristics of their population. In order to maintain a harmonious living environment, a buoyant economy and a balanced social structure, a number of public (and sometimes public-private) activities are necessary. A distinction can be made between:

- **urban renewal** which aims at replacing impoverished urban neighbourhoods and derelict areas by large-scale projects related to housing, services, transport systems, recreation areas, etc. Sometimes, the costs of urban renewal for living

37. “Basis for the Ljubljana Declaration”. CEMAT. 2003, in Council of Europe, 13th European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning (CEMAT), Ljubljana (Slovenia), 16-17 September 2003 : *Proceedings*, Council of Europe Series “European Spatial Planning and Landscape”, 2005, No 71 and *Documents of the Conference*, “Territory and landscape Series”, 2005, No 1.

38. Cf. Free Encyclopedia Wikipedia.

communities is high and this type of activity is nowadays less frequently carried out than some decades ago;

- **urban regeneration and revitalisation** which aims at transforming the obsolete socio-economic base of certain urban areas into a more sustainable socio-economic base through the attraction of new activities and companies, modernisation of the urban fabric, improvement of the urban environment and diversification of the social structure;
- **urban rehabilitation and restoration** which aims mainly at regenerating and conserving the built heritage or the urban environment, including the ecosystems. In addition to the refurbishment of historical buildings and townscapes, such activities also comprise the modernisation and upgrading of technical facilities and the respect of environmental and security norms and standards.

Urban-rural partnerships

Rural-urban interactions can be defined as linkages across space (such as flows of people, goods, money, information and wastes) and linkages between sectors (for example between agriculture and services and manufacturing). In broad terms, they also include “rural” activities taking place in urban centres (such as urban agriculture) and activities often classified as “urban”, such as manufacturing and services) taking place in rural settlements.

In recent decades, urban-rural interactions have intensified throughout Europe, in terms of commuter flows, recreation and leisure activities, settlement of former urban dwellers in rural areas, location of formerly urban functions and activities in rural areas, etc. In other words, the urban influence of cities on rural areas has increased. Rural-urban linkages are important to achieve balanced economic development and to reduce vulnerability of less favoured rural regions. Rural-urban interactions have often critical influences on natural resources use and management, especially in the peri-urban interface. In order to promote harmonious territorial development, urban-rural partnerships are being set up between urban and rural communities (generally represented by local authorities but also involving NGOs and the civil society) aiming at providing services, protecting natural and environmental resources, favouring regular contacts between urban and rural communities, developing economic synergies, etc.

Urban sprawl

Urban sprawl is the unplanned, uncontrolled spreading of urban development into areas adjoining the edge of a city. The term is also used to designate the expansive, rapid and sometimes reckless growth of a greater metropolitan area over a large area. Urban sprawl is characterised by several land-use patterns such as single-use zoning (commercial, residential, industrial), car-dependent communities, low-density land-use but larger scale of development than older established areas (wider roads, larger

stores with expansive parking lots) and lack of diversity in design, sometimes creating a sense of uniform urban environment³⁹.

See also "Suburbanisation"

Urban structure / Settlement structure

A morphological /functional appraisal and analysis of towns, cities and other settlements makes possible to identify their structure. The urban structure is characterised by the main elements and functions existing inside the urban area, such as the morphology of the city (compact or dispersed, single nucleus or multiple nuclei), the distribution of urban areas according to age (medieval, post-war, etc.), to main functions (commercial, housing, industrial, recreation, etc.), to social distribution and organisation (poor and derelict areas, gentrified areas, middle-class areas, areas with a high proportion of immigrants, etc.), the main characteristics of transport and communication axes (road system, public transportation system).

The settlement structure refers to the characteristics of the distribution of towns, cities, villages, hamlets, etc. at a wider scale. In this respect, differences can be made between: agglomerated regions (various settlements organised around a dominating metropolitan area), dispersed settlements (homogenous distribution of small and medium-sized urban entities over an area), polycentric settlement systems (organisation of a region around several urban entities), networks of cities (strongly interdependent urban entities in terms of functions without physical continuity), conurbations (groupings of various urban entities close to each other).

39. Ibid.

**GLOSSAIRE CEMAT DES EXPRESSIONS CLES UTILISEES
DANS LES POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL
EN EUROPE**

Document présenté à la 14^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire, Lisbonne (Portugal), 26-27 octobre 2006

préparé par le Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT, avec l'assistance de M. Jacques ROBERT, Expert du Conseil de l'Europe

Présentation

Un certain nombre d'expressions spécifiques sont fréquemment employées dans la plupart des pays européens dans le domaine des politiques de développement territorial. Certaines sont des expressions professionnelles traditionnelles, d'autres ont récemment fait leur apparition dans le vocabulaire des spécialistes, surtout par le biais de l'élaboration et de la publication de la Recommandation Rec. (2002) 1 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe sur les Principes directeurs pour le développement territorial durable du continent européen (PDDTDCE-CEMAT) ou du Schéma de développement de l'espace communautaire (SDEC)⁴⁰. Le rôle du présent Glossaire est de donner une définition de ces expressions, ainsi que des explications concernant leur emploi et leur évolution récente.

Il est destiné à un large éventail de responsables, de professionnels et de représentants de la société civile intéressés à différents niveaux par la politique d'aménagement du territoire et les activités connexes. Il doit servir à clarifier le sens de concepts largement employés dans ce domaine.

Sous sa forme actuelle, il ne peut être considéré comme un produit « fini ». D'autres concepts et expressions pourraient le compléter à l'avenir en fonction de demandes spécifiques et de l'évolution des activités de développement spatial.

Les concepts ou expressions présentés dans le Glossaire comprennent chacun une définition, suivie généralement de commentaires en italiques donnant des détails sur leur origine, leur contexte, leur évolution ou leurs implications politiques. Beaucoup sont liés à d'autres entrées, soit par analogie sémantique, soit pour des considérations politiques. Ces liens par affinité sont aussi indiqués.

Un grand nombre de documents⁴¹, qui ne peuvent tous être cités, ont été consultés pour l'élaboration du Glossaire soit pour la définition, soit pour la signification des expressions concernées. Dans un certain nombre de cas, des expressions différentes ont des significations très proches. Elles sont regroupées en une seule entrée et le texte explicite les nuances de sens entre elles.

Les expressions retenues sont présentées dans l'ordre alphabétique anglais.

40. Adopté en 1999.

41. Ainsi, les divers documents de la CEMAT du Conseil de l'Europe (<http://www.coe.int/CEMAT/fr>), dont les Principes directeurs (Recommandation Rec. (2002) 1 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe (PDDTDCE-CEMAT)), la Déclaration de Ljubljana sur « La dimension territoriale du développement durable » (13^e CEMAT/CoE, 2003) et la Déclaration de Lisbonne sur « Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen : des ponts à travers l'Europe » (14^e CEMAT/CoE, 2006) et le SDEC. La libre encyclopédie *Wikipedia* est aussi un outil précieux en anglais pour la définition et l'explication d'un certain nombre de concepts et d'expressions.

Liste des concepts et expressions contenus dans le glossaire

Accessibilité	(Accessibility)
Niveau administratif	(Administrative level)
Friche industrielle	(Brownfield land)
Parc d'activités tertiaires	(Business park)
Approche globale de l'aménagement du territoire	(Comprehensive spatial development approach)
Connectivité	(Connectivity)
Conurbation	(Conurbation)
Coopération transfrontalière, transnationale, interrégionale	(Cross-border, transnational, interregional cooperation)
Itinéraires culturels	(Cultural routes)
Zone laissée à l'abandon	(Derelict area)
Régions désavantagées (défavorisées)	(Disadvantaged regions)
Développement endogène	(Endogenous development)
Planification environnementale	(Environmental planning)
Evaluation de l'impact sur l'environnement	(Environmental impact assessment)
Eurocorridor	(Eurocorridor)
Région urbaine fonctionnelle	(Functional urban area)
Villes portes	(Gateway cities)
Niveau politique	(Governmental level)
Gestion intégrée du littoral	(Integrated coastal management)
Planification intégrée	(Integrated planning)
Gestion des terres (aménagement foncier)	(Land management)
Paysage	(Landscape)
Aménagement du paysage	(Landscape planning)
Politique du paysage	(Landscape policies)
Planification de l'affectation des sols (P.O.S.), zonage	(Land-use planning, zoning)
Région métropolitaine/zone métropolitaine/	(Metropolitan region/metropolitan area)
Risque naturel/catastrophe naturelle	(Natural risk (hazard)/natural disaster)
Planification participative	(Participatory planning)
Partenariat/coopération	(Partnership/cooperation)
Régions périphériques	(Peripheral regions)
Zones périurbaines	(Peri-urban areas)
Planification physique	(Physical planning)
Structure spatiale polycentrique/aménagement polycentrique du territoire	(Polycentric spatial structure/polycentric spatial development)
Partenariat public-privé	(Public-private partnership)
Services publics	(Public services)

Région	<i>(Region)</i>
Développement régional/aménagement du territoire (au niveau régional)	<i>(Regional development/ regional planning)</i>
Gestion de bassin fluvial	<i>(River basin management)</i>
Zone rurale/campagne	<i>(Rural area/countryside)</i>
Développement rural	<i>(Rural development)</i>
Pôle de développement rural	<i>(Rural development pole)</i>
Développement territorial, politique de développement territorial	<i>(Spatial development, spatial development policy)</i>
Projets de développement territorial	<i>(Spatial development projects)</i>
Aménagement du territoire	<i>(Spatial planning)</i>
Evaluation stratégique del'impact environnemental	<i>(Strategic environmental impact assessment)</i>
Suburbanisation	<i>(Suburbanisation)</i>
Développement territorial durable	<i>(Sustainable spatial development)</i>
Evaluation de durabilité	<i>(Sustainability assessment)</i>
Risque technologique	<i>(Technological risk/Technological hazard)</i>
Technopôle/centre technologique/ parc technologique/parc scientifique	<i>(Technopole / Technology centre/ Technology park/Science park)</i>
Cohésion territoriale	<i>(Territorial cohesion)</i>
Coopération territoriale	<i>(Territorial cooperation)</i>
Développement territorial	<i>(Territorial development)</i>
Gouvernance territoriale	<i>(Territorial governance)</i>
Potentiel territorial	<i>(Territorial potential)</i>
Etudes d'impact territorial	<i>(Territorial impact assessment)</i>
Aménagement des villes et des campagnes	<i>(Town and country planning)</i>
Zone urbaine	<i>(Urban area)</i>
Urbanisation	<i>(Urbanisation)</i>
Développement urbain	<i>(Urban development)</i>
Conception urbanistique	<i>(Urban design)</i>
Ecosystème urbain	<i>(Urban ecosystem)</i>
Gestion urbaine	<i>(Urban management)</i>
Urbanisme	<i>(Urban planning)</i>
Rénovation urbaine/régénération urbaine/ revitalisation urbaine/réhabilitation urbaine/ restauration urbaine	<i>(Urban renewal/Urban regeneration/ Urban revitalisation/Urban rehabilitation/Urban restoration)</i>
Partenariats ville – campagne	<i>(Urban-rural partnerships)</i>
Urbanisation tentaculaire	<i>(Urban sprawl)</i>
Structures urbaines / structures de l'habitat	<i>(Urban structure / Settlement structure)</i>

GLOSSAIRE

Accessibilité

Par accessibilité, on entend la facilité avec laquelle une destination peut être atteinte⁴². Outre l'accessibilité géographique par le biais des infrastructures de transports, la connectivité contribue, par le recours aux systèmes de télé-communication avancée, à l'amélioration de l'accessibilité virtuelle des régions.

L'accessibilité dépend de l'ampleur et de la qualité des infrastructures de transports et de services. Ceux qui vivent dans des lieux très accessibles peuvent atteindre rapidement un grand nombre de destinations, tandis que ceux qui habitent dans des endroits peu accessibles peuvent atteindre moins de destinations dans le même temps. Le progrès des systèmes de télécommunications a fait apparaître une nouvelle forme, virtuelle, d'accessibilité, qui joue un rôle capital dans la valorisation des potentialités de développement territorial. Le degré d'accessibilité est un facteur très important du développement territorial, surtout dans le contexte actuel de mondialisation.

Voir aussi : « Connectivité ».

Niveau administratif

Les niveaux administratifs correspondent aux entités administratives/ territoriales où des administrations sont établies indépendamment de l'existence ou non d'organes élus aux niveaux correspondants.

Dans les divers Etats européens, il y a en général trois ou quatre niveaux administratifs. Il arrive assez souvent que des administrations d'Etat et décentralisées (régionales, municipales) coexistent à certains niveaux. Lorsque divers niveaux administratifs dépendent d'un même niveau politique (organe élu), ils sont en général organisés hiérarchiquement.

Voir aussi « Niveau politique ».

Friche industrielle et/ou urbaine

Une friche industrielle et/ou urbaine est un terrain autrefois exploité à des fins industrielles ou commerciales, qui peut avoir été contaminé par de faibles concentrations de déchets dangereux ou par une source de pollution et qui peut à nouveau être exploité une fois qu'il a été dépollué⁴³. Parfois, la notion de friche industrielle est aussi employée pour désigner des sites qui par le passé ont été mis en valeur, qui sont devenus obsolètes, mais qui ne sont pas nécessairement contaminés.

En général, il y a des friches dans les zones industrielles d'une ville, sur des terrains occupés par des usines ou des bâtiments commerciaux abandonnés ou d'autres sites

42. Voir l'encyclopédie libre *Wikipedia* pour le terme anglais (*accessibility*).

43. *Ibid.*

d'activités autrefois polluantes. On trouve aussi dans beaucoup de zones résidentielles anciennes de petites friches, occupées un jour par des établissements de nettoyage à sec, des stations service, etc. Alors que de nombreuses friches contaminées sont restées inutilisées pendant des dizaines d'années, on met depuis peu l'accent sur leur décontamination et leur réhabilitation pour d'autres usages, car la demande de terrains exploitables ne cesse de croître.

Voir aussi « Zone laissée à l'abandon ».

Parc d'activités tertiaires

Un parc ou une zone d'activités est une zone où sont regroupés beaucoup de bureaux et de bâtiments commerciaux⁴⁴. Ces parcs d'activités, qui rassemblent des activités tertiaires, diffèrent des zones industrielles (de production) ou des technopôles (où se concentrent des activités de recherche-développement).

Les parcs d'activité se trouvent en général dans des zones suburbaines situées aux endroits les plus accessibles du réseau routier d'une grande métropole.

Approche globale de l'aménagement du territoire

L'approche globale de l'aménagement du territoire est une approche qui considère l'ensemble des facteurs susceptibles d'influencer l'aménagement d'une zone donnée quelle que soit leur nature (facteurs naturels comme le changement climatique ou les risques naturels, activités humaines comme celles qui sont liées aux investissements privés ou aux comportements sociaux/culturels, politiques des pouvoirs publics dans différents domaines, etc.). Elle s'intéresse particulièrement à la cohérence des politiques sectorielles qui ont un effet manifeste sur le territoire de manière à assurer la cohésion territoriale la meilleure possible et d'éviter des points faibles comme un manque de synergies, une affectation peu satisfaisante des ressources et une modification de l'espace qui va à l'encontre de l'évolution du territoire souhaitée.

Voir aussi « Développement territorial », « Développement territorial durable ».

Connectivité

La connectivité d'une agglomération urbaine ou d'un lieu donné correspond au nombre, à la nature et à la capacité des relations de transport et de (télé)communication avec d'autres agglomérations urbaines et avec les grands réseaux.

Le degré de connectivité ne dépend pas seulement de la proximité des grands réseaux de transport et de communication, mais aussi et avant tout de la proximité de points d'accès à ces réseaux (gares ferroviaires, entrées d'autoroutes). La notion de connectivité s'applique aux réseaux de télécom-munication et de transport.

Voir aussi « Eurocorridor », « Accessibilité ».

44. Ibid.

Conurbation

Une conurbation est un agrégat ou un réseau continu de collectivités urbaines qui ont fusionné sur le plan géographique en raison de leur croissance démographique et de leur extension. C'est une forme poly-centrique d'agglomération⁴⁵.

La proximité géographique et la continuité des zones bâties sont une condition nécessaire à la définition d'une conurbation, qui n'empêche pas l'existence d'espaces verts interstitiels. Les conurbations sont en général apparues au cours de la révolution industrielle pendant laquelle des localités ont été aménagées dans des zones riches en matières premières (mines par exemple). Elles se sont également développées le long du littoral (entre la côte et les montagnes de l'arrière-pays).

Coopération interrégionale, transnationale, transfrontalière

La coopération territoriale entre les collectivités locales et régionales est un élément essentiel de l'intégration européenne. Elle vise à abolir les effets négatifs des frontières nationales sur l'aménagement du territoire. On peut distinguer différents types de coopération en fonction de l'échelle territoriale :

- **La coopération transfrontalière** se fait sur des distances relativement courtes entre des zones situées de part et d'autre de la frontière. Elle englobe tous les types d'activités qui relèvent des activités normales des collectivités locales et régionales, comme le développement économique, l'aménagement du territoire, le tourisme et les loisirs, la formation, les transports, la protection de l'environnement, etc. Elle intéresse des zones comme les eurorégions et, dans un certain nombre de cas, des zones où convergent plus de deux Etats (région Saar-Lor-Lux ou région du Rhin supérieur par exemple).
- **La coopération transnationale** est un type de coopération territoriale plus récent qui transcende les frontières nationales pour englober de vastes zones (arc atlantique, région de la mer Baltique, régions de la Méditerranée occidentale, etc.). Elle porte plutôt sur certaines questions stratégiques comme les réseaux de zones métropolitaines, le soutien de l'économie maritime des régions côtières, l'amélioration générale de l'accessibilité, les mesures à grande échelle liées à la valorisation du patrimoine culturel et naturel, etc.
- **La coopération interrégionale** est de nature thématique. Elle associe des régions d'Etats différents parfois très éloignées l'une de l'autre, en général sans continuité territoriale. Elle peut comprendre des transferts de savoir-faire et d'expérience, l'amélioration conjointe des techniques et des méthodologies qui contribuent au développement des régions ou des entreprises, l'encouragement du tourisme à grande distance, etc. Elle peut aussi intéresser des régions d'un même Etat, avec ou sans continuité territoriale.

45. Ibid.

Itinéraires culturels

Les itinéraires culturels relient des éléments importants du patrimoine et de traditions qui reflètent certains événements ou périodes de l'histoire européenne. Ils impliquent aussi une dynamique spatiale et virtuelle qui est étrangère au paysage culturel, car celui-ci est de nature plus statique et plus restreint.

Le Programme des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe est un instrument qui sert à interpréter les valeurs européennes qui ont émergé de la complexité des cultures et des sociétés qui constituent l'Europe. Il est fondé sur des thèmes représentant des valeurs européennes qui, de plus, sont communs à plusieurs pays d'Europe. Ces thèmes sont traités par des réseaux multidisciplinaires créés dans plusieurs Etats membres. Ils apparaissent dans toute une série de projets de coopération multilatérale. Voici des exemples d'itinéraires culturels : chemins de pèlerinage, itinéraires de l'influence monastique, itinéraires celtiques, sites, routes et monuments hanséatiques, architectures militaires fortifiées d'Europe, etc. Les itinéraires culturels sont capitaux pour le développement du tourisme culturel⁴⁶.

Zone laissée à l'abandon

Les zones laissées à l'abandon sont des zones (d'ordinaire urbaines) qui ont souffert d'un déclin économique important, où les entreprises industrielles se sont étiolées ou ont fermé, où les commerces et les maisons sont fermées, où les entrepôts sont vides, l'environnement dégradé et les rues quasiment vides pendant la nuit. Elles sont parfois elles aussi contaminées et peuvent être considérées comme des friches industrielles. Elles sont une cause majeure de dégradation de l'environnement dans les zones urbaines.

Voir aussi « Friche industrielle ».

Régions désavantagées

Les régions désavantagées (ou défavorisées) sont celles qui ont un développement économique relativement peu avancé. Ce retard peut résulter de leur situation géographique, surtout s'agissant des régions reculées ou périphériques, de facteurs naturels et climatiques (régions polaires ou régions pouvant être frappées par la sécheresse, régions montagneuses), de facteurs démographiques (régions peu peuplées dont la densité démographique est extrêmement faible, régions connaissant un exode de population), et de contraintes d'accessibilité (régions insulaires, régions mal reliées aux centres par des infrastructures de transport efficaces). Les régions caractérisées par des structures économiques obsolètes (vieilles régions industrielles devant accomplir une reconversion économique) sont elles aussi considérées souvent comme des régions désavantagées.

46. Voir le Programme des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe.

Les politiques de développement régional concernent en priorité les régions désavantagées et elles les soutiennent en cherchant à développer les infrastructures, à assurer de développement technologique, à promouvoir la formation et la qualification professionnelle et à encourager les activités économiques.

Développement endogène

Le développement endogène est une forme spécifique de développement économique qui repose avant tout sur les ressources internes d'un territoire donné. Celles-ci comprennent les ressources naturelles et les matières premières, les compétences, le savoir-faire, la capacité d'innovation, les productions locales spécifiques (agriculture, sylviculture, artisanat, fabri-cations locales), les facteurs d'attractivité de l'économie résidentielle et touristique (conditions climatiques, patrimoine culturel et naturel, paysages attrayants, structures et équipements d'accueil).

Le développement endogène s'oppose au développement exogène (ou le complète), ce dernier étant fondé sur des investissements réalisés par des entreprises étrangères (venues d'un autre Etat ou d'une autre région).

Planification environnementale

La planification environnementale est une discipline relativement nouvelle qui vise à mêler la pratique de l'aménagement urbain/régional et les préoccupations environnementales⁴⁷. Elle s'intéresse aux zones urbaines/ métropolitaines et aux zones rurales/naturelles. Elle envisage tout l'éventail de la réglementation concernant l'environnement depuis le niveau européen jusqu'au niveau local.

L'expression la plus commune de la planification environnementale est l'évaluation de l'incidence sur l'environnement de projets et de programmes concernant l'affectation des sols, le développement économique, les transports, le développement immobilier, l'air, le bruit, l'eau, les zones humides, les espèces et les habitats menacés, les écosystèmes, les zones inondables, les zones côtières, les aspects visuels, etc.

Evaluation de l'impact sur l'environnement

Une évaluation environnementale est une analyse des effets probables qu'un projet peut avoir sur les écosystèmes, sur la santé humaine et sur l'évolution des services. Les principaux effets à analyser sont les suivants : effets sur la contamination des sols, effets sur la pollution de l'air, effets du bruit sur la santé publique, incidences écologiques, lesquels comprennent une évaluation des espèces menacées, des risques géologiques et des conséquences de la pollution des eaux.

La directive de l'Union européenne relative aux évaluations de l'incidence sur l'environnement (EIE) a été adoptée en 1985 et modifiée en 1997 et en 2003. La procédure d'EIE veille à ce que les conséquences environnementales des projets

47. Voir l'encyclopédie libre *Wikipedia* pour le terme anglais (*environmental planning*).

soient identifiées et évaluées avant qu'une autorisation soit donnée. La population peut donner son avis et l'ensemble des résultats est pris en considération dans la procédure d'autorisation du projet. Le grand public est informé de la décision prise par la suite.

Voir aussi «Evaluation stratégique de l'incidence sur l'environnement ».

Eurocorridor (ou corridor pan-européen)

Un eurocorridor est une catégorie d'espace de nature linéaire, qui relie de grandes agglomérations par-delà plusieurs frontières nationales. C'est une zone ayant une dynamique spatiale forte et de grande ampleur au sein d'une Europe dont les frontières deviennent transparentes. On peut distinguer quatre dimensions interdépendantes dans les eurocorridors : les infrastructures et les transports (s'agissant surtout des réseaux transeuro-péens) ; l'urbanisation ; le développement économique ; et l'exploitation durable de l'environnement.

Le fort dynamisme des zones constituées par les eurocorridors est de plus en plus complexe, que ce soit dans un sens spatial ou politique. Ainsi, des conflits politiques peuvent découler de tensions entre la construction rapide d'infrastructures matérielles et de sites économiques nouveaux d'une part, et d'autre part l'environnement, le paysage et le cadre rural présents à l'origine. Cela montre combien il est nécessaire de procéder à un aménagement et à une prise de décisions de grande qualité en matière de développement des eurocorridors.

Région urbaine fonctionnelle

La région urbaine fonctionnelle est l'espace caractérisé par la zone d'influence d'une ville. Elle est d'ordinaire déterminée sur la base de statistiques (flux de navetteurs par exemple).

La plupart des Etats d'Europe ont défini des zones urbaines fonctionnelles ou des notions analogues, comme Travel to Work Areas (TTWAs), zones d'emploi, zones de navetteurs, zone de déplacements domicile-travail, zone de migration alternante, ou région urbaine fonctionnelle (RUF). Dans le contexte du programme ESPON I, on a tenté de recenser et de délimiter les zones urbaines fonctionnelles au niveau européen en recourant à une définition statistique harmonisée⁴⁸.

Villes portes

Les villes portes sont les principaux points d'entrée en Europe, d'ordinaire, de grands ports et/ou aéroports, mais aussi des lieux de foires-expositions et des centres culturels pouvant jouer le rôle de points focaux attirant les touristes internationaux.

48. Voir l'étude ESPON 1.1.1. « Le rôle, la situation spécifique et le potentiel des zones urbaines comme nœuds en cas de développement polycentrique », coordonnée par Nordregio. Rapport final, 2004.

La suppression des frontières nationales au sein de l'Union européenne et les élargissements de l'UE offrent de nouvelles possibilités. Les villes et les régions métropolitaines qui étaient autrefois à la périphérie de pays ou qui étaient reliées à des pays non communautaires peuvent jouer un nouveau rôle de cités portes au sein de réseaux polycentriques. A cette fin, elles doivent être reliées aux réseaux transeuropéens. Les « villes portes » mondiales sont de grands conglomérats urbains, comprenant souvent plus d'une ville, qui peuvent offrir des biens et des services à une échelle internationale. Ils supposent à la fois une certaine taille, d'excellentes communications (axées sur la présence combinée de terminaux aériens et ferroviaires internationaux), des réseaux de TIC de qualité, qui créent les conditions d'un environnement à forte concentration de savoir et des installations de R-D de qualité (d'ordinaire sous la forme d'universités et de centres de recherche), qui contribuent à créer un potentiel de recherche de pointe et à former une main-d'œuvre hautement qualifiée. Etant donné ces atouts, les « villes portes » mondiales disposent des moyens nécessaires pour attirer des investissements internationaux dans le pays et exporter des biens et des services.

Niveau politique

Les niveaux politiques correspondent aux entités administratives/territoriales où existe une assemblée élue disposant de sa propre administration.

Dans les pays décentralisés, il y a d'ordinaire trois ou quatre niveaux poli-tiques, tandis que dans les pays centralisés, on ne trouve pas plus de deux niveaux (national et local).

Voir aussi « Niveau administratif », « Gouvernance territoriale ».

Gestion intégrée du littoral

Une approche territoriale participative et intégrée est indispensable pour faire en sorte que la gestion des zones côtières de l'Europe soit durable sur le plan économique et environnemental, qu'elle soit équitable d'un point de vue social et qu'elle favorise la cohésion de la société. Elle est destinée à tenir compte des demandes contradictoires de la société en matière de produits et de services en prenant en considération ses intérêts présents et futurs. Elle vise avant tout à :

- renforcer la gestion sectorielle en améliorant la formation, la législation et les ressources en personnel ;
- préserver la diversité biologique des écosystèmes côtiers en empêchant la destruction de l'habitat, la pollution et la surexploitation ; et
- promouvoir le développement rationnel et l'exploitation durable des ressources côtières.

Les zones côtières sont d'une importance stratégique. Elles accueillent un pourcentage important d'Européens, elles permettent de produire une part notable de l'alimentation et des matières premières, elles constituent un lien vital pour les transports et les

échanges, elles abritent certains des habitats les plus précieux et sont des destinations privilégiées pour les loisirs. Cependant, elles sont confrontées à de graves problèmes de destruction d'habitats, de contamination des eaux, d'érosion du littoral, et d'épuisement des ressources. Cet épuisement des ressources (y compris les limites de l'espace géographique) conduit de plus en plus souvent à des incompatibilités d'utilisation, comme celle qui oppose l'aquaculture et le tourisme. Les zones côtières souffrent de graves problèmes sociaux, écono-miques et culturels, comme le relâchement du tissu social, la margina-lisation, le sous-emploi et la destruction de propriétés par l'érosion. Un programme de gestion intégrée des zones côtières est actuellement mis en œuvre au niveau de l'Union européenne.

Voir aussi « Planification intégrée ».

Planification intégrée

A l'inverse de la planification sectorielle, la planification intégrée est un processus qui consiste à fédérer le travail des planifications sectorielles et par niveaux pour prendre des décisions stratégiques et disposer d'une vision synoptique des ressources et de leur affectation. Elle sert de point de référence pour les initiatives institutionnelles et pour l'affectation de ressources. Dans le cadre de la planification intégrée (ou globale), les facteurs économiques, sociaux, écologiques et culturels sont pris en compte ensemble et combinés pour orienter les décisions en matière d'affectation des sols et des équipements en vue de favoriser un développement durable du territoire.

Gestion des ressources foncières

La gestion des ressources foncières peut être définie comme un processus de gestion durable de l'exploitation et du développement de ces ressources⁴⁹.

Comme les ressources foncières sont exploitées à des fins très diverses, qui peuvent s'influencer mutuellement ou s'opposer, l'affectation des sols doit être planifiée dans son ensemble et gérée de manière intégrée. Elle est étroitement liée la planification de l'occupation des sols et à l'aménagement du territoire. Elle peut aussi comprendre la constitution de réserves foncières (acquisition de terres par les pouvoirs publics pour faciliter de futures affectations des sols comme la protection de zones naturelles ou la mise en valeur de terres à des fins particulières comme les logements ou les infrastructures).

Paysage

Selon la Convention européenne du paysage, « le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations »⁵⁰.

49. Voir l'encyclopédie libre *Wikipedia* pour le terme anglais (*land management*).

50. La Convention européenne du paysage du Conseil de l'Europe est entrée en vigueur en 2004.

Les Principes directeurs⁵¹ précisent : « L'Europe est composée d'une pluralité de paysages. Ils sont les témoins des rapports passés et présents de l'homme avec son environnement naturel et son environnement construit, et constituent un aspect significatif du patrimoine européen. L'évolution des techniques de production dans les domaines agricole, sylvicole et industriel, ainsi que les changements dans les domaines de l'urbanisme, des transports, des autres infrastructures, du tourisme et des pratiques de loisirs ont pour conséquence une accélération dans la transformation des paysages européens, qui peut entraîner une détérioration de leur qualité. Cela ne concerne pas seulement les paysages de grande valeur naturelle, mais également toutes les catégories de paysages culturels, en particulier ceux qui constituent une partie de l'environnement urbain. »

Aménagement du paysage

L'aménagement du paysage est une activité associant des professionnels publics et privés visant à créer, conserver, améliorer et restaurer les paysages à diverses échelles, depuis les couloirs de verdure et les parcs publics jusqu'à des zones plus vastes comme les forêts, les zones sauvages étendues et les mines ou sites d'enfouissement de déchets à réhabiliter.

L'aménagement du paysage comprend un éventail de compétences comme l'architecture et la conception du paysage, la conservation de la nature, la connaissance de la flore et des écosystèmes, la pédologie, l'hydrologie, les paysages culturels, etc. Les dispositions de la Convention européenne du paysage sont des orientations importantes pour le contenu et les procédures de l'aménagement du paysage.

Voir aussi «Paysage », « Politique du paysage ».

Politique du paysage

Selon la Convention européenne du paysage, « la politique du paysage désigne la formulation par les autorités publiques compétentes des principes généraux, des stratégies et des orientations permettant l'adoption de mesures particulières en vue de la protection, la gestion et l'aménagement du paysage ».

On peut rattacher différents types de politiques à ce titre général :

- *La Convention européenne du paysage précise que :*
 - *« la protection des paysages comprend les actions de conservation et de maintien des aspects significatifs ou caractéristiques d'un paysage, justifiées par sa valeur patrimoniale émanant de sa configuration naturelle et/ou de l'intervention humaine ;*
 - *la gestion des paysages comprend les actions visant, dans une perspective de développement durable, à entretenir le paysage afin de guider et d'harmoniser les transformations induites par les évolutions sociales, économiques et environnementales ;*

51. Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen, CEMAT, 2000.

- *l'aménagement des paysages comprend les actions présentant un caractère prospectif particulièrement affirmé visant la mise en valeur, la restauration ou la création de paysages. »*
- *Selon les Principes directeurs, « la politique d'aménagement peut contribuer à la protection des paysages, à leur gestion et à leur aménagement par le biais de mesures appropriées et par une meilleure interaction des diverses politiques sectorielles quant à leurs impacts sur l'espace ». Parmi les diverses mesures prises à cette fin figurent l'intégration de l'aménagement paysager dans l'aménagement du territoire ainsi que dans des politiques sectorielles, l'étude et l'évaluation générale des paysages, la mise en œuvre de politiques intégrées, la prise en compte du développement et de la protection des paysages dans les programmes internationaux, une coopération transfrontalière et transnationale, une meilleure sensibilisation du public, d'organisations privées et de collectivités territoriales à la valeur des paysages, et une prise en compte renforcée de l'aménagement paysager dans les programmes de formation.*

Planification de l'affectation des sols, zonage

La planification de l'affectation des sols est un domaine de la politique publique qui englobe diverses disciplines afin d'organiser et de réguler de façon efficace l'occupation des sols⁵². Elle désigne l'utilisation ordonnée, esthétique et scientifique de la terre, des ressources, des équipements et des services pour assurer l'efficacité environnementale, sociale, économique et géographique, la santé publique et le bien-être des collectivités rurales et urbaines.

Le zonage est un élément essentiel de la planification de l'affectation des sols. Il comprend d'ordinaire le type d'activités qui sera acceptable sur des terrains donnés (comme les espaces verts, les zones résidentielles, agricoles, commerciales ou industrielles), la densité des activités qui peuvent y être réalisées, l'étendue que les différentes structures peuvent occuper, etc.

Région métropolitaine / zone métropolitaine

Une zone métropolitaine est un système d'habitat qui comprend une grande ville (et ses faubourgs) et ses zones d'influence adjacentes, qui peuvent comporter plusieurs centres urbains de taille différente⁵³. Ces zones adjacentes sont en général qualifiées de « couronne périurbaine » (*commuter belt*). Les espaces verts interstitiels font aussi partie de la zone métropolitaine.

Une région métropolitaine est en général considérée comme une région (au sens géographique ou administratif), dominée par une zone métropolitaine importante. En

52. Voir la libre encyclopédie *Wikipedia* pour les termes anglais (*land-use planning, zoning*).

53. *Ibid.*

termes d'espace, elle est donc plus étendue qu'une zone métropolitaine, mais selon certaines interprétations, les deux notions ont le même sens.

Risque naturel / catastrophe naturelle

Un grand nombre d'événements naturels constituent un risque pour le cadre de vie et l'environnement bâti et naturel, car ils menacent la vie humaine et animale et peuvent causer de graves dommages à l'habitat. C'est pourquoi, les établissements humains doivent être protégés dans la mesure du possible contre les risques naturels par des mesures de prévention appropriées.

Selon leur intensité, leurs effets et les dommages qu'ils causent, ces événements (ou risques) naturels peuvent être considérés comme des catastrophes naturelles. Une catastrophe naturelle est donc la conséquence de l'action combinée d'un risque naturel et d'activités humaines⁵⁴.

Les principaux risques naturels sont les avalanches, la sécheresse, les tremblements de terre, les inondations, les glissements de terrain, les éruptions volcaniques, les tsunamis, les tornades, les cyclones, les incendies de forêt, etc.

Ces dernières décennies, on assiste à une multiplication et à une aggravation des catastrophes naturelles. On peut réduire les risques dans une grande mesure en menant des actions visant à une atténuation et à une prévention des catastrophes par le recours aux technologies modernes de prévision, la mise au point des systèmes d'alerte précoce et l'amélioration de la planification de l'affectation des sols et des habitats, ainsi que l'utilisation de pratiques de construction plus sûres.

Planification participative

La planification participative est une forme spécifique d'activités d'aménagement qui est menée par les pouvoirs publics avant tout au niveau local et qui permet à la population de participer au processus d'aménagement.

La forme la plus commune de planification participative est la consultation de la population sur des projets avant leur adoption officielle. Des formes plus créatives et approfondies sont aussi employées, ainsi des ateliers, des débats publics, etc. Internet joue un rôle croissant dans la planification participative, que ce soit par la diffusion d'informations sur les projets d'aménagement ou par le recours aux systèmes de communication interactive.

Partenariat / coopération

La gouvernance des politiques d'aménagement du territoire s'est considérablement modifiée au cours des dernières décennies afin de relever les nouveaux défis avec plus d'efficacité. Alors qu'autrefois, la gouvernance territoriale était essentiellement de

54. Ibid.

nature hiérarchique, souvent dans le cadre de relations de haut en bas, un certain nombre de facteurs ont conduit à l'adoption d'approches plus flexibles où la coopération et les partenariats jouent un rôle plus important, notamment dans les domaines suivants :

- les relations verticales et horizontales au sein des services administratifs responsables de l'aménagement du territoire et des politiques sectorielles ayant des effets territoriaux, qui ont remplacé en partie les relations autoritaires et permis de donner peu à peu davantage de cohérence aux politiques des pouvoirs publics afin de tirer mieux partie de la cohésion territoriale et du développement durable ;
- les relations entre l'administration et les organisations qui représentent la société civile, qui visent à renforcer l'adhésion de la société civile aux objectifs d'aménagement du territoire, à harmoniser les mesures publiques avec les décisions privées, notamment dans le domaine des investissements, et à atténuer les conflits d'intérêt éventuels ;
- les relations entre les zones urbaines et rurales afin de renforcer le développement des zones rurales grâce aux services offerts par les entités urbaines, d'atténuer la pression que les zones métropolitaines exercent sur les zones rurales environnantes et de donner un caractère durable aux diverses fonctions des relations ville-campagne ;
- les relations transfrontalières et transnationales afin d'harmoniser les politiques d'aménagement du territoire de part et d'autres des frontières nationales.

Régions périphériques

Les régions périphériques sont des zones situées loin des principaux centres urbains et économiques, soit au sein d'un Etat, soit au sein du continent européen. Les régions périphériques ont généralement un potentiel économique et une accessibilité moindres que celles qui sont plus centrales. Les politiques régionales d'aménagement du territoire s'intéressent particulièrement aux régions périphériques.

Zones périurbaines

Les zones périurbaines sont des zones caractérisées par une forme de transition d'un espace strictement rural à un cadre urbain. Elles constituent souvent une interface immédiate « ville-campagne » et peuvent finalement évoluer pour devenir pleinement urbaines. Elles sont des lieux où la population joue un rôle clé : ce sont des environnements habités.

La plupart des zones périurbaines sont en bordure de zones véritablement urbaines, mais elles peuvent aussi être des agglomérats de localités résidentielles dans des paysages ruraux. Les zones périurbaines résultent très souvent du processus de suburbanisation ou d'urbanisation tenta-culaire.

Voir aussi « Suburbanisation ».

Planification physique du territoire

La planification physique est étroitement liée à la planification de l'affectation des sols, à l'urbanisme, à la planification des transports, à l'aménagement du paysage, aux plans de construction, etc. Elle porte sur les activités et les projets qui touchent immédiatement la structure géographique et l'environnement des villes et de leurs environs (à l'inverse de la planification économique ou des activités de planification sociale).

Structure spatiale polycentrique / développement spatial polycentrique

Une structure spatiale polycentrique est un type de morphologie du système d'agglomérations. Elle suppose l'existence de plusieurs agglomérations urbaines de taille voisine aux différents niveaux de la hiérarchie urbaine, à l'inverse des situations où un centre urbain unique de grande taille domine à tous les niveaux et élimine même les niveaux intermédiaires. Le principe de la structure et du développement spatiaux polycentriques peut être appliqué aux diverses échelles géographiques, au niveau régional et européen.

Le concept de développement spatial polycentrique, qui a été lancé par le SDEC dans le débat européen sur les politiques d'aménagement du territoire, a été repris dans les Principes Directeurs. On considère que le polycentrisme de systèmes d'agglomérations favorise le développement durable du territoire et la réduction des déséquilibres territoriaux.

Le polycentrisme présente l'intérêt d'être valable aux différentes échelles :

- *appliqué à l'échelle européenne, il devrait permettre de faire apparaître d'autres zones d'intégration économique globales, susceptibles de faire contrepoids à la polarisation du « pentagone » Londres-Paris-Milan-Munich-Hambourg ;*
- *au niveau intermédiaire (par exemple au niveau national ou dans des zones transnationales), le polycentrisme devrait conduire à un système équilibré d'agglomérations, où la croissance profiterait à plusieurs zones métropolitaines de tailles différentes et pas seulement aux capitales nationales ;*
- *au niveau régional, le polycentrisme doit veiller à ce que la croissance et les avantages du développement profitent aussi aux petites villes et aux villes de taille moyenne pour maintenir et renforcer la vitalité des zones plus rurales de la région.*

Selon la Résolution n° 1 de la CEMAT (2006) sur le développement polycentrique : promouvoir la compétitivité, améliorer la cohésion sociale, le polycentrisme est un thème global qui recouvre différents débats conceptuels. Pour encourager le développement polycentrique, les politiques d'aménagement du territoire devraient :

- *promouvoir la complémentarité fonctionnelle entre les niveaux politiques ;*
- *prendre en considération l'existence de réseaux polycentriques qui se recouvrent partiellement ;*

- favoriser une politique intégrative intersectorielle et à plusieurs niveaux ;
- améliorer le renforcement des capacités institutionnelles ;
- prendre en considération l'existence d'instruments « souples » qui peuvent comprendre une utilisation plus efficace des ressources humaines, organisationnelles et d'infrastructures disponibles ;
- cibler les potentiels de croissance, considérer les villes comme des pôles économiques, essentiels pour la croissance endogène ;
- promouvoir des structures administratives et organisationnelles adaptées, compétentes pour encourager un partage équitable et une redistribution des diverses ressources régionales et absorber les charges et les effets négatifs liés aux décisions d'aménagement qui dépassent souvent les limites administratives locales.

Partenariat public-privé

Un partenariat public-privé est un accord formel (généralement un contrat) par lequel un organe public (administration centrale, pouvoirs locaux ou régionaux) et une ou plusieurs entité(s) privée(s) décident de coopérer pour construire des équipements ou assurer des services.

Le choix d'entités privées se fait d'ordinaire sur la base d'appels d'offres. Les pouvoirs publics ont pour rôle de s'assurer que les intérêts publics sont respectés dans l'opération. A cette fin, le contrat stipule précisément les tâches que les entités privées doivent accomplir, en termes de services à fournir, de capital à investir, de normes de sécurité à respecter, etc. Les entités privées participent en apportant des fonds propres et/ou en faisant fonctionner des services. Il y a de nombreuses formes de partenariats public-privé (par exemple des concessions, des « BOT »⁵⁵, etc.). De nombreux partenariats public-privé ont été instaurés dans toute l'Europe étant donné la généralisation des systèmes économiques néo-libéraux qui a prévalu ces dernières décennies.

Services publics

Les « services publics » sont un terme générique qui désigne les services fournis (directement ou indirectement) par les pouvoirs publics à la population. Ils sont

55. BOT [*Build, Operate, Transfer*] : institution juridique de *Common law* qui a pour but de faire réaliser par une société privée des projets industriels, d'infrastructure ou d'équipement publics qui auraient été mis en œuvre et gérés par des établissements publics ou des sociétés du secteur public. La société privée bénéficie d'une concession pendant une certaine durée pour financer, réaliser et assurer l'exploitation du projet. A la fin de la durée de la concession, le projet revient aux autorités. La période de concession est déterminée en fonction de la durée nécessaire pour que les revenus générés permettent à la société de rembourser sa dette avec un retour sur investissement compensant ses efforts et ses risques, ainsi que les transferts de technologie qu'elle a pu fournir.

fournis dans un éventail de domaines comme les transports en commun, la collecte et la distribution du courrier, la santé publique, l'éducation, les télécommunications, etc.⁵⁶.

Les principes sur lesquels se fondent les services publics sont ceux d'égalité (égalité d'accès pour tous) et de conditions d'accès raisonnables (la plupart des services publics sont subventionnés, car ils ne sont pas rentables). Dans le cadre néolibéral qui s'est imposé en Europe ces dernières décennies, beaucoup de services publics ont été privatisés et transformés totalement ou en partie en services privés, ce qui s'est traduit par une hausse des prix et des conditions moins égalitaires d'accès sur le territoire. Cette évolution suscite une polémique qui dure toujours. Dans la terminologie de l'Union européenne, les services publics sont appelés « services d'intérêt général ».

Région

Le concept de région est multidimensionnel. Il peut désigner :

- une zone géographique qui a une forte identité naturelle et une homogénéité marquée (ainsi, une région montagneuse ou côtière) ;
- un territoire qui a une identité ou une homogénéité économiques manifestes (par exemple, un espace qui est polarisé autour d'une zone métropolitaine, une zone caractérisée par des activités spécifiques comme l'industrie manufacturière) ;
- une entité politique et administrative gérée par une assemblée régionale élue ou administrée par des représentants de l'administration nationale ;
- un territoire ayant une histoire et une identité culturelle particulières (langue et culture régionales, etc.).

Développement régional / aménagement du territoire (au niveau régional)

Le développement régional est envisagé à la fois dans l'optique d'une augmentation de la richesse d'une région et des activités qui conduisent à cet enrichissement. Il est axé avant tout sur l'économie, bien qu'il puisse comprendre des aspects culturels et sociaux.

L'aménagement du territoire à l'échelle régionale est une dimension de la planification de l'affectation des sols qui s'intéresse à l'organisation des infrastructures, au développement des habitats et des zones non bâties à l'échelle de la région⁵⁷. L'aménagement du territoire contribue au développement régional, mais il peut aussi poursuivre d'autres objectifs comme le développement durable dans une optique environnementale. L'aménagement du territoire à l'échelle régionale englobe en général les activités d'aménagement au niveau d'une région.

56. Voir la libre encyclopédie *Wikipedia* pour le terme anglais (*public services*).

57. *Ibid.*

Gestion de bassin fluvial

La gestion de bassin fluvial désigne la gestion des ressources en eau d'un bassin hydrographique, qui comprend le fleuve principal, l'ensemble de ses affluents et les eaux souterraines. Les activités de gestion des eaux comprennent la prévention des inondations, le contrôle des activités qui influencent la qualité des ressources en eau (puisage de l'eau, pollution ponctuelle et diffuse) et l'ensemble des mesures nécessaires pour préserver l'équilibre écologique lié au système hydrologique du bassin.

Zone rurale / campagne

Les zones rurales sont des zones peu habitées sans agglomérations ou localités importantes. On entend par campagne certains types de paysages et d'affectation des sols, où l'agriculture et les espaces naturels jouent un grand rôle.

Le tissu économique des zones rurales est de plus en plus varié. Alors que l'agriculture occupe toujours une grande place dans beaucoup de zones rurales, d'autres sources de revenus sont apparues, comme le tourisme rural, les activités manufacturières à petite échelle, l'économie résidentielle (installation de retraités), la production d'énergie renouvelable, etc. Beaucoup de zones rurales sont multifonctionnelle et un certain nombre d'entre elles sont dans la zone d'attraction de zones métropolitaines et de grandes villes en raison de l'amélioration des transports et des installations de communication.

Voir aussi «Développement rural », «Pôle de développement rural ».

Développement rural

Le développement rural est un aspect spécifique de l'aménagement du territoire. Il part du fait que la société urbaine et industrielle qui a prévalu en Europe pendant plus d'un siècle a négligé la croissance et le développement de beaucoup de zones rurales, notamment les zones périphériques et celles qui étaient le plus reculées. Le développement rural est donc devenu une priorité des politiques d'aménagement du territoire dans la plupart des Etats européens.

Ces dernières années, les zones rurales se sont considérablement diversifiées en Europe, certaines d'entre elles ont bénéficié à bien des égards de la proximité de grandes agglomérations, d'autres du tourisme et/ou de l'installation de retraités, tandis qu'un certain nombre d'autres sont toujours confrontées aux contraintes de l'isolement et de la marginalisation, causes d'exode démographique. En conséquence, les tâches liées au développement rural sont plutôt diversifiées. Elles dépendent largement du contexte et de la situation des zones rurales considérées. Elles comprennent des mesures comme améliorer l'accessibilité, les conditions de vie et l'environnement, conserver les paysages culturels et le patrimoine culturel et naturel, promouvoir l'écotourisme, inciter les villes de petite taille et de taille moyenne et les gros villages à jouer le rôle de fournisseurs de services pour la campagne environnante et promouvoir des

produits artisanaux, forestiers et agricoles régionaux de qualité tout en adoptant des pratiques de production respectueuses de l'environnement.

Pôle de développement rural

Un pôle de développement rural est un espace habité à dominante rurale, où les évolutions sociales, économiques et spatiales sont conduites dans le cadre d'un projet intégré et prospectif de développement. Le pôle rural n'est pas une agglomération mais un territoire rural dans son ensemble qui peut donc inclure une ou plusieurs petites villes.

Le projet territorial de développement détermine les objectifs de résultat à court, moyen et long termes. Il précise les orientations de développement, les moyens humains et matériels pour atteindre les objectifs de résultat fixés. La société civile, acteurs publics et privés, doit être le partenaire de son élaboration et de sa conduite⁵⁸.

Développement territorial, politique de développement territorial

Le développement territorial désigne l'évolution des territoires sous toutes leurs dimensions (économique, sociale, environnementale et géographique).

L'observation du développement territorial (par exemple dans le cadre du programme ORATE) et la réalisation d'analyses des tendances de développement territorial et d'études prévisionnelles du développement spatial sont des activités nécessaires à l'élaboration des politiques de développement spatial.

La « politique de développement territorial » est un concept assez récent, qui est apparu dans les années 1990 (au cours desquelles le SDEC et les Principes directeurs ont été adoptés) et qui désigne une politique encourageant l'aménagement de l'espace conformément à des principes généraux. Diverses politiques publiques (sectorielles ou non) devraient converger pour mettre en œuvre les principes généraux énoncés dans les Principes directeurs et dans le SDEC.

Voir aussi « Développement territorial », « Développement territorial durable ».

Projets de développement territorial

Les projets de développement territorial sont élaborés ou contrôlés par les pouvoirs publics pour favoriser le développement territorial à différents niveaux. Ils peuvent comprendre des travaux d'infrastructures, le soutien économique et le développement de domaines spécifiques, la mise en œuvre de mesures de réhabilitation urbaine, la restauration d'écosystèmes dégradés, etc.

En général, ils font partie de stratégies de développement globales. Alors que certains projets sont voulus d'en haut et impliquent avant tout les pouvoirs publics, d'autres

58. Définition proposée par l'association internationale Ruralité-environnement développement (RED).

partent de la base et peuvent associer largement la société civile et des intérêts privés (comme dans le cas de partenariats public-privé).

Aménagement du territoire

L'aménagement du territoire désigne la méthode employée par le secteur public pour influencer la répartition des personnes et des activités dans des espaces à diverses échelles⁵⁹, ainsi que l'emplacement des diverses infrastructures et des zones naturelles et de loisirs.

Les activités d'aménagement du territoire sont réalisées à différents niveaux administratifs et gouvernementaux (niveau local, régional ou national), tandis que les activités de coopérations dans ce domaine sont aussi réalisées dans un cadre transfrontalier, transnational et européen.

Evaluation stratégique de l'impact environnemental

L'évaluation stratégique de l'impact environnemental ne s'intéresse pas aux effets probables de différents projets (comme dans le cas de l'EIE), mais aux effets environnementaux probables de certains plans et programmes.

La Directive communautaire concernant l'évaluation de l'incidence de certaines activités sur l'environnement, adoptée en 2001, vise à ce que les conséquences environnementales de certains plans et programmes soient repérées et évaluées au cours de la préparation de ces mesures et avant leur adoption. Le grand public et les autorités responsables de l'environnement peuvent donner leur avis et l'ensemble des résultats sont intégrés et pris en considération au cours de la procédure de planification. Après l'adoption du plan ou du programme, la population est informée de la décision et de la manière dont elle a été prise. S'il est probable qu'une mesure ait des effets transfrontaliers significatifs, l'Etat membre concerné et sa population sont informés et peuvent formuler des observations, qui sont aussi incorporées au processus national de décision. L'évaluation stratégique de l'incidence sur l'environnement est destinée à contribuer à rendre plus transparente la planification en faisant participer la population et en intégrant des considérations environnementales, ce qui permet de poursuivre l'objectif d'un développement durable.

Suburbanisation

La suburbanisation est un processus lié au développement de faubourgs autour des grandes villes et des zones métropolitaines. Il est suscité par la croissance démographique (augmentation de la population totale) et par la restructuration interne des villes.

Beaucoup d'habitants des grandes villes ne vivent et ne travaillent plus dans la même zone urbaine, car ils choisissent de vivre dans un faubourg et de se déplacer tous

59. Voir l'encyclopédie libre *Wikipedia* pour le terme anglais (*spatial planning*).

les jours pour travailler ailleurs. Les faubourgs sont des quartiers qui sont situés sur le pourtour d'une ville, ou qui se trouvent au-delà des limites officielles de celle-ci, voire qui constituent les éléments extérieurs d'une conurbation. Le processus de suburbanisation est souvent assimilé à l'urbanisation tentaculaire, surtout lorsqu'il est question de l'aggravation des problèmes de circulation et de la destruction des paysages et des ressources naturelles⁶⁰.

Voir aussi « Urbanisation tentaculaire ».

Développement territorial durable

Le concept de développement territorial durable est le principal objectif des Principes directeurs. Il est lié à des approches à long terme : les avantages des politiques d'aménagement du territoire s'envisagent à long terme et ne doivent pas être remis en cause par la méconnaissance des interférences déterminantes entre les politiques des pouvoirs publics ou de secteurs d'activités. Les Principes directeurs ont recensé quatre dimensions du développement durable du territoire : un développement durable sur le plan économique, social, environnemental et culturel.

Alors que des nombreux processus menacent la durabilité de l'avenir commun de l'Europe, les politiques visant à un développement durable du territoire doivent poursuivre différents objectifs comme réduire les disparités, encourager un développement polycentrique équilibré, mettre en place des mesures pour faire revivre des agglomérations en déclin, améliorer l'efficacité des réseaux de transports et d'énergie, prévenir et réduire les dommages potentiels causés par les catastrophes naturelles, protéger et améliorer l'environnement naturel et bâti, encourager les pratiques respectueuses de l'environnement dans l'agriculture et la sylviculture, assurer un équilibre entre la préservation du patrimoine culturel existant, attirer de nouveaux investissements et soutenir les populations présentes, qui vivent et travaillent dans les zones rurales et urbaines, et accroître la participation de la population aux approches liées à l'aménagement du territoire⁶¹.

Voir aussi : « Développement spatial », « Approche globale de l'aménagement du territoire ».

Evaluation de la durabilité

Une part importante du coût et de la charge environnementale des produits et processus est déterminée dès le début de leur conception. Leurs effets se font souvent sentir pendant une vingtaine d'années ou plus. Ce type d'évaluation particulier a été mis au point pour aider les entreprises à rendre leurs produits et leurs services plus durables.

60. Ibid.

61. Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable, CEMAT 2003.

L'évaluation du cycle de vie des produits vise à mieux comprendre leurs effets sociaux, économiques et environnementaux. Des études d'impact sur le développement durable (EIDD) sont aussi réalisées dans une perspective plus large. Ainsi, l'Union européenne réalise des EIDD pour les négociations en vue de ses principaux accords commerciaux bilatéraux et multilatéraux⁶². Diverses politiques et des partenariats public-privé peuvent aussi faire l'objet de procédures analogues, qui permettent de mieux connaître leurs incidences économiques, sociales et environnementales à long terme.

Risque technologique

Un risque technologique est nécessairement lié aux activités humaines dans le domaine de la production de biens et d'énergie, des transports, de la construction, des travaux publics, etc. Les risques dus aux activités industrielles, nucléaires, minières et souterraines ou au transport de substances dangereuses (transport terrestre, fluvial ou maritime) ou la menace d'une rupture de barrage sont tous considérés comme des risques technologiques majeurs.

La prévention des risques technologiques, qui vise à limiter les cas d'accidents et leurs effets potentiels est prévue par les législations nationales. Elle peut comprendre des mesures liées aux politiques d'aménagement du territoire, en ce qui concerne notamment l'affectation des sols.

Technopôle / centre technologique / parc technologique / parc scientifique

Un technopôle (encore appelé centre technologique, parc technologique, ou parc scientifique), désigne une zone où sont concentrées un grand nombre d'activités privées et publiques liées à la recherche-développement, au développement technologique, au transfert de technologies, à l'enseignement scientifique de haut niveau, et à l'industrie et aux services de pointe. Dans bien des cas, les technopôles comprennent un ou plusieurs regroupements d'entreprises de pointe, d'incubateurs de jeunes entreprises, un centre d'affaires et de l'innovation, et des groupes de consultants.

Les principes qui régissent les technopôles sont le développement de synergies entre les diverses parties prenantes présentes sur le site (entreprises, activités de Recherche et développement, jeunes entreprises, services, etc.), la sélection des activités qui peuvent y être situées (en éliminant par exemple les entrepôts et les activités industrielles polluantes), l'encouragement et le soutien des pouvoirs publics (aide pour l'acquisition et l'aménagement des terrains, soutien aux activités éducatives et de recherche, etc.) et enfin l'existence d'un environnement de travail remarquable qui est essentiel pour l'image des entreprises et des organisations présentes sur le site.

62. Voir Communication de la Commission européenne concernant l'évaluation de l'impact sur l'environnement, 2002.

Cohésion territoriale

Le concept de cohésion territoriale est un objectif primordial d'aménagement du territoire qui a été retenu dans les Principes directeurs et le SDEC. Bien qu'il figure en premier lieu dans les documents officiels, le concept de cohésion territoriale n'a pas reçu jusqu'ici de définition officielle. On le considère en général comme une dimension qui complète les objectifs de cohésion économique et sociale. Il vise à promouvoir le développement harmonieux et homogène de tout le territoire. On s'accorde en général à dire que la cohésion territoriale est un concept multidimensionnel qui comprend au moins trois éléments⁶³:

- qualité du territoire : qualité du cadre de vie et de travail ; conditions de vie comparables d'une zone à l'autre, accès analogue aux services d'intérêt général et aux connaissances ;
- efficacité territoriale : exploitation efficace des ressources s'agissant de l'énergie, de la terre et des ressources naturelles ; compétitivité du tissu éco-nomique et attractivité du territoire ; accessibilité interne et externe ; capacité de résistance contre les forces déstructurantes liées au processus de mondialisation ; intégration territoriale et coopération entre les régions ;
- identité du territoire : présence d'un « capital social », capacité de développer des visions partagées de l'avenir ; savoir-faire local et spécificités ; vocation productive et avantages compétitifs de chaque territoire.

Coopération territoriale

On entend par coopération territoriale le développement d'activités conjointes liées aux politiques d'aménagement du territoire dans des domaines relevant de diverses compétences administratives. La coopération territoriale est particulièrement importante le long des frontières nationales, mais elle est aussi nécessaire entre les entités administratives d'un même Etat. Elle vise à faciliter l'intégration territoriale et à promouvoir des formes plus concurrentielles et plus durables de développement territorial que celles qui résulteraient de mesures d'aménagement individuelles et segmentées, réalisées sans concertation. La coopération territoriale est conduite par les pouvoirs publics aux divers niveaux, mais elle peut associer d'autres types de parties prenantes (ONG, secteur privé et société civile).

Voir aussi « Coopération interrégionale, transnationale, transfrontalière ».

63. Roberto Camagni : « *The rationale for territorial cohesion and the place of territorial development policies in the European model of society* » (la raison d'être de la cohésion territoriale et la place de l'aménagement du territoire dans le modèle européen de société). Contribution présentée lors du séminaire de Vienne sur la cohésion territoriale et le modèle européen de société en juillet 2005.

Développement territorial

On entend par développement territorial le processus grâce auquel la géographie de territoires habités par des sociétés humaines se transforme progressivement. Il comprend des éléments physiques (infrastructures, paysages ruraux et urbains, etc.), mais aussi la structure du territoire ou de l'habitat, c'est-à-dire la répartition géographique de la population et des activités humaines, et notamment la taille des villes et les relations entre celles-ci.

Le développement territorial est un concept global qui sert aussi d'objectif des politiques publiques (« politique de développement territorial »). C'est un concept global, car il ne vise pas seulement la croissance économique dans les régions respectives, mais aussi le développement durable sous ses aspects économiques, sociaux, environnementaux et culturels. Le développement territorial a donc une dimension hautement qualitative, qui suppose une grande cohérence en matière de conception et de mise en œuvre des politiques des pouvoirs publics.

Il reflète véritablement la situation actuelle de l'Europe, caractérisée par de faibles taux de croissance et de forts déséquilibres régionaux. Alors que dans le contexte de forte croissance des années d'après-guerre, les politiques d'aménagement du territoire des pouvoirs publics servaient avant tout à orienter le processus de croissance en réglementant l'affectation des sols, l'aménagement des infrastructures et l'attribution d'encouragements pour attirer les investissements (les concepts connexes étaient « territorial planning », « aménagement du territoire », « Raumordnung », « Ordenacion del territorio », etc.), le développement du territoire est devenu une priorité généralisée pour assurer des emplois et des services et pour réduire les disparités territoriales.

Gouvernance territoriale

La gouvernance territoriale est une notion générale qui caractérise la manière dont les politiques intéressant l'aménagement du territoire sont appliquées dans une perspective globale. Elle est évaluée en fonction de sa contribution à la réalisation d'objectifs d'aménagement. Elle est le fruit des rapports intersectoriels à plusieurs niveaux entre ces politiques. Elle porte sur la coopération horizontale et verticale en matière d'élaboration et de mise en œuvre de ces politiques. Les principes de subsidiarité et de réciprocité retenus dans les Principes directeurs sont particulièrement pertinents à cet égard :

« On entend par gouvernance l'apparition et la mise en œuvre de formes partagées innovantes de planification et de gestion des dynamiques socio-spatiales. A son niveau le plus simple, la gouvernance territoriale désigne donc la traduction culturelle des principes généraux de gouvernance et leur application pratique aux politiques d'aménagement du territoire... Une bonne gouvernance territoriale est destinée à gérer la dynamique territoriale en indiquant les conséquences spatiales de diverses

politiques envisagées par les intervenants des secteurs privé et public. Il s'agit de négocier un ensemble d'objectifs et de les adopter d'un commun accord, et de définir un cadre de reponsabilités partagées en recourant à des stratégies et des politiques d'aménagement du territoire. »⁶⁴

Pour améliorer la qualité de la gouvernance territoriale, il convient de renforcer le rôle des pouvoirs locaux et régionaux qui assurent la cohérence des politiques et de rendre plus efficaces les politiques appliquées au territoire.

Potentiel territorial

Il est reconnu que chaque zone a un potentiel (ou un capital) spécifique, qui est distinct de celui des autres zones et qui est déterminé par une série de facteurs. Ceux-ci peuvent comprendre la situation géographique de la zone, sa taille, sa dotation en facteurs de production et en infrastructures, son climat, ses ressources naturelles, sa qualité de vie et l'état de son environnement ou l'économie des localités constituée par les villes qui s'y trouvent, ses incubateurs d'entreprises, ses zones industrielles ou son réseau d'autres activités économiques qui réduisent le coût des transactions. D'autres éléments sont de nature sociale et culturelle ; ils comprennent des facteurs comme les traditions, les façons de voir et les règles informelles qui permettent aux agents économiques d'œuvrer ensemble dans des conditions d'incertitude, de solidarité et d'assistance mutuelle. Le concept de potentiel territorial comprend aussi une dimension plus qualitative liée à l'interaction d'institutions, de règles, de pratiques et d'agents comme les producteurs, les chercheurs et les décideurs qui rendent possibles l'innovation et une certaine créativité⁶⁵.

Le concept de potentiel (ou de capital) territorial sous-tend les théories et les stratégies de croissance endogène qui ont été élaborées et appliquées depuis les années 1970 en réaction à l'instabilité ou aux effets néfastes de facteurs exogènes qui provoquent du chômage et la fermeture ou la délocalisation d'activités. Ces dernières années, le concept de potentiel territorial est devenu à nouveau d'actualité en raison de l'exacerbation de la concurrence interrégionale et internationale dans le contexte de l'intégration européenne et de l'accélération de la mondialisation.

Etude d'impact territorial

L'étude d'impact territorial est une méthode qui vise à repérer les effets de tous les types de politiques, mesures et projets publics qui ont un effet sur le territoire, notamment sur le développement durable et la cohésion du territoire. A cet égard, les effets territoriaux à caractériser peuvent être de nature économique, sociale, environnementale et culturelle. Ils peuvent être liés à l'évolution de l'accessibilité,

64. Résolution de la CEMAT n° 2 (2006) sur la gouvernance territoriale : autonomisation par une meilleure coordination.

65. *Perspectives territoriales de l'OCDE 2001*, p.15 (version anglaise).

de la biodiversité, des préférences géographiques, des possibilités d'emplois local/régional, de la qualité de la vie, etc.

Les études d'impact territorial sont indispensables, car les nombreuses politiques/projets sectoriels influencent l'évolution du territoire sans nécessairement contribuer à la poursuite des objectifs des politiques de développement spatial.

Les études d'impact territorial réalisées a posteriori montrent comment les politiques mises en œuvre auparavant ont influencé l'évolution du territoire et quelles leçons on peut en tirer. Elles sont utiles à des fins de sensibilisation, ainsi que d'amélioration des méthodes d'évaluation.

Les études d'impact territorial qui sont réalisées a priori sont nécessaires pour anticiper l'incidence potentielle de politiques futures et donc faciliter le choix entre diverses options possibles.

Les études d'impact territorial sont de nature complexe en raison des nombreuses interférences possibles à envisager. Leur méthodologie est donc toujours en cours d'élaboration et d'amélioration.

Aménagement des villes et des campagnes

L'aménagement des villes et des campagnes est une expression qui provient du Royaume-Uni (du *Town and Country Planning Act* de 1947, adopté immédiatement après la guerre en réponse à l'industrialisation et à l'urbanisation) et qui est aussi largement employée dans l'ensemble du continent européen. Il comprend un ensemble de politiques publiques qui englobent notamment la planification de l'affectation des sols, la conception urbaine, l'aménagement des paysages, la réhabilitation des villes, la planification des transports, le développement des installations et services d'intérêt général, etc. Il est destiné globalement à préserver un équilibre entre le développement économique, la protection sociale et la qualité de l'environnement.

Zone urbaine

Une zone urbaine fait géographiquement partie d'une ville grande ou moyenne et se caractérise par un pourcentage élevé de surfaces bâties, une forte densité de population et d'emplois et un réseau important de transport et d'autres infrastructures (à l'inverse des zones rurales). Les zones urbaines peuvent aussi comprendre des zones vertes, non bâties affectées en général aux besoins de loisir des citoyens.

Voir aussi : «Urbanisation », « Développement urbain », «Zone rurale ».

Urbanisation

L'urbanisation est un processus à long terme qui caractérise à la fois l'augmentation de la population qui vit dans les villes et l'extension des zones urbaines.

En Europe, le processus d'urbanisation a commencé au début du 18^e siècle avec le début de la révolution industrielle et s'est étendu de façon hétérogène sur

tout le continent en deux siècles. Il comprend différentes étapes (urbanisation, désurbanisation ou contre-urbanisation et ré-urbanisation) qui ont touché les pays européens à différentes époques, selon leur situation géographique et historique. Le degré d'urbanisation est le pourcentage de la population totale d'un pays (ou d'une région) qui vit en ville. Le rythme d'urbanisation représente l'augmentation de la proportion de citadins sur une certaine période⁶⁶. Le processus d'urbanisation d'une région a des effets marqués sur son économie et son écologie. Il y a différentes formes (ou modèles) d'urbanisation ou de concentration des activités humaines, des établissements humains et des infrastructures sociales (établissements monocentriques, polycentriques, villes compactes, faubourgs, etc.).

Développement urbain

Comme dans le cas du développement spatial, on peut considérer le développement urbain comme l'évolution d'une zone spécifique (urbaine) ou comme l'effet de diverses activités qui contribuent à développer cette zone. L'encouragement du développement urbain implique le renforcement des différents aspects économiques, sociaux, environnementaux et culturels du potentiel des villes et des zones urbaines.

Cela suppose un large éventail de politiques des pouvoirs publics, fondées sur des connaissances interdisciplinaires. L'implication de la société civile par des actions participatives et des partenariats est aussi essentielle pour aborder les questions complexes du développement urbain. Ces dernières années, les objectifs de développement durable, de volonté d'inclusion et de cohésion sociale sont devenus d'actualité dans les stratégies de développement urbain.

Conception urbanistique

La conception urbanistique est une discipline traditionnelle de l'urbanisme qui était particulièrement en vogue quand l'urbanisme s'exprimait essentiellement par des plans de construction. La conception urbanistique a été particulièrement employée pour l'aménagement de villes nouvelles, car elle s'intéresse à l'organisation de villes entières. Plus récemment, elle met l'accent sur l'aménagement des espaces publics, notamment l'ensemble des espaces qui sont utilisés librement au quotidien par le grand public, en particulier les rues et les parcs⁶⁷.

La conception, la construction et la gestion des espaces publics supposent une approche interdisciplinaire (ingénierie, écologie, histoire locale, planification des transports, architecture, etc.), ainsi qu'un processus de consultation et de négociation à différents niveaux et avec diverses parties prenantes.

66. Voir la libre encyclopédie *Wikipedia* pour le terme anglais (*urbanisation rate*).

67. *Ibid.*

Ecosystème urbain

L'écosystème urbain est l'ensemble de plantes, d'animaux et d'êtres humains qui habitent dans l'environnement urbain. Bien qu'il s'agisse d'une zone dominée matériellement par des structures bâties telles que bâtiments, routes, égouts, et lignes électriques, elle comprend aussi une riche mosaïque d'espaces verts (parcs, cours, plantations d'alignement, couloirs de verdure, cours d'eau urbains, paysages commerciaux, et terrains non bâtis) qui constituent le poumon de l'écosystème urbain.

Bien que ces éléments semblent parfois fragmentés et distincts, ils inter-agissent comme s'ils constituaient un organisme unique. Les écosystèmes urbains sont d'ordinaire des systèmes très dégradés, où le sol, la couverture végétale, la température et la présence d'eau subissent des mutations rapides. La vie des plantes des écosystèmes urbains n'est pas la même que dans les écosystèmes naturels. Même dans les zones naturelles ou semi-naturelles urbaines que sont les parcs, la végétation est souvent profondément modifiée et colonisée par beaucoup d'espèces non locales et invasives. Une question extrêmement importante des écosystèmes urbains est leur capacité à former des environnements sains, à la fois pour l'écosystème naturel et pour les habitants. L'écologie urbaine, qui est une discipline relativement récente, étudie et suit les écosystèmes urbains (les facteurs qui permettent à la faune et à la flore sauvages de survivre dans un environnement bâti, et les effets des types de développement urbain sur la situation écologique) et tente de réunir les conditions favorables à des ensembles gérés plus sains et plus beaux⁶⁸.

Gestion urbaine

Dans le contexte général des politiques de développement territorial, la gestion urbaine comprend un ensemble de politiques élaborées et appliquées au niveau local et municipal pour couvrir un large éventail de questions dans les domaines suivants : affectation des sols, transports, logement, réhabilitation des villes, reconversion des terrains laissés à l'abandon et des friches industrielles, protection de l'environnement, gestion des déchets, énergie, approvisionnement en eau, fourniture de services et d'installations, développement économique, cohésion sociale et intégration, protection et revalorisation du patrimoine culturel, promotion et développement de la culture, etc.

Les grands défis que l'Europe doit relever sont les relations mutuelles de plus en plus complexes entre la paupérisation, les faibles revenus, le chômage, des niveaux d'éducation et de compétences médiocres, des logements insalubres, des tissus et d'installations urbains déficients, une urbanisation tentaculaire, etc⁶⁹. Les villes

68. Voir Profil des écosystèmes urbains, *Earth on Edge*, Rapport de Bill Moyer.

69. Fondements de la Déclaration de Ljubljana, CEMAT, 2003, in Conseil de l'Europe, *13^e Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire (CEMAT)*, Ljubljana (Slovénie), 16-17 septembre 2003 : *Actes*, Série du Conseil de l'Europe « Aménagement du territoire européen et paysage », 2005, n° 71 et *Documents de la Conférence*, Série Territoire et paysage, 2005, n° 1. .

doivent aussi veiller à leur compétitivité et à leur image pour développer des fonctions à forte valeur ajoutée économique et pour attirer les investissements. Une tâche particulière de l'aménagement urbain est la revitalisation des centres-villes qui sont délaissés et des zones suburbaines difficiles, en intervenant non seulement sur leurs caractéristiques géographiques et environnementales, mais aussi sur les ressources sociales et économiques des résidents et sur leur intégration socioculturelle. Les approches incorporant la fourniture et la rénovation de logements, dans le cadre de programmes de régénération axés sur des zones mieux intégrées sont des éléments essentiels des politiques de gestion urbaine.

Urbanisme

L'urbanisme, c'est-à-dire l'aménagement des villes, est la discipline qui s'intéresse au développement géographique, social, économique et environnemental des régions métropolitaines, des municipalités et des quartiers⁷⁰. L'aménagement urbanistique se traduit par l'élaboration de plans d'affectation des sols et de construction, et de la réglementation locale touchant à la construction et à l'environnement.

Historiquement (au 19^e siècle), l'urbanisme a été influencé par les disciplines nouvelles d'alors qu'étaient l'architecture et le génie civil. Celles-ci ont commencé à codifier les approches raisonnées et stylistiques employées pour régler les problèmes urbains par le biais de la conception des espaces. Au cours du vingtième siècle, le champ de l'urbanisme s'est étendu à la planification du développement économique, social et environnemental.

Rénovation urbaine / régénération urbaine / revitalisation urbaine / réhabilitation urbaine / restauration urbaine

Les villes sont confrontées au vieillissement de leurs structures et de leurs zones bâties, à l'évolution de leurs fonctions économiques et au changement des caractéristiques sociales de leur population. Un certain nombre d'activités publiques (et parfois d'activités de type public-privé) sont indispensables pour préserver un cadre de vie harmonieux, une économie dynamique et des structures sociales équilibrées. On peut faire les distinctions suivantes :

- **Rénovation urbaine** : elle vise à remplacer les quartiers déshérités des villes et les zones laissées à l'abandon par des projets à grande échelle de logements, de services, de systèmes de transport, de zones de loisirs, etc. Le coût de la rénovation urbaine est parfois élevé, si bien que ce type d'activités est réalisé moins souvent aujourd'hui qu'il y a quelques dizaines d'années.
- **Régénération et revitalisation urbaine** : elle est destinée à transformer le cadre socio-économique obsolète de certaines zones urbaines pour réunir des conditions socio-économiques plus durables en attirant des activités et entreprises nouvelles,

70. Voir la libre encyclopédie *Wikipedia* pour le terme anglais (*urban planning*).

en modernisant le tissu urbain, en améliorant l'environnement urbain et en diversifiant les structures sociales.

- **Réhabilitation et restauration urbaines** : elle vise avant tout à régénérer et à conserver le patrimoine bâti ou l'environnement urbain, y compris les écosystèmes. Outre la remise à neuf des bâtiments historiques et des paysages urbains, elle comprend la modernisation d'installations techniques et le respect des normes environnementales et de sécurité.

Partenariats ville-campagne

Les interactions ville-campagne peuvent être définies comme des relations dans l'espace (comme les flux de personnes, de biens, de capitaux, d'informations et de déchets) et entre des secteurs (par exemple entre l'agriculture, et les services et l'industrie). Elles englobent *grosso modo* les activités « rurales » qui ont lieu dans les centres urbains (comme l'agriculture urbaine) et les activités souvent considérées comme « urbaines », ainsi la production manufacturière et les services qui sont installés dans des localités rurales.

Ces dernières décennies, les interactions ville-campagne se sont intensifiées dans toute l'Europe, qu'il s'agisse de flux de navetteurs, d'activités de loisirs et de détente, d'installation d'ex-citadins dans des zones rurales, de redéploiement de fonctions et d'activités autrefois urbaines dans des zones rurales, etc. En d'autres termes, l'influence urbaine des villes sur les zones rurales s'est renforcée. Les rapports ville-campagne sont essentiels pour parvenir à un développement économique équilibré pour réduire la vulnérabilité des régions rurales défavorisées. Les interactions ville-campagne ont souvent une incidence décisive sur l'exploitation et la gestion des ressources naturelles, surtout à l'interface périurbaine. Pour promouvoir un aménagement harmonieux du territoire, des partenariats ville-campagne sont instaurés entre des collectivités urbaines et rurales (représentées en général par les pouvoirs locaux, mais associant aussi des Organisations non gouvernementales et la population civile) afin de fournir des services, de protéger les ressources environnementales et naturelles, de favoriser des contacts réguliers entre les populations de la ville et de la campagne, de développer des synergies économiques, etc.

Urbanisation tentaculaire

L'urbanisation tentaculaire consiste en l'extension non planifiée et anarchique du développement urbain dans des zones qui jouxtent une ville. L'expression est aussi employée pour désigner la croissance géographique étendue, rapide, et parfois irresponsable d'une grande zone métropolitaine aux dépens d'un espace plus vaste. L'urbanisation tentaculaire se caractérise par une multiplicité de modèles d'utilisation des sols, comme le zonage mono-usage (commercial, résidentiel, industriel), par des agglomérations conçues pour la voiture, par une faible intensité de l'utilisation des sols, mais une plus grande échelle de développement que les zones urbanisées

auparavant (routes plus larges, magasins plus grands bordés de vastes parkings) et une pauvreté de la conception, qui crée parfois un sentiment d'uniformité de l'environnement urbain⁷¹.

Voir aussi «Suburbanisation ».

Structures urbaines / structures des établissements humains

Une évaluation et une analyse fonctionnelles / morphologiques des villes et autres localités permet de préciser leurs structures. Les structures urbaines se caractérisent par les principaux éléments et fonctions qui existent au sein de la zone urbaine comme la morphologie de la ville (compacte ou dispersée, à un ou plusieurs noyaux), la répartition des zones urbaines en fonction de leur ancienneté (époque médiévale, après-guerre, etc.) ou de leur fonction principale (commerciale, résidentielle, industrielle, récréative, etc.), de leur répartition et leur organisation sociales (zones pauvres et défavorisées, zones embourgeoisées, zones de la classe moyenne, zones accueillant un fort pourcentage d'immigrés, etc.), les caractéristiques principales des axes de transport et de communication (système routier, système de transports publics).

A plus grande échelle, les structures des établissements humains comprennent les caractéristiques de répartition des villes, des villages, des hameaux, etc. A cet égard, on peut distinguer entre les régions agglomérées (entités urbaines multiples organisés autour d'une zone métropolitaine dominante), les structures dispersées (répartition homogène d'entités urbaines de petite taille et de taille moyenne dans une zone donnée), les systèmes polycentriques (organisation d'une région en fonction de plusieurs entités urbaines), les réseaux de villes (entités urbaines au fonctionnement étroitement interdépendant, mais sans continuité géographique), et les conurbations (regroupements de diverses entités urbaines proches les unes des autres).

71. Ibid.

**VI. Written contributions /
VI. Contributions écrites**

The scheme of spatial planning in Moscow Oblast – Basic provisions for spatial development

Mr Alexander FROLOV and Mr Alexander ANANITCHEV

Members of the Russian Federation at the Committee of Senior Officials of the CEMAT

Historic background

Spatial or, if use the traditionally applied term, territorial planning in Russia has existed for more than two centuries. It passed a long way from the edict “On general land-surveying” issued by Empress Catherine the Great and first city master plans to the state-of-art complex settlement schemes destined to define the prospects for future settlement network growth, economic and cultural development of the society and its interaction with the environment. The Soviet experience in urban planning and spatial planning of economic development has obtained international recognition.

Unfortunately, in 1990s, titanic efforts were made to destroy the administrative and scientific bodies of the national urban-planning system. Those who neglected the Soviet heritage tried to convince the public in inexpediency of long-term planning in “free market” conditions. References were made to foreign experience: decentralisation, democratisation, privatisation.

The foreign experience, however, leads to contrary conclusions. As back as in the first post-war decades, the states of Western Europe have recognised the scantiness and exhaustibility of their natural resources including spatial ones. Globalisation of economy, aggravation of environmental problems, growing migration – all the said factors have made Western public revise the traditional attitude towards planning: it has transformed from an exterior force coming from the top into implementation of citizens’ aspirations formulated by the institutes of representative democracy. Obviously, in market economy planning measures are introduced as recommendations and implied with the help of two main instruments: incentive and persuasion. The main task of planning is to foresee future processes and formulate appropriate encouraging or preventing measures.

As it is widely known, the concept of sustainable spatial development officially adopted by nearly all European states stipulates, for the benefit of the future generations, for reasonable and planned limitation of resource consumption. Sources of any natural material, even if they look inexhaustible, are, in the final result, limited. This rule can be applied also to such an important resource as territory. Those, who deny planning, inevitably transform development into satisfaction of current demands and, as soon as resources are exhausted, “patching of breaches”. Needless to say, such an approach has nothing in common with sustainability.

Since early 1990s, a trend towards unification of basic ideas of spatial planning, regional and territorial development has emerged in Europe. The said trend has found its expression first in the EU's European Spatial Development Perspective (ESDP) and then – in the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent adopted by the 12th European Conference of Ministers responsible for Regional/Spatial Planning (CEMAT) in Hanover (2000).

In Hanover Document, ten principles of sustainable spatial development were formulated. The Council of Europe Committee of Ministers recommended all European states to “use the Guiding Principles... as a basis for planning and spatial development measures” (Rec. 1, 30 January 2002). The document also indicated the regional level as crucial for all national and international spatial development projects and programs. Less than year after Hanover Conference, the representatives of Germany to CEMAT suggested that the ten principles could be practically implied in a regions or a group of regions in Eastern Europe under an international project (so called “Model Regions” Project).

The initiative found response and understanding in Moscow Oblast. As Mr Boris Gromov, Moscow Oblast Governor mentioned: “The Guiding Principles... offer a uniform system of priorities for the whole European space, since common ‘rules of the game’ facilitate mutual understanding and co-operation” (Address to CEMAT Seminar, Dresden, 2002).

Participation in the Project coincided with the start of elaboration of the master plan of the Oblast. This coincidence became an additional weighty argument in favour of preservation and enhancement of spatial planning culture in Russia. Planning exists even under market conditions: it is more flexible and oriented towards the final consumer (i.e. population). Moreover, planning becomes more uniform: common “rules of the game” integrate individual regions into continuous economic and, in particular, investment space and thus stimulate the path of its development.

On the Governor's advice, the Ten Principles acquired the statute of a regional law in Moscow Oblast and served as the base for all developments in the context of the Regional Target program “Elaboration of the Master Plan of Development in Moscow Oblast Till Year 2020”.

At all stages of the work, state-of-art domestic and foreign experience has been involved, including that obtained in the context of CEMAT project. Using this opportunity, the authors would like to express their gratitude to our foreign colleagues and co-thinkers, whose ideas, advice and recommendation have been implied in our work:

Secretariat General of the Council of Europe and personally Mrs Maud de Boer-Buquicchio, Deputy Secretary General,

Directorate General IV of the Council of Europe and personally Mrs Gabriella Battaini-Dragoni, Director General,

Mrs Maguelonne Déjeant-Pons, Head of Spatial planning and Landscape Division of the Council of Europe,

Mr Enrico Buergi, Chair of the Conference of Contracting and Signatory States to the European landscape Convention,

Dr Welf Selke, Representative of the Federal Republic of Germany to CEMAT Committee of Senior Officials (CSO-CEMAT) and his co-workers,

All members of CSO-CEMAT.

We would also like to thank the Federal Ministry of Transport, Construction and Housing of Germany, representatives of German business and science institutes for their active participation in the Project, consultancy and support.

The scheme of spatial planning in Moscow Oblast – basic provisions for spatial development as a spatial-planning document

The Scheme of Spatial Planning in Moscow Oblast – Basic Provisions for Spatial Development (hereinafter referred to as the Scheme) was elaborated in compliance with The Law of Moscow Oblast on the Regional Target Program “Elaboration of the Master Plan for Development of Moscow Oblast Till Year 2020”.

The elaboration was preceded by pre-project investigations which helped to determine both priorities for future development in the region and criteria providing for sustainability of that development. The results obtained were reflected in the document named “Guidelines for sustainable spatial development in Moscow Oblast”.

Public debate on the Guidelines for Sustainable Spatial Development in Moscow Oblast and on the Scheme involved Deputies of Moscow Oblast Duma (regional Legislative Assembly) and municipal self-government bodies, chief architects of the cities and districts of the Oblast, NGO activists, specialists of various project institutes, mass media. Public response, together with a high appraisal of the Guidelines at 11th Zochestvo International Architecture Festival (Gold Diploma) and at 13th CEMAT Conference in Ljubljana helped the discussion on spatial-planning documents for Moscow Oblast to draw attention of numerous Russian and foreign experts in economics, spatial planning, architecture, environment, heritage protection, chief architects of neighbouring regions.

At the following stage of the Master Plan, we had to attach the action program to the territory or, in other word, define the precise locations of measures planned, specify points for priority development and assess their influence on adjacent and remote areas.

It is expedient to mention that spatial distribution of projected objects, which usually is a routine procedure for any urban planner, in our case are handicapped by the reform of local self-government currently being implied in the Oblast. The reform will finally

result in five-time growth of the number of municipalities – the key players and main beneficiaries of spatial development. Hence fore, the planners have to foresee numerous new interests and problems which can emerge within the new administrative borders.

Transition from formulation of the concept to real spatial planning has made us not only achieve full conformity with the recently adopted Urban Planning Code of the Russian Federation but provide for comprehensive consideration of spatial planning acts currently in effect in the neighbouring regions of Russia and municipalities of Moscow Oblast, developments programs introduced by federal ministries, regional and inter-regional investment projects.

The Scheme serves as the base for all spatial planning documents in Moscow Oblast and provides for coordinated development of the Oblast on the whole and of its individual municipalities.

Precise boundaries of regionally important capital construction zones, specified in the Scheme, may be adjusted in more detailed spatial planning schemes for Moscow Oblast. Moreover, additional zones may be specified in schemes to be developed in the future.

Although the existing and planned objects of capital construction of federal importance are beyond competence of the Scheme, they have been reflected graphically and textually in order to retain integrity of spatial information.

The Scheme has been developed by the Main Department for Architecture and Urban Planning of Moscow Oblast and NiiPI Gradostroitelstva Institute for Urban Planning of Moscow Oblast with participation of: Russian Academy of Architecture and Construction Sciences, Moscow Regional association of Urban Planners, “Board for Studies of Productive Forces” State research body, Moscow State University (Geographic and Economic Faculties), Moscow State Construction Institute, Institute for Social-Economic Development in the Central Federal District, Mosoblinzhproekt Institute for Civil Engineering Planning of Moscow Oblast, Mosgrazhdanproekt Institute for Civil Construction Planning of Moscow Oblast, NIIproekt Science Research Institute, “NIIPI Generalnogo Plana Goroda Moskvyy” Institute for Master Plan of the City of Moscow, central and local executive bodies of Moscow Oblast, “Mosavtodor” Administration for Road Management in Moscow Oblast, self-government bodies of the municipalities of Moscow Oblast.

In course of elaboration, data obtained from science, research, planning and educational institutes in the context of the Regional Target Program have been used as well as research and project studies by urban-planning institutes of Moscow and Moscow Oblast made before.

The Scheme was highly appraised by the Conferences of municipal chief architects, Science Board of Russian Academy for Architecture and Construction Sciences, Urban-Planning Council of the Chief Architect of Moscow Oblast.

The Scheme comprises Provisions on spatial planning and relevant maps (schemes).

The Provisions include:

1. Goals and objectives for spatial planning of development in Moscow Oblast.
2. Spatial-planning measures in Moscow Oblast.

The list of maps includes:

1. Actual land use (base plan) project (master) plan.
2. Scheme of priority spatial changes.
3. Scheme of spatial planning of development in areas of proposed major construction of regional importance – areas of concentrated urban-planning activity.
3. Scheme of historic/cultural framework.
4. Scheme of rigidly protected natural territories – natural/historic areas (landscapes).
5. Scheme of rigidly protected natural territories – natural/ecological areas (natural/ecological framework).
6. Scheme of proposed transport infrastructure development.
7. Scheme of proposed basic physical infrastructure development.
8. Scheme of areas potentially endangered by natural and technogenous emergencies and their impacts.
9. Scheme of municipal border lines.

The Scheme has implied data from Governmental programs for social and economic development in Moscow Oblast.

Changes in the spatial organisation of Moscow Oblast

For centuries, dramatic changes took place in spatial organisation of the settlement network in Moscow Oblast. However, the traces of ancient settlement network could be traced in the present structures of settlement, historic/cultural and transport/communication spatial frameworks.

The so-called “riverside” settling system is the most ancient of all. Archeological monuments located along riverbeds of the Volga-Oka basin and lake shores in Meschera lowland are dated 700-500 BC. In the first century, ancient Baltic and Ugro-Finnish tribes inhabited river banks of the region, Later, approximately in the 3rd-6th century, Eastern-Slav tribes came. The first urban-type settlements surrounded by ramparts and moats emerged on the steep banks of the Moskva and Oka in 600-800 A.D. (flourishing age of Dyakovo Culture). In 7th-9th century trade and handicraft settlements were founded along the Volga waterway, ancient international commercial route.

In 11th-13th centuries the first of the currently existing urban communities in the Oblast emerged: Volokolamsk (1135), Mozhaysk (1231), Kolomna (1177), Dmitrov (1154). It is expedient to mention, that each date in brackets indicates not the very act of foundation, but the first reference to the town found in ancient chronicles. The towns emerged as fortresses – outposts of feudal principalities. The appropriateness of the locations chosen by our ancestors could be proven by the fact, that the Kremlins in Dmitrov, Kolomna, and Volokolamsk remained the centers of architectural/spatial structures of relevant cities until the present moment. Rural settlement tissue developed actively as well.

As back as in the pre-Mongol period, many towns were abandoned in the result of forays of nomadic tribes. According to historic sources, about fifty urban settlements vanished forever in Moscow Oblast.

Transformation of Moscow into the capital of the Russian State, frequent conflicts with neighbouring countries and nomadic forays heightened the importance of defense construction and emphasised the strategic significance of radial roads. Moscow's outposts were founded in the south - Serpukhov (1339), Kashira (1353), as well as in the west - Ruza (1382), Vereya (1371).

From 14th century, monasteries played an important role in the region's defense, especially those located near urban communities. They also contributed to the formation of the present historic/cultural framework of Moscow Oblast.

In 1400s-1500s, during the period of formation of the centralised state and national market, settling processes concentrated along radial roads. River-oriented settlement structure continued to develop as well, since waterways were the least expensive kind of transport. Hence fore, the most intensive urban development took place in intersections of land roads with waterways. As the state expanded and risks of nomads' raids reduced, the lands around Moscow became more and more populated, especially in the south.

Moscow retained the functions of national trade center because it possessed a sustainable web of land and water ways outgoing from the city in all radial directions. The Volga served as Moscow's main trade artery (connected with the city by the waterway Moskva- Oka-Volga).

The characteristic features of spatial/architectural organisation of a Russian city in 16th-17th century were quite explicit. The Kremlin (city citadel) and neighbouring market place formed the core of the city. Fortress walls and natural peculiarities divided the rest of the city into several more or less isolated areas. Each area was perceived as a structurally independent unit due its remarkable and explicit fortified limits reinforced by hilltops, river valleys, gallows, moats and open spaces. Building density and regularity varied and thus identified the Kremlin, individual posads (separate

city districts) and slobodas (freely organised settlements). Links between individual posads and slobodas were weaker than those outgoing from the city center.

Certain types of slobodas could be identified within the urban tissue, spatially organised in accordance with their functional and social specialisation. Unique urban-planning features were characteristic of settlements specialised in: services to carrier's trade, mail, "palace" (supplies of products/services to the monarch's court), monasteries and high clergy, "country palace" (servicing the tsar's summer and hunting residences), handicrafts and others. The explicit isolated urban-planning character individual slobodas in most of small and medium-sized urban communities reflected professional composition of the population.

In early 18th century, the Province of Moscow was established. In accordance with the Constituent Edict of 1708, the new province comprised 39 urban communities. Growth of Moscow, its transformation into one of Europe's largest cities, along with enrichment of nobility and demand for efficient management of country estates resulted in intense manor construction. Today, many of those estates are widely known as outstanding architectural ensembles. By the middle 18th century, several large manor complexes emerged such as Voronovo (in Podolsk district), Kuskovo (now within Moscow city limit), Arkhangelskoye (Krasnogorsk district), Otrada ("Delight") estate in the village of Semenovskoye (Stupino district). In many estates throughout the region, spatial organisation has retained elements of regular parks of Peter the Great era. From late 18th century, planning of parks involved neighbouring landscapes. This resulted in panoramas so impressive and convincing that they were (and still are) crucial for further development of landscapes and panoramas in the floodplain of the river Moskva for centuries (for example, in Arkhangelskoye and Petrovo-Dalneye).

In late 18th century, a general land survey of the whole territory of Russia was carried out. Regulatory plans were developed for all cities and towns. In 1784, development plans based on the principles of classicism were elaborated for all urban communities of Moscow Province. Towns were to be reshaped into "perfect" communities with geometrically regular plans. Top priority was given to regular planning which had to be superposed on the old picturesque urban structure. Special attention was paid to regulation of new construction, especially in town centers where standard "sample" projects of private and public buildings were recommended for implementation. Master plans stipulated for fire-protection demands, functional zoning in compliance with sanitary requirements of that period. The housing structure in central parts of numerous historic towns in Moscow Oblast still bears the traces of that architectural planning epoch.

During the second half of the 19th century, Moscow became the nation's main railway, trade and industrial crossroad. Railway lines connected Moscow with St. Petersburg, Nizhny Novgorod, Riga, Kiev, Warsaw and several inner provinces of Russia. In the

last decade, a new railway “ring” linked together all nine Moscow’s railway stations. At that time, new industrial centers emerged around Moscow. Cities and towns hosted enterprises specialised in cement production (in Voskresensk), machinery (Podolsk, Kolomna, Dmitrov), various heavy industries (Klimovsk, Mytischy, Lyubertsy), textiles (Vysokovsk, Solnechnogorsk, Schyolkovo).

In the first years following the Revolution of 1917, new categories of settlements appeared, namely “working settlements” and “urban-type settlements”. As a rule, the said statuses were given to communities located near major railway stations, industrial enterprises, construction sites, resorts and summer villages. In the years of pre-war Five-year plans, Moscow railway junction was re-constructed thoroughly, railways electrification began. In 1930s, in order to decrease railway traffic in Moscow the eastern by-pass rail semi-ring was built. The western semi-ring was added during the second world war. Thus all radial railways outgoing from Moscow were linked together with the Greater Railway Ring. So far, the present structure of regional railways has remained practically unchanged since the middle of the last century.

On the whole, the years of “industrialisation” campaign transformed Moscow Oblast into a region with a developed multi-sector industry. Extension of fuel and raw material base, introduction of new kinds of production resulted in a sharp growth of the number of workers and office-workers, growth of old towns and foundation of new ones.

The construction of Moskva-Volga Canal in 1932-1937 was of great importance for the region as it triggered formation of new towns in the along the new canal (Khimki, Dmitrov, Yakhroma). Overall length of the canal was 128 km. In connection with the construction, 203 villages and the town of Korcheva were “transferred” to new locations (40,000 buildings on the whole). The canal became not only a major component of national transport system, but the largest engineering facility in the Oblast as well. It had a uniform architectural/artistic design along the whole length from Moscow to the Volga.

Generally, urban-planning development in the Oblast concentrated along railways: new industrial enterprises and working settlements were attached to them. Seasonal settlements of dachas (Russian word for a summer country houses owned or rented by urban dwellers) were also established along railways, leaving large triangle “wedges” of undeveloped space.

Moscow Oblast suffered great losses in the second world war : 640 communities were destroyed completely and 1,600 more – partially. The town of Istra was burnt and razed to the ground. Volokolamsk, Klin, Solnechnogorsk, Mozhaysk, Zvenigorod, Vereya, Ruza, Dmitrov, Serpukhov and Kashira suffered seriously. About 12,000 urban dwelling buildings were destroyed along with numerous architectural monuments and industrial plants. All coal mines of Moscow Basin were destroyed.

Elaboration of new master plans with due regard for new urban-planning requirements began as far back as in the war period and continued through the first post-war decade. Special attention was paid not to improved planning and design only, but to general urban-planning and architectural concept, continuity in development, national traditions as well. However, urgent practical needs made the Oblast give top priority to restoration of housing, industrial enterprises and public buildings – sometimes with losses in quality and aesthetics.

Two ring automobile roads were built after the war: Greater and Lesser Moscow Rings. They completed the radial/ring structure of the transport network in Moscow Oblast.

Major dwelling construction in Oblast communities started later, when economic potential of the region became sufficient. New construction concentrated in previously non-built up areas, where there was enough space compositionally uniform blocks of houses equipped with all services and utilities. It was the city of Moscow, whose rapid development influenced the cities in the Oblast. Growing in size, it absorbed a large portion of the suburbs with numerous settlements. But the said development also fostered inflow of population to adjacent cities and towns. Rapid growth was also characteristic of communities located along radial railways.

The science-technological revolution made science a crucial factor in urban-forming processes. The trend towards spatial reunion of co-operating institutes with solid experimental bases and the demand for isolation of certain sectors from populated urban centers for the reasons of secrecy favoured formation of new towns – centers of sciences. In 1956, the map reflected the newly established town of Dubna. Dubna soon became a world-known community in the connection with formation a new international body: the United Institute of Nuclear Researches.

In 1960s-1970s, new towns emerged in the region: Skhodnya, Lobnya, Zelenograd, Vidnoye, Puschino, Solntsevo, Scherbinka and Troitsk. In that period, science became a major community-forming factor: Puschino hosted the most advanced biological research complex, Protvino was the site of the world's largest proton accelerator. Foundation of Troitsk was also preconditioned by growth of certain research institutes. The settlement of Kaliningrad (now Korolyov) emerged around workshops built for workers and equipment removed from Leningrad (St. Petersburg) during the war. Gradually it transformed into a town.

The events of 20th century brought about dramatic changes in the development in Central Russia. The Oblast territory increased from 33,300 to 47,000 sq. km. Its administrative structure changed. The city of Moscow and Moscow Oblast became different administratively-independent subjects of the Russian Federation.

On the whole, Moscow Oblast now (as on 15 September 2004) comprises 79 cities and towns, 55 workers' settlements, 18 dacha settlements and two urban-type settlements.

Urban population is 5.3 million. There are 15 cities with population over 100,000. Urbanised areas total 198,400 hectares, i.e. 4.3 per cent of the Oblast territory.

For the whole 20th century, urban-planning processes in Moscow Oblast resulted in sharp population increases, industrial growth, creation and development of new towns, especially within the zone around its core – the city of Moscow. The changes resulted in formation of one of the world's largest settlement systems.

In 1980s-1990s, urban development concentrated within former reserved urban areas and new construction sites in non-built areas beyond communities' limits, first and foremost, in the central part of the Oblast. That resulted in coalescence of cities and towns, absorption of rural urbanised settlements by urban ones, reduction of non-built zones between settlements. So far, cities and minor settlements in the central part of the Oblast developed actively along radial railways and automobile roads and formed practically continuous urbanised areas with population 600,000 to 1,500,000. Local settlement systems formed in peripheral parts of the Oblast as well. As a rule, there they emerged around historic towns. However, peripheral agglomerations did not distort the settlement structure as seriously as those located around Moscow did.

Coalescence trends have aggravated in the last years. Development of previously reserved areas in Moscow and urban growth in the central part of the Oblast result in increasing construction density and height in built areas.

Renovation and demolition of obsolete housing are exercised in all urban communities of the Oblast. Unfortunately, actual rates of renewal of housing do not match recommended rates of demolition. So far, inadmissible aging of physical infrastructure takes place and modernisation of urban street network loses pace.

Dwelling areas in many urban communities do not match modern quality standards: they are insufficiently provided with social and cultural facilities, automobile parkings, utilities and green spaces. Social areas fail to attract residents, industrial and communal sites do not meet engineering requirements and are used inadequately.

Nevertheless, positive trends manifest themselves in attempts to overcome the monotony and despondency of housing built in 1960s-1970s. Dwelling and social construction based on individual and/or improved standard projects has started in several cities.

A special program stipulating for construction of modern sports facilities is being implemented throughout the Oblast. New large-scale sporting objects (some of them with unique properties) have been built or started in Ramenskoye, Kolomna, Podolsk, Chekhov, Odintsovo, Krasnogorsk, Mytischki and several other communities. Programs of complex spatial improvements are carried out in many urban communities.

As for rural settlements, their number is 6,230 (as on 1 January 2004) with total area of 305,500 hectares.

In early 1990s and later, the land-use reform and revision of rural boundaries resulted in 200,000-hectare increase of land under rural settlements. The number of villages remained nearly the same, but new areas of low-storey housing emerged. Their formation and growth obviously leads to coalescence of such areas into continuous built-up areas without common physical, social and transport infrastructures.

The average number of population in a rural settlement is about 200. Although rural population figures look quite sustainable, settlement pattern is rather complicated and dissimilar throughout the Oblast. Most populated villages are located in the vicinities of Moscow along radial transport lines. The farther is the distance from Moscow and from main roads, the scarcer is settlement tissue and smaller are population figures.

Dwellers in many rural communities, especially within influence zones of large cities, have nothing in common with traditional village activities, since most of them work at the enterprises in cities and urban-type settlements.

Disparities in rural settlement are aggravated by sound seasonal population concentrated in collective gardening associations and dacha cooperatives. Summertime temporary residents in gardening associations, dacha cooperatives and rural communities total 5,000,000 and considerably exceed in number (especially in remote areas) permanent rural population.

In 1990s, low-storey dwelling (cottage type) construction gathered pace. It became a especially popular after 1992. Master plans made for groups of settlements along main transport lines (1993) stipulated for allotment of 48,700 hectares to individual low-storey construction. In 1992-2004, areas under low-storey construction totaled 120,200 hectares.

Typical locations of new cottage construction included areas within rural settlements or adjacent to them. However, the newly constructed housing did not integrate into the relevant communities. That phenomenon was caused mainly by social differences between the two groups of residents, in particular, in economic potentials of the new dwellers and permanent rural residents.

Mass-scale allotment of land lots to cottage construction took place in non-built inter-community areas, although they were identified by the previous Plan of Development in Moscow Oblast Till Year 2010 as “green wedges”. Unfortunately, in many cases allotment of land to gardening and construction violated land-use regulations and planning restrictions in effect, in particular in: protective zones around drinking water reservoirs, river valleys, forests, protected areas of historic and cultural monuments, vicinities of airports. Apportion was based on the only criterion, namely: economic

validity of land. That is why construction often took place in bogged areas, bushes, low-productive arable areas, secondary forests and – at the same time in most prestigious floodplain territories. In all cases surface and ground water balance of the region suffered losses, as raised and lowland bogs and coastal areas of surface reservoirs are vital for natural circulation of water.

The processes described afore affected the existing sustainable mutual connections among landscape components, changed their appearance (ratios between different types of wood land, meadows and crop fields in floodplains and around lakes, flat and hilly topography, etc.). Environment-forming and landscape-forming components including biological ones were seriously damaged in many places, in particular, in the central part of the Oblast.

Dacha and cottage construction covered vast areas in the central part of Moscow Oblast. For many residents of the new settlements, their seasonal dwellings serve as “second homes”. Nowhere else in the world the said trend manifested itself on such a mass scale, like it did in Moscow Oblast and other regions of Russia.

In recent years, some areas, especially those adjacent to Moscow Ring Automobile Road and major radial roads, hosted various warehouses, trade complexes and terminals.

Asymmetry in population distribution, formed in 20th century, was seriously aggravated in the last two decades by dramatic changes in functional and spatial organisation of the Oblast. Differences emerged in the types of urban environment, development rates, number and density of rural population. The Oblast lost some of its unique and original properties.

Rapid progress achieved by the Oblast in the last five years created preconditions for a new trend in spatial planning in the region.

Goals and objectives for spatial planning in Moscow Oblast

The directions and priorities for spatial organisation in Moscow Oblast were formulated in the Guidelines for Sustainable Spatial Development in Moscow Oblast adopted by the regional Government by the Resolution No 743/48 of 30 December 2003.

The main goal for spatial planning in the Oblast was defined as provision (with urban-planning tools) for preconditions for growth of living quality and economy of Moscow Oblast.

The main principle of spatial planning in the Oblast is granted sustainability of spatial (urban-planning) development. This stipulates for such urban-planning activity which provides for safety and comfort for human beings, limitation of negative impact upon the environment, protection of cultural and historic heritage and local traditions and peculiarities for the benefit of present and future generations.

The objectives for spatial planning of development in Moscow Oblast are given below:

1. Implementation of development priorities providing for minimisation of spatial disparities in the level of economic and social development of individual municipalities through, first and foremost, hampering of centripetal development trends and redistribution of business, urban-planning and human activities in favour of median and peripheral parts of the Oblast.
2. Formation of so-called “points of growth” – base sites for growth in economy and living standards (the said points are defined as areas of concentrated urban-planning activity – sites of proposed major construction of regional importance) resting on diversity of spatial development models and various types of settlement networks. In the aspect of urban planning, points of growth mean implementation of newest standards in organisation of dwelling, industrial and recreational patterns within certain priority areas.
3. Infrastructural changes in Moscow Oblast providing for redistribution of technogenous and anthropogenous pressure.
4. Reshaping the existing settlement networks into sustainable settlement systems designed to improve living conditions and quality of urban and rural environment in Moscow Oblast.
5. Preservation of natural and historic/cultural heritage.
6. Rehabilitation of ecological conditions.
7. Transformation of radian/circular network of main automobile roads into a network high-speed motorways, highways, regional and local roads; integration of the automobile road network of Moscow Oblast into national and international road grids; enhancement of public transport, provision for efficient multimodal freight and passenger transportation.
8. Development of engineer support for population and economy of Moscow Oblast.

Spatial-planning measures for development in Moscow Oblast

Identification of Functional/Spatial Zones in Moscow Oblast

Functional/spatial zoning of Moscow Oblast territory stipulates for identification of three meta-spatial types as follows:

- natural and natural/historic areas;
- areas of proposed major construction of regional importance – concentrated urban-planning activity;
- other territories.

In their turn, natural and natural/historic areas contain areas of the natural/ecological framework, natural/landscape and architectural/landscape complexes. In many cases they overlap spatially. General types of action with such areas are preservation, rehabilitation, restoration.

Areas of concentrated urban planning activity – areas of planned major construction of regional importance will play the role of growth points for quality of living, production and recreation environment and economic development. Mass new construction and renovation predominate within those areas.

Among other territories, agricultural lands are specified along with forested areas beyond the limits of rigidly protected natural areas and municipalities outside areas of concentrated urban-planning activity.

Structural/Functional Zones in Moscow Oblast – Sustainable Settlement Systems

Transformation of the current radian/circular (centripetal) agglomeration into several sustainable settlement systems rests upon the positive aspects in development trends of previous periods of the Oblast's history, peculiarities in spatial and functional organisation of its territory, natural and cultural heritage, distinctive features of its cities, towns and villages as well as upon proposed spatial changes. Sustainable settlement systems are organised in accordance with dominant criteria of their functional specialisation and spatial organisation for implementation of future spatial changes in the Oblast. Those changes are oriented towards accelerated development in the median and peripheral parts of the Oblast and reinforcement of circular and chord-directed labour, social, cultural and recreational ties.

In the long run, it will help to hamper the present centripetal trends in the development in Moscow Oblast and turn to landscape-protecting and environment-improving activities in the central part of the Oblast, upgrade and raise the capacities of the engineer and transport infrastructures.

Combined with generalised functional zoning fixed in the 'Guidelines for Sustainable Spatial Development in Moscow Oblast', the long-term prospect for planning in Moscow Oblast based on specification of spatial/functional zones and on formation of sustainable settlement systems enables to define main directions of their structural reshaping, predominant functional specialisation, basic construction scenarios and properties of the local environment and, in conformity with the said features, major macro parameters for urban planning exercised on the regional level.

The names and characterising profile features of functional and spatial organisation of 18 sustainable settlement systems are listed below.

No.	Sustainable settlement systems	Characterising features of development/spatial organisation
1	Dolgoprudny – Khimki – Krasnogorsk	Urban
2	Mytischki – Pushkino – Shyolkovo	Urban
3	Balashikha – Lyubertsy	Recreational/urban
4	Troitsk	Recreational/urban
5	Odintsovo	Urban
6	Istra – Zvenigorod	Recreational/urban
7	Klin	Recreational/urban
8	Yakhroma	Recreational/agricultural
9	Noginsk	Urban
10	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye	Recreational/urban
11	Naro-Fominsk	Recreational/agricultural
12	Volokolamsk – Mozhaysk	Recreational/agricultural
13	Sergiyev–Posad	Recreational/agricultural
14	Orekhovo – Zuyevo	Recreational/urban
15	Kolomna	Recreational/urban
16	Chekhov	Recreational/urban
17	TransOka – Meschera	Recreational/agricultural
18	Serpukhov–Kashira	Recreational/urban

List of zones of planned capital construction of regional importance – projected areas of concentrated urban-planning activity

Areas allotted to formation of economic “growth nodes” within sustainable settlement systems		
No.	System	Area (hectares)
1	Mytischki – Pushkino – Shyolkovo	310 – 350
2	Troitsk	330 – 380
3	Istra – Zvenigorod	420 – 470

4	Klin	590 – 640
5	Yakhroma	180 – 200
6	Noginsk	470 – 520
7	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye	1,190 – 1,300
8	Naro-Fominsk	180 – 200
9	Volokolamsk–Mozhaysk	160 – 180
10	Sergiyev–Posad	390 – 420
11	Orehovo – Zuyevo	320 – 360
12	Kolomna	390 – 440
13	Chekhov	100 – 120
14	TransOka – Meschera	130 – 150
15	Serpukhov – Kashira	460 – 490
Total		5,620 -6,220

of which located within CKAD zone of influence		
No.	Site name	Area (hectares)
1	Povarovo	150 – 180
2	Rakhmanovo	65 – 80
3	Noginsk – Elektrostal	80 – 100
4	Bronnitsy	100 – 120
5	Domodedovo	800 – 900
6	Troitsk	65 – 80
7	Kubinka	150 – 170
8	Aprelevka	100 – 120
9	Bely Rast	160 – 180
10	Pavlovsky-Posad	210 – 240
11	Klin	280 – 320
Total		2,160 – 2,490

Areas under centers of innovative economies		
No.	Community	Area (hectares)
1	Dubna	278
2	Zhukovsky	50
3	Klin	60
4	Korolev	10
5	Krasnoarmeysk	150
6	Protvino	20
7	Puschino	20
8	Reutov	8
9	Stupino	340
10	Troitsk	55
11	Fryazino	32
12	Chernogolovka	20
Total		1,043

Recreation/park construction areas in sustainable settlement systems (within low-storey built areas / in newly developed areas)		
No.	System	Area (hectares)
1	Dolgoprudny – Khimki – Krasnogorsk	140 / 210
2	Mytischki – Pushkino – Shyolkovo	460 / 1,480
3	Balashikha – Lyubertsy	170 / 930
4	Troitsk	1,100 / 1,080
5	Odintsovo	180 / 420
6	Istra–Zvenigorod	2,100 / 5,930
7	Klin	680 / 2,890
8	Yakhroma	450 / 1,510
9	Noginsk	730 / 1,240
10	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye	1,620 / 4,530

11	Naro–Fominsk	510 / 560
12	Volokolamsk – Mozhaysk	870 / 480
13	Sergiyev – Posad	920 / 2,150
14	Orekhovo–Zuyevo	460 / 1,460
15	Kolomna	970 / 2,130
16	Chekhov	730 / 1,570
17	TransOka – Meschera	690 / 860
18	Serpukhov – Kashira	610 / 830
Total		13,390 / 30,260

Areas allotted to formation of rated tourist/recreation centers in individual communities		
No.	Community	Area (hectares)
1	Sergiyev – Posad	15
2	Dubna	60
3	Taldom	2
4	Lotoshino	2
5	Vereya	3
6	Ozery	2
7	Mozhaysk	7
8	Volokolamsk	3
9	Bronnitsy	17
10	Dmitrov	5
11	Ruza	24
12	Zvenigorod	25
13	Istra	44
14	Chekhov	2
15	Zaraysk	2
16	Shatura	2

17	Serebryanye–Prudy	2
18	Putilkovo village (Krasnogorsk district)	117
Total		334

Areas allotted to development of linear components of transport and physical infrastructures		
No.	Type of development	Area (hectares)
1	Renovation and new construction of CKAD sections	24,500
2	Renovation and new construction of main high-speed paved roads in median and peripheral parts of Moscow Oblast	-
3	Renovation and new construction of main paved roads in central and median parts of Moscow Oblast	17,800
4	Construction of toll paved roads	4,200
5	Renovation and new construction of regional and inter-municipal paved roads	52,600
6	Construction of North, East, South and Zvenigorod regional water-supply systems	5,500
7	Construction of public rapid rail transport system	4,150
Total		112,900

Historic/cultural framework

Moscow Oblast is among the regions, most rich in objects of cultural heritage. The great variety of cultural monuments in Oblast has found its quantitative reflection in the State Register, which names over 6,500 valuable pieces of Russia's cultural heritage located within in the Oblast. Only in 2002, about two thousand historical and cultural monuments have been added to the list of protected heritage, and continuing research work results in more and more monuments of cultural value for protection and conservation.

The historical/cultural framework of Moscow Oblast reflects the peculiarities of historically formed regional settlement network, which includes cities and towns standing along historical roads and waterways, defensive structures like city citadels (kremlins), monasteries and fortresses. The framework comprises various types

of objects, namely: historical cities and towns, museums and museum-reserves, religious centers – places of worship and pilgrimage, centers of traditional arts and handicrafts, locality with high concentration of memorial estates and historical-cultural landscapes.

The historical/cultural framework is one of the most conservative components of any spatial urban planning system. As historical and cultural vary in size, value and compatibility with modern construction, urban planning in Moscow Oblast specifies different planning levels.

Historical cities and towns – are the major places of concentration cultural heritage. Due to their spatial interconditionality and concentration of material culture those communities serve as structural nodes of the historical/cultural framework of Moscow Oblast.

Twenty-two communities in Moscow Oblast enjoying the status of historical communities, namely: Balashikha, Bronnitsy, Chekhov, Dmitrov, Istra, Kashira, Klin, Kolomna, Mozhaysk, Noginsk, Ozery, Orekhovo-Zuevo, Pavlovsky Posad, Podolsk, Ruza, Serpukhov, Vereya, Volokolamsk, Yegoryevsk, Zagorsk, Zaraysk, Zvenigorod. Besides, there are several non-historical cities in the Oblast with either ensembles or isolated pieces of historical and cultural heritage.

Museums and reserves comprise another layer of the historical/cultural framework. Historical/cultural reserves and memorial estates viewed both as research institutions and as recreation facilities, spiritual centers (memorial places, monuments, places of pilgrimage), valuable landscapes – all them play important roles in the societal life and attract numerous visitors.

There are eight federal, nine regional and fifty-two municipal museums and reserves within the territory of Moscow Oblast. Some of them are established to commemorate certain historical events (Borodino) or creative work of noted artists or authors (Shakhmatovo, Melikhovo, Abramtsevo), while others are monuments of landscape architecture and construction design (Arkhangelskoye).

Centers of traditional arts and handicrafts include historical communities and localities, which retain and enhance traditional art and handicraft. The main centers are the towns and villages of Fedoskino, Zhostovo, Gzhel', Bogorodsk, Sergiev Posad, Pavlovsky Posad, Khot'kovo, Vasyunino, Kostino, Astretsovo, Vyazemy, Schapovo. In the beginning of 20th century, over 60 original handicrafts existed in the Oblast, half of them were classified as arts. Most of traditional handicrafts emerged as early as in 17th -19th century in the context of urban and manorial culture. Several centers enhance the traditions of handicrafts which have existed for centuries (in Gzhel and Bogorodskoye). At present, there are 27 enterprises with official status of traditional handicrafts. The Government of Moscow Oblast grants support to traditional arts, considering them as a branch of contemporary culture and an important component

of spiritual heritage of the nation. Since 1996, enterprises of traditional handicrafts are subject to reduced taxation and thus have additional opportunities to restore their economic potential and encourage new investment and new construction to their localities.

Religion centers – places of pilgrimage. Troitse-Sergiyeva Lavra, “Bethany” and “Gethsemane” in Sergiyev–Posad, Khotkov Monastery, Radonezh, Novy-Ierusalim (“New Jerusalem”), Nikolo-Ugreshsky Monastery, Yosifo-Volokolamsk Monastery, Davydova Pustyn (“Davis’s Hermitage”), Vlahern Monastery, Belopesotsky Monastery, Vladychny, Vysotsky and Zachatyevsky Monasteries in Serpukhov, Old Golutvin, New Golutvin, Bobrenev and Brusensky Monasteries in Kolomna, Savvino-Storozhevsky Monastery and Kremlin in Zaraysk – all objects listed above comprise a functionally independent group of heritage. This group is vital for cultural life of the society, for preservation and enhancement of historic and spiritual traditions. All the places are somehow connected with activities of the most noted figures of the Russian Orthodox Church and major events in the Orthodoxy in Russia. They have successfully retained the perfection and integrity of historic and cultural landscapes, monuments of architecture and urban planning.

Memorial estates – monuments of landscape architecture are located mostly around the city of Moscow and in western and north-western parts of the Oblast. Over six hundred former estates of Russian noblemen, together with protected surroundings, form another layer of the regional historical-cultural framework. Landscape-palace complexes and manors in the recreational zone of Moscow are connected with surrounding landscapes through visual corridors and panoramic views and determine the status, development mode and land-use of vast spaces. Manors tend to concentrate along rivers and lake coasts and thus interact with the natural/ecological framework. They are the key areas of the framework.

Locations of isolated monuments, including more than one thousand village churches with auxiliary economic and public buildings reflect the history of settlement network.

List of planned areas under objects of regional cultural heritage

Belts of special protected zones are established around historical/cultural objects. Depending on the type of the protected object and distance from it, an area may be given the status of: area under the cultural heritage object, area of protected zone, area with regulated construction and economic activity, area of protected natural landscape.

High concentration of cultural heritage and vast protected areas open an opportunity to superpose the natural/ecological and historical/cultural frameworks and thus arrange continuous **landscape corridors and buffer zones** along river valleys, historical ways and historical settlement tissue.

Types of cultural heritage	Actual number of objects	Actual overall area (hectares)	Prognosticated number of objects	Prognosticated overall area (hectares)
Monasteries/ convents	40	600	40	600
Churches and chapels	1,100	550	1,400	700
Country estates	340	6,800	600	9,000
Monuments of industrial architecture	10	50	20	100
Monuments of civil architecture	2,500	50	4,500	90
Objects of archeological heritage	1,900	950	22,000	11,000
Monuments of military valour	222	4.4	2,245	45
Total	6,512	9,004	3,0805	21,535

Areas of natural/ecological and historical/cultural heritage could serve as factors of urban development under the condition that their feasible use is defined on the base of the most advanced methods of urban-planning, historical-cultural and landscape-ecological expertise.

The Scheme provides for natural/historic areas (landscapes) as follows:

No.	Natural/historic areas (landscapes)	Est. area (hectares)	Relevant sustainable settlement systems
1	Environs of the town of Volokolamsk	6,800	Volokolamsk – Mozhaysk
2	Environs of the town of Klin»»	2,400	Klin
3	Environs of the village of Tarakanovo, Solnechnogorsk district	4,000	Klin

4	Environs of the village of Kulpino, Dmitrov district	2,400	Yakhroma
5	The Yakhroma floodplain	20,000	Yakhroma
6	Environs of the villages of Glazovo, Akishevo, Babaikha and Ovsyannikovo (GABO), Dmitrov district	2,400	Yakhroma
7	Environs of the rivers Dubna and Vel	35,000	Sergiyev–Posad
8	Environs of the village of Abramtsevo, Sergiyev–Posad district	800	Sergiyev–Posad
9	Environs of the town of Khotkovo	5,200	Sergiyev–Posad
10	Historic town of Sergiyev–Posad	4,800	Sergiyev–Posad
11	The south-eastern suburb of Sergiyev–Posad	400	Sergiyev–Posad
12	Lake Torbeyeyskoye	800	Sergiyev–Posad
13	St. Serge of Radonezh spring	400	Sergiyev–Posad
14	Mozhaysk – Borodino	33,000	Volokolamsk - Mozhaysk
15	Environs of the town of Ruza	1,500	Istra – Zvenigorod
16	Environs of the town of Istra	3,200	Istra – Zvenigorodская
17	Environs of the town of Zvenigorod	4,400	Istra – Zvenigorod
18	Environs of the village of Srednikovo, Solnechnogorsk district – Lermontov memorial places	2,800	Klin
19	Arkhangelskoye – Ilyinskoye	4,000	Istra – Zvenigorod
20	Environs of the city of Podolsk	6,000	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye
21	“Gorki” (The Hills”)	3,200	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye
22	Environs of the town of Bronnitsy	4,800	Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye
23	Environs of the city of Serpukhov	5,200	Serpukhov – Kashira

24	Environs of r. Lopasnya	800	Chekhov
25	Environs of r. Rozhayka near the village of Molod, Chekhov district	400	Chekhov
26	The high right bank of the Oka	5,600	Serpukhov – Kashira
27	Environs of the town of Kashira	5,200	Serpukhov – Kashira
28	Environs of the city of Kolomna	45,500	Kolomna
29	Environs of the town of Zaraysk and r. Osetr	13,500	TransOka – Meschera
Total		225,500	

The complete explanatory text enclosed to the Scheme gives detailed descriptions of all the natural/cultural areas (landscapes) listed afore.

Natural/ecological framework

Maintenance of interrelated, most ecologically active units of the regional ecological framework areas is the most efficient way to secure long-term continuous use of renewable natural resources and retain ecological balance in the region. Different types of territorial units can be specified within the natural/ecological framework, depending on environment-protecting functions they perform. The basic types include: nodes, key territories, transit zones, ecological corridors and buffer areas.

The nodes of the ecological framework accomplish environment-forming, water-regulating and – accumulating functions. They also provide for protection and reproduction of biological resources and for sustainable biodiversity on the regional scale. They are vast natural arrays of 10,000 to 12,000 hectares each – such as Zavidovo, Cherusti Forest, the so-called “Cranes’ Home”, Chismensky Array and some others. The investigations under the project helped to reveal and determine the precise boundaries of sixteen areas of this type. The Scheme contains their comprehensive descriptions (landscape, basic geological, hydrological and biological parameters), existing and planned rigidly protected territories within each array. Information about some of the nodes is given below. We hope that it will help the Readers to get general impression of the diversity of the natural environment of Moscow Oblast, unique properties of its landscapes, flora and fauna. (The Scheme also contains detailed descriptions of boundary lines omitted in the present document.)

Cranes’ Home (Batkovo-Dubna Sector)

Description: It is one of largest contiguous forest-marshland complexes in Moscow Oblast. It contains a rich variety of types of forests (fir-groves, pine forests, coniferous/

deciduous and secondary small-leaved forests, flood-plain and marshland tree associations) and nearly all types of marshlands, characteristic of the northern sector of Moscow Oblast. The largest of the raised bogs remaining in the region are located here. Bogs and bogged forests surround large lakes. A rich variety of wildlife including species entered in the Red Book [Register of endangered species] of Moscow Oblast. It is among major center of pre-transmigration concentration of grey cranes. During springs and autumns, numerous waterfouls also concentrate here. The place is noted for abundance of hunting game.

The object includes rigidly protected natural territories as follows:

State Naturalp reserves:

“Cranes’ Home” (Sector 1);

“Great and Lesser Tugolyansky Lakes and adjacent bog array”;

“Wet woodlands and forest marshes of Torgoshino and Virigino Forestries”;

“Zabolotsky”;

“Intermediate bog in Torgoshino Forestry and adjacent forests”;

“Left bank of r. Dubna”;

“Konstantinovo black alder thickets”;

“Sedge-moss bogs with Tabermontagne rush”;

Protected forested areas of Dubna Forestry;

Natural monument “Elm-trees in the Dubna river valley near Troitsa-Vyazniki village”;

Projected reserve “Sushevskaya flood plain of r. Dubna”;

Profile: landscape, complex botanical, zoological, hydrological.

Shosha – Lama Natural Area

Description: Vast, almost integral forest array on the while exceeding 60,000 hectares. Forest and bog ecological systems are typical for Klin-Dmitrov hill range and Volga lowland. Forests amalgamate a broad range of well preserved narural ecological systems, representing various stages of rehabilitation of primary forests: pine-tree forests with green moss and bilberry-bushes, with ferns, white moss, lichen/green moss, bog-moss, fur-tree forests with bilberry-bushes and sour-berries, small-leaved and mixed planted forests. There are almost undisturbed bogs of various types (raised, intermediate, low-lying) with rich ecological systems; raised sphagnum bogs with pines (aged 50 to 90 years); a section of ledum/sphagnum bog with 120 year old pine trees; open low-lying bogs with black alder thickets and birch woods. Colonies of beavers and grey herons. Numerous birds and mammals, characteristic of woodlands. It is native place of many plants and animals entered in the Red Book of Moscow Oblast and the Red Book of Russia. The array is crossed by several full-flowing rivers: Lob, Lama, Lesser Sestra, Yauza. The forest array contributes to their favourable hydrological parameters.

Rigidly protected natural territories include:

“Zavidovo” State Reserve (given the status of a National Park);

State natural reserves:

“Kuzminsky”;

“Typical pine forests and sphagnum bog of Teryayevo Forestry”

“Country between the rivers Great and Lesser Sestra”;

“Svyatische” bog and surrounding forests;

Protected forest areas: section 16 of Teryayevo Forestry, sections 18, 19, 23 of Vvedenskoye Forestry, sections 45 to 48 of Lotoshino Forestry, sections 1, 2 of Krugovo Forestry, sections 31, 49, 50 of Mikulino Forestry;

“Dyatlovo colony of grey herons” natural monument

“Raised bog in section 37 of Mikulino Forestry” natural monument;

Projected preserves:

“Dyatlovsky”;

“Arinkinsky”.

Profile: complex, zoological, botanical, hydrological.

Losiny Ostrov

In Russian the name means: Elk Island. Description: It is the largest forest array in the center of the metropolitan region. It comprises a unique complex of water/marshland areas formed on the base of abandoned peat-bogs in the upper reaches of the Yauza and planted forests characteristic of both suburban areas (secondary small-leaved forests with inclinations of primary oak-groves, old lime-groves and pine forests) and remote ones. The biological diversity is extremely rich for an urbanised sector of Moscow industrial conurbation. The “Island” is noted for its recreational and ecology-educational value. It is expedient to re-establish ecological ties with natural areas of the Oblast and rehabilitate certain components of its biological content.

Rigidly protected natural territories include:

The entire area constitutes “Losiny Ostrov” National Park.

Profile: complex.

Dubna – Kirzhach Natural Array

Description: Large forest/bog complex in the Meschera lowland (on the left bank of r. Klyazma). Slightly disturbed pine and pine/birch forests, seldom occurrence of fur-tree forests, characteristic of southern taiga sub belt. Some of the lakes formed after glacial epoch, others occupy abandoned peat-bogs (with gradually rehabilitating ecological systems). Several sites are covered with typical boreal coniferous forests: green-moss pineries; bilberry-bushes; sphagnum pineries; pineries with fur-trees, ferns and bilberries; fur-tree forests with bilberries; fur-tree forests with pines; fragments of sphagnum fur-tree forests). Near the lakes, tall “spar” pines give way to sphagnum/cranberry pineries. Lake Mertvoye (literary: “Dead”) is situated in a

picturesque hollow, surrounded by pine trees with thick moss. The lake is noted for multi-flower water-lily, rarely found elsewhere in the region. Some spaces are covered with birch-groves with inclinations of pine-trees, aspen (also with oaks and fur-trees, oak/linden underwood).

It is the home of numerous bird species including those entered in the Red Books of Moscow Oblast and Russia. There also several species of game birds.

Rigidly protected natural territories include:

State natural reserves:

“Lake Mertvoye and pine-tree forests of Northern Forestry”;

“Lakes Lachuzhskiye and adjacent forests”;

“Pineries of Northern and Gorodische Forestries”;

“Pineries of Elektrogorsk Forestry”;

protected forest in section 1-B of Northern Forestry”;

Natural monuments: “Sections 27 and 28 of Northern Forestry”, “Forests and bogs in sections 37, 38, and 42 of Northern Forestry”.

Profile: complex, zoological, hydrological.

Faustovo floodplain

Description: The area is a vast floodplain in the lower reaches of the Moskva, lying on the border between Moskva – Oka and Meschera natural provinces. It is valid section of valley landscape providing for biological diversity. The last relatively undisturbed complex of meadows and former Moskva river beds in the Oblast. The area comprises bogged floodplains of rivers Moskva and Nerskaya, Nerskay river bed in its lower reaches, a number of floodplain lakes and vast meadows. The area hosts mass colonies of numerous species of water birds, including game species. This is one of Europe’s major interim stoppings for transmigrating geese, ducks and other water birds. Several plant and bird species are put in the Red Book of Moscow Oblast.

Rigidly protected natural territories include:

“Moskva River Floodplain” State natural reserve;

Projected “Faustovo floodplain” reserve (rehabilitation of biological environment).

Profile: zoological, hydrological.

Prioksko-Terrasny (Terraces near the Oka) natural array

Description: It is the largest forest array in the south part of Moscow Oblast, situated on left-bank terraces of the Oka valley and lower reaches of r. Lopasnya. The area comprises Prioksko-Terrasny State biosphere preserve, its protective belt and adjacent woodlands. It is a unique natural complex on the border between coniferous/broad-leaved forest and forest-steppe zones. The place is noted for special “Oka” types of vegetation. The southern border of forests with fur-tree predomination. Due to former

intense tree-cuttings, only small islets of fur-tree forests have survived (with small inclinations of birches, aspen, linden). However, under the condition of protected underwood, primary coniferous forests can be restored. There is an aurochs-breeding farm in the reserve. Rich diversity of plants and animals entered in the Red Book. 85 per cent of butterfly species of Moscow Oblast are concentrated within this area. Self-replenishment of biological content could be reached through restoration of contacts with other natural areas in the Oblast.

Rigidly protected natural territories include:

State natural reserves:

“Nikiforovo colony of grey herons”;

“Lopasnya fur-tree island”;

“Pine-birch forest” natural monument.

Profile: complex, zoological, botanical.

Other key areas are to provide for sustainability of the natural environment by means of preservation of natural ties between main components of geosystems throughout the Oblast. These areas are characterized by relatively deteriorated biological diversity and smaller size (compared to core areas). They comprise watersheds, slopes, floodplains, sources of ground waters. The Scheme specifies 264 such areas. Several typical examples are given below.

Meschera lake-marshland complex

Description: It is a valuable natural array in the central part of the Oblast, a typical landscape of the western edge of the Meschera lowland with relic glacial lakes overgrown with water-surface vegetation and standard range of grasses. Sections of well preserved meso- and oligotrophic bogs.

Rigidly protected natural territories include:

Projected “Meschersky” state natural reserve in “Pekhorka” rigidly protected territory.

Profile: botanical, landscape, recreational, hydrological.

Forests between the rivers Sestra and Yakhroma

Protective status: projected reserve.

Description: It is a relatively spacious forest array remaining amidst intensely ploughed agricultural lands. Secondary birch-groves and birch-aspen groves predominate in the area once covered with boreal coniferous and coniferous/broad-leaved forests. There fragments resembling indigenous vegetation: fur/pine-tree forests with fern and green moss, pine/fur-tree forests with pine/birch bogs, black alder groves with aspen and bird cherry, willow-beds with broad-feathered and moist-feathered grasses.

Profile: complex.

Lokhin Island

Protective status: natural monument in the “Upper Moskva” rigidly protected territory

Description: The island has been formed by a breach in the narrow section of the Moskva-river curve between Arkhangelskoye (in Krasnogorsk district) and Barvikha (in Odintsovo district) settlements. The only large natural island in the upper half of the river with practically undisturbed landscapes. Here, natural associations of different zones and types co-exist: pineries of the southern taiga, pine/broad-leaved forests and a elm/linden oak-grov. Associations with forest/steppe species grow on elevated sections of the floodplain along forest edges. There are several plant species entered in the Red Book of Moscow Oblast.

Profile: geomorphological, landscape.

Lake Bisserovo

Protective status: Natural monument.

Description: It is among 20 largest lakes in the region. A first-class commercial fishery. The lake has formed in the result of glaciation and it is noted for the world-known “Lake Bisserovo” archeological site located on its coast (4,000 – 3,000 B. C.).

Profile: water.

Springs of St. Serge of Radonezh (Gremyachy Waterfalls)

Protective status: State natural preserve.

Description: the area consists of three landscape sections:

- a) steep right slope of r. Vondiga valley and water springs;*
- b) section of forest on the floodplain upper terrace;*
- c) section of the flat left slope of the Vondiga.*

The area is comprised mainly by section 66 of Alekseyevskoye Forestry. In the north, the area borders a curve of r. Vondiga. The left bank of the river is relatively flat, while the right one is steep and has several outlets of ground waters, known as the Springs of St. Serge of Radonezh. The springs of fresh water and a certain plant species entered in the Red Book of Moscow Oblast are major officially protected objects in the area. Apart from geological peculiarities, the springs are of certain historic, cultural and spiritual value since the legend links their origin with the name of St. Serge of Radonezh. Hence fore, the Springs are cult objects of St. Serge (one of the most worshipped personalities in the Russian Orthodoxy).

Profile: hydrological, landscape, botanical, complex.

Transit areas and ecological corridors link nodes and thus amalgamate them into a system of interdependent natural areas providing for biological exchange between various types and levels of ecological systems of forests, meadows, water reservoirs, etc. As a rule, transit areas are middle sections of forests (their width is 2 to 4 km) along the migration routes of big ungulate animals. Ecological corridors consist of natural and natural-anthropogenous landscapes and serve as transit and protecting zones. They include forested lowlands, valleys formed by permanent and seasonal currents, alienated strips of land along communications and around engineer facilities. The Scheme specifies 203 such territories and describes their boundaries.

Buffer areas include all other 1st class forests in the Oblast. Buffer areas and ecological corridors are located adjacent to built areas and thus experience heavy anthropogenous pressure leading to gradual degradation and elimination of natural environment. The rate of negative impact upon natural landscapes is extremely high in the central part of the Oblast and results from excess concentration of population, industries, transport and communication facilities. Uncontrolled growth and coalescence of communities, alienation of green spaces for individual low-storey construction, spatial growth of summer-cottage settlements, construction of new roads and communication lines, lead to elimination of natural forest edges, high- and low-lying wetlands, deterioration of wildlife, changes in surface and ground water supply, shallowing of minor currents.

Ecological balance could be restored and maintained only on the basis of optimum shares of intensively developed, extensively used and protected areas. In order to secure this objective, status of 'strictly controlled' sections of the ecological framework shall be given to about 37 per cent of the Oblast territory.

Transport/communication framework

The transport infrastructure of Moscow Oblast is an extra complicated system combining automobile, rail, waterway, aero and pipeline transport facilities.

Development of transport infrastructure in Moscow Oblast is destined to provide for comfort living conditions and economic development throughout the region.

Accomplishment of the said task is associated with:

- transformation of the existing radian/circular network of paved roads into a grid structure with prevalence of high-speed chord routes in the median and peripheral parts of the Oblast;
- formation of international transport corridors crossing the Oblast territory and providing for mutual integration of automobile roads of Moscow Oblast, Russian Federation and international main road network;
- development (new construction and renovation) of the network of regional and supra-municipal automobile roads;
- development of commuter and intercity passenger transport;

- development of a high-speed passenger transportation system which will link together major cities of the Oblast and projected sites of economic growth;
- development of Moscow air hub, airfields operated by state and experimental aviation;
- development of inland waterway transport;
- improved co-ordination between all kinds of passenger transport on the base of new construction of regional transfer complexes and multimodal junctions;
- improved co-ordination between all kinds of freight transport on the base of new multimodal transport complexes (logistics centers) and freight terminals.

Changes in the main road network structure stipulate for formation of a grid of high-speed motorways. That could be done through new construction and modernisation of the existing roads. The system will be organised on the base of the new Central Ring Automobile Road (abbreviated in Russian as CKAD).

CKAD construction is the top priority for the development of the regional transport complex. Indeed, the new road will solve a series of problems:

- integration of automobile roads of Moscow Oblast, Russian Federation and international main road network;
- distraction of traffic flows from the overloaded center of the Oblast (including traffic on Pan European corridors Nos. 2 and 9);
- development of high-speed road network;
- fostering formation of accelerated development nodes – strongholds of economic growth in the Oblast;
- intensification of transport contacts between sustainable settlement systems.

The construction of CKAD will provide for formation of span roads along international transport corridors: No. 2 London-Paris-Berlin-Warsaw-Minsk-Moscow Oblast (CKAD southern section)- Nizhny-Novgorod-Yekaterinburg, No. 9 Helsinki-St. Petersburg-Moscow Oblast (CKAD northern section)-South Russia, and additional international route Helsinki-St. Petersburg-Moscow Oblast (CKAD northern section)-Nizhny-Novgorod, as well as for integration of paved roads of the Oblast into the Federal Road Network and international base network.

Although CKAD is a new road, it is not to be built ‘from a scratch’, as it implies sections of the existing Greater and Lesser Automobile Rings.

Inclusion of the western section of Greater Ring into CKAD route will offer a bypass for the Pan-European Corridor No. 9: international routes will avoid the central part of the Oblast and thus preserve areas with high recreational potential in Istra-Zvenigorod sustainable settlement system.

In order to form traversal automobile connections, CKAD will go through a number of sustainable settlement systems (Naro-Fominsk, Noginsk, Yakhroma, Klin, Istra-Zvenigorod, Chekhov) and reinforce ties between individual settlement systems in Moscow Oblast.

In addition to CKAD, the network of high-speed motorways will include sections of federal roads between CKAD and Oblast borderline, new federal, regional and inter-municipal roads in the east, south-east, south, south-west parts of the Oblast, access roads to international airports, toll roads.

It is envisaged that high-speed motorways will be designed and constructed with regard for traffic speed not less than 140 km/hour. All intersections with other roads and railways will be constructed in the form of flyovers only. Access/descent ways will be designed as multilevel flyovers as well, available on intersections with federal and main regional roads only.

Construction of high-speed motorways in international transport corridors will be accomplished by stages. The first stage stipulates for the launch of sections based on CKAD. The second stage will result in new roads with routes as follows: Vyazma (in Smolensk Oblast)-Naro-Fominsk-Chekhov-Voskresensk-Orehovo-Zuyevo and CKAD-Kurovskoye-Shatura-Murom (in Vladimir Oblast).

Overall length of high-speed roads within the Oblast territory will be 1,240 km or 6.2 per cent of all paved roads in Moscow Oblast.

Development of regional and inter-municipal road network is aimed at strengthening of ties between cities and other communities. The network of toll roads will include new automobile entrances to the city of Moscow designed to ease most overcrowded routes: Moscow-St Petersburg main road, northern bypass of the city of Odintsovo on “Belarus” federal road, southern bypass of the city of Balashikha on “The Volga” federal road (route Moscow-Elektrougli-Noginsk-Orehovo-Zuyevo) and access road to Domodedovo international airport. Total length of toll roads in the Oblast will be 200 km.

Federal and main regional radial highways will constitute the network of major paved roads. They will retain their destination. New construction and modernisation will be oriented to provide for 100 to 120 km per hour traffic speed. As it is planned to establish uninterrupted travel mode, all intersections with other automobile roads and railways will be arranged in different levels. Such a mode will considerably increase road capacities and avoid “devastation” of developed areas in the central and median parts of the Oblast.

It is planned to modernise 62 existing viaducts on intersections with railways and build 67 new ones.

The construction of CKAD and organisation of the main road network will hamper current centripetal trends in the Oblast development, as soon as radial structure transforms into a grid-like one.

The network of regional and inter-municipal roads is destined to link together cities and other communities in the Oblast. Those roads will help to form highway/street networks within sustainable settlement systems and in the nodes of accelerated development. They will reinforce connections between communities, reduce travel time and thus foster access to various cultural and social services, variety and availability of jobs for Oblast residents. It is planned to provide for “urban” traffic speed on those roads, i. e. 50 to 60 km per hour. Intersections with paved roads will be arranged, as a rule, on the same single level, while those with main railways will require for multi-level crossings. It is planned to modernise 1 existing intersection and build 21 new ones on those roads at paved road crossings, renovate 19 existing and build 46 viaducts over railways.

The network of toll paved roads will comprise new entrances to the city of Moscow. They will discharge the most overcrowded radial highways: Moscow-St. Petersburg, northern by-pass road around Odintsovo on the M-1 “Belarus” Federal Road, southern by-pass of Balashikha on M-7 “the Volga” Federal Road (section Moscow - Elektrougli-Orekhovo-Zuyevo, and the access road to Domodedovo airport. Total length of toll roads in Moscow Oblast will be 200 km.

Increase in travel comfort and safety, reduction of automobile transport’s pressure on the environment will be reached through construction of by-pass roads around cities and other communities. Nearly all most populated cities and settlements in the Oblast located on main highways will be provided with by-pass roads.

In road network enhancement, priority will be given to renovation and modernisation of the existing roads. New construction will be minimised and limited to organisation of new traffic directions and elimination of excess travel distances. On the whole, 988 km of federal roads and 623 km of regional and inter-municipal roads will be built in Moscow Oblast. Their construction will increase overall length of paved roads by 1,611 km (8.7 per cent). Meanwhile, it is planned to modernise 1,697 km of regional and inter-municipal roads (exceeding the amount of new road construction 2.7 times).

Development of bus communications and urban public transport will include measures as follows:

- enhancement of express bus connections,
- broadening of city roads and streets used by inter-municipal and suburban public transport,
- upgrade of road/street surfaces used by inter-municipal and suburban public transport,
- arrangement of multi-functional complexes at major transfer points on the base of railway stations and bus terminals (the said type of transfer nodes is known as “the square in front of the railway station”).

Transfer complexes will be arranged in order to improve mutual co-ordination of all kinds of transport. They will remove excess automobile traffic pressure head sections of the roads outgoing from Moscow. It is planned to establish two such complexes in Moscow Oblast. The first one, located on the intersection of CKAD and M-4 “the Don” Federal Road and will offer rapid alternative transport to Domodedovo airport and to the city of Moscow. The other one will be built on the intersection of Moscow – Yaroslavl railway and Ostashkov highway and will grant rapid access (by alternative passenger transport) to Moscow, Mytishi, Korolyov, Pushkino, Schyolkovo, Ivanteyevka and a number of other communities in the Oblast.

It is planned to introduce new off-street public rail transport to improve transport service in several urban and urban/recreational sustainable settlement systems (“mini-metro” or high-speed tram).

Additional local rapid train routes will be established in directions Moscow-Balashikha, Moscow-Ramenskoye, Moscow-Zheleznodorozhny, Moscow-Korolyov, Moscow-Podolsk, Moscow-Domodedovo, Moscow-Pushkino, Moscow-Lobnya, Moscow-Sheremetyevo.

As for railway transport, actually it has sufficient reserves of freight and rail capacities. Hence fore, further development of freight railway transport stipulates for improvement of operation mode of the system of junctions and sorting stations, access ways to Moscow Railway Junction and its enterprises in the Oblast.

It is planned to provide for maximum possible transfer of freight-processing operations from Moscow City Railway Ring to the Greater Railway Ring in the Oblast. Specialised cargo terminals will be built in the intersections of the Greater Ring with major radial railways and motor roads.

The Scheme provides for arrangement of multimodal transport complexes (logistics centers) destined to reinforce co-ordination of all kinds of freight transportation. The said measure will foster integrated development of transport, terminals and warehouses, customs infrastructure, banking and insurance companies, transport-related information technologies. The complexes are to be established on the base of hi-tech enterprises, hotels, motels, hyper markets, road service facilities. Multimodal complexes will be located on CKAD intersections with major automobile roads and railways near cities and towns and on high-speed motorways.

The development of Moscow international air hub will reflect main global trends in air transportation. Priority in development will be given to the airports Domodedovo and Sheremetyevo.

In order to free central passenger airports from freight aircraft a new specialised freight air port will be organised on the base of Tretyakovo air field (near Lukhovitsy) currently used for experimental air flights.

Small civil air fields will host new regional passenger air lines, small-distance freight air transportation and commercial flights.

In the long run, renewal of the fleet in operation will reduce areas of noise discomfort.

The development of inland waterway transport requires for certain improvements in its infrastructure as well as for re-construction of the existing hydraulic engineering facilities. This will help to increase the share of freight water transport in cargo and passenger transportation, raise the recreational potential of Moscow Oblast, provide for waterway traffic safety. In this connection, it is proposed to:

- arrange new embarkation/disembarkation areas for non-metal construction materials on the rivers Volga and Oka, and on reservoirs of Moscow Canal,
- build a new cargo berth on the Dubna,
- build a passenger terminal on the Ivankovo reservoir for cruise motor ships near the city of Dubna,
- arrange a passenger berth for cruise motor ships on the Moskva in Kolomna.

As long sections of the planned roads are to pass close to living areas, it is projected to arrange noise-protecting screens along relevant new transport arteries.

In many cases, new roads will cross transit zones and ecological corridors of the natural/ecological framework. In order to preserve animals' natural migration routes, appropriate road sections will be equipped with, depending on the topography, special underpasses or overpasses (ecoducts). All water stream crossings will be designed exclusively in the form of bridges.

Spatial-planning measures for development of engineer supply in Moscow Oblast

The projected development of engineer support structures in the Oblast stipulates for:

- Construction of new regional and inter-municipal water supply systems (Southern, Eastern-2nd Sequence, Zvenigorod and Northern) in order to provide for quality water supply to cities and smaller communities, currently suffering from deficit of local artesian water, namely: Podolsk, Scherbinka, Klimovsk, Troitsk, Aprelevka, Golitsino, Krasnoznamensk, Odintsovo, Vidnoye, Noginsk, Pavlovsky-Posad, Zheleznodorozhny, Reutov, Balashikha, Lyubertsy, Lytkarino, Dzerzhinsky, Mytishi and others.
- Creation of an amalgamated water supply system for Moscow and Moscow Oblast.
- Enhancement of the existing regional and inter-municipal water supply systems including construction of additional tanks in the existing supply systems,

deferrisation, disinfection and water-conditioning units in order to grant access to quality drinking water for all residents of the Oblast.

- Extension of the area served by centralised sewerage in Krasnogorsk, Odintsovo and Mytishi districts with transportation of discharge to Kuryanovskaya and Lyberetskaya aeration plants in Moscow.
- Partial decentralisation and breaking up into smaller units of sewerage systems on the base of construction of new local aeration units of lesser capacity.
- Determination of sites for storage of solid residue near major municipal, inter-municipal and city discharge treatment facilities.
- Provisions for diversified heat supply based both on centralised and decentralised environment-friendly heat sources.
- Construction of new power supply centers, renovation and modernisation of regional and inter-municipal power supply facilities.
- Construction of new regional and inter-municipal gas distribution stations.
- Enhancement of regional and inter-municipal gas supply network capable of receiving gas from high-compression main lines.
- Establishment of a regional and inter-municipal base fiber-optic cable network.

Parameters of economic and social development in Moscow Oblast

The proposed urban-planning changes are aimed at long-term economic development in Moscow Oblast exercised at a pace exceeding the national averages.

The prospects for development of the economy complex of Moscow Oblast are based on transformation of the region's spatial structure in compliance with residents' demands for housing, jobs, recreational facilities. Several other factors have been considered as well.

Transformation of the "economy space" in the Oblast is aimed at decrease of differences in levels of social and economic development in individual municipalities and implementation of the accelerated development concept. It rests upon the newest "breakthrough" innovative technologies and renovating measures – all aimed at a higher quality of life of the Oblast residents. Though the Oblast will retain its specialisation in services, trade and execution of certain functions of the national capital it will become one of Pan Russian centers of innovation.

Rapid efficient economic growth will trigger positive demographic shifts. As a result, the population will reach 7 to 8 million persons (actual population number is 6.6 million).

Structural and technological modernisation of manufacturing industries including those of the military-industrial complex will lead to development of a set of hi-tech industries, innovative science and science-related services. The upgraded industrial

sector will foster further growth of the Oblast's industrial potential and construction of new enterprises.

Development of the tertiary and quaternary sectors of economy will continue as well as growth of employment in the said sectors.

Further growth in innovative economies and information/business sector resting upon "science towns", industrial areas and technopolises will bring to life new complex centers providing for integrated services/information/R & D/technology products.

The formation of sustainable settlement systems oriented towards a shift of urban-planning activities to the median and peripheral parts of the Oblast stipulates for spatial changes in employment geography and number of daily job trips. Overall employment will increase approximately by 900,000 new jobs including 650,000 to 700,000 in the median and peripheral parts of the Oblast (mainly within the zone of CKAD influence).

The Scheme stipulates for concentration of finance, resources and administrative efforts in a limited number of economic "points of growth". They include:

- 12 centers of innovative economies (Dubna, Zhukovsky, Klin, Korolyov, Krasnoarmeysk, Protvino, Puschino, Reutov, Stupino, Troitsk, Fryazino, Chernogolovka),
- 14 industrial centers (traditional sectors),
- 5 centers of new complex dwelling construction,
- 7 centers of complex re-construction of the existing urban housing,
- 7 centers of societal/business services,
- 12 centers of tourism/recreation services.

On the whole, they will comprise not less than 550,000 new jobs, i.e. about 60 per cent of the planned total.

Development of innovative economic activities will be distributed almost evenly within the whole territory of Moscow Oblast.

New centers of traditional industries will be concentrated mainly in the eastern sector of the Oblast (Kolomna, Voskresensk, Yegoryevsk, Kurovskoye, Roshal).

In the south, further industrial development is planned in Stupino, a new center will be formed in the cities of Bronnitsy, Podolsk, and Klimovsk.

Three centers (of total 14) will be formed in the north (Solnechnogorsk, Klin, and Rakhmanovo village in Pushkino district).

New centers of tourism/recreation services (of total 17) develop in the peripheral part of Moscow Oblast.

The said changes will have a considerable impact on the employment spatial structure. The share of the eastern sector of the Oblast will decrease from 26 to 24.6 per cent, while that of the southern sector will increase from 32.7 to 35.3 per cent. The western sector will retain its present share due to development of services (recreation, non-production commercial activities).

Meanwhile, concentration of jobs will take place in the median part of the Oblast: its share will increase by 4.6 per cent. The rate of employment growth will exceed population increase and thus reduce the size of commuter migration by 1.6 times.

Investment into fixed assets and Gross Regional Product in Moscow Oblast

	1999	2000	2001	2002	2003	2004
GRP (Ruble prices for relevant years), RUR '000,000,000	155.6	201.3	262.1	344.9	447.1	585.6
Investment in fixed assets (Ruble prices for relevant years), RUR '000,000,000	37.1	50.7	52.7	71.8	103.1	136.0
Investment/GRP ratio, per cent	23.8	25.1	20.1	20.8	23.1	23.2

Prognosticated parameters of development in Moscow Oblast

Item	Unit	2004	2010	2020
Demography				
Number of permanent residents (at the beginning of the relevant year) – total	'000,000	6.62	7.00	7.60
including:				
urban residents:	'000,000	5.25	5.7	6.3
rural residents:	'000,000	1.37	1.3	1.3
Gross regional product (GRP) – total	RUR'000,000	585,632	852,800	2,280,400
Consumer spendings	RUR'000,000	474,300	682,300	1,778,700

of which:				
households	RUR'000,000	380,600	558,600	1505100
public institutes	RUR'000,000	93,700	123,700	273,700
Gross capital assets accumulation	RUR'000,000	119,500	170,600	501,700
Industry				
Overall value of products and services	RUR'000,000	392,366.2	651,601	1,536,309
Industry by individual sectors				
Power generation/supply	%	4.2	4.1	4.0
Fuels	%	0.1	0.1	0.1
Iron and steel production	%	3.7	3.2	2.7
Non-ferrous metallurgy	%	5.9	4.9	3.8
Chemical and petrochemical production	%	9.2	8.9	8.3
Machinery and fabricated metal products	%	29.6	30.5	32.0
Construction materials	%	7.6	9.1	9.0
Forestry, wood, pulp and paper industries	%	6.6	6.2	5.8
Textiles	%	5.5	5.5	5.5
Food and beverages	%	22.8	25.6	27.0
Agriculture				
Arable land	'000 hectares	1548.6	1505.5	1470.3
Agricultural products, all types	RUR'000,000	39,179.8	56,500	78,600
of which:				
plant-growing	RUR'000,000	23,040.9	34,000	47,200
husbandry	RUR'000,000	16,156.9	22,500	31,400

Basic agricultural products				
Cereals and leguminous plants (after treatment)	'000 ton	285,2	500	570
Potatotoes	'000 ton	847.5	1,250	1,400
Vegetables	'000 ton	634.5	815	900
Meat and poultry	'000 ton	173.5	203	250
Dairy	'000 ton	994.3	1,122	1,340
Eggs	'000,000	964.8	1,300	2,147
Transport				
Overall length of paved roads	km	16,608	17,015	18,219
Overall length of federal paved roads	km	2,438	2,584	3,426
Density of paved road network	km per 1,000 sq. km	361	370	396
Share of paved roads in overall length of civil automobile roads	%	95,46	98	100
Overall length of railways	km	2,140	2,215	2,568
Density of rail network	km per 1,000 sq. km	52.4	54.2	62.9
Airports		4	4	3
Overall length of waterways	km	457	457	457
Investment				
Total investment into fixed capital – all sources	RUR'000,000	135,993.7	223,100	485,900
Investment distribution				
industry	RUR'000,000	38,078.2	84,500	196,100
agriculture	RUR'000,000	4,079.8	8,200	15,400

construction	RUR'000,000	23,118.9	8,900	18,900
transport	RUR'000,000	11,831.5	18,400	54,600
communications	RUR'000,000	6,391.7	8,200	19,200
trade and public catering, wholesale trade in producer's goods	RUR'000,000	10,607.5	8,000	13,500
housing/municipal services	RUR'000,000	32,638.5	35,400	77,200
science and related services	RUR'000,000	2,991.9	9,900	22,500
public health, sports, social security/welfare, education, culture and arts, other sectors	RUR'000,000	6,255.7	41,600	68,500
Labour				
Able-bodied population	'000	3,478.0	3,935	4,275
Occupied population (average year figures)	'000	2,610	3,200	3,517
Unoccupied population	'000	485.0	390	280
Unemployment rate (calculated in compliance with ILO procedure)	%	5.50	3.70	3.40
Number of unemployed (calculated in compliance with ILO procedure)	'000	152.0	145.0	140.0
Social development				
Housing fund	'000 sq.m	154,518	188,577	245,369
New dwelling construction (all finance sources)	'000 sq. m	5,673	6,500	8,100
Average provision with dwelling space (at the end of relevant year)	sq.m per person	23.6	26.0	33 to 35

Demolished dilapidated housing	'000 sq.m			18,187.2
Provision with:				
hospital beds	beds/ 10,000 persons	95.3	88.0	60.0
ambulance facilities	visits per shift/ 10,000 persons	252.8	270.0	320.0
pre-school educational institutes	per 100 children of pre-school age	93.4	94.0	94.0

Distribution of employment among sustainable settlement systems ('000 jobs)

Sustainable settlement system	2004	2010	2020
Dolgoprudny – Khimki – Krasnogorsk	164.5	175.1	192.5
Mytishi – Pushkino – Shyolkovo	317.5	335.2	364.5
Balashikha – Lyubertsy	260.6	277	304.6
Troitsk	52.1	70.7	102.1
Odintsovo	44.3	46.2	50.3
Istra-Zvenigorod	130.6	155	195.6
Klin	101.8	135.4	191.8
Yakhroma	28.5	38.6	55.5
Noginsk	201.1	228	273.1
Vidnoye – Podolsk – Ramenskoye	338.4	406.3	519.4
Naro-Fominsk	62.6	72.7	89.6
Volokolamsk – Mozhaysk	84.8	94.9	110.8
Sergiyev – Posad	206.7	222.5	249.7
Orekhovo – Zuyevovo	120.3	138.9	169.3
Kolomna	135.7	158.6	196.7
Chekhov	67.8	73.2	82.8
TransOka – Meschera	96.6	104.8	117.6
Serpukhov – Kashira	196.1	216.5	251.1
Total	2,610	2,950.4	3,517

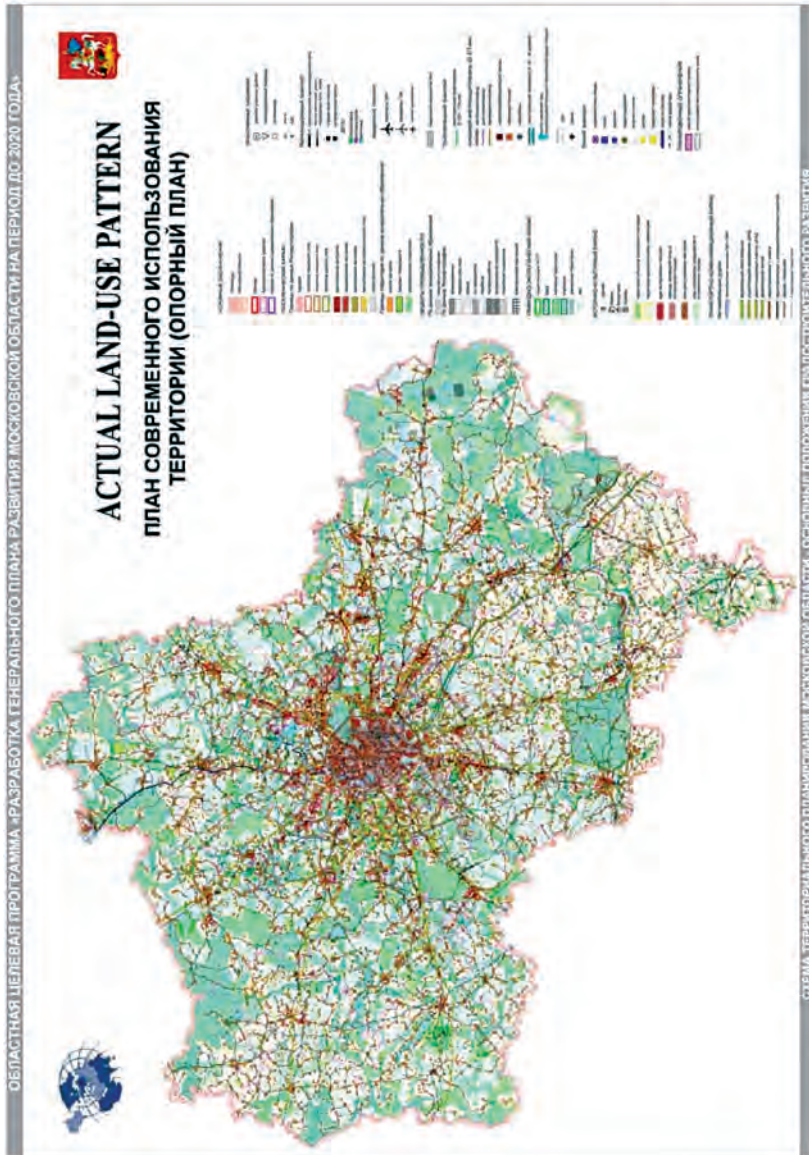
The scheme and international co-operation

Implementation of the gained experience in other regions was among the goals of CEMAT Model Region Project. It was presumed, that the experience would be applicable not only in Russia, but in other states of Eastern, Central, and South-Eastern Europe currently exercising transition to market economy as well.

In 2003, the 13th CEMAT Conference in Ljubljana decided to enhance the Project and formulate its goal as formation of the Pan European network of CEMAT model regions – “regions of innovation”. It is planned to organise international exchange in experience in spatial planning and development in order to foster comprehensive development of Europe’s regions. As it was mentioned in the documents of the Conference, innovations should cover economic, social, environmental and cultural aspects of regional development and contribute to all-European integration process.

We hope that the Scheme we present to international consideration will serve as a contribution made by Moscow Oblast to the newly established network.

APPENDIX 1



APPENDIX 3



Romanian contribution to the preservation and valorisation of the rural heritage

Willing to contribute directly to the preservation and valorisation of its exceptional rural heritage and provide a tool to the local authorities, Romania had elaborated in 2006 the “Guidelines for the valorisation of the rural heritage”. The guidelines had been initiated and funded by the Ministry of Transports, Constructions and Tourism and produced by the Institute of Research and Design “Prodomus S.A.” from Bucharest. Their approach had also been supported by the Association of Architects - Heads of Counties, the Ministry of Culture and Religious Affairs, the Ministry of Agriculture, Forests and Rural Development and the “Dimitrie Gusti” National Museum of the Village.

The Ministry of Transports, Constructions and Tourism will initiate a partnership between the central and local authorities in order to identify the most efficient manner to provide not only for the dissemination of the guidelines to the administrative-territorial units, but also to their effective implementation.

In tight cooperation with other ministries, the “Guidelines for the valorisation of the rural heritage” will be integrated in the National Strategic Plan for 2007-2013 and other national strategies for the sustainable development of the rural space, aiming to increase the usage of this instrument by the local authorities for the elaboration of projects for the valorisation of the rural heritage, funded through European funds designed to rural settlements.

Romania also supports the implementation of the European Landscape Convention, particularly projects related to the preservation and valorisation of the rural and natural heritage.

In this regard, a first activity performed in order to initiate the actions for the valorisation of the heritage had been the official launch of the “Guidelines for the valorisation of the rural heritage”.

* * *

During 4-5 September 2006, the works of the International Symposium on “Local Community Association and the rural architecture in the beginning of the 3rd millennium” had taken place in Slătioara - Vâlcea County, continuing the 8th edition of the Eco-Ethno-Folk Film International Festival, the latter event benefiting upon the participation of cineastes from 33 countries on 4 continents.

The Symposium had been sponsored by the National Foundation for Rural Civilisation “Some Peasants”, the National Commission for UNESCO, the Academy of Scientists, the Romanian Association of Sociologists and the “Ion Mincu” University of

Architecture and Urbanism from Bucharest and presided, among the representatives of the aforementioned institutions, by Mrs. Maguelonne Déjeant-Pons, Head of the Spatial Planning and Landscape Division of the Council of Europe.

The works had been attended by representatives of the main administrative institutions of Vâlcea County, mayors and vice mayors of the communes within this County.

The “Declaration of Slătioara” had been adopted in the conclusion of the debates of the Symposium.

The “Declaration of Slătioara”

Between 4th and 5th September 2006, following the 8th International Eco Ethnic Folk Film Festival with the participation of filmmakers from 33 countries from four continents, the International Symposium under the heading of “*Associations of Local Communities and Rural Architecture at the Beginning of the 3rd Millennium*” was held in Slătioara in the county of Vâlcea.

The Symposium organized under the aegis of the National Foundation for Rural Civilization “*Niste Tarani*”, the UNESCO National Commission for Romania, the Academy of Science, the Romanian Association of Sociology and the University of Architecture and Urban Planning “Ion Mincu” of Bucharest, was presided over by Mme Maguelonne Dejeant-Pons, chef de la Division de l’Amenagement du Territoire et du Paysage du Conseil de l’Europe (Head of Spatial Planning and Landscape Division, Council of Europe), together with representatives of related institutions.

Representatives of the principal administrative bodies of the county of Vâlcea, mayors and deputy mayors from the various communities of the county were all present at the Symposium.

“Today on 4th September 2006, the following **Declaration** was adopted by the “Associations of Local Communities and Rural Architecture at the Beginning of the 3rd Millennium” International Symposium held in Slătioara in the county of Vâlcea and organized by the Foundation for Rural Civilization “*Niste Tarani*”, under the esteemed patronage of the Council of Europe and the UNESCO National Commission for Romania in the presence of high-ranking personalities from the Council of Europe, the Spatial Planning and Landscape Division of the Council of Europe and other members of the following associations, non-governmental organizations and bodies as listed below:

- National Foundation for Rural Civilization “*Niște țărani*”
- UNESCO National Commission for Romania
- Academy of Science
- Ministry of Transport, Construction and Tourism, General Department of Spatial Planning, Urban Planning and Housing Policies

- University of Architecture and Urban Planning “Ion Mincu” Bucharest
- The Confederation of Architects and Order of Architects, Romania
- Association of Sociologists, Romania
- Institute of Sociology of the Romanian Academy
- Institute of Ethnography and Folklore of the Romanian Academy
- University of Bucharest
- University “Spiru Haret”, Bucharest
- Commission of Ecology of the Romanian Academy
- PRODOMUS, Bucharest
- National Centre for the Conservation and Promotion of Traditional Cultures
- National Village Museum “Dimitrie Gusti” Bucharest
- National Museum ASTRA Sibiu
- County Council Vâlcea
- County Council for the Conservation and Promotion of Traditional Cultures Vâlcea
- Town Hall Slătioara, Vâlcea
- The Forum Montan of Romania, member of the International Montan Partnership
- “Horezu Depression” Association, Vâlcea

which states that:

in accordance with the documents and the guiding principles of the Council of Europe for Sustainable Development, Spatial Development, Development of Cultural Heritage and Landscape and in accordance with the provisions of the UNESCO International Convention of 17 October 2003 to Safeguard Intangible Cultural Heritage as well as the Convention on Cultural Diversity of 20 November 2005 regarding the diversity of cultural expression,

the Symposium participants have agreed as follows:

that all bodies and associations involved in the development of the national heritage respect the basic principle under which the national heritage is safeguarded in the interest of the community and by implication for the benefit of the community,

that the safeguarding of the community national heritage takes place in conjunction with the development of related local life,

that a European life model, associated as part of the European Network of Associated Local Communities involved in the safeguarding of natural and cultural rural heritage,

be promoted in close conjunction with the European vision for the development of cultural and scientific heritage and for a strengthening of social cohesion,

that a national programme and integrated local programmes be developed to coordinate activities for safeguarding the cultural heritage and to harmonize the relevant legislation,

that aid to develop methodologies be given in respect of *Local Agenda 21* for the sustainable development of Romania's rural communities,

that the methodology for safeguarding rural heritage, as presented in the "Guide for Safeguarding the Rural Heritage" issued by the General Department of Spatial Planning, Urban Planning and Housing Policies of the M.T.C.T. during the Slătioara Symposium under a public-private partnership and with the support of the "Niste țărani" Foundation, be broadcast, promoted and put into operation at national level,

that this Romanian Guide represents a concrete submission for applying the *European Guide for the Observance of the European Rural Heritage CEMAT* adopted at Ljubljana in 2003. The participants have expressed their wish to have the guide presented at the 14th CEMAT conference in Lisbon in October 2006 as a firm application of the principles of sustainable development for the continent of Europe and as the initiative for a national network,

that a "University of Rural Affairs" be opened in Slătioara, for the purpose of establishing a rural elite and associated local persons, as well as the provision of the necessary skills to manage rural development projects, to be able to attract subsidies for rural development, and other skills necessary to involve local people in safeguarding and developing the heritage, courses for which will start every year in September in Slătioara,

that identifying, sustaining and maintaining the rural cultural and natural heritage must be a major part of rural development projects, of programmes intended for the administration of the crises currently suffered by rural communities and must identify the routes necessary to convert a rural developing programme into a sustainable development and to confirm that rural entities are an essential dimension in both Europe and the world.

The participants state their desire that these measures be integrated within the national politics of rural development under European guidelines.

Signatories:

- Maguelonne Déjeant-Pons, chef de la Division de l'Aménagement du Territoire et du Paysage du Conseil de l'Europe (Head of Spatial Planning and Landscape Division of the Council of Europe)
- Jean-Claude Rouard, Expert, Council of Europe

- Alfredo Cammara, Architect, Italy
- Prof. Alexandru Mironov, Secretary General of the Commission, UNESCO, Romania
- Dinu Săraru, President, National Foundation for Rural Civilization, “*Niste Tarani*”
- Prof. Vasile Căndea, Romanian Academy of Science
- Prof. Ilie Bădescu, President of the Romanian Association of Sociology
- Prof. Gheorghe Ionaşcu, University “Spiru Haret” Bucharest
- Prof. Ion Ghinoiu, Scientific Secretary of the Institute of Ethnography and Folklore, “Ion Brăiloiu”
- Pavel Popescu, Architect, Union of Architects of Romania, Order of Architects
- Gheorghe Pătraşcu, Architect, Director General of Spatial and Urban Planning and Housing Policies, Ministry of Transport, Construction and Tourism
- Dr. Claudia Buruiană, Researcher, Institute of Sociology of the Academy of Romania
- Dr. Ion Gabriel Panasiu, Architect, University of Architecture and Urban Planning, “Ion Mincu” Bucharest
- Michaela Gafar, Architect, PRODOMUS, Bucharest
- Dr. Corina Mihaescu, Researcher, National Centre for the Conservation and Promotion of Traditional Cultures, Bucharest
- Dr. Paulina Popoiu, Director General, National Village Museum, “Dimitrie Gusti” Bucharest
- Prof. Corneliu Bucur, ASTRA National Museum Complex, Sibiu
- Prof. Elena Stoica, County Centre for the Conservation and Promotion of Traditional Cultures, Vâlcea
- Constantin Ghimiş, Mayor of Slătioara, Vâlcea
- Ing. Gheorghe Niţă, Mayor of Horezu, Vâlcea
- Emil Retegan, Architect, PRODOMUS, Bucharest
- Constanţa Erca, Architect, PRODOMUS, Bucharest

Contribution de la Roumanie à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine rural

La Roumanie, désirant contribuer concrètement à la sauvegarde et à la valorisation de l'exceptionnel patrimoine rural roumain et souhaitant fournir un instrument utile aux autorités locales, a élaboré en 2006 le « Guide de valorisation du patrimoine rural ». Le Guide a été initié et financé par le Ministère des Transports, Constructions et du Tourisme et réalisé par l'Institut de recherche et planification Prodomus SA Bucarest. La démarche a été soutenue aussi par l'Association des Architectes Chefs des Judets, Le Ministère de la Culture et des Cultes, le Ministère de l'Agriculture, des Forêts et du Développement Durable, le Musée National du Village « Dimitrie Gusti ».

Le Ministère des Transports, Constructions et du Tourisme initiera un partenariat entre les autorités centrales et locales, en vue d'identifier les moyens les plus efficaces pour assurer non seulement la popularisation de ce guide au niveau local particulièrement mais aussi pour garantir sa mise en œuvre effective.

Par une coopération avec les autres ministères il est visé la mise en concordance du « Guide de valorisation du patrimoine rural » avec le Plan National de Développement 2007-2013 et autres stratégies nationales, qui ont parmi leurs objectifs le développement durable du monde rural. Il est recherché particulièrement l'utilisation de ce guide par les autorités locales en vue d'élaborer des projets de valorisation du patrimoine rural qui pourront être financés par les fonds européens à destination de l'espace rural.

La Roumanie soutient par ailleurs la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage, particulièrement les projets ayant comme objectif la sauvegarde du patrimoine rural culturel et naturel.

En ce sens, le lancement officiel du « Guide de valorisation du patrimoine rural » a représenté une première action organisée en vue de dynamiser les activités de valorisation du patrimoine rural.

* * *

Déclaration de Slatioara

Dans la période 4-5 septembre 2006, continuant la 8^e édition du Festival International Eco-Ethno-Folk-Film, avec la participation des cinéastes de 33 pays sur 4 continents, ont eu lieu les travaux du Symposium International « Les associations communautaires locales l'architecture rurale au début du 3^e millénaire ».

Le Symposium organisé sous l'égide de la Fondation nationale pour la civilisation rurale « Des Paysans », de la Commission Nationale UNESCO de la Roumanie, de l'Académie des Hommes de Science, de l'Association des Sociologues de la Roumanie et de l'Université d'Architecture et Urbanisme « Ion Mincu » de Bucarest, a été présidé, parmi les représentants des institutions avant mentionnés, par Mme

Maguelonne Déjeant-Pons, Chef de la Division de l'aménagement du territoire et du paysage au Conseil de l'Europe.

Les représentants des principales institutions administratives du Département de Vâlcea ont participé aussi comme les maires et vice maires des communes du Département.

A la fin du Symposium, a été adoptée: la « Déclaration de Slatioara »

« Aujourd'hui, le 4 septembre 2006, se tenait le Symposium International « *Les associations communautaires locales l'architecture rurale au début du 3^e millenium* », à Slătioara, Département de Vâlcea. Celui-ci était organisé par la Fondation nationale pour la civilisation rurale « Des Paysans », sous le haut patronage du Conseil de l'Europe, Division de l'aménagement du territoire et du paysage au Conseil de l'Europe et des personnalités appartenant aux associations, organisations non gouvernementales et institutions qui suivent :

- La Fondation nationale pour la civilisation rurale « Des Paysans »
- La Commission nationale UNESCO de la Roumanie
- L'Académie des Hommes de Science
- Le Ministère des transports, des constructions et du tourisme, la Direction Générale pour l'aménagement du territoire, l'urbanisme et la politique du logement
- L'Université d'architecture et urbanisme « Ion Mincu » de Bucarest
- L'Union des architectes et l'ordre des architectes de la Roumanie
- L'Association des sociologues de la Roumanie
- L'Institut de sociologie de l'Académie roumaine
- L'Institut ethnographique et du folklore de l'Académie roumaine
- L'Université de Bucarest
- L'Université « Spiru Haret », Bucarest
- La Commission d'écologie de Académie roumaine
- Institut PRODOMUS, Bucarest
- Le Centre national pour la conservation et promotion de la culture traditionnelle
- Le Muséum national du village « Dimitrie Gusti », Bucarest
- Le Complexe muséal national ASTRA, Sibiu
- Le Conseil du département de Vâlcea
- Le Centre départemental pour la conservation et promotion de la culture traditionnelle de Vâlcea
- La mairie de la commune Slătioara, Département de Vâlcea

- Le Forum montagne de la Roumanie, membre du partenariat international de la Montagne
- L'Association « Dépression de Horezu », Horezu, Département de Vâlcea

La Déclaration suivante a été adoptée :

En conformité avec les documents et principes directeurs du Conseil de l'Europe concernant le développement durable, le développement territorial, la valorisation du patrimoine et paysage, et en conformité avec les prescriptions de la Convention Internationale d'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 17 octobre 2003 et de la Convention sur la diversité des expressions culturelles de 20 novembre 2005, les participants au Symposium soutiennent ce qui suit :

Les institutions et associations impliquées dans les activités de valorisation du patrimoine respecteront dans leurs actions le principe essentiel de la sauvegarde du patrimoine pour la communauté et par l'implication de la communauté.

La sauvegarde du patrimoine devra être lié au développement de la vie associative locale.

La promotion – en étroite connexion avec la vision européenne sur la valorisation du patrimoine culturel et scientifique et la renforcement de la cohésion sociale – d'un modèle de la vie associative intégré dans un Réseau européen des Associations communautaires locales impliquées dans la sauvegarde du paysage et du patrimoine rural.

L'élaboration d'un Programme national et de Programmes locaux intégrés pour coordonner les actions de valorisation du patrimoine et l'harmonisation de la législation dans ce domaine.

Fournissant l'assistance méthodologique pour l'élaboration de l'Agenda 21 locale pour le développement durable des communautés rurales en Roumanie.

Diffusion, promotion et opérationnalisation au niveau national de la méthodologie de valorisation du patrimoine présenté dans l'épreuve du « Guide de valorisation du patrimoine rural », lancée à l'occasion du Symposium de Slătioara, réalisée par un partenariat public-privé et avec le soutien de la Fondation nationale pour la civilisation rurale « Des Paysans » par la Direction générale pour l'aménagement du territoire, l'urbanisme et la politique du logement du ministère des transports, des constructions et du tourisme.

Le Guide roumain représente une application concrète de mis en œuvre du Guide européen d'observation du patrimoine rural européen – CEMAT adopté à Ljubljana en 2003. Les participants expriment leur désir de faire une présentation du Guide pendant la 14^e Conférence CEMAT qui aura lieu à Lisbonne en octobre 2006, comme une application concrète des principes de le développement durable du continent européen et initiative de lancer une réseau national pour l'application du Guide.

L'ouverture de « l'Université Paysanne » de Slătioara, destinée à la formation des élites rurales et des acteurs locaux associatives, aux compétences nécessaires pour gérer les projets de développement rural, aux compétences nécessaires pour attirer les fonds de développement rural, aux autres compétences nécessaires pour l'implication des acteurs locaux dans la sauvegarde et valorisation du patrimoine – ses cours se dérouleront chaque an en septembre à Slătioara.

Identification, sauvegarde et mise en valeur de patrimoine culturel rural doit constituer un composante majeur des projets de développement rural, des programmes destinés à gérer la crise traversée par les communautés rurales en ce moment, et identifier les solutions pour passer de la sous-développement à une développement durable et de l'affirmation de la ruralité comme une dimension essentiel pour l'Europe et le monde.

Les participants expriment leur désir d'intégrer leurs approches dans l'application de la politique nationale de développement rural, élaborée dans le dispositif européen.

Signent:

- Mme Maguelonne Déjeant-Pons, Chef de la Division de l'aménagement du territoire et du paysage au Conseil de l'Europe
- M. Jean-Claude Rouard, expert, Conseil de l'Europe
- M. Alfredo Cammara, architecte, Italie
- M. le professeur Alexandru Mironov, Secrétaire Général de la Commission Nationale UNESCO de la Roumanie
- M. Dinu Sararu, Président de la Fondation nationale pour la civilisation rurale « Des Paysans »
- M. le professeur universitaire docteur docent Vasile Candea, Académie des Hommes de Science
- M. le professeur universitaire docteur Ilie Badescu, Président de l'Association des Sociologues de la Roumanie
- M. le professeur universitaire docteur Gheorghe Ionascu, l'Université « Spiru Haret », Bucarest
- M. le professeur docteur Ion Ghinoiu, Secrétaire Scientifique de Institut d'Ethnographie et du Folklore « Ion Brailoiu »
- M. Pavel Popescu, architecte, l'Union des Architectes et l'Ordre des Architectes de la Roumanie
- M. Gheorghe Patrascu, architecte, Directeur Général de la Direction Générale pour l'Aménagement du territoire, l'urbanisme et la politique du logement dans le Ministère des transports, des constructions et du tourisme
- Mme le conférencier universitaire doctorant Claudia Buruiana, chercheur, Institut de Sociologie de Académie Roumaine

- Ion Gabriel Panasiu, architecte, doctorant, l'Université d'Architecture et Urbanisme « Ion Mincu » de Bucarest
- Mme Michaela Gafar, Institut PRODOMUS, Bucarest
- Mme Corina Mihaescu, doctorant, chercheur, le Centre National pour la Conservation et Promotion de la Culture Traditionnelle
- Mme. le conférencier universitaire docteur Paulina Popoiu, Directeur Général, le Muséum National du Village « Dimitrie Gusti », Bucarest
- M. le professeur docteur Corneliu Bucur, le Complexe Muséal National ASTRA, Sibiu
- Mme le professeur Elena Stoica, le Centre Départemental pour la Conservation et Promotion de la Culture Traditionnelle de Vâlcea
- M. Constantin Ghimis, Maire de la commune Slătioara, Département de Vâlcea
- M. Gheorghe Nita, ingénieur, maire de la ville Horezu, Département de Vâlcea
- M. Emil Retegan, architecte, Institut PRODOMUS, Bucarest
- Mme Constanta Erca, architecte, Institut PRODOMUS, Bucarest

Pour le rayonnement européen des métropoles françaises : l'appel à coopération métropolitaine – Intégration du concept de polycentrisme dans une politique publique urbaine

Mme Sylvie ESPARRE

Directrice, Ministère de l'intérieur et de l'aménagement du territoire – Ministère délégué à l'aménagement du territoire, France

Depuis 2003, le gouvernement français a appelé les grandes villes françaises et les villes moyennes qui forment des systèmes urbains polycentriques, réels ou potentiels, à engager des coopérations stratégiques dans des domaines exposés à la compétition internationale (fonctions métropolitaines supérieures). Cet « appel à coopération métropolitaine » lancé selon un processus ascendant a suscité 15 initiatives recevables émanant des autorités locales (cf. carte jointe). Selon les cas, les alliances de villes répondent à une logique de systèmes urbains complexes ou de réseaux thématiques.

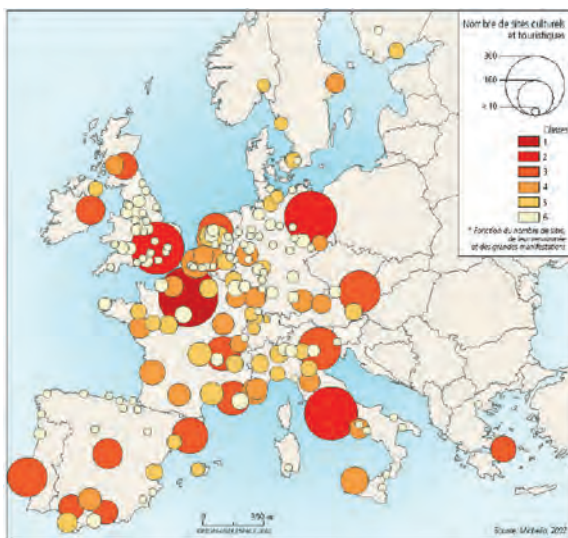
L'Etat français a décidé d'accorder un soutien financier de 3,5 M€ en 2005 et 2006 à ces initiatives et a demandé à sa propre administration de s'impliquer activement dans le processus visant à renforcer la gouvernance et la compétitivité des métropoles françaises. La DIACT a conduit la phase de sélection des lauréats puis engagé la phase opérationnelle dans les 15 métropoles lauréates. Elle a créé et anime une dynamique de réseau national autour de l'appel à coopération métropolitaine.

Les démarches de coopération métropolitaine ont suscité un engagement technique certain. Il en résulte la volonté de considérer le projet métropolitain comme un processus qui doit s'inscrire dans la durée plus que comme un document à finir d'écrire avant une certaine date. Les premiers enseignements peuvent être tirés de cette expérimentation, en particulier ceux liés au fait que 8 de ces 15 métropoles ont un caractère transfrontalier.

1. Diagnostic et objectifs

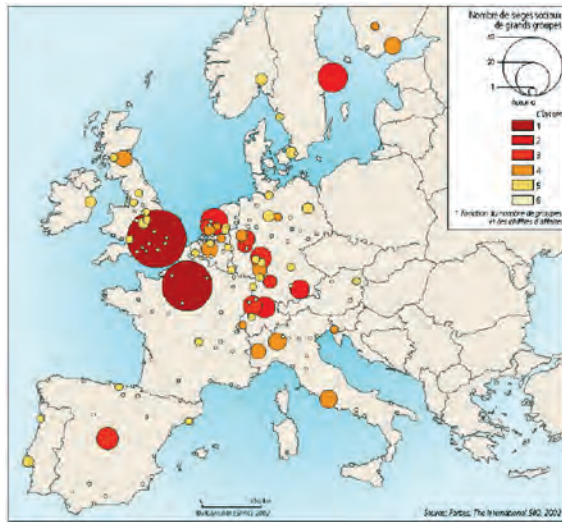
Dans le sillage de la politique décidée par le comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT) du 18 décembre 2003 pour un rayonnement européen des métropoles françaises, un « appel à coopération métropolitaine » a été lancé en 2004 par le Gouvernement aux grandes villes françaises, hors Ile-de-France. Le diagnostic fait en 2003 par le Gouvernement a montré que les grandes villes françaises sont un moteur pour l'économie nationale mais sont faibles dans la compétition européenne. Elles devancent et amplifient la mutation de l'économie nationale (développement de services spécialisés aux entreprises) et accueillent les emplois métropolitains supérieurs qui ont représenté un tiers de la croissance

nette d'emploi en France dans la décennie 1990. Mais c'est à l'échelle européenne qu'il faut les comparer et un classement a été fait sur quinze critères autres que la population. Il en ressort que les grandes villes françaises ont des forces dans plusieurs domaines : accessibilité plutôt satisfaisante, nombre de sites culturels (cf. Carte 1) et de grandes manifestations globalement élevé, présence importante d'étudiants, activité industrielle globalement diversifiée. Par contre leur rayonnement scientifique paraît encore relativement modeste en dehors de Paris (nombre de revues scientifiques éditées, participation à des réseaux de recherche internationaux, etc.), malgré leur fort potentiel universitaire et alors que ces sujets sont au coeur de la compétitivité économique. Leurs faiblesses sont plus marquées encore dans les domaines liés à l'économie (présence de grands groupes Cf. Carte 2, banques internationales, foires et salons internationaux, etc.). Au total ce classement a montré que les métropoles françaises ont un bon rayonnement européen mais que, hors Paris, leurs fonctions économiques sont insuffisamment affirmées (Cf. Carte 3)⁷²

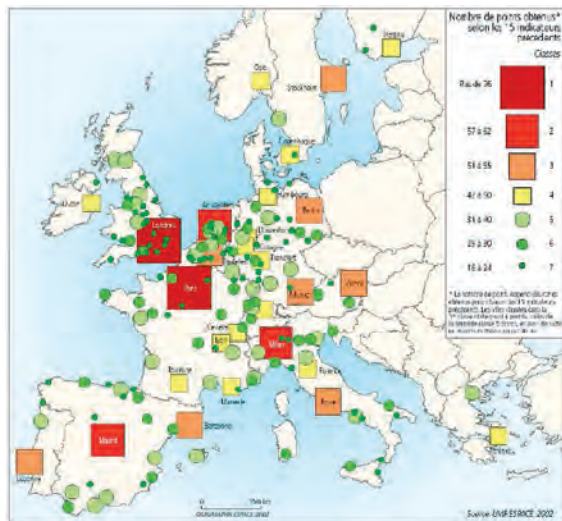


Carte 1. Une bonne performance pour le Nombre de sites culturels et touristiques

72. Source principale : « Les villes européennes. Analyse comparative », Céline Rozenblat, Patricia Cicille, Paris : la Documentation française (DATAR), 2003, 94 p. (en téléchargement sur www.diact.gouv.fr).



Carte 2 ... mais une place médiocre pour le nombre de sièges sociaux de grands groupes



Carte 3. Classement global de 180 villes selon 15 indicateurs de rayonnement : aucune ville française dans les classes 2 et 3.



Carte 4. Métropoles lauréates de l'appel à coopération métropolitaine (août 2005)

Devant ce constat, l'ambition gouvernementale est d'accompagner les métropoles françaises pour les aider à se hisser dans la compétition européenne ou mondiale des villes et les conforter dans leur rôle d'entraînement des économies régionales. Le Gouvernement a décidé de retenir trois priorités : aider les métropoles qui en feront la demande à développer leurs fonctions métropolitaines supérieures, mobiliser progressivement les politiques sectorielles de l'Etat dans le champ de ses compétences et encourager la mise en place d'une coopération métropolitaine souple mobilisant les grandes villes et les villes moyennes qui les entourent avec une ingénierie adaptée.

2. Mise en œuvre

Un appel à projets a été lancé en juin 2004 et quinze candidatures ont été retenues en 2005 par le Gouvernement (*Cf. Carte 4. Les lauréats de l'appel à coopération métropolitaine*). Elles bénéficient dans le cadre de cette politique d'un budget global de 3,5 M€ en 2005 et 2006 pour couvrir des dépenses qui servent à concevoir des projets fondés sur une réflexion prospective et la définition d'actions transversales ambitieuses.

Comme l'approche ascendante («*bottom-up*») a été choisie, il n'est pas étonnant que les quinze métropoles lauréates représentent quatre types de formes spatiales diversifiées. Le premier type concerne les projets proposés à l'échelle d'une agglomération

(Toulon, Strasbourg, Sarrebruck-Moselle Est⁷³, Franco-Genevois) parmi lesquels les trois derniers visent à accélérer le processus d'intégration transfrontalière. Le second type concerne les projets centrés sur une agglomération métropolitaine principale dont le rôle d'animation d'un territoire métropolitain plus vaste est accepté ou n'est pas contesté par les autres partenaires du projet (Toulouse, Marseille, Lille, Nice), le cas de Lille étant remarquable par sa dimension transfrontalière avec la Wallonie et la Flandre belges. Un troisième type concerne des réseaux métropolitains proposés à une échelle régionale (Région urbaine de Lyon-Grenoble-Sillon alpin, Clermont-Ferrand-Auvergne, Nancy-Metz-Sillon lorrain, Côte d'Opale-Flandre occidentale belge), les deux derniers ayant une dimension transfrontalière. Le quatrième type concerne les projets de mise en réseau de villes sur plusieurs régions : les assemblages y sont parfois inattendus, et pour certains ne correspondent pas aux représentations usuelles des systèmes métropolitains tels qu'ils sont généralement identifiés (réseau métropolitain Rhin-Rhône Dijon-Besançon-Mulhouse-Bâle, Métropole normande Rouen-Caen-Le Havre, Espace métropolitain Loire Bretagne Nantes-Rennes). On constate dans tous les types que la dimension transfrontalière est très marquée (8 cas sur 15).

3. Exemples de coopération

Toutes les métropoles ont ouvert des chantiers qui vont se prolonger au-delà de 2006. Leur spectre est large mais tous cherchent à donner une visibilité européenne et internationale accrue aux systèmes urbains et réseaux métropolitains. Quelques exemples de chantiers concrets ouverts par les métropoles permettent d'en donner un aperçu.

a. Sujets relatifs à la construction de la gouvernance

L'aire métropolitaine de Toulouse souhaite se constituer pour commencer un référentiel et une identité communs. Cela se décline par la recherche d'un regard extérieur qui permette de mieux saisir les forces et faiblesses. Il faut aussi collecter des données à cette échelle encore inédite pour alimenter des débats, des séminaires, des supports de communication.

En raison de la nouveauté de cette échelle de travail, l'objectif principal du réseau métropolitain Rhin-Rhône qui s'étend de Dijon à Bâle est également en 2006 de l'ordre de la création d'une identité commune. Le réseau veut faire connaître aux populations et aux territoires extérieurs son existence et son ambition pour l'aire métropolitaine, étape préliminaire garante du lancement d'un processus de travail durable. Il est prévu la tenue d'une manifestation dédiée à la métropolisation du Réseau Rhin-Rhône en février 2007 (assises métropolitaines). Des approfondissements spécifiques à chaque thématique métropolitaine et la caractérisation des fonctions et emplois métropolitains à promouvoir alimenteront les débats.

73. Les quatre métropoles figurant en gras font l'objet d'une fiche de présentation annexée.

Le tandem Aix-Marseille a consacré les premiers mois de sa coopération à élargir le périmètre de référence pour le projet métropolitain, avec le soutien de l'Etat. A présent ce sont huit institutions locales (au lieu de deux initialement) qui sont parties prenantes et couvrent la quasi totalité de la région urbaine. La gouvernance cherche également à assurer la mobilisation des acteurs pour construire et élargir le partenariat vers les institutions et acteurs socio-économiques du territoire. Des expertises ciblées seront lancées dans le domaine des déplacements, de la valorisation des espaces naturels et des liens entre enjeux économiques et enseignement supérieur.

La communauté urbaine de Strasbourg et le *kreis* allemand de l'Ortenau forment officiellement un eurodistrict depuis octobre 2005 et ont organisé un séminaire de lancement de la coopération métropolitaine en réunissant un panel d'experts de haut niveau en décembre 2005 pour éclairer les thèmes prioritaires à aborder dans ce cadre transfrontalier.

b. Aperçu de la diversité des sujets de coopération abordés

Développement d'emplois supérieurs

L'espace métropolitain Loire Bretagne regroupe les agglomérations de Nantes, Saint-Nazaire, Angers, Brest et Rennes. Un des sujets de coopération concerne les industries culturelles. Les collectivités constatent l'existence d'une activité économique liée aux politiques culturelles tant dans le domaine de l'édition que dans celui du spectacle. Mais elles ont une connaissance très imparfaite de la situation réelle des entreprises dans ce domaine. Leur objectif était de parfaire cette connaissance en 2006 afin de déterminer s'il y a matière à mettre en place une politique de coopération visant le soutien au développement de cette filière.

Développement d'espaces stratégiques

L'aire de Toulon se fixe comme priorité de définir un projet partagé d'aménagement de la rade, intégrant la pluralité de ses usages et fonctions, et porteur de rayonnement et de visibilité au niveau européen. La rade est un espace levier et stratégique, par ses fonctions de port militaire, ses fonctions économiques, urbaines, culturelles, et par ses qualités environnementales et paysagères. Le projet métropolitain doit permettre de donner un coup d'accélérateur et d'insuffler l'émergence dans l'espace de la rade de projets porteurs de rayonnement et de visibilité européens au travers du lancement d'une grande consultation internationale ;

Le Sillon lorrain veut valoriser de l'arrivée du train à grande vitesse TGV Est-Européen, prévue en juin 2007, pour proposer une offre globale et coordonnée de services afin de capter entreprises, emplois et touristes. Par leur coopération, les villes du sillon visent le changement d'échelle des réflexions et l'effet de massification pour proposer des produits spécifiques et complémentaires dans chacune des gares. Les grands projets urbains sous-tendant les pôles de services liés au TGV seront confortés.

Image, innovation

L'aire métropolitaine de Lille, vaste ensemble de 3,6 millions d'habitants français et belges, a choisi de concentrer ses efforts sur trois axes :

- des projets emblématiques de la continuité spatiale : construire une « trame verte et bleue » pour évacuer l'image d'un pays noir dévasté par l'industrie lourde et mettre en avant l'image d'un pays vert ; construire un système de transport à l'échelle métropolitaine ; gérer la ressource en eau ;
- quelques projets visant l'excellence et l'innovation : urbanisme durable, ville créative, etc. ;
- la promotion de l'image, avec l'idée de préparer un événement international à l'image de «Lille 2004, Capitale européenne de la culture ».

Santé

Le réseau Clermont Auvergne métropole (610.000 habitants) souhaite concrétiser une volonté d'ouverture sur la région Rhône-Alpes stratégique pour de nombreuses fonctions métropolitaines. Exemple : les deux agences régionales de l'hospitalisation (ARH) souhaitent stimuler les interactions, coopérations et alliances entre équipes médicales et équipes de chercheurs autour de la lutte contre le cancer. Le *cancéropôle* Lyon Auvergne Rhône-Alpes a été récemment mis en place. La plus-value du projet métropolitain serait d'accélérer la mise en place d'un réseau sanitaire métropolitain public et privé élargi aux autres villes de la région.

Parmi les chantiers à ouvrir, le réseau Côte d'Opale - Flandre occidentale belge vise à amplifier le rayonnement des équipements de santé. Il veut structurer un réseau hospitalier d'envergure internationale, grâce à l'accord de coopération franco-belge dans le domaine de la santé et faire de la coopération transfrontalière dans le domaine sanitaire l'un des facteurs de développement à l'international d'une fonction d'excellence à fort potentiel d'attractivité et d'emplois. En 2006, son objectif est de renforcer les coopérations avec les structures hospitalo-universitaires de l'aire métropolitaine de Lille.

Rayonnement par les congrès internationaux

Sur la Côte d'Azur, la conférence métropolitaine regroupe dix acteurs. C'est une structure informelle destinée à étudier et à promouvoir des projets d'intérêt métropolitain contribuant au rayonnement international de la métropole. Un de ces projets consiste à renforcer le tourisme d'affaires : filière des salons professionnels, des congrès et des congrès-expositions. La Côte d'Azur est une destination majeure en France pour le tourisme d'affaires, avec un positionnement peu marqué d'une ville à l'autre, à l'exception de Cannes. L'offre repose sur plusieurs palais des congrès et un parc hôtelier répartis dans les différentes villes du littoral. Il existe des synergies d'ordre logistique pour de grandes manifestations, mais peu en amont, en termes de

promotion et de commercialisation. Il faut donc éclairer les décisions des acteurs pour mieux adapter les équipements d'accueil, mieux répartir les rôles et orienter les actions de promotion.

Mobilité, accessibilité

Le système métropolitain associant Lyon, Grenoble, Saint-Étienne et d'autres villes de Rhône-Alpes est complexe. Les élus ont décidé de bâtir une gouvernance reposant sur trois piliers : la région urbaine de Lyon, le sillon alpin (de Valence à Annecy et au-delà vers Genève) et la conférence des villes-centres et grandes agglomérations de Rhône-Alpes. Les sujets de travail sont partagés selon la meilleure échelle. Par exemple, dans le domaine de la mobilité :

- la région urbaine de Lyon (RUL) a l'ambition de doter la métropole d'un système de transport collectif attractif répondant à un besoin de mobilité métropolitaine durable. Elle espère faire aboutir en 2006 le dialogue des autorités responsables de transports sur la tarification combinée zonale (de type *carte orange*) ;
- Le sillon alpin veut engager une démarche comparable en commençant par un premier état des lieux entre autorités de transport et la mise en place d'un observatoire des déplacements ;
- La conférence des villes et agglomérations s'appuie sur les capacités d'animation de la communauté urbaine de Lyon et se concentre sur des sujets intéressant les deux ensembles RUL/Sillon alpin comme le développement de l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry.

Projets transfrontaliers

La métropole franco-valdo-genevoise utilise l'appel à coopération métropolitaine pour donner un coup d'accélérateur à l'élaboration de son projet d'agglomération transfrontalier. Si la démarche a été initiée pour permettre à Genève de bénéficier des crédits du gouvernement fédéral suisse relatif aux infrastructures de transport, elle s'est élargie à une réflexion sur les enjeux de développement à long terme de cette conurbation transfrontalière.

Conclusion

En prenant part à l'appel, l'Etat comme les métropoles lauréates de l'appel inventent ou renforcent des formes d'action publique inédites. La DIACT a mis en place un dispositif national d'accompagnement en partenariat avec les ministères, les associations d'élus et les organismes techniques nationaux intéressés, afin de permettre aux métropoles lauréates des échanges réguliers de bonnes pratiques pendant la phase d'élaboration des projets et apporter un soutien méthodologique.

Cette mise en réseau associe d'autres organismes qui seront impliqués dans les travaux de réflexion (en particulier les préfetures de région et conseils régionaux).

L'accompagnement des métropoles par le niveau national prend plusieurs formes : publications, rencontres, appui méthodologique et évaluation.













Cette initiative innovante permettra au gouvernement français de disposer, lorsque le programme sera plus avancé, d'une meilleure capacité pour orienter à moyen terme des choix à une échelle métropolitaine qui demeure largement inédite. Le Gouvernement, les régions et les grandes villes pourront disposer :

- d'une vision partagée avec les collectivités sur des enjeux majeurs de développement à l'échelle métropolitaine où le morcellement institutionnel rend tout progrès tributaire de l'existence de coopérations entre différents échelons institutionnels;
- de scènes de négociation (les « conférences métropolitaines ») et de plates-formes techniques (des « incubateurs de projets ») aptes, les premières à décider de sujets concrets de coopération à engager, les secondes à en susciter l'émergence et la maturation, ce qui demandera dans tous les cas des efforts soutenus dans la durée en raison de la complexité des sujets en jeu et une implication plus forte des milieux économiques.

Plus d'informations :

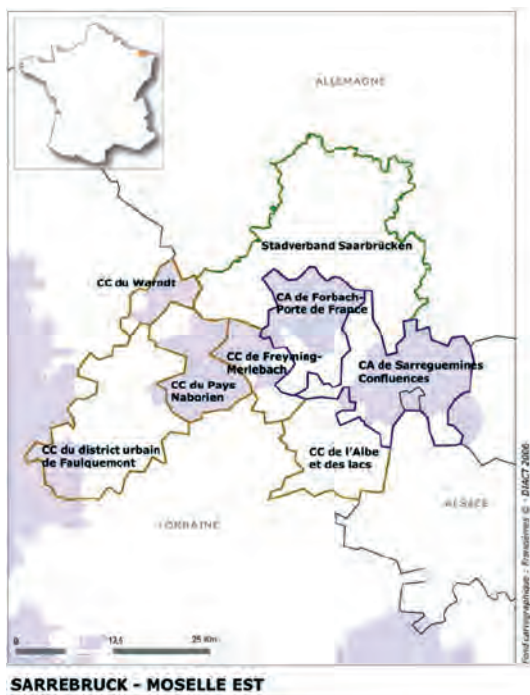
<p>Contact :</p> <p>Jean-Michel Malé Chargé de mission jean-michel.male@diact. gouv.fr</p>	<p>Internet :</p> <p>www.diact.gouv.fr www.projetdeterritoire.com/spip/metropoles.php3</p>
--	--

Légende des cartes présentées en annexe :

Type de signataires	
 Communauté de communes	 Autres entités territoriales
 Communauté d'agglomération	 CC etc ...
 Communauté urbaine	 Conseil Général
	 Commune
Repères administratifs	
 Contour de région	 ALSA CC
 Contour de département	 Nom de région
	 Aire urbaine
Abréviations	
CC	Communauté de communes
CA	Communauté d'agglomération
CU	Communauté urbaine
CC	Conseil Général

Annexe – Présentation de quatre métropoles lauréates de l'appel à coopération métropolitaine

L'agglomération de Sarrebruck – Moselle Est s'étend de part et d'autre de la frontière franco-allemande, au nord-est du département de la Moselle et au sud du land de Sarre. Cet espace transfrontalier centré sur la ville de Sarrebruck s'organise sur la base d'une conurbation continue le long des axes naturels et des voies de communication. Français et Allemands partagent les défis de la reconversion du bassin industriel houiller et sidérurgique. Ils sont convaincus que le nouvel élan auxquels ils aspirent doit être donné dans le cadre d'une intégration transfrontalière. La coopération métropolitaine est pour eux l'occasion d'accélérer cette intégration et de forger une nouvelle image de marque. L'ouverture vers le sillon lorrain, le Luxembourg et la région de Trèves fait partie de leurs ambitions.



L'aire métropolitaine de Lille constitue la frange sud ouest d'un continuum urbain densément peuplé qui s'étend du Nord-Pas-de-Calais à l'ouest de l'Allemagne en englobant le Benelux. Elle est binationale et bilingue et compte plus de 3,5 millions d'habitants. Elle est proche des principaux centres de décision européens que sont Paris, Londres et Bruxelles, mais l'attraction de Paris reste de loin la plus forte et les atouts de l'aire lilloise restent pour une grande part à concrétiser. Les territoires qui forment la métropole partagent une histoire de création et d'innovation marquée par l'industrie, un brassage culturel réussi et des valeurs communes de solidarité. Le projet métropolitain devra, en s'appuyant sur les potentiels spécifiques de l'aire métropolitaine de Lille porter une double ambition : faire progresser la prise de conscience de la réalité concrète de l'aire métropolitaine tant pour ses habitants que pour l'extérieur et faire émerger une métropole réellement attractive au niveau européen.



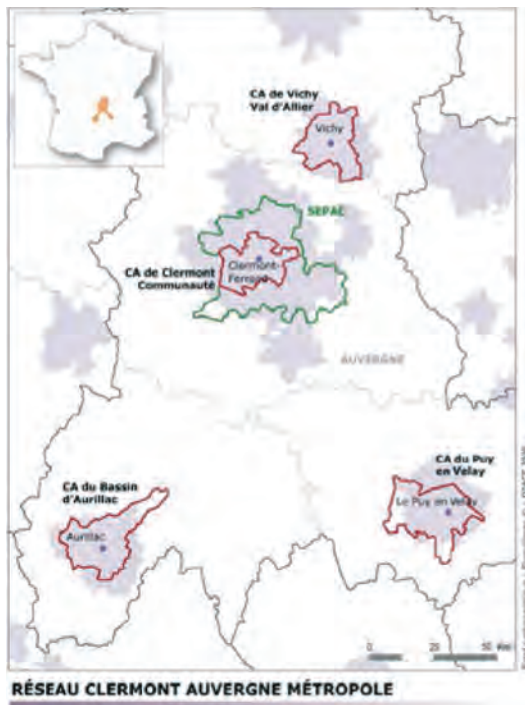
Le réseau métropolitain Rhin-Rhône

L'axe qui relie le Rhin au Rhône désigne dans le cadre de cette coopération un archipel d'agglomérations situées entre Bâle et Dijon. Si cet espace est bien identifié comme un corridor qui relie la plaine d'Alsace et celle de la Saône, sa réalité en tant que réseau de coopération est émergente. L'agglomération trinationale de Bâle, les régions d'Alsace, de Franche-Comté et de Bourgogne et les agglomérations françaises partagent l'ambition de donner à ce corridor une visibilité européenne plus forte. Chacune est consciente qu'aucune des composantes de ce réseau, à l'exception de Bâle, n'a la masse critique suffisante pour porter des fonctions de métropole. Pour franchir un palier qualitatif, le développement de coopérations est donc une nécessité. Ces coopérations impliqueront selon les cas l'ensemble des agglomérations ou certaines d'entre elles, dans une logique d'intégration de proche en proche.



Le réseau Clermont-Auvergne métropole

Le réseau Clermont Auvergne métropole réunit autour de Clermont-Ferrand, moteur de l'économie auvergnate, trois agglomérations de taille moyenne. Toutes quatre souhaitent gagner collectivement en visibilité à l'échelle européenne. Elles s'attachent à mettre en valeur leurs atouts économiques et un cadre de vie exceptionnel au cœur du Massif Central. Elles souhaitent valoriser cette image, renouveler le tissu productif ainsi que poursuivre leur désenclavement, et répondre ainsi aux évolutions démographiques peu rassurantes. Cette recherche de complémentarité est d'autant plus souhaitable que les principaux pôles d'excellence sont localisés dans un espace urbain qui s'étend dans la plaine de la Limagne le long de l'axe fédérateur que constitue le lit majeur de la rivière Allier (la plaque urbaine clermontoise). Les quatre agglomérations ont en outre exprimé un fort désir d'ouverture et de rapprochement en direction de la région de Rhône-Alpes pour atteindre une masse critique métropolitaine sur certaines thématiques de pointe.



VII. PROGRAMME

THURSDAY 26 OCTOBER 2006

8:30 – 9:30 Registration of participants

9:30 – 10:30 **14th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning**

OPENING SESSION

Welcome address by **Mr Robert PALMER**, Director of Culture and Natural and Cultural Heritage, on behalf of **Mr Terry DAVIS**, Secretary General of the Council of Europe

Opening of the Conference by **Mr Jaime GAMA**, President of the Portuguese Parliament

Election of the Chair and Vice-Chair of the Conference

Adoption of the Agenda [14 CEMAT (2006) 1]

Address by **Mr Francisco NUNES CORREIA**, Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal, President of the CEMAT

Address by **Mr Vladimir YAKOVLEV**, Minister of Regional Development of the Russian Federation, representing the Russian Presidency of the Committee of Ministers of the Council of Europe

Statements by:

Mrs Maria Manuela de MELO, Member of the Committee on the Environment, Agriculture and Local and Regional Affairs of the Parliamentary Assembly of the Council of Europe

Mr Anders KNAPE, Vice-President of the Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe

Mr Patrice COLLIGNON, President of the “Countryside and Environment” Grouping of INGOs enjoying participatory status with the Council of Europe

10:30 – 11:00 Coffee break

11:00 – 13:00 **WORKING SESSION I – GENERAL PRESENTATION OF ACTIVITIES**

General overview of the results of the Activities 2004 - 2006

Mrs Maria José FESTAS, Chair of the Committee of Senior Officials of CEMAT

Promotion and implementation of the Guiding Principles for Sustainable Spatial Development of the European Continent and of the Ljubljana Declaration on the territorial dimension of sustainable development:

National level

General national contributions [14 CEMAT (2006) 2]

National contributions on floods [14 CEMAT (2006) 3]

International level

CEMAT Report of activities [14 CEMAT (2006) 4]

CEMAT Glossary of sustainable spatial development [14 CEMAT (2003) 6]

CEMAT Compendium [14 CEMAT (2003) 15]

Transnational, transfrontier and interregional level: “the CEMAT Pan-European Model Network (Regions of innovation)”

Implementation the CEMAT Guiding Principles by the Pan-European Network of CEMAT Model Regions (Regions of Innovation) [14 CEMAT (2006) 5]

Mr Ulrich KASPARICK, Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Germany

Implementation of the CEMAT Guiding Principles for Sustainable Spatial Development in some regions of Russia (transnational co-operation between the Russian Federation and Germany) [14 CEMAT (2006) 7]

Mr Maxim PEROV, Russian Federation Delegate to the Committee of Senior Officials and Vice-chair of the Committee of Senior Officials

Implementation of the Initiative on the Sustainable Spatial Development of the Tisza/Tisa River Basin (transfrontier co-operation: Hungary, Romania, Slovak Republic, Ukraine, Serbia, Montenegro) [14 CEMAT (2006) 9]

Mr Gheorghe PATRASCU, President of the joint commission on the Sustainable Spatial Development of the Tisza/Tisa River Basin, General Manager, Ministry of Transports, Construction and Tourism, General Division for Urban and Territorial Planning, Romania

Programme “Armenia as a New Bridge of CEMAT in European Model Regions” (transnational co-operation between the Germany and Armenia) [14 CEMAT (2006) 10]

Mrs Ruzan ALAVERDYAN, Deputy Minister, Ministry of Urban Development of the Republic of Armenia

Spatial and Regional Development in Georgia and Cross border Co-operation between Georgia and Armenia [14 CEMAT (2006) 11]

Mr Paata BOLASHVILI, Deputy Secretary of National Security Council of Georgia State Chancellery, Georgia

Transnational co-operation of Norway with Armenia and Georgia [14 CEMAT (2006) 12]

Mr Tom HOEL, Director General, Department for Regional Planning, Ministry of the Environment, Norway

13:00 – 14:30 Buffet-Luncheon hosted by the Secretary General of the Council of Europe and the Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal, President of the CEMAT

14:30 – 16:00 **WORKING SESSION II – PRESENTATION OF RESOLUTIONS 1, 2 AND 3 AND DISCUSSION**

Presentation of the draft Resolutions 1, 2 and 3

[14 CEMAT (2006) 13]

Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal

– **Draft Resolution No 1** on polycentric development: promoting competitiveness, enhancing cohesion

– **Draft Resolution No 2** on territorial governance: empowerment through enhanced coordination

– **Draft Resolution No 3** on the Territorial Agenda of the European Union in relation to CEMAT

Introductory speeches

– Cooperation and poles of competitiveness

Mr Christian ESTROSI, Minister Delegate for Spatial Planning, France

– Policentricity without frontiers and balanced territorial development

Mr André ANTOINE, Vice-President of the Walloon Government, in charge of Housing, Transports, Energy and Territorial Development

– Croatian Mediterranean Space in a context of Polycentric Development

Mr Jerko ROŠIN, President of the Spatial Planning Council of the Government of the Republic of Croatia

Discussion

Mr Pekka KANGAS, Director General Ministry of the Environment, Finland

16:00 – 16:30 Coffee break

16:30 – 18:00 WORKING SESSION III – PRESENTATION OF THE DECLARATION AND DISCUSSION

Presentation of the draft Lisbon Declaration on “Networks for sustainable spatial development of the European continent: Bridges over Europe”

[14 CEMAT (2006) 14]

Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal

Introductory speeches

– CEMAT: a strong framework to push forward territorial development

Mr Enrique PANÉS, Ambassador of Spain in Portugal

– Central European transport corridor – establishment of a regional cooperation network in Europe

Mr Jerzy KWIECINSKI, Undersecretary of State, Ministry of Regional Development, Poland

– Spatial Development in Macedonia and Initial Project of Aquapura
– New European Bridge

Mrs Sonja LEPITKOVA, Deputy Minister of Environment and Physical Planning, “The Former Yugoslav Republic of Macedonia”

– Networks for Sustainable Spatial Development of the European Continent-Building Bridges in Cyprus and across Europe

Mr Yiannos PAPADOPOULOS, Director of the Department of Town Planning and Housing of the Ministry of Interior, Republic of Cyprus

– The contribution of the International Federation for Housing and Planning (IFHP)

Mr Robert LAFONT, Vice-Chair of the International Federation for Housing and Planning (IFHP)

Discussion

Mr Pekka KANGAS

Director General Ministry of the Environment, Finland

20:00 – 22:30 Gala Dinner for all participants, hosted by **Mr Antonio CARMONA RODRIGUES**, Mayor of Lisbon

FRIDAY 27 OCTOBER 2006

9:00 – 11:00 CLOSING SESSION

Introductory speeches

– The ESPON Programme: its contribution to CEMAT and networking

Mr Jean-Marie HALSDORF, Minister of Interior and Spatial Planning, Luxembourg

– Implementation of the CEMAT Guiding Principles for sustainable development in the Hungarian Spatial Policy

Mr Péter SZALÓ, State Secretary for Regional Development and Building, Ministry of Local Government and Regional Development, Hungary

– The Territorial Agenda of the European Union in its Relation to CEMAT as a Stakeholder

Mr Ulrich KASPARICK, Parliamentary State Secretary at the Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Germany

– The Territorial Agenda of the European Union

Mr Stefan WALLIN, State Secretary in the Ministry of the Environment, Finland

Discussion

11:00 – 11:30 Coffee break

Family photo

11:30 – 12:30 **resentation of the *Draft Resolution No 4*** on the organisation of the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Spatial/Regional Planning

[14 CEMAT (2006) 13]

Mrs Maria José FESTAS, Chair of the Committee of Senior Officials of CEMAT

Invitation to the 15th Session of the European Conference of Ministers responsible for Regional Planning by Mr Vladimir YAKOVLEV, Minister of Regional Cooperation of the Russian Federation

Adoption of the final Declaration and Resolutions

Closing remarks by **Mrs Gabriella BATTAINI-DRAGONI** Director General of Education, Culture and Heritage, Youth and Sport, Council of Europe

Closing statement by **Mr Francisco NUNES CORREIA**, Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal

Press Conference

13:00 Buffet lunch hosted by the Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development of Portugal

JEUDI 26 OCTOBRE 2006

08:30 – 9:30 Enregistrement des participants

09:30 – 10:30 **14e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire**

SESSION D'OUVERTURE

Discours de bienvenue de **M. Robert PALMER**, Directeur de la Culture et du Patrimoine naturel et culturel au nom de **M. Terry DAVIS**, Secrétaire général du Conseil de l'Europe

Ouverture de la Conférence par M. Jaime GAMA, Président du Parlement du Portugal

*Election du Président et du Vice-Président de la Conférence
Adoption de l'ordre du jour [14 CEMAT (2006) 1]*

Allocution de **M. Francisco NUNES CORREIA**, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal, Président de la CEMAT

Allocution de **M. Vladimir YAKOVLEV**, Ministre du développement régional de la Fédération de Russie, représentant la Présidence russe du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe

Déclarations de :

Mme Maria Manuela de MELO, Membre de Commission de l'environnement, de l'agriculture et des questions territoriales de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe

M. Anders KNAPE, Vice-Président du Congrès des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe

M. Patrice COLLIGNON, Président du Regroupement « Monde rural et environnement » de la Conférence des OING dotées du statut participatif du Conseil de l'Europe

10:30 – 11:00 Pause café

11:00 – 13:00 **SESSION DE TRAVAIL I – PRESENTATION GENERALE DES ACTIVITES**

Présentation générale des résultats des activités 2004 - 2006

Mme Maria José FESTAS, Présidente du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT

Promotion et mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen et de la Déclaration de Ljubljana sur la dimension territoriale du développement durable, aux :

Niveau national

Contributions nationales générales [14 CEMAT (2006) 2]

Contributions concernant les inondations [14 CEMAT (2006) 3]

Niveau international

Rapport d'activités CEMAT 2004-2006 [14 CEMAT (2006) 4]

Glossaire CEMAT du développement territorial durable [14 CEMAT (2003) 6]

Compendium CEMAT [14 CEMAT (2003) 15]

Niveaux transnational, transfrontalier et interrégional: le « Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) »

– La mise en œuvre des Principes directeurs de la CEMAT par le Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation) [14 CEMAT (2006) 5]

M. Ulrich KASPARICK, Secrétaire d'Etat parlementaire au Ministère fédéral du transport, de la construction et des affaires urbaines, Allemagne

– La mise en œuvre pilote des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen dans certaines régions de la Russie (coopération transnationale entre la Fédération de Russie et l'Allemagne) [14 CEMAT (2006) 7]

M. Maxim PEROV, Délégué de la Fédération de Russie auprès du Comité des hauts fonctionnaires de la CEMAT et Vice-Président du Comité des hauts fonctionnaires

– La mise en œuvre de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza (coopération transfrontalière : Hongrie, Roumanie, République slovaque, Ukraine, Serbie, Monténégro) [14 CEMAT (2006) 9]

M. Gheorghe PATRASCU, Président de la Commission mixte de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/Tizza, Directeur général, Ministère du transport, de la construction et du tourisme, Division générale pour l'urbanisme et l'aménagement du territoire, Roumanie

– Le Programme « L'Arménie comme un nouveau pont des Régions modèles européennes CEMAT » (coopération transnationale entre l'Allemagne et l'Arménie) [14 CEMAT (2006) 10]

Mme Ruzan ALAVERDYAN, Vice-Ministre du développement urbaine de la République d'Arménie

– Le développement territorial et régional en Géorgie et la coopération transfrontalière entre la Géorgie et l'Arménie [14 CEMAT (2006) 11]

M. Paata BOLASHVILI, Secrétaire adjoint du Conseil national de sécurité de la Chancellerie de l'Etat de Géorgie, Géorgie

– Travaux de coopération transnationale menés par la Norvège en Arménie et en Géorgie [14 CEMAT (2006) 12]

M. Tom HOEL, Directeur général du Département de l'aménagement du territoire, Ministère de l'environnement, Norvège

13:00 – 14:30 Déjeuner-buffet offert par le Secrétaire général du Conseil de l'Europe et le Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal, Président de la CEMAT

14:30 – 16:00 **SESSION DE TRAVAIL II – PRESENTATION DES RESOLUTIONS ET DISCUSSION**

Présentation des projets de Résolutions [14 CEMAT (2006) 13]

M. João FERRÃO, Secrétaire d'Etat pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal

– *Projet de Résolution n° 1* sur le développement polycentrique : promotion de la compétitivité et renforcement de la cohésion

– *Projet de Résolution n° 2* sur la gouvernance territoriale : accroître le pouvoir au moyen d'une coordination renforcée

– *Projet de Résolution n° 3* sur l'Agenda territorial de l'Union européenne en liaison avec la CEMAT

Interventions introductives

– Coopération et pôles de compétitivité

M. Christian ESTROSI, Ministre délégué à l'aménagement du territoire, France

– Polycentrisme sans frontières et développement territorial équilibré

M. André ANTOINE, Vice-Président du Gouvernement Wallon, en charge du logement, des transports, de l'énergie et du développement territorial

– L'espace méditerranéen Croate dans le contexte du développement polycentrique

M. Jerko ROŠIN, Président du Conseil de l'aménagement du territoire du Gouvernement de la République de Croatie

Discussion

16:00 – 16:30 Pause café

16:30 – 18:00 **SESSION DE TRAVAIL III – PRESENTATION DE LA DECLARATION ET DISCUSSION**

Présentation du projet de Déclaration de Lisbonne « Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen : des ponts à travers l'Europe »

[14 CEMAT (2006) 14]

M. João FERRÃO, Secrétaire d'Etat pour l'aménagement du territoire et les affaires urbaines du Portugal

Interventions introductives

– La CEMAT, un cadre de référence solide pour promouvoir le développement territorial

M. Enrique PANÉS, Ambassadeur d'Espagne au Portugal

– Le Corridor de transport de l'Europe centrale – établir un réseau de coopération régionale en Europe

M. Jerzy KWIECINSKI, Sous-Secrétaire d'Etat, Ministère du développement régional, Pologne

– Le développement territorial en Macédoine et le Projet initial de Aquapura – Nouveau pont européen

Mme Sonja LEPITKOVA, Vice-Ministre de l'Environnement et de l'aménagement du territoire, « L'Ex-République Yougoslave de Macédoine »

– Des réseaux pour le développement territorial durable du Continent européen – bâtir des ponts à Chypre et par-delà l'Europe

M. Yiannos PAPADOPOULOS, Directeur du Département de l'aménagement des villes et de la construction du Ministère de l'Intérieur, République de Chypre

– La contribution de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires

M. Robert LAFONT, Vice-Président de la Fédération internationale pour l'habitation, l'urbanisme et l'aménagement des territoires (FIHUAT)

Discussion

20:00 – 22:30 Dîner de gala pour les participants, offert par **M. Antonio CARMONA RODRIGUES**, Maire de Lisbonne

VENDREDI 27 OCTOBRE 2006

9:00 – 11:00 **SESSION DE CLOTURE**

Interventions introductives

– Le Programme ESPON : sa contribution à CEMAT et à la mise en réseau

M. Jean-Marie HALSDORF, Ministre de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, Luxembourg

– La mise en œuvre des Principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen dans la Politique d'aménagement du territoire de la Hongrie

M. Péter SZALÓ, Secrétaire d'Etat pour le développement régional et la construction, Ministère du Gouvernement local et du développement régional, Hongrie

– L'Agenda territorial de l'Union européenne

M. Stefan WALLIN, Secrétaire d'Etat au Ministère de l'environnement, Finlande

– L'Agenda territorial de l'Union européenne et sa relation avec la CEMAT en tant que partenaire

M. Ulrich KASPARICK, Secrétaire d'Etat Parlementaire au Ministère du transport, de la construction et des affaires urbaines, Allemagne

Discussion

11:00 – 11:30 Pause café

Photo de famille

11:30 – 12:30 **Présentation du projet de Résolution n° 4** sur l'organisation de la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire

[14 CEMAT (2006) 13]

Mme Maria José FESTAS, Présidente du CHF-CEMAT

Invitation à la 15^e Session de la Conférence européenne des Ministres responsables de l'aménagement du territoire par M. Vladimir YAKOVLEV, Ministre du développement régional de la Fédération de Russie

Adoption de la Déclaration finale et des Résolutions

Remarques de clôture de **Mme Gabriella BATTAINI-DRAGONI**, Directeur Général de l'Education, de la Culture et du Patrimoine, de la Jeunesse et du Sport, Conseil de l'Europe

Discours de clôture de **M. Francisco NUNES CORREIA**, Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal

Conférence de presse

13:00

Déjeuner-buffet offert par le Ministre de l'environnement, de l'aménagement du territoire et du développement régional du Portugal

**VIII . LIST OF THE DOCUMENTS /
VIII. LISTE DES DOCUMENTS**

Number/Numéro	Title/Titre
14 CEMAT (2006) 1	Draft Programme <i>Projet de Programme</i>
14 CEMAT (2006) 2 Bil.	General national Contributions / <i>Contributions générales nationales</i>
14 CEMAT (2006) 3 Bil.	National Contributions on floods / <i>Contributions nationales sur les inondations</i>
14 CEMAT (2006) 4	CEMAT Report of activities 2004-2006 <i>Rapport d'activités CEMAT 2004-2006</i>
14 CEMAT (2006) 5	Implementing the CEMAT Guiding Principles by the Pan-European Network of CEMAT Model Regions (Regions of Innovation) <i>La mise en œuvre des Principes directeurs de la CEMAT par le Réseau paneuropéen des Régions modèles CEMAT (Régions d'innovation)</i>
14 CEMAT (2006) 6	CEMAT Glossary <i>Glossaire CEMAT</i>
14 CEMAT (2006) 7	Implementation of the CEMAT Guiding Principles for sustainable Spatial Development in some regions of Russia <i>Mise en œuvre pilote des principes directeurs pour le développement territorial durable du Continent européen dans certaines régions de la Russie</i>
14 CEMAT (2006) 9	Implementation of the Initiative on the Sustainable Spatial Development of the Tisza/Tisa River Basin (transfrontier co-operation: Hungary, Romania, Slovak Republic, Ukraine, Serbia, Montenegro) – Romania <i>Mise en œuvre de l'Initiative sur le développement territorial durable du bassin de la rivière Tisza/ Tissa (coopération transfrontalière : Hongrie, Roumanie, République slovaque, Ukraine, Serbie, Monténégro) – Roumanie</i>
14 CEMAT (2006) 10	Programme “Armenia as a New Bridge of CEMAT in European Model Regions” (transnational co-operation between the Germany and Armenia)

- Programme « L'Arménie comme un nouveau pont des Régions modèles européennes CEMAT » (coopération transnationale entre l'Allemagne et l'Arménie)*
- 14 CEMAT (2006) 11 Spatial and regional development in Georgia and cross-border co-operation between Georgia and Armenia
Développement territorial et régional en Géorgie et coopération transfrontalière entre la Géorgie et l'Arménie
- 14 CEMAT (2006) 12 Transnational co-operation of Norway with Armenia and Georgia
Travaux de coopération transnationale menés par la Norvège en Arménie et en Géorgie
- 14 CEMAT (2006) 13 Draft Resolutions
Projet de Résolutions
- 14 CEMAT (2006) 14 Draft Lisbon Declaration
Projet de Déclaration de Lisbonne
- 14 CEMAT (2006) 15 Bil. CEMAT Compendium / *Compendium CEMAT*
- 14 CEMAT (2006) 16 Eng. The Scheme of Spatial Planning in Moscow Oblast
- 14 CEMAT (2006) 18 Bil. Statement from Slatioara (Romania) / *Déclaration de Slatioara (Roumanie)*
- 14 CEMAT (2006) 19 Fr. *La coopération métropolitaine (France)*
- 14 CEMAT (2006) 17 List of participants/*Liste des participants*
- 14 CEMAT (2006) 20 List of documents/*Liste des documents*

**IX. LIST OF PARTICIPANTS /
IX. LISTE DES PARTICIPANTS**

ANDORRA / ANDORRE

Mr Jaume GAYTAN, Ministro Conselheiro, Embaixada de Andorra, Rua do Possolo, n° 76, 2°, P – 1350-251 LISBOA

Tel.: +351 91 391 37 40 Fax: +351 91 772 88 34

E-mail: j.gaytan.gov@andorra.ad

M. Manel PONS PIFARRE, Ministre d'Urbanisme i Ordenament Territorial, C/Prat de la Creu 62-64 AD – 500 ANDORRA LA VELA

Tel. : +376 875 700 Fax. : +376 875 670

E-mail: manel_pons@govern.ad

ARMENIA / ARMENIE

Mrs Ruzan ALAVERDYAN, Deputy Minister of Urban Development, 3 Government House, Republic Square, AR - YEREVAN 375010

Tel.: + 3741 56 01 45 Fax: + 3741 52 32 00

E-mail: ruzan_a@yahoo.com

AUSTRIA / AUTRICHE

Mr Alfred FINZ, State Secretary of Finances, Himmelpfortgasse 8, A – 1015 WIEN

Tel.: +43 1 51433 1001 E-mail: alfred.finz@bmf.gv.at

Mr Michael ROTH, Federal Chancellery, Division IV/4 - Coordination of Spatial Planning and Regional Policy Ballhausplatz 2, A - 1014 VIENNA

Tel.: + 43 (0)1 53115 2936 Fax: +43 (0)1 53 115 2180

E-mail: michael.roth@bka.gv.at; www.bka.gv.at/regionalpolitik

Mr Markus SEIDL, Liaison Office of Austrian Regions, Schenken Strasse 4, A - 1010 VIENNA

Tel.: +431 53 43 444

Fax: +43 1 53 53 44 54 E-mail: oerok@oerok.gv.at

AZERBAIJAN / AZERBAIDJAN

Mr Imamverdy ISMAILOV, Parliament Member, Milli Mejlis, Parliament, AZ – 1152 BAKU

Tel.: +99 412 439 97 50 Fax: +99412 493 49 43

BELGIUM / BELGIQUE

M. André ANTOINE, Vice-Président du Gouvernement Wallon, Ministère du Logement, des Transports et du Développement Territorial du Gouvernement Wallon, Rue d'Harscamp, B - 5000 NAMUR

Tel.: +32 081 253 801 Fax: : +32 081 25 3991

E-mail: a.antoine@gov.wallonie.be

BULGARIA / BULGARIE

Mme Youlia IONEVA, Chef du Département des Relations Internationales,
Ministère du Développement Régional et des Travaux Publics, 17, Kiril and Metodii
Str. 1202, BG - 1202 SOFIA

Tel.: + 359 29 40 54 55 Fax: + 359 29 87 25 17

E-mail: Jioneva@mrrb.government.bg

Mme Iskra MIHAYLOVA, Vice-Ministre, Ministère du Développement Régional,
des travaux publics et de l'aménagement du territoire. 17-19 Kiril i Metodii Str. BG
- 1202 SOFIA

Tel.: +359 29 40 576 Fax: +359 29 83 56 85

E-mail: IMahaylova@mrrb.government.bg

Mme Lidya STANKOVA, Architecte, Directeur, Direction de l'Aménagement du
Territoire, Ministère du Développement Régional et des Travaux Publics, 17, Kiril
and Metodii Str. 1202, BG - SOFIA

Tel.: + 359 2 940 53 01 Fax: +0359 2 987 25 17

E-mail: LStankova@mrrb.government.bg

CROATIA / CROATIE

Mr Aleksandar BASIC, Head of Department, Department of Regional Development
and Urban Planning, Ministry of Environmental Protection, Physical Planning and
Construction, Institute of Physical Planning, Ulica Republike Austrije 20, HR -
10000 Zagreb

Tel.: + 385 1 378 24 47 Fax: + 385 1 377 2822

E-mail: aleksandar.basic@mzopu.hr

Mrs Ivana LIOVIĆ, Expert Associate, Ministry of Environmental Protection,
Physical Planning and Construction, Institute for Physical Planning, Ulica Republike
Austrije 20, HR - 10 000 ZAGREB

Tel.: + 385 1 378 2198 Fax: + 385 1 377 2822

E-mail: ivana.liovic@mzopu.hr

Mr Jerko ROŠIN, Chairman of National Council for Spatial Planning, Ministry
of Environmental Protection, Physical Planning, and Construction, Ul. Republike
Austrije 20, HR – 10000 ZAGREB

Tel.: +385 1 3782 144 Fax: +351 1 3772 555

E-mail: jerko.rosin@st.htnet.hr

CYPRUS / CHYPRE

Mr Christos KTORIDES, Assistant Director, Ministry of Interior, Department of
Town Planning and Housing, Demosthenis Severis Ave, CY - 1454 NICOSIA

Tel.: + 357 22 40 81 47 Fax: + 357 22 40 82 68
E-mail: mhadjida@tph.moi.gov.cy

Mr Yiannos PAPADOPOULOS, Director, Ministry of Interior, Department of Town Planning and Housing, Demosthenis Severis Ave, CY - 1454 NICOSIA

Tel.: + 357 22 40 81 58 Fax: + 357 22 67 00 29
E-mail: mhadjida@tph.moi.gov.cy

CZECH REPUBLIC / REPUBLIQUE TCHEQUE

Ms Iveta CHMIELOVÁ-DALAJKOVÁ, Deputy Director of Department, Ministry for Regional Development, Staromestske namesti 6, CZ – 14 015 PRAGUE

Tel.: + 420 224 86 1457 Fax: + 420 224 86 1200
E-mail: iveta.chmielova@mmr.cz

Mr Petr KALIVODA, Director of Department, Ministry for Regional Development, Department of Territorial Inter-Relations, Staromestske namesti 6, CZ – 110 15 PRAGUE

Tel.: + 420 224 862 240 Fax: + 420 224 862 262
E-mail: kalpet@mmr.cz

Mr Martin TUNKA, Head of delegation, Ministry for Regional Development, Section of Spatial Planning, Staromestske namesti6, CZ - 14015 PRAHA

Tel.: +420 224 862 301 Fax: +420 224 862 301
E-mail : tunmar@mmr.cz

DENMARK / DANEMARK

Ms Lisbeth ØHRGAARD, Ministry of the Environment, Danish Forest and Nature Agency, Spatial Planning Department, Haraldsgade 53, DK - 2100 COPENHAGEN Ø

Tel.: +45 39 47 25 64 Fax: + 45 39 27 98 99
E-mail: loe@sns.dk

Mr Niels ØSTERGÅRD, Deputy Director, Ministry of the Environment, Danish Forest and Nature Agency, Haraldsgade 53, DK - 2100 COPENHAGEN Ø

Tel.: +45 39 47 20 15 / +45 40 45 58 73 Fax: + 45 39 27 98 99
E-mail: noe@sns.dk

ESTONIA / ESTONIE

Mr Jaak MAANDI, Department of Strategy and Planning, Ministry of International Affairs, Pikk 61, EE - 15065 TALLINN

Tel.: + 372 612 5175 Fax: + 372 612 5183
E-mail: jaak.maandi@sisemin.gov.ee

Mr Jaan ÕUNAPUU, Minister of Internal Affairs

FINLAND / FINLAND

Mr Pekka KANGAS, Director General, Ministry of the Environment, Land Use Department, PO Box 35, FIN - 00023 GOVERNMENT
Tel.: +358 50 55 99 138 Fax: +358 91 60 39 588
E-mail: pekka.kangas@ymparisto.fi

Mrs Ulla KOSKI, Director, Ministry of the Environment, Land Use Department, PO Box 35, FIN - 00023 GOVERNMENT
Tel.: +358 50 30 03 358 Fax: +358 91 60 39 543
E-mail: ulla.koski@ymparisto.fi

Mr Jussi RAUTSI, Counselor Spatial Planning, Ministry of the Environment, PO Box 35, FIN - 00023 GOVERNMENT
Tel.: + 358 9 16 03 93 61 Fax: + 358 9 16 03 93 65
E-mail: jussi.rautsi@ymparisto.fi

Mr Stefan WALLIN, State Secretary, Ministry of the Environment, PO Box 35, FIN - 00023 GOVERNMENT
Tel. +358 9 160 39398
E-mail: Stefan.Wallin@ymparisto.fi

FRANCE

Mme Sylvie ESPARRE, Directrice, DIACT, Ministère Délégué à l'Aménagement du Territoire, 1 avenue Charles Floquet F - 75007 PARIS
Tel.: +33 (0)1 40 65 11 33 Fax: : +33 (0)1 40 65 12 99
E-mail: sylvie.esparre@diact.gouv.fr

M. Christian ESTROSI, Ministre délégué à l'Aménagement du territoire, 1 bis, place des Saussaies, F - 75008 PARIS
Tel. : + 33 (0)1 49 27 49 27
Personne de contact : M. Alain Derevier, Conseiller pour la Science et la Technologie, Ambassade de France
Tel: +351 21 96 166)

Mr Didier MICHAL, Chargé de mission Europe, DIACT, 1 avenue Charles Floquet F - 75007 PARIS
Tel.: +33 (0)1 40 65 12 75
E-mail: didier.michal@diact.gouv.fr

GEORGIA / GEORGIE

Mr Paata BOLASHVILI, Deputy Secretary, The National Security Council of Georgia, 7, Ingorokva st., GE – 0134 TBILISI
Tel.: +995 32 28 77 77 Fax: +995 32 93 15 42
E-mail: mpicc@caucasus.net

GERMANY / ALLEMAGNE

Mr Peter ALLTSCHÉKOW, Director General, Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Development of Eastern Germany, Spatial Development and Structural Policy, Invalidenstrasse 44, D - 10115 BERLIN

Tel.: + 49 (0) 30 2008 2900 Fax: + 49 (0) 30 2008 2909

E-mail: peter.alltschekow@bmvbs.bund.de

Mr Matthias JEGLITZA, Secretary of the Parliamentary State Secretary, Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Invalidenstrasse 44, D - 10115 BERLIN

Tel.: 49 (0) 30 2008 2270 + 49 (0) 30 2008 2269

E-mail: Matthias.Jeglitz@bmvbs.bund.de

Mr Ulrich KASPARICK, Parliamentary State Secretary, Federal Ministry of Transport, Building, and Urban Affairs, Invalidenstrasse 44, D - 10115 BERLIN

Tel.: +49 30 2008 2260 Fax: +49 30 2008 2269

E-mail: psts-k@bmvbs.bund.de

Mr André MUELLER, Bundesamt für Bauwesen und Raumordnung, Federal Office for Building and Regional Planning, Deichmanns Ave 31-37, P.O. Box 210150, D - 53177 BONN

Tel.: +49 18 88 401 23 04 Fax: +49 18 88 401 22 60

Mr Welf SELKE, Head of Division "European Spatial Development and EU-Enlargement" (AR22), Federal Ministry of Transport, Building and Urban Affairs, Invalidenstrasse 44, D - 10115 BERLIN

Tel.: + 49 30 20 08 28 30 Fax: + 49 30 20 08 32 59

E-mail: welf.selke@bmvbs.bund.de

GREECE/ GRECE

M. Evangelos GOUNTANIS, Aménageur-Urbaniste, Direction de l'Aménagement du Territoire, Ministère de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et des Travaux Publics, 17, rue Amaliados, GR - 11523 ATHENES

Tel.: + 30 210 64 42 917 Fax: + 30 210 64 58 690

E-mail: e.gountanis@dxor.minenv.gr

Mr Spyridon THEOHAROPOULOS, Head of mission, Embassy of Greece, Rua Aldo do Duque 12, Restelo P - 1449-026 LISBON

Tel.: +35121 3031260-65 Fax: +35121 3011205

E-mail: gremb.lis@mfa.gr

HUNGARY / HONGRIE

Mr Petter GYÓYYDEÁK, Head of Department, Ministry of Local Government and Regional Development, International Department, József A.U. 2-4, H - 1051 BUDAPEST

Tel.: +361 441 14 58 Fax: +361 441 14 58

E-mail: gyorgydeak.petter@atom.hu

Mr Károly MISLEY, Leading Senior Adviser, Ministry of Local Government and Regional Development, International Department, Hattyù u. 14, H - 1015 BUDAPEST

Tel.: +36 1 441 71 79 Fax: +36 1 441 71 82

E-mail: karoly.misley@meh.hu

Mr Peter SZALÓ, State Secretary, Ministry of Local Government and Regional Development, Regional Development and Building, József A.U. 4-2-4, H - 1051 BUDAPEST

Tel.: +36 1 441 71 79 Fax: +36 1 441 71 82

E-mail: karoly.misley@meh.hu

IRELAND / IRLANDE

Mr David WALSH, Principal Spatial Policy Unit, Department of the Environment, Heritage and Local Government, Custom House, IRL - DUBLIN 1

Tel.: + 353 1 888 2446 Fax: + 353 87 786 3146

E-mail: david.walsh@environ.ie

LATVIA / LETTONIE

Ms Ilze KJAHJARE, Senior Officer of National and Regional Planning Division, Spatial Planning Department, Ministry of Regional Development and Local Governments of Latvia, Smilšu street 1, LV - 1919 RIGA

Tel.: + 371 770 427 Fax: + 371 75 07 280

E-mail: ilze.kjahjare@raplm.gov.lv

Mrs Jeava PETRUSE, Assistant of State Secretary, Ministry of Regional development and Local Governments of Latvia, Lāčplēša Street, LV - 1011 RIGA

Tel.: +371 777 04 06 Fax: +371 777 04 80

E-mail: ieva.petruse@raplm.gov.lv

LITHUANIA / LITUANIE

Mr Aleksandras GORDEVICĪUS, Head of Spatial Planning and Regional Development Division, Ministry of Environment, A. Jakšto 4/9, LT - 01105 VILNIUS

Tel.: +3705 266 3609 Fax: +3705 266 3667

E-mail: A.Gordevicius@am.lt

Mr Gintautas TIŠKUS, Director of Territorial Planning, Urban Development and Architecture Department, Ministry of Environment A. Jakšto 4/9, LT - 01105 VILNIUS
Tel.: +3705 266 3608 Fax: +3705 266 3667
E-mail: g.tiskus@am.lt

LUXEMBOURG

M. Romain DIEDERICH, Directeur, Ministère de l'Intérieur, Direction de l'Aménagement du Territoire, Maison de la Grande Région, 14 rue Sainte-Zithe, L - 2763 LUXEMBOURG
Tel.: +352 478 69 91 Fax: +352 478 40 89 70
E-mail: romain.diederich@mat.etat.lu

M. Carlos GUEDES, Attaché de Gouvernement/Premier en rang, Ministère de l'Intérieur, Direction de l'Aménagement du Territoire, Maison de la Grande Région, 14 rue Sainte-Zithe, L - 2763 LUXEMBOURG
Tel.: +352 478 69 91 Fax: +352 26 48 09 97
E-mail: carlo.guedes@mat.etat.lu

M. Jean-Marie HALSDORF, Ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire, 19, rue Beaumont L - 1219 LUXEMBOURG
Tel.: +352 478 6901 Fax: : +352 40 89 70
E-mail: mariette.redlinger@mi.etat.lu

THE NETHERLANDS / PAYS-BAS

Mrs Sybilla DEKKER, Minister of Housing, Spatial Planning and the Environment
Mr Peter SCHMEITZ, Senior Policy Officer of International Affairs, Ministry of Housing, Spatial Policy and the Environment, PO Box 30945 (IPC 305), Rijnstraat 8, NL - 2500 GX THE HAGUE
Tel.: + 31 70 339 1108 Fax: + 31 70 339 11306
E-mail: peter.schmeitz@minvrom.nl

NORWAY / NORVEGE

Mr Tom HOEL, Director General, Department for Regional Planning, PO Box 8013 DEP., N - 0030 OSLO
Tel.: +47 22 24 59 00 Fax: +47 22 24 27 59
E-mail: toh@md.dep.no
Mr Audun MOFLAG, Senior Adviser, Ministry of the Environment, Department for Regional Planning, PO Box 8013 Dep., Myntgt. 2, N - 0030 OSLO
Tel.: + 47 22 24 59 52 Fax: +47 22 24 27 59
E-mail: amo@md.dep.no

POLAND / POLOGNE

Mr Maciej BORSA Deputy Director, Ministry of Construction, Ul. Wspólna 4, PL - 00923 WARSAW

Tel: +48 226 61 82 11 Fax: +48 226 29 43 57

E-mail: mborsa@mtib.gov.pl

Mr Jerzy KWIECI SKI, Undersecretary of State, Ministry of Regional Development, Wspólna 2/4, PL - 00-926 WARSAW

Tel.: +48 22 461 3903 Fax: +48 22 461 3183

E-mail: jerzy.kwiecinski@mrr.gov.pl

Ms Bogumila OLKOWSKA, Specialist, Ministry of Regional Development, Wspólna 2/4, PL - 00 926 WARSAW

Tel.: +48 22 461 34 29 Fax: +48 22 461 32 63

E-mail: bogumila.olkowska@mrr.gov.pl

PORTUGAL

Mrs Maria da Graça ALMEIDA, Head of Public Relations/Chef de la Division des Relations Publiques, Directorate General for Spatial Planning and Urban Development, Ministry of Environment, Spatial Planning and Regional Development, Campo Grande 50, P - 1749 014 LISBON

Tel. +351 21 782 50 21 Fax: +351.21.782.50.03

E-mail: graca.almeida@dgotdu.pt

Ms Telma BRANCO, Department for International Affairs, Ministry for Environment, Spatial Planning and Regional Development, Rua do Século 51, 4e, P - 1200 LISBON

Mr Victor CAMPOS, General Director for Spatial Planning and Urban Development, Ministry of Environment, Spatial Planning and Regional Development, Campo Grande 50, P - 1749 014 LISBON

Mr João FERRÃO, Secretary of State for Spatial Planning and Urban Affairs of Portugal

Secretary of State for Spatial Planning and Towns

Ministry for Environment, Spatial Planning and Regional Development

Rua do Seculo, N° 51

P- 1200-423 LISBON

Mme Maria José FESTAS, Présidente du CHF-CEMAT/Chair of the CSO-CEMAT, Senior Adviser, Directorate General for Spatial Planning and Urban Development, Ministry of Environment, Spatial Planning and Regional Development, Campo Grande 50, P - 1749 014 LISBON

Tel.: +351 21 782 5011 Fax: + 351 21 782 50 03

E-mail: gabdg@dgotdu.pt

Mr Jaime GAMA, President of the Portuguese Parliament

Mrs Sonia LOUREIRO, Consultant to the General Direction of Territorial Planning and Urban Development

Mr Antonio MENDES BAPTISTA, Adjunto do Secretario de Estado do Ordenamento do territorio e das Cidades

Mr João MOURATO, Consultant to the Directorate General for Spatial Planning and Urban Development

E-mail: J.Mourato@ucl.ac.uk

Mr Francisco NUNES CORREIA, Minister for Environment, Spatial Planning and Regional Development

Ministry for Environment, Spatial Planning and Regional Development

Rua do Seculo, N° 51

P- 1200-423 LISBON

Mr João Carlos SEIXAS, Consultant to the General Direction of Territorial Planning and Urban Development

Tel. +351 9198 35 494

E-mail: jseixas@claranet.pt

ROMANIA / ROUMANIE

M. Iulu BARA, Conseiller personnel du Ministre, Ministère des transports, Construction et du tourisme, Bd Dinicu Golescu 38, Sector 1, RO - 010875 BUCHAREST

Tel.: +40 21 319 61 95

Fax: +40 21 319 62 25

E-mail: baragy@mt.ro

Mr Boydon DUMITRESCU, Personal Advisor State Secretary, Ministry of Transport, Construction and Tourism, Bd Dinicu Golescu 38, Sector 1, 77113 BUCHAREST

Tel.: +40 21 312 16 59

Mr Gheorghe PATRASCU, General Manager, Ministry of Transport, Construction and Tourism, General Division for Urban and Territorial Planning, Bd Dinicu Golescu 38, Sector 1, RO - BUCHAREST

Tel.: + 40 21 212 6102

Fax: + 40 21 212 6102

E-mail: dgatu@mt.ro

RUSSIAN FEDERATION / FEDERATION DE RUSSIE

Mr Konstantin ANANITCHEV, Expert, Government of Moscow Region, Stoleshnikov Lane 7, RU - 103031 MOSCOW

Tel.: + 7 495 3690548

Fax: + 7 495 229 2393

E-mail: glavarh@mosreg.ru

Ms Marina CHUMAKOVA, Head of Protocol of the Minister of Regional Development, Ministry of Regional Development, 10/23 Sadovaya-Samotechnaya Street, RU - 103051 MOSCOW

Tel.: +7 495 694 1404

Mrs Ekaterina GOLOULINA, Committee for Economic Development, Industrial Policy and Trade, Government of St Petersburg, 16 Voznesensky pr., RU - 190000 ST PETERSBURG

Tel.: +7(812) 570 3571 Fax: +7(812) 316 41 66

E-mail: goloulina@cedipt.spb.ru

Mr Alexander GRANBERG, Chairman of the Council for the Study of Productive Forces, Economist-academician of the Academy of Sciences, Professor, 7 Vavilova Street, RU - 117997 MOSCOW

Tel.: + 7 495 1356108 Fax: + 7 495 1356339

Mr Alexey GRISHIN, Aide to the Minister of Regional Development, Ministry of Regional Development, 10/23 Sadovaya-Samotechnaya Street, RU - 103051 MOSCOW

Tel.: + 7 495 9802547 ext. 20012

Mr Alexander KUDRYASHOV, Head of Section, Ministry of Foreign Affairs, Department for Relations with the Constituent Entities of the Federation, the Parliament, public and Political Organisations, 57 Arbat Street, RU - 119200 MOSCOW

Tel.: +7 495 244 49 88 Fax.: +7495 244 44 78

E-mail: AKudryashov@mid.ru

Mr Pavel PETROVSKY, Ambassador of the Russian Federation in Portugal

Mr Maxim PEROV, Deputy Director, Department of Economic, Development and Spatial Planning / Vice-Chair of the Committee of Senior Officials of the CEMAT-CoE, 10/23 Sadovaya-Samotechnaya Street, RU - 103051 MOSCOW

Tel.: +7 (495) 200 08 00 Fax: + 7 (495) 200 17 77

E-mail: maksim_perov@mail.ru

Mrs Elena SADOVNIKOVA, Consultant Minister, Ministry of Regional Development, 10/23 Sadovaya-Samotechnaya Street, RU - 103051 MOSCOW

Tel./Fax: +7(495) 195 82 65 / 9495548 / 1958265

E-mail: elenas@atom.ru

Mr Vladimir YAKOVLEV, Minister of Regional Development of the Russian Federation, Ministry of Regional Development, 10/23 Sadovoaya Samotechnya Str., MOSCOW

Tel: +7 (495) 200 14 04

SAN MARINO / SAINT-MARIN

Mrs Lidia FANTINI, Consorte del Segretario, Segretaria per il Territorio, l'Ambiente, l'Agricoltura e i rapporti con l'A.A.S.P., Contrada Omerelli, 42, SM-47890 REP. SAN MARINO

Tel.: +378 054 988 24 70 Fax: +378 054 988 52 65

E-mail: segretarioparticolare.territorio@gov.sm

M. Marino RICCARDI, Segretario di Stato per il Territorio, l'Ambiente,
l'Agricoltura e i rapporti con l'A.A.S.P., Contrada Omerelli, 42, SM- 47890 REP.
SAN MARINO

Tel.: +378 054 988 24 70 Fax: +378 054 988 52 65

E-mail: segretarioparticolare.territorio@gov.sm

Ing. Vladimiro SELVA, Segretaria per il Territorio, l'Ambiente, l'Agricoltura e i
rapporti con l'A.A.S.P., Contrada Omerelli, 42, SM- 47890 REP. SAN MARINO

Tel.: +378 054 988 24 70 Fax: +378 054 988 52 65

E-mail: coordinatore.territorio@gov.sm

SERBIA / SERBIE

Mr Božana LUKIĆ, Adviser, Ministry for Capital Investments, Nemanjina Str.
22-26., 11000 BELGRADE SERBIA

Tel.: +381 11 3614 652/63 693570 Fax+381 11 3614 652

E-mail: bozanal@mugrs.sr.gov.yu

Mr Zoran RADOSAVLJEVIC, Adviser, Head of Urban and Spatial Planning,
Ministry for Capital Investments, 10A Kralja Milutina St., 11000 BELGRADE
SERBIA

Tel.: +38111 3640 331 Fax: +38111 36 40 697

E-mail: zoranr@mugrs.sr.gov.yu

Mr Miodrag RALEVIC, Assistant Minister, Ministry for Capital Investments, 10A
Kralja Milutina St., 11000 BELGRADE SERBIA

Tel. : +38111 36 40 697 Fax: +38111 36 40 697

E-mail: miodragr@mugrs.sr.gov.yu

SLOVAK REPUBLIC / REPUBLIQUE SLOVAQUE

Mr Marian JANUŠEK, Minister, Ministry of Construction and Regional
Development, Prievozska 2/B, SK - 82525 BRATISLAVA

Tel.: +421 2 58 31 7253 Fax: +421 2 58317563

E-mail: janusek@build.gov.sk

Mrs Beata KISSOVÁ, Interpreter, Ministry of Construction and Regional
Development, Prievozska 2/B, SK - 82525 BRATISLAVA

Tel.: +421 2 58 31 72 51 Fax: +421 2 58317563

E-mail: krivicikova@build.gov.sk

Mrs Miloslava PAŠKOVÁ, Head of Department, Ministry of Construction and
Regional Development, Prievozska 2/B, SK - 82525 BRATISLAVA

Tel.: +421 2 58 31 74 29 Fax: +421 2 58317577

E-mail: paskova@build.gov.sk

Mr Roman ŽATKO, Head of Minister Office, Ministry of Construction and Regional Development, Prievozska 2/B, SK - 82525 BRATISLAVA
Tel.: +421 2 58 31 252 Fax: +421 2 58317569
E-mail: zatko@build.gov.sk

SLOVENIA / SLOVENIE

Mrs Margarita JANČIČ, Undersecretary, Ministry of the Environment, Spatial Planning and Energy, Dunajska Cesta 48, SLO - 1000 LJUBLJANA
Tel.: +386 1 478 7024 Fax: +386 1 478 7222
E-mail: margarita.jancic@gov.si

SPAIN / ESPAGNE

Mme Margarita ORTEGA, Senior Adviser, General Secretariat for Territory and Biodiversity, Ministry of Environment, Plaza San Juan de la Cruz s/n, E - 28071 MADRID
Tel.: + 34 91 597 68 67 Fax: + 34 91 597 68 60
E-mail: mortega@mma.es

Mr Enrique PANÉS, Ambassador of Spain in Portugal, LISBOA

SWEDEN / SUEDE

Mr Johan STJERNFÄLT, Swedish Association of Local Authorities and Regions, Hornsgatan 20, SE - 11882 STOCKHOLM
Tel.: +46 070 334 7810 E-mail: JS@skl.se

Mr Erik WESTMAN, Director, Ministry of Sustainable Development, SE - 103 33 STOCKHOLM
Tel.: +46 8 405 3595 Fax: + 46 8 14 09 87
E-mail: erik.westman@sustainable.ministry.se

SWITZERLAND / SUISSE

Mrs Silvia JOST, Co-ordinator for international affairs, Federal Office for Spatial Development, Department of the Environment, Transport, Energy and Communication (DETEC), Mühlestrasse 2, CH - 3003 BERNE
Tel.: + 41 31 3224060 Fax: + 41 31 3227869
E-mail: silvia.jost@admin.are.ch

M. Pierre-Alain RUMLEY, General Director, Federal Office for Spatial Development, Department of the Environment, Transport, Energy and Communication (DETEC), Mühlestrasse 2, CH - 3003 BERNE
Tel. +41 31 3224060 Fax: +41 31 3227869
E-mail: pierre-alain.rumley@admin.are.ch

**“THE FORMER YUGOSLAV REPUBLIC OF MACEDONIA /
“L’EX- REPUBLIQUE YOUGOSLAVE DE MACEDOINE »**

Mrs Sonja LEPITKOVA, Deputy Minister, Ministry of Environmental and Physical Planning

E-mail: s.lepitkova@moepp.gov.mk

Mrs Danica PAVLOVSKA, Head of Department of Physical Planning, Ministry of Environment and Physical planning, Drezdenska 52, MK - 1000 SKOPJE

Tel.: + 389 2 366 930/164 Fax: + 389 2 366 931

E-mail: dpavlovska@moepp.gov.mk

UKRAINE

Mr Jurii BILOKON, Director, Ukraine Scientific and Planning Institute
“DIPROMISTO”, Lesi Ukrainky Bul. 26, UKRAINE – 01133 KYIV

Tel.: + 380 44 285 11 37

Mr Oleksiy ISHCENKO, Deputy Minister, Ministry of Building, Architecture and Municipal Economy, 9 Velika Zitomirska St., UKRAINE - 01025 KYIV

Tel.: + 380 67 505 77 89

Mr Vyacheslav OLESHCHENKO, First Deputy Chief of the Legal Service,
Secretariat of the President of Ukraine, 11 Bankova St., UKRAINE - 01220 KYIV

Tel.: + 380 44 255 60 99 Fax: + 380 44 255 64 79

E-mail: olvch@stpu.gov.ua

Mr Rostylav TRONENKO, Ambassador of Ukraine in Portugal Republic, Avenida das Descobertas 18, P – 1400 092 LISBOA

Tel.: + 351 21 301 00 43 Fax: + 351 21 301 00 59

**2. NON-MEMBER STATES HAVING OBSERVER STATUS WITH THE
COUNCIL OF EUROPE /**

**ÉTATS NON-MEMBRES AYANT LE STATUT D’OBSERVATEUR AUPRÈS
DU CONSEIL DE L’EUROPE**

HOLY SEE / SAINT SIÈGE

S.E.R. Mgr Manuel CLEMENTE, Chef de la Délégation, Casa Patriarcal, Quinta do Cabeço, P – 1885 076 MOSCAVIDE

Tel. : +351 21 945 73 10 Fax : +351 21 945 73 29

E-mail : manuelclemente@sapo.pt

Maître Marc LEYENBERGER, Avocat au Barreau de Strasbourg, 18, rue Auguste Lamey, F – 67000 STRASBOURG

Tel. : +33 (0)3 88 24 95 55 Fax/ +33 (0)3 88 24 95 50

E-mail : mleyenberl@noos.fr

3. COUNCIL OF EUROPE / CONSEIL DE L'EUROPE

COMMITTEE OF MINISTERS / COMITÉ DES MINISTRES

Mr Vladimir YAKOVLEV, Minister of Regional Development of the Russian Federation, Ministry of Regional Development, 10/23 Sadovoaya Samotechnya Str., MOSCOW

Tel: +7 (495) 200 14 04

PARLIAMENTARY ASSEMBLY / ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE

Mme Maria Manuela de MELO, Commission de l'Environnement, de l'Agriculture et des Question territoriales, Secrétariat de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, Conseil de l'Europe, F-67075 STRASBOURG CEDEX

Tel.: +33 (0)3 88 41 21 07

E-mail: manuelamelo@ps.parlamento.pt

CONGRESS OF REGIONAL AND LOCAL AUTHORITIES OF EUROPE / CONGRÈS DES POUVOIRS LOCAUX ET RÉGIONAUX DE L'EUROPE

Mrs Gaye DOGANOGLU, Chair of the Committee on Sustainable Development of the Congress, Member of the Municipal Council of Muratpasa/Antalya, Muratpasa Belediyesi, Ali Cetinakaya Cad., TR – 07100 ANTALYA

Tel.: +90 532 213 15 15

E-mail: dogangaye@yahoo.com

Mr Anders KNAPE, Vice-President of the Congress of Regional and Local Authorities of Europe, Local Authority of Karlstad, Karlstads Kommun SE - 651 84 KARLSTAD

Tel.: +46 54 29 51 31 Fax: +46) 54 29 50 70

E-mail: anders.knape@karlstad.se

COUNCIL OF EUROPE DEVELOPMENT BANK (CEB) / BANQUE DE DÉVELOPPEMENT DU CONSEIL DE L'EUROPE (CEB)

M. Apolonio RUIZ LIGERO, Vice-Gouverneur du Conseil de direction de la Banque de Développement du Conseil de l'Europe (CEB), 55 avenue Kléber - F-75784 PARIS Cedex 16

Tel.: +(33) 01 47 55 55 00

4. INTERNATIONAL ORGANISATIONS (OBSERVERS) / ORGANISATIONS INTERNATIONALES (OBSERVATEURS)

EUROPEAN INVESTMENT BANK / BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT

Mr Guy CLAUSSÉ, Associate Director, Policy Support Department, European Investment Bank, 100, boulevard Konrad Adenauer, L-2950 LUXEMBOURG

Tel: + 352 43 79 25 70 Fax: 352 43 79 34 94

E-mail: g.clausse@eib.org

**5. INTERNATIONAL NON-GOVERNMENTAL ORGANISATIONS
(OBSERVERS) / ORGANISATIONS INTERNATIONALES NON
GOUVERNEMENTALES (OBSERVATEURS)**

**INTERNATIONAL FEDERATION FOR HOUSING AND PLANNING (IFHP)
/ FÉDÉRATION INTERNATIONALE POUR L'HABITAT, L'URBANISME ET
L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE (FIHUAT)**

M. Robert LAFONT, Représentant Permanent de la FIHUAT et Représentant de la
Commission de liaison des ONG - 21, Bd de Grenelle, F - 75015 PARIS
Tel./Fax: +33 (0)1 40 40 70 83 Fax: +33 (0)1 40 40 70 74
E-mail: info@cofhuat.org

**RURALITY ENVIRONMENT DEVELOPMENT /
RURALITE ENVITONNEMENT DEVELOPPEMENT (RED)**

M. Patrice COLLIGNON, Regroupement « Monde rural et Environnement »,
Ruralité-Environnement-Développement, 304 rue des Potiers, B - 6717 ATBERT
Tel.: + 32 63 23 04 90 Fax: +32 63 23 04 59
Email: red@rural.europe.org

**6. SECRETARIAT GENERAL OF THE COUNCIL OF EUROPE /
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DU CONSEIL DE L'EUROPE**

**Congress of Local and Regional Authorities of the Council of Europe / Congrès
des Pouvoirs Locaux et Régionaux du Conseil de l'Europe**

Mme Marité MORAS, Secrétaire de la Commission du développement durable
du Congrès des Pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe, Avenue de
l'Europe, F-67075 STRASBOURG
Tel.: +33 (0)3 88 41 22 33 Fax.: +33 (0)3 88 41 3747
E-mail: marite.moras@coe.int

**Council of Europe Development Bank (CEB) / Banque de dÉveloppement du
Conseil de l'Europe (CEB)**

M. Frederik HOLM, Secretariat de l'Accord Partiel de la Banque de Développement
du Conseil de l'Europe, Avenue de l'Europe, F-67075 STRASBOURG
Tel.: +33 (0)3 88 41 33 58 Fax: +33 (0)3 88 41 27 03
E-mail : Frederik.holm@coe.int

**Directorate Général IV - Education, Culture and Heritage, Youth and Sport /
Direction générale IV - Éducation, Culture et Patrimoine, Jeunesse et Sport**

Mme Gabrielle BATTAINI DRAGONI, Directeur Général DG IV, Conseil de
l'Europe, F-67075 STRASBOURG CEDEX
Tel.: +33(0)3 88 41 22 35 Fax: +33(0)3 88 41 27 50
E-mail: gabriella.battaini@coe.int

Directorate of Culture and Cultural and Natural Heritage /

Direction de la Culture, du Patrimoine culturel et naturel

Mr Robert PALMER, Director, Conseil de l'Europe, F-67075 STRASBOURG
CEDEX

Tel.: +33 (0)3 88 41 22 50 Fax: +33 (0)3 88 41 27 55

E-mail: robert.palmer@coe.int

**Spatial Planning and Landscape Division / Division de l'aménagement
du territoire et du paysage**

Mme Maguelonne DEJEANT-PONS, Executive Secretary of the CEMAT, Head
of the Spatial Planning and Landscape Division, Direction de la Culture et du
Patrimoine culturel et naturel, Conseil de l'Europe, F-67075 STRASBOURG
CEDEX

Tel.: +33(0)3 88 41 23 98 Fax: +33(0)3 88 41 37 51

E-mail: maguelonne.dejeant-pons@coe.int

Mme Andrée TERSER, Assistante secrétariale, Division de l'Aménagement du
territoire et du Paysage, Direction de la Culture et du Patrimoine culturel et naturel,
Conseil de l'Europe, F-67075 STRASBOURG CEDEX

Tel.: +33 (0)3 88 41 31 97 Fax: +33 (0)3 88 41 37 51

E-mail: andrée.terser@coe.int

Protocole

Ms Isabelle FLECKSTEINER, Assistant to the Director, Council of Europe,
F-67075 STRASBOURG CEDEX

Tel.: +33 (0)3 88 41 24 46 Fax: +33 (0)3 88 41 27 73

E-mail: isabelle.flecksteiner@coe.int

INTERPRETERS / INTERPRETES

Mme Chloé CHENETIER, Service de l'interprétation, Conseil de l'Europe, F-67075
STRASBOURG CEDEX

Tel.: +33 (0)3 88 61 93 59 E-mail: chloe.chenetier@coe.int

Mme Daniela CODARIN, 26 Torrens Road, GB - SW2 5BT LONDON

Tel.: +44 2077337553 Fax: +447932690034

E-mail : daniela.codarin@virgin.net

M. Vladimir GLASUNOV, 203 Quai de Valmy, F - 75010 PARIS

Tel.: +49 69 430 57 620 Fax: +49 1212 51 06 79 547

E-mail: vglasunov@web.de

M. Thomas William JAYES, Rua de Roma 17, 1 ESQ, PT - 448 5511 VILLA DO
CONDE

Tel.: +351 93 63 48 127 Fax: +351 25 26 72 512

E-mail: jayestom@hotmail.com

M. Dominique LEVEILLE, 14, rue des Asters, CH - 1202 GENEVE
Tel.: : 41 22 733 77 00 Fax: : +41 22 734 87 32 E-mail: d.levaille@aiic.net

Mrs Paula MANUPPELLA, Av. Coronel Eduardo Galhardo 32, P - 117 105
LISBONNEA

Tel.: +351 21 812 50 82 Fax: +351 967 02 02 18
E-mail: paula.manuppella@sapo.pt

Mrs Anne MILES, 104b Mill Rd, GB - RH15 BZ BURGESS HILL

Tel.: +44 01 444 24 3670 Fax: +44 01 444 243 670
E-mail: mileves@aol.com

Mme Gabriele NOETZOLD, Ronneburgstrasse 23, D - 60435 FRANKFURT AM
MAIN

Tel.: +49 69 86 47 46 Fax: +49 69 86 47 46
E-mail: g.noetzold@noetzold.info

M. Leonid VEKCHINE

Tel. : + 7916 215 31 08 Fax:+7 495 330 27 15
E-mail: levek43@yahoo.com; levek43@hotmail.com

Mme Giulia WILKINS, Traverssa da Espera 8-3, PT - 120 0176

Tel.: 351 21 346 11 30 Fax: 351 96 404 64 65
E-mail: g.wilkins@aiic.net

Mle Verena WILLMS, Rua Pinheiro Manso 316, PT - 410 0409 PORTO

Tel.: +351 91 946 10 99 Fax: +351 22 938 68 36
E-mail: verena.willms@web.de

Maria Augusta Reis Leal

E-mail: reisleal@netcabo.pt

Marianne Harpsoe Correia

E-mail: marianne_c@sapo.pt

Salomé da Silva

E-mail: salomepires@iol.pt

Sophie Enderlin

E-mail: s.enderlin@aiic.net

Publications appearing in the same series	Publications parues dans la même série
Networking for sustainable spatial development of the European Continent (Moscow, September 2005) No 79 (bilingual version)	Des réseaux pour le développement territorial durable du continent européen (Moscou, septembre 2005) n° 79 (version bilingue)
Urban management in networking Europe (Bled, Slovenia, November 2005) No 80 (bilingual version)	La gestion urbaine dans une Europe en réseau (Bled, Slovénie, novembre 2005) n° 80 (version bilingue)
The contribution of Albania to the implementation of the European Landscape Convention (Tirana, Albania, December 2005) No 81 (bilingual version)	La contribution de l'Albanie à la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage (Tirana, Albanie, décembre 2005) N° 81 (version bilingue)
Third meeting of the Workshops for the implementation of the European Landscape Convention (Cork, Ireland, June 2005) No 82 (bilingual version)	Troisième réunion des Ateliers pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage (Cork, Irlande, juin 2005) n° 82 (version bilingue)
Fourth meeting of the Workshops of the Council of Europe for the implementation of the European Landscape Convention (Ljubljana, Slovenia, May 2006) No 83 (bilingual version)	Quatrième réunion des Ateliers du Conseil de l'Europe pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage (Ljubljana, Slovénie, mai 2006) n° 83 (version bilingue)
Fifth meeting of the Workshops of the Council of Europe for the implementation of the European Landscape Convention (Girona, Spain, 28-29 September 2006) No 84 (bilingual version)	Cinquième réunion des Ateliers du Conseil de l'Europe pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage (Girone, Espagne, 28-29 septembre 2006) n° 84 (version bilingue)
National seminar on landscape (Andorra, June 2007) No 85 (bilingual version)	Séminaire national sur le paysage (Andorre, juin 2007) n° 85 (version bilingue)



The Council of Europe has 47 member states, covering virtually the entire continent of Europe. It seeks to develop common democratic and legal principles based on the European Convention on Human Rights and other reference texts on the protection of individuals. Ever since it was founded in 1949, in the aftermath of the Second World War, the Council of Europe has symbolised reconciliation.

Le Conseil de l'Europe regroupe aujourd'hui 47 Etats membres, soit la quasi-totalité des pays du continent européen. Son objectif est de créer un espace démocratique et juridique commun, organisé autour de la Convention européenne des Droits de l'Homme et d'autres textes de référence sur la protection de l'individu. Créé en 1949, au lendemain de la seconde guerre mondiale, le Conseil de l'Europe est le symbole historique de la réconciliation